UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mmoiressurless01acad

F. Boucher invenit. J.P. Le Bas Sculp. 1742.

RECUEIL
DES PIECES
QUI ONT
CONCOURU POUR LE PRIX
DE
L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE.

TOME I.

MEDICAL SOCIETY OF LONDON

A PARIS;
Chez DELAGUETTE, Libr. Imprimeur de l'Académie Royale & du Collége de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. LIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVANT-PROPOS.

L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE s'eſt fait un objet eſſentiel d'exciter l'émulation des Eleves, en propoſant tous les ans une Queſtion pour un Prix, qui conſiſte en une Médaille d'Or, dont la figure eſt repréſentée avec le titre de ce Volume. Elle étoit d'abord de la valeur de deux cens livres, & M. de la PEYRONIE en faiſoit généreuſement la dépenſe; par ſon Teſtament il en a fondée une de cinq cens livres.

Dans les premieres années de ſon établiſſement, l'Académie a choiſi pour ſujets du Prix, des Queſtions purement élémentaires, mais qui n'en avoient point été plus approfondies: comme *ſur la différence des tumeurs qui doivent être ſimplement ouvertes, ou tout-à-fait extirpées: ſur la Méthode des Panſemens: ſur le bon ou le mauvais uſage des Dilatans*, &c. Elle a regardé auſſi les *Médicamens Chirurgicaux*, comme une matiere d'autant plus intéreſſante, qu'elle a été diſcutée fort imparfaitement.

En effet, à peine tous ces ſujets ont-ils été effleurés dans les Traités complets de Chirurgie. Celui qui cherche dans les Auteurs de quoi s'inſtruire ſur cela, trouve des préceptes qui ne ſont à proprement par-

ler, que des Corollaires de plusieurs propositions essentielles que l'on suppose connües, & qui ne le sont point du tout, ou qui le sont mal. Il y a bien d'autres points de doctrine, tout aussi essentiels, tout aussi legérement considerés ; il faut convenir qu'en les mettant au grand jour dans des Dissertations suffisamment étendues, on auroit des Ouvrages utiles ; & c'est précisément ce que l'Académie espére trouver dans les Mémoires qui concourent pour le Prix. Mais il faut pour cela une Méthode dont il seroit à souhaiter qu'on pût donner le Plan en faveur de ceux qui travaillent sur les Sujets proposés. Tâchons au moins de l'ébaucher en peu de mots.

Après avoir énoncé à la lettre le texte de la Question, l'Auteur devroit en donner ce que l'on nomme communément la Glose, pour faire voir qu'il a saisi les vûes que l'Académie a eues en proposant cette Question. Ensuite il doit donner des définitions si l'on en demande, ou établir des propositions fondamentales qui soient la base de son Mémoire. Pour traiter la matiere avec ordre, il doit suivre la division donnée dans le Programme même, ou présenter celle qu'il croit nécessaire pour mieux développer ses preuves. Cette division doit être telle qu'on puisse faire à toutes les parties du Mémoire une application juste des principes posés.

A l'égard des preuves, l'on sçait qu'elles ne peuvent être tirées que de la Théorie & de la Pratique ; elles doivent être liées de façon à se soutenir mutuelle-

ment, & nous connoiſſons peu d'Auteurs qui, à cet égard, les ait employé d'une maniere convenable. Les uns donnent trop de Théorie, beaucoup de Préceptes, & point de faits; les autres compilent ſous le titre d'Obſervations, des Hiſtoires diffuſes dont il n'y a rien d'utile à retirer. En ſuppoſant que l'on a évité ces défauts, & que les preuves de la Propoſition ſont bonnes, après les avoir expoſé avec clarté & dans toute l'étendue qu'il convient, il faut terminer le Mémoire par une concluſion qui paroiſſe réſulter néceſſairement des principes.

Une heureuſe aſſociation de la Théorie avec la Pratique, étant eſſentiellement la baſe de la Doctrine qu'on veut établir dans les Mémoires, il ne ſera point ſuperflu de donner encore des conſeils ſur les conditions que doivent avoir les preuves tirées de l'une & de l'autre.

Quant à la Théorie, il faut que l'expoſition ſoit claire; & pour cela il eſt néceſſaire que les raiſonnemens ſoient fondés ſur la ſaine Phyſiologie, & celle-ci appuyée ſur des Notions anatomiques exactes. L'Académie n'aime point les Syſtêmes. Ce qui caractériſe éminemment la Chirurgie entre les différentes parties de l'Art de guérir, l'évidence, exclut volontiers des preuves qui ſemblent être réſervées pour la Médecine interne, ſans contredit plus obſcure.

Il étoit difficile que dans les Queſtions qui roulent ſur les Médicamens, les Auteurs s'en exemptaſſent abſolument, parce qu'il ne s'agit point des Opéra-

tions de Chirurgie, mais des ſecours que la Chirurgie ajoute à ſes Opérations. L'Académie ne peut pas ſçavoir mauvais gré à ceux qui ont crû devoir recourir aux Syſtêmes pour fortifier leurs preuves; mais elle n'en adopte aucun, & elle deſireroit que pour peu que l'on en fît uſage, la Théorie qui en réſulte fût ſi bien liée avec les faits de Pratique, que le Syſtême diſparût à la fin du Mémoire.

Quant à la Pratique, c'eſt encore par de bonnes Obſervations que l'on prouve les Préceptes. Il eſt inutile de recommander qu'elles ſoient vraies. Un Auteur qui avanceroit un fait rare, ſeroit deshonoré ſi le fait étoit imaginé, & qu'en cas de recherches il ne pût être vérifié. L'on eſt forcé d'exhorter à ne point donner de faits trop communs, par la grande quantité d'Obſervations triviales dont les Mémoires ſont ſouvent chargés. L'on ſe ſeroit diſpenſé de recommander l'exactitude, ſi l'on n'avoit eu lieu de s'appercevoir que les Auteurs n'ont point de cette condition l'idée qu'ils en devroient avoir.

En effet, on croit être exact parce qu'on eſt minutieux; on allonge la deſcription d'un fait par le récit de cent circonſtances inutiles à rapporter, par le détail ſuperflu de la compoſition des Remédes connus pour les panſemens, par l'énumération des piéces d'un appareil ordinaire, par la deſcription de toutes les parties du régime jour par jour, &c. tout cela peut être dit en un mot. L'on voit néanmoins des Auteurs qui en font des récits fort longs pendant qu'ils

oublient le point de nouveauté ou de perfection qu'il y a à saisir dans l'Observation, & ne sont aucune attention à certaines circonstances propres à éclairer ce point, & desquelles il n'y auroit rien à perdre.

L'on verra dans les volumes suivans des Sujets qui étant bien traités au fond, étoient susceptibles d'une partie historique; par exemple, la Question suivante: *Le Feu ou Cautere actuel n'a-t-il pas été trop employé par les Anciens, & trop négligé par les Modernes? En quels cas ce moyen doit-il être preferé aux autres pour la cure des maladies Chirurgicales, &c.* Quand cela se trouve, l'Académie ne dédaigne pas l'érudition que les Auteurs peuvent faire paroître; mais cela suppose des Lettres, des Recherches dans les Auteurs, beaucoup de lecture. Où trouver des hommes capables de réunir tant de connoissances? Il faut convenir qu'il en est bien peu. Cependant nous reconnoissons que parmi les Mémoires dont l'Académie publie le premier volume, il y en a qui pourroient servir de Modéles, soit pour la clarté de l'exposition, & la méthode que l'on a suivie, soit pour le choix & la solidité des preuves, soit même pour la netteté du stile. Tous ne sont point de la même force, mais l'on ne devoit point l'espérer.

L'Académie déclare qu'elle a plusieurs fois couronnée des Piéces, dont les Auteurs sans avoir absolument rempli les conditions portées par le Programme, ont approché assez près de ce qu'elle désiroit; les uns ayant donné une Doctrine plus claire

que celle qui étoit établie jusqu'alors, d'autres ayant étendu le précepte donné à un plus grand nombre de cas, quelques-uns ayant ouvert des vûes nouvelles.

L'Académie ne se reprochera jamais cette condescendance : des Morceaux parfaits dans tous les points seroient le désespoir de ceux qui travaillent; & elle croit devoir tenir compte, même des efforts que l'on fait pour répondre à ses vûes, qui ne sont autres que la perfection de l'Art & le bien public.

TABLE
DES PIECES CONTENUES dans ce Volume.

SUR la différence des Tumeurs à extirper ou à ouvrir simplement ; & sur le choix du Cautere ou de l'Instrument tranchant dans ces différens cas. Par M. MEDALON. pag. 3

Sur le même Sujet. Par M. LE CAT. 40

Sur le même Sujet. Par M. BASSIUS. 60

Sur l'usage des Tentes & autres Dilatans. Par M. LE CAT. 111

Sur le même Sujet. Anonyme. 133

Sur les Panſemens rares ou fréquens. Par M. LE CAT. 157

Sur le même ſujet. Anonyme. 173

Sur les playes faites par Armes à feu. Par M. LE CAT. 205

Sur l'Amputation du Carcinôme des Mammelles, nommé Cancer. Par M. LE CAT. 241

Sur le même ſujet. Par M. LA SONE. 268

Sur les différentes eſpeces de Médicamens répercuſſifs, & leur uſage dans les différentes maladies Chirurgicales. Par M. ALARY. 302

Sur le même ſujet. Par M. KULBEL. 323

Sur les différentes eſpeces de Remédes réſolutifs, & ſur leur uſage dans les différentes

maladies Chirurgicales. Par M. PONTIER. 421

Sur le même sujet. Par M. HUGON, le Fils. 447

Sur le même sujet. Par M. MOPILLIER le jeune. 491

ERRATA.

PAge 18, ligne 16. pût, *lisez* puisse. pag. 65, l. 6. *pus omnibus abcessibus in existens*, lis. *pus in omnibus abcessibus existens*. pag. 67, l. 10. *lignum*, lisez *ligneum*. pag. 71, l. 5. *ovi magnitudini haud raro exæquantem*, lisez *ovi magnitudinem haud*, &c. pag. 121, l. 21. recoignée, *lis.* rencoignée. pag. 173, l. 3. d'être discetée à fonds, *lis.* d'être discutée. pag. 210, l. 7. composites, *lis.* composées. pag. 217, l. 3. pour en être endommagées par, *lis.* pour les endommager par. pag. 218, l. 30. le spame, *lis.* le spasme des &c. pag. 228, l. 20. attrite, *lis.* attritée. pag. 258, note 2, *Method. de Curand.* lisez *de Method. Curand.* pag. 292, l. 34. & s'aggrandir, *lis.* & s'aggrandit. pag. 350, l. 31. Mais il est suivi, *lis.* mais qu'il est suivi. pag. 368, l. 4. *une partie de pulve*, lisez *de pulpe.* pag. 370, l. 26. eu occasion d'avoir, *lis.* de voir. pag. 379, l. 3, *exinnascantur*, lisez *enascantur*. pag. 383, l. 10. *sperminis*, lisez *spermatis*. pag. 464, l. 31. *persentit*, lisez *persensit*. pag. 501, l. 3. elles enveloppent de l'âcre, *lis.* elles enveloppent l'âcre.

PRIX

DE

L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

TOME I.

Depuis l'Année 1732. jusqu'en 1743.

QUESTION

PROPOSÉE EN 1732.

POUR LE PRIX DE 1733.

Pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées, & d'autres simplement ouvertes ; dans l'une & l'autre de ces opérations, quels sont les cas où le Cautere est préférable à l'Instrument tranchant, & les raisons de préférence ?

Le Prix est une Médaille d'or, de la valeur de deux cens livres, qui a été adjugée au Mémoire N°. 85. ayant pour devise : *Amicâ manu*, dont l'Auteur est M. Medalon, Docteur en Médecine. Il a été depuis Médecin consultant des Armées du Roy, & il

eſt mort en 1750. Médecin de l'Hôpital de la Charité de Verſailles.

Les Mémoires qui ont concourus pour le Prix, ſont 1°. Le N°. 63. ayant pour deviſe : *Catteus offert*, dont l'Auteur eſt M. LE CAT, Maître-ès-Arts & en Chirurgie, & Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. 2°. Le N°. 44. ayant ſous un cachet ces mots, qui déſignent le nom & les qualités de l'Auteur : *Henricus Baſſius, Med. Anat. & Chir. D. ac P. P. in Academiâ Halenſi, Magdeburgi.*

MÉMOIRE

SUR

LA QUESTION PROPOSÉE

Par l'Académie Royale de Chirurgie.

POUR LE PRIX DE 1733.

Par M. MEDALON.

La cure des tumeurs humorales est à proprement parler le vrai champ de la Chirurgie ; c'est là qu'elle exerce ses plus fréquentes opérations ; c'est là, pour ainsi dire, qu'elle déploye toutes ses ressources en opérant ces miracles, dont aucun autre Art ne partage la gloire avec elle. Ce que la Diete, ce que la Pharmacie, ce que la Médecine ordinaire auroit inutilement tenté, une main secourable

vient heureusement l'assurer. C'est ainsi qu'en ouvrant, ou en extirpant à propos les tumeurs qui ont résisté à tous les autres remédes, la Chirurgie rend à la vie & à la Patrie tant de Citoyens, que ces cruelles maladies sembloient dévouer à une mort certaine.

Qui croiroit néanmoins que cette partie de la Chirurgie, si essentielle à la conservation des hommes, & sur laquelle roule presque toute la pratique de cet Art; qui croiroit que cette même partie soit ce qu'il y a de plus ignoré par le plus grand nombre des Chirurgiens qui habitent les campagnes, ou même les Villes éloignées de la Capitale? On en voit chaque jour s'obstiner à résoudre ce qu'il faudroit ouvrir; se contenter d'ouvrir ce qu'il faudroit extirper; n'oser extirper ce qui devroit essentiellement l'être; se méprendre autant dans les moyens d'opérer, que dans le choix des opérations mêmes; se conduire, en un mot, non par des principes qui leur fassent discerner le besoin & les moyens des opérations différentes; mais par une pratique aveugle ou timide qui, conduite au hazard, ajoute aux maux de nouveaux périls par des fautes encore plus dangereuses que ces maux mêmes.

Rien n'étoit donc plus digne d'une Académie dévouée à la perfection de la pratique de la Chirurgie, que de choisir pour la matiere de ses Prix, non, ces questions plus curieuses qu'utiles, ces questions extraordinaires, dont la vanité & le faste peuvent se faire honneur; mais ces questions de principes, ces questions fondamentales qui influent sur toute la Pratique, qui intéressent également la santé des hommes, de tous les lieux & de tous les âges. Telle est celle que l'Académie de Chirurgie établie à Paris, a annoncée dans un Programme publique: *Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres simplement ouvertes; dans l'une & l'autre de ces opérations, quels sont les cas où le cautere est préférable à l'instrument tranchant, & les raisons de préférence?* Qu'on nous pardonne notre témérité, si nous osons tenter d'en donner la résolution. Ce que nous protestons avec sin-

cérité, c'eſt que ſi la gloire du ſuccès nous eſt enlevée par de meilleurs Ouvrages, rien ne peut être plus conforme aux vœux que nous faiſons pour le progrès du plus utile des Arts.

I. La Queſtion propoſée peut ſe diviſer en deux : & pour procéder avec ordre, nous établirons d'abord l'état de la premiere : Sçavoir, *pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres ſimplement ouvertes ?*

Il eſt évident que cette Queſtion telle qu'elle eſt propoſée n'intéreſſe que les tumeurs humorales, & que de plus entre ces tumeurs, elle ne regarde que celles qu'on auroit tenté inutilement de fondre ou de réſoudre ; c'eſt-à-dire, qu'elle ſe borne préciſément aux tumeurs qui, ne pouvant ſe terminer par la voye de la réſolution, ſe terminent par induration, par ſuppuration ou par pourriture. Déterminer donc pourquoi entre les tumeurs de ces derniers genres, certaines doivent être extirpées, & d'autres ſimplement ouvertes ; voilà préciſément l'état de la premiére partie de la Queſtion.

Pour la réſoudre, commençons par conſidérer quelles ſont les vûes qu'on peut avoir, lorſqu'on ſe détermine à ouvrir une tumeur. Il eſt évident que la premiere vûe doit être d'évacuer l'humeur qui gorge les vaiſſeaux, ou leurs interſtices, puiſque cette humeur fait ſeule, ou preſque ſeule tout le vice local ; mais à quoi ſerviroit cette évacuation, ſi elle ne pouvoit être ſuivie de la réunion ou de la régénération des chairs ? L'ouverture feroit ſeulement évanouir un vice local, pour en ſubſtituer un autre, dont les ſuites ne ſeroient ni moins incommodes ni moins dangereuſes. La réunion ou la régénération des chairs ſont donc eſſentiellement une autre fin, ou pour mieux dire le dernier but qu'on doit ſe propoſer : d'où ſuivent ces conſéquences. Premiérement, qu'il faudra ſe contenter d'ouvrir toute tumeur, lorſqu'au moyen de l'ouverture ſimple on pourra ſatisfaire à cette double fin, c'eſt-à-dire, le dégorgement & la réunion. En ſecond lieu, & cette conſéquence eſt la

ſuite de la premiere, qu'il faudra extirper toute tumeur dont la ſimple ouverture ne ſçauroit être ſuivie ni d'un dégorgement complet, ni de la réunion. La raiſon de cette conſéquence eſt palpable; en extirpant la tumeur, non-ſeulement on enlevera l'humeur dont la préſence faiſoit le vice, mais on parviendra à un fond qui, comme le fond d'une ſimple playe, pourra bien-tôt faire obtenir la réunion ou la régénération des chairs.

On ſent que ces connoiſſances générales ſeroient aſſez inutiles, ſi l'on ignoroit d'ailleurs d'où peuvent dépendre & le dégorgement des tumeurs & la régénération des chairs. Il eſt vrai qu'on ſçait que ces deux choſes dépendent de ce qu'on nomme généralement *Suppuration*; mais il nous reſte à connoître la nature de cet écoulement, les caracteres qu'il doit avoir pour produire ces bons effets, & les conditions néceſſaires au fond qui peut le fournir.

II. Ce que l'on comprend ſous le nom de Suppuration, renferme deux choſes bien différentes : en premier lieu, la ſuppuration qui opére le dégorgement, & en ſecond lieu l'écoulement du ſuc qui réunit & qui régénere les chairs. La matiere de la premiere ſuppuration eſt fournie par les humeurs qui gorgeoient les cavités & les interſtices des vaiſſeaux; auſſi ſubſiſte-t-elle juſqu'à ce que cet engorgement ait été entiérement diſſipé. Elle eſt dûe à la fermentation des différentes humeurs, comme de la limphe & du ſang; ſa fœtidité qui ſuppoſe l'exaltation des principes le démontre. Enfin elle eſt toujours mêlée de la pourriture de quelques parties ſolides qui tombent en eſcarres, où ſont diſſoutes par l'activité de la fermentation qui opére la ſuppuration; d'où ſuit qu'on ne doit pas être ſurpris ſi cette ſuppuration eſt grumeleuſe, inégale, fœtide, variable dans ſa couleur, tantôt jaunâtre, ſouvent blanchâtre, preſque toujours ſanguinolente; en un mot, ſi toutes ſes qualités varient ſelon le mélange différent des humeurs, leurs degrés différens de fermentation, & la nature des par-

ties où ſe fait cette ſuppuration. (*a*)

III. Mais combien cette matiere eſt-elle différente de celle qui doit opérer la réunion & la régénération. La premiere, on vient de le voir, eſt le fruit de la fermentation; l'exaltation de ſes principes, ſon âcreté, tout prouve qu'elle eſt bien plus capable de détruire que de régénérer: dans l'autre au contraire tout, juſqu'aux qualités extérieures, telles ſont la ſuavité de ſon odeur, ſa blancheur, ſon égalité, tout annonce dans cette matiere une limphe douce & balſamique qui, ſe verſant ſur la playe, peut ſelon le beſoin, rejoindre les chairs ou les régénérer en s'aſſimilant avec elles. Ce n'eſt point le produit d'une fermentation tumultueuſe; elle n'eſt point dûe à la diſſociation des différens principes qui, peu capables de compâtir enſemble, exaltent, diſſolvent les humeurs qui les contiennent; c'eſt le ſuc le mieux élaboré par les mains mêmes de la nature, c'eſt le fruit le plus précieux du grand travail de la nutrition; c'eſt en un mot cette limphe douce & nourriciere, ce reſtaurant univerſel de toutes nos pertes, qui parfaitement analogue à toutes les parties qui nous compoſent, ne peut ſuinter par l'embouchure des vaiſſeaux limphatiques, & ſe verſer ſur les chairs, ſans s'aſſimiler avec elles par la ſimple voie de la *Juxta-poſition.*

Telle eſt la ſuite néceſſaire de la parfaite affinité qui regne entre les parties de cette limphe, & celles qui conſtituent le fond même ſur lequel elle ſe répand. Nous appellerons cette derniere Suppuration du

(*a*) C'eſt en effet de tous ces rapports que dépendent les variétés qui ſe trouvent dans les Suppurations & dans leurs effets. Si une grande quantité de vaiſſeaux ſéreux arroſent la partie qui ſuppure, la ſuppuration aura auſſi un caractere ſéreux. Si la matiere qui fournit la ſuppuration eſt extremement endurcie, la ſuppuration ſera laborieuſe dans ſa formation, & très-active dans ſes effets, parce que l'exaltation de ſes principes ſera proportionnée à la fixité de la matiere. Si une limphe douce & non viciée fournit la matiere du pus, la ſuppuration ſera douce & lente; le peu de principes actifs qui ſe trouve dans la limphe en fournit la raiſon. Si un melange égal de la limphe & du ſang fournit la matiere ſuppurante, la ſuppuration ſera, non-ſeulement prompte, mais ſuivie de bons effets; à moins, toutefois, que les qualites de la limphe & du ſang, la quantité & le caractere des récrémens qui peuvent y etre melés, ne la rendent orageuſe.

nom de *Suppuration régénérante*. La réunion & la régénération des chairs qui lui eſt dûe, nous autoriſe à lui donner cette dénomination : nous donnerons à l'autre eſpece de Suppuration, dont nous avons parlé d'abord, le nom de *Suppuration préparante*, que ſes effets lui acquiérent à juſte titre.

En effet, ſes fonctions ne ſe bornent point ſimplement à dégorger l'humeur qui fait l'apoſtême : elle ſert de plus par ce dégorgement à préparer les voyes à la Suppuration régénérante. On ſent que c'eſt là un préalable eſſentiel à l'épanchement du ſuc nourricier. Les vaiſſeaux deſtinés à le verſer, gênés par le gonflement des vaiſſeaux voiſins & celui de leurs interſtices, ne pourroient fournir ce ſuc favorable; mais ces obſtacles une fois diſſipés par la Suppuration préparante, rien ne s'oppoſera plus au ſuintement de la limphe nourriciere, puiſque les vaiſſeaux qui la portent, auront une entiere liberté pour la verſer (*a*). Auſſi voit-on que tandis que l'engorgement ſubſiſte, & par conſéquent la Suppuration préparante, il n'y a aucune réunion ni régénération; mais la Suppuration préparante a-t-elle rempli ſon cours & diſſipé tout l'engorgement, auſſi-tôt on voit paroître tous les effets qui annoncent l'épanchement du ſuc favorable. Tout ſemble changer de face dans le fond de la playe; les chairs y croiſſent, pour ainſi dire, à vûe d'œil, & par cet accroiſſement ferme & ſolide de toutes les parties qui ſe ſoutiennent, on apperçoit bien-tôt que dans la tumeur, ou plutôt dans la playe ſuppurante, tout s'avance vers une parfaite cicatrice.

Connoiſſant la nature & les fonctions des deux écoulemens, qui ſont communément compris ſous le nom de

(*a*) Cette Suppuration que nous avons dite être toujours mêlée de pourriture détruit ſouvent tout le corps de la tumeur, comme on le verra dans la ſuite de ce Mémoire ; mais dans ce cas cette ſuppuration ne mérite pas moins le nom de *Préparante* ; car qu'elle prépare les voyes au ſuc nourricier, ou en détruiſant une partie de ſon fonds, & dégorgeant le reſte, ou en le détruiſant totalement juſques à un fond non vicié ; cela revient préciſément au même.

ſuppuration ; il nous reſte encore à connoître quelles ſont les conditions néceſſaires au fond d'une tumeur, pour qu'il puiſſe fournir l'une & l'autre Suppuration.

IV. La Suppuration préparante ne pourra jamais s'établir que dans les ſeuls fonds où les humeurs ne ſeront point parvenues à ce degré de fixité & d'endurciſſement qui enleve tout eſpoir de diſſolution. C'eſt là l'unique condition néceſſaire à tous fonds engorgés, pour qu'ils ſoient capables de fournir cette premiere Suppuration.

Il n'en eſt pas de même de la Suppuration régénérante. Il ne ſuffit pas qu'au moyen du dégorgement, les vaiſſeaux capables de verſer la limphe balſamique ou le ſuc nourricier ayent acquis une entiére liberté ; il faut de plus que ces ſeuls vaiſſeaux s'ouvrent dans la playe (*a*), c'eſt-à-dire, qu'il n'y en ait point d'autres qui verſent leurs liqueurs ; car le ſuc étranger qu'ils verſeroient, ſe mêlant avec la limphe nourriciere dans le ſein de la playe, la vicieroit, ou par ſon ſeul mélange, ou par la fermentation qui en pourroit être la ſuite.

Cette derniere condition ſe trouvant aiſément dans tout fond, dont l'organiſation n'aura pas été eſſentiellement viciée (*b*) ; il s'enſuit qu'on peut établir en général,

(a) Il eſt conſtant que dans un fond complettement ſuppuré, les vaiſſeaux, qui portent le ſuc nourricier, s'ouvrent dans la playe & y verſent leur liqueur, lorſque au contraire les vaiſſeaux, qui portent la limphe & le ſang, ſont fermés ; & le fait eſt certain. Si on demande la raiſon de cette différence, on ne peut en imaginer d'autre, que la différence même du ſuc nourricier qui coule dans le premier vaiſſeau, d'avec la limphe & le ſang qui coulent dans les autres. Dans les premiers, ce ſuc nourricier qui roule dans leurs cavités eſt trop fluide pour fermer leurs extrémités en s'y fixant ; les parties de la limphe & du ſang ſont au contraire des parties tenaces, capables de ſe lier entr'elles, d'adherer aux parois, & de former ainſi une fermeture pour les vaiſſeaux ; fermeture qui n'a beſoin que d'être ſoutenue pour oppoſer un obſtacle ſuffiſant à l'effort des liquides. Voyez la note ſuivante.

(*b*) Dans les fonds extrêmement viciés, tels que ceux qui ſont compoſés de vaiſſeaux variqueux & durcis, la fermeture des vaiſſeaux ſanguins & limphatiques eſt impoſſible. La dilatation & la dureté des membranes en donnent la raiſon ; dilatés, il faudroit les comprimer perpendiculairement à leur diamétre, pour y occaſionner l'arrêt des parties tenaces, qui ſe glutinant enſemble pourroient les fermer ; mais quand on ſuppoſeroit cet arrêt déja fait, la digue qu'il oppoſeroit ne ſçauroit être ſolide, parce que les membranes

que l'unique condition essentielle pour rendre un fond capable de fournir le suc régénérant, c'est le parfait dégorgement de ce fond même par la Suppuration préparante.

V. Maintenant, s'il est constant que, quand on ouvre une tumeur, on n'a d'autre but que le dégorgement & la réunion ou la régénération ; s'il est constant de plus que la Suppuration préparante satisfait par elle-même à l'une de ces fins, c'est-à-dire, au dégorgement, & qu'elle prépare des voyes sûres à l'autre en rendant au fond les qualités qui lui sont nécessaires pour verser un suc propre à la réunion ; il en faut évidemment conclure, & c'est notre principe général, 1°. *Qu'il suffira d'ouvrir simplement les tumeurs qui seront parfaitement & actuellement dégorgées, ou capable de l'être par une suppuration préparante.* 2°. *Qu'il faudra nécessairement extirper toute tumeur qui ne pourroit être complettement dégorgée par la suppuration préparante, ou dans laquelle, comme on l'a déja dit, l'organisation seroit tellement viciée, qu'elle ôteroit l'espoir de l'épanchement du suc régénérant, ou en altéreroit les effets* (*a*). Entrons dans le détail, & justifions la vérité du principe par l'application que nous en allons faire aux différentes tumeurs.

VI. Commençons par le Phlegmon, sous lequel nous comprendrons aussi l'Érésipele phlegmoneux. On peut considérer cette tumeur dans trois cas différens, ou lorsqu'elle est actuellement & complettement suppurée, pre-

des vaisseaux étant durcies, elles ne sçauroient se régénérer, & fournir par là un appui ferme & solide à la fermeture.

(*a*) Outre les vices des parties organiques qui peuvent empêcher la réunion, il en est d'autres qui sont propres à la masse même des liqueurs, & qui indépendans du vice local exigent, pour être domptés, d'autres remédes que l'opération ; c'est pourquoi nous n'en ferons point mention dans un Mémoire destiné seulement à déterminer les moyens de remédier au vice local, soit par l'ouverture, soit par l'extirpation. On raisonnera donc dans la suite, comme si on n'avoit point à craindre d'autres inconvéniens que ceux qui dépendent de la nature même des tumeurs ; sauf au Chirurgien à bien sçavoir distinguer, avant d'opérer, si l'obstacle à la réunion vient du vice des liqueurs.

mier cas; ou lorſqu'elle eſt tellement en voye d'une ſuppuration complette qu'il ne reſte qu'un peu d'inflammation, quelque léger gonflement, quelque légere dureté, ſecond cas; ou enfin lorſque terminée par induration elle eſt devenue skirreuſe.

Il eſt évident que dans la premier cas il ſuffira ſimplement d'ouvrir, car la tumeur étant complettement dégorgée par la voye de la ſuppuration préparante, ſon fond a tout ce qu'il faut pour verſer le ſuc propre à réunir ou régénérer les chairs; auſſi l'expérience nous montre-t-elle qu'après avoir évacué tout le pus contenu dans la tumeur, ſi on en rapproche les parois & les bords, on peut alors en eſpérer la réunion, comme ſi c'étoit une playe ſimple.

Il eſt évident de même, que la ſimple ouverture ſuffira dans le ſecond cas; car par ſuppoſition, la tumeur eſt en voye de parvenir au meme état que la premiere, & ſi la ſuppuration préparante ne l'a pas entiérement dégorgée, il ne s'agit que de tenir la playe ouverte, juſqu'à ce que cette même ſuppuration préparante ait entiérement diſſipé ce qui reſtoit d'inflammation, de gonflement & de dureté; par là tous les obſtacles qui s'oppoſoient au ſuintement du ſuc favorable à la réunion & à la régénération, ſeront néceſſairement enlevés, & la tumeur parviendra préciſément au même état que le premier Phlegmon que nous avons ſuppoſé.

Mais ſi cette tumeur, au lieu de ſe terminer par ſuppuration, s'endurcit au point de devenir skirreuſe, & qu'on ne puiſſe la réſoudre, il ne faut plus ſe contenter de l'ouvrir, il faut l'extirper; & notre principe en fournit la raiſon démonſtrative.

On ne doit point ouvrir lorſqu'à la ſuite de la ſimple ouverture, on ne ſçauroit obtenir la double fin qu'on ſe propoſe, le dégorgement & la réunion; or ici la ſimple ouverture ne ſçauroit être ſuivie d'aucun de ces effets (*a*).

(*a*) La ſuppuration préparante qu'on a obtenue dans les premiers Phlegmons, on ne peut plus l'eſpérer dans le Phlegmon endurci.

La chaleur naturelle, ou celle des médicamens ont fait évaporer ce qu'il y avoit de plus liquide, & par conséquent l'unique moyen de dissolution & de fermentation; tout espoir de dégorgement est donc enlevé, & par conséquent aussi tour espoir de réunion ou de régénération, puisque, comme nous l'avons dit, le dégorgement complet, suite de la suppuration préparante, est un préalable nécessaire à la supuration régénérante; il ne restera donc d'autre moyen que l'extirpation qui, enlevant toutes les parties du fond qui ne peut se dégorger ni fournir le suc régénérant, nous sera parvenir à un fond non vicié, capable de fournir tout ce qui convient pour la prompte régénération des chairs.

VII. Ce qu'on vient de dire du Plegmon dégénéré en Skirre, on le doit dire à plus forte raison du Skirre primitif, ou de l'œdéme dégénéré en Skirre. Dans le Phlegmon endurci, on pourroit présumer quelque mêlange de la limphe & du sang; mais dans le Skirre il n'est que la seule limphe qui fasse l'engorgement: or l'expérience justifie que la suppuration préparante suppose le mêlange de ces deux liqueurs, la limphe & le sang. En effet on voit presque toujours que les tumeurs formées uniquement de l'une ou de l'autre de ces humeurs s'altérent difficilement, & qu'au contraire la suppuration est prompte & louable dans les cas où l'on a lieu de présumer une juste proportion dans le mêlange de ces liqueurs.

Deux raisons concoureront donc dans le Skirre pour rendre la suppuration préparante impossible, & ces raisons seront l'endurcissement & la nature même de l'humeur. Par conséquent tout Skirre, tout Œdéme skirreux seront condamnés à l'extirpation, à plus juste titre encore que le Phlegmon endurci. On doit toujours se souvenir que nous n'étendons la loi de l'extirpation que sur ces Skirres qu'on auroit tenté inutilement de fondre & de résoudre, & qui persisteroient dans leur état skirreux; mais si ces tumeurs prenoient un autre caractere, & devenoient phlegmoneuses & inflammatoires (ce qui arrive

quelquefois) les raisons qui fondoient la nécessité de l'extirpation cesseroient dans tous les cas où la suppuration préparante, suite de l'inflammation, laisseroit espérer un dégorgement complet ; & comme dans le Skirre ancien on ne peut raisonnablement attendre, ni l'espéce de dégénération, dont nous venons de parler, ni la résolution ; & que d'ailleurs il seroit extrêmement dangereux de tenter ces deux voyes, *la suppuration*, parce qu'elle pourroit faire dégénérer cette tumeur en Cancer, *la résolution*, parce que les résolutifs pourroient mener à cette funeste suppuration : il s'ensuit que la régle de l'extirpation devra nécessairement s'étendre sur tout Skirre ancien.

VIII. Les bords durs des fistules, & ce qu'on nomme généralement *Callosités*, semblent approcher beaucoup de la nature du Skirre, & par conséquent devoir être assujetties à l'extirpation : aussi est-il hors de doute que s'il suffit quelquefois de les scarifier, c'est seulement lorsqu'elles ont peu d'étendue, & que les humeurs dont elles sont formées n'ont point acquis le dernier degré d'épaississement ; car alors le peu de fluidité qui reste encore à ces humeurs les rend capables d'une dissolution qui, toute lente & imparfaite qu'elle est, suffit néanmoins pour dégorger dans un petit espace & de proche en proche, au moyen des scarifications, soit les vaisseaux, soit leurs interstices. Par cette même raison, il suffiroit quelquefois d'ouvrir certaines tumeurs endurcies ; & ce seroit seulement, lorsqu'elles auroient peu d'étendue, & qu'elles n'auroient acquis que le même degré d'endurcissement qui fait le partage des callosités recentes ; mais de même qu'on devra extirper ces tumeurs, lorsqu'elles auront atteint ce degré de dureté qui fait le caractere du Skirre, il faudra aussi nécessairement enlever les callosités lorsqu'elles seront dans ce cas, c'est-à-dire, lorsqu'elles auront une grande étendue, ou que par leur ancienneté, elles auront acquis une dureté trop considérable ; peut-être suffiroit-il dans certains cas

d'en extirper quelque portion, ou parce que la dureté ne seroit pas par-tout égale, ou parce que réduite à une petite étendue, elle pourroit se fondre plus aisément. C'est ce qu'il semble qu'on pourroit dire aussi des autres tumeurs; mais quoiqu'il en soit de cette extirpation, qu'on pourroit nommer incomplette, nous n'avons garde de nous y arrêter; le détail n'est pas le but de notre Ouvrage, c'est l'établissement des principes généraux.

IX. Quant à l'Œdéme, si l'enflûre œdémateuse n'est ni bien considérable, ni fort ancienne, il est certain qu'une simple ouverture suffit, & même une ouverture bien moindre que l'étendue de la tumeur. La raison en est sensible, les humeurs dans ce cas conservent leur fluidité; d'ailleurs les vaisseaux limphatiques communiquent entr'eux, de même que les interstices qui contiennent la limphe infiltrée: rien n'empêchera donc que ces liqueurs ne s'écoulent de proche en proche par la voye qui leur sera ouverte au moyen des scarifications, ou d'une simple incision; ainsi ce que la suppuration préparante fait dans les autres tumeurs, l'écoulement des sérosités le fera dans l'œdéme. Les vaisseaux & les cellules une fois vuidées des sérosités qui les surchargeoient, les membranes, soit celluleuses, soit vasculeuses, reprendront bien-tôt d'elles-mêmes, ou par le secours des topiques, leur ressort naturel; & alors évidemment rien ne poura empêcher qu'à l'endroit incisé on n'établisse une suppuration louable, suivie de la régénération de chairs convenables, & d'une cicatrice solide.

Il n'en est pas toujours de même, lorsque l'œdéme est ancien; comme la distention trop grande & le trop long séjour de la limphe ont altéré les parties solides, & pour ainsi dire les ont macerées, il arrive souvent qu'après l'ouverture, la pourriture se montre sensiblement à l'œdéme; & quoiqu'alors par la simple ouverture on pût avoir en quelque façon un dégorgement complet, le vice consommé de l'organisation exige, conformé-

ment à notre principe, l'extirpation de la tumeur.

La Nature, il est vrai, peut quelquefois prévenir le secours de l'Art en faisant elle-même la séparation totale du fond gangrené; mais outre que ces cas sont très-rares, la Nature opére presque toujours avec tant de lenteur cette séparation, que cela seul doit déterminer à ne la pas attendre; d'ailleurs comme la pourriture du fond n'est pas complette, souvent les membranes pourries & séparées sont, pour ainsi dire, enclavées & retenues entre des membranes saines, de sorte que ne pouvant en être dégagées pour être chassées au dehors, l'extirpation devient indispensable.

On doit par ces mêmes raisons extirper l'œdéme terminé à suppuration; car comme cette supuration toujours incomplette est accompagnée de gangrene, de laquelle même, elle n'est souvent qu'une suite, son fond ne peut être qu'un mélange de parties suppurantes & de membranes pourries; d'où suit que cette suppuration n'intéressant qu'une partie des membranes, elle facilitera très-peu la séparation de ce qu'il y a d'altéré dans la tumeur.

L'Œdéme peut se terminer encore par induration; mais nous avons déja dit, en parlant du Skirre, qu'alors on devoit l'extirper; & nous venons de voir d'ailleurs combien il est rare qu'une pourriture, ou une suppuration complette prévienne la nécessité de l'extirpation: d'où nous concluons généralement qu'il faut presque sans exception extirper, soit totalement, soit en partie, tout œdéme ancien.

X. Le Carcinome, auquel nous pouvons joindre le Cancer, qui en est une espéce, mérite toute l'attention du Chirurgien; mais avant de se déterminer sur le parti qu'on doit prendre pour la cure de cette cruelle tumeur, il convient de connoître la nature de son fonds. On peut dire en général que tous les vices de l'organisation semblent s'y réunir; si les interstices gorgés par les liqueurs congelées, si les vaisseaux durcis, effacés, obstrués,

consolidés même pour ainsi dire avec les humeurs contenues dans leurs cavités, annoncent d'une part l'obstruction portée à son plus haut degré; d'un autre coté tous les effets d'une dilatation prodigieuse s'y font remarquer: les membranes les plus minces, les vaisseaux les plus imperceptibles, les glandes mêmes les plus petites, toutes ces parties semblent y avoir acquis selon toutes leurs dimensions une extension démesurée, & leur accroissement se montre sous une forme de végétation si surprenante, qu'on seroit tenté de croire que cette propagation est moins dûe au développement des anciens vaisseaux, qu'à la formation de nouveaux canaux creusés par les liqueurs mêmes dans le sein de la limphe épaissie.

Quoiqu'il en soit de cette conjecture, il est sûr que le Carcinome est autant une végétation véritable, qu'une obstruction consommée; d'où suit que l'extirpation est l'unique parti à prendre pour la guérison de cette tumeur: car quelle autre voye tenteroit-on? Seroit-ce la résolution? Mais les humeurs consolidées avec les vaisseaux; ainsi que les parties végétées, éluderont toujours l'action des topiques.

Ce qu'on dit de la Résolution, on le dira de même de la suppuration préparante; puisqu'encore une fois, la tumeur n'étant pas moins une végétation qu'une obstruction, aucun genre de suppuration n'en pourra faire le dégorgement. Si donc on ouvroit simplement le Carcinome, le fond de la tumeur seroit toujours incapable de fournir ensuite l'épanchement du suc favorable, qui seul, peut réunir & régénérer les chairs; & de quelle part pourroit-on l'espérer? Seroit-ce de la part des vaisseaux obstrués ou rétrècis? Mais le suc qu'ils laissent échapper, n'est précisément que ce qu'il y a de plus salin & de plus caustique dans la sérosité. Seroit-ce de la part des vaisseaux variqueux, (car dans le Carcinome, où tout est hors de l'état naturel, il n'est que des vaisseaux de ces deux espéces:) mais entre ces derniers vaisseaux, les uns ne peuvent fournir que cette limphe grossiere

grossiere qui produit ces excroissances informes, connues sous le nom de Champignons. Les autres ne sont plus les canaux d'une seule liqueur, mais indistinctement de toutes. Tel est le vice de l'organisation dans le Carcinome : les barrieres que la sagesse de la Nature avoit mises entre ces liqueurs ont été rompues ; elles se mêlent & se confondent dans les mêmes tuyaux ; elles se corrompent en circulant dans des vaisseaux dénués de toute action & de tout ressort, & se versant dans le sein de la tumeur ouverte. On voit bien-tôt le mélange confus de tant de différens sucs viciés, exciter par leur hétérogénéité cette division, cette fermentation, cet embrasement dont une entiére dissolution est la suite nécessaire ; de sorte que la matiere qui en résulte, chargée, ou plutôt formée de principes, pour ainsi dire enflammés, non-seulement irrite, cautérise la playe sur laquelle elle agit, mais perçant bien-tôt par les voyes ouvertes jusqu'au torrent de la circulation, elle va corrompre, vicier, gangrener, pour ainsi dire, la masse des liqueurs jusques dans leur source. La dépravation des humeurs qui suintent de la playe, augmentant de plus en plus par la dépravation de celles qui les fournissent, on peut etre touché, mais non pas surpris de tant de cruels simptômes, dont le cancer offre aux yeux l'horrible assemblage : mais si le carcinome & le cancer ne peuvent être dégorgés, si la suppuration (a) qui survient à leur ouverture, loin de pouvoir régénérer, n'est capable au contraire que de porter par-tout la destruction & la mort ; il est évident que tout condamne ces formidables tumeurs à l'extirpation, & à une extirpation prompte & complette, qui ne laisse rien subsister du fond carcinomateux, & prévienne par là l'espéce de contagion que portent avec elles les liqueurs qui suintent de ce fond. Si la Nature abandonnée à elle-même a quelquefois fait

(a) Soit que cette suppuration se fasse par le progrès du mal, soit qu'elle soit excitée par l'Art ; car on sent assez par ce que l'on a déja dit, que la différence de cette origine n'emporte aucune différence pour les suites.

par la pourriture cette extirpation, & même sans des suites funestes ; que le Chirurgien ne s'en laisse point imposer par l'espoir d'une semblable terminaison, il seroit peu sage de présumer des miracles.

XI. Ce que la Nature opere chaque jour pour la guérison du Furoncle & du simple Clou, semble prescrire à l'Art les loix qu'il doit suivre pour la curation de l'Antrax & du Charbon. On voit dans le furoncle & le clou simple, que la Nature par la voye de la suppuration & de la pourriture fait non-seulement l'ouverture, mais encore l'extirpation de ces apostêmes ; car ce qui sort après l'évacuation du pus, & que le vulgaire appelle Bourbillon, n'est autre chose que le corps de la tumeur même séparée par la suppuration (*a*) en conséquence de sa pourriture.

Cette extirpation est la seule voye que la Nature pût tenir, & qu'à son défaut l'Art tiendroit aussi, puisqu'il est évidemment impossible que des corps tels que ces bourbillons, dénués de toute organisation & de tout commerce de vie, fournissent jamais des sucs propres à la réunion & à la régénération des chairs. Aussi voit-on constamment que le furoncle, dont l'ouverture se ferme ordinairement après que le pus amassé s'est évacué, se r'ouvre à différentes reprises, jusqu'à ce que les moindres parties du bourbillon ayent été détachées & poussées au dehors. Le Chirurgien est donc rarement obligé d'opérer pour le furoncle ; &, quoique par rapport à son peu d'étendue, il soit accompagné d'accidens considérables, ils ne sont pas ordinairement assez pressans, pour qu'on ne puisse point laisser à la Nature tout le tems, qui lui est nécessaire pour terminer son opération (*b*).

(*a*) Cette suppuration ne peut évidemment s'établir que dans les parties qui environnent le fond pourri ; c'est cette suppuration qui émince & perce la peau, & qui par son progrès à la circonférence du bourbillon, le détache & occasionne son expulsion.

(*b*) Bien entendu que le Furoncle ne soit pas placé en des lieux tendineux, nerveux, ou membraneux : car pour lors le danger seroit trop pressant.

XII. Il n'en eſt pas de même de l'Antrax qui, à proprement parler, n'eſt qu'une multiplication, qu'un amas de furoncles. La nature ſuit bien quelquefois les mêmes voyes qu'on vient de remarquer, c'eſt-à-dire, que dans l'Antrax, ainſi que dans le furoncle, la ſuppuration fait quelquefois l'ouverture de la tumeur, & l'extirpation ou la ſéparation de la pourriture; mais ſouvent il arrive auſſi que cet apoſtême ne ſe termine que lentement & avec peine, ſoit à ſuppuration, ſoit à pourriture; & alors, comme les accidens violens qui accompagnent l'Antrax, (tels ſont, la vive douleur, la fiévre, le gonflement, la tenſion de la partie affligée) pourroient, en ſubſiſtant trop long-tems, produire un dépôt plus conſidérable, & conduire même aux plus fâcheux événemens, c'eſt dans ce cas à l'Art à prévenir ces ſuites funeſtes par une prompte extirpation. Il ſuffira quelquefois d'ouvrir ſimplement cette tumeur, parce que ſi la Nature paroît en faire lentement l'extirpation, ce n'eſt pas toujours que les bourbillons ou le corps de la tumeur n'ayent pas été entiérement ſéparés; mais c'eſt parce que parmi les ouvertures multipliées que la ſuppuration a faites à la peau, il n'en eſt aucune aſſez grande pour permettre le paſſage ou l'expulſion du corps entier de la tumeur, ou de la maſſe totale des bourbillons réunis. Le Chirurgien devra donc ſe contenter dans ce cas de faire une ouverture ſuffiſante, & de ſuppléer ainſi à ce qui manque à la Nature pour conſommer ſon ouvrage.

XIII. A l'égard du charbon, & ſur-tout du peſtilentiel, ainſi que de toutes tumeurs gangreneuſes, (a) nous établirons préciſément & ſans aucune reſtriction les mêmes régles que pour l'Antrax. Ces tumeurs ſuſceptibles des memes terminaiſons par l'opération de la Nature, & aſſujetties à l'extirpation, par le caractere de leur fond, qui privé de circulation & de vie, ne peut jamais fournir

(a) Comme cette régle eſt générale pour toute pourriture, nous en prendrons droit de la ſuppoſer ſans la rappeller, dans les autres eſpeces de tumeurs.

de ſuppuration favorable ; ces tumeurs ; dis-je, par les mêmes raiſons devront-être extirpées, toutes les fois que la Nature ne pourroit ſeule en faire la ſéparation, ou la feroit ſi lentement, qu'il en réſulteroit de facheux inconvéniens.

XIV. Pour ce qui concerne les tumeurs formées par l'engorgement des glandes conglobées, nous les enviſagerons en général ſelon les différentes ſuppoſitions qu'autoriſent leurs terminaiſons. Où la limphe qui les a formées a perdu ſa fluidité, s'eſt congelée dans les vaiſſeaux & s'y eſt endurcie, & dans ces cas, ces tumeurs devenues vraiement skirreuſes doivent ſuivre les loix déja preſcrites pour le Skirre ; ou bien la limphe deviendra fluide, non de cette fluidité qui la diſpoſe à reprendre la route de la circulation, ou celle de la tranſpiration, mais de cette fluidité qui en développe les principes fermentatifs, & alors il s'établira une ſuppuration qui, ſelon ſon caractere & ſes différens changemens qu'elle apportera à la tumeur, nous déterminera à la ſimple ouverture, ou à l'extirpation. Si la ſuppuration qui ſurvient eſt phlegmoneuſe, la tumeur ſera traitée comme le Phlegmon dégorgé par une louable ſuppuration préparante ; ainſi l'ouverture ſimple ſuffira : c'eſt la conſéquence néceſſaire de notre principe. Si la ſuppuration eſt lente & froide, telle que doit-être toute ſupuration fournie par la limphe ſeule, ou preſque ſeule ; pour lors il faudra ouvrir ou extirper, ſelon qu'elle ſera totale, ou qu'elle ne le ſera pas ; c'eſt-à-dire, qu'il faudra ſe contenter d'ouvrir, ſi cette ſuppuration opere le dégorgement, ou la deſtruction totale du fond vicié ; qu il faudra au contraire extirper, ſi quelque partie de ce fond reſte aſſez viciée pour réſiſter à cette ſuppuration (*a*). C'eſt toujours la ſuite de

(*a*) Nous ne diſtinguons pas les cas particuliers où la ſuppuration ſe feroit, non dans la glande, mais dans ſa circonférence ; car alors, ou la ſuppuration ſans ſe communiquer dans l'intérieur de la glande, feroit ſon progrès ſur ſa circonférence & la détacheroit ; & ce cas revient à celui de la gangrene ; ou bien la ſuppuration pénétreroit dans l'intérieur de la glande, & pour lors les régles preſcrites dans cet article ont toute leur application.

notre principe : le dégorgement parfait eſt la condition néceſſaire pour la réunion : & c'eſt auſſi l'eſprit de ce même principe qui nous fait différer autant qu'il eſt poſſible l'ouverture des abſcès des glandes, parce que, tant que ſubſiſte cette ſuppuration préparante, elle travaille au dégorgement complet de la tumeur, & que rien ne peut être plus avantageux que de trouver, lorſqu'on ouvre, un fond entiérement diſpoſé à verſer le ſuc propre à la réunion (a). Il s'en faut bien qu'on trouve une diſpoſition auſſi favorable pour l'épanchement de ce ſuc lorſqu'on fait une ouverture prématurée, parce que le dégorgement complet ne peut-être procuré par quelque médicament que ce ſoit, comme il auroit pû l'être par le pus exiſtant : tant il eſt vrai, comme l'ont dit nos anciens, que le pus fait le pus. Cette maxime négligée a fait qu'on s'eſt mis ſouvent dans la néceſſité d'extirper une portion de glande qui eût été complettement détruite, ou dégorgée par la continuité de la ſuppuration.

Telles ſont les régles auſquelles ſont aſſujetties toutes tumeurs glanduleuſes, ſoit Bubons, ſoit Scrophules, &c. Et parmi ces tumeurs, ſi celles qui ſont critiques demandent quelque exception, c'eſt moins par rapport au vice local, que par rapport à la dépuration du ſang, opérée par l'évacuation de l'humeur qui cauſoit la maladie, dont ces tumeurs ſont la criſe.

XV. On ne doit pas s'étonner qu'immédiatement après avoir parlé des tumeurs glanduleuſes, nous traitions de l'Aterôme, du Steatôme & du Meliceris. Ces

(a) On ne peut ni on ne doit pas toujours attendre pour ouvrir une tumeur que le mauvais fond ait été complettement dégorgé, ou détruit par la ſuppuration. Dans la plûpart des tumeurs, on auroit lieu de craindre que le pus amaſſé ne causât beaucoup de douleur & d'inflammation, dont la ſuite feroit un abces d'une bien plus grande étendue & qui auroit des ſinus & des clapiers, la fiévre ſeroit violente, & l'on auroit ſouvent à craindre le reflux des matieres purulentes : mais lorſque la ſuppuration ſe fait lentement, & ſurtout lorſque le foyer du pus eſt renfermé dans un Kiſte, comme aux glandes qui ſuppurent, on ne courre point les mêmes dangers, puiſque l'on ſent aſſez que dans ce cas les ſimptômes de la ſuppuration doivent être fort différens.

tumeurs vraiment glanduleuſes dans leur naiſſance ne différent entr'elles que par les qualités extérieures du pus, ou de la matiére qu'elles renferment ; mais ces qualités ne ſont pas ce qui doit déterminer le Chirurgien, ſoit à ouvrir, ſoit à extirper. C'eſt le vice de l'organiſation plus ou moins détruit, ce ſont les diſpoſitions différentes que ces ſuppurations laiſſent aux fonds ou aux Kiſtes qui les contiennent : quelquefois la ſimple ouverture ſuffit; l'exemple de la Nature en fournit la preuve. La matiere de l'Atérôme, du Steatôme & du Meliceris, émince ſouvent la peau, la perce, & s'écoule entiérement; de ſorte que la tumeur s'affaiſſe, que les parois du Kiſte ſe réuniſſent, & que les malades ſont guéris ſans retour, pourvû toutefois qu'il ne reſte point de vice organique, ou que celui qui reſte ſoit ſi peu de choſe, que le tems puiſſe le diſſiper.

Si la Nature opere ces ſortes de guériſons par une ſimple ouverture, pourquoi le Chirurgien ne ſe contentera-t-il pas d'ouvrir ces tumeurs, quand elles ſeront dans l'état que nous venons de dire? Notre principe du moins l'autoriſe; la difficulté ſera peut-être de connoître quand ces tumeurs ſeront dans l'état que nous avons ſuppoſé; à quoi nous répondrons que la fluctuation & la moleſſe de la tumeur peuvent le faire raiſonnablement préſumer ; & que d'ailleurs quand dans la tumeur ouverte on trouveroit quelque reſte de fond vicié, on en ſeroit quitte pour l'extirper; reſſource qu'on auroit de même, quand on trouveroit l'altération, ou le vice, répandus dans toute l'étendue du Kiſte.

Après avoir parcouru les quatre genres de tumeurs établis par les anciens, & avoir fait nos efforts pour déterminer celles qu'il faut ouvrir, & celles qu'il faut extirper, ſoit qu'elles ſe terminent par induration, par ſuppuration ou par pourriture ; il nous reſte à traiter de quelques autres tumeurs qui ne ſont point compriſes dans ces quatre claſſes, & dont le caractere commun eſt de ſe conſerver long-tems dans leur état. Les tumeurs ſan-

guines se présentent d'abord, & nous commencerons par celles dans lesquelles le sang est extravasé : telles sont les contusions ou l'équimose, & l'anévrisme faux.

XVI. Comme il ne s'agit dans les contusions que de dissiper le sang extravasé, ou de mettre en mouvement le sang contenu dans ses propres vaisseaux, c'est avec succès qu'on en tente ordinairement la résolution ; mais s'il arrive que ces tumeurs résistent aux résolutifs ordinaires, on peut assurer que s'obstiner à les résoudre, c'est aggraver le mal, qu'une simple ouverture auroit certainement guéri ; & même que c'est s'exposer à la nécessité de l'extirpation. En effet quand on s'obstine à fondre ces tumeurs, il arrive nécessairement que le sang se durcit, ce qui arrive non-seulement au sang extravasé, mais même au sang contenu dans les vaisseaux contus ; de sorte que la suppuration qui surviendroit à ces tumeurs, ou celle qu'on y exciteroit, est souvent incapable de produire un dégorgement complet, tant l'endurcissement & la fixité des liqueurs s'oppose à la dissolution que la suppuration sembleroit devoir faire attendre (*a*). D'où suit nécessairement qu'il faut dans ce cas extirper ces tumeurs, puisque manquant actuellement du caractere qui leur seroit essentiel pour être susceptibles d'une bonne suppuration préparante, elles manquent aussi des qualités nécessaires pour fournir le suc régénérant.

Quand on n'auroit pas à craindre la nécessité de l'extirpation, il est sûr que plus on attendra à ouvrir ces tumeurs plus la difficulté de la suppuration augmentera, puisque plus ces humeurs seront endurcies & épaissies, plus elles mettront d'obstacle à cette suppuration. On peut donc regarder comme une régle assurée, la régle qui prescrit d'ouvrir promptement les contusions qu'on aura tenté vainement de résoudre ; mais il en est quelquefois de si grandes qu'il seroit inutile d'essayer la résolution ; ainsi, rentrant dans le cas de celles qu'on au-

(*a*) Ajoutez (ce que nous avons déja dit) que les tumeurs, où le sang seul est épanché, suppurent difficilement.

roit inutilement tenté de résoudre, il faut d'abord les ouvrir, non-seulement pour les raisons que nous avons rapportées ci-dessus, mais encore pour prévenir la gangrene qui méneroit à la nécessité de l'extirpation.

XVII. A l'égard de l'Anévrisme faux; comme le premier sang extravasé sera constamment suivi d'un nouveau sang épanché par l'artere ouverte, il est évident qu'on tenteroit inutilement la résolution, à moins que l'artere ne soit fermée; & comme le volume du sang épanché s'oppose toujours à la compression, par laquelle seule on peut opérer la consolidation de l'artere, il s'ensuit qu'il faudra toujours ouvrir l'Anévrisme faux, lorsque son volume est considérable; mais aussi l'ouverture simple suffira toujours, ou presque toujours; parce qu'alors le sang, qui se seroit infiltré, pourroit aisément être dégorgé par la suppuration préparante, & que souvent même, après avoir ôté les caillots de sang épanché, on pourroit rapprocher les parois de la tumeur; si la nécessité d'attendre la réunion de l'artere n'obligeoit pas à les maintenir écartées.

XVIII. L'Anévrisme vrai est dans un cas tout différent. Pour guérir cette tumeur, on est obligé de faire l'opération connue sous le nom d'Anévrisme; & cette opération ne peut se faire sans emporter une portion du sac anévrismal; mais quand même la nécessité de l'opération n'emporteroit pas la nécessité de l'extirpation, la raison de notre principe suffiroit pour la prescrire; car le sac étant formé par les membranes qui composent l'artere, ces parties n'ont pû être dilatees à un point si considérable, sans être extrémement viciées dans leur organisation, sans contracter sur tout une extrême dureté, & beaucoup d'épaisseur par l'épanchement de la limphe qui s'est endurcie entre les extrêmités des fibres rompues par la trop grande tension. Ce fond est évidemment trop mauvais pour pouvoir fournir une louable suppuration régénérante; il faut qu'il soit détruit, & par conséquent que le Chirurgien l'extirpe, ou qu'il en

commette

commette le ſoin à la ſuppuration lente & imparfaite, dont ce fond eſt ſuſceptible; mais, comme nous l'avons déja dit à l'occaſion des autres tumeurs, la prudence ne permettra jamais de préférer à une voye auſſi facile, auſſi sûre & auſſi prompte que l'extirpation, une voye auſſi lente, & auſſi imparfaite que la ſuppuration dont ce fond eſt capable.

XIX. Les Varices & les Hémorrhoïdes qui en ſont une eſpece doivent ſimplement être ouvertes, lorſqu'elles ſont récentes, & que les vaiſſeaux qui contiennent le ſang, n'ont point ſouffert une extenſion démeſurée; parce que dégorgés par l'ouverture, les vaiſſeaux peuvent reprendre leur diamétre naturel; mais ſi l'organiſation de ces vaiſſeaux a été extrêmement viciée par la trop grande dilatation; alors, ſoit que ces tumeurs ſe terminent à ſuppuration, ſoit qu'elles ne s'y terminent point, elles doivent être compriſes ſans aucune modification dans les régles que nous avons données pour l'anévriſme vrai: il ſeroit inutile d'en répéter les raiſons, puiſqu'elles ſont préciſément les mêmes. A plus forte raiſon devra-t-on les extirper, ſi elles ſe terminent à pourriture.

XX. Ce que nous avons déja dit des tumeurs limphaques, ne nous en laiſſe d'autres à traiter que celles qui ſont faites de la limphe fluide, épanchée & contenue dans un Kiſte. Nous parlerons ſeulement de l'Hydrocele; & ce que nous allons en dire devra s'entendre de toutes les tumeurs de la même eſpece.

On convient qu'ordinairement il ſuffit d'ouvrir l'Hydrocele, lorſqu'il eſt récent, parce que les membranes, qui ne ſont point durcies, offrent un fond convenable, & qu'on peut, après l'évacuation des eaux, exciter dans l'intérieur du Kiſte une ſuppuration louable, qui bien tôt ſera ſuivie, non-ſeulement de la clôture des vaiſſeaux qui verſoient la ſéroſité, mais encore d'une prompte régénération des chairs, & d'une réunion parfaite.

La queſtion ne peut donc plus tomber que ſur l'hydrocele ancien; & il s'agit de ſçavoir s'il convient d'en extirper quelqu'un. Ce que nous avons dit ſur l'Anévriſme vrai & les Varices, prévient notre réponſe. Il n'eſt preſque point d'hydrocele ancien, dans lequel les membranes n'ayent acquis un degré conſidérable d'endurciſſement. Or cet endurciſſement emporte avec lui la néceſſité de l'extirpation. Qu'on nous diſpenſe d'inſiſter ſur les raiſons, après tout ce que nous avons dit des Calloſités, de l'Anevriſme vrai, des Varices, &c. Donc il n'eſt preſque point d'hydrocele ancien dont il ne faille emporter le Kiſte auſſi complettement qu'il ſera poſſible (*a*).

XXI. Nous dirons peu de choſe du Polype formé, ou par la végétation & la dilatation des vaiſſeaux portée au point de le rendre carcinomateux, ou par un amas de limphe congelée dans un Kiſte épais ou durci : on doit le rapporter aux tumeurs, dont nous avons parlé ; & puiſque l'extirpation fait leur ſeul remède, lorſqu'elles ſont parvenues dans le cas du Polype, le Polype devra être extirpé lui-même.

XXII. Enfin ſi de ces tumeurs différentes, nous paſſons à celles auſquelles on donne communément le nom de Loupes, la raiſon de notre principe général nous fera toujours décider qu'il faut les extirper, & non ſe contenter de les ouvrir. En premier lieu, il eſt clair que les Loupes graiſſeuſes ne ſçauroient être dégorgées ; car la graiſſe, qui remplit & diſtend les cellules, eſt une graiſſe naturelle qui n'a pas plus de diſpoſition à s'écouler que la graiſſe des autres parties; & ſi (comme il arrive quel-

(*a*) Il ſemble que la néceſſité d'emporter le Kiſte de l'hydrocele ancien, entraîne la néceſſité d'emporter le teſticule & la partie du cordon compriſe dans l'hydrocele. Cependant comme l'épaiſſiſſement & la dureté du Kiſte dépendent principalement de l'extenſion que ces membranes ont ſouffertes, on ne doit point être ſurpris, que les membranes qui recouvrent le teſticule & le cordon, conſervent preſque toujours aſſez de ſoupleſſe pour fournir une ſuppuration convenable ; il eſt rare que la dureté des membranes du teſticule oblige de faire la caſtration.

quefois dans celles qui font monſtrueuſes & anciennes) les membranes ont acquis un certain degré d'épaiſſiſſement & de dureté, ce ſera conformément à ce que nous avons dit ci-deſſus, une nouvelle raiſon d'extirper.

Quoique ces tumeurs ſoient toujours condamnées à l'extirpation, elles ne laiſſent quelquefois au Chirurgien que l'occaſion de partager l'ouvrage avec la Nature ; car elles peuvent s'enflammer. Si l'inflammation s'établit dans le ſein de la tumeur, pour lors la pourriture totale en eſt la ſuite ordinaire ; ſi cette inflammation s'établit dans la circonférence, alors la ſuppuration qui en eſt la ſuite, extirpe & détache le corps de la tumeur ; de ſorte que dans l'un & l'autre de ces cas, le Chirurgien n'a qu'une ſimple inciſion à faire pour conſommer l'extirpation.

XXIII. Les Loupes vaſculeuſes méritent encore d'être moins ménagées ; formées par la dilatation des vaiſſeaux de toute eſpece, les membranes de ces vaiſſeaux n'ont pû ſouffrir tant d'extenſion, ſans perdre toute leur élaſticité, ſans parvenir à un degré d'épaiſſeur & de dureté qui aſſure au vice d'organiſation un état de conſiſtence indomptable par toute eſpece du ſuppuration : par conſéquent, conformément à notre principe il faudra emporter cette tumeur ; & cette loi eſt d'autant plus indiſpenſable, que les ouvrant ſimplement, le Chirurgien riſqueroit d'être fort embarraſſé par la grande quantité de ſang que pourroient fournir les vaiſſeaux dilatés, ſoit dans le tems de l'opération, ſoit dans les panſemens différens qui doivent la ſuivre. Ajoutons à cela le péril de la dégénération de ces tumeurs ; l'ulcere qui pourroit y ſuccéder, ne ſeroit pas moins à craindre que celui du Carcinôme lui-même : ce qui ſans autre raiſon ſuffit pour établir la néceſſité de l'extirpation.

Il eſt vrai qu'il eſt quelques-unes de ces Loupes qu'on ne peut quelquefois extirper ſans un péril manifeſte de la vie. Tels ſont certains Goëtres. L'importance & la quan-

tité immenſe des vaiſſeaux qui arroſent ou qui avoiſinent les parties où ſont ſituées ces tumeurs, défendent au Chirugien de les emporter ; mais le caractere de ces tumeurs n'en défend pas moins l'ouverture, de ſorte que l'unique parti qu'on ait à prendre, c'eſt d'abandonner ces tumeurs à la Nature qui, quelquefois par une ſuppuration ſourde & lente, détruit le vice de l'organiſation, de la même maniere que nous l'avons dit des tumeurs enkiſtées, auſquelles nous renvoyons. Il eſt vrai que la ſuppuration, pour opérer cet effet, ſe ſoutient pluſieurs années; mais elle eſt auſſi quelquefois ſi complette, qu'on a vu une ſimple inciſion, ou même un ſeul coup de troicart ſuffire pour les vuider, & donner occaſion à la Nature d'opérer la réunion.

XXIV. Nous dirons peu de choſe des Exoſtoſes. Lorſqu'on n'a pû les fondre & les réſoudre, il eſt indiſpenſable de les extirper, ſoit qu'elles reſtent dans leur état, ſoir qu'elles ſuppurent, parce qu'évidemment, ou leur fond ne peut être dégorgé par la ſuppuration, ou quoique dégorgé, il ne peut fournir des ſucs convenables à la réunion. Il eſt donc néceſſaire d'extirper entiérement l'Exoſtoſe non ſuppurée, ou d'enlever la carie de celle qui ſe ſeroit terminée par ſuppuration. La Nature ſait quelquefois elle-même cette extirpation par la ſéparation de ce qu'on nomme les Exfoliations. Et comme l'Exfoliation peut être comparée à la ſéparation de la gangrene dans les parties molles, on peut auſſi rapporter aux Exfoliations tout ce que nous avons dit au ſujet de la ſéparation de la gangrene ; c'eſt-à-dire, que lorſque la Nature fera complettement & promptement la ſéparation des os, il faudra alors lui en abandonner le ſoin : & qu'au contraire, lorſqu'elle fera lentement ou imparfaitement les Exfoliations, comme il arrive preſque toujours, il faudra dans ce cas, que l'Art vienne ſuppléer à ce qui manque à la Nature.

XXV. Nous venons de rendre raiſon pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres ſim-

plement ouvertes. Il s'agit présentement de déterminer quels sont les cas dans lesquels, soit pour ouvrir, soit pour extirper les tumeurs, on doit préférer le cautere ou l'instrument tranchant : il faut de plus établir les raisons de cette préférence.

Pour décider la question, nous commencerons par faire le paralelle du caustique & de l'instrument tranchant.

L'opération par l'instrument tranchant est promptement faite, & au contraire l'action du cautere est lente. Elle est accompagnée de douleurs beaucoup plus violentes & de bien plus longue durée (*a*). On voit ce qu'on fait avec l'instrument tranchant, & l'on coupe autant & si peu qu'on veut ; & il s'en faut beaucoup qu'on puisse ménager de même l'action du cautere, & lui donner des bornes aussi précises. On fait d'une seule fois avec l'instrument tranchant de grandes opérations, & on ne peut en faire avec le cautere sans en réitérer un grand nombre de fois l'application. Le cautere produit toujours déperdition de substance, & il est un grand nombre de cas, dans lesquels ces pertes de substance sont inutiles & n'ont d'autre effet que d'éloigner la guérison, & de prolonger envain les douleurs. L'instrument tranchant au contraire ouvre sans nulle déperdition de substance. Il ne laisse d'ailleurs à la partie opérée aucune disposition qui s'oppose au cours d'une prompte suppuration ; lorsqu'au contraire le cautere, par la violente douleur qu'il excite, attire une inflammation & un gonflement trop considérable, qui retarde d'abord la suppuration, & qui la rend ensuite trop abondante. L'escarre qui reste est souvent longtems à se séparer ; & dans un grand nombre de cas, les chairs brûlées par le cautere ne sont pas encore tombées en escarres, qu'il se trouve au-dessous des excroissances souvent plus considérables que ce qu'on a brûlé par le cautere : souvent il durcit les parties, les rend calleuses ;

(*a*) La douleur brûlante du cautere, semble réunir tous les caracteres de douleur ; elle est tout à la fois Lancinante, pulsative, gravative, &c.

enfin tous les caustiques en s'insinuant dans la substance des parties peuvent s'ouvrir des routes, se transmettre dans le cours de la circulation, & par une suite nécessaire, altérer & corrompre toute la masse du sang; ils sont tous à cet égard plus ou moins pernicieux, selon leurs qualités différentes, & leurs applications plus ou moins réïterées.

De ce parallele, on conclura aisément qu'en général l'instrument tranchant mérite la préférence dans tous les cas, soit qu'il faille ouvrir, soit qu'il faille extirper.

XXVI. Il est évident d'abord que l'application du cautere, soit actuel, soit potentiel, étant toujours suivie de perte de substance, l'usage par cela seul doit en être rejetté, dans les cas où l'on peut utilement conserver toute la substance de la partie. Il ne convient donc point d'appliquer de cautere pour ouvrir le phlegmon suppuré, ni en général les tumeurs, qui étant ouvertes simplement, pourroient actuellement fournir une bonne suppuration préparante ou régénérante. Cependant ce que nous donnons ici comme une régle générale ne l'est pas pour tout le monde.

Il n'y a pas encore long-tems que la plûpart des Praticiens employoient le cautere en plusieurs occasions, dans lesquelles, selon la régle, que nous venons d'établir, il conviendroit d'en rejetter l'usage : on voit même encore aujourd'hui quelques Chirurgiens appliquer des caustiques pour ouvrir les abscès des ventres, des jointures, & plusieurs autres. Il est vrai que dans toutes ces occasions ils n'attendent pas la chûte de l'escarre, ils la coupent, & pénétrent jusqu'à la matiere purulante qu'ils évacuent par ce moyen; mais n'est-ce pas faire inutilement une même opération en deux manieres? Si le fond de la tumeur est tel qu'après une simple ouverture, il fournisse actuellement une suppuration louable, ou que par les voyes ordinaires on puisse le rendre capable de la fournir, de quelle utilité sera l'application

du Cautere ? Fonderoit-on son usage sûr ce que les abscès, dont on vient de parler, étant profonds & difficiles à tarir, la perte de substance faite au-dehors par le caustique facilite les pansemens, & fait que l'ouverture extérieure se maintient suffisamment dilatée pendant tout le tems nécessaire ; mais ne seroit-il pas plus simple de suppléer à cette perte de substance en faisant des incisions plus grandes & en différens sens, ou en emportant s'il est nécessaire avec l'instrument tranchant tous les lambeaux qui pourroient nuire dans la suite des pansemens ? On épargneroit au malade une brûlure longue, douloureuse, inutile, & souvent même dangereuse, sur-tout si on employoit l'instrument tranchant dans les cas, où le pus ne peut être trop promptement évacué.

Un homme de trente ans à qui on avoit appliqué une trainée de pierres à cautere sur une tumeur suppurée à la région du foye, mourut pendant l'action de ce caustique. L'abscès s'ouvrit dans la capacité du ventre, & il y a tout lieu de croire que l'agitation du malade en conséquence de la vive douleur qu'il souffroit, ne contribua pas peu à accélerer cette ouverture intérieure, qu'on auroit sans doute évitée, si on eût d'abord ouvert la tumeur avec l'instrument tranchant.

XXVII. Cette douleur, cette inflammation qui est inséparable de l'action du cautere, & qui doit le faire rejetter toutes les fois qu'il s'agira d'ouvrir une tumeur, dont le fond est actuellement bon, doit au contraire faire préférer le cautere pour l'ouverture de certaines tumeurs dont la suppuration sera imparfaite. Tels sont les abscès dont la suppuration a été lente, & n'a pas été précédée d'une inflammation bien marquée : ces sortes de suppurations limphatiques étant peu actives, le dégorgement des vaisseaux est incomplet, & par cette raison après une simple ouverture faite avec l'instrument tranchant, les chairs ne seroient pas bien disposées à la réunion ou à la régénération. On auroit beaucoup de peine à procurer alors par les pansemens ordinaires un dégorgement

complet de la tumeur; mais, si, comme il convient dans ce cas, on ouvre la tumeur avec le caustique, la douleur qu'il excite, l'inflammation qui en est la suite, déterminent une suppuration d'une autre espece que celle qui a formé d'abord l'abscès. L'humeur indolente qui gorgeoit encore un grand nombre de vaisseaux est mise en mouvement, le dégorgement devient parfait, & les chairs qui succédent sont d'une bien meilleure qualité; & c'est ainsi que les maux que cause le cautere deviennent par accident un reméde efficace.

Ce qu'on vient de dire regarde principalement les abscès qui succédent aux scrophules, & dont l'humeur, pour nous servir du terme vulgaire, est froide & indolente; mais il faut cependant que ces tumeurs ne soient ni fort anciennes, ni fort dures, & que la plus grande partie de l'engorgement soit déja dissipée par la suppuration premiere; autrement l'ouverture faite avec le cautere ne pourroit suffire pour achever le dégorgement, & ces tumeurs, selon ce que nous avons déja dit, dans la premiere partie de ce Mémoire, seroient dans le cas de devoir être nécessairement extirpées.

XXVIII. Quoique pour l'ordinaire les Parotides & autres tumeurs critiques se forment subitement, elles ont souvent l'appareil des tumeurs froides, & leurs suppurations sont lentes & incomplettes; l'usage du Caustique pourra donc alors être utile pour l'ouverture de ces tumeurs: mais immédiatement après l'action du Caustique, il faut nécessairement ouvrir la tumeur avec l'instrument tranchant, parce que dans ces cas on ne peut trop tôt évacuer le pus, & que d'ailleurs ces apostêmes, souvent sujets à métastase, demandent d'être ouverts, même avant leur maturité. Par l'instrument tranchant on ouvre le foyer du pus, on évacue ce qui s'en est déja amassé, & par le cautere on excite au voisinage une suppuration plus abondante; ce qui fait le salut du malade en rendant la crise plus parfaite. Et comme l'inflammation & le gonflement qui accompagnent l'action du

du caustique, subsistent jusqu'à la séparation des escarres, & peuvent par-là diminuer & suspendre pendant trop long-tems l'évacuation du pus, qui doit continuer de suinter dans toute l'étendue du sac purulent : il faut de plus employer l'instrument tranchant pour l'escarre d'espace en espace, & même approfondir jusques dans le sain, pour procurer un dégorgement plus prompt. Par cette voye, non-seulement on évite le danger de la diminution ou de la suspension trop longue de l'écoulement du pus ; mais encore on profite plutôt de la suppuration excitée par l'application du Cautere.

On voit cependant par ce que nous venons de dire, que le Cautere n'auroit point lieu pour l'ouverture d'une Parotide qui seroit exactement suppurée, ou qui le seroit du moins assez, pour que le reste de la tumeur pût après l'ouverture, se dégorger complettement & épurer suffisamment la masse du sang. Telles sont certaines Parotides qui, dès leur naissance, font diminuer sensiblement les accidens de la maladie dont elles sont la crise, qui parcourent promptement tous leurs tems, qui vont, pour ainsi dire, toujours en augmentant, & qui à mesure qu'elles croissent, font évanouir tous les simptômes ; celles en un mot dans lesquelles la Nature semble constamment soutenir ses forces & les diriger vers une crise parfaite.

Dans ces cas on peut moins précipiter l'ouverture, & par cela même on peut se dispenser d'appliquer le caustique, que l'inconvénient de la difformité doit seul faire rejetter, à moins d'une nécessité reconnue : mais l'inconvénient de la difformité ne doit plus retenir toutes les fois que la Nature se montre ou impuissante ou paresseuse ; sur-tout lorsque l'humeur qui gonfle la Parotide n'y est pas bien fixée, & qu'on peut craindre la délitescence qui n'arrive que trop souvent à cette espece de tumeur. La douleur & l'inflammation que cause le caustique en rappellant, pour ainsi dire, l'humeur qui

feroit rentrée par délitefcence, déterminent & affurent la crife.

XXIX. On vient de voir qu'il eft très-peu d'occafions dans lefquelles on doive employer le cauftique pour faire l'ouverture des tumeurs; nous en trouverons encore moins où le Cautere puiffe être préféré à l'inftrument tranchant pour l'extirpation des tumeurs. En effet il eft d'abord évident que le cauftique ne convient point pour extirper quelque tumeur que ce puiffe être pour peu que fon volume foit confidérable, parce qu'on ne peut en une feule fois l'attaquer en entier jufques dans fes racines, c'eft-à-dire, fes prolongemens, fes attaches, fes bornes; & que d'ailleurs quand même cela feroit poffible, on feroit détourné de cette entreprife par le danger d'une douleur auffi vive & auffi étendue : en effet, de quels accidens fâcheux ne feroit point menacée la partie affligée ? Mais fi on attaque par partie la tumeur, combien d'applications répetées, par conféquent combien de vives douleurs réïtérées ? Avec l'inftrument tranchant, non-feulement on a l'avantage d'emporter d'une feule fois la tumeur & fes attaches; mais encore la douleur de cette opération eft bien moins vive, & moins durable que celle d'une feule application du Cauftique.

XXX. Une douleur beaucoup plus violente ne feroit pas le feul inconvénient du Cauftique, fi on l'appliquoit fur une tumeur carcinomateufe, ou qui tendroit à dégénérer en Carcinôme; car avant que l'extirpation en pût être faite, la douleur, l'inflammation, le gonflement qu'attire le Cauftique, exciteroient dans le Carcinôme une fuppuration qui en feroit un vrai cancer.

D'ailleurs l'extirpation de ces tumeurs par le Cauftique feroit encore plus difficile que celle des autres: même elle feroit prefque toujours impoffible, parce que dans les tumeurs qui végétent, les chairs brûlées par le Cautere ne font pas encore tombées en efcarres, qu'il fe trouve deffous, des excroiffances fouvent plus confidérables que ce qu'on a brûlé par le Cautere.

XXXI. On trouve encore dans l'application réitérée des Caustiques une autre source de danger, & celle-ci est commune à toutes les especes de tumeurs. Les Caustiques en s'insinuant dans la substance des parties, prennent souvent les routes de la circulation, & se mêlent avec le sang, dont la masse se trouve par ce moyen alterée & corrompue. On a vû plusieurs fois le Précipité, le Sublimé corrosif, l'eau mercurielle, l'eau phagédénique même, exciter la salivation. On a de même vû ces Caustiques, mais plus souvent encore certains autres, qui de leur Nature sont plus violens & plus actifs, telles sont les différentes préparations de vitriol, d'antimoine, de verd de gris, l'arsenic sur tout; on a vû souvent ces Caustiques occasionner des nausées, des vômissemens, des diarrhées, des tranchées violentes, des flux dissentériques, des mouvemens convulsifs & autres simptómes, qui subsistans, ou qui n'ayant commencé de paroître que long-tems après la cessation de la douleur, ne devoient vrai-semblablement être attribués qu'à l'action des parties du Caustique qui circulant dans la masse du sang portoient dans l'intérieur des impressions funestes & agissoient comme de vrais poisons. L'irritation de la playe, les mauvaises suppurations, les végétations de chairs fongueuses sont alors les moindres inconvéniens.

Les Charlatans font ainsi par le mauvais usage des Caustiques, qu'une maladie qui n'avoit d'abord aucun caractere du cancer, lui devient par ses suites entiérement semblable; car l'altération du sang produite par les Caustiques, n'est pas plus facile à détruire que le virus cancereux, lorsqu'elle a été portée à un certain point; & encore plus, lorsque dans le cours des pansemens on a employé successivement des Caustiques de différentes natures. Le mal empire, tous les remédes sont sans effets, on languit, on meurt enfin, vraiment empoisonné, comme on mourroit d'un poison lent. N'est-il pas déplorable que chaque jour des malades meu-

rent victimes de la vaine appréhension qu'ils ont des instrumens tranchans, & de leur folle confiance pour des gens sans aveu, dont l'ignorance ne peut être égalée que par leur impudence.

XXXII. On rencontre fréquemment de ces gens qui se vantent d'avoir un Caustique particulier qui agit sans causer de douleur & sans produire d'autres accidens; qui offrent même de justifier leurs promesses par l'expérience. Si on les observe, on voit qu'effectivement leurs Caustiques ne font point de douleur, lorsqu'ils les appliquent sur des parties graisseuses, ou sur des chairs molasses & fongueuses : mais ces prétendus Caustiques particuliers, lorsqu'ils agissent sur des parties susceptibles de sensation, ne causent pas moins de douleur que ceux dont on fait communément usage. Et sans se donner la peine de l'examen, n'est-il pas évident que tout médicament, s'il est vraiment caustique, doit nécessairement produire de vives douleurs ? N'est-il pas clair encore que des corpuscules capables d'altérer si fort la structure des parties ne peuvent entrer en une certaine quantité dans les voyes de la circulation, sans produire de fâcheux effets? Il est donc vrai de dire que toute application forte & souvent réitérée des Caustiques, quels qu'ils puissent être, est toujours infiniment dangereuse, & que le danger ne différe que du plus au moins, selon la nature & les préparations différentes des Caustiques, selon les applications plus ou moins violentes & réïtérées, selon les parties où les espéces de tumeurs ausquels on les employe.

XXXIII. Il est des tumeurs si petites, qu'on peut par une seule, ou du moins par un très-petit nombre d'applications de Caustiques les brûler & les extirper en entier; telles sont quelques petites loupes, les poireaux, les verrues & autres petites excroissances; mais quoique dans ces cas le danger soit infiniment moindre, & qu'on puisse même à la rigueur tolerer l'usage des Caustiqnes pour ces sortes d'extirpations, quelle pourroit être la raison de préférer alors le Caustique à l'instrument tran-

chant, qui a tous les avantages du Cautere, sans avoir aucuns de ces inconvéniens? Nous devons même ajouter que parmi les petites tumeurs dont il s'agit, il en est certaines qu'il faut bien se donner de garde d'attaquer par le Caustique, parce qu'elles tiennent de la nature du Carcinôme, & que la douleur ou autres circonstances qui les accompagnent donnent lieu de craindre qu'elles ne s'irritent aisément. Combien de maladies horribles ont eu leur source dans le manque de précaution à cet égard; & par conséquent combien d'accidens funestes auroit-on prévenu, si dans les cas douteux, on eût, comme il convient, préféré l'instrument tranchant, sans condescendre aux répugnances mal fondées de certains malades?

XXXIV. Outre les dangers qu'on évite en se servant de l'instrument tranchant, on y trouve de plus un avantage assez considérable, lorsqu'il s'agit d'opérer des tumeurs enkistées & que les tégumens ne sont point altérés; alors on extirpe la tumeur, en conservant toute la peau, sur-tout dans les cas où l'on doit la ménager dans la crainte de la difformité, & c'est là un avantage qu'on n'auroit point en se servant des Caustiques: d'ailleurs la guérison est beaucoup plus prompte après l'opération faite par l'instrument tranchant, les lambeaux de peau se reprenant même quelquefois, comme une playe simple & sans suppuration. L'extirpation du cancer à la lévre, qui faite par l'instrument tranchant, laisse les parties en état d'être réunies par la suture, est encore un exemple à citer ici.

XXXV. A l'égard de certaines tumeurs enkistées formées par l'épanchement de quelques liqueurs; tel est sur-tout l'hidrocele, il est encore aujourd'hui quelques Praticiens qui préférent le cautere à l'instrument tranchant, soit pour ouvrir soit pour extirper, c'est-à-dire, emporter le Kiste: cependant il est évident par tout ce que nous avons dit jusqu'à présent que dans le cas de l'hidrocele médiocre & récent, auquel ordinairement

une ſimple ouverture ſuffit ; il eſt évident que pour faire cette ouverture , l'inſtrument tranchant eſt un moyen beaucoup plus doux , plus ſimple , plus prompt, plus sûr que le Cautere (*a*). Il eſt auſſi clair que l'inſtrument tranchant a les mêmes avantages ſur le Cautere lorſqu'il s'agit d'extirper ou d'emporter le Kiſte.

XXXVI. Nous n'avons vû juſqu'ici que très-peu de cas dans leſquels le Cautere pût être préféré à l'inſtrument tranchant, ſoit qu'il s'agiſſe d'extirper, ſoit qu'il faille ſimplement ouvrir les tumeurs : mais il eſt pluſieurs occaſions où le Cauſtique devient par accident préférable à l'inſtrument tranchant, ou du moins en eſt le ſubſtitut & le ſupplément, comme lorſque les parties qu'il faut extirper ſe trouvent hors de la portée des inſtrumens, tel ſeroit un reſte de Polipe, certaines petites excroiſſances de chair, quelques portions de membranes & de calloſités qu'il ſeroit difficile de ſaiſir & d'aſſujettir pour les couper & les extirper ; ou enfin lorſque les malades ont une répugnance invincible pour les inſtrumens tranchans ; & ce que nous avons détaillé ci-deſſus, déſigne ſuffiſamment au Chirurgien les occaſions où il peut ſe conformer à la foibleſſe des malades , & celles où il doit n'avoir aucun égard à leurs plaintes.

XXXVII. Le Cautere actuel a quelque avantage ſur le Potentiel ; il ne porte point le poiſon dans le ſang , il agit plus promptement , & en cela au moins , la douleur qu'il cauſe eſt plus ſupportable : mais , comme le reſte des inconvéniens, que nous avons remarquez , lui ſont communs avec le Cautere Potentiel , il en réſulte que l'inſtrument tranchant devra généralement lui être préféré. Ce n'eſt pas cependant que le Cautere actuel n'ait quelquefois ſon uſage , & particuliérement lorſqu'il s'agit de détruire les caries , & de hâter les exfo-

(*a*) Un Chirurgien peu inſtruit s'étant ſervi du Cautere pour ouvrir un hidrocele fait en partie par infiltration , le Cauſtique en ſe fondant ſe répandit & s'inſinua dans toutes les cellules remplies d'eau ; ce qui fit tomber tout le Scrotum en pourriture , & mit le malade dans un très-grand danger.

liations ; encore n'eſt-ce que dans les cas, où l'on ne peut être sûr d'enlever exactement le vice local par le tranchant de la gouge, ou du cizeau.

XXXVIII. Nous finirons cet Ouvrage par une réflexion générale. Les régles que nous avons preſcrites, ſont uniquement fondées ſur le vice local conſidéré en lui-même, mais ſi quelques circonſtances étrangeres à ce vice local, intéreſſoient d'ailleurs la conſervation de la vie, on ſent bien que ce ſeroit là une exception naturelle à nos régles ; car ſi on les obſervoit dans ces circonſtances, ce ſeroit ſacrifier le principal à l'acceſſoire. Nous ne nous engageons point à entrer dans le détail de ces exceptions. Les bornes preſcrites par la queſtion, ſemblent nous le défendre ; & nous nous eſtimerions trop heureux, ſi, ſans paſſer ces bornes, nous pouvions nous flatter d'avoir approché du but.

RÉSOLUTION
DE
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
SUR LES TUMEURS.

Par M. LE CAT.

Quæ Medicamentum non ſanat, ferrum ſanat;
Quæ ferrum non ſanat, ignis ſanat;
Quæ ignis non ſanat, inſanabilia ſunt.
Hippocr. Aphor. ult. Sect. 7.

LA cure générale des Tumeurs eſt la diſſipation de la matiere qui les forme. Mais il y a des cas où cette indication s'exécute par voyes inſenſibles, ce qui s'appelle Réſolution; il y en a d'autres au contraire, où non-ſeulement on ne peut pas, mais où l'on ne doit pas tenter cette voye, & où la matiere de la tumeur doit être retranchée du commerce des parties, c'eſt ce qui établit les cas de la queſtion propoſée.

Les Tumeurs compriſes dans cette queſtion ſont donc toutes les tumeurs humorales où la réſolution n'a pas lieu, & dont la matiere doit être ôtée; ce qui ſe fait par deux moyens, ſçavoir en détachant la tumeur en entier d'avec les parties ſaines, ce qu'on appelle Extirper; ou en évacuant la matiere de la tumeur par quelque opération,

opération, ce qu'on appelle Ouvrir : ainsi on aura satisfait à la premiere partie de la question, dès qu'on aura indiqué les cas dans lesquels il faut ouvrir, & ceux dans lesquels il faut extirper.

Et comme cette espece de Diérese, soit totale par l'extirpation, soit partiale par l'ouverture, se fait ou avec l'instrument tranchant ou avec les caustiques; on aura satisfait à la seconde partie de la question en expliquant les cas, où l'un de ces moyens est préférable à l'autre.

PREMIERE PARTIE.

DÉTERMINER QUELLES SONT

Les Tumeurs qui doivent être simplement ouvertes, & celles qui doivent être extirpées.

LE Chirurgien n'ouvriroit jamais de Tumeurs, s'il lui étoit permis d'en dissiper la matiere insensiblement par la résolution. Il n'en extirperoit non plus jamais, s'il étoit toujours le maître d'en dissiper la matiere insensiblement comme on vient de dire, ou sensiblement en la faisant écouler par une ouverture extérieure.

La solution de cette premiere partie de la question, dépend donc des terminaisons que le Chirurgien peut ou doit procurer aux différentes especes de Tumeurs. Pour cela il faut examiner 1°. Les terminaisons. 2°. Les différences du traitement par rapport à ces terminaisons.

C'est de ces notions générales que nous descendrons aux cas particuliers énoncés dans la question; & ces cas ne seront que des corollaires de ces principes généraux.

ARTICLE PREMIER.

Des Terminaifons des Tumeurs.

§. I.

De la Réfolution.

LA Réfolution eft fans contredit la terminaifon la plus défirable pour le malade & la plus glorieufe à la Chirurgie, & il ne faut pas douter que le Chirurgien ne fût conftamment attaché à une curation fi capable d'effacer les préjugés de cruauté à laquelle une dure néceffité l'engage, fi ces voyes douces fuffifoient toujours, & fi le bien des malades & la nature du mal permettoient toujours de les employer ; mais il arrive fouvent que cette terminaifon eft, ou impoffible ou pernicieufe, parce que les tumeurs n'ont pas les difpofitions qu'elle requierre & qu'on ne peut pas les leur procurer, ou qu'on ne doit pas tenter de le faire.

Ces difpofitions à la réfolution font :

1°. De la part des liqueurs, l'aptitude à la divifion & au mouvement.

2°. De la part des folides un reffort moderé, des ofcillations médiocres.

3°. Une certaine proportion entre les forces des agens, & les réfiftances des obftacles à vaincre. Ainfi,

La Réfolution eft impoffible dans toutes les Tumeurs où ces difpofitions manquent & ne peuvent être procurées; comme font toutes celles où la tenacité ou la trop grande quantité de la matiere, la foibleffe ou la trop grande tenfion des folides font des obftacles invincibles à la réfolution. Telles font des tumeurs indolentes, comme certaines hydropifies, des amas trop confidérables de liqueur quelconque, des Skirres, &c. & les tumeurs inflammatoires qui fe déterminent à la fuppuration.

La Résolution est pernicieuse, ou plutôt il est dangereux de tenter la résolution lorsque la matiere à résoudre a des modifications contraires au bien de la machine ; qu'elle n'est point susceptible d'une métamorphose salutaire ; que son commerce avec les autres liqueurs les pervertiroit, ou porteroit le mal sur quelque partie précieuse, & produiroit de plus grands désordres dans l'œconomie animale ; que sa dissolution enfin, feroit moins une véritable résolution qu'une délitescence, c'est-à-dire, une simple transmigration de la matiere non changée. Telle est la matiere des tumeurs par éruption critique ; telles sont les tumeurs malignes, comme les bubons vénériens, les pestilentiels, &c.

Il y a aussi des cas où la résolution est pernicieuse & impossible tout ensemble ; comme lorsque le bubon vénérien, dont la résolution est pernicieuse, a de plus un volume & une tension inflammatoire qui la rendent encore impossible.

§. II.

De la Suppuration.

LA suppuration est la terminaison la plus utile si la voye de Résolution manque. Cependant comme il y a des tumeurs qu'on ne peut ni qu'on ne doit tenter de résoudre, il en est aussi qu'on ne peut faire suppurer, ni qu'on ne doit pas exciter à la suppuration, parce qu'elles n'ont pas les qualités requises à cette terminaison.

Les conditions requises dans une tumeur pour la Suppuration, sont :

1°. De la part des fluides, un engorgement du sang dans les vaisseaux capillaires.

2°. Une tension douloureuse & des oscillations vives de la part des solides.

3°. Une certaine proportion entre les forces des puissances motrices, & les résistances des matieres à modifier.

Il ne faut donc pas espérer ni tenter la suppuration, par tout où cette matiére, ces agens & cette proportion manqueront & ne pourront être procurées.

Or ces dispositions contraires à la suppuration, dont je renvoye le détail à la pathologie, ont trois degrés différens qui me donnent lieu d'établir quatre Classes, &c.

LA PREMIERE CLASSE est de celles qui ont toutes les dispositions requises pour une bonne & prompte Suppuration. Telles sont les tumeurs sanguines, inflammatoires, comme le Phlegmon simple.

LA II. CLASSE est de celles qui ont bien ces dispositions, mais qui ne les ont pas dans le degré requis, & ausquelles cependant on peut le procurer, ou en relâchant & amollissant, si la tumeur est disposée à l'induration, ou en augmentant les dispositions inflammatoires de la tumeur, si elle est lente, comme le Plegmon œdémateux & autres.

LA III. CLASSE est de celles qu'on ne peut faire suppurer qu'imparfaitement à cause de leur éloignement trop grand des degrés que demande une parfaite suppuration; ensorte qu'on ne peut que corriger ces indispositions, & les rapprocher jusqu'à un certain point des conditions de la vraye suppuration. Tels sont la plûpart des abscès, des glandes, des tumeurs scrophuleuses, skirreuses, des tumeurs enkistées, &c.

LA IV. CLASSE est de celles qu'on ne peut faire suppurer, & de celles qu'on ne doit pas exciter à la suppuration.

On ne le peut pas lorsque les obstacles qui rendent ces tumeurs peu propres à la suppuration, sont insurmontables. Tels sont les Skirres vrais, les Scrophules rébelles, & généralement toutes celles qui n'ont point les conditions requises à la suppuration, & ausquelles on ne peut les procurer.

On ne le doit pas lorsque la nature maligne de la tumeur nous défend de réveiller en elle un venin assoupi, ou de développer une modification pernicieuse. Tels

ſont les Skirres qui s'échauffent, les tumeurs carcinomateuſes, &c. or que des remédes faits pour fondre des liqueurs condenſées & diſſoudre juſqu'à leurs vaiſſeaux, comme ſont tous les ſuppuratifs, paroiſſent propres à remuer ces matieres ennemies, & à exciter les diſſolutions fatales qu'elles opérent, c'eſt ce que perſonne ne révoquera en doute.

ARTICLE II.

Différences du traitement par rapport aux Terminaiſons.

Quæ medicamentum non ſanat,
Ferrum vel ignis ſanant.

APRÉS ce détail de principes il devient aiſé de déterminer : *Pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées, & d'autres ſimplement ouvertes.*

§. I.

Des Tumeurs qui doivent être ſimplement ouvertes.

NOus dirons donc que le Chirurgien doit ſimplement ouvrir une tumeur, toutes les fois qu'elle contient une matiere dont la ſortie par une ouverture extérieure eſt poſſible & ſalutaire, parce que nous ſuppoſons toute autre voye impoſſible & pernicieuſe.

Or ces eſpeces de tumeurs ſont toutes celles qui contiennent un fluide dont l'amas & le ſéjour dans une partie eſt nuiſible, ou par ſa qualité, ou par ſa quantité, ou par ſa ſituation.

On ſent aſſez que les tumeurs qui doivent & peuvent être réſolues ne ſont pas de ce nombre, & que de celles qui ne peuvent ni ne doivent être réſolues, il n'y a que celles dont la matiere eſt liquide ou peut être liquéfiée qui puiſſent être de la Claſſe des tumeurs à ouvrir.

Les Tumeurs dont la matiere est fluide & qui ne peuvent être résolues, sont de celles que nous avons dit manquer de dispositions à la résolution, comme différentes especes d'hydropisies qui ont résisté aux remédes internes & externes; les varices & toutes autres tumeurs formées par un amas considérable soit de sang, soit de limphe, soit de toute autre liqueur dont on ne peut se débarrasser que par une évacuation immédiate pour laquelle il faut simplement ouvrir toutes ces tumeurs.

Les Tumeurs dont la matiere peut être liquéfiée & ramenée à la Classe des tumeurs à ouvrir, sont toutes celles que nous avons démontré pouvoir être fondues entiérement par une suppuration vraye ou fausse, parfaite ou imparfaite : telles sont les tumeurs suppuratoires de la premiere & de la seconde Classe, & celles de la troisiéme dans lesquelles cette fonte complette est possible; c'est-à-dire, telles sont les tumeurs sanguines & inflammatoires vrayes, comme le phlegmon simple, les tumeurs mêlées de sang & de limphe, ou inflammatoires lentes, comme le phlegmon œdémateux, skirreux, glanduleux, &c. Et enfin les tumeurs limphatiques qui se prêtent à la suppuration, comme certaines tumeurs skirreuses, scrophuleuses, &c. Toutes ces tumeurs fondues & abscèdées forment un amas de fluide pour l'évacuation duquel il faut ouvrir.

Il faut ouvrir, non pas que la nature & les médicamens maturatifs ne puissent le faire, mais parce que l'ouverture qu'ils font n'est pas méthodique, & qu'il est souvent dangereux de leur laisser faire. Elle n'est pas méthodique, en ce qu'étant étroite, elle ne donne pas assez d'issue à la matiere & laisse des sinus, des clapiers, des callosités qui deviennent cause de fistules. Il est dangereux de leur laisser faire, parce qu'avant de percer au-dehors, la matiere creuse au-dedans & forme des callosités, & que dans des tumeurs malignes, elle auroit le tems de porter la contagion dans la masse des liqueurs. On ne peut donc abandonner l'ouverture à la nature &

aux maturatifs que dans les tumeurs d'une conséquence si petite, qu'on n'ait pas lieu de craindre aucun de ces accidens ; tel seroit un petit furoncle ou autre chose semblable.

§. II.

Des Tumeurs qu'il faut Extirper.

LE Chirurgien doit Extirper une Tumeur, toutes les fois que sa masse nuisible ou pernicieuse ne peut ou ne doit être détruite par les moyens doux de la Résolution ou de la Suppuration, & que son Extirpation est possible & salutaire.

Telles sont les tumeurs rapportées à la quatriéme Classe, & celles de la troisiéme dont la fonte entiére est impossible ; c'est-à-dire, telles sont les scrophules qui n'ont pû fondre par la suppuration, les exostoses qui n'ont cédé à aucuns remédes appropriés à leur cause, les skirres parfaits, confirmés, invétérés, les cancers mêmes & carcinômes externes, mobiles, non adherans aux gros vaisseaux ou autres parties respectables ; & c'est en les regardant comme tels que je vais établir en peu de mots contre la These soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris le 18 Mars 1732. la possibilité, l'utilité & la nécessité de l'extirpation de cette tumeur, aussi-bien que du skirre dans les circonstances adoptées par la Chirurgie : ces réflexions deviennent générales pour toutes les tumeurs des parties molles sujettes à l'extirpation, puisqu'elles pourroient être comprises sous ces deux genres, Skirres & Carcinômes.

L'Auteur de la These citée tombe volontiers d'accord (*a*), qu'il suffiroit d'emporter toutes les racines du carcinôme pour espérer quelque fruit de l'opération ; mais il soutient qu'il est impossible d'enlever toutes ces racines, & pour le prouver il cite quelque Extirpation du carci-

(*a*) Si possibile esset in mammarum excisione vero ac legitimo Carcinomate obsessarum omnes morbi radices abscindere, lubens profecto concederem fructum aliquem ex hoc opere sperari posse. *Thes. cit. p. 6.*

nôme qui n'a point eu une heureuſe réuſſite. Je veux bien lui accorder que cela ſoit arrivé, les ſuccès des opérations ne ſont jamais infaillibles ; mais on lui oppoſeroit facilement le dénombrement de celles qui ont parfaitement réuſſies dans ce ſiécle, & dans les mains d'habiles Chirurgiens non ſuſpects.

Ce même Auteur prétend * qu'ils ont extirpé des Scrophules, des Skirres, des Loupes &c. pour des Carcinômes ; mais ſi ces Chirurgiens ont, de ſon aveu, heureuſement Extirpé des Skirres, &c. ce n'eſt que parce qu'ils en ont enlevé toutes les prétendues racines ; car ſans cette condition un skirre répulluleroit de même qu'un carcinôme. Quelles ſeroient donc les qualités de ces racines du carcinôme, capables d'empêcher leur entiere extirpation ? Si ce n'eſt qu'on ſuppoſa réellement des racines qui dès la naiſſance du carcinôme ſeroient aſſez longues pour pénétrer juſques dans les parties intérieures & faire croire qu'elles en prennent origine. Or ni l'un ni l'autre n'eſt vrai, & l'Auteur de la Theſe n'a jamais penſé à établir ce caractere différentiel entre le carcinôme & le skirre ; & il eſt vrai auſſi que les caracteres qui diſtinguent eſſentiellement ces tumeurs ne changent rien à la nature des racines de l'une & de l'autre, & ne concluent rien par rapport à la longueur, la pénétration dans l'intérieur, ou l'origine inacceſſible de celles du carcinôme.

Si l'on examine le Skirre & le Cancer entouré de toutes parts de prolongemens de même nature qui ſe répandent dans les parties voiſines, comme les végétaux pouſſent leurs racines dans la terre, c'eſt avoir ſur ces tumeurs les mêmes idées que le vulgaire qui ne les connoît point. Toutes ces tumeurs, lorſqu'elles ſont vrayes, ſont aſſez exactement circonſcrites, & il ſeroit

* Si huic ægræ à tali laniena convaleſcere datum fuit, hanc Carcinomate non obſeſſam fuiſſe concludito, nec carcinomatis Exciſionem, Extirpationem ve factam quis audeat dicere, ſed potiùs *glandularum Scrophuloſarum aut Skirroſarum*. Sectionem. p. 4.

impoſſible

impoſſible au plus ſubtil Anatomiſte de découvrir à leur circonférence, aucunes appendices de la même nature qui puſſent contrefaire en aucune façon ce qu'on appelle racines dans les plantes. Qu'eſt-ce donc que l'on entend par les racines du cancer?

Tout ce qu'on peut dire ici de vrai & ſans s'expoſer aux ſyſtêmes, c'eſt que ces tumeurs dans leur naiſſance ſont un petit corps dur, autour duquel de nouvelles concrétions groſſiſſent inſenſiblement la maſſe de la premiere; que ſi le paquet glanduleux affecté de cette concrétion eſt entourée d'autres ſemblables paquets, comme dans les mammelles, ces derniers ſeront inſenſiblement engagés dans cette concrétion. Ces glandes, comme les externes, ont entr'elles & les muſcles, le tiſſu cellulaire ſur lequel leur maſſe eſt naturellement müe avec facilité. Ce tiſſu cellulaire dans les mammelles forme un ſac qui les renferme, & dont la face poſtérieure collée ſur le pectoral, eſt la plus épaiſſe. Tant que la maladie eſt bornée en dedans de ce ſac, cette cloiſon poſtérieure cellulaire, & ſes connexions avec le pectoral demeurent dans leur état naturel; ces cellules gliſſent & coulent aiſément les unes ſur les autres & ſur le muſcle même; la tumeur eſt par conſéquent mobile; & c'eſt alors qu'on peut en toute sûreté exécuter ſon extirpation dans cet interſtice ſain & mobile, quelque que ſoit la maladie, quelques que ſoient ces racines (où des prolongemens réels imperceptibles, ou ſimplement des diſpoſitions dans les parties voiſines imprégnées du même vice;) elles ne paſſent pas outre, elles ſont dans le ſac extirpé; tout eſt ſain au-delà; l'expérience le confirme.

Mais ſi la maladie ſe déclare dans le tiſſu des fibres qui forme la membrane cellulaire, dans celles qui attachent cette membrane aux muſcles, dans celles des muſcles mêmes; cette cloiſon cellulaire eſt effacée, la maſſe glanduleuſe, la capſule, le muſcle & les gros vaiſſeaux, s'il s'en trouve, ne ſont plus qu'un tout immobile; l'intérieur eſt même quelquefois affecté; & c'eſt alors qu'il eſt im-

poſſible d'en faire une heureuſe extirpation, parce que les diſpoſitions à pareilles concrétions dans le voiſinage, où les reſtes qu'on ne pourroit manquer de laiſſer, venant à ſe déveloper, continueroient leurs progrès & produiroient de nouvelles tumeurs ; & c'eſt auſſi dans ces circonſtances que nos Chirurgiens éclairés, bien plus amateurs du ſalut des hommes & de leur propre gloire, que d'un lucre ſordide, abandonnent ſagement cette maladie à la cure palliative & à la pitié de l'Auteur de la These.

N'allez pas cependant croire que l'adhérence même de la tumeur ſoit ſeule un obſtacle inſurmontable à l'extirpation, ſi la concrétion qui la forme n'embraſſe ou n'avoiſine des vaiſſeaux ou des parties reſpectables, ou ſi elle ne ſe porte dans des lieux inacceſſibles. Car ſi une tumeur exempte de ces circonſtances adhére ſeulement ſur une partie charnue, on l'emporte avec ſuccès avec la portion adhérente, & nous voyons ſouvent de petits cancers adhérens, pour l'extirpation deſquels on eſt obligé de ratiſſer juſques aux côtes, & dont l'opération réuſſit.

Voilà pour ce qui regarde la poſſibilité ou l'impoſſibilité d'extirper un cancer, priſes de celles d'enlever ſes prétendues racines. Mais eſt-il auſſi vrai que le penſe l'Auteur de la Theſe, qu'il ſuffiſe d'emporter ces racines du cancer pour eſpérer quelque fruit de ſon extirpation? Il eſt aſſez étonnant qu'un Médecin qui traite du cancer *ex-profeſſo*, ne diſe pas ſeulement un mot du Carcinôme de cauſe interne, dans une Theſe ſur l'inutilité & l'impoſſibilité de l'extirpation de cette tumeur.

La cauſe interne ſoit du Carcinôme, ſoit du Skirre, ou la diſpoſition des fluides ou des ſolides a ces concrétions, eſt pourtant l'obſtacle eſſentiel, qui peut rendre l'extirpation inutile & dangereuſe. Ce ſont là les vrayes racines de l'aveu des habiles Médecins de tous les pays & de tous les ſiécles ; parce que cette diſpoſition intérieure fait renaître de nouvelles tumeurs, à meſure qu'on

coupe les premieres venues, non pas que la Chirurgie ne puisse en emporter toutes les racines, ou plutôt ne puisse emporter ces tumeurs entiéres; mais parce que la Médecine est dans l'impuissance de dompter cette disposition intérieure à la réproduction de ces maladies monstrueuses; car dès qu'on peut venir à bout de changer cette disposition, l'extirpation redevient possible & salutaire dans les circonstances du premier cas : & ce n'est que dans un sujet dont le tempérament heureux donne de fortes espérances de ce changement, que le Chirurgien secouru des remédes intérieurs, peut entreprendre l'extirpation de cette derniere espece de tumeur.

C'est sur cette disposition intérieure & non sur les racines que l'Auteur de la These devoit insister pour l'inutilité de l'extirpation de ces tumeurs tant skirreuses que carcinomateuses.

Dès que nous avons fait voir la possibilité de l'extirpation du Skirre & du Cancer, son utilité & sa nécessité sont prouvées à quiconque sçait les dangers auxquels sont exposés ceux qui portent ces maladies.

§. III.

IL y a enfin des cas où les tumeurs que nous avons vûes jusqu'ici, réunissent à la fois les indications particulieres à l'ouverture & à l'extirpation, parce qu'elles contiennent à la fois & des fluides qu'on ne peut ni ne doit dissiper que par l'évacuation, & des concrétions solides qu'on ne peut, ni ne doit détruire que par l'extirpation.

Telles sont les tumeurs de la troisiéme Classe, comme les tumeurs skirreuses, scrophuleuses, que la suppuration & l'ouverture n'enlévent qu'à demi & qui ne peuvent être déracinées, comme on dit, entiérement, que par le moyen de l'extirpation. Telles sont encore les tumeurs enkistées, dont la matiere liquefiée s'est fait jour ou exige qu'on lui donne, & dont le Kiste doit être ensuite extirpé.

SECONDE PARTIE.

DÉTERMINER LES CAS

Où le Cautere est préférable à l'instrument tranchant, pour l'ouverture & l'extirpation des Tumeurs.

Quæ ferrum non sanat, ignis sanat.

LA solution de ce problême consiste à déterminer les cas où les effets du Cautere remplissent plus parfaitement que l'instrument tranchant, les indications de l'opération & les desseins de l'Opérateur ; ce qui suppose deux connoissances, sçavoir, celle de ces indications & celle des effets du Cautere & de l'instrument tranchant par rapport à ces indications.

L'instrument tranchant est sans doute le premier de tous les instrumens, lorsqu'il n'est simplement question que de diviser, & qu'on peut le porter où il faut faire une division. Le peu de violence qu'il fait aux fibres, le peu de tems que dure cette violence, la facilité que les tuyaux coupés ont de se dégorger, toutes ces circonstances qui exemptent presque toujours les incisions des inflammations, dépôts &c. font l'éloge d'un instrument qui fait tant de merveilles dans ce siécle entre les mains des Chirurgiens habiles.

Le Cautere est de deux sortes, actuel & potentiel. Le cautere actuel est le fer rouge que la Chirurgie moderne a presqu'entiérement banni de la cure des Parties molles & sensibles. Rarement l'employe-t-on à présent que pour les caries profondes & les exostoses, sur-tout celles qui sont avec vermoulure ou excroissance de chair : il est préférable aux instrumens coupans dans ces cas là. 1°. En ce qu'il est exempt des secousses & des ébranlemens dont l'usage de ceux-ci est accompagné & qui sont

des occasions d'abscès dans la moëlle. 2°. En ce que l'action du feu, peu à craindre d'ailleurs sur les os insensibles, en ruinant en peu de tems la portion viciée de la substance osseuse, produit encore la dissipation ou l'évaporation des humidités dont cette substance est imbue, & accelere beaucoup l'exfoliation ; on peut lui substituer avec succès pour ce dernier usage, la dissolution du mercure par l'eau-forte, lorsqu'il n'y a point de carie ou qu'elle est peu profonde.

C'est cette vertu dessicative du fer rouge qui lui donnoit tant de vogue dans l'antiquité ; qui lui a attiré tant d'éloges dans les Auteurs, par préférence au caustique ; & qui le faisoit le grand remède des ulceres, des hémorrhoïdes, des luxations par relâchement des ligamens, des morsures vénimeuses, des cancers profonds, &c. & dont le mérite pourroit même être encore très-utile en plusieurs de ces circonstances.

Le cautere potentiel, que nous entendons toujours par le seul mot de cautere, est un topique corrosif qui appliqué sur le corps vivant & fondu par la limphe dont il s'imbibe, divise, détruit les solides & fluides, & les change en une matiere noire qu'on appelle Escharre. Ses effets secondaires sont d'engorger & d'enflammer les environs du lieu où on l'applique, & de produire une douleur qui donne quelquefois la fiévre.

Avec ces qualités il ne faut plus être surpris, si tant d'Auteurs se sont déchaînés contre les caustiques, comme contre des substances ennemies de la vie.

Le cautere est donc un remede pernicieux ; mais c'est lorsque son administration n'est pas réglée par une personne instruite de toutes les circonstances, de ses effets, & de son usage. Appliqué sur une tumeur très-inflammatoire, il en fait un skirre indomptable, ou il y porte la gangrene, le sphacele, & met le malade en péril : appliqué sur des tumeurs skirreuses d'une certaine espece, il les change en ulceres horribles & en fait des carcinomes mortels ; à plus forte raison est-il dangereux sur

ces carcinômes mêmes ; sur le voisinage des parties tendineuses & nerveuses, il donne des convulsions, des délires, des accidens mortels. Mais par une application prudente & suivant certains cas, ces mauvaises qualités même qu'on vient de reconnoître au cautere, sont précisément ce qui le rend préférable à l'instrument tranchant dont nous avons fait l'éloge ; tant il est vrai que c'est l'usage seul qui décide de la bonté d'une chose.

ARTICLE PREMIER.

Des cas où le Cautere est préférable à l'instrument tranchant pour l'ouverture d'une Tumeur.

Il faut maintenant examiner quelles peuvent être les indications de la part des Tumeurs qui exigent, par préférence à l'incision par l'instrument tranchant, une ouverture accompagnée des accidens attachés à celle qu'on exécute par l'action de la pierre à cautere.

J'apperçois deux genres de Tumeurs susceptibles de ces indications, sçavoir, 1°. Les tumeurs *Sanguineo-lymphatiques*, ou les inflammatoires, lentes à la suppuration, comme certains Plegmons œdémateux &c. 2°. Les tumeurs inflammatoires malignes, ou qui contiennent une matiere qu'il est dangereux de laisser rentrer dans la masse des liqueurs ; & à laquelle il faut non-seulement donner promptement issue, mais même empêcher que celle qui ne peut encore sortir par l'ouverture, ne reflue dans l'intérieur. Tels sont les Bubons vénériens, pestilentiels, charbons, les tumeurs à l'occasion des morsures de bêtes enragés, &c.

Or voici les bons effets du cautere, qu'on attendroit en vain de l'instrument tranchant dans toutes ces tumeurs.

1°. Dans la premiere espece ou dans les tumeurs in-

flammatoires lentes. Alors il y a deux choses à faire, sçavoir, ouvrir la tumeur & lui procurer plus de disposition à la suppuration ; l'instrument tranchant seroit bien le premier, supposé qu'il y ait une certaine quantité de pus amassé dans une même cavité ; mais il ne peut faire le second. Le cautere fait l'un & l'autre à la fois, & a encore cet avantage sur l'instrument tranchant pour l'ouverture même, qu'il n'oblige pas d'attendre pour la faire, l'entiére formation du pus ; or ceci est un avantage considérable du cautere dans les tumeurs lentes où on attendroit quelquefois envain un certain amas de pus, & dans les tumeurs malignes, où il est de la derniere conséquence de hâter l'ouverture.

J'ai rapporté dans la premiere partie les dispositions requises dans une tumeur pour la suppuration ; or, quoi de plus propre que l'action corrosive du cautere pour donner la tention inflammatoire aux solides de la tumeur, occasionner l'intrusion du sang dans les capillaires, les fontes & les dilacerations de vaisseaux que nous avons reconnus nécessaires à cette terminaison ? Ce sont-là tous les effets dont ce reméde est capable, & c'est par eux qu'il devient salutaire dans les cas énoncés.

Il n'y a donc qu'à laisser agir le cautere dans ces cas ; non-seulement il ouvrira la Tumeur, mais encore la masse de celle-ci sera bien indolente si l'aiguillon des sels caustics n'en réveille la sensibilité, si le tissu des parties ne se gonfle, si le sang n'entre dans les capilaires. Enfin le mouvement des vaisseaux & des fluides étant au point souhaité pour la suppuration; bien-tôt il se fera & de ces liqueurs & de ces vaisseaux, la fonte heureuse qu'exige la cure de cette tumeur.

2°. Le cautere est également utile dans les tumeurs malignes que nous avons citées.

Si l'on attend dans ces tumeurs que le mouvement & la collision des parties de la matiere l'ait changée en pus, ces mouvemens auront pû déterminer cette liqueur à reprendre les routes de la circulation & à rentrer dans la

masse des liqueurs, plutôt qu'à être modifiée en pûs; la premiere terminaison me paroît même plus naturelle & plus aisée. Il est donc extrêmement dangereux de donner à cette matiere ennemie le tems d'une parfaite suppuration. Les cauteres appliqués de bonne heure produiront deux utilités essentielles dans ces cas. 1°. Ils donneront issue au pus qui pourroit être formé, & aideront la formation du reste. 2°. L'Eréthisme qu'ils donneront aux solides des environs, & les étranglemens qui suivront de cet Eréthisme, fermeront la communication de la matiere maligne avec la masse du sang & l'arrêteront dans l'enceinte de la tumeur, tandis que les sels caustiques au milieu de cette tumeur en détruiront le tissu, dissoudront les molécules malines, & donneront à tout le reste les dispositions à une prompte & louable suppuration.

ARTICLE II.

Des cas où le Cautere est préférable à l'instrument tranchant pour l'extirpation des Tumeurs.

En suivant nos principes, ces cas sont ceux où le cautere remplit mieux que l'instrument tranchant les indications de l'opération; tous ceux par conséquent où le cautere extirpe mieux que l'instrument; c'est-à-dire, détruit mieux que lui jusqu'aux dernieres racines, ou pour parler plus correctement, enleve avec plus d'exactitude & de facilité toute une tumeur.

Or, il n'est pas difficile de concevoir bien des cas où le cautere non-seulement fait mieux cette expédition que l'instrument tranchant; mais encore où il fait ce que ce dernier ne peut absolument faire. Ainsi nous diviserons simplement les cas où le cautere est préférable à l'instrument tranchant pour l'extirpation, en ceux où le cautere

est plus avantageux, & en ceux où le cautere seul peut être mis en usage.

Les cas où le cautere est plus avantageux pour l'extirpation que l'instrument tranchant, renferment toutes les maladies dont l'extirpation par l'instrument demanderoit ou une dissection longue, telle qu'il la faudroit pour emporter le Kiste d'une loupe suppurée, ou une multiplication d'incisions & de douleurs considérables, telles qu'il faudroit faire pour déraciner avec l'instrument certains chapelets de glandules skirreuses, scrophuleuses; certains condilômes, verrues &c. toutes opérations que le cautere fait avec aisance en mortifiant la partie affectée par ses sels caustiques, & en procurant sa chûte par la suppuration. Nous déveloperons bientôt le méchanisme de cette mortification.

Les cas où le cautere seul peut être mis en usage, renferment toutes les tumeurs qu'une situation profonde empêche d'être attaquées par le tranchant de l'instrument, & qui le sont fort bien par la mortification que leur imprime le caustique.

Cette impression ne se borne pas à l'attouchement immédiat des sels corrosifs; car alors le cautere tomberoit presque dans l'inconvénient de l'instrument tranchant, ne pouvant opérer que dans l'endroit où l'on pourroit le porter; les progrès du skirre profond seroient à l'abri de son action, cette circonstance étant aussi un obstacle au contact immédiat de la pierre à cautere. L'avantage essentiel de ce remède dans ces cas, est donc de porter la mortification des parties skirreuses bien au-delà de l'endroit de son action immédiate sur ces parties.

Cet avantage du cautere sur l'instrument tranchant devient palpable, si l'on fait attention à ce qui se passe tous les jours sur les racines & les branches des végétaux avec lesquelles ces traînées de scrophules, ces chapelets des glandes skirreuses ont beaucoup d'analogie. Qu'on coupe les racines ou les branches d'une plante, elles en recroissent mieux : que la corrosion faite par quelque dro-

gue, que l'infiltration de quelque liqueur douée de fels contraires à la végétation, comme la leffive ou l'eau empreinte des fels de la fcieure de bois, que la morfure de quelqu'infecte venimeux les attaque, toute la partie affectée, & fouvent la plante entiére, mourra indubitablement.

Pour rendre raifon de cet effet du cautere fur ces tumeurs inacceffibles à l'inftrument & fur les petites tumeurs qu'on touche des fels cauftiques, il faut fe rappeller l'irritation, le refferement convulfif, l'obftruction complette que le cautere caufe dans les folides qu'il touche. Cela pofé, quand on larde une glandule d'un cauftique, ou qu'on empreint de fes fels un condilôme, un refte de skirre, &c. tous les folides qui aboutiffent à ce corps touché des fels corrofifs du cautere, & qui font empreints des mêmes difpofitions, font mis dans un refferement exceffif; de là l'engorgement des parties eft augmenté & le cours naturel des liqueurs vitales & nourricieres dans ces folides eft intercepté; d'où il arrive qu'ils tombent néceffairement en mortification. Alors leurs parties ceffant d'être vivifiées, font diffoutes par le mouvement des efprits & de la limphe des vaiffeaux voifins qui heurtent contre ces obftacles, les brifent, & en pouffent les ruines au dehors par la voye de fuppuration.

Tels font les avantages inconteftables du cautere fur l'inftrument tranchant, & les motifs de fa préférence pris de la nature de la maladie; & ce font-là, fans doute, les effentiels. Cependant, il arrive quelquefois que des motifs moins importans fe préfentent dans des circonftances à nous impofer la néceffité de préférer encore le cautere à l'inftrument tranchant, dans des cas où celui-ci répond mieux à l'indication. Ces motifs étrangers fe tirent:

1°. Du malade, lorfqu'il a une répugnance invincible à fouffrir l'action du tranchant.

2°. De la part du Chirurgien, comme lorfqu'étant obligé d'agrandir quelqu'ouverture, ou d'achever d'empor-

ter quelque portion de tumeur ou d'ulcere calleux, il peut absolument faire par le caustique, la même chose qu'il auroit faite par l'incision.

Mais on doit toujours regarder ces derniers motifs moins comme des régles, que comme des exceptions permises à la régle. On conclura aisément de ce que je viens de dire, de quelle utilité est le cautere, & de quelle ressource il est dans les maux sujets à la Chirurgie.

Quæ ignis non sanat,
Insanabilia sunt.
Hippocr. Aphor. ult.

SOLUTION
DE LA
QUESTION PROPOSÉE
Pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées, &c.

Par M. BASSIUS.

POUR répondre clairement & avec ordre à une queſtion des plus difficiles, propoſée depuis peu par l'Académie Royale de Chirurgie, à laquelle on ne peut preſcrire de juſtes bornes, & qu'on ne peut expliquer par les ſimples généralités, il faut, avec une attention ſinguliere, examiner dans cette queſtion trois choſes. 1. Pourquoi certaines tumeurs doivent être entiérement extirpées? 2. Pourquoi d'autres doivent être ſimplement ouvertes par l'inſtrument? 3. Dans quels cas & à quelles tumeurs, ſoit qu'on les ouvre ſimplement, ſoit qu'on les extirpe, l'on doit préférer le cautere à l'inſtrument, ou l'inſtrument au cautere? Quoiqu'on n'ait pas marqué dans la queſtion, la différence des cauteres qu'on doit mettre en uſage, ce ſera à Nous à déſigner les cas où le cautere actuel doit être employé, de même que ceux où il faudra ſe ſervir du potentiel. L'on ſçait auſſi qu'il y a certaines tumeurs qui, quoique de même nature ou eſpece, demandent cependant un traitement bien différent, tant à cauſe de leurs différentes ſituations & de leur voiſinage près des parties qu'il faut plus ou moins

QUÆSTIONIS MOTÆ SOLUTIO

Pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées, &c.

Auctore HENRICO BASSIO.

INterrogationi huic, satis arduæ perque difficili, limitibus certè nullis circumscriptæ, nec generatim decidendæ, haud ita pridem ab Illustri Academiâ Regiâ motæ, distinctè ordinatèque ut respondeamus, cure haud sane supinâ diligenter attendendum, tria in rogatu enodanda dari. 1. Cur quidam tumorum radicitùs evellendi ? 2. Quare alii incisu simplici tantùm removendi ? 3. Quibusnam in casibus seu tumoribus, sive funditùs exstirpandis, sive simpliciter aperiendis, aut recludendis, cultro acuto cauterium sit præferendum aut versâ vice ? Cauterium verò dupliciter cum accipiatur vel pro candente ferro, vel pro medicamine corrosivo, nec in rogatis, utrum horum sub cauterii nomine intelligendum fuerit indicatum, num septicum, an verò urens ferrum, an utrumque subintelligendum ? Nobis in qualicunque singulari casu erit determinandum quid per hoc intellectum velimus. Deinde cum quidam tumorum, licet sint iidem, pro diversitate, quem occupavêre, loci, ut & sitûs quem ad vicina obtinent, nec-non molis ipsius, benignitatis aut malignitatis &c. quamvis materiam alant eandem, sanandi quoque rationem postulent diversam, ita

ménager, que de leur volume, de leur ſimplicité ou malignité. Tel eſt un abſcès ſitué dans le pli du bras, près des tendons, des ligamens, des articulations des os, qui demandera d'être ouvert avec l'inſtrument bien plus promptement qu'un dépôt dans la partie charnue de la cuiſſe qui permet d'attendre la parfaite maturité de la matiere, parce que le premier menaçant de pourriture les tendons & les os, doit être entâmé avant d'être mur, avec l'inſtrument tranchant ; autrement la matiere gagneroit les Parties voiſines, ou ſe creuſeroit des routes dangereuſes.

Pour entrer en matiere il paroît à propos, qu'après avoir parlé des différences les plus générales des tumeurs, nous parcourions & expliquions avec le plus de briéveté qu'il ſera poſſible, leurs différences particulieres, parce que celle-ci bien dévelopées & bien connues, nous donneront la facilité de faire connoître quelles tumeurs on doit entiérement extirper, celles qu'il faut ſimplement ouvrir ; & tant dans l'extirpation que dans l'ouverture, quels ſont les cas où l'inſtrument tranchant convient, & quels ſont ceux où le cauſtique eſt néceſſaire.

Les Tumeurs différent en général par le Contenu & par le Contenant.

1°. On entend par le Contenu tout corps ſoit liquide, ſoit ſolide, renfermé dans le centre ou les différens foyers d'une tumeur ; or, il n'y a point de tumeur qui n'entretienne en elle quelque matiere différente, ſoit plus fluide, ſoit plus épaiſſe.

Le fluide contenu ſera autant différent, que les liqueurs qui parcourent l'habitude du corps différent entr'elles, & peuvent encore changer par accident. Par exemple, on voit le ſang former les tumeurs ſanguines, les anévriſmes, les varices, les hernies variqueuſes & autres de même eſpece ; la ſéroſité forme toutes les tumeurs œdémateuſes, tels que l'hidrocephale, l'hidrocele, l'hidropiſie aſcite & pluſieurs autres de même eſpece.

v. g. idem abſceſſus, in flexura cubili ſitus, partibuſque tendineis, ligamentis & oſſium conjunctioni inſidens, citiorem longè exiget apertionem cultelli acie, quam in femoris carnosâ facie hoſpitans, hic enim ad maturitatem perduci perfectam patitur; illi verò, tendinibus ſubſtratis, oſſiumque juncturæ perniciem minitanti, nihil matureſcendi temporis concedendum, alias ſubjectas partes invaderet; hinc priùs quam matureſcat eſt acumine ferri reſerandus nec ejus maturitas expectanda, quo itaque citiùs materies, cuniculos alioquin actura, exhauriatur; nobis æquum ac conſultum fuerit viſum, præmiſſâ humorum ad unum ferè omnium generaliori, quâ à ſe invicem diſſident, diſcrepantiâ, eorum ſpecialiorem quàm breviſſimè, perluſtrare, quæ hic plurimum luminis fœnerabitur. Hac enim ſpecialiori tumorum differentiâ curatiùs perſpectâ agnitâque, nemini non erit facillimum rationes eaſque ſolidiſſimas cujuſvis tumoris reddere, utrum integrè exſcindendus, an verò tantum patefaciendus? Num cultri acie, an vero ſeptico vel aperiendus, vel totus amovendus?

Tumores itaque generaliter differunt. 1°. *Contento.* 2°. *Continente.*

1°. *Contento, per quod ſignificatum volo quodcunque tumorum receſſibus ſeu meditullio inhæreſcens ſive liquidum, ſive ſolidum ſit. Jam verò cuncti tumores ſinu fovent ſuo materiem, valdè tamen diſcrepantem, quæ erit vel fluida, vel denſa.*

(a) *Contentum liquidum, prout humanæ machinæ liquores variant, diverſiſſimum quoque erit, velenim.*

1. *Cruor, quem in univerſis tumoribus ſanguineis, Anevriſmatico, Varicoſo, Herniâ varicoſâ, idque genus aliis hærentem conſpicies.* 2. *Serum, quod Tumores œdematoſos qualeſcunque, Hydrocephalum, Hydrocelen, Hydropem* ἀσκίτην *pluresque alios ejuſdem commatis tenebit obſeſſos.* 3. *Limpha, quæ Tumorum ita appellatorum Humoralium fæ-*

La limphe donne naissance à toutes les tumeurs humorales. La bile, aux éréſipelateuses, & à celles qui ſuccedent à l'Eréſipelle. La ſalive, ſoit qu'elle s'arrête dans les glandes ou dans les tuyaux excréteurs, cauſe la parotide ſuppurée, enkiſtée, ou le gonflement des glandes maxillaires. Le pus ſe rencontre dans tous les abſcès. Les vents font les tumeurs emphiſémateuſes, pneumatocelles, & autres ſemblables en différens endroits du corps. Muys, dans ſa Pratique rationelle, dit en avoir trouvé dans un genouil. C'eſt ainſi que les liqueurs de nos corps qui ſéjourneront dans leurs tuyaux, par quelque cauſe que ce ſoit, formeront différentes tumeurs, ſelon la différence des lieux, comme on voit les larmes arrêtées dans leur cours produire la hernie lacrymale. Les urines retenues & embarraſſées dans la ſubſtance tubuleuſe du rein, forment ſouvent des abſcès à la région lombaire, ainſi qu'il eſt rapporté deux fois dans la Pratique raiſonnée de Muys. La ſemence amaſſée & ſéjournante dans les vaiſſeaux des teſticules les rendra skirreux. Le lait coagulé dans les mamelles ſera naître différentes tumeurs à ces parties ; il en eſt de même dans toutes les parties du corps où il peut arriver des tumeurs cauſées par les liqueurs qui s'y filtrent, telle que la morve, & autres.

La matiere contenue ſolide, peut être auſſi différente que la fluide dont nous venons de parler ; ainſi une matiere charnue ou fibreuſe produira des fungus, le polype dans le nez, le ſarcocele, l'encanthis, ou petite caroncule qui vient au grand angle de l'œil & autres ; la glanduleuſe ou plutôt la vaſculeuſe donnera naiſſance aux écrouelles, aux parotides enkiſtées, aux skirres, aux carcinômes &c. La membraneuſe ou lamellée prenant la forme d'un oignon par ſes différentes couches ou lames les unes ſur les autres, comme il eſt remarqué dans l'Anatomie Chirurgicale de Bidloo, ſera l'origine du parulis & de l'épulis, qui ſont l'inflammation ou le bourſouflement des gencives avec ſuppuration ou ſans ſuppuration

cunda genitrix existit. 4. Bilis tumoribus erysipelaceis, à prævio erysipelate relictis, insidens. 5. Salivalis latex, sive in suis glandulis subsistens, sive in ipsis ductibus excretoriis commorans tumoribus variis ingenerandis occasionem suggerit, ut Parotidi purulentæ aut etiam aliquando extunicatæ, maxillari glandulæ &c. 6. Pus, omnibus abscessibus inexistens. 7. Flatus, qualicunque tumori flatuoso inhabitans, Emphysemati, Pneumatocelæ, tumoribusque aliis flatulentis, passim in corpore obviis, & à Muysio Prax Rational. in genu animadverso. 8. Sic liquores reliqui corporis, quomodocunque ad iter suum faciendum impediti, in canalibus subsidentes, tumores parient, pro diverso loco quoque diversissimi. Sic lacrimarum interceptus per ductum suum ad nares cursus Herniam lacrymalem producet. Lotium in renum tubulosâ consistens compage, abscessus sæpiùs in lumbari regione efficiet, bis Muysio Prax. Rational. occurrentes. Sperma in vasculis testium seminariis quiescens, Skirrhosum exhibebit testem. Lac, in mammarum vasculoso-glandulosâ compage coagulatum variis tumoribus ibidem generandis viam sternet. Hoc etiam de cæteris valebit tumoribus, corporis provincias perfluentibus, ut Muco, &c.

(b) *Contentum solidum offendes itidem diversissimum; erit enim vel,*

1. *Carnosum seu fibrosum Sarcomatibus, Polypis narium, Sarcocelæ, Encanthidi, aliisque hujus generis progignendis ansam præbet.* 2. *Glandulosum aut satiùs vasculosum Strumas, Scrophulas, Parotidem extunicatam, Skirrhos, Carcinomata &c. suscipiet.* 3. *Lamellatum aut rectiùs membranosum, Bidlooi Exercit. Anatom. Chirurg. Specificum dictum, membranis sibi invicem lamellatim incumbentibus, cæparum ad instar constans, Parulidem, Epulidem, &c. sistet.* 4. *Sic quoque contentum, initio fluidum seu liquidum, ætate vero condensatum, in solidam, duram sæpiusculè transmigraverit consistentiam: tumoribus, quibus*

ration ; il peut encore arriver que la matiere contenue, quoique liquide d'abord, s'épaississe par succession de tems, & devienne à tel point de solidité, qu'elle donne à la tumeur une figure & une nature tout-à-fait différente de celle qu'elle avoit lorsque la matiere étoit liquide ; comme on voit la salive encore liquide, arrêtée dans son réservoir glanduleux, devenir propre à produire un abscès, tandis que cette même salive épaissie & dessechée dans le même lieu, formera une tumeur dure, enkistée & toute différente de la premiere par sa figure, par la façon dont elle se manifestera. Alors la matiere, à raison de la variété de l'humeur qui l'aura produite sera semblable à de la chaux, à du suif, à de la bouillie, à du miel, à de la graisse, à de la pierre, à du fer, du plomb, de l'argent, de l'acier, du bois, du verre, de l'argile, des cheveux, des vers & autres.

2°. Par le Contenant, j'entends tout ce qui renferme & entourre exactement une matiere soit liquide, soit solide. Il faut encore remarquer qu'il y a certaines tumeurs que l'on reconnoît d'abord comme ayant des enveloppes & que l'on nomme enkistées, & d'autres au contraire qui n'en ont point.

Les différences particulieres que les tumeurs ont entr'elles se tirent du lieu ou de la partie qu'elles occupent, qui étant plus ou moins nerveuse, sera aussi plus ou moins sensible ; de même si elle est plus ou moins arrosée de sang, apporté par des vaisseaux ou trop étroits ou trop larges, elle sera susceptible d'une plus grande ou d'une plus foible hémorragie ; & en conséquence la tumeur sera différente en grandeur & grosseur, en dureté ou mollesse, en mobilité ou adhérence, en sensibilité, en couleur, en situation relativement aux parties voisines, en malignité ou simplicité, en douleur, en tems, en figure & en plusieurs autres choses qu'il est difficile de rapporter ici.

Malgré l'énumération faite des différences générales & particulieres des tumeurs, il faut encore, pour

alioquin materies contenta liquida fuit usitata, faciem à solitâ plane alienam reversamque inducturam. Ita v. g. Saliva adhuc fluxilis, in suis receptaculis glandulosis consistens abscessum in lucem edet, hæc vero eadem inspissata peneque exsiccata tumorem ibidem, sed durissimum, extunicatum, alio schemate incedentem & à priori longè alienum pariet; quæ materia inclusa pro varietate humoris subsistentis vel calcarium quid referet, vel Sebaceum, pultaceum, melleum, adiposum aut lapideum, ferreum, plumbeum, argenteum, chalybeatum, lignum, vitreum, argillaceum, pilosum, verminosum, aut aliud quidpiam porriget.

2°. *Continente, quod mihi est omne idem, quod contentum sive liquidum sive firmum proximè arcteque ambit & investit. Jam vero attendendum tumores quosdam velamine membraneo involutos sese præbere conspiciendos, sub nomine Cysticorum seu saccatorum tumorum venientes: alios verò tali proprio involucro destitutos.*

Specialiter autem diffident tumores inter se loco seu parte quam obsident, plùs minusve nerveâ, ideoque sensili; plùs minusve cruore, per vasa vel capaciora vel arctiora adlato, irrigata, hinc aut largiori aut parciori ejusdem profluvio obnoxia, magnitudine seu mole, duritie aut mollitie, mobilitate aut immobilitate, sensibilitate, colore, situ, quem ad alia contermina vicinaque obtinent, malignitate aut benignitate, dolore, tempore, quo primi pullulascere incœperunt, figurâ, compluribusque aliis, quæ hìc cuncta recensere impos.

Præter jam commemorata, tumorum vel generaliorem vel specialiorem discrepantiam attingentia, verum judicium laturo

porter un jugement vrai & solide sur les motifs, pour lesquels on doit extirper certaines tumeurs & en ouvrir simplement d'autres. Si, pour emporter & guérir les unes & les autres, l'instrument est préférable au fer rouge ? Ou si, abandonnant l'un & l'autre de ces moyens, il n'est pas à propos de se servir des caustiques modérés ? Il faut, dis-je, non-seulement avoir expliqué & développé exactement les différences générales & spéciales de chaque tumeur, mais encore tirer des conséquences des choses propres au malade, & qui lui sont inséparablement attachées. De toutes les especes & différences de tumeurs déja rapportées, nous ne nous arrêterons qu'à ce qu'elles ont de particulier entr'elles, & à ce qui est propre au malade à qui l'on doit ôter une tumeur, comme à son tempérament & à son âge, à sa sensibilité personnelle, à sa force, à la bonne ou à la mauvaise disposition des humeurs ; enfin à plusieurs autres choses par le moyen desquelles nous répondrons à la question avec plus de netteté. Je vais donc en donner l'éclaircissement du mieux qu'il me sera possible & avec précision, quoiqu'elle soit d'une étendue à ne pouvoir lui donner de bornes, en établissant & déterminant, non-seulement par les différences propres à chaque malade, mais encore par celles qui se trouvent aux tumeurs, les cas où la tumeur doit être ouverte par l'instrument tranchant, ceux où elle doit être extirpée ; & dans ces derniers, quel instrument on doit préférer ou le fer, ou le caustique ? Pour commencer avec ordre, il ne sera point hors de propos, au contraire il sera utile & nécessaire de faire connoître comment les tumeurs pour lesquelles on a recours au Chirurgien different généralement & proprement entr'elles, & comment il les faut attaquer & guérir, sans néanmoins perdre de vûe les choses qui concernent le malade en particulier, & celles qui dépendent de son tempérament. Commençons par les tumeurs sanguines.

ac solidum de ratione; cur tumor cum radice evellendus, alius vero simplici apertione tollendus? Dein num tumoris ablatio omnium optime scalpello secante, an ferro urente an vero neutro sed tantùm blandioribus septicis peragenda? Non modo cuncta superiùs enumerata, generaliora & specialiora de tumoribus sint ad unguem perspecta curatiùsque explorata; verum quoque diligentissima cæterorum, ægrotanti ipsi propriorum atque individualiter eundem concomitantium, ratio ducenda. Ex hisce enim individuis & omnimodis determinationibus cujuslibet tumoris, genuinam inter eos differentiam solum ponentibus, ut & cujusvis ægri, cui tumor auferri debet, propria naturâ, ratione ætatis, num vegeta & juvenilis, an verò decrepita? sensibilitatis personalis, temperaturæ, valetudinis & roboris, euchymiæ vel cacochymiæ liquidorum, idiosyncrasiæ longeque plurimum aliorum, hìc non recensendorum, verè & solidè ad rogata respondendum erit.

Mihi itaque, ad interrogata, nullo inclusa termino, ex vero, evitatis, quantum potest, omnibus deviis, paucis responsuro incumbet, ut non solùm ex singularibus & propriis, ad cujusvis hominis naturam pertinentibus, verùm quoque ex istis, omnimodè quemcunque tumorem determinantibus & propriis, ut & generalioribus determinem ac statuam, ubi tumor indigeat aut nudâ reclusione scalpello, aut integrâ cum radice exstirpatione? Quoque instrumento ejusdem remotio sit perficienda, num secante, an vero urente. κατὰ τάξιν *autem ut incedamus, haud absre, sed omninò fructuosum benè, quinimò perquam necessarium fore duximus, si tumores præcipuos & principaliores in foro Chirurgico obvios ordine recenseam & monstrem, quomodo generatim & speciatim varient: unde enim omnium optimè elucebit, quomodo qualiscunque tumor sit aggrediendus & amovendus, non neglectis istis respectibus, ipsum ægrotum concernentibus adque ejusdem naturam individualiter respicientibus, quippe quorum Chirurgo omninò singularis ratio est habenda. Tumores itaque sanguinei agmen ducent.*

La tumeur anévriſmale eſt faite, ou par la dilatation d'une artere, dont les membranes extérieures ont été piquées, coupées ou rongées, tandis que les internes réſiſtent encore à l'impulſion & à l'abondance d'un ſang, qui ſe porte d'autant plus aiſément à cette partie, qu'il y trouve moins de réſiſtance, & qu'il étend peu à peu un tuyau dans lequel il devient comme ſtagnant, & à qui il fait faire une boſſe ou tumeur, dans le commencement, de la groſſeur d'un petit œuf, avec pulſation, rougeur foible, rentrant quand on la preſſe, ſe relevant dès qu'on ceſſe la preſſion ; cette tumeur s'appelle Anévriſme vrai ; au contraire, ſi cette même artere eſt entiérement ouverte, & que le ſang s'épanche dans tout le voiſinage ſans pouvoir s'échaper au-dehors, il y formera une tumeur plus ou moins conſidérable, ſelon qu'il ſera plus ou moins extravaſé, laquelle aura pour ſigne d'être molle au toucher, pâle, un peu livide, avec un battement ſourd, réſiſtance à la preſſion ; elle eſt promptement ſuſceptible de pourriture ; c'eſt l'anévriſme faux, ou bâtard.

Ces deux anévriſmes étant donc différens, demandent auſſi un traitement différent. L'on rémédiera très-bien à l'anévriſme vrai, ſi, dans ſa nouveauté on employe quelque force ou moyen extérieur qui, placé au-deſſus de la tumeur ou dilatation de l'artere, puiſſe réprimer le cours du ſang & s'en rendre maître, de façon qu'on n'ait plus après qu'à ouvrir la tumeur, faire ſortir le ſang ſtagnant & grumelé, & par là faire ceſſer la cauſe de la dilatation, ce qui s'exécutera beaucoup mieux par l'inſtrument tranchant que par tout autre moyen, pourvû que les parties voiſines de la tumeur, ſa ſituation, ſa grandeur, & le tems de ſa naiſſance, de même que l'âge, les forces & la diſpoſition des humeurs du malade ſecondent l'intention du Chirurgien ; il n'eſt donc point queſtion du cautere pour cette eſpece de tumeur, & pour faire connoître que l'inſtrument tranchant eſt préférable, dans la cure de l'anévriſme vrai, au cautere ſoit actuel, ſoit poten-

Anevrismaticus tumor, sanguine in arteria, (cujus exteriores tunicæ, illæsâ interiori, quomodocunque læsæ, punctæ, dissectæ, excisæ) stagnante, ad debilitatum vasis sui locum magis magisque appulso atque illiso, pedetentim eundem ampliante & in tumorem elevante, ovi magnitudini haud rarò exæquantem, ortus, pulsans, rubellus, pressus cedens, laxatus rediens, vocatur præsentibus hiscè phænomenis Anevrisma verum: si verò eidem arteria cruorem, omnibus tunicis canalis, ab iisdem causis perruptis, effuderit in contermina, egredi nescium, tunc extravasatus cruor ibidemque collectus tumorem efformabit, tactu mollem, luridum, lividum, vix pulsantem, pressioni haud cedentem, brevi in putredinem abiturum, qui Anevrisma spurium audit.

Anevrisma itaque pro hoc intercedente discrimine diversum quoque curandi modum desiderabit. Anevrisma enim verum optimè arcebis vi, extrinsecus validè reprimente, arteriæque ultrà sphæram dilatationis impatiente, statim in principio adhibitâ, quâ elusâ, simplici incisu cruor stagnans est educendus, quo sublato seu causâ distendente, cessabit quoque effectus nimiæ dilatationis. Cùm verò hunc optimè cultelli beneficio obtinebis, si modò vicina, locus opportunus magnitudo & ætas tumoris, robur & valetudo ipsius ægri, ut & ejusdem ætas & humorum conditio incisionem perferent, non est, quod ad cauteriùm confugiamus. Unde itaque cognoscitur, cur nuda incisio cullello acuto facta anevrismati vero tollendo inserviat? Cauterium vero sive ignitum sive potentiale sit, hìc minùs aptè adhibueris; potentiale enim tardissimè, scalpellus contra ocissimè auxilium præstabit. Dein cultro apertura, duce manu facta, prout æquum scindenti fuerit visum & necessitas, tumorisque ip-

tiel ; je dirai 1°. que le cautere a l'action trop lente, que l'instrument au contraire soulage & détruit la tumeur dans le moment : 2°. que l'instrument tranchant conduit par une main sage & expérimentée, ne coupera que ce qui sera nécessaire & jugé convenable par le Chirurgien suivant le volume de la tumeur ; que les Catheretiques au contraire agiront avec moins de sûreté, & pourront endommager les veines ou nerfs qui ont coutume d'accompagner les arteres dans leur route, parce que la main ne peut plus retenir ni modérer leurs effets, & par conséquent empêcher que les parties ou vaisseaux du voisinage ne souffrent de leur application ; ajoutez à cela que le caustique peut causer une hémorragie extrêmement difficile à arrêter : le fer rouge ou cautere actuel est de même très-contraire dans ces sortes de tumeurs, il excite de plus une douleur très-vive, & des accidens qu'on n'a point à craindre de l'instrument tranchant ; c'est pour toutes ces raisons que je donne dans le cas la préférence à l'instrument sur les cauteres de toute espece.

On doit de même recourir à l'instrument tranchant pour l'anévrisme faux, qu'il faut ouvrir dès sa naissance s'il est possible, de peur que le sang épanché ne se putréfie & ne cause la gangrene des parties voisines ; c'est par ce moyen qu'on délivrera promptement les parties d'un ennemi sur lequel les caustiques agiroient trop lentement & le cautere actuel avec trop de douleur.

Les varices sont de même des tumeurs faites de sang, mais arrêté dans des vaisseaux sans ressort, qui y croupit, dilate leurs membranes, forme des especes de nœuds à l'endroit des valvules, donne à ces tumeurs une couleur livide par l'abondance & la stase du sang qui s'y trouve embarrassé. On n'a pas de plus sûr moyen de les traiter selon l'Art que de les ouvrir avec la lancette pour en faire sortir tout le sang qui tenoit ces vaisseaux extrêmement dilatés ; ce moyen est le plus certain & le plus prompt pour les faire dégorger sans crainte. On pourroit néanmoins les guérir par le cautere, mais après un

ſius exiget magnitudo, inſtitui poterit : non verò æquè commodè tutòque hoc cathereticis ſuccedet ob majorem metum; arteriis enim ut plurimùm ſocia ſunt aut venæ aut nervi, aut utrumque ſimul; cum verò cathereticorum depaſtioni, manui rectrici non obedienti, nullum certum quod non tranſiverit terminum definire valueris, hinc facilè vaſa adjacentia arteriæ periculum incurrent, adhæc adhibitis ſepticis ſanguinis incompeſcibile profluvium excitari poteſt. Ferrum candens in eandem cenſuram cadit ob ſimillimas rationes, quod præter hæcce incredibilem excitabit dolorem; quæ tamen omnia à cultro minimè ſunt expectanda & metuenda. Cultellum idcircò multum cauterio prævalere hoc modo abundanter oſtenſum puto.

Anevriſma ſpurium quamprimùm fuerit genitum, ſtatim cultri acie eſt reſerandum, ne effuſus cruor putreſcens confines ſphacelo adficiat partes. Huic congrumato ſanguini exhauriendo ſolus ſuppetet cultellus, quo quàm celerrimè putre liquidum emiſeris; quod ſegniùs multò fiet ſepticis in auxilium vocatis, actuale verò cauterium intolerabilem doloris ſenſum ſuſcitaturum eſſet.

Varix eſt tumor itidem cruore, ſed in venâ imbecilli, circà ejus valvuloſas divaricationes ſtagnante tunicaſque nimium à ſe invicem dimovente prognatus, geniculatus ſeu nodoſus, lividus, vaſis turgidis ſcatens, cui amovendo ſcalpelli acies ſuppetet, quâ vas nimium ampliatum aperiendum, cruorque exprimendus omnis. Hac viâ quàm velociſſimè humor ſtagnans educetur, quod tamen tædioſâ temporis diuturnitate metuque vicinorum lædendorum, per cauterium quoque impetrabis; prætereà quoque hâc ratione, hæmorrhagiam certò ſubſecuturam non facilè effugies. Unde patet cur ſcalpellus cauterio antecellat, nec integrâ exciſione opus ſit.

un long espace de tems, & toujours avec quelques risques pour les parties voisines, sur-tout par l'hémorragie qui pourroit s'en suivre. De là il est clair que pour ces sortes de tumeurs, l'instrument est préférable au cautere, & la simple ouverture à l'extirpation.

La Hernie variqueuse est de nature à pouvoir être guérie par l'application des médicamens.

Les tumeurs Œdémateuses formées, suivant Boerrhave *Aphorisme* 122, par la sérosité arrêtée & stagnante dans les extrêmités des arteres séreuses & limphatiques, se manifestent par une légere bouffissure à la partie, par la pâleur de la peau, par l'impression des doigts en appuyant dessus, & la lenteur avec laquelle l'impression s'efface. Ces maladies se guérissent assez souvent par les remédes; mais si les tuyaux sont rompus par la trop grande abondance de liqueurs, & que l'enflure ait résisté à l'application des remédes convenables, on se servira utilement de la lancette pour faire sur la partie des mouchetures, par lesquelles s'échapera la sérosité ou la limphe épanchée.

L'Hidrocephale est une tumeur faite par un amas de sérosité, ou entre la peau & le crâne, ou sous le crâne, quelquefois même entre les meninges, ce qui fait la difficulté de porter des secours à cette maladie; mais si la collection se trouve sur le crâne, & qu'on y ait employé sans succès des médicamens appropriés; le moyen le plus sûr sera de faire une incision sur l'occipital, ou plusieurs scarifications assez profondes dans le même endroit, pour procurer l'évacuation de la liqueur. Cependant cette opération n'a pas toujours eu un bon succès, surquoi on peut lire Tulpius, *Obs.* 25^e^. *Liv.* 1. Hildanus *Obs.* 17. *Chap.* 3.

L'Hidrocele est une tumeur faite de sérosité ramassée entre la tunique vaginale & le testicule, qui a pour cause ou la trop grande dilatation des vaisseaux, à travers lesquels elle s'infiltre goutte à goutte, ou leur

Herniæ varicosæ est ea natura, ut haud difficile medicamentis cedat adhibitis.

Oedematosi locum obtinent tumores in arteriarum serosarum finibus aut lymphaticis dilatatis, adstipulante Boerhavio 122. Aphor. *à sero ibi stagnante producti, qui turgiduli, pallidi, digitorum pressuræ cedunt segniùsque revertuntur. Hi medicaminibus plerumque obtemperant, aut si præfracti erunt, nec pharmacis medicabiles, cultelli cuspide utendum & per inflicta vulnuscula serum stagnans evacuandum.*

Hydrocephalus est tumor colluvie serosâ inter integumenta externa & cranium factâ, aut inter ossium tegmen & duram matrem, quin inter ipsas meninges collectâ, genitus, qui sub cranio latitans omnem medelam respuet; super cranio autem sæpius accipiet. In hoc sanando palmam cœteris præripient, recusatâ priùs medicaminibus medelâ, aut simplex in occipite incisio, aut per modum scarificationis passim in occipitio scalpelli acie inflicta vulnuscula. Si verò alicui volupe esset, quem hæc operatio funestum aliquoties nacta est eventum, videre, evolvat Observationes Tulpii. Obs. 25. lib. 1. *Hildani* Obs. 17. cap. 3.

Hydrocele est tumor, proluvie serosâ intra vaginalem tunicam ipsumque testem, aut ex vasculis ultrà modum expansis sensim ac sensim exsudante, aut etiam planè perruptis effusâ, collectâ natus, quæ vesicam suam includentem sæpe

rupture qui fait une maladie plus prompte ; l'une & l'autre cause fournissent assez de liqueur, pour étendre prodigieusement la poche qui la contient. Les Auteurs ont dit qu'il falloit évacuer ces eaux par la paracenthese ; mais ma Pratique, conforme à celle de Paul Æginette, est d'ouvrir le Scrotum dans toute sa longueur avec l'instrument tranchant, & de faire fondre par une bonne suppuration toutes les cellules abreuvées : & la raison pour laquelle je préfére ici l'instrument à tout autre moyen, c'est que, par celui-ci, on évacue dans un moment toute l'eau stagnante sans crainte d'offenser aucune partie, & en ne faisant qu'une très-légere douleur ; à la différence du fer rouge ou des caustiques qui agissent très-lentement & en faisant beaucoup de mal ; de plus leur application peut intéresser les parties renfermées & celles du voisinage. Voilà pourquoi je donne ici la préférence à l'instrument sur l'un & l'autre cautere, de même que sur le trois-quarts.

Il y a une espece de tumeur humorale située près de l'épine, tantôt au col ou au dos, qui renferme une matiere liquide, jaune, dans laquelle se trouvent souvent des poils, & qui a toujours une enveloppe reconnue par Muys dans sa Pratique raisonnée, pour être produite par la trop grande dilatation des vaisseaux qui parcourent les membranes de la moëlle allongée. Ces tumeurs nées avec l'homme s'augmentent en peu de tems, se nourrissent des meilleurs sucs & des plus affinés ; & si l'on les ouvre de quelque maniere que ce soit, elles laisseront continuellement échaper les sucs nourriciers du corps, à la place desquelles s'introduira l'air extérieur qui, pénétrant jusqu'à la moëlle de l'épine, excitera des mouvemens convulsifs & épileptiques, & le corps tombera dans le desséchement par la perte de ses sucs nourriciers, qui le conduira à une mort certaine. Cette espece de tumeur ne doit donc point être ouverte, selon le sentiment de Ruisch, *Obs.* de Kerckring, *Spicileg.* & de Muys, *Pratique raisonnée.*

in immensum diducit. Hoc serum paracenthesi in scroto administrata exturbandum, censent Auctores: meo autem more, P. Æginetam praeeuntem æmulante, aquosa hæc moles convenientissimè expelletur cultri acumine, per scroti longitudinem ducti; relictæ vero cellulæ suppurationi tradantur consumendæ. Quare autem ferrum secans hìc antè omnia emineat, hæc subest causa; quod hác viâ brevi omnis aquæ delitescentis copia, nullo lædendi metu atque exiguo valdè doloris sensu, extruditur; cùm contrà ignitum ferrum cum septicis non diutiùs modò agant, verum quoque acerbiorem arcessant dolorem, hinc innotescet cur cultellus principatum obtinuerit præ cauterio utroque. Quamobrem vero cultri acumen præferam acui paracenthicæ, hæc est ratio; quod reclusio scroti vulnere satis patente omnem aquarum molem uno actu transmittit, & cellulosa remanens substantia faciliùs cathereticis adjunctis consumi potest.

Tumores humorales, haud procul à spinâ, aut in cervice aut in tergo collocati, substantiam sæpius villosam, liquidum semper flavescens, non nunquam peculiari involucro membraneo investitum, & Muysio, Praxi ration. *sic repertum, ex vasis solito plus dilatatis involucrorum medullæ spinalis emanans recondunt. Hi tumores, cum homine nati, brevi grandescentes succi nutritii partem recipiunt delibatissimam, hinc quomodocunque reserati, alibile corporis liquidum indesinenter effundendo perdent, cujus egressi locum aër ambiens intrabit, ad ipsam medullam spinæ penetraturus, & convellentes, quin epilepticos, plerumque funestos suscitaturus motus; profuso autem constanter nutricio latice, corpus macie extabescet certoque vitam perdet, affirmantibus hoc Ruyschio.* Obs. *Kerckringio* Spicileg. *Muysio* Praxi ration. *Hìc ergo omni apertione cultello aut cauterio penitus abstinendum, aliàs mors ægrotantis certò accelerabitur.*

Les Hydatides qui ſont en lieux inacceſſibles, comme dans l'intérieur du corps, ne peuvent être traitées par l'Art, on ne peut attaquer que celles qui ſont extérieures, & les ſeuls moyens de les diſſiper ou les emporter, ſont la ligature ou l'inſtrument tranchant qu'adopte Bidloo dans ſon Anatomie Chirurgicale en rejettant toutes ſortes de cauſtiques. Celles où on peut porter le doigt & l'inſtrument peuvent être emportées avec sûreté.

Les tumeurs éréſipélateuſes ſe forment par l'obſtruction des vaiſſeaux qui contiennent la ſéroſité bilieuſe, laquelle arrêtée, donne naiſſance à une inflammation, d'abord ſuperficielle, plus ou moins étendue, douloureuſe, qui d'un rouge pâle prend une couleur de roſe, & venant à augmenter, ſe raſſemble en une tumeur éréſipélateuſe, renfermant pour l'ordinaire une matiere liquide. On traitera cette maladie par la ſimple ouverture, ſi ſa ſituation, ſon voiſinage, & la commodité du lieu le permettent, afin d'évacuer la matiere plus sûrement & plutôt que l'on ne feroit avec le cautere potentiel, qui de plus agiroit plus douloureuſement, cependant on eſt quelquefois obligé de s'en ſervir dans des ſujets foibles & craintifs. Il eſt donc clair & certain que les tumeurs dont je viens de parler, n'ont pas beſoin d'être extirpées, mais ſimplement ouvertes, qu'en général l'inſtrument tranchant convient mieux, & quelquefois néanmoins le cautere.

La Parotide, la Glande maxillaire endurcie, les Ecrouelles ou la tumeur ſcrophuleuſe, & toutes les eſpeces de glandes tuméfiées, endurcies par quelque cauſe que ce ſoit, & placées dans tel endroit du corps que ce puiſſe être doivent être entiérement extirpées, pourvû que le lieu, la ſituation commode, la groſſeur médiocre, l'éloignement des gros vaiſſeaux & des nerfs, le bon caractere & l'indolence de ces tumeurs le permettent, auſſi-bien que la bonne qualité des humeurs, la force & la jeuneſſe du malade : avec ces con-

Hydatides plerumque in corporis inaccessis commorantes locis, quoniam aditus patet nullus, omnem quoque eludunt medicationem, nisi in corporis hæreant cortice, quæ tum, adnutante *Bidloo*, Anatom. Chirur. exercit. 2. *aut ligaturâ, aut scalpello sanandæ, rejectis omnibus causticis potentialibus; digito verò quæ explorari possunt hydatides instrumentisque peti, tutò auferri perhibet.*

Tumores erysipelacei nascuntur in vasis propriis serosis aut lymphaticis, sero-bilioso stagnante obstructis, hancque inflammationem accendentibus, quæ superficialis, lata, calida, dolens, ex pallido rubicunda, rosaceum colorem referens, quæ tandem aucta nec discussa, in tumorem desinet erysipelaceum, materiam ut plurimum liquidam alentem. Ad hanc excernendam simplex tantum apertura faciet, si modo opportunitas loci, vicinium, situs, aliaque id concedant, quà contentum liquidum omne exhaurietur commodè brevique, quod tamen tardiùs dolentiùsque succedet cauterio potentiali, in subjectis delicatis timidisque utique applicando. Clarum itaque erit, cur hi tumores nullâ integrâ egeant excisione, sed tantùm simplici incisu? Cur primò cultellus, dein quoque in certis corporibus causticum locum inveniat?

Parotis, glandula maxillaris indurata, scrophula, struma, ceteræque glandulosæ eminentiæ, à qualicunque causâ solidescentes & ubicunque hospitantes, funditùs sunt evertendæ, loco idoneo, situ commodo, magnitudine mediocri, absentiâ capaciorum vasorum nervorumque, benignitate & indolentiâ eorum, nec-non juvenili ætate, humorum euchymiâ, sanitate ægri id suadentibus. Hoc verò aptissimè fiet beneficio ferri scindentis, utpotè quo totum solidatum corpus glandulæ uno actu, brevi, paucisque doloribus auferretur. Ustio vero, nec sepsis, ne nuda quidem apertio glandulæ sufficient hisce tumoribus funditus eruncandis. Ignis enim ut

ditions, l'instrument tranchant réussira très-bien pour détruire tout d'un coup & sans grande douleur des glandes endurcies, où le feu, les caustiques & la simple ouverture ne feroient qu'entâmer des corps qu'il faut emporter tout entiers. D'ailleurs, l'action du feu & des caustiques pratiqués ici sans nécessité urgente, occasionneroit à ces glandes des douleurs insupportables, par la dérivation du sang & des esprits, qui par leur présence, feroient naître l'inflammation, la fiévre, peut-être des mouvemens convulsifs, suivis d'assoupissemens létargiques; enfin la mort par l'augmentation & la durée de tous ces accidens.

Les tumeurs dont la matiére endurcie est comme pierreuse, ne doivent point être attaquées par le fer rouge, non plus que par les caustiques, parce qu'une matiere de cette nature, ou résistera à leurs forces, ou ne s'entâmera qu'à la superficie; encore cette foible opération ne s'exécutera-t-elle qu'avec beaucoup de tems & de douleur; la simple ouverture faite avec l'instrument tranchant sera de même insuffisante pour détruire ces tumeurs dont le corps glanduleux reste, sans presque avoir été touché par l'instrument, ce qui détermine la douleur & l'affluence du sang sur la partie sans aucun bien. Il faut donc absolument emporter les corps glanduleux, & les extirper avec l'instrument tranchant qui agit en très-peu de tems, avec une légere douleur, & sans crainte de blesser les parties voisines. Je crois avoir suffisamment fait connoître pourquoi il faut emporter entiérement ces sortes de tumeurs; des écrouelles très-considérables ont été traitées & guéries radicalement par ce moyen, au rapport de Roonhuysen, *Obs.* 1^re^ *part.* 1^re^. Voyez aussi l'Arsenal de Chirurgie de Scultet.

Le Skirre est une tumeur formée dans une glande, ayant pour cause l'obstruction des petits vaisseaux du quatriéme genre, c'est-à-dire, des Excréteurs, selon le sentiment de Boerhave, *Aph.* 392. dans lesquels la limphe mêlée avec la sérosité, s'est épaissie par quelquecause

que

& sepsis, nullâ urgente necessitate hic usurpata, intolerabiles provocabunt dolores in his acutè sensibilibus glandulis, quo & largiorem & vehementiorem liquidi vitalis inundationem in has partes derivabis, quæ stagnando inflammationes febriculasque incendent, quid quod convulsivos motus, imo sopores sæpius mortiferos invitabunt; quæ cuncta, ætate magis ingravescentia auctaque, necem afferent ineluctabilem.

Ferro urenti æquè ac corrosioni obstabit etiam inusitata sanè & ferè lapidea horum tumorum durities, qualemcunque sepsin elusura, aut tantummodo superficiariam, non satis altè penetrantem permissura, quæ tamen hisce tumoribus radicitùs extirpandis non nisi tædiosâ temporis diuturnitate jugique doloris sensu sufficiet. Neque simplex cultello apertio his tumoribus evellendis sufficiens erit, quippe quæ ipsum glandulosum corpus intactum relinquet, largiorem affluxum alliciendo, & vehementes dolores excitando. Omnium igitur optimè totum glandulosum corpus integrè eximetur exstirpatione, scalpelli acumine peragendâ; sic enim temporis compendio, dolorum sensu vix attendendo, metu vicinorum lædendorum nullo, induratam glandulæ molem omnem effodies. Jam in propatulo erit, cur hi tumores integrè effodiendi? Cur cultelli acie exscindendi? Hac viâ scrophulas ingentis sanè molis feliciter sanavit Roonhuysen, Part. 1. Obs. 1. *Vide etiam* Armament. Chirur. Scultet.

Skirrhus est tumor, cujus sedes omnis glandula, obstructione vasculorum minimorum quarti generis, hoc est emissariorum, asserente Boerhavio Aphorism. 392. *ab latice lymphatico-seroso, quomodocunque incrassato, coagulato, impacto progenitus, indolens, à colore cutis naturali non*

que ce ſoit, & faiſant corps avec les vaiſſeaux, s'eſt élevé en tumeur indolente, dure, ne changeant point la couleur de la peau, réſiſtant au toucher, & qui n'ayant pû ſe réſoudre par les remédes, doit abſolument être emportée dans ſon entier par l'inſtrument tranchant, ſi le lieu convenable, la ſituation commode, ſa mobilité, ſon volume médiocre, ſon caractere benin; enfin, ſi l'âge, les forces, & les bonnes diſpoſitions du malade favoriſent notre intention. Si par imprudence on vouloit les traiter d'une autre maniere, on les feroit dégénérer en Carcinôme. L'extirpation du ſkirre entier avec l'inſtrument tranchant eſt donc le ſeul but qu'on doit ſe propoſer dans la cure, parce que la matiere qu'il contient eſt de nature à ne pouvoir être entiérement détruite, ſoit par la ſimple inciſion, ſoit par la brûlure, ſoit enfin par les cauſtiques. Si l'on ſe ſervoit de ces moyens pour la deſtruction du ſkirre, ils mettroient en mouvement ſa matiere, qui de ſimple, tranquille & indolente qu'elle étoit auparavant, deviendroit virulente & chancreuſe pour avoir été irritée & effarouchée mal-à-pos: l'idée ſimple que je donnerai ci-après du Carcinôme prouvera ce que j'avance. Il eſt donc clair que le plus sûr moyen de détruire la tumeur ſkirreuſe eſt l'extirpation, & qu'elle doit être préférée à tout autre, puiſqu'elle emporte à la fois toute la maladie; ce qui n'arrive pas de même, ſoit qu'on brûle, ſoit qu'on cautériſe, ou qu'enfin l'on ouvre ſimplement, parce qu'en employant ces derniers moyens, l'on n'attaque pas le corps de la glande endurcie, l'on ne fait qu'irriter & mettre en mouvement ſa matiere, qui excite de violentes douleurs & attire ſur la partie une affluence de liqueurs, leſquelles mêlées avec la matiere endurcie, lui communiqueront un mouvement de putréfaction ou de ſuppuration pourriſſante qui donnera naiſſance au cancer; ainſi l'extirpation entiere du ſkirre faite avec l'inſtrument tranchant aura la préférence ſur la brûlure, la cautériſation, & la ſimple ouverture. C'eſt ſur ces principes que s'eſt

abludens, durissimus, pressioni non cedens, qui medicamentis non obsecundans, ab imo radicitùs cultelli acie est evertendus, si locus idoneus, situs commodus, mobilitas, magnitudo mediocris, benignitas tumoris, ipsius quoque ægri ætas juvenilis, vires, sanitas, liquorum eucrasia id permittant: si vero aliàs, imprudenter pertractabitur, facilè in carcinoma degenerabit. Omne curationis punctum excidium skirrhi integri absolvet cultri cuspide: materiei enim in skirrho delitescentis ea est natura ac indeles, ut nec simpliciter incidendo, nec inurendo, neque exedendo integrè excutiatur. Hæcce enim skirrhis admota, nimirum ustio, sepsis, aut incisio, materiam contentam, hucusque quietam atque insontem in motum concitabunt. Quâ autem ratione indoli materiæ, in motum percitæ atque exasperatæ, virulentam & cancroïdeam induant naturam, id infrà carcinomatis adumbratio explicabit. Perfecta itaque skirrhi exsectio cunctis aliis modis, sive adaperiendi, sive exurendi, sive depascendi, anteibit, quippe quâ universam solidatæ glandulæ molem uno actu auferes, quod longè aliter acciderit vel ferro urente, vel cathereticis, vel simplici incisu utenti; nam hæcce in usum vocata ipsum corpus non attingunt, verùm intactum relinquunt, quod tamen motum valdèque hisce mediis offensum non modo atrocissimos vixque tolerandos procreabit dolores, sed quoque impetuosas liquorum inundationes, quæ, liquido sufficienter solidatæ materiei affuso, eidem motum putrefactorium conciliabunt, qui cancro fores aperiet Clarum igitur erit, cur perfecta skirrhi exstirpatio antecedat exustioni, depastioni, & cultelli acie factæ simplici reclusioni? Cur scalpellus cauterio & actuali & potentiali? Monstratâ jam viâ etiam incessit Fischer, Dissert. Erford habita Anno 1720. *qui oculi skirrhosum tumorem malignum abstulit.*

conduit M. Fischer dans le traitement d'un œil attaqué d'un skirre malin, qu'il a extirpé. Voyez sa *Dissertat. publiée à Herford.* 1720.

Le Cancer est de même une tumeur des glandes, d'abord sous le nom & la figure du skirre, qui durcissant & vieillissant, parvient par son augmentation à causer de grandes douleurs, & par succession de tems devient livide & jaune, quelquefois violette & noire, & environnée de vaisseaux sanguins remplis d'un sang brun, extrêmement tendus, formant des nœuds & des varices rampantes qui représentent très-bien la figure des pattes d'un animal qu'on nomme chancre ou écrevisse. Cette tumeur qui renferme dans son commencement une limphe séreuse, échappée des vaisseaux émonctoires, coagulée, entassée, formant obstruction, mais encore tranquille, indolente & sans ouverture, n'est alors qu'un cancer occulte. Mais si cette tumeur devenue ancienne s'ouvre, elle devient extrêmement douloureuse, livide, violette, brune, horrible à voir, & laisse échapper une matiere ichoreuse, âcre, virulente, cadavereuse, qui ronge les parties voisines & en cause la destruction; cette tumeur sera appellée cancer ulceré, lequel extrêmement ouvert & étendu, ne pourra s'emporter ni se détruire par l'instrument tranchant; on s'abstiendra donc d'y toucher, & l'on se contentera de le panser avec des remédes adoucissans & déterfifs; mais le cancer occulte, qui n'est point encore ouvert, peu étendu, mobile, médiocrement douloureux, n'ayant point de vaisseaux dilatés rampans à sa surface, formé depuis peu, & situé en lieu & parties non dangereuses, d'ailleurs dans un sujet jeune, sain & robuste, doit être emporté jusqu'aux plus petites parties par l'instrument tranchant, avant qu'il s'ouvre de lui-même : & au contraire s'il est énorme, fort douloureux, ancien, adhérent, qu'il ait des vaisseaux dilatés & engorgés dans sa circonférence qui paroissent, comme autant de racines le retenir en place, qu'il soit en lieu dangereux, dans un

Cancer est itidem glandularum tumor, skirrho prævio, inveterascente, induresciente, aucto ortus, dolens summè, lividus, luridus, cæruleus, ater, vasis sanguineis, atro cruore refertis, turgidis, nodosis, varicosis, lividis circumdatus, cancri animalis forcipes figurâ referentibus, vasculis quarti generis, hoc est, emunctoriis, sui meditullii laticem lymphatico-serosum, coagulatum, impactum, tenacissimè obstruentem complectens, adhuc quietum, dormientem, nec perruptum. Tumor hoc schemate procedens vocatur cancer occultus: si vero tumor annosus, perruptus, acutissimè dolens, luridus, lividus, cœruleus, ater, visu horrendus, saniem subtilem, acerrimam, virulentam, cadaverosam, fœtidissimam, vicina depascentem profundens, quæ circumjecta rodendo, excedendo destruit longèque ac latè sese diffundit, tum cancer exulceratus seu apertus salutabitur. Hic si ingens diffususque, excidiique acumine cultri facti intolerantissimus, minimè est tangendus, sed tantùm lenientibus, mundantibus, blandè permulcendus. Cancer autem occultus, nondum perruptus, nec valdè dolens, parvus, mobilis, nec vasis majoribus accretus substratis, inchoans, recens, loco situque non metuendus, in corpore euchymo, juvenili, sano ceterùm, robusto occurrens, cum radice tempestivè totus est evellendus cultri ope, priùsquàm in apertum transiverit: ingens verò, vehementissimè dolens, annosus, immobilis, vasis capacioribus firmissimè adhærescens, loco & vicinio timendus, in homine impuro, cacochymico, macilento, imbecilli, senili obvius, non est tangendus, nec dormiens leo excisione excitandus.

homme dont le sang soit vicié, dans un sujet cacochime, en marasme, foible, ou avancé en âge, il vaut mieux n'y point toucher : l'extirpation réveilleroit, pour ainsi dire, le lion qui dort.

Il est donc démontré que la seule & bonne méthode pour traiter un cancer, est l'extirpation ou du moins qu'elle est préférable à toute autre. Que si l'on appliquoit des caustiques sur le cancer, on réveilleroit par les violentes douleurs qu'ils exciteroient, le virus ou levain chancreux assoupi & tranquille, & l'on attireroit sur la tumeur en repos, une plus grande quantité de liqueurs de toute espece qu'elle n'auroit coutume d'en recevoir ; ce qui dilateroit outre mesure, non-seulement les vaisseaux destinés pour le cancer & déja viciés eux-mêmes, mais encore ceux du voisinage qui pourroient être sains ; de plus ces nouvelles & surabondantes liqueurs, à force de mouiller, de détremper & de pénétrer la matiere tranquille & stagnante du cancer, lui imprimeront une partie de leurs mouvemens, augmenteront son volume en se mêlant à elle, & feront de même grossir la tumeur considérablement, aussi-bien que les vaisseaux qui l'environnent. S'il se joint, comme il n'y a pas de doute, de violentes douleurs à la dilatation des vaisseaux & à l'augmentation de la tumeur, les fluides seront de nouveau appellés & déterminés sur elle, & porteront les vaisseaux & la tumeur à un tel point d'augmentation, que, ne pouvant plus prêter, ils seront contraints de se rompre & de se pratiquer par la tumeur une ouverture médiocre d'abord, à travers laquelle distillera une matiere subtile, âcre, fœtide & capable de ronger les parties voisines ; enfin les caustiques ne pourront détruire en entier la tumeur chancreuse, ils y feront plus de mal que de bien : le fer rouge, & la simple ouverture avec l'instrument tranchant, ne réussiront pas mieux pour les raisons rapportées ci-dessus ; ainsi dans la cure du cancer, nous bannissons les cauteres actuels & potentiels aussi-bien que la simple ouverture.

Sola idcirco totius cancrosæ molis extirpatio, cultelli acumine, suprà cunctas ceteras curandi methodos est extollenda: Caustica enim cancro admoturus, dormiens virus, hucusque quietum, expergefacies dolore, quem excitatura sunt, acutissimo, quo liquorum velocior & rapidior alluvies appulsusque ad quietum tumorem concitabitur, qui non solùm vasa, cancrum circum cingentia, sana æquè ac morbida, copiosiùs affluendo, plus justo implendo, nimium dilatabunt, verùm quoque ipsam stasin, frequentiùs alluendo & liquido perfundendo augere incipient. Humores verò affusi, in motu constituti, similem in motum rapient stasin hucusque tranquillam, jam vero copiosiori humido perfusam, quæ intumescens, & ipsum tumorem in majorem elevabit molem, & vasa circa marginem cancri disposita magis tumida reddet. Cum autem huic, & tumoris & vasorum nimiæ distensioni atque diductioni juncta sit acerrimi doloris perceptio, hæc denuo jugem & constantem liquidorum adfluxum advocabit, qui tumorem & vasa, jam dilatata, adhuc ampliùs distendet; quod tamdiu perseverabit, donec tumor perinde ac canales circumflui, violentioris distensionis non ampliùs patientes, rumpant; quæ ruptura, initio arctissima, saniem plorabit subtilem, acrem, fœtidam, vicina devastaturam. Dein toti cancrosæ moli integrè exstirpandæ non suppetunt: hinc plus damni, quam utilitatis præstabunt. Hanc eandem censuram quoque subibunt & ferrum candens, & acutum simplici aperturæ inserviens, ob rationes jam adductas. In cancro itaque & caustica, & inustio, & simplex incisio exulent.

Les apoſtêmes ſont des tumeurs douloureuſes, rouges, chaudes, renfermant une matiere purulente, laquelle doit être évacuée avec l'inſtrument tranchant, parce qu'il fait ſortir en un moment & avec moins de douleur toute la matiere, & diſſipe la tumeur en détruiſant la cauſe de la diſtenſion. Ce ſont-là les raiſons de préférence ſur les autres moyens, à moins que la foibleſſe du malade qui craint le fer, ne rejettât cette façon plus prompte & plus ſûre pour en adopter de moins effrayantes. Dans ce cas on ſe ſervira du cautere potentiel; mais quand la timidité du malade n'aura pas lieu, l'inſtrument tranchant ſera toujours plus avantageux; parce que, conduit par une main habile, on fera une inciſion auſſi longue & profonde qu'il ſera néceſſaire; on donnera à la matiere la facilité de ſortir en un inſtant, & on calmera ſur le champ la douleur; ce qu'on n'obtiendroit des cauſtiques qu'avec bien plus de tems & bien moins d'avantages. Pour le cautere actuel, il faut abſolument le rejetter dans ces ſortes de maladies; mais comme l'un & l'autre cautere ſont deſtinés à faire des ouvertures, on pourra en faire l'application dans les cas de convenance ou de néceſſité, ſe ſouvenant cependant toujours qu'ils font des douleurs extrêmes, des dérivations d'humeurs ſur les parties; qu'ils cauſent enfin des inflammations & ſouvent la fiévre. Nous rangeons ſous ce genre de tumeurs tous les abſcès qui arrivent au corps, comme la parotide ſuppurée, le bubon purulent, ſitué ſoit ſous l'aiſſelle ou dans l'aîne, l'Anchilops ou fiſtule lacrymale, l'Hypopion ou ſang extravaſé dans l'œil, & nombre d'autres de différens noms.

Il eſt néanmoins des apoſtêmes d'une certaine eſpéce qui demandent l'application des cauſtiques par préférence à l'inſtrument tranchant, quoique le ſujet malade ne le craigne en aucune façon; l'on comprend ſous ce genre tous les apoſtêmes durs & difficiles à venir à ſuppuration, leſquels rongés & brûlés, pour ainſi dire, par des cauſtiques capables de former des eſcarres, ſont plutôt

diſpoſés

Apostemata sunt tumores dolentes, rubicundi, calidi, materiam purulentam in penetralibus suis foventes, cui exhauriendæ optimè conveniet cultelli acies, quâ perfossus tumor liquidum suum in cavitate fluctuans protrudet, quo sublato, tanquam causâ distendente, evanescet quoque tumor. Cum autem hoc aptissime, brevi tempore, exiguo doloris sensu peregeris scalpello, hinc habes, cur hunc aliis operationibus præponamus, nisi fortè ipsius ægroti animi mollitia ac pavor pro secante ferro, apertionem cultri cuspide recusaverit, in hoc passu omninò ad potentiale cauterium erit confugiendum. Aliàs instrumentum incisorium longè præstabit cathereticis, eo quod, manu duce, tam altè tamque longè, quam lubet licetque, duci, brevi temporis spatio omne pus evacuari, omnisque dolor penitùs è medio tolli poterit, quæ omnia longè aliter septicis cedent. Cauterium actuale hìc omninò rejiciendum, quod etiam de abscissione valet, utrumque enim citrà necessitatem in usum vocaveris: creabunt atrocissimos dolores, copiosissimos adfluxus, inflammationes, febres, &c. Huc spectant omnes in corpore obvenientes abscessus, ut parotis purulenta, Bubo purulentus, sive sub axillâ, sive in inguine sit positus, Anchylops, Hypopion, & innumeri alii quomodocunque appellati.

Dantur tamen apostemata quædam, quæ magis catheretïcorum applicationem, quam cultelli cuspidem efflagitant, quamvis subjectum inhæsionis nec effœminatum, nec cultri adspectum expavescat; hujus generis sunt cuncta apostemata, valde dura, tardè in suppurationem abeuntia, quæ corrosiva, quam cultelli aciem multò malunt adhibita, eo quod tale pharmacum vi suâ corrodente & quasi combu-

disposés à la fonte & à fournir une matiere suppurée ; sur-tout après la chûte des escarres, parce que la tumeur considérablement ouverte, donne la facilité d'employer des remédes qui puissent faire fondre plus promptement les duretés restantes, ainsi que le rapporte Dionis dans son *Traité des Opérations*, *Démonstrat.* 10e *Fig.* 54.

On pratiquera tout le contraire à l'égard des abscès prompts à suppurer, ou qui sont situés dans des parties où l'on ne peut attendre sans quelque risque la parfaite maturité de la matiere qui, gardée trop long-tems, pourroit altérer les parties voisines ; ces abscès seront ouverts avec l'instrument tranchant, tels que les apostêmes des muscles du bas ventre ; ceux qui sont aux articulations, sur la poitrine ou fort près des os.

Tous les abscès seront donc ouverts en général, ou avec l'instrument tranchant, ou avec les caustiques plus ou moins tôt suivant la diversité des lieux, des parties où la matiere sera renfermée, de la grandeur, de la situation de la tumeur, par rapport à son voisinage ; enfin suivant les différens états des malades.

Les tumeurs venteuses sont, l'Emphysême, le Pneumatocele & la tumeur flatueuse, qui naît souvent dans le genouil ; l'emphysême est formé par l'air introduit par l'ouverture de quelque playe que ce soit, & transmis dans la substance celluleuse de la graisse, où serpentant, il s'arrêtera dans les vésicules ou dans les folicules des membranes qui environnent les muscles, y formera différentes tumeurs venteuses, que la simple ouverture faite avec l'instrument tranchant détruira, ainsi que le pneumatocele & d'autres de même espece.

Les excroissances sont de nature différente ; il y en a de charnues, de vasculeuses & de membraneuses, ou à plusieurs lames ; & tant les unes que les autres sont ou benignes, ou malignes, tenant de la nature du cancer, & dégénérant souvent en carcinôme avec le tems ; de celles-ci transude une sanie purulente, âcre, & qui entâme les parties du voisinage.

rente, escharâ unde ortâ id arguente, suppurationem eorum promovet, quâ amotâ, os abcessûs erit capacius, remediis promptiorem ad duritiem relictam emolliendam aditum concessurum, ad stipulante Dionis. Operat. Chirurg. Demonst. 10. Fig. 54.

Abscessus contra, ad suppurationem citò tendentes, aut qui in istis corporis regionibus commorantur, ubi non expectandum, donec tumor ad perfectam pervenerit maturitatem, aliàs contenta materies substratas partes insistaret, maturè cultri ope sunt recludendi, ut sunt omnia aposteirata, in abdominis musculis collocata, aut juncturis ossium inhærentia, aut pectus obsidentia, aut ossibus incumbentia, &c.

Pro diversitate locorum itaque, partium, substratarum, materiei contentæ, magnitudinis, situs, quem ad aliàs partes nacti sunt, & ipsius ægrotantis variâ conditione, vel scalpello vel catheretico sunt omnes abscessus exhauriendi.

Tumores flatulenti sunt Emphysema, Pneumatocele & tumor flatuosus, in genu sæpiùs oriens. Emphysema nascitur aëre seu flatu, per vulnera qualitercunque inflicta, flatumque transmittentia, folliculosam pinguedinis substantiam intrante, ubi proserpendo quamcunque adiposi panniculi aut membranæ cellulam inflabit. Unde tumor iste ventosus, cui difflando simplex apertio cultri ope auxilium præstabit optimum. Quod etiam valet de Pneumatocele aliisque flatuosis tumoribus.

Excrescentiæ existunt diversissimæ naturæ; aliæ enim sunt carnosæ, aliæ vasculosæ, aliæ lamellatæ seu membranosæ, cunctæque rursùs vel benignæ, vel malignæ, cancrum æmulantes, ætate haud raro in carcinomata transmigrantes, quæ tum saniem putridam, acrem, ambientia invadentem sudabunt.

Quoique ces différentes excroiſſances demandent des traitemens différens, à cauſe de la diverſité du lieu qu'elles occupent, de leur figure, nature & formation, elles exigent cependant toutes l'extirpation, ſi le lieu, la grandeur, la ſituation, la partie affectée, la grande douleur, la dureté pierreuſe, la lividité, la malignité de la tumeur, de même que l'âge trop avancé du ſujet, le mauvais état des humeurs, & l'épuiſement des forces ne s'y oppoſent.

L'extirpation de ces excroiſſances s'accomplira très-bien par l'un ou l'autre de ces trois moyens; ſçavoir, la ligature, l'inſtrument tranchant & le cauſtique, dans leſquels on choiſira celui de convenance, ſelon la différente figure, lieu, grandeur & ſituation de l'excroiſſance; que ſi elles ſont allongées & pendantes, adhérentes au tout par une baſe étroite; on les emportera facilement, en faiſant une ligature le plus près de la racine que faire ſe pourra, & la ſerrant de tems en tems juſqu'à la ſéparation de l'excroiſſance. Que ſi l'on avoit plus de confiance & de commodité pour l'inſtrument tranchant, que d'ailleurs le malade n'y fut point oppoſé, on emporteroit d'un ſeul coup toute la tumeur & ſes adhérences, & l'on détruiroit abſolument les diſpoſitions qu'elle auroit à ſe reproduire. Stalpart-Vander-Wiel, *Centur.* 1. *Obſ.* 87. s'eſt ſervi du premier moyen pour emporter une excroiſſance qu'il ſépara avec une ligature étroitement ſerrée; mais dans le cas où la tumeur eſt large, épaiſſe & rampante, il faut l'emporter à fond avec l'inſtrument tranchant, comme fit très-bien Muraltus, *M. N. C. Dec.* 11. *Ann. V. Obſ.* 123. en coupant une verruë chancreuſe qui étoit ſur le dos de la main. On trouve dans les Ouvrages de Job-van-Meckern, qu'il emporta avec l'inſtrument une dureté chancreuſe à la lévre inférieure, ce qui réuſſit très-bien.

Le Sarcoma eſt auſſi du genre des excroiſſances, c'eſt une tumeur ſinguliere, en partie charnue, & en partie

Hæ excrescentiæ, quamvis pro differente loco, figurâ, naturâ & fabricâ discrepantibus quoque appellationibus sint præditæ, unam tamen omnes integram tumoris sui extirpationem desiderant, nisi locus, magnitudo, situs, pars adfecta, acerbissimus dolor, lapidea durities, livor, ater, malignitas tumoris ut & senilis ætas, humorum dyscrasia, virium defectus, &c. eam impediant.

Extirpatio autem harum excrescentiarum vel cultello, vel ligaturâ, vel etiam sepsi optimè fiet, pro dissidente fig[illegible], magnitudine, loco, situ &c. instituenda. Si enim pe[illegible] graci[l]i radice adhærescentes, ligamine, cervici tumo[ris] [illegible] gusto ad radicem injecto, arctiusque pedetentim constringendo, facilè abligentur, aut si mavis, nec æger expavescat à sectione, acutissimi cultelli ictu pendulam amovere eminentiam, licitum erit, quà funditùs resectâ omni ulteriori incremento aut etiam regenerationi iter intercludetur. Hac methodo usus est Stalpart Van-der-Wiel. Conf. 1. Obf. 87. *ubi excrescentiam vinculis strictissimè circumligatis sustulit. Sin verò basis excrescentiæ est lata, crassa, humilisque, tunc inflictâ acie radicitùs rescindenda. Hac rectissimâ etiam incessere viâ Muraltus.* M. N. C. Dec. 11. Ann. V. Obf. 133. *verrucam cancroïdeam, dorso manûs insedentem, amputatione membri removens, & Van-Meckern, quem inferioris labii nodum cancrum æmulantem excisioni prospere cedentem hac ratione abstulisse legimus.*

Sarcoma est quidem ex familiâ excrescentiarum, peculiarem tamen tumorem fibroso-carneum efformat, qui radice

fibreuſe, formée par l'allongement des fibres charnues, ou par la dilatation des petits vaiſſeaux; quelquefois par l'un & l'autre enſemble : ceux qui ſont plats, déprimés, immobiles & adhérens par une ſimple racine, ſont eſſentiellement nommés *Sarcomes ;* mais ceux qui ſont allongés, inégaux, qui ont pluſieurs pédicules ſortans des narines & s'allongeant dans le goſier, ſont appellés Polypes du nez ; leur cauſe, comme je viens de le dire, vient des fibres charnues ou des vaiſſeaux trop dilatés leſquels bleſſés, contus, coupés, comprimés, rongés, relâchés & affoiblis par une ſurabondance de liqueurs s'allongent peu à peu, & mêlés & entrelaſſés les uns avec les autres, compoſent avec le tems une maſſe, ſouvent très-conſidérable. Toutes ces tumeurs, ſi elle ne ſont pas trop étendues, ſi elles ſont médiocrement dures, de bonne qualité, en lieu & ſituation où il n'y ait rien à craindre, dans un ſujet ſain, jeune, robuſte, doivent être emportés juſques à la racine par la ligature ou par les cauſtiques, ſuivant les différences qu'elles ont entr'elles, auxquelles le Chirurgien doit avoir beaucoup d'égards. Voici la raiſon pour laquelle il faut arracher entiérement le Sarcôme, c'eſt que ſi l'on laiſſe des fibrilles & des vaiſſeaux entâmés, faiſant encore quelqu'élévation, la tumeur emportée reviendra bien-tôt, ainſi que je l'ai expliqué cideſſus. On ſéparera donc avec la ligature les Sarcômes pendans, étroits, & dont la baſe eſt mince, ſi l'on n'aime mieux les emporter avec l'inſtrument tranchant & que le malade n'y ſoit point oppoſé. Mais pour ceux qui auront le col ou la baſe large, avec une adhérence platte aux parties, & qui par conſéquent ne pourront être liés, ſeront emportés avec l'inſtrument par préférence; que ſi le malade craintif n'y vouloit conſentir, on pourroit réuſſir de même par l'application des cauſtiques, mais avec beaucoup plus de tems & de douleur. Je crois avoir ſuffiſamment expliqué pourquoi l'on doit emporter à fond ces ſortes de tumeurs, & qu'elles

suâ vel ex ipsis fibris elongatis, vel vasculis minimis nimiùm productis, vel utroque natus, quorum quidam sessiles, plani, depressi & simplici radice inhærent, hique pressè ac strictè σαρκώματα insigniuntur: qui verò oblongi, inæquales pluribus pedunculis prædicti, è naribus propendentes, cruraque suaad antra Higmori, fauces, dimittentes, vocantur Polypi narium: utriusque origo, ut jam adnotavi, aut in vasculis, aut fibris carneis quærenda, quæ qualitercunque vulneratæ, tusæ, sectæ, pressæ, erosæ, laxatæ, debilitatæ, liquoribus solito copiosiùs inundantibus sensim sensimque in longum porriguntur, sibique invicem intertextæ in tantam sæpiùs molem assurgunt. Hi tumores cuncti, si non adeò magni, mediocriter duri, benigni, loco situque non metuendi, in homine sano, puro, juvenili, robusto, sunt radice exscindendi, aut ligaturâ vel etiam caustico exstirpandi pro jam dictorum discrimine, Chirurgo maximè respiciendo. Cur verò sarcomata integrè eruncanda, ratio subest hæc, quod relictis istis fibris & vasculis læsis, ac nimium protensis tumor abscissus haud difficile renascetur, rationibus paulò ante suggestis. Ligamine amoveantur sarcomata pensilia, caule tereti, gracilescente adhærentia quæ tamen quoque, prout tibi aptiùs visum fuerit magisque arriserit, cultelli ictum non denegabunt, si modo eundem æger non extimescet: quæ verò collo latiori, crassiori ac brevi partibus insident, nec admittunt vincula, cultri acumine sunt detruncanda, aut si placeret & afflicti hominis effoeminatus mollisque animus resisteret, sepsi idem, quamvis majori diuturnitate dolorumque forte sensu, præstabis. Unde apparebit, cur tumor hic omninò detruncandus? Cur hoc vinculo, vel sepsi, vel optimè scalpelli ictu perficietur?

ſont celles qu'on ſéparera avec la ligature, de même que celles qu'on extirpera ou avec le cauſtique, ou avec l'inſtrument tranchant ?

Le Polype eſt une tumeur fibreuſe & vaſculeuſe, pendante des narines, & s'allongeant aſſez ſouvent par différens pédicules juſqu'au goſier ; lequel, s'il eſt de bonne qualité, peu étendu, mol & rouge, formé d'ailleurs dans un ſujet ſain, jeune, & d'heureuſe complexion, doit s'arracher avec des pinces convenables, cherchant en opérant, à le déraciner par des ſecouſſes & un ébranlement en tous ſens.

Si le Polype eſt malin, chancreux, très-dur, livide, puant, extrêmement étendu, dans un ſujet vieux, foible & de mauvaiſe conſtitution, il n'y faudra pas toucher ; que ſi cette tumeur n'a point ſon attache trop élevée dans la narine, & qu'elle puiſſe être touchée par les cauſtiques, elle pourra ſe détruire par les remédes cathérétiques, ce que l'on ne doit point tenter ſi elle eſt inacceſſible aux médicamens de cette eſpece, la difficulté du lieu & l'extrême douleur excluront le cautere actuel ; le potentiel y échouera très-ſouvent, & cette maladie, en cas pareil, rejette abſolument l'inſtrument.

L'Enchantis eſt une tumeur ſituée dans l'angle intérieur de l'œil, qui eſt toujours mieux traitée & plus ſûrement guérie par l'inſtrument tranchant que par tout autre moyen : cette maladie n'admet point les cauteres tant actuels que potentiels à cauſe de la délicateſſe & de la ſenſibilité des parties voiſines, car le globe de l'œil peut facilement être offenſé par leurs uſages, d'où ſuivroient de mouvemens convulſifs à la partie, inflammation très-douloureuſe & fiévre ; ce que l'on n'aura point à redouter de l'inſtrument tranchant.

Les tumeurs enkiſtées ſont celles qui, enveloppées par leurs propres membranes, ont autant de différens noms que la matiere qui s'y trouve contenue eſt différente ; car ſi c'eſt une eſpece de ſuif on les nomme *Steatôme* ; ſi elle a forme de bouillie, *Atherôme* ; & celle de miel

Melliceris.

Polypus est tumor fibroso-vasculosus, è naribus propendens, pluribus sæpè pedunculis, ad fauces usque haud rarò protensis, durus, qui benignus, non adeò grandis nec durus, rubicundus, in corpore ceterùm sospite juniori & euchymo, forcipe apprehendendus & lenissimè hinc indè torquendo est avellendus.

Malignus autem, cancroïdeus, durissimus, lividus, fœtens, prægrandis, in corpore senili, imbecilli, impuro non tangendus. Hic tumor naribus non adeò altè insidens, & accessus septicis, quandoque cathereticis auferri poterit, quæ tamen non feret, si inaccessus est. Actuale cauterium verò loci ineptitudo & acutissimus dolor recusabunt, quæ etiam sepsin sæpiùs deridebunt, & semper cuspidem scalpelli respuent.

Encanthis tumor, canthum oculi internum obsidens, cultelli ope cautiùs & prudenter est integrè rescindendus; cauteriorum enim sive actualis sive potentialis usum, vicinia exquisitè sensilis abhorret, oculi enim globus hac viâ facile offendi potest, quam læsionem certò insequutura sunt pathemata gravissima, inflammatoria, valdè dolorifica, febriculosa, quorum tamen metus evanescet usurpato cultello.

Cystici tumores, proprio membraneo involucro investiti; quorum contentum ut diversissimum, ita etiam discrepantibus indigitabitur nominibus; vel steatomata audient, si materiam sebaceam; vel Meliceride, si melleam; vel Atheromata, si pultaceam fovent reconditam.] Omnibus hisce

Meliceris. Il y en a encore plusieurs autres comprises sous ces trois especes générales, qui tirent leurs noms de leurs figures, du lieu qu'elles occupent & autres, qu'il est inutile de rapporter ici. Car qu'elles soient ranule, *talpa, natta testudo* ou tumeur de la tête, celle des paupieres appellée *Grando, Chrité*, & autres de cette espece, il faut les emporter entiérement avec toutes leurs dépendances, puisqu'il est de la connoissance des bons Chirurgiens que le siége de ces tumeurs est dans les glandes que Morgagni appelle sébacées, à cause qu'elles ne sont que membranes & feuillets remplis de suif, situés sous la peau, & produites par les extrêmités des arteres qui y apportent & séparent cette espece de suif (car nul autre vaisseau, si l'on veut en convenir, ne seroit capable de s'étendre à ses extrêmités & de se multiplier comme fait l'artere) c'est dans ces glandes que se dépose une matiere semblable, que séparent les arteres, du sang qui se trouve à leurs extrêmités, & qui quelquefois y arrive en si grande abondance, que ces glandes ne peuvent la contenir & sont obligés de s'étendre, de se gonfler, & de former une tumeur assez considérable; il est donc évident qu'il est nécessaire d'emporter tout le corps glanduleux, de façon qu'il ne reste pas la moindre portion du Kiste, autrement il pourroit renaître: & cela avec l'instrument tranchant, très-capable d'emporter tout jusqu'aux moindres parties dans le moment: la simple incision n'y convient pas, non plus que le cautere actuel & potentiel à cause des violentes douleurs qui en accompagnent l'application, & du tems considérable que demande leur opération, & aussi, parce qu'ils ne font tous séparément qu'entâmer la glande. L'on voit, par ces inconvéniens, que les trois derniers moyens sont à rejetter.

Quand il sera cependant question de traiter ces tumeurs enkistées, le Chirurgien aura attention d'examiner le lieu où elles seront placées, les parties qu'elles auront à leur voisinage, telles que de gros ou de petits vaisseaux ou des nerfs plus ou moins considérables,

tumorum speciebus variæ denominationes à variantibus figurâ, loco, &c. sunt impositæ, hìc non recensendæ; sit enim vel ranula, vel talpa, natta, testudo, grando seu chalazium, crithe vel quicquid aliud, cuncta tamen fundidùs sunt eximenda cum suo volumine. Statuta enim est omnibus Chirurgis horum sedes glandula, Morgagno sebacea dicta, quæ existit folliculus membraneus, cuti instratus, arteriæ, illud sebum advescenti & separanti, continuus (nec aliud, si verum fateri licet, nisi arteria in fine suo capacior reddita) qui materiam hanc, sebo similem inque arteriæ extremo à cruore segregatam cavo recipit suo, jam vero largiùs solito adportatam & in hunc folliculum exoneratam, unde hic, tantæ copiæ sevi excipiendæ non capax, in tam altam assurgit molem. Hinc itaque ratio inclarescet, cur quorumcunque horum tumorum integra pellicula exstirpanda, ita ut ne frustulum quidem cystidis involventis supersit, aliàs certò succrescet. Hoc verò optimè cultri acumine perficietur quo totus quantus eradicandus est. Cùm verò simplex incisus tumoris hoc non præstabit, neque urens instrumentum, quod prætereà atroces suscitaret dolores, hìc itaque exsulent utrumque: sepsis verò non solum integram vesiculam non eximet, verum quoque vehementer creabit dolores, & plurimum temporis exiget. Unde clarum erit, cur hæc quoque rejicienda.

In recidendis vero hisce saccatis tumoribus Chirurgo omninò respiciendum est ad locum adfectum, magnitudinem, situmque quem ad vicina habet, num vasis amplioribus nervisque sit exornatus nec ne? Pro horum quippe differentiá, diversè quoque sanantur. Si enim cysticus tumor exiguus valdè, tum nudâ

ſi elles ſont grandes ou petites, parce qu'il les traitera différemment ſuivant ces différentes conſidérations, par exemple, ſi la tumeur enkiſtée eſt fort petite, une ſimple ouverture faite avec l'inſtrument tranchant ſuffira, au moyen de laquelle on fera ſortir la matiere; ſi elle eſt plus grande, elle peut ſe guérir en faiſant une inciſion cruciale; ce qu'a mis en uſage Solingen dans ſa Méthode Chirurgicale.

Le Parulis & l'Epulis ſont des tumeurs membraneuſes ou lâmellées, qui ont leur ſiége dans la bouche, leſquelles il faut entiérement emporter, ſi elles ne ſont pas de la nature du cancer, avec l'inſtrument tranchant. Roonhuyſen, *Obſer.* 21. *part.* 1. emporta par cette Méthode, un Epulis ſurvenu à une jeune fille. Job-van-Meckeren *c.* 9. *Obſer.* 8. Severin, *libr.* 2. *c.* 64. diſent qu'il ne faut pas appliquer ſur de pareilles tumeurs ni le cautere actuel, ni le potentiel, par le défaut de commodité & de convenance. Saltsmann eſt le premier qui dans une diſſertation particuliere a parlé de ces tumeurs, & a prouvé la Méthode de les traiter ainſi, dans l'explication de certaines tumeurs qu'il a placé ſous le genre des membraneuſes ou lâmellées, & qu'il a dit devoir entiérement être extirpées avec l'inſtrument, à cauſe de la difficulté & de l'inconvénient du lieu qui rejette & s'oppoſe à l'un & à l'autre cautere qui d'ailleurs agiſſent trop lentement, & dont les eſcarres ſont très long-tems à ſe ſéparer par le défaut d'humidité de cette partie; ajoutez que le fer rouge occaſionneroit des douleurs inſupportables, ce que nous dit Saltsmann, dans ſa diſſertation imprimée à Straſbourg, ſur les tumeurs membraneuſes enkiſtées.

Le Spina Ventoſa ou *Pædartrocax*, eſt un abſcès toujours accompagné de carie à l'os, plus ou moins profonde, lequel étant ouvert, rend une grande quantité de ſanie huileuſe, putride & de mauvaiſe odeur, fournie par des liquides arrêtés dans les véſicules ou cellules oſſeuſes; des ſucs devenus avec le tems trop acides, âcres ou corroſifs, donnent naiſſance à cet abſcès. Si la carie

longitudinali reclusione, cuspide scalpelli factâ, contenta materies excutienda: grandior vero sectione cruciatâ indiget, quo duplici secandi Methodo Solingen usus est in Chirurgiâ.

Parulis & Epulis sunt tumores lamellati, in oris antro progerminantes, qui, si à naturâ cancri planè alieni, ab imo exstirpandi cultri acie. Quâ Methodo Epulidem auferendi in puellâ usus est Roonhuysen. Obs. 21. Part. 1. *Job van-Meckern* c. 9. Obs. 8. *M. Aurel Severin.* Lib. 2. c. 64. *Cauterium sive actuale sive potentiale ob loci opportunitatem haud convenientem hîc non adhibebis. Huc spectat quoque figularis, quem Saltzmannus peculiari dissertatione adumbravit primus, tumor, in lamellatorum numero collocandus, qui itidem integram exstirpationem efflagitat rejiciendo cauteria sive sit actuale, sive potentiale, utrumque enim aspernabitur loci ipsius ineptitudo, dein nimis tardè agent, tum ob insufficiens humidum emortui separatio per caustica justo segniùs procederet, tandem quoque ignitum ferrum ingentem dolorem pareret.* Conf. *Saltzmanni* Differt. Argentorati habita, de tumore tunicato membranaceo.

Spina Ventosa seu Pædartrocax *est abscessus, cum carie ossis plus minusve profundâ semper junctus, qui adapertus plurimum saniei oleosæ, putridæ, fœtidæ evomit, à stagnatione liquidorum in vesiculis, ossium lamellis interstratis, ætate acescentium, acrium, corrosivorum proficiscens. Hæc corruptio si hæret in ambitu ossis, scalpro est removenda*

n'eſt qu'à la ſuperficie de l'os, il faut l'enlever avec la rugine, & unir ou polir l'os carié; que ſi elle pénétre juſqu'au plus profond de la ſubſtance, on emportera les piéces cariées ou avec une petite ſcie convenable, ou avec le trépan, pour couper chemin à la carie & empêcher qu'elle ne s'étende. Le cautere actuel ne peut détruire une carie auſſi profonde; le potentiel ne convient point du tout ici, ſurtout ſi les os ſont encore ſuſceptibles de quelque ſenſation.

Après avoir examiné en peu de mots les principales eſpeces de tumeurs, & donné les raiſons pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, d'autres ſimplement ouvertes; enſuite pourquoi certaines doivent l'être avec l'inſtrument, & d'autres avec les cauſtiques, je crois n'avoir plus rien à dire en faveur de l'inſtrument tranchant dont nous avons ſuffiſamment parlé ci-deſſus; mais il paroît à propos de toucher en peu de mots les utilités du cautere actuel & potentiel.

Comme il a été dit dans le commencement de cette Diſſertation que le cautere étoit de deux ſortes, ou brûlant ou corroſif, il eſt inutile de répéter de nouveau ſes qualités, parlons des uſages; les cas où l'on ſera obligé d'employer le cautere potentiel, dont les Chirurgiens font aujourd'hui tant de cas & d'uſage pour extirper à fond ou pour ouvrir une tumeur, feront, lorſque les malades auront une telle frayeur de l'inſtrument, qu'ils tomberont en lypothimie ou dans des convulſions à ſa premiere vûe, ou, lorſque ne craignant point ce même inſtrument par l'aſpect, ils ſeront ſi fort épouvantés des douleurs qu'ils s'imaginent en réſulter, qu'ils réſiſteront par foibleſſe à une opération néceſſaire. On pourra les employer encore pour les tumeurs dures, petites ou remplies de matiere; s'il n'y a rien à offenſer dans le lieu où elles ſont ſituées, ou dans le voiſinage, & ſi la matiere contenue eſt ſolide & que la tumeur ſoit ſuperficielle & non maligne, ainſi qu'il a été dit. Dans ces cas & circonſtances le cauſtique doit être

osque arrosum ita poliendum; quod si verò intimiùs ossium penetralia invaserit, tum frustum ossis cariosum, quàm magnum est, vel serrâ vel terebrâ exsecandum & hac ratione cariei iter intercludendum, ne ulteriùs proserpat. Cauterium actuale tam profundæ putredini ossis auferendæ non suppetit; potentiale verò huc omnino non quadrat, dum os sensationis cujuscunque expers est.

Paucis hactenùs præcipuas principaliorum tumorum species perpendimus subjunctis rationibus, cur quidam radicitùs evertendi; alii vero tantùm simplici incisu contenti? Dein cur eorum quidam cultello, alii vero escaroticis tollendi? De cultri usu in præcedentibus satis superque actum existimo; jam verò placet quædam, ad cauterium actuale & potentiale respicientia addere.

Cauterium quod dispescatur in urens & corrodens, statim in frontispicio hujus responsi innuimus, eorum itaque reiteratione supersedere lubet. Cauterium potentiale, hodiè Chirurgis maximè probatum atque usitatum istis tumoribus, vel funditùs evertendis, vel tantùm vulnusculo recludendis est adhibendum, in corporibus cultelli nitorem mirum præformidantibus, & ita abhorrescentibus ut eo viso animo deficiant, aut in lypothymias sæpiùs mortiferas, aut incredibiles motus convulsivos incidant; aut in hominibus ferri aciem non quidem adeò expavescentibus sed tantùm dolorum acerbitatem summopere extimescentibus, mollioribus, effœminatis; aut in tumoribus, mediocriter duris, parvis, contento fluido scatentibus, nec loco, situ vel viciniâ metuendis, aut si contenta materia densa, solida est, pensilibus, non malignis suprâ jam abundanter enumeratis. In hisce adlatis casibus & circumstantiis septicum omninò est longè præponendum ferri acumini, si modo blandum, non dolorificum, securum, quale lapis infernalis, septicum sutorianum, ita nobis ab excogitatore dictum, aliaque leniora ejus

préféré à l'inſtrument, pourvû qu'il ſoit doux & sûr, tel que la pierre infernale, le cauſtique *Sutorianum*, du nom de celui qui l'a inventé, & d'autres de cette eſpece; enfin il ſe trouve des maladies où les eſcarotiques ſont utiles & fort néceſſaires, comme dans les excroiſſances fongueuſes, dans les bourſouflemens de chairs qu'il faudra conſommer, & dans les endroits où l'inſtrument ne peut aller, ou qu'il répugnera au malade. Le cautere actuel preſque abandonné de tous les Chirurgiens de ce tems, n'étoit autrefois d'uſage que dans de certaines occaſions dont nous allons parler; effectivement ſon aſpect imprime de l'horreur, & ſon application provoque des douleurs inſupportables qui peuvent donner lieu à de grands accidens. S'il eſt des cas où l'on puiſſe s'en ſervir, c'eſt lors qu'il faut intercepter & arrêter les progrès d'un engorgement trop prompt & qui tourne en pourriture, de peur qu'il ne communique ſa malignité aux parties qui en ſont le plus près; comme dans les tumeurs malignes qui ſuintent une liqueur ichoreuſe, putride & corrompue, il eſt certain que le fer rouge agira bien plus promptement & plus efficacement que l'inſtrument tranchant; car la véritable faculté du feu eſt, d'exalter par ſa force les principes pourriſſans d'une tumeur diſpoſée à ſe multiplier, de les mettre en mouvement & les réduire en vapeurs propres à s'exhaler. Par l'action du feu, on ſéparera plus promptement ce qui eſt ſain d'avec le corrompu, & l'on impoſera un frein à la contagion, qui ne pourra plus s'étendre & gagner les parties voiſines; ainſi toutes les fois qu'on voudra brider & arrêter dans ſon ſiége une tumeur corrompue & diſpoſée à s'étendre, il faudra ſe ſervir du feu, pourvû que toutes les circonſtances déſirées pour ſon application, les parties du voiſinage & ſur-tout le malade, n'y portent aucune oppoſition; enfin le fer rouge a encore ſon utilité & ſon mérite pour arrêter les hémorragies, que les ligatures & les ſtyptiques n'ont pû vaincre, & où l'aiguille n'a pû être portée, ainſi qu'aux arteres ouvertes dans le profond

commatis. Sepsis itaque in quibusdam tumoribus, sive simpliciter aperiundis, sive integrè detruncandis, positis circumstantiis prolatis, antecellit ferro acuto. Tandem quoque escharoticorum usus erit & utilis & maximè necessarius in excrescentiis fungosis, hypersarcosi seu carne luxuriante, &c. amovendis, ubi cultelli acumini, aut non accessus concedatur, aut ægri idiosincrasia repugnet. Cauterium actuale verò, hodiè Chirurgis ferè omnibus improbatum atque inusitatum, paucis quibusdam casibus exceptis, jam commemorandis, fuit antiquatum, est enim adspectu maximè terribile, utrumque doloris sensum haud tolerandum & atrocissimum provocat, quo symptomatibus gravissimis, certò irruentibus viam pandit. Sunt tamen, ubi ferro ignito accessus est concedendus, videlicet, ubi velociore progressûs putredinosi suffocatione atque interceptione, opus est, ne contermina seu ambientia simili putredine adficiantur, ut in tumoribus malignis, putridis, ichorem putridum, corruptum plorantibus; hìc enim urentis ferri vis longe efficacior erit ac celeriùs aget, quam acuti. Ea enim est facultas igni, ut principia putredinosa, multiplicativa in tumore, vi suâ exaltet, in motum cieat atque exhalare faciat, hinc quoque subitaneam efficiat separationem putredinosi à sano integroque, & hoc modo perniciosæ corruptioni obicem ponat, nec quod ulteriùs vicinis sanis obreptet, patiatur. Ubicunque idcircò necesse est, materia putris, inficiens, corrumpens in suo reptatu sufflaminetur, ibi urens ferrum, circumstantiis ceteris ipsius tumoris id concedentibus & vicinorum, quin ipsius ægrotantis, est applicandum. Tandem quoque candenti ferro manet sua laus utilitasque in hæmorrhagiis compescendis istis, quibus coercendis nec vincula Chirurgica, nec styptica suppetient, neque acui aditus patet, & ubi arteriæ profundè partibus immerguntur, ut in carpo, metacarpo, tarso, metatarso, &c. hæ enim tam ineptè sunt positæ, ut sauciatæ cruoris præsilientis impetus neque fasciis Chirurgicis, neque stypticis refrenari potest.

des parties, aux carpe, métacarpe, tarse, métatarse & autres. Car ces arteres sont, pour ainsi dire, si mal placées, que lorsqu'elles sont ouvertes, ni les compresses, ni les stiptiques, ne peuvent empêcher le sang de s'échapper.

J'ai été obligé d'expliquer en peu de mots, & de faire connoître mon sentiment sur la matiere importante dont il s'agit, pour répondre à la Question proposée par l'Académie Royale de Chirurgie; & si je ne me suis pas étendu autant que le sujet pourroit l'exiger, ç'a été la crainte d'une trop longue dissertation, & celle de fatiguer l'attention des Membres de l'Académie.

Pauculis hisce (nam plura proferre nec magnitudo plagularum , nec excellentissimorum Illustris Academiæ Regiæ Membrorum patientia audiendi permittet) animi sensa sua quam brevissimè de maximi momenti materie detegere atque explicare & debuit & voluit

HENRICUS BASSIUS, Med. Anat. & Chirurg. D. & P. in Academiâ Halensi Magdeb.

Na. *Il y a du même Auteur* (M. BASSIUS) *un bon Ouvrage imprimé ſous ce titre :*

OBSERVATIONES

ANATOMICO-

CHIRURGICO-MEDICÆ

IN quatuor Decades Digeſtæ , variis obſervatis rarioribus exornatæ & ſolidis Medicæ Scientiæ principiis ſuperſtructæ cum Figuris Æneis. Halæ Magdeburgicæ , M. DCC. XXXI. Proſt. in Officina Rengeriana.

QUESTION

PROPOSÉE EN 1733.

POUR LE PRIX DE 1734.

QUELS sont, selon les différens cas, les avantages & les inconvéniens de l'usage des Tentes, & autres Dilatans.

Le PRIX a été adjugé au Mémoire N°. 21. ayant pour devise : *Celatus optat decelari*, dont l'Auteur est M. le CAT.

Celui qui a concouru pour le PRIX, est le N°. 19. ayant pour devise : *Sic vos non vobis mellificatis apes.* dont l'Auteur ne s'est pas fait connoître.

MÉMOIRE
SUR
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
POUR LE PRIX DE 1734.

Par M. LE CAT.

LA Chirurgie réunit & divise, suivant que l'exige le bien de l'œconomie animale. Comme elle a des moyens pour réunir les parties, & d'autres pour maintenir, & fortifier leur réunion ; de même elle a des moyens pour diviser les parties, & d'autres pour entretenir, ou augmenter leurs divisions.

L'Académie, par la Question proposée pour le Prix de 1733. a fait passer en revûe les moyens que la Chirurgie employe pour diviser, & les cas où chacun de ces moyens est propre. La question de cette année regarde les moyens dont la Chirurgie se sert pour entretenir la division faite, ou pour l'augmenter ; en déterminant les usages légitimes de ces moyens, qu'on nomme en général Dilatans.

La connoissance des usages d'un Reméde en général, en suppose deux autres, celle des effets du reméde, & celle des maladies, où ces effets sont indiqués ou proscrits.

On entend par Dilatans, certains corps que la Chirurgie introduit dans une division pour l'aggrandir, ou la conserver dans un certain état.

Ceux de la premiere espece qui augmentent l'écartement, peuvent retenir le nom de Dilatans proprement dits, ou actifs. C'est toujours un corps solide, plein, poreux, & capable de se gonfler par l'imbibition des humidités, dans la division où on l'a placé. Sa matiere est le charpy entassé, l'éponge préparée, les racines de certaines plantes, &c.

La seconde espece de Dilatans, ou ceux qui conservent seulement une division dans un certain écartement, peuvent être appellés Dilatans improprement dits, ou passifs, comparés aux premiers, qui semblent avoir une espece d'action en s'élargissant. L'effet des Dilatans passifs dépend de la simple interposition de leur substance dans les parois divisés. Ces Dilatans sont de deux sortes, pleins & creux. La matiere des Dilatans passifs pleins, est la charpie mollette, le linge, &c. Celle des Dilatans passifs creux, est le plomb, l'argent, l'or, &c. dont on fait des tentes canelées ou des canules.

Tous ces Dilatans m'ont paru compris dans la Question; car dilater une division, ou la conserver dilatée, sont toutes les fonctions d'un Dilatant.

L'effet général des Dilatans proprement dits, est de procurer un écartement dans les parties divisées.

Ils ne peuvent produire cet écartement, qu'en comprimant les vaisseaux dont ils sont voisins; cette compression sur les vaisseaux de tout genre, produit nécessairement tous les effets suivans .... froncer ou replier sur eux-mêmes les vaisseaux dont les orifices aboutissent au Dilatant, applatir les parois de ceux sur lesquels il agit latéralement; les forcer presque tous à prendre une figure courbe, & par conséquent les allonger.

De ces effets inséparables de la dilatation, je tire ces deux Propositions fondamentales.

I.

I.

Les Dilatans effacent ou diminuent les calibres des vaiſſeaux.

II.

Ils diſtendent les réſeaux nerveux, organes du ſentiment & du mouvement.

COROLLAIRE.

Donc . . . . ils interceptent dans les premiers le paſſage des liqueurs, & excitent dans les ſeconds, un Erétiſme douloureux, la tenſion des ſolides.

De cette double action des Dilatans, dérivent tous les effets qu'on en craint, & la plûpart de ceux qu'on en eſpere ; & c'eſt ce qui ſera la baſe de ce que nous avons à dire ſur cette matiere.

Il ſemble à ce début, que de ſemblables moyens ne préſentent que des inconvéniens, puiſque la liberté de la circulation des fluides, & le ton moderé des ſolides, font, comme on ſçait, tout ce qui conſtitue l'état harmonique de la machine animale, & que l'on ſent à ce ſimple énoncé, que les effets primordiaux des dilatans, tendent à troubler à la fois l'un & l'autre.

Les Dilatans improprement dits, ou paſſifs, n'opérant qu'une ſimple interpoſition, font une compreſſion & une irritation médiocre, comparée à celle des précédens; leurs inconvéniens ſont donc moindres que ceux des premiers. Nous aurons égard à ces différences dans les uſages ; cependant quoique les effets de tous dilatans, paroiſſent d'abord avoir par eux-mêmes de grands inconvéniens, il en eſt comme des cauteres, il faut ſçavoir placer à propos les déſordres qu'ils cauſent.

Sur ce principe, je croirai avoir ſatisfait à cette partie de la queſtion propoſée qui regarde les inconvéniens des dilatans, en expliquant ſimplement les effets des dilatans contre les opérations ordinaires de la Nature dans

la cure des divisions. C'est ce que je ferai dans la premiere partie de ce Mémoire, & j'aurai rempli les conditions de l'autre partie de la question qui regarde les avantages des dilatans, en déterminant les cas, où ces effets deviennent utiles. C'est ce que j'entreprendrai dans la seconde Partie.

PREMIERE PARTIE.

Inconvéniens des Dilatans.

L'Usage des Dilatans dans les playes simples & récentes, est une manœuvre qui contrarie l'indication curative la plus palpable, qui viole les loix de l'œconomie animale les plus connues, qui enfreint les régles de l'Art les plus triviales : une telle manœuvre mérite-t-elle d'être réfutée par un Mémoire Académique ? La Chirurgie de ce siécle est trop éclairée ; cette erreur, si elle arrive, est une erreur du cœur, & c'est aux loix civiles à la relever, *Dum enim spleniis vulnus replent, ægrorum crumenas exhauriunt*, dit *Septalius*.

Il est donc question d'une division déterminée à la suppuration, où un Chirurgien entraîné par l'ancienne pratique, & ébloui par des vûes mal entendues, employera des dilatans.

Les opérations de la Nature pour la guérison d'une semblable maladie, peuvent se réduire à deux, la Suppuration, & la Régénération des chairs. C'est dans ces deux Etats principalement que nous allons suivre les effets, ou plutôt les désordres des dilatans.

ARTICLE PREMIER.

Inconvéniens des Dilatans dans la Suppuration.

POUR les diſpoſitions préparatoires à la Suppuration, il faut un engorgement moderé du ſang dans les vaiſſeaux capillaires des parois de la diviſion, & une certaine tenſion des ſolides pour produire les oſcillations propres à la formation du pus.

Pour favoriſer la ſuppuration faite, il faut la liberté des mouvemens qui forment le pus, & celles des iſſuës du pus quant à ſes ſources, & quant à ſon évacuation.

Or les dilatans détruiſent directement toutes ces diſpoſitions.

1°. Ils ſont contraires à l'engorgement du ſang dans les capillaires de la ſurface des parois de la diviſion; car ils diminuent, ſuivant la premiere propoſition fondamentale, les calibres des vaiſſeaux; ce qui ne ſe peut faire qu'en chaſſant les liqueurs de ces vaiſſeaux. Or cet effet a lieu ſur-tout dans les vaiſſeaux ſanguins de la ſurface des parois de la diviſion, parce qu'ils ſont les plus expoſés à l'action des dilatans, qu'ils ſont les plus conſidérables de ceux qui compoſent la ſubſtance des parties, que leurs calibres préſentent par conſéquent plus de ſaillie aux dilatans, & que toute proportion gardée, la puiſſance ou la réſiſtance des parois des grands vaiſſeaux eſt inférieure à celle des parois les plus petits; par conſéquent c'eſt dans les vaiſſeaux ſanguins de la ſurface des parois de la diviſion, qu'il y aura plus d'affaiſſement de calibres, moins d'engorgement de ſang; & c'eſt ce que les yeux même découvrent par la pâleur des chairs dans une diviſion qui a été tamponée.

Mais c'eſt un avantage, dira-t-on, que procurent les dilatans, de lever un engorgement qui fait le ſeul obſtacle à la réunion. Cela ſeroit vrai, ſi cette opération des

dilatans s'étendoit à toute la ſubſtance engorgée ; mais elle porte un engorgement ſuperficiel & néceſſaire de la ſurface des parois de la diviſion dans la ſubſtance plus profonde des parties où elle le multiplie par cette compreſſion, & par là expoſe cette ſubſtance à des abſcès collatéraux, à des clapiers, &c. Car cette compreſſion eſt bien aſſez exacte ſur les parois qu'elle touche immédiatement, pour déſemplir les vaiſſeaux ſanguins ; mais devenant moins immédiate aux environs des parois de la diviſion, à proportion de l'éloignement de ces parois, elle ceſſe d'y affaiſſer les calibres des vaiſſeaux dans la même proportion, & c'eſt là que s'accroît l'engorgement par l'interception précédente. Ajoûtons à cela, qu'en même tems que la compreſſion des dilatans expulſe de cette ſurface un engorgement ſanguin & ſuppuratoire, l'érétiſme douloureux y excite un engorgement lymphatique propre à faire des calloſités ; auquel engorgement la compreſſion des dilatans ne peut s'oppoſer, parce que la fineſſe & la puiſſance ſupérieure des capillaires les ſouſtrait à ſon action.

Donc les dilatans ſont contraires à l'engorgement ſuperficiel & favorable qui doit précéder la ſuppuration & l'engorgement des parois d'une diviſion, & ils en produiſent d'autres très-dangereux.

2°. Une certaine tenſion des ſolides requis pour les oſcillations, qui forment le pus, fait la ſeconde diſpoſition à la ſuppuration. Seconde diſpoſition que les dilatans pervertiſſent.

Nous avons établi (dans la Propoſition deuxiéme fondamentale, & le Corollaire) que les dilatans produiſent un érétiſme douloureux, la tenſion des ſolides ; ſi on ſuppoſe, comme nous faiſons, la diviſion où on les applique, diſpoſée à la ſuppuration, on ne ſçauroit diſconvenir qu'il s'y trouve déja un certain degré de cet érétiſme, au-deſſous & au-deſſus duquel, cette diſpoſition n'eſt plus légitime. Ainſi, appliquer des dilatans dans une diviſion ſuppuratoire, c'eſt ajouter érétiſme à éré-

tisme ; c'est les multiplier. J'établirois bien ici les rapports, suivant lesquels se fait cette progression de l'éré-tisme & des oscillations de nos solides ; mais l'Académie de Chirurgie ne se repait point de ces digressions simplement curieuses ; il nous suffit de sçavoir que l'érétisme produit par les dilatans augmente l'érétisme suppuratoire dans un rapport quelconque. De là nous concluons que ce premier degré d'érétisme, & la disposition légitime qu'il établissoit, sont détruits par cet accroissement tel qu'il soit, & que cet érétisme suppuratoire, en faisant avorter la suppuration louable, doit y substituer des terminaisons fâcheuses, comme sont l'induration, la pourriture, &c.

3°. Si les dispositions qui devancent la suppuration sont perverties par les dilatans, celles qui accompagnent la suppuration ne sont pas moins exposées à leurs mauvais effets.

Les dilatans, suivant ce qui a été expliqué, effacent les calibres des vaisseaux des parois d'une division, y produisent une tension tendante à l'induration, ou à quelqu'autre terminaison fâcheuse. Donc ces dilatans détruisent dans ces parois, la liberté des mouvemens qui forment le pus, & celles des issuës du pus, quant à ses sources & quant à son évacuation. Conditions sans lesquelles la suppuration légitime ne peut s'éxécuter.

La liberté de ces mouvemens est détruite, puisque le principal organe de ces mouvemens sont les solides, & que ces solides étant roidis par les dilatans, leurs oscillations sont gênées, presque supprimées ; que leur tension violente, leur compression sur les liqueurs, intercepte leur mouvement, en exprime la partie la plus fluide, & condense le résidu, ou par un degré de tension & d'étranglement, y supprime tout-à-fait le mouvement du fluide vital, & les abandonne par là à une dissolution virulente ou gangreneuse. La liberté des issuës du pus, quant à ses sources & à son évacuation, n'est pas moins forcée.

Les sources du pus dans le cas en question, ne sont

pas dans la surface des parois de la division, par toutes les raisons qu'on vient de voir ; mais dans la substance des environs, moins exposée à l'effet immédiat de la dilatation : comment le pus formé dans cette circonférence pourra-t-il se dégorger dans la division à travers de ses parois, tandis que les embouchures de leurs vaisseaux, sont effacés ou obstrués, que tout le tissu des solides y est roidi & serré par l'action des dilatans ? Et s'il s'en glisse, comme furtivement, par quelque détour qui ait échappé à l'exactitude du Chirurgien qui a tamponé, par où pourra-t-il s'évacuer, puisque l'ouverture au dehors est comme scellée par le dilatant & le point d'appui qui le soutient ?

Il doit donc arriver de cette retenue des clapiers, des callosités, des fistules ; & ce qui est pire que tout cela, des délitescences ou reflux de matieres.

On sçait que la délitescence ou le reflux de matieres est une simple transmigration de cette matiere non changée de la substance de l'ulcere dans la masse du sang, & de là sur quelque partie précieuse.

La compression seule par les dilatans tamponés, est visiblement capable de produire ce reflux : mais l'éréthisme en est encore une cause plus générale ; & tout ce qui est capable d'exciter ce resserrement convulsif (comme un froid extérieur, des passions vives, de grandes douleurs) peut aussi causer le reflux de la matiere ; car les solides ont d'autant plus d'avantage sur les fluides, que les vaisseaux qu'ils composent sont plus petits, plus subdivisés... Or, la surface du corps est un tissu d'extrêmités capillaires, & l'organe de la suppuration en général, est aussi le genre des vaisseaux capillaires ; par conséquent, toute proportion gardée, l'éréthisme doit être plus rigoureux dans ces régions, que par tout ailleurs, où les vaisseaux sont plus considérables : ainsi lorsqu'un resserrement convulsif est excité dans tout le genre des solides, il est plus violent dans les capillaires des parois d'un abscès ou d'un ulcere quelconque que nulle part ailleurs.

Ce ſpaſme violent criſpe, ferme les capillaires où il y a déja embarras. L'ulcere reſte ſec, & la matiere déja faite & prête à couler de ces vaiſſeaux, eſt repouſſée dans de plus gros ou dans les veines, qui la reportent dans la maſſe. A bien plus forte raiſon, ſi cet érétiſme a ſon ſiége dans l'ulcere même, comme il arrive dans le cas des dilatans : car, quoiqu'on ne puiſſe pas diſconvenir de la réalité du reflux par l'effet d'un érétiſme univerſel, & ſans les dilatans; qu'on l'apperçoive à vûe d'œil dans certaines petites véroles, qu'on trouve ſouvent des dépots au foye, au cerveau, faits de ces matieres rentrées; cependant, combien arrive-t-il que ce qu'on prend pour les dépots venus d'ailleurs, ſont des ſuppurations produites dans ces parties mêmes, par l'érétiſme univerſel, qui a ſéché l'ulcere, non pas par un reflux de pus, mais par ſa formation interceptée.

Il n'eſt pas difficile de concevoir qu'un érétiſme capable de ſupprimer une ſuppuration à la ſurface du corps, puiſſe intérieurement où il y a plus de ſang & de chaleur, produire cette même ſuppuration ; c'eſt même une ſuite naturelle de la différence des rapports entre les ſolides, & fluides de ces régions.

Il arrive donc ſouvent, dans ces cas, qu'on prend l'effet pour la cauſe; c'eſt-à-dire, l'état ſec de l'ulcere pour la cauſe de la maladie, tandis qu'il n'en eſt que l'effet ; car le reflux de matiere eſt plus rare qu'on ne penſe dans les ulceres où les dilatans ne ſont pas employés, où les matieres ont des portes ouvertes, & même ſouvent dilacerées, molaſſes & incapables de ce reſſort, qu'exige l'érétiſme ; cela eſt bien différent dans les tumeurs, où les déhors ſont encore ſains, tendus, &c. & dans les ulceres où les parois ſont comprimées, douloureuſement tiraillées & roidies par les dilatans. La deliteſcence eſt une ſuite naturelle de ces états.

ARTICLE II.

Inconvéniens des Dilatans dans la Régénération des chairs.

LEs mêmes mouvemens des ſolides & des fluides ; qui, dans une ſubſtance engorgée, forment le pus, charient vers les extrêmités des capillaires dégagés, la ſêve nourriciere qui fournit la matiere de la réunion : chaque globule de ſêve nourriciere pouſſée à l'extrêmité des vaiſſeaux, eſt une gouttelette fluide ; & par conſéquent, dès que cette goutte excéde l'aire du calibre coupé, elle s'épanche ſur cette extrêmité, & forme un bouton ou bourgeon mollet.

Chaque vaiſſeau nourricier faiſant un pareil bourgeon, il s'en forme dans tous les points de la ſurface de l'ulcere ; & comme tous les points de la ſurface ne ſont pas également fournis d'orifices de vaiſſeaux, auſſi les bourgeons ne forment point une ſurface réguliere, mais ils y paroiſſent par petits tas de grains vermeils qui ont fait nommer cette chair nouvelle & louable, une chair grenuë.

La premiere couche de gelée tendre & molle en laiſſe paſſer à travers elle une parcelle, qui s'y fige de même, & offre à celle qui ſuit de pareilles facilités. Lorſque les couches de bourgeons ſont multipliés, alors la couche externe reçoit ſeule l'impreſſion de l'air, & en défend les couches intérieures. Le nouveau tiſſu s'affermit, & lorſque le progrès de ces couches de boutons charnus, eſt tel, que les capillaires ne peuvent plus laiſſer paſſer que les parties vapoireuſes, alors les liqueurs trop groſſieres, pour enfiler ces routes, ſont obligées d'enfiler les veines qui les reportent dans la maſſe ; & cette derniere couche inacceſſible à ces liqueurs, eſt la cicatrice. Telles ſont les loix de la Nature laiſſée à elle-même & ſans obſtacle ;

ſtacle ; mais ſi quelque cauſe contrarie les agens que nous venons de reconnoître, & détruit la régénération des chairs, la cicatrice devient ou impoſſible, ou défectueuſe.

Or, quoi de plus capable de produire cette contrariété que les dilatans ? Leur compreſſion ſur les orifices des vaiſſeaux, l'érétiſme qu'ils excitent dans les parties diviſées, empêchent le paſſage des liqueurs vers les orifices. L'engorgement qu'ils produiſent dans toute la ſubſtance, forme encore aux environs, des obſtacles à l'accès des liqueurs nourricieres, & y établit des ſources de ſuppurations ſanieuſes, incompatibles avec la régénération des chairs.

Que ſi la fineſſe des capillaires fait qu'une partie de leur calibre échappe à l'étranglement cauſé par les dilatans, & admette le paſſage du fluide, que deviendra ce ſuc nourricier dans les parois de la partie tamponée ? La portion qui en tranſudera, ſera ou eſſuyée, ou emportée par les dilatans, ou repouſſée & entaſſée dans les interſtices des parois de la diviſion : l'autre portion contenue encore dans les capillaires y ſera condenſée, & recoignée dans les pores de la ſubſtance de ces parois. Cette manœuvre ſi oppoſée à la délicateſſe avec laquelle la Nature traite les bourgeons gélatineux, doit unir les particules les plus groſſieres du ſuc nourricier, en exprimer les plus fluides, & former un tiſſu compacte qu'on nomme Calloſité.

Si, déſabuſé de l'uſage des dilatans, on les abandonne à l'aſpect de la ſimple calloſité, & avant qu'ils ayent produit de plus grands déſordres ; on aura encore de la peine à réparer ceux qu'ils ont faits. Le tiſſu des parties prématurément endurci par les dilatans, s'oppoſera toujours juſqu'à un certain point au paſſage des liqueurs nourricieres, & à la progreſſion des couches des bourgeons ; celles-ci ne ſe feront jamais, juſqu'au point de remplir le vuide de la ſubſtance, & il en réſultera une cicatrice plus ou moins cave. Trop heureux d'en être

quitte pour ce petit inconvénient ; mais ſi on perſiſte à tamponer une calloſité, on verra ſurvenir bien d'autres accidens.

Que ſera-ce, ſi, à tous ces effets inſéparables de l'uſage continué des dilatans, la nature de la partie ou de la maladie en ajoute encore de plus aggravans ? Si la diviſion eſt dans une partie nerveuſe & ſenſible, il en peut réſulter inflammation, convulſion, délire, &c. Dans un ulcere malin, dans une diviſion pénétrante dans quelque capacité avec les accidens précédens, les dilatans exciteront ou retiendront des épanchemens mortels.

Je ne détaillerai pas ici les ravages des dilatans, dont le mauvais uſage a ruiné la fortune ou le tempérament de pluſieurs malades, & ſouvent l'un & l'autre. Perſonne n'ignore que les dilatans ont fait des fiſtules incurables, habituelles, & devenues quelquefois mortelles. Il n'eſt point d'Obſervateurs qui n'en connoiſſent des exemples ; & comme les régles générales & communes font notre objet, je paſſe à la ſeconde Partie de cet Ouvrage.

SECONDE PARTIE.

Les avantages des Tentes & autres Dilatans.

C'Eſt l'uſage qui fait le prix des choſes, il convertit les alimens les plus naturels en poiſon, & les poiſons en ſubſtances ſalutaires. C'eſt auſſi un uſage aveugle des dilatans qui les a fait paſſer pour dangereux ; & c'eſt un uſage éclairé & prudent qui en fait un reméde néceſſaire à la Chirurgie.

Par tout ce qu'on a vû dans la premiere Partie, le premier effet des tentes & autres dilatans, eſt d'effacer les calibres des vaiſſeaux qu'ils compriment, ſur-tout des ſanguins.

Le second effet, & qui vient immédiatement après celui-ci, est un érétisme douloureux, une tension des solides.

Le troisiéme qui suit les deux précédens est l'engorgement; l'engorgement prolongé, produit successivement la callosité, les fontes, les écoulemens sanieux, virulens, &c.

Voilà une longue suite d'effets qui paroissent bien incompatibles avec l'état naturel de notre machine. Il est cependant des occasions de placer quelques-uns de ces effets pernicieux à certains égards, si à propos qu'ils en deviennent utiles.

J'apperçois trois sortes de cas où ces effets peuvent être placés utilement; c'est pourquoi je divise les avantages des tentes & autres dilatans en trois classes.

LA PREMIERE CLASSE, renferme les cas où les dilatans sont utiles avec peu ou point d'inconvéniens.

LA SECONDE CLASSE, comprend ceux, où l'utilité qui en résulte surpasse les inconvéniens annexés à leur usage.

LA TROISIÉME CLASSE, est de ceux, où les inconvéniens mêmes des dilatans deviennent nécessaires.

ARTICLE PREMIER.

Des cas où les Dilatans sont utiles avec peu ou point d'inconvéniens.

ON sent assez que le premier degré d'utilité des dilatans, sans, ou presque sans inconvéniens, ne peut être le produit que du premier de leurs effets, je veux dire de la compression ou de l'écartement simple, ou accompagné d'un érétisme leger, & assez peu continué pour ne pas donner lieu à l'engorgement, & à ses suites.

Cela posé, il n'est pas difficile de trouver des maladies qui ayent besoin de cette compression, de cet écartement simple.

La Chirurgie ne fait pas de division un peu considérable, qui ne la mette dans la nécessité d'avoir recours à la compression par les dilatans.

Pour peu que nous emportions de la substance des parties, ou que nous pénétrions dans cette substance, nous coupons des vaisseaux plus ou moins considérables, dont les orifices béants nous donneroient souvent des hemorragies mortelles, si les dilatans employés d'abord ne fermoient ces calibres ouverts, & ne donnoient à ces solides un leger érétisme qui concoure avec la compression à faire une barriere à l'hémorragie. Le peu de tems que dure cette compression, le degré moderé de cet érétisme, font que cette barriere, assez puissante pour arrêter l'hémorragie, est en même tems assez pénétrable pour permettre le suintement si utile au dégorgement des parties. Tel est le premier degré d'utilité de la compression, par les dilatans, qui est sans, ou presque sans inconvéniens; je dis presque, car elle excite ordinairement un peu de gonflement. Si les accidens de l'hémorragie sont tels qu'on soit obligé de tamponer durement, la contusion & l'engorgement sont plus considérables.

Cette compression des modernes sur les incisions récentes, est cependant préférable en tout aux astringens dont les anciens faisoient usage en pareil cas.

Ces astringens crispent extraordinairement les vaisseaux, condensent les fluides, & ne permettent aucun dégorgement, aucun suintement; & ce sont de grands inconvéniens dans certaines Opérations. La compression que produit la charpie séche & brute a tous les avantages opposés à ces mauvais effets. C'est une espece de matelas, qui sans blesser les parties coupées s'imbibe du suintement, & conserve à ces parties une douce chaleur. Je crois qu'on ne confondra pas cette compression avec le tamponage douloureux, décrié dans la premiere Partie.

Le simple écartement par les dilatans a des usages dont la nécessité n'est guères moins pressante que celle de leur compression, pour l'entretien des issues.

Après avoir remédié par une incision à une imperforation quelconque, le moyen le plus expédient pour le succès de l'opération, est une tente dans l'incision, & dans l'ouverture naturelle à laquelle elle conduit.

Si on fait une opération à l'anus, & qu'on soit obligé de couper une partie des parois de ce conduit, l'inflammation légere qui suit toujours ces sortes d'opérations pourroit coler la portion de la circonférence coupée avec la portion entiére. J'ai quelquefois vû de ces recollemens dans les fistules à l'anus, pour n'avoir pas dans les premiers jours porté la tente par-delà l'incision. Le dilatant est donc le moyen avec lequel on évitera cet inconvénient; mais il ne faut pas un dilatant dur comme les tentes des anciens. Dans un cas pareil, où il n'est question que d'un simple écartement, nous avons des mêches grosses & molles, propres à écarter sans contusion, sans irritation; ce sont-là les dilatans passifs que la vraye Chirurgie offre dans ce cas de simple écartement.

Si l'endroit qu'on incise est le canal d'un écoulement continuel ou presque continuel, l'inconvénient d'un recollement devient bien moins à craindre. Cependant s'il y a lieu d'appréhender un rétrécissement du passage, inséparable des accidens inflammatoires qui suivent l'opération, & s'il faut entretenir une ample liberté de cette voye, on ne peut le faire qu'en y introduisant aussi-tôt après l'opération une tente cannulée, ou une canule appropriée.

Si des matieres renfermées au-dedans des parties, & dont la retenue seroit préjudiciale, demande une issuë artificielle, on la procure par la dièrese; mais la nature & les accidens que nous venons de rapporter, tendent d'abord à fermer cette ouverture; si elle n'a pas un certain diamétre, il faut alors que les dilatans, où la ma-

tiere même conserve écartées les lévres de la playe dans le tems des accidens annexés aux premiers jours qui suivent l'opération. C'est ce qu'on va voir à l'article suivant.

ARTICLE II.

Des cas où l'utilité qui résulte de l'usage des Dilatans, surpasse les inconvéniens qui y sont annexés.

PUisque (par l'article précédent) les dilatans ne sont sans ou presque sans inconvéniens, qu'autant que leur usage est peu continué; il s'ensuit que, telle prudence, telle industrie qu'on apporte en les employant, leur usâge sera toujours accompagné d'accidens s'il est de longue durée.

Les maladies comprises dans l'article présent, sont donc de celles pour la cure desquelles, l'usage des dilatans plus ou moins continués est nécessaire, & où cette pratique, quoique accompagnée d'inconvéniens, est cependant la plus douce, la moins dangereuse, & la plus sûre qu'on puisse employer pour leur guérison.

On employe alors l'usage des dilatans ou pour faire une ouverture suffisamment large, ou pour l'entretenir dans une largeur suffisante. Le premier moyen pour la dilatation sera, sans doute, l'instrument tranchant; ses avantages sur tous les autres moyens sont connus.

A son défaut & dans des circonstances particulieres; on a recours au cautere; mais dans le cas de l'ulcere fistuleux, environné de toutes parts de parties respectables, telles que des gros vaisseaux de nerfs, de tendons, de ligamens, &c. les dilatans sont peut-être les seuls moyens pour aggrandir une ouverture, sans entâmer des parties dont la distinction menace des derniers périls, & pour guérir des maladies, dont tout autre traitement seroit funeste au malade.

Cette néceſſité des dilatans pour l'aggrandiſſement des ulceres n'a que les cas particuliers que nous venons de citer ; mais celle de ces mêmes dilatans pour la conſervation d'une ouverture de longue durée, eſt beaucoup plus générale ; outre que l'inciſion & la cautériſation ne ſont pas toujours poſſibles, comme on vient de voir, il y auroit de la cruauté à avoir ſans ceſſe le fer ou le cautere à la main pour tenir une ouverture dans un certain état. Le vrai moyen de conſerver une ouverture néceſſaire contre le progrès de la régénération de ſubſtance eſt l'uſage des dilatans. On ſçait qu'un Chirurgien dans cette circonſtance choiſit des topiques peu favorables à cette régénération, & qu'il ne néglige rien ni au dehors ni au dedans pour engager la Nature à y procéder lentement ; mais qu'avanceroit-il ſans les dilatans ?

On dilate & on entretient une ouverture dilatée pour deux vûes générales. 1°. Pour attendre une exfoliation, ou un corps étranger dont l'extraction ou la ſortie ſe doivent différer. 2°. Pour conſerver dans certains cas une iſſue aux écoulemens, & une entrée aux ſecours néceſſaires à la cure : c'eſt ſous ces deux chefs que nous allons ranger un détail ſuccinct de la vaſte matiere de cet article.

Uſage des Dilatans pour attendre la ſortie d'un corps étranger.

Le traitement des caries peut difficilement ſe paſſer de l'uſage des dilatans ; cela eſt fondé ſur une grande diſproportion entre le tems que la nature employe à ſes opérations dans les parties dures, & celui pendant lequel elle répare les parties molles : diſproportion qui oblige à arrêter le progrès des dernieres par les dilatans.

Un corps étranger eſt engagé dans les parties molles ; la nature du corps ou celle des parties n'en permettent pas l'extraction ſur le champ ; elle demande ou que l'on écarte inſenſiblement la route qui mene à ce corps, ou qu'on

lui conserve une issuë contre le gonflement & le recollement que l'inflammation y peut occasionner. Nous n'avons d'autres ressources en pareil cas, que les dilatans.

Mais il faut distinguer les cas où une espece de dilatans doit être préférée à une autre ; les cas où leur nécessité est bien prouvée, & où leur usage n'offre pas plus de dangers que d'avantages.

Régle génèrale pour l'usage des Dilatans.

Si le corps étranger est dans ou sous des parties molles charnues, douées d'un sentiment médiocre, qui ne fournissent point ou presque point d'humidité, on peut alors employer tel dilatant qu'on voudra, selon que l'Artiste le jugera propre à son dessein ; mais si ce même corps étranger est dans des parties extrêmement sensibles, qu'il est dangereux d'irriter ; l'on ne sçauroit apporter trop de précaution à faire choix du dilatant le moins capable de blesser les parois qu'il touche, & si toutes ces attentions ne peuvent sauver ces parties d'inflammation qui menace de gangrene, délire &c. il faut abandonner tous dilatans, & se contenter de la seule injection si elle a lieu : quelque peu d'espérance qu'elle donne, elle sera toujours préférable à une mort prompte, dont l'usage des dilatans menace dans le cas supposé.

Usage des Dilatans pour l'issuë des écoulemens, & l'introduction des secours nécessaires à une cure.

Le fluide à évacuer a une pente ou n'en a point ; son écoulement est sans ou avec interrûption, peu considérable ou abondant.

L'ouverture est nécessaire ou pour l'écoulement seulement, ou pour la sortie & l'introduction d'autres matieres en même tems. Ce sont là autant de circonstances essentielles pour déterminer ou l'usage ou le choix des

des dilatans. Nous allons les suivre successivement.

I. Si la matiere est un fluide que la pente entraîne sans cesse vers l'ouverture, les dilatans sont inutiles pour ce qui regarde l'écoulement. Le fluide seul suffit pour entretenir cette voye une fois frayée ; ce moyen est toujours plus doux que les dilatans si choisis qu'ils soient. L'injection achevera d'en faciliter la sortie, & concourera à la modification de la playe intérieure.

II. Lorsque le défaut de pente, ou l'interruption de l'écoulement, ou la nature de la partie, font appréhender que le cours des liqueurs ne soit pas capable d'entretenir l'issuë artificielle, comme dans l'Empiéme, nous avons alors la mêche, la bandelette, qui sont des dilatans passifs, qui dans le même tems qu'ils tiendront les parois de la playe écartées, serviront de filtre à la liqueur que l'on veut évacuer. Je ne ferai pas sentir ici la différence de cette pratique, avec le tamponage des anciens dans tous les cas où nous avons une évacuation à entretenir ; car notre dessein étant de procurer l'écoulement d'une matiere, comment peut-on raisonnablement en fermer l'issuë par les dilatans ?

III. Mais quelques doux que soient ces dilatans, il ne faut pas qu'une terreur panique les fasse employer à tout propos. Le cas où je viens de les prescrire regarde principalement l'écoulement des épanchemens comme dans l'empiéme. Si dans une playe, quoique pénétrante dans une capacité, on n'attend d'autres matieres que celle qui pourra suinter des parties interressées dans l'opération, comme dans le bubonocele, alors on n'a besoin de dilatans que jusqu'à ce que le suintement vers le dehors soit établi, c'est-à-dire, jusqu'au tems de la suppuration : car le recollement des parois qui pourroit renvoyer ce suintement au-dedans n'est plus à craindre pour lors. Que s'il survient fiévre, sécheresse, inflammation, qui supprime le suintement suppuratoire, cette disposition qui est la même que celle qui a suivi l'opération, donne lieu de craindre un recollement symptomatique

d'une partie des parois, & l'écart du suintement séreux des parois intérieures vers le dedans, ou son séjour dans les interstices de ces parois. Il faut donc dès qu'on s'apperçoit de cette disposition, passer le doigt dans l'ouverture, la débrider & y porter la mêche jusqu'au retour de la suppuration ou du suintement louable vers le dehors. J'ai vû cette pratique suivie par les plus célébres Chirurgiens de Paris; & la nécessité en est bien prouvée par l'observation de M. Arnaud, rapportée par M. Garengeot (article du Bubonocele.)

IV. S'il n'y a aucune pente pour l'écoulement des matieres & qu'on ne leur en puisse procurer, ni par la dilatation, ni par contr'ouverture, ni par la situation de la partie; il ne nous reste d'autre ressource que le dilatant plein ou creux posé à l'orifice, pour donner lieu aux injections, & à l'introduction d'une éponge, ou autres matieres propres à se charger de ces humidités.

V. Si en supposant tout à la fois & la fluidité, & la pente même de la matiere, il est important de vuider beaucoup de liqueur en peu de tems, comme dans certains empiémes, ou autres épanchemens considérables; ou qu'avec le fluide qui sort par l'ouverture, il y ait encore des matieres solides à évacuer, comme le gravier ou les petites pierres après la taille, alors on a besoin de maintenir l'incision dans un plus grand écartement, que dans les cas précédens; ainsi dans ce cas on a coutume d'employer les dilatans cannulés ou les cannulles. Mais il faut ne les employer que dans une vraye nécessité, les laisser peu de tems s'il est possible, & en discontinuer l'usage dès qu'on le pourra. Car quelque précaution qu'on prenne pour rendre le frottement de la cannulle supportable, il cause toujours une irritation qui peut attirer des accidens, sur-tout s'il est augmenté par des mouvemens continuels de la partie, comme il arrive à la poitrine, & à la suite de la taille aux enfans; auquel cas je m'en servirois très-peu ou les supprimerois entiérement; & à l'égard de l'empiéme, je ne m'en

servirois que dans le moment même du pansement.

VI. Si la maladie est un ulcere caverneux pour la dilatation duquel on n'ose pratiquer la dierese ni par le fer ni par le caustique, & dont cependant on peut tenter la guérison sans crainte de supprimer un flux habituel nécessaire à la santé, il faut entretenir cette ouverture non-seulement pour l'écoulement des matieres, mais pour en découvrir le fond autant qu'il est possible, & donner lieu aux secours qu'exige cette cure, & cela n'est possible que par les dilatans ; alors les bourdonnets ont moins d'inconvéniens que les tentes pour ce qui regarde la retenue des matieres.

VII. Il y a des cas particuliers de sinus, ou fistules, pour lesquels j'ai imaginé des cannulles environnées d'éponge préparée ; à mesure que l'ouverture se dilate, je grossis la cannule & l'éponge qui l'enveloppe. L'éponge me procure tous les avantages de la dilatation, & la canule qui est en son centre donne issuë, & aux injections, & aux impuretés.

ARTICLE III.

Des cas où les inconvéniens mêmes des Dilatans deviennent nécessaires.

RIen n'est bon ou mauvais que par comparaison ; les effets des dilatans ont de grands inconvéniens, dans l'etat sain & parfait de l'œconomie animale ; mais il y a des états de maladies que l'usage des dilatans rend supportables. Tel est l'état de certaines personnes, dont le tempérament vicié fait de leurs corps une source inépuisable de maladies de toute espece.

Cependant l'expérience fait voir que ce vice universel diminue par un vice local, tel qu'une fistule, un cautere, un seton, qu'on aura soin d'entretenir ; alors le

désordre général semble s'épuiser aux frais de l'ulcere particulier, où étant fixé pour ainsi dire, il laisse jouir le sujet d'une santé passable. Ici les inconvéniens des dilatans ont des effets heureux & nécessaires au bonheur, & même à la vie du sujet.

Je prie Messieurs de l'Académie, de considérer que je n'ai eu en vûe que d'établir des préceptes généraux, dont l'application soit facile à toutes sortes de cas, & que les exemples que j'ai apporté m'ont parus suffisans pour indiquer cette application, sans entrer dans une énumeration de faits ou de cas particuliers, qui demanderoient un volume.

MÉMOIRE
SUR
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie,
SUR LES DILATANS &c.

ANONYME.

POUR répondre avec ordre à la Queſtion propoſée par l'Académie Royale de Chirurgie : *Quels ſont, ſuivant les différens cas, les avantages & les inconvéniens de l'uſage des Tentes & autres Dilatans* ; je crois ne devoir pas perdre de vûe le but que la Chirurgie ſe propoſe dans le traitement des playes & des ulceres ; car ce n'eſt que ſur ces deux genres de maladies que peut tomber la Queſtion.

Ce but eſt, comme on ſçait, la réunion des parties qui ſont diviſées & qui, ſuivant l'ordre naturel, devroient être unies ; mais les différentes eſpeces de ſolution de continuité peuvent varier par bien des circonſtances. Ainſi le Chirurgien doit, relativement à ces différences, employer différens moyens pour parvenir à la réunion qu'il ſe propoſe.

Sur ce principe nous parcourerons les différentes eſpeces de ſolution de continuité, diſtinguant celles qu'on peut nommer ſimples, & que la Nature pourroit guérir ſans le ſecours de l'Art, de celles où elle ne peut s'en

passer. Il n'y a qu'elle qui puisse faire la réunion de telle playe que ce soit, & quoiqu'elle agisse plus lentement dans celles qui suppurent, que dans celles dont on approche les lévres pour obtenir la guérison sans suppuration ; c'est toujours le même suc nourricier dont elle se sert. Cela est si vrai, que supposant une playe en suppuration, playe simple & dans une partie charnue, s'il étoit possible d'en approcher exactement les parois après les avoir rafraîchies avec un bistouri bien tranchant, n'en eût-on ôté que l'épaisseur d'une feuille de papier, la réunion s'en feroit dans vingt-quatre heures, sans y donner d'autre soin que de les tenir rapprochées. Ce qui fait le pus, n'est donc autre chose que le suc nourricier qui, suintant des lévres de la division tombe dans le vuide ; & si le Chirurgien ne fait pas toujours de réunions promptes, comme je viens de le dire, c'est que les différentes circonstances de la maladie ne le permettent pas. Ici la déperdition de substance empêche que les lévres de la division ne puissent se toucher. Là il y a au fond de la playe un corps étranger dont il n'est pas possible de faire l'extraction, & que la suppuration seule peut présenter à l'embouchure de la playe. Dans une autre on n'a pu ôter le corps étranger sans fatiguer les lévres de la playe, & ses parois ont été mâchées ou déchirées. Tantôt c'est une playe contuse, & dont les vaisseaux à la circonférence sont affaissés les uns sur les autres, ou même rompus ; ce qui fait que le suc nourricier y est ou engorgé ou extravasé. D'autrefois la playe est accompagnée d'inflammation, & la circonférence tuméfiée nous annonce que le cours des liqueurs y est intercepté dans la plus grande partie des vaisseaux, ou du moins ralenti. Si c'est un abscès qu'on a ouvert, on ne peut, non plus que dans le cas dont je viens de parler, espérer aucun secours des premiers sucs qui suinteront des embouchures des vaisseaux ouverts, parce que ces sucs arrêtés à la circonférence, s'y sont altérés par leur séjour pendant la formation du pus, supposé même qu'ils n'eussent pas déja un degré

d'altération, en conséquence de laquelle l'abscès s'est formé.

De ces complications, comme de bien d'autres qui peuvent se rencontrer dans le traitement des playes, il resulte que souvent on ne peut obtenir la guérison qu'après une suppuration plus ou moins longue; & s'il est vrai, comme on ne peut en disconvenir, que par telle voye que le Chirurgien arrive à la consolidation, ce sera toujours la Nature qui la fera, il faut en tirer cette conséquence, que toutes nos attentions dans les pansemens, ne peuvent tendre qu'à l'aider dans ses opérations.

En suivant cette idée, nous dirons dans la premiere partie de ce Mémoire, comment la Nature fait la régénération des chairs; & dans la seconde, nous tâcherons de répondre à la Question proposée, en disant comment le Chirurgien Ministre de la la Nature, peut l'aider ou lui nuire par l'usage ou par le non usage des Tentes & autres Dilatans.

PREMIERE PARTIE.

De la régénération des chairs.

JEttons un moment les yeux sur l'œconomie animale: Il nous sera bien plus facile de suivre la Nature dans ses opérations, & de la voir travailler à la régénération des chairs qui doivent remplir une playe.

Tout notre corps n'est qu'un tissu de vaisseaux remplis de quelque liqueur, liés ensemble par un raiseau tendineux qui les fixe. Ces vaisseaux capables d'être dilatés par le volume de la liqueur qui les remplit, sont aussi capables de se resserrer par une vertu élastique qui leur est propre.

De ces vaisseaux, les uns que l'on nomme arteres, portent la liqueur du centre à la circonférence; & les autres que l'on nomme veines, la rapportent de la cir-

conférence au centre. Le cœur eſt ce que je nomme le centre, & je regarde comme circonférence tout point duquel la liqueur qui y a été portée, commence à prendre ſa route pour retourner au centre ; & comme il n'y a pas un point au corps où la liqueur ne ſoit portée pour ſa nourriture, & dont le réſidu ne commence à prendre route vers le centre, il n'y a pas un point qui ne puiſſe être nommée circonférence.

Nous connoiſſons deux liqueurs qui circulent ainſi par tout le corps, ſçavoir le ſang & la limphe ; le ſang dans les arteres & dans les veines ſanguines, la limphe dans les arteres & dans les veines limphatiques. Le tronc des arteres ſanguines part immédiatement du cœur & ſe ramifie preſque à l'infini, & les arteres limphatiques partant d'eſpace en eſpace de toutes les ramifications des arteres ſanguines dans leur progrès, ſe ſubdiviſent auſſi pour ſe répandre par tout.

Le ſang eſt une liqueur très-compoſée, puiſqu'au moyen de tous les filtres qui ſont placés dans différens endroits du corps, tels que ſont le Foye, le Pancreas, &c. il s'en ſépare bien des liqueurs différentes les unes des autres ; ainſi nous ne pouvons en avoir qu'une connoiſſance très-imparfaite. Tout ce que nous y appercevons à la vûe, ſoit dans les vaiſſeaux mêmes, en examinant la circulation avec le Microſcope, ſoit hors de ſes vaiſſeaux dans la palette, paroît n'être qu'un mêlange de ſéroſité, de limphe, & de parties globuleuſes de couleur rouge, qui nageant dans ce liquide, ſemblent deſtinées à broyer & mêler ſans ceſſe la portion ſéreuſe & la portion limphatique, de maniere que les principes qui les compoſent, agiſſent l'un ſur l'autre ſuivant les loix qu'ils ont reçues de l'Auteur de la Nature.

S'il eſt vrai, comme il y a lieu de le penſer, que c'eſt cette limphe qui s'aſſimile ſans ceſſe à toutes nos parties pour les faire croître & les nourrir ; c'eſt elle auſſi qui doit faire la réunion de celles dont la continuité a été rompue. La limphe étant ſuſceptible d'épaiſſiſſement y paroît

paroît plus propre que la partie séreuse, qui ne peut prendre aucune consistance dans la cavité d'une playe qui suppure.

Supposant donc une playe simple, récente & faite par un instrument tranchant, de laquelle on a assujetti les lévres de maniere qu'elles se touchent exactement, & ne puissent s'éloigner l'une de l'autre, le cours de la liqueur y est nécessairement arrêtée à l'embouchure de chaque petit vaisseau coupé ; alors le sang s'y coagule en forme de caillot dans les arteres sanguines, tandis que ce qui coule par les arteres limphatiques de l'une & de l'autre lévre, forme à leur embouchure une espece de glu qui les colle ensemble. Cette glu s'épaissit peu à peu par son séjour, & suivant les loix du Créateur, devient une chair qui s'affermit de plus en plus ; mais une chair dont l'organisation n'est pas la même que celle des autres parties. Son épaississement n'empêche cependant pas que la sérosité qui coule avec la limphe dans les limphatiques, & qui suinte des petites arteres sanguines malgré le caillot, ne se fraye des routes à travers pour passer d'une lévre à l'autre où elle est reçue dans les veines sanguines & dans les limphatiques pour continuer son cours. C'est ainsi que dans les cicatrices, même dans les plus grandes, il y a une circulation, lente à la vérité, mais proportionnée à l'irrégularité de leur organisation.

Supposant de même une playe qui suppure, non de ces suppurations préparantes qui ne servent qu'à dégager la circonférence d'une playe des sucs viciés qui y sont infiltrés, mais d'une suppuration régénérante tendante à cicatrice ; c'est encore la limphe qui forme les mammelons de chair qui doivent la remplir. Ce suc nourricier ruisselle de tous les petits vaisseaux dans la playe, parce qu'il n'y a rien qui l'arrête, & c'est lui qui forme le pus louable, tel que nous souhaitons de le voir. Il y coule en pure perte pour la plus grande partie ; & de là vient que les grandes suppurations épuisent les malades. Cependant il ne s'y perd pas tout entier ; car la petite por-

tion qui mouille les embouchures des vaiſſeaux, s'y épaiſſit & y devient chair en forme de petits mammelons, le plus ſouvent ſans que l'art y ait aucune part. A meſure qu'un mammelon charnu ſe forme & qu'il s'allonge, s'il vient à remonter & à toucher quelque mammelon voiſin, il s'y unit de la même maniere que le font les lévres d'une playe récente & que l'on a rapprochée avec attention. Ainſi ſucceſſivement le vuide ſe remplit, & la cicatrice ſe forme. Les ſecours de la Chirurgie ſeroient-ils donc inutiles dans tous les cas ſimples ? Non certainement, ainſi que nous le verrons dans la ſeconde Partie.

SECONDE PARTIE.

CE n'eſt pas ſeulement dans les opérations de la Chirurgie, faites ſuivant les régles de l'Art, que la Nature trouve de puiſſans ſecours. La conduite dans les panſemens n'eſt pas moins eſſentielle pour la guériſon des malades ; & il eſt certain que des panſemens irréguliers peuvent rendre inutiles les opérations les mieux faites & nuire à la nature, autant que des panſemens méthodiques ſont capables de l'aider. Il eſt donc très-utile d'en déterminer la Méthode. La différence qui ſe trouve entre toutes les différentes eſpeces de ſolution de continuité, fait qu'on ne peut donner là-deſſus que des régles générales ; c'eſt au génie du Chirurgien à en faire l'application ſuivant les circonſtances.

Je pourrois ici parler des différentes altérations des ſucs que la maſſe du ſang viciée peut porter à une playe, & de la maniere de les corriger ; m'étendre ſur la vertu des topiques, des baumes, onguens ou autres médicamens dont on ſe ſert dans les panſemens, ſur le bon & le mauvais uſage qu'on peut en faire ; mais je paſſerois les bornes où me reſtreint la queſtion propoſée,

laquelle ne traite que des avantages & des inconvéniens de l'usage des tentes & autres dilatans. Je tâcherai donc de ne m'en écarter que le moins qu'il sera possible, & parcourant les différentes especes de solution de continuité, je démontrerai que dans les cas les plus simples, la Nature a besoin des secours de l'Art pour agir plus promptement; & que dans les cas compliqués, elle ne peut presque jamais s'en passer.

Par le terme de tente & autres dilatans, on ne doit pas seulement entendre ce qui étant mis dans une playe en écarte les lévres avec force; mais encore tout ce qui ne permet pas aux lévres de se toucher. Ainsi on comprendra sous ces termes, les tentes de linges ou de charpie, les lambeaux de linge, bourdonnets, plumaceaux, sétons, canules, éponges préparées, bois ou racines capables de se gonfler, bougies, &c.

Les différens usages des ces moyens peuvent se réduire à cinq. Le premier est d'absorber la plus grande partie des sucs qui suintent des lévres d'une playe; c'est ce que font les lambeaux de linge, les bourdonnets, les plumaceaux. Le deuxiéme est de porter dans la playe les baumes, digestifs ou onguens convenables. On employe souvent ces remédes sans charpie, souvent aussi on en charge les bourdonnets ou plumaceaux qu'on met dans la playe. Le troisiéme est d'arrêter le sang. C'est ainsi qu'après une opération, on emplit quelquefois la playe de charpie ou de lambeaux, même sans se servir d'aucun astringent ni d'aucun stiptique. Le quatriéme est de tenir les lévres d'une playe, écartées, de crainte qu'elles ne se rapprochent trop ou trop vîte; c'est à quoi servent les véritables tentes, les sétons & les canules. Le cinquiéme est d'écarter les lévres d'une playe plus qu'elles ne le sont; c'est ce que font les éponges préparées, les bougies, les bois & racines capables de se gonfler. Ces différens corps susceptibles de se charger d'une portion des humidités de la playe, deviennent par leur gonflement plus gros qu'ils ne l'étoient quand on les y a mis, ce

qui écarte les lévres à proportion du volume qu'ils acquiérent.

Ce ſont les différentes circonſtances qui doivent en régler l'uſage ou les faire rejetter ; c'eſt ce qu'il eſt à propos de diſcuter avec ordre ſuivant les régles de la ſaine pratique.

PREMIERE PROPOSITION. Dans les cas les plus ſimples la Nature a beſoin des ſecours de l'Art pour agir plus promptement.

J'en reconnois de deux ſortes qu'on peut nommer ſimples. Le premier eſt une playe ſans déperdition de ſubſtance, ſimple, récente, ſanglante, faite par inſtrument tranchant. Le deuxiéme eſt toute playe qui ſuppure ou qui doit ſuppurer, & qui n'a beſoin que d'une bonne ſuppuration pour arriver à la cicatrice.

La playe ſans déperdition de ſubſtance, ſimple, récente & encore ſanglante, peut & doit être réunie très-promptement. La bonne pratique l'ordonne ; & s'en rapportant à la Nature qui peut ſeule faire l'union des lévres, elle exige du Chirurgien de les rapprocher de maniere qu'elles ſe touchent, & de les tenir approchées enſorte qu'elles ne puiſſent s'écarter. Les moyens qu'elle propoſe ſont les différentes eſpeces de ſuture, l'application des compreſſes & des bandages convenables, la ſituation de la partie malade. Elle permet en même tems l'uſage de tout baume glutinatif dont on peut imbiber un lambeau de linge & qui poſé & colé ſeulement à l'extérieur de la playe, empêche l'air de ſe gliſſer entre les lévres qu'on a rapprochées ; mais elle interdit l'uſage de tout ce qui pourroit les empêcher de ſe toucher. Elle veut qu'on ôte juſqu'au moindre caillot de ſang interpoſé : à plus forte raiſon interdit-elle l'uſage de toute tente, bourdonnet ou plumaceau, même de tel baume glutinatif que ce pût être, les regardant comme autant de corps étrangers. Je viens d'en dire la raiſon ; tout cet appareil empêcheroit les lévres de ſe toucher ; & le ſuc nourricier ſe perdant dans le vuide, il ne pourroit recoller les

lévres divisées que par la formation des mammelons charnus, qui ne se fait que lentement. Par cette méthode la réunion se fait en vingt-quatre heures, & en peu de jours la cicatrice est aussi ferme que s'il n'y avoit jamais eu de playe. Il est vrai que la Nature pourroit agir seule, & qu'avec le tems elle feroit la réunion ; mais il est vrai aussi que les secours de l'Art la mettent à portée de la faire bien plus promptement qu'elle ne le feroit, abandonnée à elle-même.

J'ai mis au rang des cas simples, toute solution de continuité qui est déja en suppuration ou qui doit suppurer, si elle n'est accompagnée d'aucune complication qui dérange l'ordre de la curation. Telle est une playe récente, sanglante & faite par un instrument tranchant, lorsqu'il y a une déperdition de substance assez grande pour qu'on ne puisse en approcher les parois l'une de l'autre aussi exactement qu'il est nécessaire. C'est ce qui résulte de nos amputations & de la plûpart de nos opérations. Telle est encore une playe, quoique récente & sanglante, si l'instrument qui l'a faite est plus contondant que coupant ; car alors les parois intérieures de la playe sont mâchées & contuses, peut être même déchirées. Cela se trouve dans plusieurs playes qui résultent des opérations de Chirurgie, comme la taille, &c. Je puis mettre au rang des cas simples, tout abscès extérieur & simple, dont l'ouverture a été faite suivant les régles de l'Art ; toute playe qui a été compliquée & qui ne l'est plus ; en un mot, toute solution de continuité disposée d'elle-même à une bonne suppuration. On ne peut se dispenser d'avouer que la Nature seule pourroit encore faire ces guérisons, mais il faut aussi avouer qu'avec les secours de l'Art, elle les fera bien mieux, & même en moins de tems, comme nous l'allons voir.

Ce qui coule d'une playe dans les premiers jours, ne doit pas être regardé comme une suppuration régénérante ; car si la division a été sanglante, comme celle qui suit de l'amputation d'un membre, les parois sont en

quelque maniere contuses par l'appareil sec ou garni d'astringens, & il s'y est fait un engorgement, au moins léger, du suc nourricier; & si c'est un abscès qu'on a ouvert, l'engorgement étoit déja fait à la circonférence dès le tems de la formation du pus. Il faut donc qu'il se fasse dans la playe un dégorgement proportionné; après quoi les sucs nourriciers suintant sans altération, ils pourront former les mammelons charnus destinés à remplir le vuide. Ce dégorgement est l'ouvrage de la Nature; mais le Chirurgien peut y nuire ou le favoriser.

Il y nuiroit, sans doute, par l'usage immoderé des tentes ou des bourdonnets; leur volume & leur dureté y feroient de nouvelles contusions, & refoulant pour ainsi dire les liqueurs au lieu de permettre leur écoulement, ils causeroient une inflammation; source d'un nouvel engorgement. Banissons donc cette pratique meurtriere, fille de l'ignorance, & aidons la Nature qui ne demande qu'à bien faire.

L'intérieur de la playe a besoin d'être amolli; & c'est ce que nous devons faire par l'usage des médicamens gras, légérement chauds & balsamiques tels que sont nos digestifs. Ces remédes humectent les parois de la playe, d'accord avec les sucs qui ne demandent qu'à couler; & ces parois étant suffisamment humectées, il s'en détache des escarres plus ou moins fortes, laissant ouvertes les embouchures des vaisseaux. Ces remédes s'appliquent beaucoup mieux aux parois de la division si on en charge quelques bourdonnets de charpie; mais comme ces bourdonnets ne peuvent avoir d'autre usage que de porter le reméde & d'absorber le superflu des sucs qui doivent couler, ils doivent être très-molets; & s'il m'est permis de parler ainsi, les parois de la playe ne doivent point sentir leur présence.

Le dégorgement se fera encore mieux, si par l'application extérieure des émolliens & des résolutifs, on a soin de détendre le tissu des vaisseaux engorgés à la circonférence de la playe, d'échauffer & mettre en mouvement les sucs

qui y font arrêtés. Par ces attentions on obtient au bout de quelques jours une fuppuration louable, c'eft-à-dire, que le fuc nourricier coule en nature, & tel qu'il le faut pour la régénération des chairs & la formation de la cicatrice.

Il faut donc éviter dans les panfemens de faire faigner les mammelons qui fe forment; il y a de l'indifcrétion à effuyer exactement les playes; gardons-nous encore plus de détruire ces mammelons en mettant dans le vuide de la playe aucune tente, bourdonnet ou autre chofe, qui par fon volume & par fa dureté, feroit capable de caufer l'inflammation; le moindre mal qu'ils feroient, feroit d'empêcher les mammelons qui pouffent, de fe coller l'un à l'autre. S'il eft permis d'y mettre un peu de charpie mollette, ce ne peut être ou que pour abforber le fuperflu du fuc nourricier, & la férofité capable de délayer la portion de limphe qui doit s'épaiffir & former des mammelons; ou pour porter dans toutes les parois de la playe quelque déficatif capable de refferrer la tiffure de ces mammelons, s'ils devenoient variqueux & formoient ces chairs fpongieufes fur lefquelles il ne fe forme jamais une bonne cicatrice. Si l'une ni l'autre de ces indications n'eft à remplir, il fuffit de couvrir la playe pour empêcher l'air extérieur de la frapper, d'en approcher les parois l'une de l'autre autant qu'il eft poffible, & de les tenir approchées, afin que les mammelons fe réuniffent plus facilement. Cette attention eft effentielle, fur tout dans les playes de figure ronde; car s'il eft poffible d'en faire une playe longue, la réunion en fera bien plus prompte. Si la playe eft grande, la quantité du fuc nourricier inondant les mammelons, ils deviendroient néceffairement variqueux & formeroient des chairs fpongieufes; ainfi on ne peut fe difpenfer d'y mettre une quantité de charpie molette proportionnée à l'abondance de la fuppuration; mais incapable d'écarter par fon volume les parois de la playe & de fatiguer les chairs qui fe forment. L'état de ces chairs pourra exiger que l'on charge

la charpie de quelque médicament convenable à cet état ; mais il ſera toujours vrai de dire que ce ne ſera pas ce médicament qui fera la réunion & qu'il ne fera qu'aider la nature. Dans une playe un peu grande, il eſt encore plus eſſentiel que dans une petite, d'en tenir les parois approchées autant qu'il eſt poſſible par les moyens dont nous avons déja parlé, & ſur-tout de rendre ſa figure oblongue, ſuppoſé qu'elle ſoit ronde.

On a vû guérir par cette attention en moins de ſix ſemaines des playes rondes & d'un demi pied de diamétre, leſquelles auroient été beaucoup plus de tems à ſe cicatriſer.

DEUXIÉME PROPOSITION. Dans la plûpart des cas compliqués, la Nature ne peut abſolument ſe paſſer des ſecours de la Chirurgie.

Aucune partie n'étant à l'abri des maladies Chirurgicales, il peut y avoir ſolution de continuité à la tête, à la poitrine, à l'abdomen, ou aux extrêmités. Ces ſolutions de continuité peuvent être compliquées de quelqu'autre maladie, telle que ſeroit une playe avec fracture ; ou à l'un des trois ventres, une playe pénétrante avec léſion de quelque partie interne. Elles peuvent l'être de la cauſe qui les a faites, comme d'une bale ou de quelqu'autre inſtrument qui ſeroit reſté. Elles peuvent l'être de quelque ſimptôme qui mériteroit une attention particuliere, comme d'épanchement dans l'un des ventres, hémorragie, grande contuſion avec eſcharre, grande inflammation, carie, &c.

Il eſt fort ordinaire de voir les playes à la tête avec grande contuſion, fracture, épanchement. On en a même vû, ou quelque corps étranger comme une bale ou une piéce d'os ſéparée du tout, s'étoit perdue dans le cerveau. Suppoſant une ou pluſieurs de ces complications, ſeroit-il ſage d'abandonner la playe à la Nature ? La contuſion violente n'exige-t-elle pas ſouvent d'être ouverte ? Que peut la Nature pour enlever des piéces d'os fracturées, ou pour les relever lorſqu'elles ont perdu leur

niveau

niveau ? Le ſang épanché ſous le crâne dans le cas d'une ſimple fente, ſortira-t-il, ſi on ne lui fait une iſſue par le Trépan ? Après ces ſecours il y en a d'autres qui conſiſtent dans les panſemens méthodiques. Les premiers ont ſoulagé la Nature ; les ſeconds l'aideront à réparer le mal qui eſt fait.

Banniſſons ici, de même que dans les cas ſimples, tout tamponage deſtiné à tenir la playe ouverte ; pratique meurtriere ; il a pû être de quelqu'utilité pour arrêter le ſang après l'inciſion cruciale s'il a été néceſſaire de la faire avant que d'appliquer le Trépan ; encore étoit-il plus à propos, s'il venoit d'un vaiſſeau conſidérable, d'y faire la ligature ; & s'il ne faiſoit que ruiſſeler des lévres coupées, de l'arrêter par une légere compreſſion de quelques momens. Mais à l'égard des panſemens il n'y faut que de la douceur ; les plumaceaux & les ſindons les plus mollets, ſimplement pour porter ſur les parties malades les baumes, digeſtifs, ou autres remédes convenables, ou pour abſorber les humidités ſuperflues. S'il s'agit d'attendre la ſortie de quelque corps étranger perdu ſous le crâne, il ſe fera néceſſairement une ſuppuration ou fonte de la portion du cerveau contuſe. Nous devons aider la Nature par les remédes convenables coulés dans la playe du cerveau, & toute tente ou bourdonnet y feroit un corps étranger fort nuiſible. Enfin, s'il s'agit d'accélerer l'exfoliation des os qui ont été découverts, elle ſe fera beaucoup plus vîte par l'application réiterée du Trépan perforatif, par celle du Trépan exfoliatif, des rugines, de l'eau mercurielle, de la pierre infernale ou autres remédes ; & juſqu'à ce qu'elle ſoit faite, ſi les chairs pouſſent trop de la circonférence, il vaut mieux les conſommer que d'eſſayer de les maîtriſer par un tamponage capable de les enflâmer. Un ſeul cas nous permet une eſpece de compreſſion ; c'eſt lorſque le cerveau s'éleve & menace de faire hernie à travers l'ouverture du crâne. Nous devons le ſoutenir par une plaque de plomb, d'argent, de carton, ou de charpie roulée,

& capable de suppléer à la portion d'os qui manque ; mais ceci ne doit pas faire de compression sur le cerveau, & s'il en fait une, elle n'est qu'accidentelle, parce que le cerveau s'éléve au-dessous.

Les solutions de continuité à la poitrine peuvent être faites par une cause externe, & elles peuvent être la suite d'une maladie de poitrine, en conséquence de laquelle il s'est fait un empiéme auquel on a fait l'opération.

Dans le premier cas la playe des tégumens peut être compliquée d'une autre maladie, comme d'une fracture à la côte; de sa cause, la bale qui l'a faite s'étant perdue dans la cavité ; de simptômes comme épanchement de sang, escarre, inflammation & autres.

Si la playe que je suppose pénétrante est faite par un instrument tranchant ou piquant, il est assez difficile qu'elle ne soit pas compliquée de la blessure de quelque partie interne. Il ne nous est gueres possible d'y porter des remédes, & c'est alors qu'on peut voir jusqu'où s'étendent les ressources de la Nature ; car il y en a qui guérissent presque toutes seules & sans aucun accident; mais ces miracles sont rares, & le plus souvent il faut recourir à l'Art. Les secours ne consistent pas dans des pansemens bien recherchés, puisqu'à moins qu'il n'y ait épanchement de sang sur le diaphragme, nous devons, pour ainsi dire, oublier la playe extérieure : ils consistent dans tout ce qui peut prévenir l'inflammation; non-seulement elle s'opposeroit à la consolidation dont la Nature ne seroit plus la maîtresse, mais même elle seroit la source de plusieurs accidens funestes. L'expérience nous apprend que ce qui peut le mieux contribuer à prévenir ou à guérir l'inflammation, ce sont les saignées promptes & réiterées jointes à l'exactitude du régime. S'il se fait empiéme de sang, & que la playe soit à la partie supérieure de la poitrine, elle ne peut servir à l'évacuation du sang épanché : ainsi il seroit contre les régles de la tenir ouverte. Mais pour la contre-ouverture dans le lieu d'élec-

tion, si nous sommes obligés d'en faire une, c'est le cas où la tente & le séton peuvent être utiles, non pour dilater l'ouverture qui ne doit l'être que par le bistouri, mais pour la tenir ouverte autant de tems qu'il est nécessaire, soit pour évacuer le sang épanché, soit pour porter au-dedans les injections convenables. Je ne parle point des qualités de cette tente qui ne doit, ni par sa longueur ni par son volume, blesser le poulmon ou les côtes. Aussi-tôt que l'intérieur de la poitrine est en bon état, la tente & le séton deviennent inutiles, & la bonne pratique en proscrit l'usage pour laisser agir la Nature toujours disposée à la réunion. Si le coup est fait par un instrument contendant, comme une bale, un lingot, il est encore à propos que la playe reste ouverte jusqu'à ce que le fond soit guéri. Ce n'est pas qu'il faille la dilater tous les jours à force de tente ou de charpie; cet appareil ne serviroit qu'à procurer l'inflammation qui n'est déja que trop à craindre; mais il faut changer la figure de la playe extérieure par une incision assez grande pour qu'elle ne puisse se resserrer trop tôt. L'incision étant faite comme il faut, l'inflammation sera moins à craindre; mais il ne faudra pas moins songer à la prévenir. Si la playe est assez grande, il sera possible de porter dans le fonds les injections, baumes ou autres remédes capables d'aider la Nature à détacher l'escharre que la bale a faite dans son trajet; & la charpie soit en forme de tente, soit en forme de bourdonnets, n'aura toujours d'autre usage que d'appliquer aux parois contuses les remédes capables d'humecter ces escharres jusqu'à ce qu'elles se détachent, & d'absorber les humidités qui en couleront. L'inflammation étant passée, & les escharres tombées, la playe peut être mise au rang des cas simples dont j'ai parlé ci-devant, & la Nature n'aura besoin des secours de l'Art que pour arriver plus promptement à la guérison, comme nous l'avons dit.

Si la solution de continuité à la poitrine est la suite d'un empiéme de pus auquel on a fait l'opération, le

Chirurgien ſe trouve preſque dans le même cas dont nous venons de parler ; car ſi le pus eſt épanché ſur le diaphragme, le traitement eſt à peu près le même, quant aux panſemens, que celui de l'empiéme de ſang ; & ſi le pus eſt enkiſté, les panſemens ſeront encore à peu près les mêmes que ceux de la playe d'arme à feu. Dans l'un comme dans l'autre cas, ſuppoſant l'ouverture faite & aſſez grande, il ne s'agit que de mondifier, comme nous avons dit, le fond de la playe, s'il eſt poſſible, par les injections convenables ; après quoi le ſéton & la tente ſeront auſſi nuiſibles qu'ils auront été utiles dans le commencement de la maladie.

Les playes pénétrantes dans l'abdomen ſans léſion d'aucune partie, celles qui ſont avec iſſuë de quelque partie ſans être alterée, celles même qui ſont avec iſſuë & léſion de l'inteſtin, ſi la playe de ce viſcere n'eſt qu'une ſimple inciſion ; toutes ces playes, dis-je, doivent être miſes dans ce Mémoire au rang des cas ſimples, puiſqu'elles ne demandent qu'une prompte réunion.

A l'égard des autres qui peuvent être compliquées de la bleſſure de quelque viſcere, de la cauſe qui les a faites, ou de ſimptômes conſidérables tels que l'hémorragie, eſcharre, inflammation, ou même ces accidens qui caractériſent la bleſſure de tel ou de tel viſcere, parce qu'ils en ſont inſéparables, je crois que pour leur traitement nous ne devons pas nous écarter des régles que nous venons de donner pour les panſemens des ſolutions de continuité pénétrantes dans la poitrine. Si donc la playe eſt faite par un inſtrument tranchant ou piquant, nous devons par nos attentions, c'eſt-à-dire, par le régime convenable, par les remédes appropriés aux différens ſimptômes, & ſur-tout par les ſaignées, prévenir l'inflammation pour mettre la Nature à portée de conſolider la playe intérieure le plus promptement qu'il ſera poſſible. A l'égard de la playe des tégumens, ſi elle eſt petite & qu'on la regarde comme inutile pour la

guérison des viscéres qui ont été blessés, il faut en quelque maniere l'abandonner à la Nature ; mais si on juge qu'il soit utile de l'aggrandir, & qu'on le fasse par une incision suffisante, elle ne se refermera pas si-tôt, & il ne lui faut que des pansemens simples & très-doux.

Si la playe est faite par un instrument faisant escharre, comme une bale, un lingot, &c. nous devons, après avoir changé la figure de la playe par une incision convenable, procurer la chûte des escharres, évitant tout ce qui pourroit fatiguer les lévres & causer inflammation.

Parcourons à présent nos différentes opérations, & voyons si par l'usage des dilatans, il n'est pas souvent à propos de s'opposer à la Nature qui ne tend qu'à l'union des parties.

Il est certain que nous y sommes souvent obligés. L'incision que nous faisons à la trachée-artere dans la Bronchotomie, ne seroit-elle pas inutile si nous ne tenions la playe ouverte avec une cannule convenable, jusqu'à ce que le larinx puisse permettre le passage de l'air ?

Le but de l'opération que l'on fait à la fistule lachrimale, est de faire un chemin capable de suppléer au défaut du conduit nasal obstrué. Si se contentant de percer ou de détruire l'os unguis, on n'avoit pas soin de tenir ouvert le chemin qu'on a fait pour faire écouler les larmes par le nez, les chairs que la Nature pousse sans cesse, pourroient le boucher ou le rendre trop étroit ; ce qui rendroit l'opération inutile. Il faut donc par l'usage d'une petite canule de plomb ou d'une tente convenable, entretenir ce chemin ouvert assez long-tems pour le rendre fistuleux, & qu'il ne puisse se fermer lorsqu'on permettra à la Nature de réunir la playe extérieure.

Quand on est obligé de faire l'opération de la fistule au périné, seroit-il toujours possible de faire suppurer & de fondre toutes les callosités du canal de l'urethre, si,

par le moyen d'une cannule, on ne faisoit en sorte que l'urine ne mouille point la playe jusqu'à ce qu'elles soient détruites ?

Si dans l'opération de la taille on est assez malheureux pour que la pierre se casse & qu'on ne puisse en ôter tous les morceaux ; ou s'il y a plusieurs pierres, & qu'on ne puisse ou qu'on ne juge pas à propos de les tirer toutes dans le moment de l'opération, n'est-il pas utile de mettre dans la playe une cannule qui tienne l'entrée de la vessie ouverte, pour que sans fatiguer le malade, il soit possible de remettre la tenette dans la vessie lorsqu'on jugera à propos de tirer les pierres, ou les morceaux qu'on y a laissés ?

Quand par une incision on ouvre à un enfant nouveau né l'anus qui étoit clos, ne se refermeroit-il pas très-promptement si on ne le tenoit ouvert avec une cannule appropriée ou avec une tente, jusqu'à ce que la cicatrice soit entiérement faite ?

Il en est de même de l'ouverture de la verge dans le cas de l'*Hypospadias*. *

Les playes pénétrantes dans la poitrine ou dans l'abdomen, restent quelquefois fistuleuses malgré les attentions du Chirurgien : une cannule mise dans la fistule est souvent d'un grand secours pour entretenir la liberté de l'évacuation du pus dont on n'a pû tarir la source.

Un séton passé par le nez après l'extirpation de certains polypes, ne peut-il pas avoir de grandes utilités, comme M. le Dran l'a fait observer dans son Traité d'Observations. *tome* I ?

Un séton passé à la nuque n'a-t-il pas souvent détourné des fluxions opiniâtres de dessus les yeux, par l'abondante suppuration qu'il a procurée ?

Après l'opération de la fistule au Periné, on a souvent employé avec succès un séton passé dans l'urethre depuis le gland jusqu'à la playe, pour faire suppurer tout ce canal qui étoit calleux & retressi.

* C'est-à-dire, percée sous le gland.

Dans le cas des contre-ouvertures, nous sommes souvent obligés de passer un séton pendant quelques jours, d'une ouverture à l'autre pour entretenir la communication.

On propose l'usage d'une tente ou d'un bourdonnet lié, introduit dans l'anneau après l'opération du Bubonocele lorsque la hernie étoit humide, c'est-à-dire, lorsqu'on a trouvé dans le sac herniaire une certaine quantité de sérosité cadavéreuse enfermée avec les parties étranglées. Comme il n'est pas impossible que dans les premiers jours une pareille sérosité ne suinte des parties après leur réduction; il est bon que l'anneau ne puisse se resserrer. Ainsi l'usage de la tente peut être utile; mais elle doit être molette & menue, afin que son volume ne puisse empêcher les sérosités de sortir par l'anneau d'un pansement à l'autre. Dès qu'il ne coulera plus de sérosités, il faut la retrancher comme un corps étranger capable de retarder la réunion. Quand l'intestin a beaucoup souffert de l'étranglement, il lui arrive quelquefois de s'exfolier au bout de quelques jours. Si les excrémens sortent facilement par la playe, il faut bien se garder de mettre dans l'anneau rien qui puisse ôter la liberté de l'écoulement; car les excrémens s'amassant au-dessus de l'anneau, ils pourroient détacher l'adhérence que l'intestin avoit contractée dans le voisinage dès le tems de l'étranglement.

Dans tous les cas que je viens de citer, la tente, la canule ou le séton, quoique nécessaires, n'en sont pas pas moins des corps étrangers. Ainsi il faut cesser de s'en servir aussi tôt que le besoin en est passé.

De tous les dilatans dont nous avons parlé jusques ici, les uns n'ont d'autre utilité que de porter dans les playes les remédes convenables, & d'absorber la trop grande quantité de sucs qui y coulent. Les autres servent à empêcher les lévres d'une playe de se rapprocher trop tôt. Il nous reste à parler de ceux qui sont destinés à écarter & forcer, pour ainsi dire, la playe à devenir plus large

qu'elle ne l'étoit. Ces inſtrumens ſont les éponges préparées, les bois & racines capables de ſe gonfler, les Bougies.

L'idée que préſente à l'eſprit une dilatation forcée, révolte; ſur tout après les précautions que nous avons indiquées comme néceſſaires dans l'uſage des dilatans qui ne font qu'empêcher les lévres d'une playe de ſe toucher; effectivement on doit penſer que la dilatation forcée fera néceſſairement naître l'inflammation. A cette premiere idée, il s'en joint d'autres qui ſont relatives à l'eſpece de dilatans. Par exemple, l'éponge préparée acquiert en ſe gonflant dans un ſinus où on l'a miſe, cinq ou ſix fois autant de volume qu'elle en avoit en l'y mettant; mais elle ſe gonfle plus où elle trouve moins de réſiſtance; ainſi la portion qui ſe trouve plus avant que la peau, ſe gonfle plus que la portion qui touche la peau, car ce tiſſu ſerré réſiſte davantage; on aura donc beaucoup de peine à la retirer. Il eſt vrai que l'écartement qu'elle a fait ceſſe quelques heures après qu'on l'a retirée; mais s'il en faut mettre tous les jours, ſa préſence empêchera le pus de s'évacuer. Enfin les bois ou racines capables de ſe gonfler, fatiguent beaucoup par leur dureté. De tout cela je conclus que de la derniere eſpece de dilatans, s'il en eſt un qui ſe puiſſe adopter, ce ſera la bougie de corde à boyau, parce qu'elle eſt moins ſuſceptible des inconvéniens dont je viens de parler; elle s'introduit facilement; elle ne ſe gonfle que du double de ſon volume, & en ſe gonflant elle s'amollit au point de ne pouvoir incommoder par ſa dureté. Auſſi étant conduite par une main habile, le ſuccès en a ſouvent favoriſé l'uſage.

Nous voyons quelquefois le canal de l'urethre devenir dur, caleux, & ſe retreſſir au point que l'urine qui ne trouve plus un libre paſſage le perce, & ſe fait d'autres routes: par un uſage bien ménagé des bougies, on a plus d'une fois élargi ce canal aſſez pour rendre à l'urine la liberté de ſon cours, de maniere que les trous fiſtuleux ſe ſont peu à peu refermés. Je dis un uſage bien ménagé, parce qu'on les a vû ſouvent faire

plus

plus de mal qu'on n'en espéroit de bien : mais c'étoit ou la faute de la main qui vouloit les introduire, ou la faute de la bougie trop grosse, trop dure, trop pointuë & capable de faire de fausses routes ; ou trop roide, comme le sont celles qui sont faites de baleine.

Il faut avouer que rarement les bougies peuvent être utiles dans le traitement des abscès qui se sont ouverts d'eux-mêmes, des sinus & des fistules, en quelque partie qu'elles se trouvent. La bonne pratique nous apprend que ces maladies ne guérissent ordinairement qu'après qu'on en a rendu l'entrée beaucoup plus large que le fond. Elle nous enseigne en même tems que pour cela, l'incision est préférable à tous les dilatans. Si donc elle pouvoit dans ce cas, permettre l'usage d'une bougie en forme de tente, ce ne seroit tout au plus que pour rendre l'incision plus facile. Il peut, par exemple, se trouver des sinus ou fistules dont le trajet tortueux ne permet pas de porter la sonde jusqu'au fond ; une petite bougie de corde à boyau, pliante & capable de se mouler aux détours de la fistule en l'introduisant, pénétre jusqu'au fond bien plus facilement que le stilet, & par le volume qu'elle y acquiert, permet d'introduire aussi-tôt qu'on l'a retirée, une sonde capable de guider l'instrument tranchant, qui seul peut faire une ouverture comme il le faut. Ce que je dis ici en passant peut se rapporter à une infinité de cas ; mais il est toujours vrai de dire que jamais les dilatans seuls ne conduiront à la guérison.

Nous avons vû au commencement de ce Mémoire que la Nature, semblable à une mere tendre, qui de son lait nourrit ses enfans, sçait tirer de son fond des sucs capables de réparer les brêches ausquelles nos corps peuvent être sujets. C'est un point qu'il ne faut pas perdre de vûe dans le traitement de telle solution de continuité que ce puisse être. Mettons donc à profit ce baume qu'elle donne avec profusion, & sans lequel nous ne pouvons rien faire. Tant que par les incisions convenables, ou par des pansemens méthodiques,

nous ſçaurons la mettre à ſon aiſe, elle nous ſervira à ſouhait & prodiguera ſes miracles ; mais ſi dans les occaſions où elle a beſoin des ſecours de l'Art, nous ne ſçavons pas la débarraſſer de ce qui la ſurcharge ; ſi loin de l'aider par des panſemens méthodiques & appropriés à ſes beſoins, nous la fatiguons, comme on l'a ſouvent fait par un tamponage meurtrier, tous ſes efforts ſeront impuiſſans ; loin de guérir nos malades, nous ajouterons de nouvelles maladies à celles dont la cure nous aura été confiée.

QUESTION

PROPOSÉE EN 1734.

POUR LE PRIX DE 1735.

DÉTERMINER dans chaque genre de Maladies Chirurgicales, les cas où il convient de panser fréquemment, & ceux où il convient de panser rarement.

Le PRIX a été adjugé au Mémoire N°. 12. ayant pour devise : *Festina lentè.* L'Auteur est M. le CAT.

Celui qui a concouru pour le PRIX,

eſt le N°. 14. ayant pour deviſe : *Un ſeul l'aura.* L'Auteur ne s'eſt pas fait connoître.

RÉSOLUTION DE LA QUESTION PROPOSÉE

Par l'Académie Royale de Chirurgie.

POUR LE PRIX DE 1735.

Par M. LE CAT.

LA doctrine des pansemens est une des plus propres à distinguer le Chirurgien Dogmatique de l'empirique ignorant ; le hazard peut faire une opération, une cure heureuse; mais il n'y a qu'un vrai Chirurgien capable d'apporter dans les pansemens de ces opérations, de ces cures, les variations sçavantes, & délicates qu'exige la différence des especes, & des états des maladies.

Cette Science des pansemens si essentielle au Chirurgien, est fondee sur la connoissance.
Des utilités des pansemens.
Des moyens qu'on y employe.
De la façon de les employer.
Et du tems de les employer, ou de l'intervalle des pansemens.

Une aussi vaste matiere auroit de quoi remplir des volumes entiers. L'Académie qui assemble & compose avec la prudence des abeilles, a déja proposé, par la question des dilatans, quelques uns des moyens employés

dans les panſemens ; aujourd'hui elle ſe borne à la circonſtance de l'intervalle des panſemens.

On voit aſſez que la connoiſſance des trois derniers chefs ſur la doctrine des panſemens, ſuppoſe néceſſairement celle qui comprend les utilités de ces panſemens, puiſque ces utilités doivent déterminer le choix des moyens, de la façon & du tems de les employer.

Ainſi la Réſolution de la queſtion que l'Académie propoſe, conſiſte à déterminer ;

1°. Les utilités du panſement en général.

2°. Les états particuliers des maladies qui peuvent indiquer la néceſſité de le renouveller ſouvent.

3°. Les autres états de maladies par rapport à l'utilité du ſéjour de l'appareil ſur la partie malade.

Ces trois chefs vont faire autant d'articles qui formeront ce Mémoire.

Le premier contiendra les Propoſitions fondamentales, ou les prémices de tout l'Ouvrage. Les deux autres employés à réſoudre chaque partie de la queſtion, c'eſt-à-dire, la fréquence, & la rareté du panſement, ne ſeront que comme les Corollaires de ce premier article.

ARTICLE PREMIER.

Des motifs ou utilités du panſement en général.

LE panſement eſt une opération de Chirurgie, par laquelle on adminiſtre à la maladie les remédes externes, & l'on ſatisfait aux indications curatives, locales, ou topiques ; toutes ces indications, ou les motifs pour leſquels on panſe, peuvent ſe réduire à trois, qui ſont,

1°. Contenir les parties affectées dans l'état convenable.

2°. Appliquer à la maladie les ſubſtances utiles à ſa guériſon.

3°. La débarraſſer de celles qui lui ſont contraires.

§. I.

LA premiere utilité du panſement, qui eſt de contenir les parties affectées dans la ſituation propre à la cure, ſe préſente dans les playes récentes, dans les fractures, luxations, hernies & autres déplacemens de parties, dans la rectification des vices de conformation.

Dans la plûpart de ces cas, cet effet ſeul du panſement, joint à la Nature, opere la guériſon entiere; & cette Nature, ſans le panſement, ſeroit inſuffiſante.

Dans les playes récentes, les calibres des vaiſſeaux coupés ſont rapprochés, & retenus entr'eux par le panſement; leurs bouches ſe rencontrant mutuellement, le commerce des ſucs ſe renouvelle, & rétablit l'union & la continuité des ſolides. Tel eſt l'heureux effet d'un panſement méthodique dans les playes fraiches, lorſque les cauſes même de la playe, ou l'impreſſion des choſes externes ſur la playe, n'ont point produit d'engorgement ſuppuratoire.

Les fractures n'ont point d'autre cure que le panſement contentif, & la Nature obſerve les mêmes loix que dans le cas précédent, pour réparer les déſordres de la maladie; on voit bien que le panſement contentif des parties, ne doit pas être confondu avec le Bandage contentif communément dit, ou contentif de Remédes; la différence des choſes eſt trop ſenſible, pour laiſſer aucune équivoque dans les termes.

Les luxations ont beſoin du panſement contentif précédent pour retenir les parties en ſituation, juſqu'à la réparation des déſordres ſurvenus par la maladie: les principaux de ces déſordres ſont, l'érétiſme des muſcles capable de détruire ce que le Chirurgien auroit fait par la réduction, & l'allongement exceſſif, ou le froiſſement de certaines parties.

Par rapport aux déſordres des muſcles, le panſement contentif maintient les parties réduites en ſituation con-

tre les efforts déréglés de ces mufcles ; par rapport aux ligamens , le même panfement donne à ces parties en repos , & non tiraillées par leur propre poids , ou par le déréglement des mufcles, les moyens de reprendre leur reffort & leurs fonctions.

Il en faut dire autant des hernies & de tous autres déplacemens, dont la cure par le bandage ou le panfement contentif , confifte à foutenir les parties dans leur lieu naturel ; à diminuer le poids des folides qui leur donnoient iffue , ou qui fe prêtoient à cette iffuë ; & à procurer le rétabliffement de ces folides dans leur état naturel.

§. II.

LA feconde utilité du panfement , qui eft l'application des fubftances utiles à la guérifon, n'eft pas moins évidente que la premiere , & elle eft encore beaucoup plus générale, puifqu'elle accompagne prefque toujours toutes les efpeces de panfemens, fans en excepter la précédente.

Il n'y a gueres de maladies où cette utilité ne fe montre. Les terminaifons des tumeurs , les changemens heureux qui conduifent les playes & les ulceres à la cicatrifation , la réunion des fractures, les réductions des parties déplacées ; en un mot, prefque toutes les guérifons que l'Art exécute, font dûes en partie à l'application des remédes légitimement choifis & adminiftrés. Cette application de fubftances utiles fait deux chofes : elle aide la Nature dans fes opérations , elle combat les obftacles à ces opérations.

La connoiffance de ces utilités & de leur ufage dépend principalement de celle de la Nature de la fubftance appliquée, & de celle de la maladie fur laquelle on l'applique. C'eft fur ces connoiffances , que doit être fondée l'adminiftration plus ou moins fréquente de ces fubftances.

§. III.

LA troisiéme utilité du pansement est de débarrasser la partie malade des substances nuisibles.

Ces substances viennent, ou de la partie même, comme la pourriture, le pus, la sanie, les exfoliations des os, les esquilles : ou lui sont étrangeres, comme les balles de fusil, les éclats de bombes, les cloux, les épines : ou enfin, le Chirurgien les a placées pour quelques motifs, & elles deviennent par la suite nuisibles, comme les caustiques & autres médicamens, les dilatans, tels que les tentes, éponges préparées, les racines, les cannules, les sondes. Ces substances sont plus ou moins nuisibles par leur qualité, leur quantité, leur situation. C'est de là, qu'on doit tirer les régles du pansement dans lequel on les employe.

Les utilités des pansemens parcourües, il faut avant de résoudre la question, fixer la signification des termes dans lesquels il est conçu.

La fréquence & la rareté sont, comme les termes de peu & beaucoup, des expressions vagues lesquelles ont des degrés infinis, & ne présentent que des idées de comparaison. Le pansement fréquent d'un ulcere, & le pansement fréquent d'une fracture, ont des degrés ou des intervalles bien différens : il convient donc de s'expliquer là-dessus.

On entend en général, par pansement fréquent, ou rare, celui qu'on renouvelle plus souvent, ou plus rarement qu'on n'a communément coutume de le faire ; par exemple, le pansement d'une playe ou d'un ulcere, réïteré deux ou trois fois le jour, s'appellera un pansement fréquent ; ce même pansement, prolongé à deux ou trois jours, s'appelleroit un pansement rare, parce qu'ordinairement on panse ces maladies une fois le jour. Le pansement d'une fracture prolongé jusqu'à la parfaite soudure des os, ou renouvellé seulement une fois dans cette cure, s'appelleroit un pansement rare : renouvellé tous

les ſix ou quatre jours, il s'appelleroit un panſement fréquent ; & ainſi des autres, dont l'intervalle moyen étant fixé par les Auteurs & connu des Praticiens, la fréquence & la rareté du panſement ſe trouve toute déterminée, par le degré des intervalles au-deſſus ou au-deſſous de ce tems moyen.

ARTICLE II.

Des cas où il convient de panſer fréquemment, ou de l'état particulier des maladies qui peuvent indiquer la néceſſité, de renouveller ſouvent l'appareil.

DEmander les cas, où il faut panſer fréquemment ; ou les états des maladies dans leſquelles les motifs du panſement renferment la néceſſité de le renouveller ſouvent, c'eſt par l'article précédent, demander quels ſont les cas où il faut renouveller ſouvent un panſement capable, ou de contenir les parties affectées dans l'état convenable à la cure, ou d'appliquer à la maladie les ſubſtances utiles à ſa guériſon, ou de la débarraſſer de celles qui y ſont contraires.

§. I.

LEs cas où il faut ſouvent renouveller le panſement qui contient les parties affectées dans un état convenable, doivent être rares, puiſqu'ils ſont contradictoires à l'indication curative capitale, & qu'on ne peut renouveller ce panſement ſans ceſſer de contenir les parties, & riſquer de leur faire perdre cette ſituation deſirée. Ce n'eſt donc pas la maladie principale, ni le premier motif du panſement contentif, qui peut déterminer à le lever fréquemment ; mais quelque maladie ſecondaire, quelque ſymptôme preſſant, que le ſéjour de l'appareil augmenteroit & rendroit funeſte.

Telle feroit, dans certaines fractures, la douleur vive, un abfcès, le prurit, les excoriations, &c. le féjour de quelques excrémens dans les appareils, comme à la taille, à la fiftule à l'anus; & d'autres accidens, qui faifant une contre-indication plus ou moins férieufe, plus ou moins preffante, feroient néceffairement relâcher de l'exactitude à fuivre la premiere intention de la cure.

Des défauts effentiels dans le panfement même, peuvent auffi obliger à lever un appareil; & ces défauts, foit dans la façon de l'appareil, foit dans fon application, font trop connus pour nous y arrêter.

§. II.

LA connoiffance des cas où il faut renouveller fouvent le panfement qui applique à la maladie les fubftances utiles à fa guérifon, dépend (§. II. de l'Art. I.) de la fubftance appliquée, & de celle de la maladie fur laquelle on l'applique. La maladie peut exiger des panfemens fréquens, ou par la violence de fes fymptômes, comme la douleur que l'application de nouveaux médicamens peut alors calmer, ou par la promptitude de fes progrès, auxquels il faut que le Chirurgien ait fouvent l'œil, ou qu'il porte fouvent les remédes; tels font les gangrenes rapides, les abfcès qui fe forment dans les parties graiffeufes, comme à l'anus ou dans le voifinage des capacités, les antrax & abfcès dangereux, foit par leur nature, foit par leur fituation dans des parties fenfibles ou précieufes à la vie. Il eft donc de ces cas, où il faut panfer tous les quatre ou fix heures, mais au moins deux fois par jour.

Les remédes qu'on applique, exigent auffi quelquefois un panfement fréquent, ou parce qu'ils fe diffipent, comme les liquides, fur-tout les fpiritueux, & alors la fréquence du panfement fe régle fur la promptitude de l'évaporation; ou parce qu'ils perdent leur vertu, comme les digeftifs, les onguens comparés aux emplâtres, &

les cataplaſmes où entrent le lait, la mie de pain & autres ſubſtances, que la chaleur ou le ſéjour aigrit ou pervertit de quelqu'autre maniere ; ou enfin, parce que l'effet que nous en attendons, demande peu de tems, & deviendroit nuiſible par un plus long ſéjour. Tels ſont en certains cas, les dilatans, & plus généralement les cauſtiques violens.

§. III.

LEs cas où il faut renouveller ſouvent le panſement qui débarraſſe la maladie des ſubſtances nuiſibles, ſont ceux où le ſéjour de ces ſubſtances cauſe des accidens preſſans ; or ces accidens preſſans, dont les ſubſtances affligent ou menacent les parties, dépendent, (Art. I.) de leur qualité, ou de leur quantité, ou de leur ſituation.

La qualité d'une matiere quelconque nous oblige à l'évacuer ſouvent lorſqu'étant corrompue, corroſive, maligne, elle cauſe des déſordres que ſon évacuation appaiſe ; tels ſont la ſanie cancereuſe, putride, & vermineuſe de certains ulceres, &c. On pourroit ranger dans cette Claſſe, les corps nuiſibles qu'on ne peut retirer qu'à pluſieurs repriſes, comme un grand nombre d'eſquilles piquantes, dont l'extraction ſeroit difficile, douloureuſe, délicate ; des morceaux de fer, de cuivre, de bois, en ſuppoſant jointes les circonſtances précédentes.

La quantité de la matiere eſt une cauſe commune qui nous oblige à renouveller ſouvent le panſement que je nomme évacuatif ; quelque louable que ſoit ce pus, s'il diſtend une cavité, s'il y ſéjourne, il acquérera les modifications les plus pernicieuſes, & cauſera les plus grands déſordres, des clapiers, des calloſités, des friſſons fiévreux ; les reflux, ou au moins les ſuppreſſions fatales de matiere, ſont les ſuites de la négligence à renouveller les panſemens dans le cas ſuppoſé.

Pour en craindre les suites, il suffit de sentir ce qui doit résulter de la distention des solides intéressés dans un ulcere, de l'irritation & de l'éréthisme des parties nerveuses, du trouble que ces états jettent dans les loix par lesquelles se fait la suppuration. Cette Théorie a, sans doute, été développée l'année précédente à l'occasion des dilatans. On peut ranger dans la même Classe les prompts amas de sérosités ou de matiere quelconque dans quelque capacité, les copieuses sécrétions d'urine accompagnées de rétentions dans la vessie, pour lesquels amas il faut employer souvent l'algali, le troiscart, les sondes de poitrine, &c.

Que sera-ce, si la situation de la matiere ajoute encore des circonstances aggravantes à sa qualité & à sa quantité.

ARTICLE III.

Des cas où il convient de panser rarement, ou des états de maladie par rapport à l'utilité du séjour de l'appareil sur la partie malade.

DÈs que nous avons déterminé les cas où il faut panser fréquemment; ceux où il convient de panser rarement, demeurent connus, par la raison des contraires. Cependant afin de satisfaire entiérement à la question, je vais les parcourir dans cet article.

Nous suivrons ici, comme dans les articles précédens, l'ordre des trois especes de pansemens que j'appellerai contentif, topique, & évacuatif.

§. I.

LE pansement, dont l'utilité est de contenir les parties affectées dans l'état qu'exige la cure, doit avoir pour régle de son séjour sur la partie, la durée de cette

ſituation néceſſaire à la cure, ou le tems que les parties doivent garder cette ſituation pour être guéries. Le panſement contentif ne doit donc pas ſe renouveller, s'il eſt poſſible, lorſque la guériſon s'opere, & l'on ne doit le lever que dans le cas des accidens énoncés à l'Article précédent §. I. car l'utilité, l'eſſence même de ce panſement, ne conſiſtent que dans cette contention des parties, ſi l'on peut parler ainſi, cette utilité ne ſubſiſtant plus dès qu'on leve l'appareil; par conſéquent, l'utilité du panſement contentif des parties comprend eſſentiellement celle du ſéjour de l'appareil ſur les parties; donc (§. III. de l'Article préliminaire) les maladies dont la guériſon s'obtient par un panſement qui contient les parties dans une ſituation conſtante, ſont des cas où il faut panſer rarement.

On ne ſçauroit enfraindre cette loi, dans tous les cas rapportés au §. I. Art. I. qu'on ne contrarie les opérations de la Naure, & la fin légitime de l'Art de guérir.

Un panſement fréquent dans une playe fraîche, rompt les abouchemens des ſolides & le commerce des fluides, détruit les liaiſons heureuſement renouvellées entre les parties, introduit l'air, & produit les déſordres que nous décrirons ci-après; & d'une maladie qui touche à la guériſon, fait un ulcere d'une cure auſſi longue que douloureuſe. Que ſera-ce, ſi une telle pratique a lieu dans une fracture; les dépôts, la carie, la perte du membre, & peut-être de la vie, ſont les ſuites qu'on en doit attendre.

Certaines luxations traitées dans les mauvais principes, ſeroient ſujettes à récidive, à des dépôts dans les articles, à des convulſions, &c. & la plûpart des vices de conformation, rapportés Art. I. ne pourroient pas être corrigés.

S'il eſt évident, que la cure heureuſe des maladies précédentes dépend du ſéjour de l'appareil, ou de la rareté des panſemens; combien la néceſſité de ce ſéjour n'eſt-elle pas marquée dans la cure des hernies? Perſonne n'ignore que l'aſſiduité à porter un bandage en eſt le ſeul

vrai remède. Nous avons donné les raisons des utilités de ce pansement.

§. II.

LEs cas où il faut renouveller rarement un pansement qui applique à la maladie les substances utiles à sa guérison, sont N°. 3. Art. I. & N°. 2. Art. II. ceux, où l'utilité de l'application de ces substances comprend celle de leur séjour sur la maladie. Or la connoissance de ces cas dépend (Ch. II. Art. I. & Art. II.) de celle de la Nature de la substance appliquée, & de celle de la maladie sur laquelle on l'applique.

Par rapport à la nature de la substance appliquée, le séjour du pansement est utile, 1°. lorsque la substance appliquée est telle que la vertu ne s'en développe, ou que son action n'est efficace que par un certain séjour de cette substance ; au moyen duquel séjour, les parties cédent enfin à l'application ; où les principes qui constituent sa vertu, sont développés, ou excités par la chaleur, & les fluides de la partie.

Les remédes dont la vertu ne se développe que par un certain séjour, sont la plûpart des médicamens solides, comme les emplâtres, les cataplâmes onctueux, mucilagineux, de certains caustiques ou escarrotiques lents, &c. Les substances utiles à la guérison, dont l'action n'est efficace ou suffisante que par le long séjour, sont certains dilatans, tels que les racines de plantes, les tentes, l'éponge préparée ; en certains cas, les cannulles, les plaques de plomb sur certaines tumeurs, & même les machines propres à corriger la figure défectueuse des parties, à moins qu'on n'aime mieux les ranger sous le pansement contentif.

2°. Le séjour des substances appliquées est encore utile, lorsque les parties ne s'en dissipent que peu ou point, & que la vertu s'en altere difficilement. Telles sont les fomentations émollientes, mucilagineuses, onctueuses, comparées aux spiritueuses; les topiques emplastiques ou

solides, comparés à la plûpart des topiques mols ou fluides.

Quant à l'indication prise de l'altération de la vertu du Médicament, elle demande une connoissance détaillée de la nature de chaque espece ; par exemple, ceux où entrent le lait, le jaune d'œuf, les sucs exprimés des végétaux, & en général les mixtes plus abondans en parties salines, volatiles & aqueuses, qu'en terreuses & sulphureuses, s'alterent promptement : ceux qui contiennent des graisses, de la cire, des gommes, résines, &c. & en général des substances plus abondantes en terre & en souffre, qu'en parties salines volatiles & aqueuses, s'altérent plus lentement ; mais ce détail n'est pas de mon sujet.

Par rapport à la nature de la maladie sur laquelle on applique le reméde, le séjour de l'appareil est utile lorsque (Ch. II. Art. II.) les opérations de la Nature que l'on veut aider, les obstacles à ces opérations qu'on veut combattre, demandent un long séjour des remédes, & encore des remédes propres à ce séjour.

Les opérations de la Nature que l'on veut aider demandent le séjour des médicamens, lorsque ces opérations sont lentes ; telle est la résolution ou la suppuration des phlegmons œdémateux, de ceux qui sont en des parties glanduleuses, celle des tumeurs schirreuses, des exostoses, anchiloses, &c. Telle est encore la suppuration légitime des ulceres calleux, putrides, sanieux, &c. Telle est enfin la régénération des chairs ou la réparation de substance.

Les obstacles aux opérations de la Nature demandent, pour être combattus, un long séjour de l'appareil, ou parce que le changement d'appareil est capable d'augmenter l'obstacle, ou parce qu'on ne peut le combattre que par une action longue & non interrompue des remédes.

Les obstacles aux opérations de la Nature, dont la destruction demande une application longue & non interrompue

terrompue des remédes sont, tous les vices qui forment & entretiennent les maladies chroniques, comme la lenteur & la viscosité des liqueurs qui forment l'engorgement, l'indolence des vaisseaux engorgés, l'épaisseur & la profondeur de l'engorgement, &c.

Les obstacles aux opérations de la Nature, produits par le changement d'appareil, se tirent ou de l'appareil levé mal-à-propos, ou de l'intervalle de la levée à l'application.

Inconvéniens de l'appareil levé mal-à-propos.

Les obstacles aux opérations de la Nature, produits par l'appareil levé mal-à-propos, sont la douleur, & la dégradation de l'ouvrage de la Nature.

Quelque délicatesse que l'on suppose dans la main du Chirurgien qui leve un appareil, il faut qu'il touche la partie, qu'il ôte les linges, la charpie, les médicamens; il causera donc de la douleur plus ou moins; & de là l'érétisme des solides, leur engorgement, &c.

Ces mêmes substances qu'il arrache aux parties malades s'y étoient attachées; or la levée de l'appareil rompt les points de communication, si j'ose m'exprimer de la sorte, entre la maladie & les remédes, & par conséquent elle intercepte les mouvemens réciproques & salutaires, établis pour ces communications. C'est ainsi qu'on arrête, & qu'on pervertit quelquefois la résolution, ou la suppuration d'une tumeur, ou d'un ulcere, la réunion d'une playe, d'une fracture, &c. Premiere dégradation des opérations de la Nature.

Mais, quand le médicament est appliqué sur des parties molles, & dans le tems de la régénération des chairs, on ne peut gueres ôter le médicament sans rompre ces parties tendres, & détruire par conséquent une partie des avances, ou des progrès que la Nature a fait pour la guérison. Cela arrive sans doute, & les gouttes de sang qu'on observe sur les appareils & sur la partie d'où on les ôte,

ſont autant de témoins qui prouvent la violence de cette rupture, & la ruine des progrès de la Nature. Seconde dégradation de ſes ouvrages.

Que ſera-ce, ſi le Chirurgien mal-aviſé ajoute à ces inconvéniens celle d'une propreté mal entendue & cruelle, par laquelle pluſieurs en balayant quelquefois juſqu'au ſang cette ſubſtance régénérée, enlévent des couches entiéres de chairs nouvelles, ſous prétexte de mondifier la playe.

Quelques conſidérables que ſoient les obſtacles aux opérations de la Nature, & les dégradations de ſes ouvrages produites par la levée de l'appareil; l'intervalle de la levée de l'ancien appareil, à l'application d'un nouveau, me ſemble y porter encore un plus grand déſordre.

Inconvéniens de l'intervalle entre le moment de lever un appareil & celui d'en appliquer un autre.

On a beau prendre des précautions dans cet intervalle pour empêcher l'air froid de frapper les playes & les ulceres; je doute qu'on y réuſſiſſe parfaitement. Le Chirurgien le plus habile & le plus pénétré de ces mauvais effets, peut bien les rendre moindres, par la chaleur qu'il procurera à l'air qui environne la partie malade, par ſon exactitude à la couvrir, & par ſa promptitude à la panſer; mais tous ces expédiens, quoique très-utiles, ne garantiront jamais totalement ces maladies de cette impreſſion fatale de l'air. Le moyen le plus efficace que puiſſe employer le Chirurgien, ou plutôt le ſeul efficace, eſt d'encourir rarement ce danger, c'eſt-à-dire, de panſer rarement. Sans cette derniere circonſtance, il peut compter que le malade ſe reſſentira plus ou moins des effets pernicieux de l'air froid; or on ſçait, que l'impreſſion de cet air criſpe les embouchures des vaiſſeaux, condenſe les ſucs que contiennent ces vaiſſeaux; de-là, l'engorgement de cette ſubſtance, la ſuppuration qui ſuivra cet engorge-

ment, & la ruine des solides construits à grands frais par la Nature ; de là enfin, si cette mauvaise manœuvre est réitérée, l'endurcissement calleux des bords, les ulceres habituels, les sinus, les reflux de matieres, & autres accidens annexés aux effets de l'air froid sur les playes & les ulceres les plus simples.

Transcrirai-je ici de plusieurs Auteurs les observations nombreuses qui confirment cette vérité, ou en donnerai-je de ma façon ? Je ne ferai ni l'un ni l'autre ; les premieres sont entre les mains de tout le monde ; les autres n'auroient peut-être pas assez de crédit.

Peut-être croira-t-on qu'en appliquant un appareil nouveau & propre, avec des médicamens frais & pleins d'une vertu toute nouvelle, on va d'abord réparer les désordres produits par la levée de l'appareil & l'intervalle précédent ? En vain l'espéreroit-on.

1°. Cette application ne se fait point sans mouvement & sans douleur.

2°. Quelque attention que l'on ait à donner aux médicamens le degré de chaleur analogue à celui de la partie, on n'y réussira peut-être point.

3°. Afin qu'aucun de ces inconvéniens n'arrive, il faudra toujours qu'il se passe un tems avant que les médicamens & la maladie relient entr'eux le commerce heureux expliqué ci-dessus ; & quand cette réparation commence à se faire, le Chirurgien pansant fréquemment viendra recommencer les mêmes dérangemens.

Les désordres qui résultent de ces abus sont sensibles, & on en doit conclurre la nécessité de panser rarement dans tous les cas rapportés.

§. III.

LEs cas où il faut renouveller rarement le pansement pour débarrasser la maladie des substances nuisibles sont, sans doute, ceux où l'expulsion de ces substances demande un long séjour de l'appareil & des médicamens ;

telle eſt l'expulſion de la matiere qui engorge des parties glanduleuſes, ſoit qu'elle ſe détermine à la réſolution, ſoit à la ſuppuration; telle eſt l'évacuation du pus, même dans les abſcès où le ſéjour de ce pus eſt néceſſaire à la formation, & à la deſtruction de l'engorgement. Telle eſt encore, l'expulſion du pus d'un clapier ſuperficiel & ſans calloſité, & le recollement de ſes parois par une compreſſion aſſidue. Telle eſt enfin, l'exfoliation des os, la chûte des eſquilles, des eſcarres & autres matieres nuiſibles, dont l'expulſion ou l'évacuation demande beaucoup de tems.

Dans tous ces cas, ſi on panſe fréquemment, on perd du tems, on tourmente le malade, on aigrit la maladie par les raiſons rapportées dans le paragraphe précédent, & on eſt privé de tous les avantages qu'on retireroit à laiſſer agir la Nature de concert avec les remédes en panſant rarement.

MÉMOIRE
SUR
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
SUR LES PANSEMENS, &c.

ANONYME.

QUOIQUE la Question proposée par l'Académie paroisse purement élémentaire, il en est peu d'aussi importante & qui mérite plus d'être discutée à fond que celle des pansemens rares ou fréquens suivant les cas. Pour nous conduire avec ordre dans l'examen de cette question, nous commencerons par établir une idée claire & distincte de ce qu'on entend par le mot de Pansement; nous ferons ensuite la division générale des maladies Chirurgicales; enfin, parcourant toutes les especes comprises sous chacun des membres de cette division, nous ferons nos efforts pour résoudre la Question par rapport à chacune d'elles.

On peut définir le pansement, toute application de quelque corps que ce puisse etre, faite par le Chirurgien dans le dessein d'avancer, faciliter, ou procurer d'une maniere quelconque la guérison des maladies Chirurgicales, ou quelquefois même dans le dessein de soulager simplement le malade qui en est attaqué.

Toutes les maladies Chirurgicales peuvent se réduire

à trois genres : Solutions de continuité, Solutions de contiguité, & Tumeurs. Suivant cette division des maladies Chirurgicales, nous devrions aussi diviser ce Mémoire en trois Parties ; mais comme la seconde nous laisse peu de chose à dire, nous la joindrons à la premiere, de sorte que ce Mémoire sera divisé en deux Parties seulement. Nous déterminerons dans la premiere, les cas où il convient de panser fréquemment ou rarement dans toute Solution de continuité & de contiguité ; & dans la seconde, les cas où il convient de panser fréquemment ou rarement dans toutes les Tumeurs.

PREMIERE PARTIE.

Les différens cas où il convient de panser fréquemment ou rarement dans toute Solution de Continuité & de Contiguité : ou Examen de la Question proposée par rapport aux Solutions de Continuité & de Contiguité.

LEs parties molles & les parties solides peuvent souffrir Solution de Continuité. Nous déterminerons d'abord les cas où il convient de panser fréquemment ou rarement toutes les fois qu'il y a solution de continuité dans les parties molles, & nous passerons ensuite aux solutions de continuité des parties solides.

Toute solution de continuité dans les parties molles peut être comprise sous le nom général de playe, divisée en simple, & compliquée.

Les playes simples sont des solutions de continuité qui ne sont accompagnées ni de déperdition de substance, ni de maladie, ni de cause, ni de simptôme.

Les playes compliquées au contraire, sont des solutions de continuité accompagnées de déperdition de substance, de maladie, de cause, ou de simptôme.

ARTICLE PREMIER.

Panſement de la playe ſimple.

LA ſeule vûe du Chirurgien dans le traitement des playes ſimples, eſt de procurer la réunion des chairs, la Nature ſeule peut opérer cette réunion, & elle ne peut le faire qu'en ſoudant enſemble les portions diviſées des vaiſſeaux, au moyen du ſuc nourricier qui coule de leur oriſice. Mais ce ſuc couleroit inutilement, ſi les parties n'étoient point rapprochées & maintenues rapprochées, ce qui n'exige qu'un premier bandage ; donc à cet égard il ſuffit dans les playes ſimples de s'en tenir au premier appareil, qui contient en ſituation les parties réunies.

D'ailleurs, ſi on réitére les panſemens, il eſt clair qu'on riſque que le ſecond ne détruiſe l'effet du premier, & que les parties déja rapprochées ne ſe déſuniſſent de nouveau.

Enſin, & ce dernier point eſt de très-grande importance, la playe ſeroit chaque fois expoſée inutilement à l'action de l'air; ce qui doit faire craindre outre l'inconvénient de la déſunion des chairs, ceux qui peuvent naitre de cette expoſition ; on ſait par expérience que l'air eſt très-contraire aux playes, qu'il les irrite, qu'il peut même les faire dégénérer en ulcere. Que cela vienne des principes dont il eſt compoſé, ou de ce qu'il n'a pas ce degré temperé de chaleur, qui ſeul conviendroit aux playes, le danger des mauvais effets de l'air eſt une raiſon ſuffiſante pour nous déterminer à ne panſer que rarement les playes, quand d'ailleurs ce parti ne ſeroit pas le ſeul convenable à cauſe du péril de la déſunion.

En diſant qu'un premier appareil ſuffit dans les playes ſimples, nous ne prétendons pas que toute playe ſimple n'ait beſoin d'être panſée qu'une fois; cela dépend de l'étendue & par conſéquent de la durée de la playe; mais les appareils ſeront toujours les mêmes, & ils ſeront levés rarement.

ARTICLE II.

Panſement de la playe compliquée.

QUANT au panſement de la playe compliquée, s'il y a déperdition de ſubſtance & qu'elle ne ſoit pas conſidérable, enſorte que la réunion puiſſe ſe faire ſans aucune réproduction de chairs, la playe doit être traitée comme ſi elle étoit ſimple. Mais ſi la déperdition eſt conſidérable, alors le but du Chirurgien doit être de procurer la régénération des chairs néceſſaire pour parvenir à une parfaite cicatriſation; d'où il ſuit, que les régles qu'on doit ſuivre dans le traitement de ces eſpeces de playes doivent être fondées ſur la connoiſſance des moyens que la Nature employe pour préparer & pour conſommer cette régénération.

Les applaudiſſemens que l'Académie de Chirurgie a donné au ſentiment qui eſt établi là-deſſus dans l'excellent Ouvrage qu'elle a couronné il y a deux ans, ne laiſſe plus d'obſcurité ſur cette matiere; enſorte que ſans rappeller les principes ſur leſquels ce ſyſtême eſt fondé, on croît pouvoir ici l'adopter en ſûreté & n'en devoir point adopter d'autre. Mais, ſelon ce ſyſtême, la régénération ne peut être procurée que par une ſuppuration ſalutaire, abondante en ſucs propres à s'aſſimiler avec les chairs, & qui ne peut avoir lieu qu'autant qu'elle aura été précédée d'une autre ſuppuration, rendue néceſſaire par l'inflammation & l'engorgement de la partie lézée; celle-ci prépare les voyes à la régénération; ce qui a déterminé l'Auteur du Mémoire qui a été déja cité, à lui donner le nom de ſuppuration préparante. Les playes dont nous parlons deviennent donc au moyen de cette ſuppuration préparante qui leur eſt néceſſaire, ſemblables à celles qui ſont compliquées d'apoſtême; & l'apoſtême étant un cas particulier des maladies qui peuvent accompagner

accompagner les playes, il s'ensuit que les régles que nous donnerons pour le traitement des playes compliquées de maladies, & pour faire discerner les cas où il convient de les panser fréquemment ou rarement, il s'ensuit, dis-je, que ces régles pourront servir aux playes compliquées de déperdition de substance. Nous passerons donc aux playes qui sont compliquées de maladies.

Les playes compliquées de maladies peuvent se réduire à trois Classes, sçavoir : les playes compliquées d'apostêmes, les playes compliquées de virus, & les playes compliquées de solution de continuité dans les parties solides.

Les playes compliquées d'apostême, sont celles qui demandent la plus grande attention. Les apostêmes dont elle peuvent être compliquées sont, ou anciens ou aussi récens que la playe même ; s'ils sont anciens, ils ne différent point des tumeurs qui se terminent en ulcere ; & par cette raison, ce qu'on a à en dire, sera renvoyé à la seconde partie de cet Ouvrage où il sera question des tumeurs : ils sont recens lorsqu ils ont pour cause la cause même qui a fait la playe. Tels sont tous les apostêmes qui accompagnent les playes faites par les corps contondans, comme bâtons, pierre, balle de mousquet, boulet, &c. on peut y joindre la morsure des animaux.

Le dégorgement des parties contuses est la condition nécessaire pour que les playes qui en sont compliquées se mettent en voye de cicatrisation ; ce dégorgement doit être l'effet de la fermentation des humeurs que n'a pû manquer de produire leur arrêt dans les vaisseaux contus & enflammés. On peut avoir facilité ce dégorgement par les incisions, ou par l'application des topiques ; par quelque voye qu'il ait été procuré, il est certain que c'est une condition nécessaire à la réunion ou à la régénération, & par conséquent à la parfaite guérison de l'apostême.

Or ce dégorgement ne s'opere que par la suppuration

préparante dont nous avons parlé, laquelle si elle est parfaite, sera infailliblement suivie d'une autre, différente de la premiere par la qualité des sucs, & de laquelle seule on devra attendre la régénération des chairs.

Les inconvéniens principaux qui pourroient rendre orageuse la suppuration préparante, & s'opposer par là à la régénérante, seroient ceux qui proviendroient du trop long séjour dans la playe, de la matiere fournie par la suppuration préparante; & puisqu'on ne peut remédier à ce trop long séjour que par des pansemens fréquens, faits dans le dessein d'évacuer la matiere & nettoyer la playe, il s'ensuivra qu'à cet égard on doit, lors de la suppuration préparante, panser fréquemment les playes compliquées d'apostêmes causés par contusion.

Ces inconvéniens que pourroit produire le trop long séjour des matieres fournies par la suppuration préparante sont, 1°. que ces matieres peuvent s'aigrir, irriter de plus en plus le fond de la playe; & exciter une nouvelle inflammation : ce n'est pas tout, ces mêmes matieres peuvent devenir caustiques, étendre l'ulcération, & faire des fusées.

En second lieu, si on laissoit trop long-tems séjourner dans la playe les matieres dont nous parlons, on auroit à craindre leur reflux dans la masse du sang : effet terrible qu'on peut prévenir, mais contre lequel on ne connoît point de reméde lorsqu'il est une fois arrivé. Voici comme on peut concevoir que le reflux des matieres seroit la suite de leur trop long séjour dans le fond de la playe.

Lorsqu'un tel reflux a lieu, il faut, ou que la matiere refluante ait été pompée du sein même de la playe, ou que prête à sortir de l'extrêmité des vaisseaux qui s'y dégorgent, elle ait été obligée par une cause quelconque de rebrousser chemin, & de retourner vers le centre de la circulation; si on admet le pompement de la matiere refluante, on ne peut douter que plus on laissera le pus séjourner long-tems dans la playe, plus un tel pompement

ſera rendu facile ; ſi on admet au contraire le rebrouſſement de la matiere refluante, par une cauſe quelconque qui l'empêcheroit de ſortir dans la playe par l'embouchure des vaiſſeaux qui s'y dégorgent, il eſt évident que cette cauſe ne pourra produire un tel effet, qu'autant qu'elle ſera capable de fermer les embouchures des vaiſſeaux qui devroient être ouverts dans la playe. Or le trop long ſéjour des matieres de la ſuppuration préparante dans le fond de la playe eſt très-propre à boucher les extrêmités de ces petits vaiſſeaux, puiſqu'elles peuvent les irriter. De l'irritation des petits vaiſſeaux naîtront néceſſairement des eſpeces de convulſions, des vibrations, des oſcillations dans les parois des petits vaiſſeaux; le mouvement de la liqueur qu'ils contiendront en ſera d'autant plus accéleré ; & comme il ne pourra ſe déterminer vers le fond de la playe où il s'eſt formé un obſtacle, il en arrivera un reflux.

Une autre raiſon doit encore déterminer aux panſemens fréquens lors de la ſuppuration préparante, c'eſt que par leur moyen on pourra ſouvent s'inſtruire de l'état de la maladie qui peut changer d'un inſtant à l'autre, & demander, ſuivant ces différens changemens, l'application de différens médicamens.

Tout décide donc pour lors en faveur des panſemens fréquens ; des raiſons auſſi fortes que celles que nous avons rapportées, ne peuvent être balancées par le danger qu'il peut y avoir à expoſer ſouvent les playes à l'action de l'air ; c'eſt un inconvénient, à la vérité, comme nous l'avons remarqué lorſqu'il a été queſtion des playes ſimples; mais cet inconvénient n'eſt preſque rien, en comparaiſon des autres bien plus grands dont on a vû qu'on courroit les riſques, ſi on s'abſtenoit de panſer fréquemment dans ce cas. C'eſt l'alternative néceſſaire de deux maux, dont on doit ſans doute éviter par préférence celui dont les ſuites pourroient être les plus funeſtes ; & dans cette occaſion la crainte de la mauvaiſe impreſſion

de l'air ne peut déterminer le Chirurgien qu'à redoubler ses attentions pour en diminuer autant qu'il est en lui le danger, soit en augmentant sa chaleur par les moyens les plus propres, soit en faisant les pansemens avec la plus grande promptitude.

Il doit sur-tout user de ces précautions lorsqu'il aura à panser des playes contuses, faites dans les parties tendineuses. On sçait que ce sont celles auxquelles l'action de l'air peut être le plus nuisible; mais malgré cela nous ne croyons point que dans ces playes mêmes, il convienne par cette raison de ne panser que rarement & de n'avoir point égard à toutes les autres qui, comme on vient de le voir, déterminent aux pansemens fréquens; nous conseillerons plutôt de prendre un parti moyen, ce sera de panser ces playes moins souvent à la vérité que les autres, mais toujours assez souvent pour connoître d'un côté les différens états de la maladie, & pour éviter d'un autre côté les inconvéniens d'un trop long séjour du pus.

Au reste, tout ce que nous venons de dire n'a lieu que lors de la suppuration préparante; la nécessité de panser fréquemment ne subsiste plus, quand l'apostême qui compliquoit la playe est une fois dissipé: la suppuration régénérante s'établissant alors & commençant la régénération des chairs, on ne doit plus craindre le séjour de la matiere par laquelle doit se faire cette régénération; ce n'est plus une matiere caustique, capable d'irriter, d'enflammer, de détruire même les parties solides, comme l'étoit celle de la suppuration préparante; c'est au contraire une matiere homogêne aux parties sur lesquelles elle se verse, faite pour les réparer, pour s'unir & se consolider avec elles; & comme cette union & cette consolidation ne peuvent résulter que du séjour long & tranquille, qu'une telle matiere aura fait dans la playe, il s'ensuit que lors de la suppuration régénérante, on doit s'abstenir des pansemens fréquens; ensorte que si malgré ces raisons, & les dangers de l'impression de l'air

dont elles sont encore appuyées ; si, dis-je, malgré tout cela, il convient quelquefois de réitérer les pansemens lors de la régénération, on doit au moins ne le faire que rarement ; & ce ne peut être que pour évacuer la matiere surabondante qui, croupissant trop long-tems dans le sein de la playe, pourroit s'aigrir, & acquerir des qualités contraires à celles qui lui sont naturelles.

Les playes compliquées de virus ne nous arrêteront pas long-tems. La cicatrisation de ces playes, lorsqu'elles sont même entiérement dégorgées, est quelquefois difficile, parce que la matiere destinée à faire la consolidation est alterée par le mêlange du virus ; dans ce cas, il faut panser assez fréquemment pour empêcher le séjour de cette matiere, qui alterée dans ses principes tient plus ou moins des qualités de celle de la suppuration préparante ; mais ce qui convient le mieux, c'est d'attaquer le virus, & d'enlever ainsi les principes qui alterent la matiere qui doit régénérer. Ce virus une fois détruit, comme la matiere de la suppuration n'aura plus de mauvaise qualité, la nécessité de panser fréquemment doit cesser.

Les playes compliquées de fractures ne demandent point de fréquens pansemens par rapport à cette complication ; elles exigent au contraire qu'on panse très-rarement, parce qu'on ne sçauroit les panser sans déranger l'appareil, & qu'il importe infiniment que l'appareil ne soit point dérangé pour que les os soient toujours maintenus rapprochés : condition sans laquelle les parties solides ne sçauroient se réunir. Il est vrai que ces sortes de playes sont souvent accompagnées de meurtrissures très-dangereuses, qu'on voit, pour ainsi dire, dans l'instant se déterminer à gangrene ; dans ce cas, sans doute, il est nécessaire de panser fréquemment, mais ce n'est pas à raison de la fracture, c'est à raison de l'apostême qui l'accompagne.

Les playes compliquées de cause, sont celles dans lesquelles se trouvent engagés les corps mêmes qui les ont faites, comme pourroit etre la pointe d'une épée, d'un

couteau ; une esquille d'os, une balle, &c. ce que le traitement de ces sortes de playes renferme de particulier, c'est l'extraction du corps étranger ; mais cette circonstance n'ajoute rien par rapport à la nécessité de panser plus ou moins fréquemment. Après l'extraction du corps étranger, la playe devient ou simple, si sa cause étoit sa seule complication, ou compliquée, mais d'une des especes de complication dont il a déja été parlé, ou de celles dont nous ferons mention tout à l'heure ; en ce cas on se déterminera ou sur les régles déja prescrites, ou sur celles que nous allons prescrire.

Les symptômes dont les playes peuvent être compliquées sont l'hémorragie, la douleur, & la convulsion.

Dans le traitement des playes qui sont compliquées d'hémorragie, le but principal du Chirurgien doit être d'arrêter l'écoulement du sang, & il ne peut le faire qu'au moyen du stiptique, du caustique, de la ligature, ou de la simple compression.

Les cas où les simples stiptiques suffisent, sont ceux où les petits vaisseaux seroient seuls ouverts ; dans ce cas la complication est trop légére pour que nous devions faire à son sujet quelque exception aux principes que nous avons déja posés par rapport aux playes simples, dans la Classe desquelles celles-ci seront censées rentrer : il ne faudra donc point les panser fréquemment.

Ce n'est point ici le lieu de décider si la saine Chirurgie doit jamais admettre le caustique pour arrêter l'hémorragie ; quoiqu'il en soit on ne sçauroit douter qu'il ne fût très-imprudent de l'employer, si les vaisseaux ouverts étoient assez grands pour faire craindre trop tôt la chute de l'escarre, & occasionner ainsi une nouvelle hémorragie. Cet accident est moins à craindre, si les vaisseaux ouverts sont plus petits ; mais il l'est toujours, & comme il ne peut arriver qu'autant que l'extrêmité du vaisseau qui a souffert l'action du caustique se sépareroit avant la consolidation des parois de ce même vaisseau, il est aisé d'en conclure qu'après l'application du caustique on doit pan-

ser rarement les playes, du moins dans la partie qui a été cautérisée ; de sorte que quand même la playe seroit d'ailleurs compliquée d'une autre espece de complication, l'utilité qu'il pourroit y avoir à panser fréquemment par rapport à cette autre complication, doit céder à l'importance dont il est d'arrêter le sang, & de ne point s'exposer à une nouvelle hémorragie par des pansemens trop fréquens.

Les mêmes raisons doivent décider contre les pansemens fréquens, si c'est de la ligature, ou de la compression qu'on s'est servi pour arrêter l'hémorragie. Comme on employe préférablement l'une de ces deux voyes, lorsque l'hémorragie provient de l'ouverture de quelque gros vaisseau, on ne sçauroit douter qu'il n'importe souverainement de ne point troubler leurs effets ; les moindres dérangemens dans la compression ou dans la ligature, peuvent avoir les suites les plus funestes ; ainsi pour se mettre en sûreté de ce côté, on doit sans crainte négliger les inconvéniens qu'il pourroit y avoir à ne panser que rarement au cas que la playe fût compliquée d'apostême : il sera donc à propos de ne point faire des pansemens fréquens, au moins dans cette partie de la playe où se trouvent les vaisseaux ouverts.

Si les playes sont compliquées de douleurs, on en doit craindre les suites. Une nouvelle inflammation peut s'exciter, la fiévre s'allumer & causer un reflux, dont le malade seroit infailliblement la victime ; ce symptome demande donc qu'on tente tout pour l'appaiser quand même la playe seroit d'ailleurs très-simple ; & si la différente application des topiques est nécessaire pour cela, si les bandages plus ou moins serrés ou différemment situés peuvent y contribuer, il convient de mettre tout en œuvre jusqu'à ce que l'on parvienne à calmer la douleur. Les pansemens fréquens qu'il faudra faire dans cette vûe, pourront à la vérité éloigner la réunion de la playe ; mais la douleur l'éloigneroit encore davantage, & les risques qu'on court en exposant la playe aux impressions

de l'air, ne peuvent balancer le danger qu'il y auroit à négliger le symptôme dont nous parlons.

Il faudra suivre les mêmes régles dans les playes compliquées de convulsion, s'il est vrai néanmoins que les convulsions soient assez grandes pour épuiser le malade ou déranger le cours de la suppuration soit préparante, soit régénérante. Le reflux des matieres peut être causé par l'interruption de la suppuration. La gangrene dans la playe, & la mort même, peuvent être la suite de l'épuisement. Tous ces accidens fâcheux doivent donc être prévenus, & ils ne peuvent l'être que par des pansemens fréquens ; mais nous supposons toujours que ces pansemens soient faits avec toutes les précautions requises pour empêcher autant qu'il est possible les mauvais effets de l'impression de l'air.

ARTICLE III.

Pansement dans les solutions de continuité des parties solides.

LEs fractures, ainsi que les playes, sont simples ou compliquées. Toute fracture simple n'a besoin que d'être maintenue lorsqu'elle a été une fois réduite ; ainsi le premier pansement suffiroit à cet égard. Il est cependant de la prudence du Chirurgien d'examiner avant que le cal soit formé, si les piéces d'os ne sont point dérangées ; il convient donc qu'avant ce tems il léve une fois l'appareil ; mais il doit procéder dans cette manœuvre avec toutes les précautions possibles, dans la crainte de déranger lui même les piéces osseuses. De plus, la régle que nous venons d'établir de panser rarement dans les fractures simples, ne doit pas exclure l'attention qu'on doit avoir d'humecter très-souvent l'appareil avec quelque liqueur spiritueuse.

Les fractures peuvent être compliquées de playes ; d'apostêmes,

d'apostèmes, de virus, de cause, d'hémorragie, de douleur, & de convulsion, & nous avons déja déterminé ce que le Chirurgien doit faire, eu égard à chacune de ces complications. La fracture par elle-même ne demande que d'être simplement maintenue; & cette circonstance ne doit rien changer dans les principes que nous avons posés, qu'autant que le péril du dérangement des os pourroit être la suite des fréquens pansemens, & que ce péril du dérangement des os seroit d'une conséquence plus grande, que ceux auxquels on s'exposeroit en ne pansant que rarement. La régle générale dans tous les cas compliqués, c'est que le plus urgent doit toujours décider. Ainsi, par exemple, si l'on a plus à craindre des suites de la douleur, ou de l'apostême, que de celles de la fracture qui en est compliquée, on doit négliger le soin de contenir les os, pour obvier aux accidens plus fâcheux, que pourroit causer la douleur.

ARTICLE IV.

Pansement dans les Solutions de contiguité.

LEs Solutions de contiguité exigent une prompte réduction, que les parties soient contenues dans cette réduction, & qu'elles demeurent dans un parfait repos; donc la Solution simple demande qu'on s'abstienne des pansemens fréquens; mais si cette solution étoit compliquée d'équimose, de contusion, ou de douleur, pour lors on ne sçauroit trop réitérer l'application des topiqués dans la vûe d'appaiser la douleur & de dissiper l'équimose ou la contusion. Si la luxation étoit accompagnée de playe, il faudroit faire usage des régles prescrites ci-dessus.

SECONDE PARTIE.

Examen de la Question par rapport aux Tumeurs.

LEs Tumeurs ne peuvent ſe terminer que par réſolution, par déliteſcence, par ſuppuration, par pourriture, ou par induration; & avant qu'elles ſe terminent par une de ces voyes, elles paſſent toujours par trois tems différens, le commencement, l'augment, & l'état. Nous les examinerons ſucceſſivement par rapport à chacun de ces tems, parce que dans chacun d'eux elles peuvent demander des panſemens différens, & plus ou moins fréquens. Nous paſſerons enſuite à leurs terminaiſons, & nous ferons voir dans chacune d'elles, comme nous l'aurons fait dans les tems qui les précédent, quels ſont les cas où il convient de panſer fréquemment, & ceux où on ne doit panſer que rarement. Enfin nous ajouterons quelques réflexions ſur certaines tumeurs qui paroiſſent avoir moins de rapport aux principes généraux que nous aurons établis.

ARTICLE PREMIER.

Panſement des Tumeurs par rapport à leurs tems.

DAns ce que nous dirons par rapport aux trois tems qui précédent la terminaiſon, nous nous contenterons de donner des régles pour les tumeurs plegmoneuſes & œdémateuſes, parce qu'il ſera infiniment facile de faire l'application de ces régles à ce qui regarde les autres tumeurs; il n'en eſt aucune à qui dans ces tems il convienne d'autres topiques que ceux qu'on employe pour

les plegmoneuſes & les œdémateuſes ; on les peut donc regarder toutes comme tenant un milieu entre ces deux dernieres, & dans leur traitement on ſuivra les régles qui auront été données pour le phlegmon ou pour l'œdême, ſelon qu'elles tiendront plus de la nature de l'un ou de l'autre.

Lorſqu'une tumeur qui tient de l'éréſipelle ou du phlegmon commence à paroitre à l'extérieur, on peut employer utilement les Répercuſſifs; ſi la tumeur au contraire tient de l'œdême, on peut utilement ſe ſervir des Spiritueux.

L'effet du Répercuſſif eſt d'empêcher le progrès du dépôt des humeurs, & même de diſſiper l'humeur qui commence à ſe dépoſer; & ſi la qualité des humeurs, ou la ſituation trop profonde du dépot n'élude point la force de ces topiques, la tumeur avorte, pour ainſi dire, dans ſon principe : c'eſt l'effet de l'élaſticité plus grande que procurent les Répercuſſifs aux différentes parties où on les applique.

Ce que les Répercuſſifs font dans les tumeurs inflammatoires, les ſpiritueux le procurent dans les tumeurs œdémateuſes; ce qui reſte de reſſort aux parties qui ſont toujours relâchées dans ces apoſtêmes, eſt puiſſamment ſollicité par les ſpiritueux, & ce qui manque eſt ſuppléé par l'action qu'ils donnent aux liquides en les pénétrant. Activité qui fait rentrer les humeurs dans la voye de la circulation, ou qui les prépare par la diviſion à tranſuder par les pores de la peau.

Cela ſuppoſé, il n'eſt pas difficile de déterminer ſi dans le commencement de ces tumeurs il faut panſer fréquemment ou rarement. Rien ne ſeroit plus utile qu'une application non interrompue de ſpiritueux & de répercuſſifs qui ne perdiſſent rien de leur force ; mais comme une telle application non interrompue ſeroit impoſſible, puiſque la diſſipation enléve les parties qui font la plus grande activité de ces topiques, on n'a d'autre reſſource que de les renouveller ſouvent ; donc dans les com-

mencemens des tumeurs, il eſt à propos de panſer fréquemment.

Dans l'augment, le Chirurgien doit avoir deux choſes principalement en vûe.

La premiere d'appaiſer les ſymptômes; & cette régle ne regarde que les tumeurs inflammatoires qui ſont toujours accompagnées & de tenſion & de douleur. La ſeconde, eſt de préparer les voyes à une réſolution favorable; & cette ſeconde régle regarde indifféremment toutes les tumeurs.

Le Calmans & les Anodins opérent les premiers effets; ce n'eſt que par eux qu'on peut calmer la tenſion, la douleur, & le feu qui ſe font ſentir dans les parties enflammées, on ne parle point des remédes généraux qu'il faut toujours ſuppoſer qu'on employe. Le ſecond effet eſt produit ou par les émolliens, ſi les tumeurs approchent du phlegmon; ou par l'application des ſpiritueux ſi ces tumeurs ſont aqueuſes.

La raiſon de l'application de ces topiques différens eſt fondée ſur les caracteres des différentes tumeurs.

Dans l'augment des tumeurs phlegmoneuſes, on ne peut préparer les voyes à la réſolution qu'en ramolliſſant les parties; & ſi on ne les met en état de prêter à tous les efforts des humeurs, on riſque que l'inflammation ne parcoure bien-tôt tous ſes tems, & que détruiſant dans peu le tiſſu des parties, la pourriture ne ſoit la terminaiſon de ces apoſtêmes.

Mais dans les tumeurs œdémateuſes, c'eſt le relâchement des parties, c'eſt l'eau qui les abreuve, c'eſt l'indolence des humeurs qui pourroient faire craindre la pourriture. Il faut donc prévenir cette terminaiſon, & procurer s'il ſe peut la réſolution; employer non les émoliens dont l'effet eſt de relâcher, mais les ſpiritueux dont l'action eſt de rétablir le reſſort des parties, & de donner aux liqueurs la fluidité & l'activité néceſſaire.

De ces principes naiſſent ces conſéquences: premiérement, quant aux tumeurs phlegmoneuſes qu'on ſuppoſe

être dans leur augment, soit qu'il s'agisse de calmer les symptômes par les Anodins, soit qu'il s'agisse de disposer à la résolution par des topiques émolliens, il est clair que ces effets seront d'autant plus sûrement procurés, que l'application de ces différens topiques sera moins interrompue. D'où il suit qu'il ne faudra renouveller les anodins qu'autant que leur disposition à s'aigrir nous le prescrira, & les cataplasmes émolliens, qu'autant que la dissipation des parties nous y forcera. On ne changera donc que rarement les cataplasmes de ce genre ; mais en les humectant on aura soin de les tenir dans un degré convenable d'humidité & de chaleur tout ensemble.

Puisque les liqueurs spiritueuses sont, comme on vient de le voir, le seul topique qui convienne à l'œdême soit dans son commencement, soit dans l'augment; la même raison qui nous a déterminé à décider pour l'application fréquente de ces topiques dans le premier cas, nous oblige à décider de même dans le second ; cette raison, comme on l'a vû, est la dissipation prompte & facile des parties spiritueuses de ces liqueurs, ce qui en rend la réïtération plus nécessaire que ne peut être celle des anodins & des émolliens, d'autant que les parties de ces derniers topiques, non-seulement s'évaporent difficilement, mais ont encore besoin d'être appliquées un certain tems pour pénétrer & relâcher la tumeur.

L'état, dans les tumeurs inflammatoires, est un court intervalle entre le dernier point de l'augment, & le commencement de la terminaison que prend la tumeur; dans les autres tumeurs cet intervalle est plus ou moins grand, suivant la nature des humeurs déposées ; mais cette durée de l'état ne change rien à l'intention du Chirurgien, il cherche toujours à procurer la résolution, souvent il la tente, d'autrefois il la prépare, selon que l'exigent la différente nature des tumeurs & leurs différentes circonstances.

Quant aux tumeurs œdémateuses, il n'y a point de distinction à faire pour la nature ou la fréquence des panse-

mens; de l'augment à l'état les ſpiritueux conviennent toujours, & même les ſalins, tels que le ſel ammoniac, & autres de cette nature, ce qui ne doit rien changer à ce que nous avons déterminé plus haut.

Il n'en eſt pas de même des tumeurs phlegmoneuſes dès qu'elles ſont portées à un degré conſidérable d'inflammation, de tenſion, & de dureté; on ſçait que la ſeule application des émolliens convient; par conſéquent, il ſuffit de répéter l'application de ces topiques autant que l'exige leur deſſéchement, & la facilité qu'ils ont à s'altérer.

Nous remarquerons néanmoins que, comme il importe de voir la tournure que prennent ces tumeurs lorſqu'elles ſont dans leur état, il convient alors de les panſer plus fréquemment que ne l'exige par elle-même la nature de certains cataplaſmes émolliens qui pourroient reſter un certain tems ſans s'altérer ni s'aigrir; ſi au contraire ces tumeurs n'ont été portées par l'augment qu'à un médiocre degré de tenſion & de dureté, pour lors l'application des légers réſolutifs convient, mais toujours mêlés avec les émolliens; car il importe pour favoriſer la réſolution, de continuer à détendre & à ramolir; c'eſt un précepte qu'il ne faut jamais perdre de vûë.

Dans ce ſecond cas, puiſqu'il convient de mêler les réſolutifs avec les émolliens, on doit donc les changer plus fréquemment, & parce que les réſolutifs ſe diſſipent, ainſi qu'on l'a dit, & parce qu'il convient de les graduer pour mettre la réſolution en train.

A ce que nous venons de dire, nous ajouterons une réflexion ſur les tumeurs limphatiques; l'indolence de l'humeur qui les forme ſemble d'un côté les faire approcher de la nature des tumeurs œdémateuſes; mais cependant elles n'exigent point abſolument les mêmes remédes. La groſſiéreté de la limphe qui fait l'engorgement de ces apoſtêmes demande ſoit dans le commencement, ſoit dans l'augment ou dans l'état, preſque toujours l'ap-

plication des fondans plus ou moins forts, mêlés avec les émolliens & les résolutifs ; ce qui ne change presque rien au sujet des pansemens plus ou moins fréquens, selon que nous les avons déterminés pour les cas où les émolliens & les résolutifs conviennent. Nous remarquerons encore que si par leur augment les tumeurs étoient portées à un état de dureté qui les approchât du phlegmon endurci, il faudroit appliquer les émolliens seuls, puisque pour lors les résolutifs seroient extrêmement dangereux, comme nous l'avons déja observé, & d'ailleurs parce qu'ils pourroient faire dégénérer ces apoftêmes en cancer.

ARTICLE II.

Pansement des Tumeurs par rapport à leurs terminaisons.

Lorsque les tumeurs se terminent par induration, il faut que les humeurs qui les formoient se soient fixées au point de n'être plus soumises à l'action des différens topiques qu'on pourroit appliquer ; on ne peut donc donner ici aucune régle qui regarde cette espece de terminaison, puisque la seule ressource qui reste dans ce cas à la Chirurgie pour guérir les tumeurs, c'est de les extirper. Si les bords de la playe qui se formera par cette extirpation peuvent être rapprochés, on doit s'en tenir pour le traitement de la maladie à ce que nous avons dit sur les playes simples, *page* 175. Mais si la régénération des chairs est nécessaire pour la parfaite cicatrisation de la playe, pour lors on consultera les régles que nous avons prescrites pour les playes compliquées de déperdition de substance. *Voyez page* 176.

On doit distinguer deux tems dans la résolution des tumeurs, le premier est celui où cette terminaison se pré-

pare & où elle ne fait pour ainſi dire que commencer. Le ſecond, eſt celui pendant lequel la réſolution s'avance, & où elle approche de plus en plus de ſa fin.

Lorſque la réſolution commence, il faut aider la Nature par l'application multipliée des réſolutifs, des émolliens & des fondans, ſelon que peuvent l'exiger les différentes eſpeces de tumeurs.

Dans le ſecond tems, c'eſt-à-dire, lorſque la réſolution s'avance, il faut faire ſuccéder les réſolutifs les plus forts à ceux qui le ſont moins, mais cependant ne point quitter bruſquement l'uſage des émolliens. On doit au contraire ne les retrancher que peu à peu & dans la même proportion qu'on augmente les réſolutifs ou les fondans, & continuer cette pratique juſqu'à parfaite réſolution ; mais les réſolutifs demandant d'être renouvellés fréquemment, & les émolliens & les fondans n'exigeant au contraire que des panſemens rares ; il s'enſuit qu'à cauſe de leur action combinée, il faudra dans la réſolution des tumeurs prendre un parti moyen entre les panſemens trop rares & les panſemens trop fréquens ; la bonne pratique fournira ſur ce point les détails néceſſaires.

La déliteſcence doit être prévenue & empêchée autant qu'on le peut. Les tumeurs qui de leur nature donnent lieu de la craindre, comme les dépôts dans les émonctoires, les parotides, les bubons, ſoit peſtilenciels, ſoit vénériens, & en général tous les dépôts qui ſont la ſuite des fiévres malignes ; toutes ces tumeurs demandent une grande attention de la part du Chirurgien ; il ne doit rien oublier de ce qui peut convenir pour arrêter l'humeur dans ces apoſtêmes, & les déterminer à une prompte ſuppuration qui les dégorge, ou à une pourriture qui les extirpe. Mais par quel genre de panſement peut-on procurer ces effets, & ces panſemens doivent-ils être rares ou fréquens ? C'eſt une diſcuſſion qui tient au point que nous allons examiner.

Lorſque les tumeurs ſe terminent par ſuppuration, il convient

convient en général de joindre aux autres topiques les maturatifs qui ne demandent pas une application souvent réitérée ; mais la nature & les qualités différentes des humeurs dont la tumeur est formée, exigent souvent des pansemens fréquens. Pour connoître les cas dans lesquels conviennent les pansemens plus ou moins fréquens, nous distinguerons des tumeurs de trois genres : les premieres sont celles qui par le caractere des humeurs qui les forment, pourroient porter une prompte corruption dans toute la masse des liqueurs, ou par leur délitescence, ou par la simple contagion du venin dont elles seroient chargées ; il est aisé de voir que dans ce premier cas il convient de panser fréquemment, de profiter de la plus légere suppuration pour commencer le dégorgement, d'en appeller une plus abondante par les caustiques s'il le faut, ou par les incisions multipliées, & sur-tout d'évacuer autant qu'on le peut une matiere dont le séjour doit toujours faire craindre son reflux. Les tumeurs dont il est ici question, comprennent celles que nous avons dit à l'article précédent pouvoir faire craindre la délitescence.

Au second genre de tumeurs que nous avons distingué, nous rapporterons les tumeurs érésipélateuses & phlegmoneuses, qui n'ont point ce caractere de malignité dont nous venons de parler. Tels peuvent-être les phlegmons proprement dits, l'Erésipelle, l'Antrax & le Furoncle.

L'application des maturatifs convient jusqu'à ce que ces tumeurs soient entiérement ou presqu'entiérement suppurées ; donc il ne faut point les panser aussi fréquemment que les précédentes, puisqu'elles ne l'exigent ni par leur nature ni par la qualité des médicamens ; si néanmoins ces tumeurs sont ouvertes sans être entiérement dégorgées, il faudra les panser moins rarement qu'on ne le feroit dans le cas du dégorgement parfait. La suppuration préparante doit alors se faire craindre, com-

me nous l'avons dit au sujet des playes compliquées d'apostêmes. Donc il faut éviter les inconvéniens d'un trop long séjour de la matiere pendant tout le tems de l'engorgement.

Le troisiéme genre de tumeurs qui se terminent à suppuration, comprend celles dans lesquelles cette terminaison est extrêmement lente ; telles sont les tumeurs scrophuleuses & les autres tumeurs lymphatiques, comme le Steatôme, l'Atherôme, le Melliceris & autres, & même les tumeurs vasculeuses. On doit en général s'en remettre à la Nature pour la suppuration de toutes ces tumeurs ; elle peut cependant être aidée au moyen des maturatifs lorsqu'elle paroît le demander, mais sans répéter fréquemment l'application de ces topiques. Il seroit heureux que cette suppuration fût complette avant qu'on ouvrît la tumeur, ou avant qu'elle s'ouvrît par elle-même ; la raison en est, que la suppuration dans les tumeurs dont nous parlons peut être plus efficacement avancée par le séjour même du pus que par tous les médicamens ; c'est pourquoi s'il arrive que de telles tumeurs soient ouvertes avant le dégorgement entier, il s'en faut bien qu'à l'exemple de celles dont nous avons parlé plus haut, on doive en évacuer le pus par des pansemens fréquens ; le séjour du pus devient au contraire un des plus puissans topiques, parce qu'il a plus d'affinité avec la matiere qui doit former du pus nouveau, & d'ailleurs cette matiere n'ayant par elle-même aucune qualité caustique, son mêlange avec le sang n'est nullement à craindre.

Par tout ce que nous venons de dire, on peut juger des traitemens qui conviennent aux ulceres dont nous avons parlé dans la premiere partie de cet Ouvrage, *page* 174. & que nous avons renvoyés à cette seconde Partie. Ces ulceres en effet ne sont que des tumeurs ouvertes depuis long-tems, & incomplettement dégorgées par la suppuration préparante, soit que l'obstacle qui s'oppose à leur dégorgement vienne de l'application

qu'on peut avoir fait de remédes peu convenables, comme seroient les caustiques, soit qu'il provienne de la qualité des humeurs, ou enfin de la mauvaise manœuvre du Chirurgien.

Quoiqu'il en soit, ou cet engorgement laisse encore quelqu'espoir d'être dissipé par la voye de la suppuration préparante, ou bien il n'en laisse pas. Ce second cas revient à celui de l'induration ; & nous renvoyons pour ce qui le concerne, à ce que nous avons déja dit sur cette terminaison.

Mais dans le premier cas il faut examiner la nature de l'engorgement qui reste, & qui constitue en partie l'ulcere; car si le pus en est plus lymphatique qu'il n'est sanguin, il faut suivre ce que nous avons dit dans la troisiéme Classe, & par conséquent panser assez rarement, à moins que l'abondance de la matiere de la suppuration ou la qualité qu'elle auroit acquise, ne fissent une exception à cette régle. Lorsqu'au contraire l'engorgement tient plus du phlegmon que des tumeurs lymphatiques, & dans la supposition qu'il reste quelqu'espoir de dégorgement, il faut joindre au secours des incisions celui des résolutifs suppurans & des émolliens, & par conséquent panser assez fréquemment, comme le demande la nature de ces médicamens, mais plus fréquemment encore à raison du caractere du pus qui découle de ces ulceres; pus dont le séjour pourroit occasionner des accidens plus grands que ceux même qui peuvent être la suite des phlegmons. La lymphe saline & caustique qui coule de l'extrêmité des vaisseaux comprimés par les humeurs qui font l'engorgement doit faire appréhender dans l'ulcere son irritation & sa dégénération en cancer.

Lorsque ces ulceres se trouvent accompagnés de quelque virus, il convient de combattre ces virus par les remédes appropriés, comme il a été dit au sujet des playes; & lorsqu'il devient chancreux, il faut le panser fréquemment en employant les topiques que l'Art prescrit pour une cure palliative.

Il nous reste à parler des tumeurs qui se terminent par pourriture, nous en distinguerons de deux especes. La premiere est de celles dont la pourriture est contagieuse pour les parties voisines ; telles sont les gangrenes de cause interne, le charbon, & toute pourriture dûe à l'inflammation. Dans ce cas il importe d'en borner le cours, & par conséquent de panser fréquemment la tumeur avec les spiritueux & les salins, qui seuls peuvent produire cet effet, & qui se dissipant facilement, demandent une application souvent réïtérée. Mais pour guérir efficacement le fond même du mal & détourner la contagion qui peut se répandre par tout, il faut nécessairement extirper la tumeur, & la panser fréquemment jusqu'à ce que la suppuration régénérante soit parfaitement établie & qu'elle ait calmé nos craintes sur l'événement de ces apostêmes.

La seconde espece de pourriture est celle qui arrive à la suite de la congestion de la lymphe, ou de la maceration des parties par le trop long séjour de la sérosité ; telle est la terminaison de la plûpart des tumeurs aqueuses lorsqu'ells sont anciennes.

Il convient, sans doute, d'emporter les tumeurs de l'une & de l'autre espece, parce qu'il n'est point d'autre moyen de les guérir ; mais il y a entr'elles cette différence, que les tumeurs lymphatiques après avoir été emportées, laissent un fond semblable à celui d'une simple playe, & par conséquent n'exigent point des pansemens fréquens, au lieu que les autres laissent toujours un fond suspect ; & la raison en est que ces sortes de tumeurs n'arrivent ordinairement qu'à des corps épuisés, dont les parties solides ont perdu leur ton naturel, & dont les liquides sont ordinairement viciés, soit par leur dissolution presqu'entiére, soit par le défaut du mouvement qu'ils ne peuvent devoir à l'élasticité des parties solides. Il faut donc panser fréquemment ces tumeurs lors même qu'on les a emportées, se souvenant toujours qu'un fond

ſi altéré ne peut jamais faire eſpérer qu'une ſuppuration d'un très-mauvais caractere.

Ce que la pourriture eſt aux parties molles, la carie l'eſt aux parties dures, il faut qu'elle ſoit enlevée & qu'on attende l'exfoliation ; pour la procurer cette exfoliation, il faut auſſi panſer fréquemment, ſoit par rapport au feu & aux remédes ſpiritueux qu'on peut avoir appliqués pour la hâter, ſoit par rapport à la malignité de la ſanie qui peut s'écouler de l'os carié ; car il eſt facile de concevoir que les parties ſolides qui réſiſtent à la diſſolution, ne peuvent être portées à un point extrême de pourriture, ſans faire craindre tous les accidens que peut produire le ſéjour de la matiere la plus maligne.

ARTICLE III.

Panſement de quelques tumeurs qui ne peuvent être rapportées aux eſpeces générales.

AVant de finir ce Mémoire nous dirons un mot des tumeurs ſanguines, des loupes graiſſeuſes, & des tumeurs faites des parties molles ; ſi elles exigent des panſemens, ce n'eſt qu'autant qu'elles rentrent dans les cas dont nous avons déja parlé. Les varices, les hémorroïdes, l'anévriſme vrai ou faux, les loupes graiſſeuſes ; toutes ces tumeurs après avoir été emportées, ne laiſſent que le fond d'une ſimple playe, s'il n'y a pas d'autres circonſtances ; le fond d'un phlegmon, ſi l'inflammation y ſurvient ; ou celui d'un œdeme, ſi les vaiſſeaux lymphatiques ſe trouvent comprimés. A l'égard des tumeurs faites de parties molles, telles ſont toutes les hernies ; l'application d'un ſimple bandage ſuffit pour les maintenir & en empecher l'accroiſſement, ou pour les guérir, à moins toutefois que les accidens qui ſurviennent n'exigent ou l'opération, ce

qui ſeroit le fond d'une playe ſimple, ou l'application des anodins & des émolliens pour appaiſer les accidens de l'étranglement, ce qui ſuppoſeroit un fond de phlegmon.

SUJET

PROPOSÉ EN 1735.

POUR LE PRIX DE 1736.

Déterminer le caractere distinctif des playes faites par armes à feu, & le traitement qui leur convient.

L'Académie ayant trouvé que ceux qui avoient répondu avec succès à la premiere partie de la Proposition, *sur le caractere distinctif des playes faites par armes à feu*, avoient trop légérement traité la seconde, *sur le traitement qui leur convient*, ne crut pas devoir adjuger le Prix.

Une matiere aussi importante méri-

toit bien d'être approfondie dans tous ſes points. C'eſt pourquoi le même Sujet fut propoſé de nouveau pour l'année 1738. avec promeſſe d'un PRIX double, c'eſt-à-dire, que celui qui, au Jugement de l'Académie, auroit fait le meilleur Ouvrage ſur le Sujet propoſé auroit deux Médailles d'or, chacune de la valeur de deux cent livres, ou une Médaille & la valeur d'une autre, au choix de l'Auteur.

QUESTION

PROPOSÉE EN 1736.

POUR LE PRIX DE 1737.

Si l'on doit amputer le Carcinôme des mammelles, vulgairement nommé Cancer.

Quoique l'Académie eût trouvé dans plusieurs Mémoires des régles judicieuses pour la pratique ; cependant elle ne crut pas devoir adjuger le Prix, parce que l'application de ces régles ne s'étendoit pas à tous les cas, & qu'elles étoient fondées sur une Théorie trop conjecturale. C'est pourquoi elle proposa de nouveau la même Question pour

l'année 1739. avec promeſſe d'un Prix double, c'eſt-à-dire, que celui qui, au Jugement de l'Académie, feroit le meilleur Ouvrage ſur le Sujet propoſé, auroit deux Médailles d'or, chacune de la valeur de deux cent livres, ou une Médaille & la valeur d'une autre, au choix de l'Auteur.

SUJET

PROPOSÉ EN 1737.

POUR LE PRIX DE 1738.

DÉTERMINER le caractere distinctif des playes faites par armes à feu, & le traitement qui leur convient.

Le PRIX a été adjugé au Mémoire N°. 14. dont la devise est *Usquequò ?* & l'Auteur, M. le CAT Maître en Chirurgie, & Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Roüen.

Le mot que M. le CAT a pris pour sa devise annonçoit qu'il avoit travaillé sur cette matiere en 1735. & qu'il s'é-

toit donné de nouveaux ſoins pour mériter le Prix double. Mais comme M. le CAT a eu le premier Acceſſit en 1733. & qu'il a gagné les PRIX de 1734. 1735. & 1738. L'ACADÉMIE ſe crut obligé de lui faire la Queſtion *Uſquequò?* Juſqu'à quand M. le CAT gagnera-t-il les PRIX qu'elle propoſe ? & elle le pria de ne plus entrer en lice, pour ne pas décourager ceux qui craindroient un tel Concurrent.

MÉMOIRE
SUR
LE SUJET PROPOSÉ
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
POUR LE PRIX DE 1738.

Par M. LE CAT.

UN Art auſſi néceſſaire à l'Etat, & auſſi dévoué à ſa conſervation que la Chirurgie, ſe porte ſans ceſſe où ſes beſoins preſſans l'appellent.

Dans le ſein d'une paix tranquille, nous combattons les maux qui en troublent la félicité ; la guerre s'allume-t-elle, nous courons réparer ſes déſordres, & oppoſer l'Art de conſerver les hommes à l'Art de les détruire. Nous courons dans ces champs ouverts à la cruauté & à la mort, où l'homme paroît ſe dépouiller de l'humanité, où le génie & l'adreſſe ſervent une Nature révoltée, où enfin il ſemble qu'il n'y a plus d'humains que les Chirurgiens, ni de véritable Art que la Chirurgie.

Les inſtrumens les plus terribles des ravages de la guerre ſont, ſans doute, les armes à feu ; & c'eſt par-là que les bleſſures que portent ces inventions meurtrieres, ont mérité l'attention de l'Académie dans la Queſtion de cette année.

La Méthode de guérir une maladie ſe déduit de l'eſpéce du mal même. Ainſi, pour établir le traitement

particulier des playes faites par armes à feu, il faut auparavant en déterminer l'espece, le caractere. Ce caractere & ce traitement sont la division de ce Mémoire déja toute faite dans le Problême donné.

PREMIERE PARTIE.

Caractere distinctif des playes faites par armes à feu.

LA playe en général est une division récente & violente des parties molles.

On appelle playes d'armes à feu ou d'arquebusades, celles de ces divisions qui sont faites par un corps rond ou très-obtus, poussé par l'explosion de la poudre à canon.

Ainsi, demander le caractere distinctif des playes d'arquebusades, c'est demander ce qui se passe de particulier dans une division faite par un corps rond ou mousse poussé avec une violence extrême, telle que celle de la poudre; ou ce qui est le même, c'est chercher la méchanique particuliere, & les effets d'une division faite par une collision tout à la fois & très-violente & très-étendue. Deux qualités de cette cause, desquelles nous tirerons tout le fond de ce Mémoire.

Mais comme on ne sçauroit différencier une chose de plusieurs autres, sans faire connoître les unes & les autres, ce qu'elles ont chacune de commun & de particulier; aussi est-ce une nécessité, pour décrire le caractere distinctif de la division par armes à feu, & son méchanisme particulier, de donner en même tems celui des especes de divisions desquelles on veut la distinguer. C'est par cette voye d'Analyse du méchanisme de chaque division, que nous espérons arriver au caractere spécial de cette sorte de playe.

La division de notre substance se fait toujours par sa collision avec un corps, avec une matiere, dont la force supérieure à la résistance qu'elle lui oppose rompt & écarte les fibres dont elle est tissuë, ensorte que toute division en général est proprement une rupture des fibres qui composent nos solides.

Mais cette collision, cause de rupture, se fait ou par des points d'attouchemens très-petits, des lignes très-étroites, comme le tranchant d'un rasoir, la pointe d'une lancette; ou par des surfaces plus ou moins étendues, comme celles d'une pierre, d'un bâton, &c. ou enfin elle se fait tout à la fois dans une grande étendue, & par des points très-petits, mais multipliés dans toute cette étendue, comme par les particules d'une matiere caustique, &c. répandue dans, ou sur nos parties.

Dans le cas où le corps diviseur agit sur les solides en les touchant en des points très-petits, en des lignes très-étroites, il a sur eux les avantages du coin si connus par les méchaniques. Ces lignes, ces points de nos solides lui opposent d'autant moins de résistance qu'ils sont plus petits. Ainsi ce corps, avec très-peu de force, fait céder ces points, il les dérache du reste du tissu des solides, & cela sans presque ébranler ceux-ci, ni les fluides qu'ils contiennent; il donne seulement issuë aux derniers. Cette méchanique est celle de la division par piqûre, incision, &c.

Dans le cas où la collision se fait par une étendue considérable des substances, le corps diviseur qui agit sur une large surface de nos solides ne peut les diviser que par une impulsion violente, qui les allongeant outre mesure, les force enfin à se rompre, ou qui ayant un point d'appui derriere, les froisse, les brise, & les écarte. La premiere méchanique mérite plus particuliérement le nom général de rupture, & la seconde celui de contusion. Une rupture qui se fait lentement, & comme de fibre à fibre, s'appelle déchirement. On donne encore ce nom à une division faite par une action composée des deux,

précédentes, incision & rupture, comme la playe qui seroit faite par une scie.

Enfin dans le troisiéme cas, le genre de division participe des deux précédens, la cause entiere agissant sur une grande étendue des solides & des fluides, comme dans le deuxiéme cas, & les parties qui composent cette cause faisant tomber leur action sur des points très-petits de notre substance, comme celle du premier cas. Telle est la division par dissolution, escarotique, gangreneuse, ulcereuse, &c.

Ensorte qu'on peut établir en Chirurgie ces trois genres primordiaux de division, l'incision, la rupture, & la dissolution.

Nous avons vû qu'une force dividente qui touche nos solides en des points très-petits, comme dans l'incision, les divise sans y produire presqu'aucun ébranlement; & que le seul accident qui suive cette division, est l'effusion des liqueurs contenues dans ces solides.

Les effets d'une impulsion violente qui touche une grande étendue de notre substance, peuvent se réduire commodément en trois Classes, suivant trois degrés de la violence de cette impulsion.

Dans le premier degré, ou la premiere Classe, la collision est violente & subite, au point que tous les fluides refoulés n'ayant pas le tems de céder librement à la compression, & de vuider les lieux comprimés, une partie de ce fluide, par ce reflux trop précipité, crêve ses propres vaisseaux, s'épanche dans la substance des parties, & fait ce qu'on nomme contusion.

Dans le second degré, l'impulsion plus violente, non-seulement multiplie les ruptures des vaisseaux, par la secousse plus grande des fluides; mais encore elle rompt elle-même la continuité des solides qu'elle touche, & par là elle cause une extravasation interne, comme la précédente, & une externe, si l'on peut dire, ou une issuë des fluides par la playe, comme l'incision. Ces effets de l'impulsion du deuxiéme degré s'appellent playe contuse ou playe par contusion.

Enfin

Enfin dans la troisiéme Classe, non-seulement le corps frapant fait une playe contuse, comme la précédente; mais la collision & la secousse impétueuses au supréme degré, rompent les vaisseaux de tous genres en si grand nombre & en tant d'endroits, qu'on peut les regarder comme brisés, & leurs fluides comme broyés, *attrita*. Une telle contusion produit dans la substance la plus exposée à son action la crispation des solides, la ruine complette & profonde des vaisseaux assez petits pour être susceptibles de ces effets; par là elle y ferme l'issuë aux fluides, & en répercute l'extravasation presque à la façon des caustiques. Il est même souvent des portions de cette substance, où cette attrition est si complette qu'elle va jusqu'à y ruiner toute constitution organique, à y éteindre toute lueur de vie; ce qui fournit bien-tôt matiere à des séquestres, à des especes d'escarres. Enfin la substance circonvoisine d'un pareil fracas ne peut manquer d'être affectée d'engorgement du deuxiéme degré au moins; le genre nerveux, de stupeur; & le systême général des solides, d'ébranlement & d'érétisme. J'appelle ce dernier & terrible degré de contusion, ou ce second degré de playe contuse, playe par attrition, & l'on sent assez que c'est ici que je place la playe faite par armes à feu. C'est aussi du méchanisme précédent que j'espere déduire tous ses attributs distinctifs.

La dissolution, troisiéme genre de division par l'action de ses particules incisives, décompose peu à peu, bouleverse pêle-mêle une bonne partie des solides & des fluides les plus exposés à cette action, elle engorge les circonvoisins, & pervertit en concrétion calleuse le suc nourricier envoyé pour réparer ces ruines. Voilà son premier degré & le méchanisme de la fonte ulcereuse. Dans son second degré, cette ruine, cette décomposition est générale & n'épargne aucun fluide, aucun solide ni vascu eux ni nerveux; au moyen de quoi la substance exposée à l'action du dissolvant est pervertie totalement, privée de vie, & la suivante engorgée comme

dans le premier degré. Cette seconde espece de dissolution est le mécanisme de la fonte escarrotique, gangreneuse, &c.

Toutes les especes de division que nous venons de parcourir ont d'autres especes subordonnées, par rapport aux especes des causes, aux degrés de leur action, aux lieux où elle se fait. Il est aussi des especes composites faites par la combinaison de plusieurs causes; mais tout ce détail très-essentiel d'ailleurs à un traité complet sur cette matiere deviendroit inutile ici, où nous n'avons à poursuivre qu'une espece subordonnée de ces genres primordiaux. Ainsi, après ces généralités nécessaires & suffisantes à mon sujet, voici comme j'en déduis les caracteres que je cherche.

L'incision divise les solides, voilà son caractere le plus commun. Elle donne issuë aux fluides, c'est son genre avec la playe contuse, avec certaines dissolutions, & sa différence avec la plûpart des playes par attritition, avec les dissolutions escarrotiques, &c. mais cette division se fait sans grande violence, avec peu d'ébranlement des solides, sans refoulement des liquides; l'issuë de ceux-ci est libre; de là peu ou point d'érétisme, d'engorgement, &c. Voilà son caractere distinctif.

La rupture, comme la précédente, divise les solides, donne issue aux fluides; mais c'est en allongeant outre mesure une grande étendue de ces solides, en les forçant ainsi à se rompre avec violence : de là ébranlement considérale, refoulement des liqueurs, érétisme, engorgement, &c. Voilà les différences d'avec l'incision & la dissolution.

La dissolution divise les solides; c'est son genre suprême. Par parties, elle le fait aussi finement, aussi légérement que l'incision; c'est son genre avec elle. Mais la somme de toutes ces divisions nombreuses égale en étendue & en désordre la rupture; il y a engorgement, & souvent extravasation, comme en celle-ci; ce sont autant de convenances avec elle, & de différences avec l'in-

cision. Mais elle produit tous ces effets en décomposant les fluides, ruinant & bouleversant pele-méle vaisseaux & liqueurs, & à l'obstruction elle ajoute souvent la concrétion calleuse. Voilà son caractere distinctif & de l'incision & de la rupture.

La contusion du second degré ou avec playe, espece de rupture, divise les solides, donne issue aux fluides, comme l'incision; en rompant avec ébranlement considérable, comme toute sorte de rupture, & à la différence de l'incision & de la dissolution. Elle est avec extravasation, engorgement, comme la derniere : mais cette extravasation est l'effet d'un refoulement impétueux des liqueurs, d'une percussion & d'une secousse subites & violentes. C'est là son caractere distinctif d'avec toutes les précédentes, & même d'avec les ruptures simples; telle que le déchirement par une dilatation ménagée, lequel est souvent sans contusion, & toujours sans percussion.

L'attrition enfin divise les solides, comme l'incision & toute autre cause dividente. Voilà son caractere le plus commun, son genre suprême. Elle les divise en les rompant par un large contact des surfaces, & avec ébranlement, érétisme, engorgement, &c. comme toutes les ruptures. C'est son caractere commun avec ce genre, & distinctif d'avec l'incision. Elle rompt par percussion & secousse, comme la contusion; c'est son genre avec celui-ci, & sa différence avec la rupture simple & la dissolution.

Mais cette percussion, cette secousse sont telles qu'elles crispent les solides des parois frappées; qu'elles brisent, ruinent leur substance de façon à supprimer ou repercuter l'hémorragie des petits vaisseaux, à mortifier & occasionner le séquestre des portions les plus exposées à leur action, à causer un engorgement, une tension excessive dans toute la partie frappée, la stupeur dans une grande étendue du genre nerveux, l'érétisme dans tout le systême des solides. Voilà les caracteres distinctifs de l'attrition ou de la contusion du troisiéme degré, & ce qui la

distingue de la contusion du second degré, ou de la division avec simple contusion.

Par ces derniers caracteres, l'attrition est avec engorgement & extravasation intérieure, comme la contusion, & la dissolution : sans issuë des fluides, ou sans hémorragie des petits vaisseaux, & souvent avec portions mortifiées & à séquestrer, comme la dissolution escarrotique, gangreneuse, ulcereuse. Ensorte qu'elle semble renfermer à la fois le dernier degré de contusion, & comme le premier de la dissolution ; mais elle differe de la dissolution escarrotique ou de la brûlure, tant actuelle que potentielle, non-seulement par la percussion qui fait la division externe & visible, mais encore en ce que dans celle-là, la ruine interne de la substance des parois divisées est produite par l'action des particules ignées ou corrosives introduites dans cette substance ; au lieu que la ruine interne de l'attrition est faite par une espece d'explosion des solides & sur-tout des fluides de la partie même, & par celle de la matiere aërienne, sécoués avec le degré extrême de collision qui fait l'essence de l'attrition. Enfin, c'est par ce degré extrême & par l'étendue de ses effets dans tout le trajet des parties que l'attrition produit une tension, une stupeur, une pesanteur de la partie, un érétisme qui ne se trouve en pareil degré dans aucune des especes précédentes, desquelles elle est par-là essentiellement distinguée. Ensorte qu'on peut dire que l'attrition est la division suprême, qu'elle renferme éminemment les caracteres de toutes les autres divisions, & que l'assemblage des accidens de toutes ces especes, & l'excès dont elle les surpasse encore, font son caractere distinctif.

A cette peinture, on ne peut méconnoître la playe faite par armes à feu. Ce sont là ses causes, ses effets, les désordres qui ont coutume de l'accompagner. Nous avons dans le méchanisme précédent les sources de ces symptomes si extraordinaires, que les premiers Praticiens ne sçurent imputer qu'au poison, à la

brûlure, à la malignité. Ils ont senti, ces Anciens, que la contusion ordinaire n'étoit pas une cause qui pût satisfaire aux phénoménes de la playe d'arquebusade, & qu'il y avoit, par exemple, trop de différence entre celle-ci, & la playe faite par un coup de pierre, pour leur assigner même genre de cause, même classe. Ils y ont reconnu des effets analogues à ceux de la brûlure, du poison, de la malignité, & en cela ils ne se sont pas beaucoup écartés du vrai; mais de là ils ont conclu que la bale chassée par la poudre brûloit réellement, ou cautériseroit la partie, & portoit un poison effectif dans la playe; & en cela ils ont erré, aussi-bien que ceux qui s'en sont tenus à la seule contusion connue. L'attrition expliquée ci-dessus disculpe l'une & l'autre partie, & les concilie. Elle est un dernier degré de contusion, par-là elle remplit les vûes des Partisans de celle-ci. Elle est comme un premier degré de dissolution; par-là elle atteint à une espece d'analogie d'effets avec le caustique; ce qui satisfera les premiers. Quant à la malignité, qui est-ce qui ne voit pas que la tension excessive, la stupeur, l'érétisme universel, la commotion du genre nerveux, font tout ce qu'on reconnoît de plus malin dans l'économie animale: que la malignité du poison le plus violent, & celle de l'attrition, n'ont point d'autres causes que ces symptômes, ni d'autres différences que leurs différens degrés?

On peut donc après le détail méchanique précédent, résoudre la premiere partie du Problême par cette courte définition.

La playe faite par armes à feu est une division par attrition; & l'attrition est son caractere distinctif.

Au reste, si à ce caractere qui est notre objet capital, & qui est pris de l'essence du mal, ou des effets immédiats de sa cause, on veut ajouter la circonstance de l'espece de cette cause définie au commencement de cette premiere Partie, on aura la définition complette de cette maladie Chirurgicale en disant que la playe d'armes à

feu eſt une diviſion par l'attrition que produit un corps chaſſé par l'exploſion de la poudre à canon.

Cette attrition étant auſſi développée que j'ai tâché de le faire, je penſe qu'il me reſte peu de choſes à dire ſur la nature de la playe faite par armes à feu. Auſſi ne crois-je pas devoir arrêter l'attention de l'Académie à caractériſer cette playe, ſelon la coutume, par ſa figure, ſa couleur, & autres circonſtances accidentelles, & très-ſujettes à variation. Je ne l'arrêterai pas non plus à déſigner le diagnoſtique d'une maladie trop aiſée à connoître, par l'occaſion dans laquelle on a reçu le coup, par le feu, le bruit qui l'accompagnent, & par tous les ſymtômes de l'attrition que nous avons décrits. Encore moins l'amuſerois-je à différencier ſes eſpeces, ni à en établir le pronoſtique par la nature, la quantité & la qualité du corps pouſſé & introduit, & par celles des parties bleſſées. Ces circonſtances ſont communes à toutes ſortes de playes. Elles ne menent qu'à déterminer le plus ou le moins de gravité de chacune de ces bleſſures. Ce plus ou moins ne change pas l'eſpece que nous avons à caractériſer. Ainſi l'on ſent bien que nous devons paſſer ici légérement ſur ces ſortes de généralités Scholaſtiques. L'eſprit de l'Académie eſt d'apprendre à guérir avec connoiſſance de cauſe. Attachons-nous ſur-tout à entrer dans des vûes auſſi dignes d'elle; & au lieu d'entaſſer dans une définition des ſymptômes qui accompagnent d'*ordinaire*, *ſouvent*, *quelquefois*, la playe d'armes à feu; donnons plutôt le pourquoi & le comment des Phénomênes & de leur variation.

D'abord il eſt ſimple qu'un corps qui perce le nôtre, donne à la diviſion qu'il y fait, une figure proportionnée à la ſienne; qu'une bale ronde faſſe une playe ronde, & qu'un éclat de bombe, ou autre corps de figure irréguliere, donne une ſemblable figure à la bleſſure qu'il fait.

Mais l'on obſerve que la playe d'armes à feu qui perce une partie charnue de part en part, eſt plus étroite

à son entrée qu'à sa sortie : & c'est-là, ce me semble, une suite naturelle de la méchanique de l'attrition.

1°. La balle qui commence à percer une partie, a plus d'impétuosité que lorsqu'elle acheve de la traverser; par conséquent tous les effets de l'attrition, comme l'extravasation, l'engorgement, la tumeur, &c. doivent être plus considérables à cette entrée.

2°. La surface d'une partie charnue que le coup de feu frape la premiere, a pour point d'appui la partie même. Or ce point d'appui multiplie les effets de l'impulsion, suivant deux rapports. Premiérement, la substance frappée cédant moins au coup, elle en reçoit davantage l'impression, ou elle la rend plus efficace; car cette substance étant alors comme entre deux forces, le brisement, si l'on peut dire, des solides, le resoulement des liqueurs, la rupture des vaisseaux y doivent être plus complets, plus considérables. En second lieu, l'épaisseur de ce point d'appui suppose un nombreux amas de solides, de liqueurs, de vaisseaux dans lesquels les effets précédens doivent se multiplier à proportion de ce nombre, de cette épaisseur, & de leur proximité de la premiere collision. Donc suivant ces rapports, cette premiere surface doit être plus affectée d'engorgemens, de gonflement, à proportion de l'épaisseur de la Partie. Or ce côté de la playe étant plus contus, plus tuméfié, c'est une nécessité que l'entrée de la balle se trouve retrecie d'autant, par ce gonflement. L'épaisseur des chairs est si essentielle à ce Phenoméne, que les playes de tête (*a*) sont une exception à la régle, parce que les parties molles qui revêtent le crane ont fort peu d'épaisseur.

La sortie de la balle sera plus large, par les raisons contraires. Ce corps y a moins d'impétuosité. Cette surface n'a point d'autre point d'appui que l'air & l'union de la tissure des parties. Elle ne se divise qu'à force d'être allongée, & n'est point tant exposée à la percus-

(*a*) Observations de M. le Dran, *Tom.* 1. *p.* 161.

ſion, au refoulement des liqueurs, aux engorgemens, au gonflement; & par conſéquent elle doit conſerver davantage du véritable calibre de la balle.

Dès qu'on ſçait que l'attrition ruine les ſolides, & les fluides qu'elle affecte de plus près, que par la ſeule force de la ſecouſſe, qu'elle y produit ſouvent une eſpece de diſſolution eſcarrotique, qu'elle fait aux environs une extravaſation de ſang, ou échimoſe, engorgement, &c. On a bien tôt trouvé la cauſe des couleurs, noirâtre, livide, jaunâtre, &c. de la playe d'armes à feu.

SYMPTOMES.

Cette même extravaſation, la commotion du genre nerveux, ſa ſtupeur, l'érétiſme des ſolides, la ruine des nerfs même répandus dans la partie, expliquent de reſte le gonflement, la tenſion de cette partie, la peſanteur douloureuſe qu'on y reſſent, la fiévre, la lypothimie, &, comme nous avons dit, tous les ſymptômes de malignité qui accompagnent ſouvent ces bleſſures. Il ſuffit pour cela de concevoir que le genre nerveux eſt comme le ſoleil du petit monde; que notre machine en emprunte toute ſa force, ſes principes moteurs, ſa vie, &c. & que la commotion qu'y porte l'attrition y produit une interruption, une irrégularité dans la répartition où l'action de ces principes vivifiants, qui rendent la Nature tantôt foible, tantôt fougueuſe, & toujours rébelle à l'Art, & à elle-même. Foible, elle laiſſe les ſolides languiſſants, ſans vigueur, ſans reſſort, ſans chaleur vitale, accablés d'un fluide qu'ils reçoivent toujours, qu'ils n'ont pas la vertu de rendre, & qu'ils ne remuent que pour le décompoſer, & ſe diſſoudre eux-mêmes. Fougueuſe, elle porte par-tout l'érétiſme, l'étranglement, le feu, cauſes oppoſées d'un déſordre tout ſemblable au premier.

Il ne faut pas non plus grande attention pour juger que tous ces ſymptômes ſeront d'autant plus conſidérables,

que

que l'attrition intéressera plus de parties, ou des parties plus précieuses; que ces playes intéressans les visceres, les gros vaisseaux, ou assez voisines de ces parties pour en etre endommagées par la chûte de l'escarre, que ces playes, dis-je, sont presque toujours mortelles; que ces mêmes blessures aux parties nerveuses, aponévrotiques, ligamenteuses, mettent ou la partie ou la vie du malade dans le dernier danger; que le grand fracas des os les rendra encore plus graves, non-seulement par la difficulté, souvent l'impossibilité de réparer ces désordres, & de conserver les parties où ils arrivent, à cause du danger du séjour des esquilles, & de leur extraction; mais encore par la grande commotion qu'un pareil fracas produit dans toute la machine, par le désordre local même que causent ces morceaux d'os dans le tems que la balle les brise, les pousse contre les parties molles, & comme autant de coadjuteurs de ses ravages, les employe à en multiplier les effets. Que sera-ce si les especes des os, comme seroient, par exemple, ceux de la tête, d'une articulation, &c. aggravent encore ces circonstances?

C'est pour de semblables raisons que les balles ramées, les quartiers de balle, les éclats, &c. produisent de plus grands désordres, & l'on ne doit pas non plus imputer à d'autres causes le prétendu poison des balles mâchées; c'est-à-dire, de celles qu'à force de dents on a armé d'inégalités propres à faire des déchiremens, des dilacerations, une attrition enfin plus considérable. Je ne prétends pas pour cela nier que l'on puisse empoisonner une balle, soit de plomb, soit de fer, par amalgame ou insinuation de poison. Mais cette complication pouvant arriver également à toutes les blessures, elle ne doit pas nous arrêter comme un caractere particulier à la playe d'armes à feu.

Venons aux moyens que l'Art doit employer contre tant de désordres. C'est le sujet de la seconde Partie de ce Mémoire.

SECONDE PARTIE.

Déterminer le Traitement qui convient aux playes faites par armes à feu.

GUERIR une playe, une division, c'eſt la traiter de façon à la réunir, & par conſéquent, c'eſt employer les moyens propres à lui procurer cette réunion.

La réunion ſe fait par le commerce libre & complet des fluides, par l'aſſimilation légitime du ſuc nourricier entre les parois de la diviſion, ſoit immédiatement par l'abouchement réciproque des vaiſſeaux, ſoit médiatement par des communications nouvelles, des eſpeces de jettées fournies de part & d'autres pour réparer la perte de ſubſtance. La premiere mécanique garde le nom propre de réunion, & la ſeconde prend celui de régénération des chairs.

L'un & l'autre mécaniſme ſuppoſe donc néceſſairement pour conditions fondamentales de la réunion.

1°. Des fluides propres à former ces liaiſons nouvelles.

2°. Un commerce libre & complet de ces fluides, entre, ou au moins dans les vaiſſeaux des parois de la diviſion.

3°. Une figure & une ſituation des parois favorables à ce commerce, & à l'aſſimilation qui le doit ſuivre.

D'où il réſulte que les Régles générales du traitement d'une diviſion ſe réduiſent à exécuter ces conditions, c'eſt-à-dire,

I. A procurer au ſujet bleſſé des fluides propres à la réunion. 1°. En relevant la nature abbatue, ou la reſtaurant lorſqu'elle eſt appauvrie de ces ſucs. 2°. En corrigeant les vices de l'habitude, qui les pervertiſſent ou les ſuppriment, comme les maladies vénériennes, ſcorbutiques, ſcrophuleuſes; la fiévre, le ſpame des ſolides, &c.

II. A procurer à ces fluides la liberté du commerce qui les distribue. 1°. En enlevant les choses nuisibles, les embarras, les extravasations, les engorgemens de la division même, par l'extraction, la résolution, la suppuration, &c. 2°. En réformant les irrégularités des fluides ou des solides, capables de troubler cette liberté de commerce.

III. A donner enfin à la division une figure & une situation propres à mettre à profit ce commerce, comme sont 1°. Celles qui abouchent les vaisseaux d s parois divisées, quand elles ont les qualités que requiere cet abouchement. 2°. Celles qui, lorsque ces qualités manquent, procurent l'issuë des matieres, & remédient aux accidens de leur séjour. 3°. Celles qui exposent le fond de la division au jour, ou à un certain contact de l'air, & par-là sauvent la playe des accidens attachés aux sinus, aux clapiers, &c.

Telles sont les dispositions à la réunion, & ses loix fondamentales. Pour résoudre maintenant la seconde Partie du Problême, nous n'avons qu'à parcourir les caracteres des divisions de notre premiere Partie, & les confronter avec ces loix : leur conformité ou leur contravention aux conditions précédentes sera la régle des secours ou des réformes que l'Art doit y apporter, & la base de leur traitement.

La division par incision est avec libre issuë des fluides & peu ou point d'engorgement, c'est-à-dire, que la substance des parois divisées, est dans un état qui n'apporte point ou peu d'obstacle au commerce réciproque des fluides; qu'ainsi, en supposant le malade fourni des fluides principes de réunion, le Chirurgien doit (par la troisiéme Régle) donner à la playe la situation requise à l'abouchement des vaisseaux, à la réunion immédiate, afin de profiter de la libre issuë des fluides, ou de la liberté des embouchures des solides, pour faire servir à la circulation, ou à une espece de transfusion, une liberté employée à l'extravasation.

Les baumes, les topiques glutineux, aqueux, ſpiritueux, &c. employés dans ce cas aident ce commerce, & levent les embarras qui s'y oppoſent; les parties glutineuſes en empêchant l'air d'augmenter cet embarras; les parties aqueuſes, ſpiritueuſes, pénétrantes, en délayant les fluides, dilatant, ranimant les ſolides.

Ainſi le rapprochement des parois de la diviſion, l'application des topiques propres à rétablir la liberté du commerce entre leurs fluides, font le traitement particulier à la playe par ſimple inciſion; bien entendu que cette playe eſt elle-même ſimple, & ſans léſion des gros vaiſſeaux. Car dans ce dernier cas l'hémorragie contrarie cet abouchement des vaiſſeaux, ce libre commerce des liqueurs. D'autre part les moyens dont on ſe ſert pour remédier à cet accident engorgent les parties, & mettent pour l'ordinaire cette playe dans la claſſe de celles dont nous allons parler.

La diviſion par diſſolution eſt avec engorgement, ſouvent extravaſation, calloſité; & cela par un principe diſſolvant qui décompoſe les ſolides & les fluides, &c.

L'extravaſation, l'engorgement, la calloſité ſont des obſtacles à la liberté du commerce de la ſeconde condition, ainſi qu'on vient de voir. Or, on combat l'extravaſation (par la ſeconde Régle) en évacuant la liqueur extravaſée, ſupprimant l'extravaſation nuiſible, détruiſant ſes cauſes; & en cela le traitement a quelque choſe de commun avec celui de l'inciſion compliquée, & de quelques autres diviſions. On détruit l'engorgement, ſuivant ſes dégrés, par la fonte, la ſuppuration, l'évacuation; moyens communs encore anx diviſions que nous allons parcourir. Pour la calloſité on a recours à ces mêmes moyens, & s'ils ſont inutiles, aux inciſions, aux ſcarifications, à l'extirpation, &c. pratiquées pour les fiſtules qui ſont une des eſpeces de la diviſion par diſſolution. Ceci commence à caractériſer le traitement de ce genre de diviſion.

Enfin la décompoſition ou la ruine des ſolides & des fluides par un principe diſſolvant, contradictoire à la premiere condition de la réunion, indique (par la premiere Régle) 1. La détraction ou la correction de ce principe de déſunion, par les moyens appropriés à ſa nature, ſoit qu'il ſoit un corps, une matiere venue du dehors, ſoit qu'il conſiſte dans certaines modifications des ſolides ou des fluides du ſujet même. 2°. L'expulſion de ces ruines, de ces débris, par les moyens employés contre la calloſité. Ces indications achevent d'établir le traitement particulier de ce genre de diviſion.

La diviſion par rupture, ou la playe par contuſion eſt avec iſſuë des fluides ; par là ſon traitement convient avec celui de l'inciſion ſimple. Elle eſt avec extravaſation, engorgement : ce qui lui aſſigne une cure pareille à l'inciſion compliquée, ou à la diſſolution *abſceſſoire*, dont l'indication principale eſt la ſuppuration & la régénération des chairs ; & à moins qu'elle ne dégénere, elle différe de la diviſion par diſſolution morbifique, en ce qu'elle n'offre point, comme elle, un principe de diſſolution à détruire.

La diviſion par attrition à laquelle ſe rapporte la playe d'armes à feu, eſt une ſolution de continuité, & par ce genre elle a pour indication générale & commune avec l'inciſion & toutes les diviſions, la réunion. Elle eſt auſſi quelquefois avec interpoſition de corps ou de matieres nuiſibles, qu'il faut extraire ou évacuer, ou quelquefois avec hémorragie par l'ouverture de vaiſſeaux conſidérables qu'il faut fermer, comme dans toutes les diviſions où ces obſtacles ſe rencontrent. Voilà ſes indications les plus communes, ou génériques.

Cette playe eſt avec extravaſation, engorgement, obſtruction, quelquefois avec altération, fracas même des parties nerveuſes, tendineuſes, &c. comme la contuſion, & à la différence de l'inciſion ſimple. Par ce caractere elle exige la deſtruction, la fonte de tous ces obſtacles au commerce des fluides, circonſtance qui lui aſ-

ſigne un traitement commun avec celui de la contuſion qui eſt ſuſceptible de tous ces accidens; ce qui commence déja à diſtinguer le traitement des playes d'arquebuzades de celui de l'inciſion ſimple.

La diviſion par attrition a encore ſouvent, comme la diſſolution eſcarrotique, des portions mortifiées à ſéqueſtrer; & par là elle demande, comme celle-ci, des remédes qui corrigent le principe de cette déſunion, de cette ruine, en arrêtent le progrès, & en expulſent les débris qui deviennent des obſtacles aux opérations de la réunion. Ces indications que l'attrition a communes avec la diſſolution commencent à diſtinguer ſon traitement de celui de la playe par ſimple contuſion du ſecond degré.

Enfin la diviſion par attrition eſt avec tenſion, extrême peſanteur de la partie ſtupeur, commotion du genre nerveux, érétiſme violent des ſolides; caractéres ſpécifiques de cette playe qui ruinent à la fois tous les moyens de réunion, en contrarient toutes conditions, & pour leſquelles il faut détendre, dégorger la partie affectée, ſoutenir, ranimer le genre nerveux, relâcher ou dilater les ſolides; ce qui conſtitue le traitement ſpécifique de l'attrition.

De cette gradation d'indications, ils s'enſuit qu'en les raſſemblant, le traitement qui convient aux playes faites par armes à feu, eſt,

1°. De débarraſſer & de défendre la partie de la préſence des corps ou matieres nuiſibles, s'il en eſt.

2°. De procurer la ſuppuration des parties *attritées*, contuſes, obſtruées, & par conſéquent le ſéqueſtre de celles qui ſont altérées ou mortifiées, s'il s'en trouve, & la vivification du reſte.

3°. De détendre, débrider la partie affectée; calmer, relâcher les ſolides; rappeller la vigueur & le cours régulier des eſprits dans le genre nerveux. C'eſt ce qui va être détaillé dans les trois paragraphes ſuivant.

§. I.

On débarrasse la partie des matieres nuisibles, par l'extraction ou l'évacuation de ces matieres.

L'extraction ou l'évacuation des matieres nuisibles regarde 1°. Les balles, la boure, & autres matieres, causes immédiates de la playe. 2°. Les choses qu'elles y ont pû introduire, comme des portions de vêtemens, &c. celles des parties mêmes que la blessure y a amassé, comme le sang par l'ouverture des vaisseaux, ou que l'attrition a rendu nuisibles, comme esquilles d'os, pourriture, sanie, pus, parties à amputer, extirper, &c.

On défend la partie contre l'accès de semblables matieres par les moyens appropriés à chaque espece : par exemple, on la défend de l'accès du sang, ou de l'hémorragie par la ligature, les stiptiques, la compression, &c. on la défend contre la pourriture par les spiritueux, les stimulans volatils, &c.

L'extraction a ses conditions & ses régles que je n'effleurerai ici qu'autant que mon sujet le demande.

La condition capitale de l'extraction est, qu'elle soit moins nuisible que le séjour de la matiere appellée nuisible.

Cette condition nous fait souvent laisser une balle de plomb cachée profondément, ou sous des parties respectables. Elle nous la fait au contraire tirer à quelque prix que ce soit, même de la perte d'une partie, & qui plus est, avec quelque péril pour la vie, quand son séjour menace évidemment de la perte de la vie.

La régle fondamentale de l'extraction ou de l'évacuation des matieres nuisibles, soit solides, soit fluides, estde mettre le malade & la partie dans l'état le plus propre à procurer la direction & la liberté des issuës.

On procure la direction & la liberté des issues, en re-

mettant les parties dans la situation où elles étoient lors de l'entrée du corps étranger; en leur donnant la pente, en les aggrandissant si elles sont trop étroites, en faisant des issues nouvelles, si la matiere en manque, ou si celle qu'elle a, n'a ni la direction, ni la liberté requises. La contre-ouverture est une espece de ces nouvelles issuës.

OBSERVATIONS.

Un Ecclésiastique reçut un coup de fusil à l'épaule. La balle entra vers le releveur de l'omoplate, & coula le long de cette partie sous les muscles trapéze & Rhomboïde. On accourut à Blerancourt nous chercher mon pere & moi. La longueur & la profondeur du trajet, les parties qu'il auroit fallu couper en travers, nous déterminerent à faire une contre-ouverture sur la balle. Nous en tirâmes avec elle une portion de l'habit du blessé, & nous passâmes dans cette longue playe un séton que nous retirâmes, dès qu'après la chûte des escarres nous eûmes, pendant quelques jours, mondifié la playe avec le baume verd. Alors la compression & les topiques spiritueux-résolutifs recollerent parfaitement ce long trajet.

Un homme reçut un coup de fusil à la partie antérieure moyenne de la cuisse. Il avoit été tiré un peu de bas en haut & de côté. La balle s'engagea profondément dans les muscles vers les vaisseaux cruraux, & y demeura. On ne put la tirer avec les instrumens, & l'on n'osa faire les ouvertures propres à la découvrir. La playe ayant assez de pente, on espéra que la balle viendroit par la suppuration. Elle ne vint pas, & cependant la playe est bien guérie; la balle voyage, pour ainsi dire, dans la cuisse, le soldat n'en est pas fort incommodé.

M. M*** Officier du Régiment de . . . . . reçut un éclat de grenade à la partie antérieure du genouil. Cet éclat ayant brisé la rotule entra dans l'extrêmité du fémur, & resta dans la surface postérieure de cet os qui

touche

touche aux vaiſſeaux cruraux. Il y étoit tellement engagé que rien ne l'en put tirer. Cependant le bleſſé avoit une ſiévre violente, & ſouffroit de cruelles douleurs que les ſaignées & les autres remédes ne calmoient point. L'impoſſibilité de faire cette extraction, la crainte que le ſéqueſtre trop voiſin des vaiſſeaux cruraux ne les ouvrît, les accidens preſſans qui accompagnoient le ſéjour du corps étranger déterminérent à couper la cuiſſe; & quoique le ſuccès n'en fût pas heureux, la conduite du Chirurgien n'en fut pas moins louée & louable.

Cas de l'Amputation.

C'eſt une cruelle néceſſité & pour le malade & pour le Chirurgien, quand la loi qui ordonne de nous débarraſſer des choſes nuiſibles, comprend celle d'emporter la partie même. Cependant cette néceſſité n'eſt que trop commune. Le ſphacéle qui ſuit quelquefois les playes d'arquebuzades, les grands fracas dans les articles, les playes qui intéreſſent des vaiſſeaux conſidérables, ſoit dans l'inſtant du coup même, ſoit par la chute des eſcarres, la ſimple contuſion même avec commotion véhémente de la partie & de toute l'habitude, ſont autant de cas où l'amputation peut avoir lieu : mais les motifs de la néceſſité ne ſont pas également évidens.

C'eſt une régle générale, qu'il faut emporter une partie, quand ſa perte eſt aſſurée, que le traitement entraineroit évidemment la perte du malade, & que ſon amputation laiſſe plus d'eſpérance. Or on a lieu d'en juger ainſi, lorſque dans les cas graves expoſés ci-deſſus, la partie eſt viſiblement détruite ſans reſſource, ou que ſans l'être entiérement, le vice local jette le malade dans les ſymptômes les plus preſſans & les plus dangereux, & que le bleſſé ne nous paroît pas en état de réſiſter à ces déſordres, ni de ſoutenir la cure de ce vice en conſervant la partie. Cependant, comme toutes ces Régles ſont des eſtimations fondées ſur le plus ou le moins de fracas de la par-

tie bleſſée, le plus ou le moins de déſordre de l'économie animale, de force du malade; rien n'eſt ſi délicat que de combiner toutes ces choſes, de comparer exactement les forces de la maladie avec les reſſources de la Nature, & de décider de quel côté doit pancher la balance. Ce n'eſt point aſſez, pour porter ces jugemens, de beaucoup d'eſprit, de diſcernement, de principes de l'Art; il faut encore un long uſage, beaucoup d'expérience.

OBSERVATIONS.

Le nommé Brau de Blerancourt eut une violente contuſion ſans playe à la partie latérale externe du genou gauche. Le coup le renverſa par terre. Le genou, la cuiſſe & la jambe devinrent d'abord d'une groſſeur monſtrueuſe, avec ſtupeur, douleur univerſelle, fiévre ardente, &c. on le ſaigna copieuſement, on appliqua ſur toute la partie les fomentations réſolutives & émollientes, les cataplaſmes du même genre. J'apperçus des commencemens de gangrene; je débridai la partie par des ſcarifications profondes; je fis des lotions avec l'eſprit de vin empreint de camphre & de ſel ammoniac; je chargeai d'égiptiac les endroits atteints de pourriture, j'employai le ſtirax ſur le reſte, &c. Rien n'empêcha le progrès de la gangrene. Le malade étoit d'un tempérament d'athléte. Je le déterminai à l'amputation. Il y étoit tout réſolu; mais ſon Confeſſeur, par je ne ſçai quel principe, le perſuada de ſe laiſſer mourir avec ſa jambe : ce qui arriva bien-tôt.

M. le Chevalier de Talvanne de la ville de Rouen, Capitaine de Cavalerie, reçut à la bataille d'Almanza un coup de fuſil dans l'articulation du pied gauche avec la jambe, & eut toute cette articulation fracaſſée; grande tenſion dans toute la partie, fiévre, treſſaillement, &c. On conclut d'abord à l'amputation. Le bleſſé s'y oppoſa. Il voulut être vû par M. Dionis. Cet Officier étoit d'un

tempérament robuste, il avoit beaucoup de courage. Le grand Chirurgien consulté, estima que les accidens présens n'étoient pas insurmontables, & que les ressources prises du tempérament & du courage du Blessé le mettoient en état de fournir à cette longue & douloureuse cure. On saigna copieusement, on fit d'amples incisions de toutes parts, on tira les esquilles dont les pointes étoient les causes capitales du désordre; on le mit à une diette austére. Les accidens tomberent; la suppuration se fit abondamment & avec grande liberté des issuës: dans la suite on soutint les solides & le genre nerveux étonnés & affoiblis, par des cordiaux & des restaurans proportionnés à l'état du malade. Enfin, après six mois de traitemens, le blessé guérit, & en fut quitte pour une anchilose parfaite. Cet endroit a encore fourni depuis ce tems-là quelques esquilles, mais dès que ce séquestre est sorti, la playe qu'il a fait lui-même se referme toujours parfaitement, & l'Officier ne sent aucune douleur à cette partie que celle qu'on a coutume de ressentir dans les changemens de tems à toutes les parties qui ont essuyé de longues maladies.

§. II.

On procure la suppuration des parties *attrites*, contuses, obstruées, en conservant dans les solides & les fluides de la partie, la juste proportion des agens & des mouvemens que demande cette opération de la Nature.

On conserve cette juste proportion, dans le cas des playes d'arquebusades.

1°. Par les saignées, quelquefois par un laxatif doux tel que l'huile d'amandes douces donnée les premiers jours, par l'émétique même dans le cas d'un blessé qui auroit l'estomac chargé d'alimens ou de boisson, & enfin par tel autre des remédes généraux que la prudence exigera du Chirurgien.

2°. En débridant & relâchant les solides trop tendus; en les relevant de la stupeur & de l'affaissement, comme on verra bientôt.

3°. En évitant les topiques trop actifs, trop chauds, tels que les spiritueux seuls; à plus forte raison les caustiques tels que les précipités, les huiles bouillantes en usage chez les anciens, mais bannies à juste titre par notre illustre Paré; car l'irritation de ces remédes excite dans la partie une tension, une inflammation de surcroit, qui détruit la proportion susdite, & détermine la maladie aux reflux de matiere, aux dépôts collateraux & internes, à la gangrene & à tous les accidens funestes dont la mort est souvent le terme.

4°. En prenant garde avec autant de soin de tomber dans un excès opposé, par l'application des topiques inanimés, & simplement onctueux. Le degré de dissolution, la disposition à la corruption, que l'attrition porte avec elle, demandent dans les médicamens quelque chose de subtil, de modérément actif qui pénétre la substance *attrite*, y ouvre des passages aux fluides vitaux, y rappelle les mouvemens nécessaires, & le ressort de leurs organes.

5°. Enfin, en choisissant pour le topique suppuratoire propre à la playe d'arquebusades, celui qui est tout à la fois modérément mucilagineux, onctueux, & actif; ou qui est composé d'émolliens, suppurans, & résolutifs proprement pris. Tel est le baume de chien de Paré; le digestif fait avec le *basilicum*, les huiles de lin, de lis, de mille-pertuis, la thérébentine, la mirrhe, &c. le mêlange de baume d'*Arcæus*, *basilicum*, stirax, poudres, aromatés, & l'huile d'œuf; & par-dessus les uns & les autres, les embrocations, fomentations, ou les cataplasmes émolliens & résolutifs.

La suppuration bien établie enleve les principaux accidens de l'attrition. Elle dégorge la partie, la relâche, la réduit à son volume, & à sa consistance naturelle. Elle sépare le mort du vif, procure la chute des escarres, des

esquilles, des séquestres, &c. Elle expulse enfin de l'ulcere toutes les matieres nuisibles qui n'y sont pas retenues par une force supérieure à sa douce action. Voici comme elle produit tant de bons effets.

La suppuration étant une dissolution des liqueurs qui font engorgement, gonflement, & des vaisseaux mêmes engorgés, distendus, en une liqueur blanche qui coule & s'évacue librement de la substance des parties, il n'est pas possible que cette substance qui n'étoit gonflée que par ces liqueurs accumulées, distendue que par ces vaisseaux gorgés, roidis, ne se trouve amoindrie, relâchée, quand l'une & l'autre de ces causes s'évanouit.

Une portion mortifiée ne jouit pas des avantages de cette dissolution, puisqu'elle est même privée des premiers mouvemens de vie; mais si cette portion est continue à la substance où les dispositions suppuratoires se rencontrent, où les agens de cette dissolution travaillent, bien-tôt ces solides qui lui sont continus, se trouvent dissous par cette fonte, la continuité se trouve peu à peu détruite, la communication rompue; ce ne sont plus des parties continues, mais simplement contigues; & bien-tôt cette rupture étant complette, on voit tomber cette portion isolée, cette escarre, ce séquestre; non-seulement parce qu'il ne tient plus à rien; mais encore parce qu'il est séparé du vif par une couche glissante, que forment les débris mêmes de la rupture, & qu'outre cette situation si favorable à son expulsion, celle-ci est encore provoquée, aidée par une régénération reçue, pour ainsi dire, en survivance.

C'est à peu près par ce même méchanisme qu'une louable & copieuse suppuration jette souvent au-dehors les corps étrangers nuisibles, même ceux qui paroissent moins propres à obéir à de si douces impulsions. La dissolution suppuratoire les détache des adhérences qu'ils ont pû y contracter en fondant ou séquestrant les surfaces des parties adhérentes à ces corps. Le relâchement qui

ſuit la ſuppuration, ouvre des voyes libres à leur ſortie. Le pus même qui les enduit, les lubrifie & les rend coulans. La régénération de la ſubſtance du fond les approche des orifices. L'écoulement du pus, des matieres, plus conſidérable encore par le ſéjour de ces corps, les charie peu à peu vers ces ſorties, & leur y conſerve des paſſages. La tranſpiration même qui fait une eſpece de fleuve perpétuel du fond de l'ulcere vers ſes orifices doit aider encore l'action de ces matieres : enſorte que du concours de toutes ces cauſes réſulte cette expulſion. C'eſt à ce concours, c'eſt à ce méchaniſme bien-faiſant que l'Art abandonne ſouvent l'expulſion des corps dont l'extraction ne lui eſt pas permiſe. C'eſt à lui qu'on doit rapporter la vertu attractive en général des topiques, & même ce qu'il y a de réel dans ces extractions exagerées que la crédule antiquité attribuoit à certains remédes myſtérieux, & deſquelles le vulgaire de notre ſiécle même, n'eſt pas encore bien revenu.

OBSERVATIONS.

Nous devons rappeller ici l'obſervation du Chevalier de Talvannes que nous avons rapportée pour le cas où l'amputation eſt douteuſe. On a vû que la terminaiſon qui lui a ſauvé cette amputation, c'eſt la ſuppuration, & qu'on a procuré celle-ci par les copieuſes ſaignées, une diette exacte & la dilatation des ſes playes. De plus, on appliquoit ſur la maladie des médicamens de la nature de ceux que je viens d'expoſer.

Le nommé M..... de Neuchâtel amenoit un cheval à Rouen. Il rencontra un voyageur Allemand qui étoit à pied & très-fatigué. La pitié engagea M...... d'offrir ſon cheval au voyageur qui l'accepta. Chemin faiſant, on parla des actions qui ſe paſſoient actuellement entre les deux Nations. L'amour de la Patrie échauffa nos Gens. L'Allemand en poſſeſſion du cheval, & des armes

de l'autre, tira un des pistolets, passa à son bienfaiteur un balle dans la nuque, & piqua des deux. L'affaire ne fut pas fort secrete ; ils furent logés le soir même dans la Ville où ils alloient, le coupable en prison, & le blessé à l'Hôpital. La balle traversoit la nuque derriere les apophises mastoïdes. Ces parties ont beaucoup de vaisseaux & de parties tendineuses. Il y eut une hémorragie qui ne dura point ; mais le gonflement devint si considérable dans toute la circonférence du col & de la tête, que le malade en eût peut-être été suffoqué, si les saignées réïterées, la dilatation des playes par incision, le régime & les topiques de l'observation précédente n'eussent déterminé promptement cette maladie à la suppuration. Elle fut abondante, & le gonflement diminuoit à mesure que le pus s'évacuoit. Quelques soins qu'on prît pour cette évacuation, le trajet étant horizontal, il se fit une poche inférieurement entre les deux ouvertures ; on l'ouvrit, il en sortit beaucoup de pus, & (ce qu'on n'y soupçonnoit pas) un morceau de l'habit du blessé. Depuis cet événement la maladie alla de mieux en mieux, & elle guérit fort bien.

§. III.

On détend, on débride la partie affectée principalement par de grandes incisions, au moyen desquelles la substance de ces parties surchargées se dégorge, le cours des liqueurs intercepté se rétablit ; les solides n'étant plus tiraillés perdent leur éréthisme, reprennent le calme & les oscillations moderées si nécessaires aux louables opérations de la Nature.

OBSERVATIONS.

F*** E*** reçut à la chasse au loup un coup de fusil chargé de la mitraille que les Paysans font eux-

mêmes. Le coup étoit à la partie externe & supérieure de la cuisse. Il y avoit plusieurs ouvertures où la mitraille avoit fait de grands déchiremens à l'aponévrose du *Fascia-lata*, aux muscles qu'elle couvre, & avoit pénétré jusques près de l'articulation du femur. En peu de tems la cuisse devint prodigieusement grosse, & la tension se communiqua aux muscles du bas ventre par la susdite aponévrose ; ce qui produisit difficulté de respirer, grande fiévre, &c. Les choses étoient en cet état quand je fus appellé, & le malade n'avoit été saigné qu'une fois. Je me hâtai de convertir ces playes en grandes & profondes incisions, par lesquelles je réduisis toutes ces ouvertures en deux. Je débridai l'aponévrose du *Fascia-lata* d'espace en espace par de petites incisions transversales, & alors je tirai à mon aise toute la mitraille. Je lui substituai les médicamens décrits ci-dessus. Je fis rëitérer la saignée. La tension diminua dès le lendemain, la suppuration s'établit, & le malade guérit.

L'efficacité du débridement est également prouvée par l'observation du Chevalier de Talvanne, & par celle de l'homme blessé par l'Allemand. il nous suffit de les citer.

Au reste, il est peu de playes d'armes à feu qui n'ait besoin de cette opération, & même dès le premier appareil. Son utilité a été éprouvée de tous tems, & je ne doute pas que les Mémoires de l'Académie ne contiennent sur ce point, comme sur tous les autres, un grand nombre de faits. Ainsi je croirois tomber dans le cas d'une multiplication peut-être ennuyeuse, & sûrement inutile, si j'ajoutois quelque chose à ces observations autentiques.

D'ailleurs quand l'Académie recommande les observations, ce n'est pas qu'elle statue sans réserve sur ce fond. Elle sçait le cas qu'elle doit faire des observations qui ne seroient pas éclairées de principes, ou qui y seroient

roient contraires. Elle ne les souhaite que pour venir à l'appui des raisonnemens, comme par surabondance de droit, & pour garantir ceux-ci du vague systêmatique. Elle sçait trop bien que la nature, les symptômes d'une maladie proposée, étant reconnus & averés par la pratique, & la méthode de les traiter étant fondée sur des principes solides, les observations n'ajoutent rien à la sûreté de cette méthode, & y deviennent même souvent inutiles. Elles y sont inutiles pour la nature & les symptômes de la maladie, puisque la connoissance en est comme triviale ; elles le sont pour la méthode, puisque les principes d'un Art, d'une Science, doivent être au-dessus des observations mêmes, qu'ils en sont les pierres de touche, & que c'est par eux qu'on juge ces observations, exactes ou apocriphes.

Les incisions ne sont pas les seuls remédes de la tension extrême ; on y employe avec succès les topiques émolliens & résolutifs, tels que ceux que nous avons cités dans les observations précédentes.

On a coutume de joindre à l'utilité du débridement de la playe, celle du changement de sa figure. Ce sentiment est fondé sur l'ancienne opinion, que la figure ronde est par elle-même un obstacle à la guérison d'une playe, d'un ulcere.

Je n'ai pû jusqu'ici trouver de raison solide de ce sentiment, & il y a tout lieu de penser que c'est une erreur dans laquelle on aura donné, parce que 1°. la plûpart des ulceres malins sont ronds, 2°. presque toutes les issuës des fistules ont aussi à peu près cette figure. Mais c'est la callosité, ou le séjour des matieres dans celles-ci, & le principe dissolvant dans l'autre, qui font la difficulté de guérir, & non pas la figure de l'ulcere. Si cette figure est ronde dans l'ulcere malin, c'est que la dissolution du point où elle commence, ronge également de toute part, comme une particule de cautere qu'on y auroit fichée. Si la plûpart des issuës de fistules sont à peu près

rondes, c'eſt que ces ſortes d'ulceres ſe forment ſouvent juſqu'au point de ne laiſſer que le paſſage des gouttes de ſanie qui en découlent, & qui ſe le conſervent néceſſairement. Ce paſſage étant moulé ſur ces gouttelettes ou ſur le filet ſanieux, il faut bien qu'il ſoit à peu près rond comme ce filet, comme ces gouttes.

Les playes d'armes à feu même qui ont preſque toujours la figure ronde, & qui ont ſi mauvaiſe réputation, ont pû contribuer encore à décrier cette figure, avec auſſi peu de fondement que les précédentes maladies. Pour l'ordinaire ces ouvertures ſont trop étroites, & par elles-mêmes, & par le gonflement; quelquefois encore mal ſituées, pour l'iſſuë des matieres nuiſibles, & l'introduction des ſubſtances utiles. Le bien qu'on procure alors à cette playe en la changeant de figure eſt donc de donner une iſſuë plus ample, & peut être la pente aux matieres, & de relâcher la tenſion, le gonflement qui s'y trouve; mais telle que ſoit la figure de ces ouvertures, ſi elles ſont petites, elles n'en auront pas moins les inconvéniens attachés à l'étroiteſſe, à la ſituation incongruë, & aux effets de l'attrition; & par conſéquent même néceſſité de les changer de figure, ou plutôt de les dilater. La figure ronde n'a donc rien de plus myſtérieux que toute autre.

Le calme, le relâchement des ſolides ſe procure non-ſeulement par les médicamens, & les opérations que je viens de décrire; mais encore (comme nous l'avons déja dit) par les nombreuſes ſaignées, les lavemens, l'huile d'amandes douces donnée les premiers jours, la diette, &c.

On releve le genre nerveux de la commotion, de l'affaiſſement, on le ſoutient, on le ranime, on y rappelle le cours régulier de ſon fluide par les cordiaux, les diaphorétiques doux, & généralement par les remédes propres à faire épanouir les ſolides, ſi j'oſe ainſi parler, ou à leur procurer des oſcillations libres & op-

posées au resserrement qui accompagne la douleur, à l'affaissement qui suit la commotion. Ces tristes états des solides rendent les derniers capillaires des vaisseaux, & les filiéres des tuyaux nerveux comme inaccessibles à leurs fluides. La masse des liqueurs est obligée de ne circuler presque que par les plus gros vaisseaux, le fluide nerveux coule en petite quantité, & avec peine dans ces canaux de la vie; & de ces circulations tronquées, imparfaites, pénibles, il en résulte une nature chancellante. Que doivent donc faire nos remédes? Dilater ces canaux, y pousser le fluide abondamment, & jusques par de-là les capillaires: enfin en procurer une circulation, une distribution complette, réguliére, qui fasse reluire par tout le principe de la vie, & des opérations utiles à sa conservation.

Lorsque le Chirurgien par tous les moyens précédens a dompté les accidens particuliers à la playe faite par armes à feu, qu'il lui a procuré les terminaisons indiquées par nos régles, & qu'enfin il l'a réduite à la condition des playes ou des ulceres ordinaires, alors il la traite, & la ferme par la méthode que l'Art prescrit dans ces maladies.

SCHOLIE.

Tel est le traitement qui convient en général aux playes d'armes à feu. Les especes particulieres de ces playes, introduisent quelques variations dans les régles que nous venons d'établir.

Quoique ces maladies soient ordinairement rebelles; il en est pourtant quelquefois de si simples, pour ainsi dire, qu'elles n'ont besoin que de la cure toute unie dont on se sert pour la playe simplement contuse, ou la contusion du second genre.

Il en est au contraire qui ajoutent aux circonstances que nous avons examinées, des maladies accessoires qu'il

faut traiter conjointement avec celles dont nous avons donné la thérapeutique ; & quoique ces maladies ne regardent pas proprement la cure des playes d'arquebuzades qui fait notre ſujet principal ; nous avons cependant crû devoir en dire un mot par maniere de *Scholie* ou d'éclairciſſement ajouté à notre Mémoire.

L'hémorragie qui arrive dans l'inſtant de la bleſſure par l'ouverture de quelques vaiſſeaux conſidérables, eſt un accident manifeſte auſſi-bien que ſes remédes ; mais celle qui arrive pluſieurs jours après la bleſſure, par la chute des eſcarres, demande plus de pénétration & de vigilance de la part du Chirurgien ; & elle le trompe ſûrement, ſi avant tout il n'eſt Anatomiſte. La ſituation, & la direction du coup étant connues, s'il ſçait qu'il eſt dans le voiſinage de vaiſſeaux conſidérables, il doit s'attendre que la chute de l'eſcarre les ouvrira dans le terme de neuf à douze jours. Ainſi il ſera alors ſur ſes gardes, plaçant ou un tourniquet au-deſſus du coup, ou des points d'appui, ou d'autres ſecours contre l'hémorragie, ſi le premier n'a pas lieu ; & toujours un Aide Chirurgien tout prêt à mettre ces ſecours en uſage en cas de ſurpriſe.

Cet homme de Neufchaſtel, dont j'ai parlé ci-deſſus, n'avoit perdu qu'un peu de ſang dans l'inſtant de la bleſſure, comme nous avons dit ; mais le onze de ſa maladie, il fut ſurpris la nuit d'une grande hémorragie, le premier garçon de l'Hôpital qui étoit ſur ſes gardes le ſecourut, j'y vins le lendemain, & l'on eut cependant toutes les peines du monde à réprimer cet accident à cauſe de la difficulté de faire une compreſſion ſuffiſante à une partie comme le cou.

Une circonſtance répandit du merveilleux ſur ce phénoméne, d'ailleurs très-commun. Dans le même inſtant que commença l'hémorragie, on pendoit l'Allemand qui avoit fait le coup. Cette rencontre fortuite frappa des Partiſans de la ſympathie.

Si une balle qui a percé les chairs, a frappé l'os contigu, en a détaché le périoste, a alteré l'un & l'autre, on conçoit que l'on feroit une cure incomplette, en ne traitant que la playe externe ; il faut débrider ce périoste, découvrir cet os, & le traiter suivant l'Art.

Si la commotion a été jusqu'à la moëlle, que celle-ci tombe en suppuration, ce qu'on connoît par les douleurs profondes, le mauvais état de la playe & du malade, &c. Il faut découvrir cette moëlle par le trépan, & porter les secours de l'Art aussi loin que le coup a porté ses ravages.

Tout le monde sçait encore qu'un coup de feu qui, aux playes des chairs ajoute la fracture des os, comme de la jambe, du bras, &c. nous engage aussi à traiter cette fracture très-compliquée, conjointement avec la premiere playe, à moins que le fracas ne soit tel que la partie ne soit désesperée. On sçait aussi qu'un boulet de canon qui emporte une jambe, de façon que le moignon restant soit irrégulier, ou que l'os en soit éclaté, & l'articulation très-ébranlée ; on sçait, dis-je, qu'un tel coup nous force à faire une seconde amputation plus réguliere, & même au-dessus de l'articulation dans le cas de l'altération de moignon, ou de la grande commotion de l'article.

Enfin les playes d'armes à feu sont accompagnées ou suivies, comme toutes les autres, & encore plus fréquemment d'abscès, de clapiers, de virulence, d'érésipelles, de gangrenes, &c. Elles sont encore compliquées quelquefois d'accidens moins du ressort de la Chirurgie, comme d'insomnies, de cours de ventre, de jaunisse, d'atrophie, &c. Mais pour la cure de toutes ces maladies accessoires, on doit avoir recours à leur thérapeutique propre, qui n'a rien de commun avec le traitement qui convient en particulier aux playes d'armes à feu.

La ville de Rouen s'étant attaché M. le CAT *pour Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu, M. le Premier Préſident trouva le Jugement de l'Académie en ſa faveur ſi honorable qu'il le fit imprimer à Rouen. Depuis ce tems-là M. le* CAT *eſt devenu Aſſocié de l'Académie, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Secretaire de celle de Rouen, Membre de celles de Londres, & de Madrid.*

QUESTION

PROPOSÉE EN 1738.

POUR LE PRIX DE 1739.

Si l'on doit amputer le Carcinôme des Mammelles, vulgairement appellé Cancer.

Comme parmi les différens Mémoires qui ont été présentés cette année, l'Académie en a trouvé deux d'égal mérite, elle a crû devoir partager le PRIX & adjuger une Médaille à chacun des Auteurs des deux Mémoires ; persuadée que ce partage leur paroîtroit d'autant plus équitable, qu'ils ne sçauroient se dissimuler que leurs Mémoires, quelque mérite qu'ils ayent, laissent encore des choses à desirer.

Il a été vérifié que le Mémoire, N°. 11. à qui l'un des PRIX a été adjugé, & qui a pour devise : *Vel seca vel blandire*, est de M. le CAT. Il avoit été prié de ne plus entrer en lice, & de vouloir bien se reposer sur ses Lauriers ; cepen-

dant l'Académie a cru devoir lui adjuger un des PRIX, parce qu'il avoit travaillé ſur la matiere du Cancer la premiere année qu'elle fut propoſée, c'eſt-à-dire, un an avant qu'on l'eût prié de ne plus concourir. L'Académie ſouhaiteroit, pour le bien public, avoir ſouvent occaſion de ſe juſtifier ſur une pareille indulgence.

Le Mémoire qui a remporté le ſecond PRIX, qui eſt le N°. 12. & qui a pour deviſe : *Hæc me prima dies Bello dedit*, eſt de M. de la Sone, Eleve en Chirurgie de l'Hôpital de la Charité, & Etudiant en Médecine. (*a*)

Ce triomphe, dans un âge peu avancé, doit être un ſujet d'émulation pour les jeunes Chirurgiens, & un motif de plus pour animer l'Auteur à remplir les eſpérances qu'il donne.

(*a*) M. de la Sone eſt devenu depuis, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Aſſocié de l'Académie Royale des Sciences, Médecin de la Reine, & Cenſeur Royal.

MÉMOIRE
SUR
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
POUR LE PRIX DE 1739.

Par M. LE CAT.

I.

LE corps humain n'est que vaisseaux. La différente consistance des parties ne dépend que du genre de vaisseaux plus ou moins gros ou fins, plus ou moins serrés ou lâches, dont elles sont composées. Autant il y a de genres de vaisseaux différens, autant on doit concevoir de sortes de liqueurs & réciproquement. Si les yeux voyent par le microscope qu'un globule sanguin qui paroît si simple se divise en six lymphatiques, l'esprit doit voir que cette division se continue dans les lymphatiques, dans les séreux, & enfin dans les subdivisions qui paroissent les plus extrêmes & les plus approchantes de la simplicité élémentaire. Ce qu'on voit pour les fluides est tout vû pour les solides qui les contiennent. Le suc nourricier, le fluide nerveux même, suivent cette Loi. Ces progressions presque infinies de la subdivision des vaisseaux & des liqueurs, nous conduisent à d'autres vérités aussi nécessaires; telles que la diminution de vîtesse de ce fluide à proportion de cette même subdivision.

La Phyſiologie nous apprend que le ſang des capillaires ſanguins ſe meut au moins mille fois plus lentement que celui de leurs troncs, parce que l'eſpace y eſt déja mille fois plus grand ; ce même capillaire ſanguin ne dégénére en troncs lymphatiques, qu'en ſe ſubdiviſant en capillaires encore plus fins & plus nombreux : ſeconde augmentation de l'eſpace, & par conſéquent de la quantité & de la lenteur du fluide. Ces troncs lymphatiques eux-mêmes doivent ſe ſubdiviſer enſuite, non-ſeulement en branches lymphatiques, mais encore en troncs ſéreux : & ces derniers ſeront ſujets aux mêmes loix. Telles ont été les progreſſions étonnantes de la ſubdiviſion parcourue ci-deſſus ; telles ſont celles de la lenteur en chaque eſpece. Or quelle lenteur prodigieuſe ces progreſſions ne doivent-elles pas cauſer dans les genres de vaiſſeaux très ſubalternes ? Ces vérités ne ſont pas de pure curioſité ; on ne peut ſans elles pénétrer les miſtéres de la formation des tumeurs.

I I.

Tant que ces milliers de vaiſſeaux différens ont leur calibre & leur élaſticité naturelle ; tant que toutes ces eſpeces de liqueurs ont la fluidité, le mouvement, & le genre de vaiſſeau qui leur convient, tout y circule en bon ordre ; & ces inégalités prodigieuſes de calibres & de vîteſſe produiſent une égalité parfaite de circulation totale, & une uniformité générale de plénitude.

Mais que quelques-unes des conditions de ce bel ordre manquent, l'harmonie qui en dépend eſt auſſi-tôt détruite : par exemple, que les parois des vaiſſeaux ſoient diſtendues, relâchées ou crêvées, que les iſſuës en ſoient obſtruées, que le fluide ſoit condenſé dans ſes vaiſſeaux naturels, ou que trop agité, il s'engage dans un genre de vaiſſeaux ſubalternes ; alors les liqueurs qui le ſuivent s'y accumuleront & formeront un dérangement par excès de la grandeur naturelle des parties ; c'eſt ce qu'on appelle Tumeur. Si la liqueur qui forme ces amas eſt

du sang, ce sera une tumeur sanguine; si c'est de la lymphe, elle sera appellée lymphatique : si c'est le suc nourricier, on lui donnera les noms de Concrétion, Excroissance, &c. suivant les cas.

Si cet amas se fait ou dans des vaisseaux extrêmement relâchés ou hors des vaisseaux rompus, & que le fluide y soit assez à son aise & assez rassemblé pour conserver de la fluidité, il établit une tumeur molle, comme les anévrismes, les varices, l'hydropisie, les abscès, &c.

Si l'amas se fait dans le propre vaisseau retréci, obstrué, ou ce qui est le même, s'il se fait par intrusion du fluide dans un genre de vaisseau subalterne, ce fluide extrêmement serré, fixé en tout ou en partie dans ces détroits, sera la tumeur dure; parce que la dureté n'est autre chose que l'étroite adhésion de beaucoup de matiere dans peu d'espace. D'où il suit que cette dureté des tumeurs sera d'autant plus grande que le genre de vaisseau où elle se sera, sera plus fin, plus subalterne; parce que cette étroitesse & la finesse des particules intruses ou fixées, sont autant de dispositions à faire une union plus exacte & une solidité plus parfaite. La formation, l'accroissement & l'extension de nos solides n'ont pas une autre cause. Les concrétions, les excroissances, ne sont que des abus de ce mécanisme utile, par l'état perverti des parties où elles arrivent.

Par là on voit que si la dureté du phlégmon est différente de celle du skirre, c'est que le genre du vaisseau qu'occupe celui-ci est de beaucoup plus subalterne, ou plus étroit; & que si le phlegmon dégénére quelquefois en skirre par les astringens, les résolutifs chauds, &c. c'est que ces remédes procurent à cet amas l'intrusion dans les capillaires subalternes, ou le degré d'étroitesse, de pression, & d'union intime, qui lui manquoient pour atteindre la nature ou la solidité skirreuse.

* Mécanisme de la formation des tumeurs lentes & promptes, vulgairement dites par fluxion & par congestion.

* Puisque la cause des tumeurs est un amas de fluides amenés dans une partie par la circulation, il s'ensuit que

la grandeur & la promptitude de cet amas sera proportionnée à celle de cette circulation. Celle-ci est d'autant plus lente, que les vaisseaux où elle se fait sont d'un genre plus subalterne : la formation des tumeurs sera donc plus ou moins prompte, suivant que le genre de vaisseau où elle se fait sera plus ou moins subalterne. Ainsi, suivant ce rapport, la tumeur sanguine sera la plus prompte de toutes, la lymphatique moins, la séreuse moins encore, la nourriciere ou la concrétion sera plus lente que toutes les précédentes ; & s'il est vrai que chacun de ces genres a des especes & des degrés, comme on n'en doit pas douter, les tumeurs qu'elles pourront former auront aussi des degrés différens, de lenteur, de consistance, &c. & enfin elle tireront de là des caractéres particuliers qui en distingueront les especes. C'est ainsi qu'on peut compter dans le premier genre lymphatique l'éréstipelle, le phlegmon, & l'antrax, par l intrusion du sang ; & que dans un genre beaucoup plus subalterne & assez étroit pour pouvoir arrêter le fluide nourricier ou élémentaire de la partie, on aura le scrophule, le skirre parfait, & le carcinôme.

Par ce mécanisme on explique ces formations lentes ou promptes des tumeurs croniques ou aigues, pour lesquelles les anciens avoient recours à la fluxion & à la congestion ; effets qui bien entendus, se trouvent dans la formation de toutes les tumeurs lentes ou promptes.

I I I.

Pathologie. Si nous appliquons ces principes à la matiere en question, nous trouverons que le scrophule, le skirre & le carcinôme, sont des especes de tumeur par concrétion, c'est-à-dire, de celle qui se fait dans les vaisseaux & par les fluides élémentaires ou nourriciers, que ces especes de tumeurs ne différent que par les especes subalternes, que ce genre contient, ou par le plus ou le moins d'é-

troitesse, d'où résulte le plus ou le moins de concrétion, de solidité; & qu'enfin ces trois tumeurs, le scrophule, le skirre & le carcinôme, sont entr'elles comme l'érésipelle, le phlegmon, & l'antrax, tumeurs sanguines, ou mieux comme le phlegmon œdémateux, le phlegmon érésipelateux, & le phlegmon gangreneux ou le charbon.

Non seulement ces propositions sont des conséquences de la Théorie que nous venons d'établir, mais elles sont encore appuyées sur la Pratique; car on sçait que le scrophule & le phlegmon œdémateux sont susceptibles des remédes actifs, que le skirre & le phlegmon érésipelateux veulent être traités doucement; que le cancer & le charbon sont deux extrémes de leur genre, tous deux avec pourriture, & n'admettant que des remédes extrêmes; on sçait encore que l'érésipelle dégénére en phlegmon, le phlegmon en skirre ou scrophule, & ces deux derniers en cancer; preuve évidente qu'il n'y a que des degrés non-seulement entre toutes ces especes, mais même d'un genre à l'autre.

* Pour nous convaincre encore mieux de cette vérité qui fait la base de cet Ouvrage, examinons les causes qui ont coutume de produire le cancer. * Causes du Cancer.

C'est ordinairement ou une suppression de régles ou d'hémorroïdes, ou des chagrins, de la mélancolie, ou des coups douloureux, ou enfin des skirres tourmentés par des remédes actifs.

Mais dans toutes ces causes je ne vois d'abord aucune introduction de *virus;* en second lieu à examiner la chose de près, la formation d'une atrabile, d'un levain, d'un acide coagulant, &c. sont des imaginations sans aucun fondement. La seule chose donc que je trouve constamment dans tout ce qui peut occasionner le cancer, c'est de l'irritation, de la douleur, de la tension, & un érétisme particulier.

Qu'est-ce qu'un suppurant actif ou un caustique ajoute à la nature du skirre le plus benin, pour lui donner tout

à coup le caractere chancreux ? De l'irritation, & en conséquence un érétisme qui n'y étoit point ; l'état des solides dans le chagrin est un érétisme universel ; mais une sorte d'érétisme accompagné d'accablement, de langueur. La suppression des régles n'a rien qui ne prouve la même vérité ; elle est presque toujours où l'effet ou la cause d'un semblable érétisme. Je ferai voir ailleurs que dans l'état le plus harmonieux de l'économie animale, ce flux périodique a pour principe un certain degré d'érétisme. Les causes occasionnelles du cancer sont donc caractérisées par l'irritation ; les effets d'une pareille irritation dans le tissu intime des parties sont la roideur & l'engourdissement, l'engorgement des solides, la concrétion des sucs nourriciers, tous phénomenes de la formation du cancer. * Reste à sçavoir comment cette espece d'érétisme peut former cette maladie, son caractére & ses symptômes.

* La formation du Cancer & des maladies qui y conduisent.

Quiconque voudra réfléchir sérieusement, sera forcé de distinguer deux sortes de mouvemens dans le systême général des solides nerveux. Le premier est un resserrement ou une contraction qui leur arrive dans toutes les impressions douloureuses, tristes, &c. & par laquelle ils s'appetissent suivant toutes leurs dimentions. Le second est un mouvement par lequel ils se gonflent, se tendent, se dilatent, & cela dans toutes les impressions douces, agréables, joyeuses, &c. dans celui-ci, les fluides circulent avec vigueur, les parties rougissent, se gonflent de liqueurs, d'esprits, ce qui rend le visage serain, les yeux brillans : dans l'autre, la circulation est comme concentrée & languissante ; les parties sont pâles, retirées, affaissées, &c.

Si l'on ne conçoit pas clairement la cause de ces effets, ils n'en sont pas moins réels, & l'on en a une espece de sentiment intérieur. Tout le monde sent que l'état de la machine dans la joye, est un certain épanouissement de la cavité des solides, un cours libre & abondant du fluide nerveux, un mouvement aisé & ample des uns &

des autres. Dans la tristesse ou la douleur, on s'apperçoit au contraire que les solides sont comme tendus, retrécis ; les esprits comme condensés, & toute la machine abbattue. La tension & le resserrement sont démontrés dans cet état 1°. Par les soupirs, qui sont des suites d'une respiration gênée par la tension du diaphragme, 2°. Par la nécessité où sont les gens tristes d'uriner souvent, parce que ce resserrement intercepte la transpiration, 3°. Par les larmes qui accompagnent une grande tristesse, 4°. Par les resserremens à la gorge & les autres érétismes vaporeux qui s'y joignent souvent, sur tout dans les femmes, 5°. Par la pâleur que donnent la peur, le chagrin, la douleur, 6°. Par le froncement qu'on remarque aux parties sensibles, que j'ai observé entr'autres au gland de ceux qui ont des épreintes de vessie.

Quant à l'accablement, dès qu'on suppose les tuyaux nerveux retrécis, on conçoit qu'il coule peu d'esprits moteurs, & que ce peu est gêné dans ses mouvemens. Comparez ceci à l'état du sang dans ses vaisseaux, lorsqu'un frisson fiévreux met ceux-ci dans un pareil érétisme ; les capillaires ne reçoivent presque pas de sang, la surface du corps est comme glacée.

Qu'est-ce qui produit ce resserrement ? Est-ce que les esprits cessans de couler assez abondamment dans les solides nerveux ; ils n'en soutiennent plus les parois dilatés, & les abandonnent à elles-mêmes, c'est-à-dire, à ce ressort primitif & naturel par lequel elles se contractent dès qu'on cesse de les tenir allongées ? Ou bien est-ce une structure particuliere dans ces solides, qui fait que l'affluence d'un certain fluide, ou un certain mouvement de celui-ci resserre les organes, & qu'un autre les dilate ? Ce sont là des discussions dans lesquelles nous n'entrerons point. Par quelque cause que soit produit un semblable état dans les solides, il est sûr qu'il retrécit les calibres des capillaires, principalement les plus fins, les plus subalternes, tels que les vaisseaux des liqueurs nourricieres, du fluide vital, & que quand le resserrement

eſt à un certain point; il doit priver ces vaiſſeaux de la circulation, & même de l'affluence de ces liqueurs eſſentielles.

Ces vérités nous ſuffiſent; car on conçoit qu'un pareil reſſerrement étant ſuppoſé dans le genre des vaiſſeaux que je viens de nommer, 1°. Ou il chaſſe le fluide dans un genre ſubalterne dans lequel cette liqueur intruſe s'engoüe & s'arrête; 2°. Ou il reſſerre le liquide dans ſes propres vaiſſeaux & l'y fixe. Dans l'un & dans l'autre cas le fluide s'accumule, ſes parties ſe ſerrent, s'uniſſent étroitement, & entr'elles, & avec le vaïſſeau qui les comprime, & il ſe forme ainſi peu à peu une concrétion; celle-ci arrive ſur tout dans les glandes, parce qu'elles ſont faites d'un genre de vaiſſeau très-ſubalterne, ſans mêlange d'autres, dont la ſoupleſſe ou l'action puiſſe leur être de quelque ſecours.

Si l'embarras eſt dans une premiere eſpece de ce genre de vaiſſeaux, & que l'obſtruction, la concrétion, ſoient incomplettes, il reſtera encore une aſſez ample liberté de circulation, un certain relâchement, même dans une partie de ces tuyaux. Cet état fait le caractere du ſcrophule ſimple.

Si l'obſtruction a ſon ſiége dans une ſeconde eſpece de vaiſſeaux; ou que par l'étréciſſement & la compreſſion plus conſidérables elle ſoit plus complette, elle donne une concrétion plus ſolide, c'eſt le ſkirre parfait.

Enfin, ſi vous concevez l'obſtruction dans la derniere eſpece, où l'érétiſme & l'étréciſſement ſoient ſi conſidébles, que l'affluence du fluide vital même ſoit totalement interceptée en quelques points, comme vers le centre de cette tumeur, alors vous aurez la concrétion chancreuſe, ou le carcinôme, de quelque cauſe que vienne cette obſtruction; car celle-ci interceptant totalement l'affluence des eſprits dans quelques endroits, la vie n'y reluit plus; & c'eſt une néceſſité que leur ſubſtance tombe dans une diſpoſition gangreneuſe.

Cette diſſolution ne peut ſe faire ſans déchirer des nerfs

nerfs voiſins encore vivans, & cauſer le point brûlant, les vives douleurs que cauſent cette maladie.

Tels ſont les ſymptômes qui commencent à caractériſer le carcinôme que je regarde comme une gangrene blanche, ou un antrax chronique. Le progrès de la même obſtruction explique celui de la diſſolution chancreuſe: cette diſſolution elle-même augmente ce progrès; car la douleur qu'elle cauſe multiplie l'érétiſme, la concrétion, l'obſtruction, & ces effets conduiſent à une ample diſſolution; ils conſpirent en quelque ſorte à la perte du malade, & à étendre aux environs cette funeſte maladie.

Cette extenſion ſe fait communément dans une figure obronde, parce que les parties attaquées étant de même nature, participent également à l'érétiſme qui leur eſt communiqué du point central, & cela ſur-tout aux mammelles qui ont un ſac particulier. La ſurface en eſt ſouvent inégale par les différens paquets glanduleux compris dans la maſſe.

Il arrive quelquefois que la tumeur reçoit des environs, des filets nerveux membraneux, plus ſolides que le reſte de la ſubſtance; lorſque la concrétion les gagne, ce ſont ces filets que l'on regarde comme racines du cancer, & qui étant laiſſés ont rendu les opérations infructueuſes. Mais ces cas ſont rares, & d'ailleurs il faut penſer que les ſeules vrayes racines du cancer ſont les vices qui le forment & qui l'entretiennent.

L'engorgement général d'une tumeur chancreuſe, ſon poids, la compreſſion qu'elle produit ſur les vaiſſeaux des parties voiſines, y interceptant le cours du ſang & des autres fluides, les y fait croupir; & de là les varices qui environnent cette tumeur, ſa couleur livide bleuâtre, ſa ſurface noüeuſe, tuberculeuſe, &c. La diſſolution intérieure déchire, ouvre les vaiſſeaux qui s'y rencontrent, & ceux-ci donnent les hémorragies ſi fréquentes dans le progrès de cet ulcere.

Peut-être la ſanie qui exude de cette diſſolution y con-

tribue-t-elle à ſon tour; ſans prétendre garantir tout ce qu'on raconte de ſa force corroſive, il n'y auroit rien de miraculeux qu'elle en eut une très-grande, & cela ſans avoir recours à aucun ſel chimique. Il ſuffit de ſçavoir que cette ſanie eſt faite de la fonte des vaiſſeaux les plus fins & des liqueurs les plus ſubtiles de la machine ; de là il faut conclure que ſes globules ſont extrêmement petits & ſolides. Si nous ajoutons à ces caractéres la chaleur qui anime cette liqueur, nous aurons en elle les principes de la plus grande force : il n'y a perſonne qui ignore la puiſſance prodigieuſe des particules d'un fluide, ſans les ſuppoſer même de la nature de celui-ci; tout le monde connoît la force d'une corde tendue que l'on mouille, celle des coins de bois avec leſquels, en les imbibant d'eau, on ſépare les morceaux de rochers dont on fait les meules ; on voit tous les jours des racines d'arbres groſſir entre deux pierres, & ſapper une muraille. Ces effets ont le même principe, c'eſt-à-dire, une force immenſe attachée à l'action des particules infiniment petites.

La même compreſſion intérieure & la même diſſolution, dès qu'elle commence, produit dans le genre lymphatique, la même dilatation, le même déchirement, le même épanchement qu'on vient d'obſerver dans les vaiſſeaux ſanguins; & c'eſt là en partie l'origine de ces eaux que nous trouvons dans l'intérieur des cancers non ulcerés, que nous extirpons, & qui noyants, pour ainſi dire, la ſanie dont on vient de parler peuvent bien alors en ralentir l'effet. C'eſt peut-être en partie pour cette raiſon que le cancer non ouvert va moins vîte que celui qui eſt ouvert ; je dis en partie, car on ſçait que la cauſe générale des progrès d'une pourriture expoſée à l'air, le grand mobile de ces diſſolutions, eſt l'air même.

L'éréſiſme ſympatique que tout le genre nerveux reçoit de cette funeſte maladie produit la fiévre : & quand ce reſſerrement ſpaſmodique eſt à un certain degré, le cœur & les vaiſſeaux qui en prennent leur part ont des vibra-

tions extrêmement courtes, d'où résulte un mouvement contraint & languissant des fluides, causes nécessaires de la foiblesse, puis de l'atrophie. La sincope enfin se met de la partie, quand l'érétisme en est au point de donner au cœur & autres organes moteurs des fluides, des especes de *Tetanos* momentanées qui suspendent leur action & la circulation.

Le mécanisme que nous venons d'exposer explique donc parfaitement cette tumeur dure, tuberculeuse, variqueuse, livide, bleuâtre, accompagnée d'abord d'un point comme brûlant au centre, puis de douleurs lancinantes, ensuite d'un ulcere sanieux, rongeant, fœtides, à bords renversés & calleux, avec fiévre, foiblesse & sincopes, & enfin terminée par une mort aussi cruelle qu'assurée. Cette funeste maladie, est ce qu'on nomme Carcinôme ou Cancer; nom qui lui convient, disent les Auteurs, ou par ses varices qui imitent les pieds des écrevisses, ou par sa dureté pareille à la surface crustatée de cet animal, ou la difficulté de l'arracher des parties qu'elle occupe, en quoi elle ressemble à l'écrevisse lorsqu'elle tient quelque chose dans ses pinces.

Si le genre d'obstruction extrême qui fait le caractere chancreux arrive tout d'abord à une partie, sans avoir été précédée d'aucune tumeur, d'aucune autre maladie, cette tumeur naissante déja chancreuse sera un cancer primitif. *Les especes de Cancer.*

Lorsqu'un érétisme ajouté par des remédes contraires, ou une concrétion portée successivement à un degré extrême produit à la fin l'obstruction totale, & la gangrene blanche, chancreuse, dans une tumeur qui n'avoit pas auparavant ces caracteres, cette maladie s'appelle cancer secondaire: tel est le skirre dégénéré en cancer.

Quand l'érétisme ou la disposition quelconque qui produit un cancer, n'est que la dépendance d'une disposition intérieure, soit universelle, comme la mélancolie, &c. soit particuliere, comme la suppression des régles; le cancer est appellé, cancer de cause interne; & on

nomme cancer de cause externe, celui dont l'érétisme local a pour cause quelqu'irritant extérieur, comme des coups, des remédes topiques, &c.

A propos de quoi, il faut observer qu'un carcinôme peut être un vice purement local, & cependant être de cause interne; car pour cela il suffit que l'habitude soit exempte de l'érétisme chancreux, ou de l'affection carcinomateuse; ce qui est aisé à concilier avec ces productions, même par cause interne. Une suppression de mois est transplantée dans le sein; elle n'a rien gâté à l'habitude, au systême des solides, ou si l'on veut, aux humeurs. Elle forme pourtant un skirre au sein & celui ci devient un cancer.

Comment le Cancer, n'étant qu'un vice local, rend l'habitude chancreuse, & comment cette habitude produit un cancer symptômatique.

Mais comment un cancer qui n'est que vice local peut-il rendre l'habitude chancreuse? Et comment celle-ci produit-elle un cancer symptomatique? Cette communication réciproque est une loi très-connue dans la Pathologie. On sçait que les bubons locaux donnent la vérole, comme celle-ci a ses bubons symptômatiques: on conçoit aisément cette communication dans notre systême sur le cancer, car si une douleur locale, une playe, un cautere mettent le systême des solides dans une certaine contraction qui donne la fiévre, pourquoi le cancer ne donnera-t-il pas à toute l'habitude ce resserrement spasmodique, cet érétisme particulier qui fait son caractere général, & qui constitue une habitude chancreuse; réciproquement par quelque cause que soit produite cette fâcheuse maladie dans l'habitude, on conçoit que l'érétisme universel qui en résulte sera sur-tout considérable dans les capillaires extrêmes, comme dans les parties glanduleuses, & principalement dans celles qui y seront déja disposées par quelque cause adjointe, comme des coups, des engorgemens laiteux, des suppressions, &c. & qu'ainsi il y produira l'amas & la concrétion, comme on l'a expliqué ci-dessus.

I V.

Therapeutique.

Impoſſibilité & dangers de la Réſolution & de la Suppuration : néceſſité de l'extirpation.

Que fera un Chirurgien contre des tumeurs auſſi rébelles & auſſi dangereuſes que celles-ci ? Il voudroit bien d'abord les réſoudre ; pour cela, il s'attache à combattre les cauſes qui ont pu les occaſionner, il rappelle les flux périodiques ſupprimés, il s'efforce de ſubſtituer dans la machine des oſcillations, libres, aiſées, à l'engourdiſſement qui a introduit l'érétiſme chancreux ; il donne des ſecouſſes moderées aux ſolides par des fondans, par l'exercice, par les évacuans ; il applique ſur le vice local des topiques qui tendent aux mêmes fins ; mais la difficulté eſt de trouver des remédes qui produiſent tous les effets précédens, des remédes dont les ſecouſſes parviennent au genre de vaiſſeau obſtrué, & qui y étant parvenues ne ſoient ni aſſez foibles pour devenir inefficaces, ni aſſez fortes pour augmenter l'érétiſme & l'obſtruction ; des remédes enfin qui ſoient, pour ainſi dire, à l'uniſſon du genre ſolide obſtrué. Cette proportion eſt délicate dans tous les genres de maladies Chirurgicales ; & elle eſt comme impoſſible dans quelques-unes.

On a été aſſez heureux pour trouver quelques réſolutifs du ſkirre & du ſcrophule naiſſant ; mais je crois que cette découverte eſt encore à faire à l'égard du ſkirre parfait, & encore plus pour la concrétion ſuprême du carcinome, & je doute fort qu'on puiſſe compter ſur ce que les Auteurs nous rapportent là-deſſus.

Un Chirurgien qui ne peut obtenir la réſolution, ſe rejette ordinairement ſur la ſuppuration, & il n'y a point de doute que dans un ſiécle expérimenté on ait pris cette voye ; elle eſt même encore tous les jours ſaiſie par des gens qu'on pourroit renvoyer à ce ſiécle : mais on n'en a jamais retiré d'autre fruit que la triſte expérience de voir que cette tentative eſt tout auſſi inutile, & plus dangereuſe encore que celle de la réſolution. Le ſuppurant par ſa partie emplaſtique bouche les pores de la ſurface de ces tumeurs, il les tient abbreuvées d'une lymphe, inſtrument

de sa dissolution, tandis que par sa partie subtile, active; il remue cette lymphe, il augmente l'érétisme, l'obstruction, & met en jeu toutes les dispositions à la dissolution gangreneuse.

Les Anciens frappés du mauvais effet des remédes pourrissans & actifs sur les cancers, admettoient deux sortes de venin dans cette maladie, un pourrissant que les suppuratifs exaltoient, & un corrosif dont les remédes actifs augmentoient la force & les désordres. Quelque espérance que ces anciens ayent eu de pouvoir résoudre les cancers naissans par des purgatifs, des fondans, &c. ils se réunissent tous à répudier les topiques suppurans. C'est dans ce sens qu'Hippocrate le premier de tous a prononcé qu'il valoit mieux ne pas traiter le cancer; parce que ceux qu'on traitoit faisoient périr plutôt le malade. (*a*) C'est ainsi que tous les Commentateurs, ou plutôt que les expériences de tous les siécles ont expliqué le terme de *curati*. Si l'on vouloit citer des autorités à ce sujet, il n'y auroit qu'à faire une liste générale des Auteurs. La suite de ce Mémoire contiendra des observations communes à l'effet des suppurans & à celui des caustiques. J'en ajouterai ici une qui regarde les premiers, non qu'elle soit singuliere, mais au contraire, parce qu'elle est comme l'Histoire de cent autres que j'ai vû aussi-bien que tous ceux qui pratiquent notre Art.

Sur le danger des Suppuratifs sur le Cancer.

Obs. Une femme me fit toucher il y a huit ou dix ans une dureté à son sein de la grosseur d'une noix, & indolente. Cette Dame étoit jeune, de la meilleure humeur, & d'un tempérament excellent; son époux étoit d'un certain âge, & elle n'attribuoit sa maladie qu'à une stérilité qu'elle croyoit n'être pas de sa faute. On essaya de dissiper la petite tumeur par les saignées du bras & du pied, l'éthiops, les cloportes, les purgatifs fondans, les emplâtres de *Diabotanum* & de *Vigo*, &c. ces remédes au

(*a*) Quibus occulti cancri fiunt, non curare melius; curati enim citiùs intereunt, non curati verò longius vitam trahunt. *Hippocr. Aphor. Sect. VI. N°.* 38.

lieu de bien faire, exciterent des douleurs lancinantes dans cette concrétion. Je cessai alors tous les remédes & lui conseillai, ou de laisser emporter cette petite tumeur, ou de n'y rien appliquer, & de se contenter d'un régime doux & humectant, d'une purgation tous les mois, &c. elle ne fit ni l'un ni l'autre ; elle se livra à des Charlatans qui lui promirent de la guérir, & lui appliquerent des cataplasmes suppurans. La tumeur grossit à vûe d'œil & si prodigieusement, qu'elle fut obligée de la soutenir avec des bandes passées sur les épaules ; elle alla trouver Messieurs Petit, Boudou, &c. qui furent étonnés de la grosseur énorme du cancer, & n'y voulurent point toucher ; il crêva enfin, & la malade mourut en huit jours.

Mais ne peut-on pas trouver un suppuratif proportionné à la nature du cancer ? Il n'est pas sûr que cette découverte soit impossible, mais il l'est au moins qu'elle n'est pas faite.

Extirpation du Cancer.

Quel parti prendra donc un Chirurgien sur une tumeur qu'il ne peut résoudre, & qu'il ne peut ni ne doit exciter à la suppuration ? Il n'y a pas beaucoup à choisir. Il faut sans doute, ou l'emporter, ou la laisser ; la laisser, suppose un abandon du malade ou une impossibilité d'emporter le mal, comme lorsque l'affection chancreuse a son siége dans toute l'habitude, soit primitivement, soit par la communication du vice local, ou lorsque le vice local, tout local qu'il est, devient inaccessible aux moyens de l'extirpation.

Cas où l'extirpation est impossible.

Ce seroit envain qu'on prétendroit guérir un cancer en extirpant une tumeur qui ne seroit qu'une petite portion de cette maladie, prolongée dans l'intérieur, ou répandue dans toute l'habitude.

On juge que les progrès du carcinôme ont gagné l'intérieur quand l'adhérence est très-ancienne, que la tumeur est applatie, non circonscrite, fort étendue aux environs, & sur-tout lorsqu'elle est accompagnée des symptômes d'une habitude chancreuse ; on est sûr de

celle-ci par tous les signes qui y sont voir l'érétisme chancreux universellement répandu, comme l'atrophie du malade, sa couleur jaunâtre, livide, des concrétions en différentes parties du corps, comme aux deux mammelles, aux aisselles, &c. une siévre lente, des maux de cœur, des défaillances. La réunion de tous ces signes, ou même la grandeur de quelques-uns de ces symptômes seulement, arrêtent la main du Chirurgien, & ne laissent d'autre ressource que la cure palliative, ou bien, le Malade & le Chirurgien se repentiroient de leur témérité, car les douleurs de l'opération & du traitement ne feroient qu'augmenter l'érétisme destructeur, & les progrès de la maladie.

Exemple de cette impossibilité.

Obs. Une Dame âgée d'environ 37 ans, d'un tempérament qu'on appelle mélancolique, avoit à la mammelle gauche un cancer ulceré depuis quatorze mois, accompagné d'une exostose au *sternum*, & d'une tumeur sous chaque aisselle, grosse comme un petit œuf de poule, avec siévre lente, grande foiblesse, &c. elle voulut absolument qu'on lui fit l'opération, on eut la complaisance de la satisfaire, la playe se cicatrisa, mais huit mois après le *sternum* & les extrêmités des côtes s'enflerent, produisirent un ulcere chancreux, la siévre, la langueur, & la mort de la malade.

Ce qu'Hippocrate entend pour cancer occulte, & Celse par le mot, *Carcinôme.*

C'est là précisément ce qu'Hippocrate appelle un Cancer occulte, & que Celse caractérise par le nom propre de Carcinômes, auxquels ils prescrivent tous deux de ne point toucher. Ceux qui étendent les termes de ces Auteurs à tous autres cas, sont dans l'erreur. Ces chancres occultes auxquels ils défendoient de toucher étoient, sans doute, ceux qu'on ne pouvoit extirper en entier par les conditions généralement admises par les Anciens comme par les Modernes. Or un cancer ne peut être inaccessible que de deux façons, ou par ses progrès dans l'intérieur, ou par sa cause habituelle.

C'est une erreur dans quelques Modernes, d'appeller encore cancer occulte tout carcinôme qui n'est point ulceré;

céré ; ce sont plutôt les cancers ulcerés & adhérens depuis long-tems qui méritent le nom d'occultes.

V.

L'autorité, la raison, l'expérience s'accordent à établir des Cancers extirpables.

C'est avec le suffrage de toute l'antiquité, & à l'appui de la raison encore plus puissante que ce suffrage, que nous admettons des cancers ou des carcinômes guérissables par extirpation ; & tant que par le défaut des signes du cancer intérieur détaillés ci-dessus, l'habitude paroît saine, & que la tumeur n'a point de fusées inaccessibles, ne pas l'emporter, c'est laisser périr le malade de propos délibéré. Envain m'allégueroit-on certaine régle triviale qui n'accorde les dispositions favorables à l'extirpation, qu'au cancer petit, superficiel, & mobile. Sans doute, ces conditions sont les plus complettes, les plus sûres ; mais sont-elles les uniques favorables ? L'adhérence d'un cancer aux muscles pectoraux, aux côtes même, ne sera pas une excuse valable, si ces muscles, si ces attaches de la tumeur aux côtes peuvent être emportées de façon qu'il ne reste rien que de sain au-delà.

Cette méthode paroîtra hardie, peut-être même barbare à quelqu'un qui n'est pas Chirurgien. Mais si c'est là une barbarie, c'en est une qui naît de la pitié & de l'humanité même, & qui est très-salutaire. D'ailleurs si on la compare à la pratique des Anciens on la trouvera très-douce ; car si elle a quelque chose de plus pénible, c'est pour le Chirurgien, c'est sur lui que tombe la barbarie de l'opération, & l'on ne peut que lui sçavoir bon gré d'une telle générosité.

Il ne faut pas croire que ce soit par pitié pour les malades, mais plutôt pour elle-même, si l'ancienne Chirurgie n'a pas poursuivi le cancer jusques dans ses derniers retranchemens par l'incision : ce n'est pas faute de sçavoir qu'il étoit expédient de le faire, & cette doctrine suit trop naturellement des principes que les Anciens admettoient unanimement. Il n'y en a pas un qui ne convienne qu'il faut extirper le cancer, &

qu'on le fait avec assurance & sûreté toutes les fois qu'on peut l'extirper en entier. Or, qui empêche qu'on n'extirpe en entier une tumeur dont les progrès n'ont pas encore pénétré dans la poitrine, & qui n'a pas encore acquis la qualité d'occulte ? Qui les a donc empêchés d'amputer le cancer comme on le fait aujourd'hui ? Ils employoient le fer rouge & le cautere ; & cela, pour les moindres extirpations, parce qu'ils n'avoient pas un certain usage de dissequer sur le vivant une tumeur enkistée, skirreuse, chancreuse, parce que le sang les épouventoit plus qu'il ne devoit les épouventer ; ils étoient donc cruels, parce qu'ils n'avoient pas le courage de ne pas l'être : il ne faut que les entendre pour en juger. Joubert (*a*) avertit qu'il faut craindre le flux de sang quand le Cancer est grand, c'est pourquoi il s'en tient à l'extirpation des petits ; encore Rondelet (*b*) & plusieurs autres y apportent-ils une précaution ... on peut, dit-il, couper le cancer des mammelles s'il est petit & peu profond, & il faut commencer du côté du *Sternum*, afin de couper les gros vaisseaux les derniers, car l'abondance du sang épouvante le malade & les assistans, & abat les forces du premier ; c'est pourquoi, outre cette précaution, il faut encore appliquer le cautere actuel. Si le cancer est trop grand, dit Sennert, & qu'il ait des vaisseaux considérables & profonds, la seule incision ne suffit pas, il faut cautériser, pour consumer les restes de la malignité & arrêter la trop grande hémorragie.

Fallope étoit encore plus craintif sur cet article, il soutient qu'il ne faut pas toucher du tout aux carcinômes profonds & adhérens ; il y a, dit-il, de gros vaisseaux compris dans ces cancers profonds, ces vaisseaux qui communiquent avec ceux de la poitrine étant coupés, la grande hémorragie qu'ils produiroient tueroit le malade ; vous me direz, ajoute-t-il, que vous préviendrez cet accident par la ligature des vaisseaux. Or, continue ce

(*a*) Joubert, *Annotations sur les Apostêmes de Chauliac.*
(*b*) Rondelet, *Method. de Curand. morb. L. 2. c. 24.*

grand Praticien, Galien répond à cela, que le malade mourroit de l'interception même produite par cette ligature, parce que la sympathie porteroit l'affection & la douleur aux parties qui sont autour du cœur. Il ne falloit pas moins que le nom de Galien, pour faire que cette raison en fût une, capable d'empêcher Falloppe de suivre une pratique que la Nature lui dictoit, & que nos modernes préférent judicieusement à l'autorité : car la raison & l'expérience nous apprennent qu'il est des cancers adhérens dont le vice n'a pas pénétré dans la poitrine ; que dans ces cancers extirpables, il est rarement des hémorragies qui obligent de recourir à la ligature ; que celle-ci, quand elle est nécessaire, n'a aucun inconvénient ; & enfin qu'en supposant un cancer, dont l'affection seroit infiltrée jusques dans la poitrine, & l'opération faite mal-à-propos, ce ne seroit pas une ligature de vaisseau qui tueroit le malade, mais le progrès naturel de l'affection chancreuse accélerée par le traitement entier. Au reste, Falloppe raisonnoit conséquemment à ses principes ; il mettoit avec toute l'antiquité la cause du carcinôme dans un sang atrabilaire aduste ; & en supposant que les vaisseaux qui environnoient cette tumeur en étoient remplis, on ne pouvoit les lier sans renvoyer cet atrabile dans l'intérieur.

Il faut rendre aux Anciens la justice qui leur est dûe, ils ont fait de leur mieux ; on a senti dans tous les tems la difficulté de cette matiere, & l'on n'a été en avant qu'à force d'expériences.

Histoire Chronologique de la methode de traiter le Cancer.

Dans les premiers siécles, on n'osoit presque toucher au cancer. Dans les suivans, on a tenté de les résoudre & d'extirper les plus petits, les superficiels, par l'incision suivie du cautere, ou par les caustiques. On s'est enhardi d'attaquer ensuite les cancers invétérés, les ulcérés même, par les moyens précédens. Enfin ce ne fut que vers le milieu du seziéme siécle (*a*) qu'on a

(*a*) Schenckius. *Observ. l. 2. cap. de Mammillis*, l'a décrit fort au long, aussi-bien que Rodericus & autres, &c.

commencé à répudier le feu, & s'en tenir à l'incision aidée des aiguilles enfilées, (*a*) puis des tenettes passées à travers la tumeur, rarement de la seule main gauche. Je dis qu'on a commencé alors à répudier le feu; car cela fut si peu universel, qu'à Paris du tems de Verduc (*b*) les fameux Pinpernelle, le Large, Dalencé, suivoient encore l'ancienne méthode de la cautérisation.

Long-tems même après l'établissement de la nouvelle Méthode on n'osoit encore l'employer qu'à des cancers petits & mobiles; enfin il étoit réservé à notre Chirurgie la plus moderne, de bannir entiérement de cette opération tous les instrumens de cruauté, & d'attaquer tout uniment avec les doigts & le bistouri le cancer local & non pénétrant, quelque part qu'il soit situé à la portée de l'instrument. C'est là donner à la fois à cette opération les deux plus grandes perfections qu'elle puisse recevoir, je veux dire son extension à tous les cas possibles, & la plus grande simplicité de l'exécution. Mais pourquoi ces perfections si simples, & prescrites dès les premiers siécles, ont-elles été effectuées si lentement? Ce n'est pas d'aujourd'hui en Chirurgie qu'on sent la bonté d'une Méthode long-tems avant d'en venir aux essais délicats, à l'exécution hardie. Encore moins se résout-on aisément d'adopter ces essais faits par un autre, aux dépens d'une ancienne méthode qu'on posséde. L'invention dans les autres Sciences ne demande souvent que de l'esprit; en Chirurgie elle suppose encore une espece d'héroïsme dans l'inventeur; & peut-être faut-il plus que de l'héroïsme dans ceux qui se rendent à l'invention.

La seule circonstance de cause interne n'est pas encore une excuse pour abandonner un Cancer.

Si l'adhérence est un prétexte pour ne pas entreprendre l'amputation du cancer, la circonstance de cause interne n'en fait pas un moindre: c'est ici, sur-tout, qu'on a coutume d'abuser de l'idée du cancer occulte; mais si l'adhé-

(*a*) Alii forcipe, alii sola læva apprehendunt manu, aut filo trajecto, atque ita per incisionem auferunt. *Scultet. obser.* 54. c. 38.

(*b*) Traité des Opérations par Verduc.

rence ſimple n'a point été une excuſe valable, on n'aura pas de moi plus de grace, s'il s'agit d'un cancer de cauſe interne qui n'eſt accompagné d'aucune affection chancreuſe dans l'habitude : car il ne faut pas faire valoir la circonſtance de cauſe interne plus qu'elle ne vaut, je l'ai réduite à ſa juſte valeur dans la théorie précédente où l'on voit que ce vice purement local n'eſt point incompatible avec ſa production par cauſe interne ; c'eſt là d'ailleurs une vérité que la pratique confirme tous les jours, auſſi-bien que celle qu'on vient d'établir précédemment ; & nous pouvons oppoſer ici à ceux d'un ſentiment contraire, cette grande & bonne raiſon de Sennert.... *noſtri ſeculi obſervationes docent.* En effet, les opérations faites dans les cas dont je viens de parler avec ſuccès & en grand nombre, par Meſſieurs Mareſchal, la Peyronie, Petit, Morand, Guérin, Boudou, & autres grands Chirurgiens de Paris, rendent inconteſtable la doctrine que je viens d'oppoſer. Ces obſervations ſont en des mains qui en feront un bon uſage ; ainſi je crois devoir me reſtraindre à y ajouter ſeulement quelques-unes de celles qui nous appartiennent plus particuliérement.

I. *Obs.* Une Dame âgée de quarante ans, d'une bonne complexion, portoit à la mammelle droite un cancer énorme, ulcéré, d'une puanteur horrible, adhérent profondément, très-avancé ſous l'aiſſelle, & ayant de plus au centre de l'ulcere une excroiſſance de même nature qui ſurmontoit la tumeur principale de la groſſeur du poing. Elle avoit eu les prémices de ce mal dès ſa tendre jeuneſſe, & l'avoit conſervé longtems en le cachant ſoigneuſement, & n'y faiſant rien. On conſulta, on héſita long-tems. On fit à la fin l'opération en emportant un bon morceau du muſcle pectoral : le tout extirpé peſoit douze livres. Elle guérit parfaitement en moins de deux mois & demi, & jouit de la meilleure ſanté.

Exemples de Cancers adhérens & ulcérés, extirpés avec ſuccès.

II. *Obs.* Une bonne vigneronne avoit un cancer au ſein gauche. Elle le portoit depuis long-tems ; car elle avoit à cet égard le bonheur d'etre aſſez pauvre pour man-

quer de tous les ſecours qui ont coutume de hâter le progrès de ces maladies. A la longue pourtant, la tumeur s'étoit ulcerée & étoit très-adhérente ; mais la malade avoit conſervé un certain embonpoint ſoutenu d'un tempérament robuſte : on ne ſoupçonnoit aucune cauſe de ce mal que quelque dérangement aſſez ordinaire au ſexe ; d'ailleurs nuls veſtiges de mauvais préſages dans l'habitude ; enfin, j'emportai le cancer juſqu'aux côtes que je ratiſſai & trouvai ſaines ; elle guérit radicalement.

Dans un cas douteux on doit encore extirper.

Je pouſſe plus loin mes déciſions & la ſévérité ſur cet article ; je ſuppoſe le vice local très-grave & cependant extirpable, mais l'état de l'habitude eſt douteux. Que faire en pareil cas ? Si on conſulte ſa réputation on ne la fera apparemment pas ; mais ſi l'on conſulte ſa conſcience, ſes devoirs, on la fera ; car la régle générale, c'eſt que dans un danger évident on doit tenter les ſecours apparens. Il y a long-tems que le cas eſt décidé par des Caſuiſtes du mêtier. Il vaut mieux, dit Celſe, eſſayer des ſecours douteux, que de n'en employer aucun ; & il n'eſt pas queſtion de faire le difficile ſur le plus ou le moins de certitude d'un reméde quand il eſt unique. Sennert ſe fâche contre ceux qui de ſon tems n'oſoient attaquer le cancer ulceré, & il dit que c'eſt une action inhumaine d'abandonner ainſi un malade ſans ſecours. Muſitan ne s'éleve pas moins contre le commun des Chirurgiens qui ſe ſervent, dit-il, de l'aphoriſme d'Hippocrate, pour avoir le prétexte d'une retraite honnête.

VI.

Examen de l'extirpation par le cauſtique. Avantages de l'Inſtrument tranchant.

Un Chirurgien convaincu de l'utilité & de la néceſſité de l'extirpation ne ſera peut-être pas encore bien décidé ſur le choix des moyens de la faire. Il voit que toute l'Antiquité a employé le fer rouge après l'inciſion, & que cette manœuvre s'eſt perpétuée juſqu'à notre ſiécle, non-ſeulement pour arrêter le ſang, mais encore pour conſumer les reſtes de la tumeur & de la malignité ; pour purifier en quelque ſorte la partie de cette affection & la

fortifier. Il voit que d'autres élevent les caustiques par dessus tout, il sçait même qu'on a encore rafiné à cet égard sur les Anciens dans ces derniers siécles.

Antoine Fuchsius Italien avoit une poudre qu'on appelle *Poudre Benite*, *Poudre envoyée du Ciel*, avec laquelle il a, dit-on, guéri plusieurs cancers dans l Allemagne, la Pologne, l'Angleterre, où il a acquis une réputation & des richesses immenses, avec le nom de *Guérisseur de Cancers*. *Rodericus à Castro* qui rapporte ce fait, croit que ces prétendus cancers n'étoient que des skirres faux; mais dit Sennert, quelle différence y a-t-il entre un cancer & un skirre faux dégeneré en cancer? Se peut-il que ce Fuchsius étant devenu si célébre par la guérison de ces maladies, les malades qui se sont confiés à lui n'eussent pas sçu s'ils avoient un cancer ou une autre tumeur? Vanhelmont vante un homme qui avoit encore une poudre avec laquelle il guérissoit tous les cancers.

Etmuller dit que quelques modernes les guérissoient par certains alkalis sulphureux. Quel cas les célébres Platner, Hollerius, Hartman, &c. ne font-ils pas de l'escarotique fait avec la poudre de racine de grande serpentaire, l'arsenic & la suye de cheminée? De nos jours, Messieurs Alliot & Gendron ont fait encore valoir les caustiques; le premier dans son Traité du cancer *p.* 51, assure avec vérité, dit-il, que son escarrotique lui a toujours réussi *dans tous les endroits chancreux où la cause antécédente n'a point eu de part*. Junker donne son corrosif liquide comme un reméde éprouvé. Je connois actuellement un homme qui saupoudre les ulcéres chancreux de poudre d'Aristoloche, & les brûle ensuite avec un miroir ardent; l'on en dit des miracles dans tout son Canton.

Je veux bien n'être pas entiérement incrédule à l'égard de tous ces faits; mais on me permettra aussi de n'y pas avoir une confiance aveugle. Je rends aux grands Hommes qui nous vantent ces remédes la justice de les

croire gens de bonne foi. Qui doute que si un cancer purement local est assez benin, si l'on peut le dire d'un cancer, pour que sa consomption par le caustique ne porte pas l'engorgement & l'érétisme chancreux dans tout le voisinage, cette tumeur ne puisse être extirpée de cette façon, comme le seroit presque une glande skirreuse? Mais entre mille se trouve-t-il un cancer de cette nature, ou placé dans un tempérament si docile? Ne nous écartons jamais de nos principes. La cause du cancer consiste dans un érétisme, dans une tension, dans une obstruction suprême; & il est contradictoire que ce qui produit ces dispositions puisse être un reméde sûr à cette maladie. Or de l'aveu de tous, le caustique est le moyen le plus puissant pour procurer aux parties l'érétisme, l'engorgement; c'est là précisément en quoi consiste son action; il ne peut donc qu'augmenter les dispositions chancreuses & les progrès du cancer. On se rejette sur le caustique rectifié, adouci; mais si vous le rectifiez, vous l'affoiblissez, & alors il faut en prolonger l'usage. Ce n'est qu'un feu lent substitué à un feu ardent.

Si ces raisonnemens ne satisfont pas, & qu'on en appelle à l'expérience, c'est elle-même qui nous a appris que les remédes actifs sont pernicieux à cette tumeur, & qui nous montre aussi que les caustiques y sont à plus forte raison mortels. Dès le tems d'Avicenne, on avoit éprouvé les dangers du cautere, & la préférence que mérite l'instrument tranchant, (*a*) & ce sentiment n'a fait que se fortifier en vieillissant, parce que les observations qui le prouvent se sont accumulées. Témoin cette femme dont parle Fernel, sur le cancer de laquelle, l'arsenic & le sublimé ayant été appliqués, elle mourut six jours après, comme empoisonnée. Témoin celle de Zacutus, dont le cancer irrité par le caustique, rongea en un mois le sein, l'aisselle, tout le bras, les muscles de la poitrine, les côtes, le péricar-

(*a*) Cum autem extirpatio possit vel caustico, vel excisione fieri; posita est spes in abscissione.

de,

de, ensorte qu'on lui vit, dit-il, les mouvemens du cœur qui étoit découvert, pendant trois jours, au bout desquels elle mourut. (a) On peut voir sur cela les observations de Schenkius, Varandæus, Barbette, Paré (b), Fabricius Hildanus (c), & Manget (d) ; & enfin, si j'ose m'associer à de si grands Hommes, j'ai vû dans ces dernieres années deux Dames attaquées d'un cancer à la langue, une autre d'un carcinôme au sein, & un homme attaqué de cette maladie au nez, tous quatre se donner contre mes avis la mort la plus précipitée, s'étant confiés à des Charlatans qui les traitoient par des caustiques..

Aussi les Chirurgiens les plus consommés dans la Pratique, les évitent-ils comme une drogue meurtriere, non-seulement dans ces maladies, mais même dans presque toutes les autres où leur usage n'est que trop familier. Je ne finirois pas si je voulois rapporter les passages de tous ceux qui se déchaînent contre cette méthode : il n'y a qu'à consulter les Ouvrages de Lanfranc, Celse, Fernel, Paré, les Fabricius, Bartholin, Mercatus, Glandorpius, &c.

M. Gendron rapporte avoir guéri parfaitement par le caustique une tumeur chancreuse au front, après s'y être repris à trois fois, & il attribue cette cure, à ce que s'étant pressé d'ébranler l'escarre, il l'arracha avec des filamens blancs, qui se dégaînerent des parties voisines, comme des racines de porreau se tirent de la terre qui les environne ; il appelle ces filamens les racines du cancer, & il exhorte ceux qui usent des caustiques de l'imiter en arrachant prématurément l'escarre, afin d'avoir ces racines avec. Cependant le même Auteur par la suite est lui-même en garde contre les caustiques ; il ne les conseille qu'en très-peu de cas, encore propose-t-il un expédient pour exempter leur usage des désordres qui y sont attachés ; il ne veut plus qu'on les place sur la tumeur, mais au-delà, & dans les parties saines où il fait

(a) De praxi Med. adm. L. 1. obs. 125. (b) L. 7. ch. 31.
(c) Cent. 3. obs. 86. (d) Bibliot. p. 373.

de légéres ouvertures pour y insinuer des trochisques; c'est ainsi qu'il attaqua une masse chancreuse qui se flétrit en vingt-quatre heures, il la coupa toute par parcelles sans douleur, & elle guérit. Voilà comme en usoit Falloppe plus de cent cinquante ans avant lui, quand il ne pouvoit mieux faire.

Mais pourquoi M. Gendron ne coupoit-il point tout d'abord cette tumeur dans la partie saine, où il avoit mis des caustiques? Croyoit-il avoir épargné de la douleur au malade? Tout le monde convient cependant que le tranchant divise nos solides avec beaucoup moins d'ébranlemens; que la douleur quoique plus vive peut-être, n'est que momentanée; qu'elle ne laisse après elle aucun éréthisme, aucun engorgement, ou au moins très-peu. De plus, indépendamment des dangers que chacun reconnoît dans les caustiques, on est encore beaucoup plus sûr de l'instrument tranchant pour l'exactitude même de l'extirpation.

Operation de l'amputation du Cancer.

Dans cette opération par l'instrument, la main du Chirurgien qui serre la tumeur chancreuse en sent toute l'étendue; les premiers coups de bistouri donnés dans la circonférence molle de cette maladie font le chemin aux bouts des doigts qui sentent le chancreux, se portent par tout où il est, le couvrent & laissent entre lui & l'instrument l'intervalle convenable, l'œil conduit la manœuvre, & il faut bien que par une dissection aussi méthodique & aussi scrupuleuse toute la maladie soit emportée, ou il faut supposer une impossibilité d'y employer ces moyens simples & légitimes. J'appelle ces moyens simples & légitimes par comparaison, non-seulement à la pratique des Anciens & à ces préliminaires cruels des aiguilles enfilées, ou des tenettes *Helvetiennes* passées au travers de la tumeur; mais encore eu égard à la compassion imprudente de ceux, qui sous prétexte de ménager des douleurs, emportent à l'aveugle la tumeur, d'un seul coup de couteau courbe.

VII.

Je n'employerai donc jamais les cauſtiques dans l'extirpation d'un cancer, tant que je pourrai me ſervir de l'inſtrument tranchant. Si la tumeur eſt inacceſſible à celui-ci, qu'elle ſoit légere, ſuperſicielle, qu'elle ne ſoit pas dans des parties trop ſenſibles, qu'il y ait des parties ſaines derriere, auxquelles le cauſtique ne puiſſe être pernicieux, & que d'ailleurs le vice ſoit purement local; l'on pourra uſer du cauſtique. En ce cas je le placerai, ſi je puis, dans la partie ſaine qui environne la tumeur, & j'aurai recours aux eſcarrotiques des Praticiens célébres dont j'ai parlé plus haut, & avec leſquels même, je n'irai qu'en tâtonnant, bien réſolu d'abandonner ce traitement au premier deſordre qu'il cauſera; mais je ne ferai aucun fond ſur toutes ces pratiques deſeſperées, tant que j'aurai affaire à une partie comme les mammelles, ſi propre à l'amputation, & que la maladie ſe trouvera dans les circonſtances favorables rapportées ci-deſſus: alors je ne balancerai pas ſur le choix des moyens; l'inſtrument tranchant eſt ſans difficulté le ſecours prompt, ſûr, & unique. Donc l'on doit amputer le carcinôme des mammelles, vulgairement nommé Cancer. CONCLUSION.

MÉMOIRE
SUR
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
SUR LE CANCER DES MAMMELLES.

Par M. LASONE.

1. LE cœur placé au foyer du corps, arrose de ses fluides tous les visceres rangés autour de lui : il fait sentir sa force de projection dans le tissu des premiers ou des plus voisins avec plus de vigueur, avec moins de force dans le tissu des plus éloignés : à peu près comme le Soleil, qui du centre de son tourbillon régit & gouverne son systême, en dardant sur les planettes voisines une lumiere plus intense, & plus foible sur les planettes éloignées.

2. Aussi le cœur, par des vaisseaux sortis immédiatement, ou presqu'immédiatement de ses ventricules, entretient-il un commerce plus intime avec le parenchyme des visceres, principes des facultés. Par cette précaution, la Nature toujours attentive à la vie de l'homme, ne laisse autant qu'elle peut dans ces parties principales, nulle matiere hétérogène qui puisse leur nuire.

3. En effet le sang, au sortir du cœur, y étant lancé presque directement, y pénétre par un large canal, & y

SOLUTIO QUÆSTIONIS CHIRURGICÆ.

AN INSTITUENDA Cancri Mammarum Sectio?

Auctore JOSEPHO LASONE.

1. *Cor in corporis foco suspensum omnia viscera circà se instructa fluidis ità suis irrigat, ut in contextum primariorum, quæ propiora sunt, effluvia sua vegetiùs, in longinquiora verò laxiùs vibret & intrudat; eodem ferè modo* (a) *quo sol in foco magni turbinis solaris positus, Naturam præses ita regit & gubernat, ut viv dìùs in propinquiores planetas, in remotiores autem debiliùs colluceat.*

2. *Et ob illam sanè causam cor cum parenchymate viscerum illorum, quæ principia facultatum sunt, per vasa à ventriculis suis immediatè vel ferè immediatè nata commercium agit vicinius, cujus quidèm præsidio* nocua (*b*) & aliena quæcumque sunt circa principes illas partes non patitur, quantum potest, vitæ rectrix Natura.

3. *Sanguis enim in illas primùm directo ferè impulsu largo que flumine penetrans totam vehit secum systoles vim, quæ*

(a) Hecquet, passim in primà & secundà part. Medic. Theolog.
(*b*) Severinus, de abcessu critico, cap. 4.

porte avec lui toute la force de ſyſtole dont il a été animé, & avec laquelle il ſe diſtribue enſuite dans toutes les filieres des vaiſſeaux capillaires; & par-là il ſe réſerve par tout un aiguillon moteur, qui ſans ceſſe heurte, ſurmonte les obſtacles, & ouvre les voies.

4. Mais avant que ce même fluide parvienne aux viſceres plus éloignés, il a un plus long eſpace de vaiſſeaux à parcourir; les courbes infinies que décrivent les vaiſſeaux, attenuent en grande partie la vîteſſe & la force imprimée par le cœur, la grande diſtance diminue le reſſort & le ton. Enfin plus la force vitale s'affoiblit, plus les tiſſus noueux & entortillés des parties ſujettes à l'affluence des fluides préſentent de digues à pénétrer, ſource ordinaire des embarras, des obſtructions, des maux qui les accompagnent; & comme l'effort de la Nature eſt moindre en ces organes, il s'y fait moins de réſiſtance, plus fréquemment des métaſtaſes, des engorgemens plus difficiles à détruire.

5. Tous ces maux regardent eſſentiellement les mammelles des femmes, dont la ſubſtance naturellement lâche & ſpongieuſe eſt très-ſouvent expoſée au cancer; maladie auſſi funeſte au malade, que rebelle à l'Art du Chirurgien.

6. Cependant pour rechercher la meilleure méthode de le guérir, examinons avec ſoin la ſituation & la ſtructure des mammelles, la nature de la tumeur carcinomateuſe, & ce que les expériences multipliées ont appris aux Maîtres de l'Art.

7. Les mammelles ſont à la partie latérale & antérieure du thorax, aſſiſes & iſolées ſur le muſcle grand pectoral. Elle ſont ſeulement couvertes de la graiſſe & d'une peau ſouple. En dedans eſt une membrane adipeuſe, dont les cellules entrelaſſées d'un amas infini de

unâ deinde ramificationes veluti quasdam patitur per multiplices capillarium vasorum plexus, fluido que animali suæ ipsius portiunculam impertit, quæ quidem quasi stimulus à tergo assiduus incurrit; intrudit; frangit obices (c.) *discutit; vias aperit.*

4. *Antequam verò fluidum idem ad semota magis viscera perveniat, longius vasorum spatium habet decurrendum; suum sibi datum à corde intrusionis impetum contra plurimos canalium angulos ex parte atterit; tonicum etiam solidorum robur minuit distantia; tandem, quò fit illa vis vitæ debilior, eò partium irrigandarum noduloſi implexus & gyri difficiliùs penetrantur: hinc ibi sæpiùs obstructio, infarctus malaque his connexa; aliunde verò, cùm minùs ibi valeat Naturæ conamen, minor ibi resistentia, frequentiores huc affluxus, metastases, rarior hinc discussio.*

5. *His* (4) *omnibus obnoxia præsertim mammarum muliebrium substantia: quæ, laxa* (d) *magis & veluti fungosa, carcinomatis seu cancri generationem sæpissime patitur; malum ægro acerbissimum, Chirurgo contumacissimum.*

6. *Ut tamen genuinam curandi methodum assequamur:* 1°. *Situm & structuram mammarum;* 2. *Cancrosi tumoris naturam, & quæ ratio longaque simul experientia peritis Artis Magistris docuere, diligenter scrutemur.*

7. *Mammæ in loco libero* (e), *seu parte thoracis anteriori & laterali hinc inde suprà musculum pectoralem latum sunt à Naturâ positæ: pinguedine solâ & dilatabili cute obteguntur. Intus* (f) *adiposa membrana cujus cellulares portiunculæ infinitâ vasculorum sanguiferorum, lymphatico-*

(c) Pitcarn. Elem. Med. *prop.* 102.
(d) Galen. *lib.* 2. ad Glauconem.
(e) Boerhaave, Instit. Med. 688.
(*f*) Winslow, Traité de la poitrine. 104.

vaiſſeaux ſanguins, lymphatiques, ſéreux, lactés, forment avec la conglomération glanduleuſe de Nuck des nœuds très-contournés.

8. Cette ſubſtance eſt renfermée dans la duplicature d'une membrane propre à la partie, & dont la parois interne eſt plus épaiſſe; cette parois eſt comme la baſe, & eſt attachée au muſcle grand pectoral par un tiſſu cellulaire.

9. Les arteres & les veines ſont des ramifications des mammaires externes & internes; ces vaiſſeaux communiquent avec les épigaſtriques, les circonvoiſins, & réciproquement entr'eux.

10. Les nerfs viennent principalement des coſtaux, qui communiquent avec les grands ſympathiques.

11. Ce détail anatomique peut nous fournir des inductions utiles.

12. Le cancer en général eſt une tumeur dure, à peu près ſphérique & douloureuſe. Cette définition générale ſouffre bien des différences par le commencement, l'accroiſſement, & l'état de la maladie.

13. Dans ces divers points de vûe, il eſt à propos de peſer les différences, les cauſes, les effets, les indications, pour trouver la meilleure méthode de guérir.

14. Si le commencement des autres tumeurs eſt ſouvent peu conſidérable & peu dangereux; celui du cancer, étant ſouvent le pire état de ces mêmes tumeurs, ſe diſtingue d'une maniere bien cruelle. En effet, quelle doit être la malignité du carcinôme dans ſes progrès, dans ſon comble ?

15. Originairement cette tumeur eſt critique ou ſympatique, ſelon la définition des abſcès communément reçue, & bien établie dans Séverinus.

16. La tumeur critique reconnoît pour cauſe éloignée

& toujours

rum, serosorum, lacteorum congerie intertextæ, nodulos cum glandulosâ Nuckii compage formant intricatissimos (g).

8. *Illa autem substantia duplicaturâ membranæ mammis propriæ, tanquam sacculo, involvitur, cujus quidem sacculi interior paries, quæ crassior est & basis* (h), *musculo pectorali lato per cellularem membranam connectitur.*

9. *Arteriosos habent hinc inde venososque ramos ab externis internisque mammariis : quæ vasa omnia cum epigastricis* (i), *cum vicinis & secum invicem communicant.*

10. *Nervos autem præsertim à costalibus accipiunt, quibus mediantibus cum magnis sympathicis interjacet sympathia.*

11. *Porro ex his omnibus perutiles proposito scopo in hâc dissertatione conclusiones in promptu erit elicere.*

12. *Cancer autem in genere tumor est durus, inæqualiter sphæroïdeus atque dolens ; generalis illa desinitio multas patitur differentias, ab initio, incremento, statuque mali depromptas.*

13. *In triplici* (12) *autem illo gradu, species, causas, effectus, indicationes & expertas medendi methodos, unde emergat legitima methodus, perpendere juvat.*

14. *Cæterorum tumorum parva nec insignis periculi initia ; cancri autem exordium id habet speciale idèm & atrox, quòd ut plurimùm sit pessimus eorumdem tumorum status. Eheu ! quanta in crescente malo, quanta in cumulato* (k) *malignitas !*

15. *Remotè criticus est vel symptomaticus, juxta* potissimam & vulgatissimam *hanc abcessuum ex Severino differentiam* (l).

16. *Criticus pro causâ remotâ & semper internâ habet*

(g) Nuck, Adenograph. *fig.* 11.
(*h*) Winslow, Traité de la poitrine, 11.
(*i*) Eustach. *Tabul.* XXVI. *fig.* XII.
(*k*) Fabric. Hildan. *Centur.* VI. *Obser.* 82.
(*l*) Severin. de abcessu critico, *cap.* X.

& toujours interne quelque humeur viciée, portée dans le tissu de la mammelle par la force vitale.

17. La symptômatique est l'effet d'une maladie interne ou externe.

18. La premiere (16) est précédemment l'ouvrage de la Nature qui se débarrasse d'une humeur morbifique; la seconde (17), de la maladie même, qui infeste de plus en plus la masse des liqueurs; l'une & l'autre ont pour cause prochaine & immédiate une humeur âcre, pourrissante, & caustique.

19. Quand donc quelque liqueur viciée menace d'obstruction un viscere, ou quelqu'autre partie principale; la Nature, dont tous les mouvemens tendent d'abord à sa conservation, pour s'opposer avec plus d'efficacité, emprunte les secours nécessaires de l'action réciproque des solides & des fluides pour expulser ce levain, qui concentre la maladie, du *Parenchyme* des visceres intérieurs, dans des organes plus propres à recevoir ces excrémens, sans autant de péril pour la vie.

20. Ce qui s'exécute conformément aux loix de l'économie animale : en effet, supposons une de ces parties principales engorgée, le voisinage du cœur rend l'abord du sang plus fort, le ressort des solides est plus actif : la partie offre plus de résistance : la chaleur devient plus vive : la résolution plus aisée : le viscere triomphe : la maladie céde ; & l'humeur engorgée, étant poussée dans la voie plus libre des vaisseaux de communication, est portée plus loin, où le ton & la résistance des parties sont plus foibles.

21. De là (20) quelquefois après les fiévres, & sur-

humoris cujusdam morbifici in mammam vi vitæ translationem.

17. *Symptomaticus est ille, qui* velut (*m*) appendix & effectus succedit ad morbum præsubsistentem *à causâ vel internâ vel externâ.*

18. *Ille* (n) (16) *antecedenter & primariò à Natura; hic* (o) (17) *à morbo: uterque proximè & immediatè ab humore âcri* (p), *putrefactivo & corrodente fit.*

19. *Cùm igitur materia quædam infesta principem aliquam partem infarcire conatur; ex adverso incurrens, oppositas* (q) *spiritûs atque caloris acies tutrix Natura mutuatur; morbique prolem à nobiliori viscerum reconditorum parenchymate, ad peripheriam sive ad partes recipiendis fæcibus illis idoneas minorique damno eliminandis, sæpe-sæpius disjicit.*

20. *Quod sanè fit legibus Hydraulicis & motuum in solidis. Principem enim quampiam partem ex suprà memoratis morbifico humore suppono refertam: ob cordis viciniam, major liquidi impulsus: major vis solidorum systaltica: major inde partis nisus atque reluctatio: calor vividior: facilior discussio: visceris victoria; cui cedens morbus sese in liberiorem vasorum communicantium viam præcipitat, seque longinquiùs, ubi resistentia minor, ingurgitat.*

21. *Quo* (20) *scilicet evenit, ut nonnunquam post febres,*

(*m*) Severin. de abcessu critico. *cap.* x.
(*n*) *Idem*, de abcessu critico, *cap.* IV.
(*o*) *Idem*, *ibidem.*
(*p*) Boerhaave, Aphor. 493.495.
Heurnius, comment. ad Aphor. 38. *Sect.* 6.
(*q*) Severin. de abcessu critico, *cap.* IV.

tout après la fiévre quarte ; après l'obstruction ou le vice particulier de quelque viscere principal, on voit paroître le carcinôme de la mammelle.

22. Voici de nouvelles causes. Que les menstrues, les hémorroïdes, une hémorragie quelconque soient supprimées, les humeurs regorgent, les canaux sont distendus; leur diamétres forcés opposent à ces dilatations tout leur effort tonique : le fluide est chassé, non vers le cœur, qui sans cesse le repercute, avec une force victorieuse ; mais dans les parties d'une substance plus lâche & plus perméable, ainsi les mois supprimés sont renvoyés aux mammelles ; ainsi le flux hémorroïdal périodique arrêté, est contraint d'enfiler le même chemin à travers les vaisseaux hémorroïdaux inférieurs ; enfin par quelque cause qu'arrive la pléthore, le commerce réciproque des vaisseaux fournit toujours à la Nature les mêmes moyens pour rétablir l'équilibre dans les puissances vitales ou dans la circulation, par l'expulsion des liqueurs superflues, ou viciées.

23. Si la masse du sang est infectée ou par un virus héréditaire, ou par épaississement, raréfaction, accélération, retardement, ou par quelque dépravation particuliere des humeurs ; il n'est pas étonnant, que dans les mammelles, où la circulation est plus gênée (4), où la force projectile du cœur est presque anéantie, où l'oscillation des solides est presque nulle, l'on voie naître alors des obstructions, des inflammations, des skirres, des carcinômes.

24. Plusieurs autres causes, en affectant la mammelle, ou saine, ou déja skirreuse, peuvent y occasioner le carcinôme.

25. Si la mammelle est saine, une pression continuée écrase les vaisseaux, les rend imperméables au fluide qui

quartanam (r) *præcipuè : post obstructionem , aut peculiare aliud visceris cujusdam abditi vitium , cancrum in mammis oriri videamus.*

22. *Deinde retineantur* (ſ) *menstrua , hæmorroïdes , hæmorragia quælibet ; tunc humores redundant : vasa amplìantur : pugnat invicem vis quâ pollet sese restituendi diameter amplior : refluit liquidum , non ad cor ; ibi enim novum continuumque systolês impulsum offendit , sed in laxiorem partium liberioremque contextum protruditur. Hinc conclusus* (t) *uterus menses ad mammas remittit : hinc suppressus fluxus hæmorroïdum periodicus ad mammas per inferiora vasa hæmorroïdalia ascendere cogitur : hinc tandem quâcumque de causâ plethora fiat , eodem Natura mechanismo per consensum vasorum , superfluum per patentem viam ejicit , legitimumque restituit tenorem circulationis & æquilibrium.*

23. *Ubi verò vitio generali laborat sanguinis oceanus ; quod facit hereditaria labes* (u) : *ubi quidpiam humores inspissat , rarefacit , præcipitat , retardat , acore vel putrefactiva quâdam indole inficit ; quid mirum si tunc in mammis ubi difficilior* (4) *circulatio , ubi cordis vis minima , projectilis , ubi ferè nullum solidorum robur tonicum ; obstructiones , inflammationes , skirrhi cancrique generentur.*

24. *Multa deinde ab exterioribus mammam lædere , sive sana sit , sive jam skirrho indurata , carcinomaque valent inchoare.*

25. *In sanâ quidem ; assidua pressio vasa atterit , contentoque liquido facit immeabilia ; contusio verò nihil aliud est*

(r) Jodoci Lommii , *pag.* 239.
Forestus. Observ. de Cancr. Mamm.
(ſ) Boerhaave , Aphor. 495.
(t) Hippocrat. de morb. mulier. *lib.* 2.
(u) Boerhaave , Aphor. 485. 495.

y aborde & équivaut enfin à la contuſion ; ſeconde cauſe externe, qui pourroit être comparée à un amas de petites playes d'où s'extravaſent les fluides. Dans l'un & l'autre cas l'inflammation peut ſurvenir ; la chaleur augmente : la partie la plus tenue du fluide ſe diſſipe ; mais s'il en reſte encore lorſque l'inflammation eſt éteinte, elle croupit parmi la matiere déja skireuſe : la putréfaction commence à infecter la maſſe, & à lui imprimer un caractere cancereux : les parties voiſines ſont aiguillonnées, corrodées.

26. Il arrive préciſément la même choſe dans la mammelle déja affectée d'un skirre. Si la tumeur ſouffre une forte contuſion : ſi elle fait des progrès : ſi elle eſt agitée, aigrie, irritée par des cauſtiques ; alors les vaiſſeaux & les liqueurs immédiatement ſoumiſes à l'action de ces topiques ſouffrent une grande altération : ces canaux ſont froiſſés contre les aſpérités du skirre : ils s'enflamment, ſe rompent ; la tumeur eſt arroſée par un fluide infecté ; elle s'enflâme, devient carcinomateuſe.

27. La ſtagnation, ainſi que l'agitation violente des liqueurs extravaſées déterminent leur putréfaction, leur âcreté, leur cauſticité ; vices que l'on peut croire augmentés par une qualité mauvaiſe & particuliere des humeurs.

28. Les ſymptômes du cancer naiſſant ſont de deux eſpéces.

29. La tumeur carcinomateuſe qui naît d'elle-même a le volume d'un pois ou d'une féve : elle eſt dure, mobile : elle procure des douleurs obſcures, des pointillemens aigus qui ſe font ſentir juſqu'au cou & juſqu'aux épaules : la couleur de la peau devient quelquefois comme livide.

quàm accumulatio vulnusculorum (x), *è quibus diffluunt humores. Adest in utroque casu sæpe sæpius inflammatio : calor augetur : dissipatur tenuior liquidi pars ; extinctâ autem inflammatione, si quædam adhuc ejusdem liquidi portiuncula in materiâ jam skirrhosâ stagnans supersit ; putredinem concipit, cancro peculiarem massam inficit, vicina stimulat, corrodit.*

26. *Idem porro evenit in mammâ skirrho jam affectâ ; si forti attritu, augmento, motu, topicis malè-sanis, causticis vesicantibus irritetur, exacerbetur : tum vasa liquidumque* (y) *duros circà margines repentia depravantur : canalium parietes, propter tumoris scopulos, contunduntur, inflammantur, rumpuntur : lymbus pessimè irroratur, inflammatur ; carcinoma audit.*

27. *Patet autem à stagnatione* (z), *ut & à motu violento, cur effusis putredo liquoribus, acritas, corrosio* (&) ; *quas tamen majores à crasi fluidorum pessimâ & peculiari existimare licet.*

28. *Cancri nascentis effectus duplices, nascentis à se, & à tumore præexistente.*

29 *Primò à se : cicerculum fabam ve referens, durus, mobilis : dolor latens, & acutè vellicans : ad jugulum* (a) *& scapulam usque protensus : subobscurus aliquandò color.*

(x) Boerhaave, Aphor. 322.
(y) Boerhaave, Aphor. 499.
(z) Boerhaave, de virib. Medicam. *pag.* 92, 93.
(&) *Idem*, Aphor. 499.
(a) Hippocrat. de morb. mulier. *lib.* 2.

30. Le cancer naiſſant occaſioné par un skirre a preſque les mêmes ſymptômes; excepté que la tumeur a plus de volume, eſt plus inégale, plus dure.

31. De là (29, 30.) l'on tire les indications.

32. Dans le premier cas (29), la douleur demande les anodins, & les adouciſſans : la tumeur & la dureté ſembleroient indiquer les réſolutifs, les émolliens, les diſcuſſifs, &c.

33. Les premiers ſont les ſeuls avoués, parce qu'ils ſont les ſeuls ſalutaires (32); tous les autres (32) nuiſent parce qu'ils ne ſervent qu'à déveloper le virus cancereux, & que preſque toujours la tumeur réſiſte à leur action. Or puiſque l'expérience démontre leurs mauvais effets, que les anodins ſeuls & les calmans ne ſuffiſent point pour diſſiper le mal : que même, ſelon les obſervations des plus anciens Maîtres de l'Art, il vaut mieux ne point tenter par ces eſpéces de remédes la curation des cancers occultes ou carcinômes : puiſque le rétabliſſement des menſtruës, des hémorroïdes & des autres flux périodiques guériſſent rarement le cancer qu'ils ont produit : puiſque enfin les ſymptômes ne ſont ni graves ni urgens, & que la tumeur eſt de tout côté mobile; il faut ſe déterminer à l'amputation, c'eſt la ſeule & la vraie méthode de guérir.

34. En effet, ſi l'illuſtre Boerhaave conſeille d'extirper au plutôt le skirre qui tend au carcinôme : ſi Sévérinus, ce grand Maître de l'Art, donne le même précepte pour des tumeurs ſcrophuleuſes de la mammelle, qui approchent du cancer, de peur qu'avec le tems le ſéjour du venin ne rende le mal incurable;

30. *Secundò à skirrho anteriori : cæteris ferè paribus, tumoris periphèria major, scabrosa, paulò durior.*

31. *Unde (29, 30.) petuntur curativæ indicationes.*

32. *In Primo (29.) dolori anodina, lenientia : tumori; duritieique, resolventia, emollientia, discutientia, &c. indicari videntur.*

33. *Prima (32) & sola* (b) *placent, salutifera sunt; alia (32) verò pessima* (c); *quia motum augent, cancrosum virus accelerant : aliunde verò, cùm iis lacessitus tumor maneat ferè semper inexcussus : cùm quàm pestifera sint* (d) *exempla multa ostendant : cùm anodina sola & lenientia malo avertendo imparia sint : cùm ex mente Galeni* (e) *cancros occultos meliùs ejusmodi remediis non curare pater asserat Hippocrates* (f) *: cùm menstruorum, hemorroïdûm cœterorumque fluxuum periodicorum restitutiones, quem produxere cancrum, raro sanent, cùm gravia non urgeant symptomata : cùm sit undequaque mobilitas; unà cum doctissimis viris Chirurgica sectio, tanquam sola & legitima curandi methodus eligenda.*

34. *Si enim skirrhum vergentem ad carcinoma* (g) ocyùs ferro integrè eximendum *censet clarissimus Boerhaave; peritissimus Artis Magister Marcus-Aurelius Severinus strumas mammarum cancro affiniores* (h) *extrahendas statim proponit, ne vitii morâ negotium posthac incurabile facessant : quantò magis carcinoma, malum pejus, resecandum,*

(*b*) Boerhaave, Aphor. 490. 4. 507. 2.
(*c*) *Idem*, Aphor. 490. 3.
(*d*) Fernel, Meth. Med. *l.* 6. *c.* 18.
Fabric. Hild. *Cent.* 6. *observ.* 81. *Cent.* 3. *observ.* 87. *Cent.* 1. *observ.* 89.
Rondelet, de morbor. curand. Method. *l.* 2. *c.* 24.
(*e*) Galen. Comment. in Aphor. Hippocr.
(*f*) Hippocr. Aphor. 38.
(*g*) Boerhaave, Aphor. 492. 2.
(*h*) Severin. de novis observ. abcessib. *cap.* 10.

à combien plus forte raison doit-on amputer le carcinôme qui prend toujours de nouvelles forces, exalte son venin, & qui devient enfin mortel, s'il jette des racines trop profondes.

35. Le deuxiéme cas (30.) indiqueroit des remédes plus actifs, qui menaceroient d'un plus grand péril; d'où l'on conclut encore mieux en faveur de l'amputation.

36. Il se présente encore une réflexion bien naturelle, c'est que, si selon la différence établie des causes éloignées, la cause du carcinôme est critique; à plus forte raison faut-il saisir dans les opérations mêmes de la Nature, l'indication de retrancher tout-à-fait du commerce des parties saines & vivantes les impuretés dont le sang a été dépouillé, & qui ont été expulsées hors du corps & déposées dans la mammelle, comme dans un foyer fort éloigné du principe de la vie; car faire rentrer mal-à-propos ce venin dans les voies de la circulation, ce seroit s'opposer à la sage manœuvre de la Nature; & donner lieu à des engorgemens plus funestes & même mortels dans quelque viscere beaucoup plus essentiel.

37. Mais si malgré la force de ces raisons, l'impéritie du Chirurgien, ou une fausse crainte du malade, font abandonner à elle-même la tumeur commençante (29, 30.) ou si on l'aigrit par les remédes (26.) elle augmente en volume, en malignité, & parvient au second degré de la maladie; c'est là que se présente une foule de symptômes plus redoutables.

38. Premiérement, la tumeur occupe presque toute la mammelle; en effet, il s'engorge peu à peu de nouvelles glandes par la compression que fait la premiere tumeur, par l'embarras, par l'expansion de la membrane adipeuse & de celle qui est propre à la conglomération glanduleuse; par l'inflammation, suite des remédes con-

quod quidem vires amplificat, venenum extendit, quod nisi paret imperat.

35. *In secundo, (30.) vehementiora requiruntur medicamenta; unde majus periculum: undè pro extirpatione efficaciùs concluditur.*

36. *Quoad autem hæc omnia, rursus animadverte: si, juxtà datam remotarum causarum differentiam, cancrosus tumor sit criticus* (16), *multò magis indicatio à ratione Naturæ agendique modo arripienda: scilicèt morbi focum velut in* (8) *saccum extrà corpus expulsum omninò tollendi, cujus quidem fæcis inopportuna si fieret retropulsio, fieret adversante naturâ versùs centrum, id est, in parte quâdam vitali, pejor imò lethalis infarctus.*

37. *Si verò tumor incipiens* (29, 30.) *imperitiâ Chirurgi, ferri metu, sibi ipsi relinquatur, vel exacerbetur* (26); *tum mole vitioque crescit, & ad medium pervenit morbi gradum, in quo quidem cohors occurrit symptomatum ferocior.*

38. *Primò, Tumoris amplitudo totius ferè mammæ hæmisphærium occupat; quod quidem factum fuit novis glandularum obstructionibus, ortum à pressione primæ ducentibus; infarctu, expansione membranarum, adiposæ, compaginique glandularum propriæ; inflammatione à remediis inductâ* (26); *vasculorum, ob præpeditam circulationem, ob-*

traires (33) ; par la circulation interceptée, ou gênée source de l'obstruction, de la rupture des vaisseaux, & de la corruption du nouveau fluide extravasé.

39. Il est à remarquer, que la tumeur ne se nourrit & ne végéte que par sa circonférence, à cause de sa dureté centrale qui est comme impénétrable aux fluides qui abordent.

40. Secondement, la surface de la tumeur est inégale, à cause du gonflement inégal des glandes & des vaisseaux.

41. Troisiémement, on sent des élancemens douloureux & profonds, comme si une aiguille ardente traversoit la tumeur. En effet l'inflammation extérieure s'étendant vers le centre, & la matiére âcre & corrosive croissant en malignité à mesure que le mouvement de la putréfaction l'insinue peu à peu dans toute la tumeur qu'elle dissout, le mal acquiert un nouveau degré de force, & tout le corps de la mammelle se trouve en proie à la pourriture & aux douleurs les plus cruelles.

42. Quatriémement, l'on voit des taches livides & des vaisseaux gorgés d'un sang noirâtre ; suites des compressions & des obstructions qui les accompagnent ; des vaisseaux froncés & resserés à leur embouchure par leur contact à la marge du cancer.

43. Cinquiémement, quelquefois cette tumeur jette des racines profondes & rayonnées à peu près comme les pattes d'une écrevisse ; ces espéces de cordes ne sont que des glandes obstruées, viciées, contigues aux premiéres, qui s'étendent jusqu'à l'aisselle, rampent à travers les faisseaux musculeux, & vont gagner la plévre.

44. De là (43) se tirent les différences du cancer dans ses progrès (37) ; il est ou mobile ou immobile.

45. Dans l'un & l'autre cas, conformément aux autres symptômes, paroissent indiqués des remédes puissamment résolutifs, ou émolliens, maturatifs, suppuratifs ; mais parce qu'ils tendent tous à augmenter l'action pu-

structione, ruptione, liquidi novi corruptione.

39. *Hìc notandum nutriri tantùm & amplificari tumorem circà limbum, ob centralem duritiem fluidis appellentibus imperviam.*

40. *Secundò, Scabrosa superficies, ex coadunatis glandularum inæqualiter tumentium convexitatibus, disparique vasorum tumefactione.*

41. *Tertiò, Dolor, velut ab acu candenti, pungens, lancinans, interior; cùm enim inflammatio exterior ad fomitem recurrit, tumorisque cancrosi summè acris & corrosiva materia, expansili malignoque motu ferocior fit, circumquaque sævit immaniter*; habitatque alto pectore, nec fibris requies datur ulla.

42. *Quartò, livor hinc inde sparsus vasaque atro sanguine turgida, à compressione obstructiones pariente, ab osculis canalium cancri margines lambentibus & inde corrugatis, ortum ducunt.*

43. *Quintò, aliquoties radices malignæ, more pedum cancri fluviatilis, strictaque veluti vincula, protensæ, nihil aliud sunt, quàm obstructæ venenatæque glandulæ contiguæ primis; ad axillam, intrà musculares fasciculos, & ad pleuram usque prorepentes.*

44. *Hinc* (43) *ejusmodi* (37) *cancri differentiæ patent: vel est mobilis, vel immobilis.*

45. *Porro uterque* (44) *medicamenta, juxtà cœterorum symptomatum seriem, validissimè resolventia, vel emollientia, maturantia, suppurantia, indicat; verùm, cùm hæc omnia motum, venenumque motûs inflammatorii adaugeant,*

tréfactive des solides & des liqueurs ; il est nécessaire de les abandonner, pour avoir recours à l'amputation, qui fort souvent a un heureux succès, pourvû qu'on ne l'entreprenne point, avant qu'un habile Maître ait sondé l'étendue & la profondeur des racines, par le tact, par l'adhérence plus ferme ou plus lâche de la tumeur ; & que faisant attention aux choses, qui seront détaillées, il puisse conformément à ses régles prognostiquer un bon ou un mauvais succès.

46. Mais si le carcinôme est encore négligé ; animé par des discussifs, des émolliens, des suppuratifs ; s'il souffre quelque compression; alors le venin se développant de plus en plus, s'exalte dans toute la tumeur : il se forme un ulcére sordide, horrible à voir, exhalant une puanteur insupportable ; les nerfs rongés causent presque par tout des tiraillemens sympathiques (10) & très-douloureux ; il arrive de fréquentes hémorragies. En effet, le virus cancéreux, attaquant les extrêmités des vaisseaux, d'abord les crispe & les fronce ; l'humeur ne peut s'en échapper : la pourriture de l'ulcere qui les environne, produit une escarre, qui détachée peu à peu & par le nouvel abord du fluide & par l'érosion du venin, tombe & laisse une issue plus libre à l'humeur retenue ; alors l'hémorragie arrive & dure jusqu'à ce que les vaisseaux soient encore froncés. D'ailleurs l'ulcere rongeant toujours de nouvelles parties, plusieurs capillaires peuvent être ouverts ; l'extrême distension par les progrès du volume de la tumeur peut aussi les rompre. De là le mêlange des escarres, des parties rongées, & du sang qui s'échape, forme avec la matiere déja pourrie ce pus ichoreux, sanguinolent, qui donne à l'ulcere cette odeur qui le caractérise par les raisons déja rapportées ; on voit presque toujours ramper des vaisseaux gorgés d'un sang noir, livide ; les bords sont tuméfiés & renversés à cause du boursouflement des parties placées sous la peau enflam-

ab iis abstinere, amputationemque amplecti opportere existimo; quæ sæpè sæpius optimè succedit, dummodò non ante instituatur, quàm Chirurgi peritia radicum extensionem atque profunditatem, & firmiorem vel laxiorem tumoris adhæsionem, tactu explorans, cautionesque præhabens posteà enumerandas, bonum malum ve successum mente præconcipiat.

46. *Si rursùs iisdem, ut ante, causis* (37), *negligatur tumor, exacerbetur, repercutiatur, contundatur, emollientibus, suppurantibus, tentetur, tunc venenum magis magisque sese explicans, ferociùs intus & extra serpit; donec fiat ulcus sordidum, visu horribile, intolerabilem* mephitim *exhalans, exquisitissimum, & quasi generalem doloris sensum, velut à filamentis undequaque attrahentibus, nervos rodendo, sympatheticè* (10) *pariens, hæmorragiis obnoxium; acre enim corrosivumque virus vasorum ora delibans, cùm ea contraxerit & corrugaverit* (l), *transfundi sanguis non valet: ob putredinem ulceris circumambientem fit escharra, quæ sivè novo liquidi affluxu, sivè serpente veneni erosione sejuncta tandem decidit: liberiùs profluit contentus humor, & hæmorragia supervenit, donec nova fit corrugatio. Deinde cùm ulcus semper corrodendo incedat, plurima aperiuntur vascula, quæ tumore etiam assurgente distracta rumpuntur* (m). *Hinc escharurum & erosarum portiuncularum cum effluente sanguine & cum effusâ jam materiâ putrefactâ mixtio, sanguineum ichorem, odoremque illum ulceris fœtidissimum, efformant. Idem ulcus vasis atro lividoque sanguine turgidis, prædictam ob causam semper hirsutum apparet: labia habens tumida & nodosa, propter tumefactionem partium inflammatæ subjectarum pelli, & versùs labia, ubi resistentia minor, protuberantium, emicantium. Adsunt convulsiones, febris lenta, lipothymiæ, propter acutissimos sympatheticosque* (10) *nervei generis sensus: in-*

(*i*) Boerhaave, de virib. Medicam.
(*k*) Boerhaave, Aphor. 499.

mée, & qui s'élévent du côté où elles trouvent moins de résistance. Il survient des convulsions, une fiévre lente, des défaillances, par le sentiment très-exquis des nerfs corrodés, & par le reflux de la matiére purulente chariée en divers lieux.

47. Il y a aussi d'autres symptômes communs au commencement & au progrès de la maladie, & qu'il est inutile de répéter.

48. D'où (46, 47.) il faut conclure, que les topiques employés par le Chirurgien empirique, bien loin d'être utiles, sont très-nuisibles; car le virus remué, repercuté, s'insinue enfin peu à peu dans les voies de la circulation, se mêle aux humeurs, & les infecte de maniére, qu'au grand détriment du malade, il fait germer par tout de nouveaux cancers; que par son activité, il détruit le tissu des parties; & que s'assimilant, pour ainsi dire, aux os (*a*) même après la mort, il les ronge, les calcine, & les réduit en poudre : c'est là le comble de la malignité.

49. Or, puisqu'ici les topiques ne sont encore d'aucune utilité, & que l'on fait quelquefois l'amputation avec succès : de ces deux partis le dernier doit paroître préférable, d'autant plus qu'il a été aussi préféré dans le commencement & dans le progrès de la maladie. Mais il faut que l'on prenne les précautions, qui vont être indiquées.

50. Il faut que la Nature ou l'Art ayent assuré le tempéramment; que l'on soit exempt de toute autre maladie; que la tumeur soit de tout côté mobile, ou du moins qu'il n'y ait qu'une légére adhérence aux fibres superficielles du muscle grand pectoral; que l'on puisse sentir les bornes des glandes engorgées, qui de la tumeur s'étendent vers l'aisselle & vers diverses parties; que le cancer soit unique; que l'âge ou la violence du mal n'aient

(*a*) M. Morand a dans son cabinet un os d'une personne morte d'un cancer, qui étoit parvenu à son comble. Cet os, quoique renfermé dans une boëte, se détruit peu à peu, & tombe en poussiere.

point

terdum propter fluxum purulentæ materiæ, & in diversa loca translatæ.

47. *Cæteros sibi vindicat communes effectus cum sororiante & cum tumente cancro, quos rursus enumerare inutile.*

48. *Unde concludere est, topica quæcumque ab empiricis Chirurgis adhibita prodesse nihil, imò & summopere nocere. Virus enim assiduè agitatum, repulsum tandem, humorum oceanum paulisper ingreditur, iis miscetur, illos inficit, & ita venenat, ut undequaque misera pullulet cancrorum familia; ut partium texturam activitate suâ destruat; ut ossibus etiam post mortem adhærens ea, quasi comburendo, depopuletur & in pulverem comminuat; & hic est summus veneni gradus.*

49. *Quoniam autem in statu (46) nullus topicorum usus; & non numquam fortunatè fiat Sectio: inter illa duo quidni certior methodus eligenda, quam simul (ut ad superius dicta revertam) in ortu & in augmento mali, præhabitis semper nunc enumerandis cautionibus, instituendam propono?*

50. *Primò, Sit corpus Naturâ vel Arte euchymum. Secundò, morbo alio quocumque liberum. Tertiò, sit undequaque tumoris mobilitas, vel saltem levis superficiei musculi pectoralis magni adhæsio. Quartò, sint tactu Chirurgico circumscripti glandularum veneno tumentium, & à cancro ad axillam & ad alia loca protendentium, limites. Quintò, sit unicus cancer. Sextò, sint vires nec ætate, nec morbi sævitiâ effœtæ. Septimò, sit, quantùm potest, verna vel*

point trop usé les forces ; que l'on choisisse autant qu'on peut pour le tems de l'opération le Printemps ou l'Automne ; que l'on puisse détruire le mal & sa cause par l'opération même, ou après l'opération, en employant les remédes internes qui conviennent : que la tumeur & l'ulcere ne soient ni trop larges ni trop profonds.

51. Alors (50) on doit sans hésiter se déterminer à l'opération, & la faire selon les régles de l'Art.

52. Au contraire, s'il y a un virus héréditaire ; si le sujet est cacochime ; si l'on sent une trop forte adhérence, par des racines qui pénétrent ; si les forces sont extrêmement affaissées ; s'il est impossible d'enlever la cause du mal ; si les glandes engorgées de la mammelle communiquent à celles de l'aisselle ; si la surface & la profondeur du cancer ont trop d'étendue ; si quelque maladie, & surtout une maladie chronique se trouve compliquée avec la tumeur ; s'il paroît quelque nouveau cancer ; alors il faut bien se garder de tenter l'opération, c'est ici précisément le cas du *noli me tangere* (*a*).

53. Mais, dira-t-on, il ne faut dans aucun cas se déterminer à l'opération ; parce que Celse menace d'un retour mortel de la maladie après la formation de la cicatrice. La menace de Celse ne peut avoir lieu qu'au cas que l'amputation se fasse lorsque le virus a infecté le sang, ou que l'on ne peut point emporter le mal & sa cause ; mais si l'on n'opére que dans les circonstances rapportées (50), pourquoi ne pas se livrer à l'heureuse expérience de tant d'habiles Maîtres ?

54. Nouveaux préjugés contre l'amputation. Le cancer étant retranché, l'humeur cancereuse ne peut plus s'évacuer par l'égout de l'ulcere ; donc le séjour qu'elle est obligée de faire dans le sang en infecte la masse, reproduit des carcinômes, obstrue les parties vitales, donne lieu à plusieurs maladies graves. Voilà bien des erreurs pour n'avoir point une idée juste & précise de la Nature du cancer ! comme si le virus ne pouvoit être dans la

(*a*) Espéce de cancer de la face, qui est incurable.

autumnalis tempestas. Octavò, causa mali cum malo simul, vel post malum tolli possit. Nonò, tumoris & ulceris nimia ne sit amplitudo neque profunditas.

51. *In his* (50) *autem rerum circumstantiis seca* tutò, citò, & jucundè.

52. *Contra. Primò, si sit hæreditaria labes: Secundo, si adsit Cacochymia: Tertiò, propter pessimam penetrantium radicum tenacitatem immobilitas: Quartò, debilitas virium summa: Quintò, tollendi causam mali impossibilitas: Sextò, mammæ infarctus axillæ glandulis communicans: Septimò, nimiùm extensa Cancri superficies atque profunditas: Octavò, morbus alter conjunctus, præsertim chronicus: Nonò, Cancri novi; tunc à sectione prudens abstine: hìc enim, velut in facie, reclamat Cancer*, noli me tangere.

53. *At, objiciet forsan aliquis, non solùm his præsentibus* (52), *sed absentibus etiam ferro Cancer non auferendus: audi enim Celsi minas;* excisa (*ea mala*) post inductam cicatricem reverterunt & causam mortis attulerunt. *Sit ita sanè si, mixto jam cum sanguine cancri veneno, instituta fuerit sectio; si malum & causa mali non integrè auferantur: verùm, si cautè excindatur* (50); *tot tantorum virorum felicibus experimentis quare non obtemperandum?*

54. *Secunda ea sit objectio ex eâdem opinione nata. Ablato cancro, humor cancrosus per sentinam ulceris amplius eliminari non potest; ergo in sanguine permanet; ergo cæteros tumores inficit, cancros regenerat, principes partes infarcit, morbis pluribus originem præbet: Ædepol! qualis è malè perspectâ cancri indole natus error! quasi cancrosum virus in sanguine simul & in mammâ semper existeret. Id autem tantùm contingit, cùm labes est hæreditaria, cùm*

mammelle, qu'il ne fût aussi dans le sang. Ce cas n'existe, que lorsqu'un carcinôme vient à la suite d'un autre, qu'un usage inconsidéré des topiques (33) a répercuté le virus (48), ou que la maladie est héréditaire; alors il est évident, que, si par l'extirpation on ferme l'issue au venin, le cancer doit se régénérer.

55. Et même, à l'égard du carcinôme héréditaire, on doit, ce me semble observer, qu'au commencement le calme des symptômes prouve, que si le virus cancereux est dans le sang, il n'y est pas développé, comme il l'est dans la mammelle, lorsque par la stagnation, ou par le mouvement intestin il est monté au plus haut point d'âcreté, de corrosion & de pourriture : d'où je crois pouvoir inférer, que le carcinôme héréditaire, dont les effets n'affectent point essentiellement l'économie animale, peut être amputé, pourvû qu'ensuite on établisse un cautere, que l'on ait recours à la diére & surtout à la diéte blanche, que l'on revienne souvent aux altérans propres & aux purgatifs. La guérison des cancers de cette espéce n'est point sans exemples.

56. Ajoutons pour répondre à Celse, qu'ordinairement la sphére d'activité du virus ne s'étend pas au-delà de la tumeur; surtout, lorsque le cancer est produit par une cause externe (24), ou par quelque humeur transmise à la mammelle. Ce principe est appuyé premiérement, sur ce que cette humeur n'y fait de ravage, que lorsque la putréfaction lui a acquis cette qualité âcre & caustique. Secondement, sur ce que la tumeur pouvant toujours recevoir de nouveaux degrés d'accroissemens par l'abord continuel des fluides, n'en reçoit pourtant aucun tant qu'elle reste *indolente*; elle augmente seulement, lorsque, devenue douloureuse, elle devient plus maligne, ronge peu à peu les parties voisines, & s'aggrandir.

57. Craint-on que ces vaisseaux noirs ou livides, qui rampent sur la tumeur, ne soient remplis & gonflés par une humeur cancereuse qui infecte tous les autres vais-

cancer, alio præexistente cancro, suboritur, cùm inopportunus topicorum (33) usus (48) virus repercutiit : & sanè, si tunc resecetur malum, venenique exitus omnino prohibeatur, denuo nasci cancrum debere ratio ostendit.

55. *Quoad tamen hæreditariam labem, hìc observandum existimo, quòd in principio mali symptomatum mansuetudo doceat, longè minùs in sanguine, veneni pestem, quàm in mammâ sævire, quando à stagnatione aut motu intestino ad summum acredinis, corrosionis, putrefactionisque cumulum pervenit; unde, ni fallor, elici potest, labem etiam hæreditariam, cujus mitia & pacifica sunt symptomata, ferro tolli posse Chirurgico; dummodò fonticulus constituatur, largus fiat lactis usus, frequenter alterantia evacuantiaque medicamenta hauriantur. Plures præterea ejus indolis cancros sanatos profert experientia.*

56. *Deinde (contrà Celsum), ut plurimùm in solo mammæ contextu virus comprehenditur atque viget : & semper fit illud, ubi cancer ab externâ causâ (24), vel ab humore quodam in mammam translato producitur. Primò, patet, ex eo quod humor ille in mammâ receptus nullam edat cladem, donec putrefactus acre illud corrosivumque venenum sibi ipse vindicet. Secundò, quamvis novos semper incrementi gradus percipere posset cùm huc humores nullâ intermissâ morâ confluant; nullum tamen acquirit, dum est indolens; augetur tantùm, ubi primum dolore exacerbatur, vicina paulisper corrodendo vires acquirit, turget.*

57. *At, instabis; circa cancrum vasa atro lividoque humore distenduntur, veneno cancroso plena tument, & cum omnibus (9) aliis commercium agunt pestiferum. Novus error*

ſeaux de communication (9)? Nouvelle erreur, qui s'évanouit à la moindre attention ſur ces vaiſſeaux : ils n'ont aucun commerce avec le cancer proprement dit : en effleurant ſes bords ils ſe froncent (46); le fluide, qui aborde, trouvant le paſſage intercepté, eſt forcé d'enfiler les vaiſſeaux collatéraux ; ainſi les principales branches ſe trouvent gonflées ; & comme elles rampent ſur la ſurface de la tumeur, la dureté inférieure leur fait faire une eſpéce de ſaillie variqueuſe vers le haut, où il y a plus de ſoupleſſe : mais ces vaiſſeaux ne participent point du virus. Quant à la couleur livide ou noirâtre ; elle n'a d'autre cauſe, que l'arrêt d'un ſang qui acquiert par-là plus d'épaiſſiſſement ; mais qui d'ailleurs peut être fort ſain, ou exempt du vice cancereux.

58. Ainſi, puiſque ces vaiſſeaux n'apportent aucun obſtacle ; que la douleur de l'opération eſt momentanée ; que l'on ne coupe que des artérioles (9) ; que la ſituation & la ſtructure de la mammelle (7 à 11) ſont favorables ; que la méthode du feu, outre la barbarie, eſt dangereuſe, en faiſant l'office d'un cauſtique violemment répercuſſif ; puiſque l'on trouve mille exemples de cancers heureuſement amputés ; ſurtout ſi je conſulte le célébre Fabrice de Hilden, qui a ſuivi & obſervé cette maladie avec tant d'exactitude : puiſque le mal & ſa cauſe ſont pour l'ordinaire emportés avec la mammelle (56) puiſqu'enfin le fer du Chirurgien eſt le ſeul moyen qui puiſſe détruire le virus ſûrement & radicalement ; il faut le choiſir pour ſouverain reméde, de concert avec une foule d'habiles Maîtres, qu'il ſeroit aiſé de citer parmi les Anciens & les Modernes. Appuyé de leurs raiſons, de leurs expériences & de leur témoignage, on doit conclure, qu'ayant toujours égard aux circonſtances (50) ; & ne s'écartant pas des régles preſcrites, *il faut amputer le carcinôme de la mammelle, vulgairement nommé Cancer.*

primò intuitu evanescens. Nullo-modo enim illa cum cancro communicant; dum illius limbum tangunt, corrugatione claudantur; arctatur diameter; continuò affluens, humor viam occlusam offendens, vasa collateralia ingreditur, distendit. Ubi autem illa in tumoris superficie repunt, ob duritiem infimam assurgunt in varicem supernè, ubi minor resistentia; illa igitur vasa cancrum non ingrediuntur, de cancro non immediatè participant; deinde color ille lividus & ater vasorum, non ab aliâ causâ quàm à stagnatione spissioris sanguinis aliunde verò sani producitur. Nullum igitur a vasis in amputando cancro periculum.

58. *Deindè verò cùm sit ejusdem sectionis ferro perficiendæ* momentaneus (*n*) dolor, & exiguæ dissecentur arteriolæ: *cùm situs* (7 *ad* 11.) *& structura mammarum non prohibeat: cùm truculentior sit urendi methodus imò & periculo plena, quia ignis caustici vicendè repercutientis vices gerit: cùm sexcenta enumerare possim faustæ excisionis exempla, præsertim si Fabricium Hildanum proferam, qui cancrum curâ tantâ observavit & investigavit: cùm malum, causa mali, & mamma ut plurimum simul auferantur* (56): *cùm citra ferrum Chirurgicum nullius sit virus cancrosum certè & radicitùs expellendi modus; illud arripere debemus, unà cum egregiorum virorum turbâ, quos, inter priscos & neotericos, honoris causâ, compellare non difficile. Quorum omnium experimentis rationibusque fulto concludi posse mihi videtur*, cautè (50) instituendam esse cancri mammarum sectionem.

(*n*) Van-horne Michrot. *pag.* 120.

SUJET

PROPOSÉ EN 1739.

POUR LE PRIX DE 1740.

DÉTERMINER les différentes espéces de remédes répercussifs, leur maniere d'agir, & l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.

L'ACADE'MIE avoit exigé de ceux qui travailleroient, de ranger par ordre & par Classes les répercussifs tant simples que composés, selon leurs genres, & avec leurs différentes formules, eu égard aux espéces de maladies, & aux différentes parties, où les uns doivent être appliqués préférablement aux autres.

Quoique cette matiere eût été traitée avec intelligence dans plusieurs Mémoires, cependant l'Académie ne crut pas devoir adjuger le PRIX, parce que les régles que l'on établissoit dans ces Mémoires pour la Pratique, étoient un peu trop systêmatiques.

L'Académie sçachant combien il seroit utile au Public

Public que la matiere des Répercuſſifs fût traitée ſolidement, & que l'on fit ſur cela toutes les recherches néceſſaires, pour répondre à tous les points de la Queſtion, crut ne pouvoir ſe diſpenſer de propoſer le même Sujet pour le PRIX de l'année 1742, avec promeſſe d'un Prix double, ne doutant point que les Auteurs qui avoient déja travaillé avec quelque ſuccès, ne fiſſent de nouveaux efforts pour répondre à ſes vûes.

SUJET

PROPOSÉ EN 1740.

POUR LE PRIX DE 1741.

DISTINGUER les différentes espéces de résolutifs, expliquer leur maniere d'agir, & déterminer l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.

L'ACADÉMIE avoit invité ceux qui travailleroient sur ce Sujet, à ranger par ordre, & dans leurs Classes, les médicamens résolutifs, tant simples que composés ; à distinguer soit par le degré d'activité, soit par la saveur, soit par l'odeur, soit par les autres caracteres Physiques de ces remédes, les différentes espéces que chaque genre peut renfermer ; à recueillir les formules au moins les plus usitées par les grands Maîtres ; à déterminer l'usage de ces remédes dans les maladies, selon leurs différentes complications, leurs différens tems, & les différentes parties où elles arrivent ; à appuyer leurs sentimens sur l'expérience & sur les observations des meilleurs Praticiens, &c.

Quoique cette matiere eût été amplement traitée dans plusieurs Mémoires ; cependant l'Académie ne crut pas devoir adjuger le PRIX, parce que les Ouvrages qu'elle reçut, lui parurent manquer ou d'exactitude ou de solidité.

L'Académie qui sent l'importance de la matiere, crut devoir proposer le même Sujet pour le PRIX de 1743 espérant que les Auteurs qui avoient déja travaillé avec quelque succès, se donneroient de nouveaux soins pour satisfaire aux conditions portées par le Programme.

SUJET
REMIS EN 1741.
POUR LE PRIX DE 1742.

DÉTERMINER les différentes espéces de Répercussifs, leur maniere d'agir, & l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.

Comme parmi les différens Ouvrages que l'Académie reçut, elle en trouva deux d'égal mérite, elle crut devoir partager le PRIX, & adjuger une Médaille à chacun des Auteurs de ces deux Mémoires.

Ces Mémoires sont le N°. 7. ayant pour devise : *Lex est quodcunque notatis.* L'Auteur est M. ALARY, Maître en Chirurgie à Versailles, Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité de la même Ville, actuellement Associé de l'Académie; & le N°. 2. ayant pour devise : *Plus conspicua fit prudentia Chirurgi in operando, quam Medici in medendo.* L'Auteur est M. J. A. KULBEL, Docteur en l'une & l'autre Médecine, & l'un des Médecins de S. M. le Roy de Pologne Electeur de Saxe.

MÉMOIRE
SUR
LE SUJET PROPOSÉ
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
POUR LE PRIX DE 1742.

Par M. ALARY.

LA matiere des Médicamens de Chirurgie ne fait pas une de ses parties qui ait le moins d'étendue. C'est sur leur dispensation, guidée par le jugement, confirmée par l'expérience, & variée dans ses circonstances, que roule la guérison de plusieurs maladies, & un des points essentiels des Pansemens. Ce que nous ont laissé là-dessus nos Anciens fait une grande richesse, & leur pratique autorisée par une multitude de faits nous présente un avantage considérable.

Mais depuis eux, les laborieuses recherches que la Chymie, presque ignorée des tems passés, a faite sur les principes & la nature des mixtes par les diverses Analyses qu'elle a produit, & par les utiles préparations qu'elle en a sçu tirer : mais encore les importantes découvertes de l'Anatomie ; entr'autres celle de la circulation du sang, donnent occasion de croire que cette matiere doit être de beaucoup enrichie par la Chymie, & que l'Anatomie doit avoir répandu de nouvelles lumieres sur leur vraye maniere d'agir, fondées sur la structure

des parties & leur mécanisme ; enfin que l'une & l'autre conduisent à une pratique plus évidente & plus sûre.

Cependant ce fond est il épuisé ? Non sans doute ; & c'est pour prévenir une négligence préjudiciable, que l'Académie de Chirurgie toujours attentive,& également partagée entre ce qui peut être utile au Public, & ce qui peut réveiller l'emulation des Chirurgiens, a choisi pour Sujet du Prix : *Déterminer les différentes espéces des Répercussifs, leur maniere d'agir, & l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.*

Nous ne pouvons mieux faire que de suivre la division naturelle de cette Question, dont elle nous offre elle-même l'avantage dans le Programme ; puissions-nous satisfaire aux conditions desirées.

I.

La dénomination que les Anciens ont donnée aux Répercussifs porte leur signification.

Ce sont des médicamens qui repoussent les humeurs, non-seulement qui font affluence sur une partie, mais encore qui s'y seroient déja engagées.

On en connoît de deux sortes, de simples & de composés.

On appelle simples, ceux qui sont tels que le Créateur nous les a donnés, comme les végétaux, les minéraux, les animaux, & même l'air & l'eau.

On appelle composés ceux qui sont tirés de ces premiers, soit 1°. qu'étant restés dans leur état, l'Art ait sçu les préparer ou assortir par un mélange entendu, comme dans les Préparations Galeniques ; soit 2°. qu'ils ayent été décomposés & changés de nature, comme dans les Opérations Chimiques; soit enfin 3°. qu'ils résultent d'un associement avec des médicamens d'une qualité différente, comme anodins, émolliens, résolutifs, &c.

Les uns & les autres peuvent se diviser en trois Classes ou espéces, eu égard à leurs principes, sçavoir les aqueux, les acides, & les terreux.

Les aqueux font ceux dans lefquels l'eau abonde, ou en tout, comme l'eau naturelle qui y tient le premier rang, tant celle de riviere, que celle de puits, de pluye, &c. la neige, ou même la glace qui ne font qu'une eau condenfée; ou ceux dans lefquels l'eau eft transformée en féve nourriciere, mêlée cependant à d'autres principes, dont la combinaifon fait différens degrés dans leur force.

Les plus doux font les plantes nommées rafraîchiffantes, tels que la laitue, le *Soncus*, le pourpier, les efpéces de Joubarbe, l'*Alfine*, l'*Anagallis*, le *Nenuphar*, &c. & leurs fucs.

Les plus forts font les plantes nommées Affoupiffantes; fçavoir, les *Solanum*, la Cigué, la Jufquiame, le Pavot, la *Belladona*, &c. & leurs fucs.

Dans les animaux, nous avons principalement le *Serum lactis*, l'*Albumen ovi*, le fperme de grenouilles.

Or dans cette premiere efpéce, l'Analyfe chimique ne nous y découvre qu'une quantité furabondante de phlegme, dans lequel eft diffout & étendu un fel effentiel fixe, c'eft-à-dire, dénué de parties volatiles, auquel il fert de véhicule, joint à très-peu d'onctuofité qui bride plus où moins fon action.

Les compofés de cette Claffe font, ou les eaux diftillées, ou les fels effentiels qu'en tire la Chimie.

Les acides forment la feconde Claffe. Parmi les végétaux font le Verjus, le Citron, la Grenade, l'Ofeille, l'*Oxys*, le *Berberis*, &c.

Parmi les minéraux font le Nitre, le Vitriol, &c. employés, en diffolution dans quelque liqueur, ou en poudre.

La faveur aiguë qui caractérife ces acides, les fait repréfenter affez juftement comme des aiguillons très-infinuans, & capables de faire fentir leurs impreffions fur les parties. Cet effet eft bien plus fenfible dans les compofés de cette Claffe, lorfque par la fermentation ces fels acides font dégagés des autres principes qui les en-

chaînoient, comme il arrive au vinaigre, &c. Il l'eſt encore au ſuprême degré, lorſqu'ayant éprouvé la derniere violence du feu, ils ſont exaltés en eſprits qui en retiennent les qualités d'ardeur, & même de cauſticité, tels que ſont les eſprits que la Chymie tire de ces acides, principalement des minéraux; comme l'eſprit de nitre, l'Eau-forte, l'eſprit de Vitriol, l'aigre de ſouphre, &c.

De la troiſiéme Claſſe ſont les terreux. Dans les végétaux l'on compte le gros vin, les roſes de Provins, le plantain, le myrthe, les myrtilles, la biſtorte, la tormentille, la centinode, la Quinte-feuille, le *Malicorium*, &c. en ſubſtance, ou leurs ſucs.

Entre les minéraux ſont le bol d'arménie, la litarge, la terre cimolée, la terre ſigillée, &c.

Dans ceux-là, la partie auſtere; dans ceux-ci, la partie fixe & terreſtre, forment des maſſes groſſieres capables de faire un poids.

Les compoſés de cette Claſſe, ſont les eaux diſtillées des végétaux ſuſdits, ou leurs ſels eſſentiels.

Les Répercuſſifs compoſés dont nous venons de parler ne ſont pas les ſeuls; il y en a qui réſultent du mêlange & de la combinaiſon de deux ou de trois de ces Claſſes, ſans parler de la proportion & du degré auquel on porte leur force. Par exemple du mêlange de l'eau ſoit naturelle, ſoit diſtillée de quelques-unes des plantes de la premiere Claſſe, ou même de leurs ſucs, avec les Répercuſſifs de la ſeconde, proviennent l'oxycrat, les diſſolutions nitrées, alumineuſes, vitriolées; il en faut dire autant de leur eſprit diſtillé, que l'on met par gouttes juſqu'à une certaine acidité dans quelque liqueur. Tel eſt encore le mêlange du blanc-d'œuf avec le bol, &c.

Dans la diviſion des Répercuſſifs compoſés, nous avons dit qu'il y en avoit une eſpece qui réſultoit d'un aſſociement avec des médicamens d'une qualité différente, comme onctueux, huileux, ſpiritueux, réſineux, &c.

C'eſt

C'est de là que proviennent les différentes huiles faites par l'infusion de quelques-unes des plantes susdites, comme l'huile rosat, de myrtilles, de morelle, de jusquiame, &c. de même le cerat rafraîchissant fait avec l'huile & la cire; le *Nutritum* si usité & si efficace, composé avec les eaux distillées ou les sucs des plantes, la litharge & l'huile. Enfin ce qu'on appelle le grand Défensif composé avec le cerat, le bol d'Armenie, le blanc d'œuf, l'huile & le vinaigre.

Voilà quels sont à peu près les Répercussifs auxquels l'usage & la pratique ordinaire s'est tenue. Entrons présentement dans l'examen de leur maniére d'agir.

II.

Quelque différens que paroissent entr'eux les principes élémentaires dont la combinaison & l'arrangement constituent les Répercussifs dans diverses classes; le point qui les réunit, est une qualité froide, pour parler le langage des Anciens.

En effet, que l'on considere soit le phlegme abondant des premiers, soit l'acide des seconds, soit enfin la partie terrestre des derniers; tout porte les caracteres d'un froid capable de rapprocher, de condenser, de causer une astriction.

Ce froid qui n'y réside qu'en puissance, a son effet par leur application actuelle, & cette qualité froide leur est attribuée en propre au point de les différencier d'autres médicamens, desquels pourroient résulter en apparence de semblables effets, comme de résoudre, d'atténuer, d'adoucir, de relâcher, &c. & qui au contraire changeroient, pour ainsi dire de nature, & varieroient leurs effets, s'ils étoient dépouillés de ce froid, & revêtus de la chaleur.

Il est aisé de juger par là que ce froid ayant différens degrés, l'action qui en résulte, ou leur maniere d'agir, doit avoir les siens qui en sont une suite.

Examinons ces degrés par rapport aux solides & aux fluides.

C'est principalement sur les solides que paroît s'opérer & avoir lieu l'action des Répercussifs, & cette action est manifestée par une astriction.

Nous entendons par ce mot un resserrement, une contraction, par laquelle le diamétre ou le calibre des vaisseaux est diminué plus ou moins ; ce qui donne lieu de remarquer trois effets qui en résultent comme autant de degrés.

Un remède du premier degré tient les vaisseaux à peu près dans les bornes de leur diamétre naturel, & les défend ainsi contre une dilatation qui s'ensuivroit de l'affluence des liquides ; parce qu'un liquide ne peut être reçu & distribué, qu'à proportion du conduit qui lui prête passage. On peut nommer ce reméde Défensif.

Un reméde du second degré augmente le ressort & la force des solides, déja vaincue par l'irruption des liquides arrêtés, & faisant embarras sur quelque partie ; cet accroissement de forces ramenant petit à petit les solides à leur juste ton, repousse, ou pour mieux dire, remet les liquides au courant la circulation. On le nomme Répercussif.

Un reméde du troisiéme degré fronce tellement les fibres des vaisseaux, que leur diamétre réduit presque à rien, bouche en partie le passage aux fluides, & en arrête même quelquefois & supprime l'écoulement. On peut le nommer Styptique.

Nous devons cependant remarquer que ces trois degrés d'astriction sont répandus indistinctement dans chaque Classe particuliere.

L'Eau par exemple, & les autres plantes aqueuses, qui dans un certain degré de froid n'est que défensive, dans un degré plus intense, à une vertu répercussive, & enfin étant à la glace devient styptique.

L'on peut en dire autant des acides, entre lesquels les

plus tempérés sont ceux que l'on nomme aigrelets, ensuite ceux qui ont passé par une fermentation naturelle, & enfin ceux qui sont tels par une action violente du feu qui les a séparés des autres principes. Appliquons la même chose aux terreux, suivant le plus ou moins de principes austeres ou terrestres qu'ils contiennent.

C'est de là que nous nous proposons de déduire présentement *la maniere d'agir des Repercussifs*, relativement à l'état où se trouvent les solides *dans les diverses maladies Chirurgicales*, & par une liaison naturelle, *l'usage que l'on en doit faire dans la pratique.*

Nous réduirons ces solides à trois genres, sçavoir, les nerfs, les vaisseaux qui portent la partie rouge du sang, & ceux de sa partie blanche.

On reconnoît pour le grand agent, & le mobile de l'œconomie de l'homme, ce qu'on appelle l'esprit animal.

Le cerveau en est le filtre : les nerfs & tout ce qui en émane étant les conduits de cet esprit, deviennent par lui l'instrument & le siége singulier des sensations, & de la vie des parties soumises à sa distribution.

La peau que nous pouvons regarder comme des nerfs épanouis & étendus sur la surface du corps par rapport à la quantité de houppes mammillaires dans lesquelles ils se terminent, reçoit les premieres impressions du dehors, & c'est sur elle que se passe la premiere action des Répercussifs. Or les nerfs, & par conséquent le cours des esprits peuvent souffrir des dérangemens en plusieurs manieres.

1°. Rien n'étant si susceptible d'agilité & d'ébranlement; si quelque chose les blesse, si quelque chaleur les dilate, si quelque âcreté les irrite, les nerfs entrent tout à coup dans des divulsions ou trémoussemens violens; les esprits se soulevent, & se mettent en un mouvement tumultueux qui annonce à l'ame le désordre qui se passe, par un sentiment facheux que l'on nomme douleur. Cette

irritation de la partie offensée se répand par une sympathie machinale quelquefois bien loin, & tient souvent toute l'œconomie en dérangement.

Les Répercussifs alors contiennent l'irruption des esprits effrenés, & les ramenent à leur juste état. Ce sont des corps moyens qui dans les uns en arrêtent les vibrations, qui dans d'autres en tempérent l'activité & la chaleur, qui dans certains en calment & adoucissent les irritations, & qui dans tous les remettent dans cette marche paisible, de laquelle dépend l'accord & l'ordre de toute l'œconomie.

C'est dans cette vûe que dans les extensions des tendons, aponévroses, & ligamens des articles, que l'on nomme entorses ; l'on fait plonger la partie, ou bien on l'étuve avec de l'eau froide, de même qu'on y applique le défensif avec le bol & le blanc d'œuf; que l'eau froide, ou même les acides, arrêtent & suspendent les douleurs de dents en s'en lavant & gargarisant la bouche ; qu'enfin en général dans toutes les douleurs portées à l'excès, les plantes assoupissantes mises en usage en pallient la fureur, & engourdissent le sentiment.

2°. Lorsque le cours de ces esprits qui sont faits pour donner le branle à toute la machine, vient à se ralentir ou à s'arrêter, le pouls languit, les sécrétions sont suspendues, tous les organes des mouvemens volontaires tombent dans l'inaction. C'est ce que l'on voit dans les lipothymies, dans les syncopes causées par affections vaporeuses, passions hysteriques, chagrins, peines d'esprit, qui certainement appartiennent au genre nerveux.

Les Répercussifs alors par leur astriction donnant du ressort aux nerfs relâchés, les réveillent de cette langueur, & font refluer les esprits, comme un éclair, vers leur principe. Bien-tôt la connoissance reparoît, & les mouvemens se rétablissent. C'est ce que fait l'eau froide, ou avalée, ou jettée sur la face. De même le vinaigre dont on frotte les narines, les lévres, ou dont on fait respirer l'odeur.

3°. Il y a plus ; ces phrénésies, ces délires que nous ne pouvons concevoir que comme une distribution irréguliere, un cahos, une fougue de ces esprits qui se tracent dans le cerveau des routes qui ne leur appartiennent pas ; on les a vû quelquefois arrêtés & comme charmés par l'étonnement & la surprise que cause de l'eau froide jettée à flots sur la tête, & les malades rentrer ainsi dans leur bon sens.

Qui sçait même si ce n'est pas de l'immersion dans l'eau de la mer que provient l'effet qui calme, & qui guérit les fureurs de cette maladie qu'on nomme rage ?

Mais ces avantages que procurent le Répercussifs au genre nerveux demandent une grande circonspection ; car dénués de ces principes dans lesquels consiste le feu, comme esprits volatils, huiles ètherées, &c. ils ne paroissent avoir aucune affinité ni alliage avec les esprits animaux ; c'est de là qu'a prévalu cet ancien axiôme, que le froid est ennemi des nerfs. En effet, on a observé que leur usage placé à contre-tems, ou trop habituel, les jette souvent dans une stupeur, cause des engourdissemens, fraîcheurs, rhumatismes, & leur interdit quelquefois toute action en les rendant paralytiques. L'attention donc que l'on doit avoir dans leur usage est de ne jamais les employer dans les affections dont nous venons de parler, ni dans les cas d'irritation convulsive, où ils occasionnent une réaction funeste ; de n'en faire qu'un usage passager dans les accidens qui les indiquent en écoutant en même tems le bon ou mauvais succès qui peut en résulter ; enfin de ne se servir de ceux qui ont le plus d'astriction que dans ces cas extrêmes où les remédes ont échoué, & où il s'agit cependant de porter un coup décisif. Encore jugeons-nous qu'il seroit toujours prudent de les corriger ou par une chaleur artificielle, ou par un mélange, avec les anodins, les relâchans, les spiritueux ou autres, suivant l'indication.

Si l'on considere présentement combien les nerfs & ce

qui eſt de leur reſſort, ont d'empire ſur l'économie animale, puiſqu'ils en ſont le mobile, puiſque la trâme de toutes les parties priſe dans ſon origine n'eſt qu'un tiſſu de filets nerveux qui forme ces expanſions, d'où réſultent leurs tuniques, puiſqu'enfin ce genre nerveux compoſe ou cotoye la plûpart des parties organiques; il ſera aiſé de concevoir que l'effet des Répercuſſifs paſſe bientôt des nerfs aux vaiſſeaux qui compoſent la circulation ſanguine.

On ſera encore bien plus convaincu de l'étendue de cet effet, en faiſant attention qu'il ſe communique & ſe fait appercevoir dans des parties très-éloignées. Tremper par exemple, les pieds dans l'eau froide, arrête les menſtrüies des femmes, & même les hémorragies par le nez. Appliquer des compreſſes trempées dans le vinaigre, modere les pertes de ſang par la matrice. Le bain entier peut éteindre ſubitement la chaleur naturelle, &c.

On ſçait que cette circulation ſe fait par deux ſortes de vaiſſeaux; l'un, qui porte du centre à la circonférence nommé Artere; l'autre, qui reporte de la circonférence au centre nommé Veine. Cette circulation demande une explication particuliere.

Pour leur appliquer l'action des Répercuſſifs, nous dirons que les médicamens contiennent les arteres dans leurs bornes naturelles, tant par rapport à la force de leurs pulſations, que par rapport à leur fréquence; qu'ils les défendent ainſi contre une dilatation qui s'enſuivroit de l'affluence & de l'irruption du ſang, & contre une décompoſition que ſouffriroit le ſang de la part du jeu des ſolides.

Par leur moyen le ſang ne pouvant s'écarter de ſa marche progreſſive, eſt obligé de ſuivre la route qui lui eſt impoſée par celle même des vaiſſeaux, & il arrive ſans trouble juſqu'à leurs extrêmités capillaires.

Là, le même effet ſubſiſtant toujours, le ſang enfile l'autre genre de vaiſſeaux ſanguins qui eſt la veine, par

laquelle il eſt reporté par un cours ſucceſſif, de la circonférence vers le centre.

Cette même circulation ſe remarque dans le cours de la partie blanche du ſang. L'artere ſanguine en eſt, pour ainſi dire, la mere, puiſqu'elle renferme toutes les différentes humeurs qui en émanent. Ce que l'on y peut remarquer de différence eſt, que la texture des vaiſſeaux qui l'apportent, eſt plus mince, plus déliée, & par conſéquent douée d'une élaſticité moins forte; que de ces différentes humeurs, il y en a qui ſont très-fluides, & d'autres plus ou moins viſqueuſes, tenaces, ce qui les rend ſuſceptibles de divers épaiſſiſſemens & coagulations, & qui demandent divers égards dans leurs dérangemens & dans l'uſage des Répercuſſifs.

III.

De ces conſidérations ſur la maniere d'agir des Répercuſſifs au premier degré, on peut tirer pluſieurs conſéquences pour la pratique.

1°. Ils peuvent être utiles pour prévenir la maladie dont une partie eſt menacée.

C'eſt ainſi que dans la crainte des engelures auxquelles certaines perſonnes ſont ſujettes, on leur conſeille, avant l'hyver, de frotter les mains & les pieds avec de la neige; que pour parer les fluxions ſur les yeux, l'on ſe trouve bien de l'habitude de les étuver tous les jours avec de l'eau, ou naturelle, ou diſtillée, de roſes, de plantain, &c.

2°. Certains accidens indiquent les Répercuſſifs dans leurs premiers tems, & avant que le mal que l'on en craint ſoit arrivé.

C'eſt dans cette vûe que dans les battemens d'artere & les pulſations douloureuſes que porte à la tête une fiévre violente, & qui donnent à craindre des dilatations de vaiſſeaux & une ruption, leur ſoulagement ſe trouve

quelquefois dans des compresses imbues d'oxycrat, & appliquées ou sur le front ou sur les tempes ; de même une mie de pain arrosée de vinaigre.

On a vû souvent la même application réussir en épithème, sur la région de l'estomach, du cœur, &c. à l'occasion des battemens de la cœliaque, &c. ils en rabattent la force, ils en rallentissent la fréquence.

Il est par la même raison, de ces extensions de fibres musculaires, de ces contusions dans les parties charnues, où le ressort obéissant à l'impulsion des liqueurs, il peut arriver tumeur, ou ruption, de laquelle suit épanchement d'abord, & suppuration par la suite ; ce cas est bien plus ordinaire dans les vaisseaux de la partie blanche, comme dans les capsules graisseuses, synoviales, &c. par les raisons que nous avons dit ci-dessus. On corrige par merveille ce défaut, au moyen des acides ou purs ou mitigés, & des terreux, comme bol, terre sigillée, &c. Si quelque douleur cependant se mettoit de la partie, la sûreté veut qu'on y joigne une qualité anodine & relâchante, avec un certain degré de tiédeur artificielle.

3°. Ce degré suppose pour l'ordinaire les tuyaux libres, c'est-à-dire, exempts de ces causes qui peuvent faire obstacle au cours du sang ; & par conséquent le sang & les humeurs ayant leur cours, est aussi supposé dans leurs tuyaux sans épanchement.

4°. Les playes ou divisions récentes & sanglantes soit par accident, soit par une opération concertée, tombent encore dans ce cas, lorsqu'elles demandent la réunion ; car une des principales causes qui s'y opposent, étant l'inflammation, gonflement, fluxion, dépôt, &c. c'est les mettre en voye de guérison que de leur sauver ces accidens. Pour cet effet l'on arrose les parties & même les adjacentes, par exemple, avec l'eau alumineuse, pour tenir les vaisseaux voisins dans un juste calibre qui empêche l'irruption du sang. L'on applique de même sur le voisinage,

voisinage, des compresses trempées dans ces Répercussifs austeres nommés Consortatifs, comme le vin, la décoction des roses de Provins, de l'écorce de Grenade, &c. ou même le défensif dont nous avons déja parlé.

Ce premier tems écoulé soit manque de secours, soit par le progrès de la maladie qui devient supérieure aux remédes, un autre état succéde. Dans les contusions & extensions, le ressort des solides trop molessé céde bientôt à l'irruption des liquides ; dans les playes, la file du sang interrompue par la division des tuyaux s'écarte sur les côtés ; dans les phlegmons, &c. l'embarras des capillaires artériels oppose une digue à son cours ; dans tous ces cas les liquides s'accumulent, & prennent des routes étrangères, les solides s'irritent, les parties se distendent, l'engorgement se confirme, il s'éleve enfin une tumeur.

I V.

Ici le second degré d'astriction dans les Répercussifs augmente la force & le ressort des solides, en réduisant petit à petit leur diamétre dilaté ; & comme il reste aux liquides pressés un échappement par les tuyaux collatéraux, ils sont ramenés au courant de la circulation ; peut-être même que dans certains cas, le torrent forçant l'obstacle, fait continuer aux liquides leur route progressive ; quoiqu'il en soit, l'amas des liquides se dissipe, le volume des tuyaux s'affaisse, la tumeur disparoît ; tout enfin rentre dans son premier état, & l'avantage conçu sous l'idée de la résolution, n'est réellement que l'effet de la répercussion.

Mais comment cette astriction, qui est la même, peut-elle pousser un liquide du centre à la circonférence dans un tuyau, & dans un autre le pousser de la circonférence au centre ? Il suffit pour expliquer cela, de faire attention aux loix de la circulation. Les Répercussifs ne changent rien à la direction de ce mouvement, ils ne font

que faciliter le cours du liquide toujours dans la même détermination.

Pour opérer cette répercussion, les conditions & les attentions suivantes sont nécessaires. Il faut du côté des solides un certain degré de ressort.

Trop de ressort rapproche, & fronce les petites bouches des vaisseaux collatéraux sur lesquelles est fondée principalement l'échappement des liqueurs interceptées, & leur rentrée dans le commerce de la circulation. C'est le cas des irritations, de ces tumeurs de feu marquées par tension, rougeur, pulsation, comme dans les phlegmons & éréspelles qui appartiennent aux vaisseaux sanguins. Les seuls Répercussifs qui ayent lieu ici, sont les aqueux, qui en rafraîchissant, retiennent ce mouvement excessif, & en détrempant relâchent les vaisseaux. Ce sont l'eau ou les plantes de la premiere espece dont nous avons parlé, que l'on peut même aiguiser avec un peu de vinaigre, ou de sucs acides, ou naturels ou fermentés, sur-tout, si l'on entrevoit une sorte de relâchement.

Tout autre Répercussif, soit acide pur, ou développé par le feu, soit austere, soit terreux, racorniroit les solides, augmenteroit la constriction, porteroit le mal à son comble.

Il n'en est pas ainsi de l'état où un ressort trop lent ne peut repousser & chasser par les petits orifices latéraux les humeurs arrêtées, tel qu'il se rencontre dans les tumeurs indolentes, par exemple, dans les œdémes ou autres dont le relâchement est marquée par une impression pâteuse, & qui appartiennent principalement à la partie blanche du sang. On y employera efficacement les Répercussifs acides presque nuds, les dissolutions d'alun, de vitriol, &c. les austéres même, comme l'infusion des roses, balaustes, écorce de grenade, &c. dans le vin; quelquefois les terreux, ayant toujours en vûe de ne pas attirer une irritation éréſypélateuse sur la peau.

De la part des liquides, la répercussion demande 1°. qu'ils soient dans leurs tuyaux, soit vasculaires, soit cellulaires, embarrassés ou retenus, mais sous la domination des solides.

2°. Qu'ils ayent un caractere de fluidité propre à la rentrée, c'est-à-dire, à obéir aux mouvemens que lui impriment les solides; ce qui exclut ces dispositions où les humeurs sont si grossieres, que cette astriction les rendant encore plus compactes, ne sert qu'à les engorger de plus en plus dans des tuyaux ainsi retrécis & y faire une induration; comme dans les affections scorbutiques, les épanchemens de sang en *coagulum*, l'amas des humeurs tenaces, skirres, &c.

3°. Que ce ne soit pas de ces humeurs qui s'étant déposées sur une partie par ces mouvemens de la Nature qu'on nomme Crises, où étant infectées de quelque virus ou venin, mettent au risque qu'étant reportées dans la circulation par délitescence, elles viennent à se jetter sur quelque partie principale.

4°. Que les liqueurs n'ayent point été tourmentées & brisées sous l'action des vaisseaux au point d'être décomposées, & converties en matiere, comme il arrive sur la fin des phlegmons, des inflammations, &c. Condamnées pour lors à être mises hors des voyes de la circulation, elles ne pourroient y porter par leur rentrée qu'un caractere mal faisant, & une qualité pernicieuse.

5°. Cependant tous les épanchemens n'excluent pas les Répercussifs. Il y a des contusions & échymoses où le sang est rassemblé sous un petit espace, & où il menace de faire un *coagulum*. L'action des solides ne paroît pas y avoir un grand pouvoir, puisqu'il n'y est plus soumis: on l'écarte, on le divise en une infinité de petits globules, & ils s'offrent ainsi plus aisément aux orifices qui doivent le resorber, & le faire rentrer dans la circulation. C'est ce que font les pointes & les aiguillons des Répercussifs acides, dans certaines contusions traitées dans les

premiers tems, avant celui d'une pulsation qui dénote sa conversion en pus.

Il y a encore de ces épanchemens de la partie blanche où l'inertie & la débilité des tuyaux lymphatiques tient l'humeur dans l'inaction. Les Répercussifs austéres nommés confortatifs les en relevent, ils donnent du ressort à ces vaisseaux, les liqueurs sont pressées, & pour peu qu'elles ayent une certaine fluidité, elles ne manquent pas de se rendre dans leurs couloirs : c'est l'état des extravasations de synovie, de glaires, des épanchemens séreux, hydropisies infiltrées, emphysème, &c.

6°. Lorsqu'une tension ou étranglement considérable ou à craindre par la suite, demande des anodins & des émolliens qui détendent les parties, il est constant que les Répercussifs employés seuls, causeroient une irritation, & attireroient une fluxion, des dépôts dans les parties voisines, même des fusées au loin ; on a recours pour lors à ces Répercussifs composés qui réunissent deux qualités, c'est-à-dire, tels que par leur qualité anodine & émolliente ils relâchent & détendent, & en même tems que par leur astriction ils moderent la trop grande fonte & décomposition des liqueurs, d'où naîtroient des suppurations vicieuses, des chairs mollasses & baveuses, &c.

7°. N'oublions pas les dispositions gangrèneuses, où le vinaigre distillé & chargé de sel ammoniac est si efficace pour ranimer l'action mourante des solides, en la réveillant par ses aiguillons ; ni les gangrènes même confirmées, dans lesquelles n'y ayant pour les parties attaquées plus de retour à la vie, du moins il reste un secours dans les esprits acides & caustiques de nître, de vitriol, &c. pour borner le progrès & la communication de la mortification, & pour en faire la séparation d'avec le vivant.

V.

Il nous reste enfin le dernier degré d'astriction des Répercussifs sur les solides. Nous avons dit qu'ils fronçoient les tuyaux au point d'opérer une digue insurmontable aux liqueurs. Trois cas les exigent dans la pratique Chirurgicale.

Le premier comprend ces tumeurs que l'on nomme Herniés ou chûtes de parties hors de l'abdomen, les chûtes ou renversemens de l'anus & de la matrice, la dilatation des vaisseaux sanguins.

Dans l'anévrisme vrai, dans les varices, la ruption ou le relâchement de la capsule extérieure donne le moyen aux tuniques intérieures de prêter à l'impulsion du sang, de faire un prolongement dans lequel le sang croupit comme dans un lac. Dans tous ces cas on fait rentrer ce qui est déplacé, & l'application des Répercussifs terreux, comme le bol d'Arménie, la terre sigillée, &c. liés avec quelque médicament glutineux qui leur donne une certaine consistance, produit sur cet endroit relâché ou affoibli un resserrement & une contraction qui retiennent les parties dans leur demeure. On procéde de même dans l'anévrisme & les varices. La glace appliquée a quelquefois réussi.

A l'égard des chûtes de la matrice & de l'anus, après leur réduction on se sert de fumigations faites avec le vinaigre dont on fait recevoir la vapeur aux parties, ou bien celle des Répercussifs austéres dans du vin, dont on applique même le marc.

Le deuxiéme concerne les ouvertures ou ruptions qui arrivent aux vaisseaux sanguins dans tout leur diamètre, desquelles il s'ensuit une hémorragie. Personne n'ignore combien la perte du sang est intéressante, & combien il importe de l'arrêter, sur-tout quand elle est fournie par une artere. C'est le service que rendent les Répercussifs. Appliquez-en sur l'orifice du vaisseau, ils le

froncent tellement, que son extrêmité réduite à un petit diamètre, refuse le passage à la partie rouge, qui est obligée alors de se jetter dans les tuyaux collatéraux, & de ne permettre d'issue qu'à la lymphe qui en doit faire enfin la clôture.

Pour cet effet l'on se sert avec succès de l'alun, du vitriol, ou en poudre ou en préparation. L'eau styptique de Rabel est très-usitée. Dans les cas extrêmes l'on a recours à leurs esprits distillés qui font un escarre; pendant que l'on modere de plus haut l'irruption & l'affluence de ce même sang par le défensif susdit, & les compresses imbues d'oxicrat.

Le troisiéme cas est celui des écoulemens de la partie blanche à l'occasion des suppurations. Le seul auquel les Répercussifs puissent convenir est celui de la fin des playes & ulceres; c'est-à-dire, lorsque les chairs ayant été mondifiées comme il convient, & le vuide de la playe comblé au niveau de la peau, il ne reste plus qu'à procurer une cicatrice solide, en desséchant, en resserrant, & fermant tous les petits orifices qui versoient cette humeur. C'est ce qui s'exécute au moyen des Répercussifs austéres & terreux; par la même raison ils pourroient convenir sur des chairs mollasses, &c.

Plusieurs attentions sont nécessaires dans l'usage de ces Répercussifs.

1°. Ils sont exclus dans le cas des évacuations naturelles, comme celles qui arrivent au sexe, &c.

2°. Ils le sont encore dans des évacuations que la Nature a ménagées pour une voye de décharge, telles que dans certaines hémorragies périodiques par le nez, par les hémorroïdes, dans certains ulceres; transpiration arrêtée, &c.

3°. Celles même que l'Art indique d'arrêter, demandent le ménagement de n'être pas supprimées brusquement, soit parce que la Nature s'en étant faite une habitude de longue main, elle ne peut être ramenée que

par degrés à cette suppression, soit par la crainte que l'humeur ne reflue sur quelque partie intérieure & essentielle. En effet le commerce & le rapport réciproque qui regne entre les vaisseaux intérieurs & extérieurs, fait que le cours des liqueurs ne peut être diminué ou interdit dans les uns, que la répartition ou emprunt ne s'en fasse aux dépens des autres, & qu'ils ne s'en trouvent surchargés. C'est ainsi que dans certaines hémorragies arrêtées imprudemment, l'on voit des embarras, des engorgemens dans d'autres parties, ou voisines, ou correspondantes; qu'à une transpiration supprimée succédent des toux, rhumes, catarres, fonte, &c. que marcher nuds pieds sur un endroit froid, cause des diarrhées, la dissenterie, &c.

Mais, n'est-ce pas trop borner l'action des Répercussifs, que de les réduire à un simple contact, à une action purement extérieure sur les solides? Seroit-ce une conjecture hazardée, que de dire qu'ils ont entrée dans les vaisseaux? Quelle raison d'exclusion pour eux d'avec plusieurs autres remédes, qui sont reconnus certainement y être admis au moyen des tuyaux que l'Anatomie nomme résorbans, tels que le Mercure par la salivation, les cantharides par l'urine, &c.

Bien plus, s'il nous est permis de les comparer appliqués extérieurement avec eux-mêmes pris en dedans, pouvons-nous révoquer la chose en doute? Tous les jours l'on fait usage des Répercussifs aqueux intérieurement, des acides, des absorbans, qui font appercevoir leurs effets sur des parties assez éloignées où l'on sçait qu'ils ne peuvent parvenir que par le cours de la circulation; mais si nous sommes fondés en raison de ce côté, nous ne sommes pas moins incertains d'un autre sur les effets que ce mélange produit, les expériences nous manquent, & la chose demande un travail de longue haleine.

Cependant, au défaut de ces expériences, & appuyés

ſeulement ſur ce que font ces remédes pris intérieurement, nous pouvons dire,

1°. Que les Répercuſſifs aqueux conſiſtant en des ſels dénués de parties volatiles, & diſperſés & étendus dans une grande quantité de phlegme, peuvent porter dans le ſang un rafraîchiſſement qui en empêchera la raréfaction, & qui en rabattra la vîteſſe ; qu'employés dans les cas ſuſdits & à propos, en le détrempant, ils préviendront ces épaiſſiſſemens qui cauſent des embarras & engorgemens ; qu'ils empêcheront la déſunion & la décompoſition de ſa tiſſure, d'où naiſſent des dépôts, & conſéquemment une ſuppuration.

2°. Que les plantes aſſoupiſſantes tiendront en repos une humeur mordicante qui a de la diſpoſition à ſe changer en une ſanie active & rongeante : c'eſt l'effet que l'on en voit ſur des ulceres malins, cancers, carcinómes, &c. qu'ils fondent même quelquefois.

3°. Que parmi les acides il y en a qui diſſolvent, & qui tenant par conſéquent le ſang & les humeurs en colliquation, les rafraîchiront & les détremperont à peu près comme les aqueux : qu'il y en a qui coagulent les liqueurs, en moderent la fougue, & en arrêtent les écoulemens, &c.

4°. Qu'enfin les terreux & auſtéres, par les parties groſſieres des maſſes qui roulent avec les humeurs, les fixeront & leur prêteront de la conſiſtence, qu'ils oppoſeront un poids qui contrebalancera la marche des fluides, & qu'ils pourront abſorber & ſe charger des levains de fermentation ou de putréfaction, &c. Cependant il eſt cenſé que l'entrée dans les vaiſſeaux ſera interdite à tous ces remédes, lorſqu'ils auront ce degré d'aſtriction qui fronce, & bouche les orifices, ou lorſque ce même froncement viendra de la part des ſolides. L'effet quoique ſenſible qui en réſulteroit pour lors, devroit plutôt être attribué à leur action ſur la peau, qui comprend le genre nerveux par ſes houppes mammillaires,

res, le genre ſanguin par le réſeau & l'entrelaſſement des vaiſſeaux qui forment ſon tiſſu, & le genre lymphatique par ce grand couloir étendu dans la texture qui fournit la tranſpiration ; leſquelles impreſſions ſe ſeroient de là tranſmiſes à d'autres parties, comme nous l'avons expliqué dans quelques endroits de ce Mémoire.

Voilà les recherches que nous avons pû faire ſur les Répercuſſifs, pour ſatisfaire aux conditions portées par le Programme propoſé. C'eſt à l'Académie à décider ſi nous avons été aſſez heureux pour répondre à ſes vûes.

Lex eſt quodcumque notatis.

MÉMOIRE
SUR
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
SUR LES REMEDES RE'PERCUSSIFS.

Par M. KULBEL D. M.

CHAPITRE PREMIER.
De la nature & des différences des remédes Répercuſſifs.

L'ACADÉMIE ROYALE de Chirurgie de Paris ayant propoſé ces trois Queſtions, ſçavoir : Premiérement. *Quelle eſt la nature & quelles ſont les différences des Répercuſſifs* ; Secondement. *Quelle eſt leur façon d'agir* ; Troiſiémement. *En quelles circonſtances on les doit employer* : ce Mémoire que je ſoumets à ſa ſage déciſion, m'a paru pouvoir les réſoudre.

PREMIERE POSITION.

Quant à ce qui regarde la premiere Queſtion, on donne le nom de Répercuſſifs aux remédes qui étant appliqués extérieurement, ont la vertu ou de repouſſer de la circonférence au centre, du lieu affecté vers les

PROPOSITÆ DE REMEDIIS REPELLENTIBUS QUÆSTIONIS SOLUTIO.

Auctore JOANNE ADAMO KULBEL D. M.

CAP. I.

De Remediorum Repellentium naturâ & diverſitate ſpeciali.

Cum illuſtris quæ Lutetiæ floret, Academia Chirurgica triplicem hanc Quæſtionem propoſuerit ſolvendam, nempe : *Primò*. Quænam ſit natura, & diverſitas remediorum Repellentium ſpecialis ; *Secundò*. Quiſnam eorundem ſit agendi modus ; *Tertiò*. Ubi illa propriè ſint adhibenda ; *ſequentia ad tripartitam hanc reponi poſſe quæſtionem mihi viſa ſunt, quæ ſapienti Societatis jam dictæ dijudicationi ſubmitto.*

THESIS I.

Quod quæſtionem primam attinet, Repellentium nomine illa remedia inſigniuntur, quæ exterius applicata, virtute ſuâ partim humores, in parte quadam ſuperficiei corporis ſubſiſtentes ſeu etiam extravaſatos, retrò à circumferentia

extrêmités & les embouchures des veines ou des vaisseaux lymphatiques, les humeurs arrêtées & même extravasées dans quelque partie de la superficie du corps, pour les faire rentrer dans la masse du sang ou de la lymphe dont elles avoient été séparées; ou de diminuer cette chaleur excessive qui constitue l'inflammation, & de réprimer conséquemment l'inflammation même qui n'est que l'affluence du sang vers une partie quelconque; ou enfin d'empêcher l'abord des liqueurs vers une partie malade.

SECONDE POSITION.

Les Répercussifs ont donc pour objet les liqueurs qui sont en stagnation, ou dans une violente agitation dans quelque partie du corps, & les vaisseaux ou les fibrilles membrano-musculeuses, qui produisent ou fomentent la stase des liqueurs : celles-ci constituent la matiere qui doit être répercutée, & les solides sont les agens de la répercussion. Car de même que les liquides doivent aux parties organiques leurs mouvemens circulaires & *secretorio-excrétoires*, leurs mouvemens déréglés en dépendent aussi. Les Répercussifs agissent donc sur les solides & les affectent diversement; ou ils leur donnent du ressort afin de leur faire repousser les humeurs qui forment les engorgemens, ou ils les relâchent, & même comme les narcotiques, les rendent insensibles pour faire cesser l'impulsion des liquides vers la partie malade. Il faut encore pour employer les Répercussifs avec succès que la stagnation des liqueurs, ne leur ait pas fait contracter une dureté pulpeuse, sébacée, fibreuse, skirreuse, & qu'elles ne soient pas enkistées; qu'elles jouissent encore de leur fluidité, ou du moins qu'elles ne soient que légérement coagulées, & telles enfin qu'elles puissent se résoudre. Il seroit en effet impossible qu'une matiere épaisse & presque immobile, pût parcourir des conduits aussi dé-

ad centrum, è loco adfecto in venarum vasorumque lymphaticorum extremitates ac oscula impellunt ac reprimunt, ut massæ sanguinis lymphæque unde separati fuerant, reuniscantur; partim calorem illum nimium qui inflammationibus essentialis est, minuunt, eoque inflammationem ipsam, seu vehementem sanguinis adpulsum ad partem affectam, infringunt & retundunt; partim ulteriorem decubitum humorum ad locum affectum impediunt.

TH. II.

Objectum igitur Repellentium sunt partim humores, stasi in loco corporis quodam detenti, aut etiam exæstuantes, partim solidæ partes, nempe vasa & fibrillæ membranoso-musculosæ, quæ stasin humorum aut formant, aut fovent ac sustinent. Humores sunt materia quæ repelli debet, & partes solidæ sunt instrumenta, quibus illa repellitur. Quemadmodum enim humores circuitum suum ordinarium omnesque motus secretorio-excretorios, partibus organicis debent, ita & eorumdem motus inversus nonnisi ab hisce dependet, consequenter Repellentia activitate suâ primariò fibras partium solidarum afficiunt varièque determinant, ut vel intensæ humores impactos reprimant, vel relaxatæ, aut etiam à Narcoticis insensiles factæ, ab ulteriori humorum ad partem affectam impulsione cessent. Requiritur autem etiam, ut humores repellendi nondum in duritiem pulposam, sebaceam, fibrosam, aut skirrhosam stasi suâ abierint, aut tunicâ quadam obvoluti fuerint, verùm ut adhuc fluidi existant, aut saltem leviter coagulati sint, qui repelli queant, alioquin nullam Repellentia haberent efficaciam: quomodo enim materia crassa & propè immobilis, in subtiles venarum vasorumque lymphaticorum impelli poterit meatus?

liés que les extrêmités veineuses & les vaisseaux lymphatiques.

TROISIE'ME POSITION.

Nous avons dit dans la premiere Position, que l'action des Répercussifs est, ou de modérer le mouvement des liqueurs, ou de diminuer la chaleur inflammatoire, ou d'empêcher la stagnation & l'extravasation des sucs; nous avons dit de plus dans la seconde, que les solides & les liquides sont l'objet des Répercussifs, d'où on conclura aisement qu'il y en a de différentes espéces. Les anciens Médecins Grecs donnoient le nom de Répercussifs premiérement aux remédes froids, & cela eu égard à l'inflammation. Il étoit reçu parmi eux que les contraires guérissoient par leurs contraires; ce qui fait que comme ils voyoient que l'application de ces remédes diminuoient l'inflammation, & repoussoit le sang qui se portoit à la partie malade, ils les regardoient comme des Répercussifs. D'ailleurs comme ils employoient quelquefois extérieurement les anodins & les narcotiques pour appaiser les douleurs de l'inflammation, & qu'ils s'appercevoient d'un succès égal à celui qui suivoit l'application des rafraîchissans, ils les metroient aussi au même rang.

Ils sçavoient de plus que parmi les rafraîchissans, les uns sont plus remplis de sucs, tels que la laituë, le pourpier & la joubarbe, & d'autres plus secs & plus astringens, tels que les fleurs de roses, les feuilles de mirthe, la consoude, c'est pourquoi ils les divisoient en deux classes, sçavoir en froids & humides, & en froids & secs ou astringens. Quant aux anodins & aux narcotiques, on ne peut pas, à proprement parler, leur donner le nom de rafraîchissans, puisqu'ils agissent d'une toute autre maniere. D'où je conclus que l'on doit admettre trois classes distinctes de Répercussifs; sçavoir, celle des Rafraîchissans, celle des Astringens, & celle

TH. III.

Cum non solum in Thesi primâ dictum sit, quod Repellentia partim humores reprimant, partim calorem inflammatorium minuant, partim ulteriorem humorum stagnationem & extravasationem impediant, sed & in secundâ ostensum fuerit, & partes fluidas & solidas Repellentium esse objectum, apparet exindè, Repellentia non unius ejusdemque esse posse indolis ac naturæ sed specialem inter illa differentiam intercedere. Veteres Græci Medici Repercutientium nomen imponebant primùm remediis frigidis seu refrigerantibus, idque quidem inflammationum occasione. Cum enim juxtà canonem receptum, contraria contrariis curari, *inflammationibus frigida applicarent, & calorem inde minui, ac sanguinem e loco affecto reprimi viderent, frigida hinc Repellentium nomine notabant: cumque interdum Anodina & Narcotica ad mitigandum inflammationum dolores externè adhiberent, & hæc eundem, quem frigida, exercere effectum observarent, hinc & ea simul Repellentium numero adjungebant.*

Cum porrò viderent, frigidorum quædam magis esse succulenta, uti sempervivum, lactucam, portulacam, quædam magis sicca & adstringentia, uti flores rosarum, folia myrthi, symphitum, hinc in duas Repellentia dispescebant classes, nempe in frigida humida, & frigida sicca seu adstringentia. Quod autem Anodina & Narcotica attinet, hæc frigidis strictè loquendo accenseri non possunt, siquidem alio quàm refrigerandi operantur modo, hinc distinctè magis tres Repellentium constitui debent classes, quarum prima refrigerantia, altera adstringentia, & tertia anodina & narcotica continet. Ex his refrigerantia & adstringentia directè & propriè dicuntur repellere, narcotica autem im-

des Anodins & des Narcotiques. Il eſt aiſé de s'appercevoir que l'on ne peut regarder comme vraiment Répercuſſifs que les rafraîchiſſans & les aſtringens, & que les narcotiques ne ſont tels que fort indirectement, c'eſt-à-dire, en tant qu'ils empêchent l'affluence des liquides ſur une partie quelconque.

QUATRIÉME POSITION.

Les Rafraîchiſſans tirés du regne végétal, ſont la grande & la petite joubarbe, le plantain, l'alleluia, l'arroche ou bonne dame, le ſureau, & ſur-tout ſon écorce intérieure, la chicorée ſauvage, la laitue, le pourpier, le nombril de Venus, le mouron, le fraiſier, l'anet, la lentille d'eau, les fleurs de lys blanc & de nenuphar, & les huiles dans leſquelles on les a fait infuſer; l'ozeille, la chicorée, le tillieul, ſur-tout ſon écorce intérieure, le ſuc de raves, la pulpe des pommes douces, le ſuc de choux pommés, &c. Le regne animal nous fournit le lait, la crême, le petit lait, le ſuc d'écreviſſes tiré par expreſſion, le fray de grenouilles, la fiente de brebis. Pour le regne minéral, il nous donne entr'autres le nître & le ſel ammoniac, qui ſont de puiſſans rafraîchiſſans; puiſque l'expérience nous apprend que non ſeulement lorſqu'ils ſont diſſous dans l'eau, ils impriment au toucher une fraîcheur dont on s'aſſure mieux à l'aide du thermométre; mais encore que pris intérieurement, ils appaiſent l'orgaſme du ſang; ce qui fait que l'on s'en ſert quelquefois contre la chaleur trop vive des inflammations; comme MM. Verduc & Heiſter le recommandent dans leurs écrits. Il n'eſt d'ailleurs rien à craindre de leur action ſtimulante dans les inflammations, puiſqu'on ne les fait prendre qu'à petite doſe, & mêlés avec d'autres remédes; ajoutez à cela que comme tous les tempéramens ne ſont pas auſſi délicats, on peut réſerver pour les plus robuſtes ce qui nuiroit aux autres. Les rafraîchiſſans tempérés ſont les mucilagineux, ou ceux qui, macéres ou cuits dans

propriè & indirectè illud præstant, dum saltem ulteriorem humorum ad partem aliquam impediunt affluxum.

TH. IV.

Ad frigida seu refrigerantia pertinent è regno vegetabili Sempervivum majus & minus, plantago, trifolium acetosum, atriplex, sambucus, imprimis cortex ejus interior, endivia, lactuca, portulaca, umbilicus veneris, fabaria, alsine, fragaria, anetum, lens palustris, violaria, flores liliorum alborum & nympheæ, cum ex his oleis infusis, acetosa, cichoreum, tilia, imprimis cortex ejusdem interior, raparum succus, pulpa pomorum dulcium, muria brassicæ capitatæ. E regno animali huc pertinent lac, & cremor ejusdem, serum, succus cancrorum fluviatilium expressus, sperma ranarum, stercus ovilium. Regnum minerale præ aliis suppeditat nitrum, & sal ammoniacum, seu omnium Refrigerantium fortissima, siquidem experientiâ cognitum est, qualem non solùm eorum solutiones cum aquâ factæ, sensum refrigerii, thermometris facilè cognoscendi, imprimant tactui, sed etiam quid in sedando sanguinis orgasmo, interiùs sumpta præstent; unde interdùm contrà nimium inflammationum adhibentur calorem, quemadmodum D. Verduc & D. Heister ea in scriptis suis pro hoc scopo commendant. Nec est, quod stimulantem eorum in inflammationibus vim metuamus, siquidem in quantitate exiguâ non solùm, sed & aliis remista mediis, sumuntur, ut taceam non omnes æque sensibilis & teneræ esse texturæ; quare pro robustioribus reservari posse, quæ teneris haud convenire judicantur. Temperatissima frigida sunt remedia mucilaginosa, seu quæ aquâ dissoluta aut cocta, gelatinam quamdam suppeditant, v. g. radix & semen altheæ, radix liliorum alb. radix & flores malvæ, semen cydoniorum & psyllii, &

dans l'eau, donnent une espece de gelée; tels sont la racine & la graine de guimauve, la racine de lys blanc, la racine & les fleurs de mauve; les semences de coings & de psillium, & les mucillages qu'on en tire: l'écorce intérieure de tillieul macérée ou cuite dans l'eau; les gommes, arabique, de cerisier, tragacant, osteocole; le blanc d'œuf, les farines d'orge & de féves. Ces remédes, il est vrai, sont de la classe des émolliens; comme cependant ils rafraîchissent un peu, & qu'ils adoucissent par leur viscosité l'acrimonie des humeurs qui produisent les irritations, les anciens les ont joints aux Répercussifs, & les ont prescrits ensemble dans leurs formules; plusieurs effets peuvent dépendre d'une seule cause. Les rafraîchissans composés, sont l'onguent blanc, l'onguent de ceruse, de litharge, le cerat rafraichissant de Galien, l'onguent de la Comtesse, le populeum, l'onguent d'albâtre, l'emplâtre de Saturne, le diapompholix, le triapharmacum suivant la description de la pharmacopée d'Augsbourg, & l'emplâtre de grenouilles.

Lorsqu'on ne veut se servir ni d'onguens, ni d'emplâtres, on peut sous la forme de cataplasme & d'épithèmes, appliquer les végétaux dont nous avons donné la description ci-dessus, écrasés ou cuits dans de l'eau, du gros vin, ou du vinaigre, ou bien leurs sucs tirés par expression, seuls ou mêlés avec du vinaigre.

CINQUIÉME POSITION.

Quant aux astringens Répercussifs, ils sont pour l'ordinaire rafraîchissans; de façon cependant que la vertu astringente surpasse dans quelques-uns, & dans d'autres égale la vertu réfrigérante, comme on le peut observer dans les roses, les terres Bolaires & de Saturne. Les Répercussifs astringens le sont plus ou moins: les légers astringens sont l'argentine, la queue de cheval, la bistorte, la bourse-à-pasteur, la pimprenelle, la pirolle, la sanicle, la quinte-feuille, l'aubespin, la consoude, les feuilles

ex his cum aquâ paratæ mucilagines, cortex interior tiliæ, aquâ maceratus seu coctus, gummi arabicum & cerasorum, tragacantha, osteocolla, albumen ovorum, farina volatilis hordei & fabarum. Hæc quidem etiam inter emollientia communiter collocantur: nihilominùs quia & virtute modicè refrigerandi valent, & qualitate suâ viscosâ humorum acrimoniam irritantem mitigant, veteres ea Repellentibus adjunxerunt horumque formulis addiderunt, unius enim causæ plures possunt esse effectus. E compositis refrigerantibus prostant in officinis unguentum album, unguenta de cerussâ, de lithargyrio, infrigidans Galeni, Comitissæ, populeum, Alabastrinum, emplastrum Saturninum, emplastrum diapompholigos, emplastrum triapharmacum juxtà descriptionem pharmacopœiæ Augustanæ, emplastrum de ranis seu de earum spermate. Qui nec unguenta nec emplastra applicare intendit, ille superiùs memorata vegetabilia, vel contusa, vel cum aquâ, vino austero, aut aceto cocta, vel succos eorumdem expressos, seu solos, seu cum aceto mistos, modo sub cataplasmatum, modò epithematum formâ, applicare potest.

TH. V.

Quod adstringendo Repellentia attinet, ea ut plurimùm simul refrigerandi facultate sunt prædita, ita tamen, ut vis eorum adstringens prævaleat, aut in quibusdam virtuti refrigerandi æqualis esse videatur, uti v. g. in aceto, rosis, terris bolaribus & Saturninis. Sunt autem adstringentia repellentia vel mitiora, vel fortiora: ad illa pertinent anserina, equisetum, bistorta, bursa pastoris, sanguisorba, polygonum, pyrola, sanicula, pentaphyllum, oxyacantha, symphitum, folia & cortex accaciæ, santalum, ligustrum,

& l'écorce d'acacia, le ſantal, le troeſne, les feuilles & les bayes de mirthe, les bayes de mirtilles, les fleurs de roſes, l'oliban, le maſtich, le gros vin, l'oxicrat, l'eau de chaux; & certaines terres, telles que la terre ſigillée, le bol d'Arménie & de Boheme, l'ocre Martial, le ſpodium, le plâtre, la craie, la turie, la pierre calaminaire, le lût des fourneaux, la céruſe, le minium, la litharge, le ſucre de Saturne & les fleurs de Zinc. Les forts adſtringens ſont la tormentille, les feuilles & les fruits de chêne, les noix de Galle, les feuilles de ſaule, les noix de Cyprès, le ſumac, l'écorce de grenade, le verjus, les fleurs de balauſtes, la terre du Japon, le ſang de dragon, l'hypociſtis, le fort vinaigre, le vinaigre roſat, celui de balauſtes, l'alun crud, la pierre hématite, le verdet, le vitriol & ſon colcotar, la terre douce de vitriol, & le ſaffran de Mars aſtringent. On trouve outre cela quelques formules aſtringentes compoſées; par exemple, l'emplâtre défenſif, l'emplâtre ſtiptique de Crolius, l'emplâtre de pierre calaminaire, l'emplâtre opodeldoc, le diapalme, l'onguent de Ville-neuve décrit dans la pharmacopée d'Auſbourg, le cérat roſat, le cérat ſantalin, l'onguent roſat, l'onguent baſilicum, l'onguent de litharge, l'onguent diapompholix, l'huile de maſtic, l'huile de troeſne, l'huile de mirthe & de mirtiles, l'huile roſat, l'huile omphacin: on peut encore ajouter à ces remédes la pierre médicamentauſe de *Crolius*, la pierre bleue de *Helvetius*, & l'eau verte d'*Hartman*.

SIXIÉME POSITION.

Quant aux anodins & aux narcotiques, ce ſont le ſaffran, le pavot, la cigue, la mandragore, la morelle, la juſquiame, la nicotiane, l'opium. Les narcotiques compoſés ſont les huiles de pavot, de mandragore, compoſées ſuivant la formule de la pharmacopée d'Auſbourg, l'huile de juſquiame, l'onguent anodin, le populeum

folia & fructus myrti, baccæ myrtillorum, flores rosarum, olibanum, masliche, vinum austerum, oxycratum, seu posca veterum, aqua calcis vivæ; nec non terrea quædam, v. g. terra sigillata, Bolus Armenia & Bohemica, ochra martialis, spodium, gypsum, creta, tutia, lapis calaminaris, lutum fornacum, cerussa, minium, lithargyrium, saccharum Saturni, flores Zinci. Fortiora adstringentia sunt tormentilla, folia & fructus quercûs, gallæ, folia salicis, nuces cupressi, rhus seu juncech, malicorium seu cortices pomorum granati, flores balaustiorum, terra Japonica, sanguis draconis, hypocistis, agresta seu omphacium, acetum vini, forte, acetum rosaceum, acetum balaustiorum, alumen crudum, lapis hæmatites, æs viride, vitriolum, ejusque colcotar, & terra vitrioli dulcis, crocus martis adstringens. Prostant etiam formulæ quædam ex adstringentibus compositæ officinales, v. g. emplastrum defensivum, emplastra scilicet, stipticum Crolii, de lapide calaminari, opodeldoch, diapalma, emplastrum de Villanova in pharmacopæâ Augustanâ descriptum, ceratum rosatum, ceratum santalinum, unguentum rosatum, unguenta scilicet basilicum, de litargiro, diapompholigos, oleum mastichinum, olea scilicet ligustrinum, myrtinum, myrtillorum, rosatum, omphacinum. Hisce adhuc addo lapidem medicamentosum Crollii, lapidem cæruleum D. Helvetii, aquam viridem Hartmanni.

TH. VI.

Quod tandem anodina & narcotina attinet, ea sunt, crocus, papaver, solanum, cicuta, mandragora, hyosciamus, nicotiana, opium, & è præparatis ac compositis, oleum papaverinum, oleum mandragoræ compositum ex pharmacopæâ Augustanâ, oleum hyosciami, unguentum anodinum, unguentum populeum compositum, emplastrum de cicutâ,

composé, l'emplâtre de cigue, & l'emplâtre narcotique de *Mynsicht*. A proprement parler, le saffran, & le pavot que Maurice *Hoffman* met au rang des Répercussifs, ne peuvent pas être regardés comme tels; car quoiqu'ils appaisent les douleurs, ils ne répercutent cependant pas, puisque cette qualité n'appartient qu'aux narcotiques.

SEPTIÉME POSITION.

Les anciens combinoient pour l'ordinaire ces différentes especes de Répercussifs, ou même les mêloient avec des remédes d'un genre différent, de sorte qu'ils employoient quelquefois les rafraîchissans seuls, quelquefois mêlés avec les astringens, ou avec les narcotiques, comme on en peut voir des exemples dans les formules de Jean de Vigo dans sa Chirurgie, liv. VIII. chap. II. quelquefois ils les mêloient aussi avec d'autres remédes; c'est ainsi que Galien se servoit de Répercussifs & de Discussifs dans le commencement des inflammations, & employoit dans l'augment les Répercussifs & les Digestifs. Cette méthode est encore celle de nos Chirurgiens qui mêlent aux Répercussifs différens remédes suivant les différentes circonstances : ce sont elles en effet qui doivent conduire & guider un Chirurgien habile.

CHAPITRE II.

De la façon dont agissent les Répercussifs.

PREMIERE POSITION.

LEs Répercussifs agissent différemment suivant leurs différentes especes : ceux d'entr'eux qui sont rafraîchissans, exercent leur action sur les liquides & sur les solides ; ils agissent sur les liquides en les condensant,

emplastrum narcorticum mynsichti. Strictè tamen loquendo, crocus & papaver, quæ Maurit. Hoffmanus inter Repellentia collocat, eò non pertinent: licet enim dolores mitigent, non tamen repellunt, siquidem nonnisi narcoticis seu stupefactivis efficacia hæc propria est.

TH. VII.

Hasce Repellentium diversæ classis species utplurimùm commiscere, aut etiam cum aliis alterius generis remediis jungere solebant veteres, ita ut refrigerantia modò sola, modò cum adstringentibus, modo cum narcoticis combinata adhiberent. quemadmodùm ejusmodi formulas quasquam in Joh. Vigonis Chirurgiæ lib. VIII. cap. II. reperire licet, modò cum aliis planè remediis miscerent, sicuti exempli gratià Galenus in principio inflammationum Repellentia cum discutientibus; in augmento Repellentia cum digerentibus, miscere jubebat, quâ methodo & adhuc nostrates incedunt, & varia pro re natà Repellentibus addere solent, prout morborum circumstantiæ postulant, è quibus quilibet Artis Chirurgicæ peritus consilium sumere, iisque variantibus hoc iterùm variare debet.

CAP. II.

De Repellentium modo operandi.

THESIS I.

Repellentium modus agendi diversus est: pro diversitate qualitatis specialis, quâ differunt. Quod igitur frigida, seu ea quæ refrigerandi facultate gaudent, & hujus ratione repellunt, attinet, hæc tam in humores, quàm partes

ou en diminuant leur mouvement inteſtin, & ſur les parties organiques en les reſſerrant, ou en les diſpoſant à ſe contracter ; & c'eſt de cette derniere façon que les rafraîchiſſans ſont proprement Répercuſſifs. Cette expérience vulgaire par laquelle on fait ceſſer ſur le champ le mouvement de l'eau bouillante, en y verſant une fort petite quantité d'eau froide, prouve bien que le froid fait ceſſer le mouvement inteſtin des liquides : car lorſqu'il en a chaſſé ce fluide extrêmement ſubtil, que nous nommons l'Ether, qui les raréfie, les diviſe, les atténue, qui entretient dans leurs molecules un mouvement inteſtin, & que le feu leur communique, leurs parties auparavant écartées ſe rapprochent, & occupent un moindre eſpace, comme il eſt évident par l'expérience du thermometre : enfin lorſque le froid augmente juſqu'à un certain point, le mouvement inteſtin des liquides ceſſe totalement, & ils deviennent des corps ſolides, comme on le voit non-ſeulement dans l'eau glacée, mais encore dans les engelures, & dans les cadavres de ceux qui ſont morts de froid. L'expérience nous démontre auſſi que le froid diſpoſe les fibres à ſe contracter, puiſque nous voyons qu'il criſpe & ride notre peau, & la rend ſemblable à celle d'une oye, & que l'extérieur de notre corps, qui pendant les chaleurs, a quelque choſe de vif & d'animé, devient maigre & exténué pendant le froid. La raiſon de cet effet n'eſt pas purement phiſico-mécanique, mais plutôt phiſico-morale ; car le principe vital, toujours attentif à la conſervation du corps auquel il eſt joint, ne peut s'oppoſer au froid qu'il ſçait lui être nuiſible, que par la force tonique des fibres, qui augmentant & les faiſant ſe contracter légérement, ferme les pores, empêche conſéquemment que le froid n'agiſſe ſi vivement ſur lui. Lors donc qu'on réïtere l'application des rafraîchiſſans, ou ils diminuent le mouvement inteſtin du ſang, & moderent conſéquemment ſa trop grande force de progreſſion, ce qui fait que les fibres de la partie auparavant ſolides & roides par l'embarras du ſang,

ſe

solidas, condensando videlicet, & constringendo, operantur. In humores agunt condensando, seu motum eorum intestinum minuendo; in partes organicas verò, contrahendo, seu illas ad sui contractionem disponendo; & hoc posteriori agendi modo frigida propriè repellunt. Quod frigus motum humorum intestinum sedet, demonstrat experimentum illud vulgare, quo aquæ fervidæ ac ebullienti tantillum frigidæ affusum, in momento motum aquæ fervescentis bullientem sufflaminat. Fluido enim subtilissimo quod ætherem vocamus, quodque liquida expandit, dividit, attenuat, particulasque ita divisas in motum intestinum agitat, & ab igne ubertim communicatur, à frigore seu frigidis expulso, moleculæ liquidorum anteà expansæ arctiùs iterùm coëunt, atque spatium minus occupant, uti hoc in thermometris conspicuum est: frigore tandem magis augescente, motus liquidorum intestinus planè cessat, hæcque in consistentiam solidam abeunt, sicuti hoc non-solum in aquâ glaciatâ, sed etiam in pernionibus, & cadaveribus frigore interemtis apparet. Ad contractionem autem fibras disponi frigidis, ex eo colligimus, quod cutem corporis nostri, cutis anserinæ instar à frigore crispari ac corrugari, habitumque corporis externum qui anteà sub calore floridus erat & turgidus, frigore extenuatum ac gracilem videmus. Causa hujus effectus non purè physico-mechanica est, sed potiùs physico-moralis, dum enim principium vitale, corporis conjuncti conservationi semper intentum, frigori irrupturo ac nocivo obicem ponere nititur, hoc nonnisi vi motùs fibrarum tonici præstat, ejusque intensione ac fibrarum contractione levi poros occludit, adeoque frigus abarcet. Quando itaque remedia refrigerantia reiteratò applicantur, partim sanguinis motum intestinum nimium, & inde dependentem motum progressivum fortiorem minuunt, unde turgescentiâ & impulsu sanguinis temperatis, necessariò fibras partium solidarum, ab impacto sanguine valdè tensas & rigidas factas, aliquantùm relaxari oportet; partim fibras ad contractionem aliqualem disponunt, quâ sanguis in illarum interstitiis, seu etiam vasorum capillarium ramusculis hærens, reprimitur: eo modo, quo

ſe relâchent un peu ; ou ils diſpoſent les fibres à une ſorte de contraction qui repouſſe le ſang engagé dans leurs interſtices, ou dans les moindres rameaux des vaiſſeaux capillaires, de la même façon que nous voyons le froid extérieur faire rentrer ſur le champ le pourpre, la petite vérole, la rougeole & les puſtules pétéchiales. C'eſt pourquoi comme les rafraîchiſſans diminuent d'une part le trop violent mouvement inteſtin du ſang ou en ſtagnation, ou qui afflue ſur une partie, & que de l'autre, ils repouſſent le ſang par la contraction des fibres ; il faut de néceſſité que la rougeur, la tumeur, & la douleur de la partie enflammée diminuent. Mais l'effet de ces remédes eſt tout-à-fait contraire, lorſqu'on en fait un uſage immodéré, & ſur tout de ceux qui ſont froids & humides ; car ils détruiſent, pour ainſi dire, la chaleur naturelle & l'élaſticité des fibres, & pour lors les inflammations dégénerent en ſchirre ou en ſphacelle. Dans l'un & l'autre cas, la chaleur ceſſe, & l'élaſticité des fibres eſt détruite ; car dans le premier elles s'endurciſſent, & dans le ſecond elles deviennent flaſques & perdent conſéquemment la faculté qu'elles ont de ſe mouvoir.

SECONDE POSITION.

Les remédes mucilagineux qu'on met au nombre des rafraîchiſſans, & dont nous avons fait l'énumération ci-deſſus, ſont de foibles rafraîchiſſans, & conſéquemment de foibles Répercuſſifs. Cependant, comme ils ſont compoſés de parties viſqueuſes, ils embarraſſent les humeurs, ils en tempérent par-là l'acrimonie, & en empêchent la trop grande affluence vers les parties malades : car en tempérant l'acrimonie des humeurs, ils ôtent la cauſe qui irritant & déchirant les fibres, dtéerminoit un plus grand abord de fluides. Cela poſé, l'effet doit diſparoître avec ſa cauſe. De plus cette façon d'agir des mucilagineux eſt bien prouvée par les effets qu'ils produiſent dans les diarrhées, les flux de ſang, & les toux violentes. C'eſt par le même prin-

videmus purpuram, variolas, morbillos, petechias, frigore externo admisso statim repelli, ac interiora versùs recedere. Motu itaque intestino vehementi sanguinis, cùm stagnantis, tùm cum impetu affluentis, per refrigerantia imminuto, fibrisque insimul constrictione suâ sanguinem reprimentibus, inflammatæ partis calorem, ruborem, tumoremque tunc imminui oportebit. Ubi verò immodico refrigerantium, imprimis humidorum usu contra inflammationes pugnatum fuit, contrarius emergit effectus, dum frigore humido nimio calor naturalis, & tonus fibrarum, planè destruuntur, & inflammationes aut scirrhosæ fiunt, aut sphacelosæ: in hoc utroque statu degenere calor cessat, fibræque à tono dejiciuntur, in priori nempè indurantur, in posteriori flaccescunt, adeòque omni movendi potentiâ privantur.

TH. II.

Mucilaginosa illa, quæ inter refrigerantium collocari solent numerum, quorumque in capite præcedenti sub frigidorum loco memini, debilissima sunt antipyreta, hinc etiam omnium debilissimè repellunt. Præter virtutem modicè refrigerandi quâ gaudent, partibus suis viscosis quibus constant, humores involvunt, irretiunt, incrustant, adeòque simul eorundem acrimoniam obtundunt ac temperant, & hoc modo ulteriori humorum affluxui remoram injiciunt: dum enim acrimoniam temperant, eo ipso causam irritantem tollunt, quæ fibras continuò vellicando, majorem humorum affluxum suscitabat, quâ sublatâ & hunc cessare opportet: quemadmodum hæc mucilaginosorum operatio, ex eis quam interiùs sumta, in diarrhæis, fluxibus sanguinis, & tussi

cipe qu'ils appaisent les douleurs; & qu'on les emploie extérieurement, sur-tout quand celles qui sont la suite d'une inflammation ou de toute autre lésion quelconque, sont trop considérables. Ajoutez à cela, que comme ils s'opposent à l'inflammation du sang, en amolissant & relâchant les fibres roides & tendues, on peut aussi les regarder comme sédatifs.

TROISIEME POSITION.

Les astringens ou ceux qui répercutent en resserrant, sont de même que les rafraîchissans, de vrais Répercussifs, parce qu'ils repoussent véritablement les liqueurs vers les parties intérieures, au lieu que les narcotiques ne sont Répercussifs que fort indirectement, & ne sont regardés comme tels, que parce qu'ils s'opposent à un abord plus considérable des liquides. Les astringens n'agissent que sur les solides, & leur effet est vraisemblablement de comprimer & de resserrer à l'aide des parties crochues, les petites fibrilles membraneuses, charnues & musculaires : il est même aisé de s'en appercevoir au toucher ; si quelqu'un manie trop long-tems du vitriol, par exemple, de l'alun crud ou de la décoction de roses, il sent manifestement une contraction, qui vient de la rudesse que ces médicamens ont communiquée à la peau de ses mains. Il faut donc, puisque les fibrilles charnues, musculeuses, sont resserrées, que leurs intervalles diminuent, & que les liqueurs qui y sont renfermées, en soient exprimées & repoussées jusqu'aux extrémités, & aux embouchures des veines sanguines & des vaisseaux lymphatiques. C'est pourquoi, si par quelque cause que ce soit, le sang ou la lymphe se répandent & séjournent dans les intervalles des fibres, & qu'on applique des astringens, ils resserrent les fibres de la partie, en expriment le fluide engorgé, & le repoussent jusques dans ses vaisseaux, à moins qu'il ne soit coagulé, & qu'il n'ait déja acquis une dureté schirreuse, fibreuse, pulpeuse, ou

violentâ exerunt, efficaciâ patescit. Ex eodem fundamento illa etiam dolores mitigant, & externè tunc imprimis adhibentur, quando dolores nimii inflammationes aut alias læsiones comitantur: ut taceam, ea etiam eatenùs fieri sedativa, quatenùs fibras tensas & rigidas emolliunt & relaxant, ut sanguinem adeò inflammare nequeant.

TH. III.

Adstringentia, seu ea quæ adstringendo repellunt, unà cum refrigerantibus propriissimè repellentia dicuntur, quoniam virtute suâ actualiter & directè humores interiora versùs repellunt, cum narcotica nonnisi indirectè operentur, atque dum ulteriorem humorum ad partem læsam impediunt decubitum, repellere dicantur. Operantur verò adstringentia tantùm in solidas partes, dum videlicet particulis suis probabiliter hamatis, subtiles membranarum, carnis, vasorumque fibrillas comprimunt & constringunt, siquidem tactu adeò perceptibilis est eorum effectus constrictivus, ut, si quis manibus vitriolum, ad exemplum, aut alumen solutum, aut decoctum rosarum tractavit, manifestò fibrarum contractionem è cutis corrugatione & asperitate indè prognatâ, senserit. Fibrillis igitur vasorum carnisque constrictis, necessariò insimul earundem interstitia coarctantur, consequenter humores in iis hærentes exprimuntur, atque interiora versùs, nempè in venularum vasorumque lymphaticorum oscula reprimuntur ac impelluntur. Si itaque sanguis aut lympha in parte quâdam plus justò copiosiùs in fibrarum interstitia impelluntur ac effunduntur, ibidemque subsistunt, (quocunque id fiat casu) tunc applicata parti illi adstringentia, fibras constringunt partis, eòque humores in interstitiis hærentes, ex iisdem exprimunt, atque retrò in vasa vehentia repellunt, nisi in coagulationem & duritiem scirrhosam, fibrosam, pulposam, aut sebaceam, uti in schirro, steatomate & atheromate fieri solet, jam abierint: imo hâc fibrarum stricturâ humorum ulteriorem in partem læsam

sébacée, comme on le voit arriver dans le schirre, le stéatome & l'athérome. De plus, cette constriction des fibres peut encore intercepter l'affluence des liqueurs vers la partie malade.

QUATRIEME POSITION.

Les remédes terreux dont nous avons fait l'énumération en parlant des astringens, tels que la terre sigillée, le bol, &c. paroissent d'abord avoir un moindre nombre de parties astringentes & même un peu diversement figurées, & en second lieu des parties très-absorbantes; de-là vient que se chargeant de l'humidité qu'ils trouvent dans les pores de la peau, ils en roidissent les fibrilles aussi bien que celles des chairs qui sont au-dessous, les disposent à se contracter, & même les roidissent quoique fort légérement. Leur effet est évident, 1°. par la corrugation des chairs desséchées, par l'évaporation de leur humidité, 2°. par l'aspérité qu'ils laissent aux mains lorsqu'on les manie long-tems, 3°. enfin par l'effet stiptique qu'ils produisent, lorsqu'on s'en sert intérieurement pour arrêter les diarrhées & le flux de sang. Ces remédes sont donc vraiment des Répercussifs, parce qu'ils desséchent les fibrilles charnues & membraneuses, en dissipant l'humidité du lieu sur lequel on les a appliqués, & parce qu'ils les roidissent, & que même ils les mettent légérement en contraction, & repoussent par-là vers l'intérieur les particules des liquides engagés dans leurs interstices, & en empêchent l'affluence vers les parties malades. Ils ont outre cela la vertu de rafraîchir, mais à un degré bien moins éminent que celle de répercuter.

CINQUIEME POSITION.

Les narcotiques ne sont au rang des Répercussifs, que parce que l'expérience a appris qu'ils relâchent les fibres trop tendues, & qu'ils calment les douleurs, causes les

impetum & influxum quoque intercipiunt.

TH. IV.

Terreæ illæ, quæ in adstringentium allegantur catalogo, ad exemplum, terræ sigillatæ, bolus, &c. paucioribus quidem, aut paulò aliter formatis, dotatæ videntur esse particulis constringentibus, hæc tamen insuper conjunctum habent, quod avidissimè humiditatem imbibant: hinc fit, ut dum omnem in poris cutis latitantem humiditatem absorbent, eo ipso fibrillas cutis subjectæque carnis, aliquantùm rigidas efficiant, atque ad contractionem disponant, verùm etiam illas actu leviter constringant. Apparet hoc partim è fibris carnis cujuscunque exsiccatæ ob evaporatum humidum corrugatis, partim ex asperitate manuum, quam terræ dictæ iisdem tractatæ, relinquunt, partim ex effectu styptico, quem interiùs sumtæ, in diarrhæis & fluxibus sanguinis sistendis præstant. Eatenùs igitur terrea hæc verè repellunt, quatenùs humiditatem loci cui applicantur, absorbent, exsiccant, humidoque ablato, membranarum carnisque fibras aliquantùm rigidas faciunt, & virtute quâ pollent, leniter constrictivâ comprimunt, eoque humores in earum interstitiis labentes interiora versùs reprimunt, ac illorum ulteriorem affluxum unà impediunt. Operantur & insuper vi moderatè refrigerandi, quâ pollent, hæc tamen vi illarum adstrictivâ inferior est.

T. H. V.

Narcotica eatenùs inter Repellentia collocantur, quatenùs experientiâ teste, fibrarum tensiones ac spasmos, doloresque quibus majorum humorum proritatur affluxus,

plus ordinaires des fluxions. Cet effet dépend d'une vertu spécifique, par laquelle ils rendent insensibles les fibres des solides, font cesser leur tension & l'impulsion des liquides vers la partie malade. On sçait en effet que les douleurs excessives, soit qu'elles soient produites par une irritation provenante de l'acrimonie des humeurs, soit qu'elles ayent une autre cause, tendent les fibres motrices, & les disposent à une contraction spasmodique qui augmente le mouvement des liquides, les pousse vers le lieu affecté, & y produit non-seulement des tumeurs & des inflammations, mais les augmente encore par l'intensité des douleurs. Au reste, ce ne sont pas les fibres qui sont immédiatement affectées & irritées qui seules se contractent, car elles ne pourroient exciter un plus grand abord des humeurs; celles qui leur sont proches, & même celles qui en sont éloignées, concourent aussi à la même action, & sont affectées de même : sage précaution de l'auteur de la nature par laquelle elles se secourent les unes les autres. Cependant lorsque ce mouvement extraordinaire des fibres continue, les liquides poussés en plus grande quantité vers le lieu malade, s'y amassent & y produisent tumeur ou inflammation : plus la tumeur & l'inflammation augmentent, plus aussi les douleurs sont aigues, parce que les fibres plus distendues qu'à l'ordinaire, causent non-seulement une douleur tensive, mais devenues plus renitentes & capables par-là de réagir sur le sang avec plus de force, elles l'enflamment; & le sang ayant acquis plus de chaleur, il les irrite à son tour avec plus d'énergie, d'où vient la douleur pulsative extrêmement violente. Si donc on applique des narcotiques sur la partie, ils relâchent les fibres tendues & les rendent insensibles, ce qui fait qu'elles perdent leur rénitence & leur réaction, & conséquemment, que non-seulement elles cessent d'enflammer le sang, mais encore que celles qui sont plus éloignées, ne peuvent pousser vers la partie une si grande quantité de fluides : cette façon d'agir des narcotiques, est démontrée par la vertu qu'ils ont d'ar-

demulcent. Præstant hac ratione virtutis specificæ, quâ insensibilitatem, stuporemque fibris partium motricibus inferunt, ut à tensione spasticâ, & ulteriori humorum in locum affectum impulsione remittant. Cognitum enim est, doloribus nimiis, sive ab acrimoniâ humorum vellicante, seu ab aliâ causâ extrinsecùs illatâ suscitatis, fibras partium organicarum ad motum tonicum intensiorem, seu ad spasticam contractionem disponi, eâque humores fortiùs moveri, & imprimis copiosiùs versùs locum dolentem impelli, atque hinc tumores & inflammationes non solùm produci, sed & auctis doloribus, magis etiam augeri. Non autem solæ illæ fibræ, quæ immediatè à causâ irritante tanguntur, spasticè convelluntur, utpotè quæ affluxum humorum producere haud possent, sed & vicinæ & longiùs remotæ in consensum trahuntur, eodemque motu afficiuntur: principio vitali hæc procul dubio ita dirigente, & motus tales in subsidium loci affecti instruente. Interim motu tali fibrarum extraordinario continuato, humores copiosiùs ad locum dolentem propulsi, ibidem colliguntur, & vel tumorem, vel inflammationem producunt. Quò majus incrementum verò tumor & inflammatio capiunt, eò magis quoque augescunt dolores, dum fibræ partis affectæ ultrà modum distensæ, non solùm dolorem tensivum infligunt, sed & tensione suâ violentâ majorem renitendi vim nactæ, majori hinc reactione sanguini affluenti resistunt, eumque inflammant, & vicissim sanguinis calorem & appulsum ob tensionem suam exquisitiùs sentientes, dolorem ardentem & pulsantem inferunt. Si igitur parti afflictæ Narcotica applicantur, hæc stuporem fibris tensis adferunt, quo à tensione suâ relaxantur, ut renitentiâ & reactione ipsarum sublatâ, neque sanguinem ulteriùs inflammare, neque eæ quæ remotiores sunt, tam copiosè humores ad locum affectum impellere valeant. Illustrat hunc Narcoticorum operandi modum, ipsorum efficacia in cohibendis dyssenteriis & diarrhæis: fibræ enim intestinorum, opii seu laudani opiati usu, stupore affectæ, à motu spastico, quo mediante humores ex intestinorum glandulis vasorumque osculis copiosè extorquebant, remittunt, consequenter

rêter les dissenteries & les diarrhées; car les fibres des intestins relâchées par l'usage de l'opium & du laudanum, perdent le mouvement spastique, par lequel ils déterminoient une plus grande sécrétion dans les glandes, ce qui fait que la sécrétion des humeurs n'étant plus aussi abondante, les flux de ventre cessent aussi.

SIXIE'ME POSITION.

Il suit de tout ce que nous avons dit, que parmi les Répercussifs il y en a qui sont tels directement; & d'autres, qui ne le sont que très-indirectement. Ceux du premier genre sont les rafraîchissans & les astringens; ils repoussent en effet vers l'intérieur, & vers les embouchures des veines & des vaisseaux lymphatiques, les humeurs qui sont en stagnation, pourvû cependant qu'elles ayent encore de la mobilité. Les Répercussifs du second genre sont les narcotiques, qui ne repoussent pas à proprement parler, mais qui rendant insensibles les fibres des parties organiques, les relâchent, & non-seulement diminuent par-là les inflammations, mais encore empêchent un abord plus considérable des liquides vers la partie malade.

CHAPITRE III.

De la façon d'employer les Répercussifs.

PREMIERE POSITION.

LEs anciens & les modernes ne sont pas d'accord entre eux sur l'usage des Répercussifs. Les premiers comme Galien, Avicenne, Aëtius, & autres, employoient souvent les Répercussifs lorsqu'ils leurs paroissoient convenir : mais les derniers s'en servent moins souvent; bien plus même, quelques-uns d'entr'eux, comme Dolée,

effluxu humorum cessante, fluxus alvini quoque cessant.

TH. VI.

Ex his quæ hùc usque dicta sunt, sequitur, Repellentium quædam propriissimè nomen hoc mereri, quædam verò impropriè ita vocari. Ad illa prioris generis pertinent refrigerantia & adstringentia, quæ directè humores ex parte in qua stagnant, mobiles tamen adhuc existunt, interiora versùs repellunt, atque in venarum vasorumque lymphaticorum oscula impellunt: posterioris autem generis Repellentium nomine veniunt Narcotica, utpote quæ directè haud repellunt, sed fibras partium organicarum insensiles reddendo, eas relaxant, & hoc modo non solum inflammationes minuunt, sed & ulteriorem humorum ad partem læsam affluxum impediunt.

CAP. III.

De convenienti & legitimo Repellentium usu.

THESIS I.

Circa Repercutientium usum differunt à se invicem Medici veteres & recentiorum quamplurimi. Priores enim Galenus, Avicenna, Aëtius, aliique Repellentia sæpe numero ubicumque modo illa convenire judicabant, in usum trahebant: posteriores autem multo parciùs iis utuntur, imò quidam eorum, uti Dolæus, Musitanus, [illegible], &c. Re-

Musitan, Verduc, &c. les rejettent absolument, quoique, ce qui paroît ridicule, ils les fassent entrer de tems en tems dans leurs Formules. Il convient au reste de tenir sur cela un juste milieu; car les Anciens même ne s'en servoient pas indifféremment & sans réserve; & quoiqu'ils les employassent fort fréquemment, sur-tout dans les inflammations, ils ne le faisoient qu'avec beaucoup de circonspection. C'est ainsi que Galien s'explique là-dessus, lorsqu'il parle du traitement des inflammations ch. II. « Il n'arrive pas toujours, dit-il, que les rafraîchissans dont on se sert dans les inflammations les fassent cesser, parce que lorsqu'elles sont considérables, & que la matiere qui les forme est compacte, loin de dissiper la tumeur, ces remédes rendent la partie froide & livide, & font dégénérer la maladie en un skirre; il ne faut donc rien attendre des rafraîchissans & des astringens, lorsque la matiere des inflammations est tenace, il ne faut que l'évacuer, &c. » La pratique médicinale & chirurgicale demande beaucoup de circonspection, & il en faut sur-tout dans l'usage des Répercussifs; c'est ce qui m'a engagé à donner d'abord quelques avertissemens ou régles générales qui en dissuadent absolument l'usage, afin de pouvoir ensuite asseoir un jugement certain sur les cas particuliers dans lesquels on doit s'en servir. Les Répercussifs sont indiqués lorsqu'il y a dans quelque partie du corps, un amas, une stase, ou même un écoulement continuel & contre-nature de liqueurs, soit que cela dépende de l'atonie & de la foiblesse de la partie malade, soit que cela procéde d'une espèce d'habitude que la nature a contractée de diriger les humeurs vers cette partie. Mais comme l'humeur qui est amassée, qui est en stagnation, ou même qui forme l'écoulement, peut avoir quelque caractére d'âcreté ou de malignité, ou qu'elle peut n'en pas avoir, il s'ensuit qu'on doit toujours observer cette premiere régle.

Régles générales.

I. *Lorsque la matiere qui forme une tumeur, ou qui sort d'une playe, ou d'un ulcère, est maligne, âcre, ou d'un mauvais*

pellentium usum planè rejiciunt, quanquam quod ridiculum videtur, formulis suis præscriptis hinc inde Repellentia intermisceant. Ast & hìc medium tenuisse beatum est. Nam nec veteres repellentibus promiscuè & absque omni limitatione utebantur: & licet ea præcipuè & omnium frequentissimè in inflammationibus adhibebant, nihilhominùs tamen & hìc cum circumspectione agebant. Ita enim expressè Galenus v. g. ubi de inflammationum curâ cap. 2. agit, dicit: refrigeratis inflammationibus, non evenit semper, ut subsideant, quia vi ingentis & magnæ inflammationis, in quâ defluxus compactus est, licet eam copiosiùs refrigeres, tumorem non tolles, sed lividam frigidamque partem efficies, & in skirrum mutabis affectum; impactus igitur cùm tenaciter sit, nullum auxilium ab adstringentibus & refrigerantibus admittit, sed evacuationem postulat, &c. Cautelis & limitationibus ubique in Medicinâ & Chirurgiâ opus est, ideòque & hoc circa Repellentium usum observari debet. Necessarium hinc dixi, monita quædam generalia seu regulas generales præmittere, quæ Repellentium usum absolutè dissuadent, quò deinde eò certius de legitimo eorundem usu in specialioribus casibus dijudicari queat. Repellentia igitur in illis indicantur casibus, ubi in parte corporis quædam adest præter naturalis decubitus, collectio, stagnatio, seu etiam perennis ex eâdem effluxus, seu ex atoniâ ac imbecillitate partis id fiat, seu ex adsuetudine quâdam naturæ, humores ad partem illam dirigentis. Cùm verò humor ille collectus & stagnans, seu etiam manans, sit vel malignus, acer, aut mali moris, vel non, exinde prima hæc nascitur regula. Ubi in tumore, ulcere, aut vulnere adest materia maligna, acris, & mali moris, ibi à Repellentibus planè abstinendum est, usque dum non tantum materia illa, sed etiam tota unde provenit humorum massa correcta fuerit. *Materia talis modi maligna, vel è sanguine extrorsùm in superficiem corporis propellitur ibidemque deponitur, uti in carbonibus, bubonibus, seu pestilentialibus, seu venereis, seu aliis, ulceribus cacoëtheis & phagædenicis, in purpurâ, morbillis, variolis, scabie, crustâ lacteâ,*

Cautela generalis. I.

caractere, il ne faut pas employer les Répercuſſifs juſqu'à ce que non-ſeulement on l'ait corrigée, mais encore toute la maſſe du ſang d'où elle provient. Ou cette matiere eſt dépoſée par la maſſe du ſang, comme dans les charbons & les bubons, ſoit peſtilentiels, ſoit vénériens, ſoit de toute autre eſpece, dans les ulceres cacoëthes & phagèdeniques, dans le pourpre, la rougeole, la petite verole, la gale, les croutes de lait, les rhagades, &c. ou elle eſt communiquée & inſinuée dans la maſſe du ſang par quelque cauſe externe, comme dans les morſures d'animaux enragés ou venimeux. Dans le premier cas, les Répercuſſifs en repouſſant au-dedans la matiere maligne, ſéparée du ſang, & pouſſée vers la ſuperficie du corps par un heureux effort de la Nature, attireroient les plus violens ſymptômes tels que les convulſions, le délire & la mort méme, comme l'expérience fréquente nous l'apprend; & dans le ſecond, ces remédes ne feroient pas un meilleur effet, puiſqu'ils repouſſeroient dans la maſſe du ſang les particules vénéneuſes reſtées dans la plaie, qu'ils rendroient par-là plus dangereuſe encore. Il faut au contraire dans ce dernier cas, leur faire prendre une route toute oppoſée; c'eſt-à-dire, qu'il les faut attirer au dehors en ſcarifiant ou en cautériſant la playe, & même les chaſſer au moyen des alexipharmaques pris intérieurement, ou appliqués extérieurement.

SECONDE POSITION.

II. La ſeconde Régle générale à laquelle on doit avoir égard dans l'uſage des Répercuſſifs eſt : qu'*on ne doit pas les employer dans les congeſtions d'humeurs, les tumeurs, & les ulceres, lorſqu'on juge que ce ſont les ſuites de quelque criſe de la Nature.* Si pendant ou après les fiévres, ou même à la ſuite de toute autre maladie, la matiére morbifique eſt dépoſée ſur quelque partie externe par un mouvement direct & propre du principe vital, ſous la forme de tumeurs, d'exanthemes, d'ulceres, de dou-

intertrigine, &c. vel à causâ externâ corpori communicatur, & sanguini insinuatur, uti in morsu animalis rabidi aut venenosi. In priori casu Repercutientia materiam malignam, solutam Naturæ conatu è sanguine separatam, & ad superficiem corporis propulsam, introrsùm repellendo, funesta excitarent symptomata, & convulsiones, delirium, mortem ipsam producerent, quemadmodum hoc frequens confirmavit experientia. In posteriori casu usque graviter peccaretur Repellentibus, utpote quæ reliquum quod in vulnere inflicto restitit venenosi, penitùs in sanguinem propellerent, & periculo complementum adderent; cùm potius contrarius sanguini ibidem subsistenti ac infecto imprimi debeat motus, idest, extrorsùm per scarificationes aut ferrum candens trahi, & per alexipharmaca interna & externa materia venenosa expelli.

TH. II.

Secunda regula generalis, quæ circa Repellentium observari debet usum, est: ne in illis humorum congestionibus, tumoribus, ulceribusque manantibus applicentur, quæ crisi quadam Naturæ orta fuisse judicari possunt. *Si enim in febribus aut post illas, aut etiam post alios morbos, materia morbifica, motu principii vitalis peculiari, directo, & destinato ad partem corporis aliquam externam, sub tumorum, exanthematum, ulcerum, rheumatismorum, seu arthriticorum dolorum formâ, & quidem cum euphoriâ seu* II.

leurs, de rhumatiſmes, ou de goutte, & que les ſymptômes diminuent, on peut conclure que ces maladies ſont critiques; car le ſigne pathognomonique des criſes eſt la diminution, ou la ceſſation totale des principaux ſymptômes de la maladie. Or ſi dans un cas ſemblable on vouloit faire rentrer la matiere morbifique, ſéparée du ſang, & dépoſée au dehors par les efforts de la Nature qui cherchoit à s'en débarraſſer; ce feroit aſſurément agir auſſi peu conſéquemment que quelqu'un qui voudroit replonger dans la poitrine d'un bleſſé, le poignard qu'on viendroit d'en retirer, ou bien faire rentrer l'ennemi dans une place dont on auroit eu beaucoup de peine à le chaſſer.

TROISIE'ME POSITION.

III. La troiſiéme Régle générale, & qui a quelque choſe de ſemblable avec la précédente: eſt, qu'*on ne doit point employer les Répercuſſifs dans les corps plethoriques, cacochimes, ou dans leſquels il y a quelque viſcere interne d'affecté.* Car ſi la nature occupée à diminuer la plethore ſuſcite, comme il arrive aſſez ſouvent, des congeſtions de ſang & des phlegmons en différens endroits & à l'extérieur du corps, il eſt à craindre que l'uſage des Répercuſſifs, empêchant les dépôts qui ſe préparoient au-dehors, il ne s'en faſſe ſur les viſceres, & qu'ils n'y arrive des inflammations, des apoſtèmes, ou des ſkirres. Si le corps eſt cacochime, les humeurs dépoſées à la ſuperficie du corps ſont repouſſées vers l'intérieur, ce qui, non-ſeulement augmente la quantité des mauvais ſucs dont la maſſe du ſang eſt chargée; mais encore la matiere qui en avoit été ſéparée, devenue plus âcre par ſa ſtagnation, doit exciter divers ſymptômes dangereux, & ſur-tout lorſqu'il y a déja quelque viſcere d'affecté, parce que les humeurs s'y portent, & s'y arrêtent avec plus de facilité que par tout ailleurs.

QUA-

symptomatum internorum levamine deponitur, crisi salutari hoc factum esse concludendum est: verùm enim criseos criterium est, quando potissima morbi symptomata aut planè cessant, aut notabiliter imminuuntur. Qui itaque in ejusmodi casu criticè expulsos seu congestos humores versùs interiora, in massam sanguineam, unde operosis Naturæ moliminibus separati, extricati, & ad superficiem corporis propulsi fuerant, repellere susciperet, ille idem ageret, ac si gladium è pectore extractum, huic iterùm infigere, aut hostem magno labore è loco ejectum, in huncce rursus indūcere studio vellet.

TH. III.

Tertia regula generalis, & quæ præcedenti affinis est, postulat, ut in corporibus plethoricis & cacochimicis, ut & in iis, ubi visceris alicujus interni subest læsio, à Repellentibus abstineatur. *Si enim Natura, imminutioni plethoræ intenta, in subjectis ejusmodi succulentis, hinc in corporis superficie congestiones sanguinis & phlegmones suscitat, quod evenire sæpiùs solet, verendum omninò est, ne illa Repellentibus adhibitis, à loco quidem intento, non autem ab intentione ipsâ revocata, congestiones in alium corporis locum, imprimis ad viscus aliquod internum transferat, ibidemque inflammationes, apostemata, skirrhos, producat. Sin verò corpus cacochimicum est, & humores vitiosi, in superficie corporis congesti, Repellentibus interiora versùs reprimuntur, eo ipso non tantummodo materiæ vitiosæ in massâ sanguinis augetur copia, verùm etiam portio ejusdem quæ ab hâc separata fuerat, stagnatione suâ acrior facta, sui repulsione, varia in corpore, eaque gravia excitare debet symptomata: imprimis autem si jam visceris cujusdam interni subsit labes, facilè hinc fiet, ut humores repulsi eò tendant, viscerisque labem augeant.* III.

QUATRIE'ME POSITION.

IV. La quatriéme Régle qui dissuade de l'usage des Répercussifs, est : qu'*on ne doit pas les appliquer dans les dépôts & inflammations rhumatisantes & goutteuses, accompagnées de douleurs très-aigues, parce qu'elles se déposeroient certainement sur quelques parties internes, où elles produiroient des fiévres inflammatoires, des convulsions, ou même la mort.* J'ai vû plus d'une fois de pareilles métastases causées par des Répercussifs qu'avoient imprudemment employés des Empiriques dans des congestions inflammatoires extrêmement douloureuses. Car comme les douleurs excessives qui accompagnent ces affections, dépendent d'humeurs extrêmement âcres qui picquotent & irritent les fibres nerveuses & membraneuses, d'humeurs concentrées que la nature a chassées à l'exterieur ; il est évident qu'en rentrant dans la masse du sang, elles doivent produire des symptômes terribles. C'est pourquoi il ne faut jamais dans ces cas employer les remédes qui repoussent directement, & s'il y a quelque chose à faire, il faut mettre en usage les anodins & les discussifs.

CINQUIE'ME POSITION.

V. On peut ajouter en cinquiéme lieu, que, *s'il naît des congestions d'humeur, sur tout inflammatoires, dans quelque partie extérieure qui soit près d'un viscere principal, il ne faut pas employer les Répercussifs, de peur qu'il ne se fasse sur ce viscere une métastase du phlegmon, ou même d'une matiere âcre & séreuse.* J'ai vû en effet une congestion érésipélateuse de la face qu'on avoit mal-à-propos combattue avec des Répercussifs, se porter au cerveau, & exciter une phrénésie mortelle ; & des congestions inflammatoires aux aisselles en forme de bubon, qu'on avoit traitées de même, occasionner des suffocations ac-

TH. IV.

Quarta, quæ Repellentium usum dissuadet, regula est: IV.
ne in congestionibus & inflammationibus rheumaticis & arthriticis, quibuscum acutissimi juncti sunt dolores, adhibeantur; alioquin illæ certò certiùs ad interiorum viscerum quoddam transferentur, & sive febres inflammatorias, sive convulsiones, sive mortem ipsam producent. *Non semel funestas hujusmodi materiæ metastases, per externa Repellentia in congestionibus inflammatoriis dolorosis, ab Empyricis temerariè adhibita suscitatas vidi. Dolores enim illi lancinantes, cum his affectibus sociati, ab acrimoniâ humorum activâ vellicante, ac nervos ossiumque membranas stimulante, à Naturâ verò concentratâ quasi & ad corporis superficiem ejectâ, oriuntur, quâ iterum interiora versùs repulsâ, dirissima inde symptomata necessariò suscitari oportet. Cautè itaque in ejusmodi casibus mercandum est cum Repellentibus, & ab iis quæ directè Repellunt, planè abstinendum; & si quid agendum, nonnisi anodynis & discutientibus utendum.*

TH. V.

Hisce quintò addi potest, quod, si congestiones humo- V.
rum, imprimis inflammatoriæ, in externâ quâdam corporis oriuntur parte, quæ visceri cuidam principali, seu vitali est propinqua, itidem à Repellentibus abstineri debeat, ne phlegmonis, seu etiam materiæ serosæ acris, ad proximè adjacens viscus nobile fiat metastasis. *Ita enim ipsemet vidi, congestionem erysipelatodem faciei, per refrigerantia inconsideratè adhibita, ad substantiam cerebri repulsam, phrenesin excitasse lethalem: & congestiones inflammatorias, bubonum formâ sub axillis ortas, ac eodem modo tractatas, suffocationes præcordiorum cum febre acutâ*

compagnées de fiévres aigues. C'est ainsi que l'expérience journaliere nous apprend que les croutes lactées des enfans, soit qu'elles soient répercutées par Art, ou par le froid extérieur, attirent des épilepsies & des catarrhes suffoquans, & que la rentrée de la teigne dans les adultes, occasionne assez souvent des ophtalmies, des pertes totales de la vûe, des fiévres aigues, & même des asthmes convulsifs.

SIXIE'ME POSITION.

Il me reste à présent à déterminer spécialement les cas qui indiquent les Répercussifs, ou dans lesquels on les peut employer avec sécurité & succès. Trois circonstances générales en exigent l'application, sçavoir: Premiérement, lorsqu'il s'agit de diminuer ou de prévenir quelqu'inflammation. Secondement, lorsqu'on veut s'opposer à quelque suppuration. Troisiémement enfin lorsqu'on veut réprimer un trop grand influx de liqueurs vers une partie. Les inflammations forment la premiere indication qui exigent les Répercussifs, parce que c'est en les employant dans ce cas, que les Anciens en ont d'abord éprouvé la nature & les effets. Car comme il étoit établi parmi eux que les contraires guérissoient par leurs contraires, & qu'ils voyoient que les inflammations étoient accompagnées de chaleur très-considérable, ils jugeoient qu'il les falloit combattre par les rafraîchissans. Il est cependant impossible qu'ils ne se soient pas apperçu; premiérement, que l'usage des rafraîchissans, & sur-tout des humides, fait quelquefois dégénérer les inflammations en des maladies très-fâcheuses; & secondement que l'usage des rafraîchissans secs (nom par lequel ils désignoient les astringens) répercute en effet les inflammations, mais il est suivi de symptômes très-fâcheux. C'est ce que nous prouvent assez le passage de Galien que nous avons cité dans la premiere Position de ce Chapitre, le vingt-troisiéme Aphorisme d'Hippo-

induxisse enormes : sicuti per experientiam vulgarem constat, crustam lacteam infantum, seu arte, seu externo saltim aëre frigido repercussam, epilepsias & catarrhos suffocativos; tineamque adultorum repulsam, oculorum inflammationes, imò cæcitatem, nec-non febres acutas, & asthmata convulsiva non rarò producere.

TH. VI.

Restat, ut nunc etiam specialiter casus illos determinem, qui Repellentium usum indicant, aut in quibus ea securè & cum successu adhiberi queunt. In genere triplex occurrit occasio, ubi illa locum inveniunt, nempè. Primo, *in inflammationibus, tam minuendis quàm præcavendis.* Secundo, *in suppurationibus impediendis.* Tertio, *in nimio humorum affluxu reprimendo. Primo itaque & potissimo loco occurrunt inflammationes, utpote in quibus minuendis primùm experti sunt veteres Repellentium naturam atque effectum. Inducti enim canone ipsis familiari, quod contraria contrariis curentur, inflammationibus omnium optimè, ob conjunctum calorem vehementem convenire frigida judicabant. Interim duplex eventus attentionem ipsorum subterfugere haud poterat; videlicet primò, quod frigidorum, imprimis humidorum usu, inflammationes quandoque in pejus verti viderent, secundò, quod etiam post adhibita frigida sicca, quibus adstringentia denotabant, inflammationes quidem reprimi, sed interdum gravissima inde excitari symptomata observarent. Locus Galeni in Thesi primâ hujus capitis allegatus, nec-non Aphorismus Hippocratis 23. Sect. V. & 25. Sect. VI. & alii tùm horùm Autorum, tum aliorum Autorum, id satis testantur : quare Repercutientia cum limitatione in usum trahebant, atque conditiones hinc inde in scriptis suis adnotabant. Conditiones hæ respiciunt. 1°. Inflammationis qualitatem, 2°. Individui temperamentum,*

crate, Sect. V. & le vingt-cinquiéme, Sect. VI. & différens passages des mêmes ou des autres Auteurs. C'est pourquoi ils employoient les Répercussifs avec beaucoup de réserve, & ont répandu de part & d'autre dans leurs écrits les circonstances auxquelles on doit avoir égard dans leur usage. Ces circonstances sont : premiérement, la qualité de l'inflammation : secondement, le tempérammment du malade : troisiémement, le tems auquel, & pendant lequel, on doit employer les Répercussifs.

SEPTIE'ME POSITION.

Répercussifs indiqués.

I. Quant à ce qui regarde la qualité de l'inflammation, elle est idiopatique, c'est-à-dire, solitaire ; ou elle est symptômatique, c'est-à-dire, jointe à quelqu'autre maladie ou dépendante. L'inflammation se divise encore en plegmon, éréſipelle, & apostème, auxquels j'ajoute les inflammations particulieres, telles que l'opthalmie, l'odontalgie, l'esquinancie, &c. Les Chirurgiens habiles sçavent assez en quoi ces especes différent entr'elles ; aussi ne m'arrêterai-je pas à les expliquer : je crois seulement devoir avertir que l'usage des Répercussifs doit varier suivant que varie la qualité de l'inflammation. On doit donc lorsqu'on entreprend de les guérir, en examiner d'abord l'espece & la nature, & observer ensuite avec soin si on peut lui appliquer ou non quelqu'une des régles que nous avons donné plus haut. Si elles y sont applicables, il ne faut pas employer du tout les Répercussifs ; si au contraire, elles ne le sont pas, on peut s'en servir à la vérité mais en les diversifiant suivant l'espece de l'inflammation. On doit en général préférer les plus légers au plus fôrts. Ce seroit une témérité que d'oser imiter en cela les anciens, & d'employer ces remédes comme ils le faisoient & l'enseignoient, sans avoir égard à la différence du climat sous lequel ils ont vécu, & de celui sous lequel nous vivons. Et quoique Fabricius d'Aquâpendente prétende que les inflammations les plus violentes exigent

3°. Tempus, quo & quanto Repellentia applicari debent.

TH. VII.

Repellentium indicationes.

Quòd primò inflammationis qualitatem attinet, illa vel idiopathica est, seu solitaria, vel symptomatica, seu cum morbo conjuncta, seu ab illo orta. Deinde inflammatio dividitur vulgò in phlegmonem, erysipelas, & apostema, 1.
quibus addo, & inflammationes particulares, quales sunt Opthalmia, Odontalgia, Angina, &c. Quomodo hæ species inter se differant, omnibus Chirurgiæ peritis notum est, quare iis explicandis supersedeo: hoc tantum hìc monendum duco, quod pro varia inflammationis qualitate, etiam Repellentium variare usus debeat. Itaque in omni inflammationis curâ suscipiendâ, primo loco natura & species inflammationis observari, & altero, attendi eò diligenter debet, num regularum antè memoratarum quædam ad inflammationem præsentem applicari possit, nec-ne. Si potest, abstinendum planè est à Repellentibus; si nulla regularum contradicit, tunc iis uti quidem licebit, ita tamen ut ipsorum delectus pro diversitate inflammationis observetur; in genere autem semper temperatiora præferantur validioribus. In hoc enim veteres Græciæ & Arabiæ Medicos imitari temerarium foret, si quis nullâ climatis diversi in quo vivimus, ratione habitâ, Repercutientia tam largâ quâ illi, manu adhibere, eaque adeò frigidè applicare, vellet, uti ipsi faciebant & docebant. Et licet Fabricius ab aquapendente prætendat, majorem inflammationem, etiam valentiora postulare Repellentia, falsa tamen & non imitanda est hæc regula, cùm

les Répercussifs les plus puissans, cette régle est fausse, & ne doit pas être suivie dans la pratique ; d'ailleurs il contredit évidemment Galien, qu'il suit cependant pas à pas, & qui dit dans le passage déja cité plus haut, *premiere Position de ce Chapitre* « que les rafraîchissans » appliqués sur une grande & forte inflammation ne dissi» pent pas la tumeur, mais rendent la partie froide & livi» de, & font dégénérer l'inflammation en un skirre » quoique Fabrice s'oubliant bien-tôt lui-même, ajoute que les puissans Répercussifs n'ôtent pas le sentiment à la partie enflammée. C'est ce qui fait aussi que M. Stalh nous avertit prudemment dans sa Chirurgie que les Répercussifs ne servent à rien, ou rendent la tumeur froide & livide lorsque l'inflammation est considérable. Il faut donc plutôt suivre cette régle que l'expérience autorise, sçavoir qu'il ne faut point employer de puissans Répercussifs dans les inflammations dures, profondes, & considérables; mais qu'on doit dans ces cas se servir des légers Répercussifs combinés dès le commencement avec les discussifs. On nuira en effet également dans le cas d'une inflammation dure & considérable, soit qu'avec les Anciens on entende par puissans Répercussifs, les rafraîchissans humides, soit qu'on entende les astringens les plus forts : car comme dans le premier cas, pour les proportionner à la grandeur de l'inflammation, il faudroit une grande quantité de Répercussifs froids & humides, & que leur quantité ne peut augmenter sans que leur effet augmente aussi, il suit de là qu'ils rafraîchiroient & même coaguleroient trop le sang, & détruiroient trop l'élasticité des fibres, comme je l'ai fait voir dans la premiere Position du second chapitre; il est évident que dans le second cas la tumeur inflammatoire s'endurciroit de plus en plus, & deviendroit enfin skirreuse.

HUITIE'ME POSITION.

Galien ordonnoit dès les commencemens des phlegmons

ipsi Galenus, quem tamen presso ubique sequitur pede, contradicere videatur, quum in loco suprà in Thesi I. hujus capitis allegato ait: « licet ingentem & magnam inflammationem copiosiùs refrigeres, tumorem non tolles, sed lividam frigidamque partem efficies, & in skirrum mutabis, &c. quidquod Fabricius brevi post sui quasi oblitus, addat, sensum partis inflammatæ exquisitum non validis tolli Repellentibus. Hinc prudenter etiam D. Stahl in Chirurgiâ suâ monet, quod, si inflammatio magna sit & dura, Repellentia aut nihil juvent, aut tumorem facilè skirrosum ac lividum reddant. Regula itaque, quam etiam experientia confirmat, potiùs esto talis: in inflammationibus magnis, profundis, & duris, Repellentia valida planè omittenda sunt, & nonnisi temperata, & cum discutientibus ab initio mista, in usum trahenda. Sive enim per Repellentia valida, juxta mentem veterum, frigida humida intelligas, sive etiam adstringentia fortiora, utroque modo inflammationi magnæ, profundæ, aut duræ nocebis; cùm enim priori, juxta proportionem inflammationis magnæ, etiam requiratur Repellentis frigido-humidi quantitas major, quantitate verò auctâ, etiam augeatur ejusdem qualitas, sequitur indè, & sanguinem nimis refrigeratum & coagulatum, & tonum fibrarum magis destructum iri, sicuti in Thesi I. cap. 2. ostendi; posteriori autem modo, duritiem inflammationis multo magis indurari, & skirrosam fieri debere.

TH. VIII.

In Phlegmone igitur Galenus, ab initio frigida & adstrin-

mons les rafraîchissans & les astringens ; car voici ses propres paroles, Liv. II. de la Méth. « Les Répercussifs » astringens conviennent dans les commencemens par » deux raisons : premiérement, parce qu'ils donnent » du ressort à la partie affectée ; secondement, parce » qu'ils expriment au dehors le plus fluide des liqueurs » qui s'y sont déja amassées. » Il dit encore Liv. VIII. de la Méth. « Il faut plutôt employer les rafraîchissans » astringens dans les phlegmons commençans que les di- » gestifs, & sur-tout lorsque la matiere qui les forme n'est » pas trop épaisse. » C'est pourquoi il vouloit qu'on appliquât des linges doubles trempés dans du vin austére, de l'oxicrat, ou même dans une décoction d'écorce de grenade, de sumac, & de farine d'orge, à laquelle on mêloit le suc de joubarbe ; & non-seulement il vouloit qu'on les appliquât à froid, mais encore qu'on les renouvellât souvent de peur qu'ils ne s'échauffassent sur la partie. Mais je ne conseillerois à personne de suivre exactement cette Méthode, à moins qu'il ne voulût s'exposer aux dangers que nous avons annoncés sur la fin de la Position précédente. Ruland ordonne dans ses observations, que suivant la Méthode de Galien on applique à tiéde sur la partie enflammée les fleurs de nénuphar & les feuilles de cresson aquatique, écrasées & réduites en forme de cataplasme au moyen du vinaigre. Parmi les modernes, Barbette loue dans sa Chirurgie l'Epithéme suivant contre le phlegmon.

Prenez *Vinaigre rosat, deux onces.*
Deux blancs d'œufs, qu'on battra long-tems ensemble & qu'on mêlera avec,
Bol d'Armenie pulvérisé, trois gros.
Pierre Hematite préparée, un gros.

M. Heister recommande dans sa Chirurgie le vinaigre lithargirisé, ou le vinaigre mêlé avec le minium & le bol, ou l'oxicrat, à six onces duquel il ajoute sel commun

*gentia ordinabat, ita enim Libro 9. Meth. dicit : « Repel-
» lentia remedia quæ adstringendi vim habent, in principiis
» idonea sunt duplici ratione, & quod robur parti affectæ
» adferunt, & quod eorum quæ in illa jam recepta sunt,
» tenuissimum extrorsum exprimant. & Lib. 8. Meth. ait :
» ad incipientes phlegmones frigidis & adstringentibus ma-
» gis utendum est, quàm iis quæ digerunt, atque etiam tum
» magis ubi quod confluit, crassum non est, &c. Hinc vinum
austerum, Oxicratum, aut etiam decoctum è Malicorio,
Rhoë, & farinâ Hordei factum, cum succo sempervivi mi-
stum, ac cum linteis duplicatis applicandum præscribebat,
taliaque non solum frigidè imponere, sed etiam sæpe reno-
vare ne incalescant, jubebat. Verùm hunc applicandi mo-
dum ad amussim imitari nemo tentat, qui sinistrum, cujus in
præcedentis Theseos fine memini, eventum evitare mavult.
Juxta Galeni methodum igitur Rulandus in observationibus,
flores Nympheæ & folia Nasturtii aquatici contundere, &
cum aceto mista tepidè sub cataplasmatis formâ imponere
parti inflammatæ jubet. Inter Recentiores, Barbette in Chi-
rurgiâ suâ, laudat contra Phlegmones Epithema ut sequitur.*

℞ Aceti rosacei, uncias duas.
Duo Ovorum albumina benè invicem agitata;
Boli Armeniaci pulverisati drachmas tres.
Hæmatites præparati drachmam unam. Misce
S. A.

*D. Heister in Chirurgiâ suâ commendat Acetum Li-
thargyrisatum, aut etiam acetum cum minio & bolo mistum,
aut etiam oxicratum, cujus unciis sex admiscet salis com-*

une once, nître ou même ſel ammoniac deux gros; & il veut qu'on applique ſur le phlegmon des linges en double, imbus de ces liqueurs tiedes. Bien plus, il aſſure que le ſuc de chou pommé peut faire le même effet.

M. Joël dans ſa Pratique Chirurgicale, veut qu'on applique chaudement la compoſition ſuivante.

Prenez *Vin rouge, quatre onces.*
Eau roſe, deux onces.
Vinaigre Roſat, une once.
Saffran, deux onces.

D'autres Praticiens mêlent dès le commencement quelques Diſcuſſifs à ces Répercuſſifs, ce qui me paroît plus raiſonnable & plus sûr. C'eſt ainſi que Hartman, dans ſa Pratique Chimiatrique, conſeille d'appliquer tiéde une décoction qu'il prépare avec le vin & le vinaigre mêlés enſemble, & qu'il fait cuire avec de l'oliban & de la mirrhe.

M. Verduc recommande l'Epithème qui ſuit:

Prenez *Eau de chaux vive, trois onces.*
Eſprit de vin camphré,
Eſprit matrical, ana, une once.
Sucre de Saturne, un gros. Mêlez exactement.

Ceux qui n'aiment pas les remédes aqueux, & qui leur préferent les linimens, peuvent, ſuivant la Pratique de Galien, ſe ſervir de ſon onguent rafraîchiſſant, ou du liniment ſuivant, qui eſt de Fabricius d'Aquapendente.

Prenez *Bol d'Arménie pulvériſé, une once.*
Terre ſigillée, auſſi pulvériſée, une demi-once.
Vinaigre, ſucs de Plantain & de Laituë, de chacun une once & demie.

munis unciam unam, nitri seu etiam salis ammoniaci drachmas duas, & singula hæc cum linteis duplicatis tepidè applicat : imò ceu remedium domesticum, muriam brassicæ capitatæ sæpè sufficere asserit.

D. Joël in Praxi Chirurgiæ miscere & tepidè applicare jubet remedium quod sequitur.

℞ Vini rubri, quatuor uncias.
Aquæ rosarum, uncias duas.
Aceti rosacei, drachmam unam,
Croci, drachmas duas.

Alii vero, quod & mihi rationale & securum magis videtur, ejusmodi Repellentibus ab initio discutientia quædam addunt ; hinc v. g. Hartmannus in Praxi Chimiatricâ acetum cum vino miscere, & dein cum olibano & mirrhâ coquere, decoctumque tepidè applicare præcipit.

D. Verduc Epithema sequens commendat.

℞ Aquam calcis vivæ, ad uncias tres.
Spiritûs vini camphorati,
Spiritûs matricalis, ana unciam unam.
Sacchari Saturni, drachmam unam.

Qui humida abhorrent & linimenta malunt, ii ad modum Galeni, ejus unguentum infrigidans sumere possunt, aut sequens quod est Fabricii ab Aquâpendente :

℞ Boli Armeniaci in pulverem redacti, unciam unam,
Terræ sigillatæ in pulverem quoque redactæ, semi-unciam.
Aceti, succorum plantaginis & lactucæ, ana, sescunciam.

Verſez-y peu à peu en agitant le tout, huile roſat, trois onces, & faites-en un liniment. Maurice Hoffman conſeille le remède ſuivant.

Prenez *Céruſe, deux gros.*
Litarge, un gros & demi.
Trochiſques blancs de Rhaſis.
Thutie préparée, ana, un gros.
Fleurs de ſouphre, un ſcrupule.
Huile roſat, deux onces. Remuez & mêlez le tout long-tems dans un mortier de plomb pour en faire un Liniment.

Si on veut un onguent plus rafraîchiſſant encore, on peut ſe ſervir de celui de Barbette.

Prenez *Suc de Joubarbe, de Plantain, & de Pourpier; de chaque une once.*
Vinaigre roſat, gros Vin, de chacun une once & demie.
Huile de Mirthe, une once.

Agitez le tout long-tems dans un mortier de plomb, ajoutez-y poudre d'écorce de Grenade & de Biſtorte, de chaque un gros, & faites-en un onguent; ou ſuivant M. Joël, agitez bien deux blancs d'œufs avec une once de Céruſe, mêlez les avec une once d'Huile roſat, enveloppez-les dans un linge & les appliquez chaudement. Je dirai en paſſant, que parmi les Huiles répercuſſifs, celle de verjus reſſerre davantage que l'Huile roſat & celle de mirthe : on la doit donc préférer aux autres lorſqu'il faut reſſerrer davantage. Que ſi les douleurs inflammatoires deviennent plus aigues, on ajoutera aux Formules ci-deſſus les ſucs de Morelle, de Ciguë, ou de Mandragore, le Saffran, le lait de femme, & autres choſes ſemblables, ou bien,

Misce sensim sensimque olei rosati uncias tres, diligenter omnia agitando, assunde, & in linimentum redige; seu juxta Mauritium Hofmannum:

℞ Cerusæ, drachmas duas.
Lithargirii, drachmam unam.
Trochiscorum alborum Rhasis,
Turiæ præparatæ, ana drachmam unam.
Florum Sulphuris, scrupulum unum.
Olei rosati, uncias duas. Omnia in mortario plumbeo assiduè terendo, Linimentum faciant.

Qui refrigerans magis unguentum desiderat, istud recipiat secundum Barbette.

℞ Succorum Sempervivi, Plantaginis, Portulacæ, ana unciam unam.
Aceti rosati, Vini austeri, ana sescunciam.

Olei Mirtini, unciam unam.

Benè omnia agitet in mortario plumbeo, addatque pulveris corticis Granati & Bistortæ, ana drachmam unam, faciatque unguentum: aut etiam secundùm Joël, albumina ovorum duo cum aquæ rosarum unciâ unâ benè agitet, cumque Olei rosati unciâ unâ benè misceat, hæcque linteo involuta applicet. Inter Olea repellentia usitata, ut ὡς ἐν παρόδῳ *dicam, oleum omphacinum magis adstringit, quàm oleum rosatum & mirtinum: hinc ubi majori opus est adstrictione, illud reliquis præferendum est. Quod si dolores inflammationum nimis urgent, addantur ejus modi formulis recensitis succus solani, aut cicutæ, aut hyosciami, crocus, lac muliebre, & similia; aut*

Prenez *Feuilles de Mauve & de Mandragore, faites-les cuire dans de l'eau, passez-les au tamis & y ajoûtez parties égales d'Huile de Pavot & violat, une partie de pulve de Pommes douces, un peu de Saffran, & en faites un onguent.*

De même aussi, les mucilages de graines de coing & de psillium, extraits avec l'eau de morelle, & mêlés avec un blanc d'œuf, la moëlle de pommes douces, l'huile de pavot, & un peu de saffran, adoucissent très-bien les douleurs.

Ceux qui aiment mieux les remédes secs que les aqueux & les huileux, peuvent se contenter de la poudre de Mynsicht contre l'érésipelle, à laquelle, ainsi qu'aux autres Formules de Répercussifs, nos Chirurgiens mêlent pour l'ordinaire avec un heureux succès une petite portion de camphre, qui est un excellent Antiphlogistique, comme le prouve la poudre de Purmann contre l'érésipelle, autrefois en grande réputation.

Prenez *Farine de seigle, trois onces.*
Ceruse lavée & craie, ana, deux gros.
Poudre de Liveche, deux onces.
Reglisse, dix gros.
Rhue, Absinthe, ana, trois gros.
Plomb brûlé, une once & demie.
Bol d'Armenie,
Terre sigillée, ana, une once.
Mastic & oliban, six gros.
Mirrhe, deux gros.
Sucre de Saturne, trois gr os.
Camphre deux gros; faites-en une poudre subtile.

Cette poudre est, comme on voit, composée de Répercussifs & de Discussifs, & fait de fort bons effets quand on en répand sur les parties enflammées. Les malades, sous

℞ Folia Malvæ & Hyoſciami, coquantur in aquâ, trajiciantur per ſetaceum, dein admiſceantur oleorum Papaveris & violati partes æquales, pulpæ Pomorum dulcium pars una, croci drachma una, & fiat unguentum.

Quemadmodum etiam mucilago ſeminis cydoniorum & pſyllii cum aquâ ſolani extracta, & cum albumine ovorum, medullâ pomorum dulcium, oleo papavereo, & portiunculâ croci miſta, dolores non parùm lenit.

Cui præ humidis & oleoſis ſicca magis arrident, illi ſufficere poteſt notus ille pulvis eryſipelatodes Mynſichti, cui non ſolùm, ſed reliquis Repellentium Formulis Chirurgi noſtrates ordinariò portiunculam camphoræ, euporiſti certè in inflammationibus laudandi, addere ſolent, ſucceſſu ut plurimùm felici: quemadmodum hoc teſtatur formula pulveris ereſipelatodis Purmanni, Chirurgi olim famoſiſſimi, nempè.

℞ Farinæ Siliginis, unciam unam.
Ceruſæ lotæ, Cretæ, ana, drachmas duas.
Pulveris Leviſtici, duas uncias.
Liquiritiæ unciam unam cum drachmis duabus.
Ruthæ & Abſinthii, ana, drachmas tres.
Plumbi uſti, drachmam unam.
Boli Arm. Terræ ſigillatæ, ana, unciam unam.
Maſtiches, Olibani, ana, drachmas quatuor.
Myrrhæ, drachmas duas.
Sacchari Saturnini, drachmas tres.
Camphoræ, drachmas duas. Fiat pulvis ſubtilis.

Hicce pulvis è Diſcutientibus & Repellentibus conſtat; & inflammationi adſperſus benè prodeſt. In oris enim climatis noſtri, Ægri Repellentia cum Reſolventibus miſta ſeu

ſous notre climat ſupportent mieux les Répercuſſifs & les Diſcuſſifs que ſi on les employoit ſeuls, & ceux au contraire qui ſont accoutumés à un climat plus chaud ſouffrent plus volontiers les Répercuſſifs en grande quantité. On peut après avoir employé les Répercuſſifs, appliquer pendant la nuit un emplâtre de minium ou de litarge, pourvu que le malade le puiſſe ſupporter ; j'en ai vu en effet pluſieurs à qui ils étoient contraires : dans ce cas il ſuffit d'appliquer ſur la partie malade des linges imbus d'eſprit de vin camphré, & ſéchés enſuite en plein air.

NEUVIE'ME POSITION.

IX. Les Anciens ſe ſervoient beaucoup moins des Répercuſſifs dans l'Eréſipelle & dans l'Apoſtême. Galien dit expreſſément qu'il faut dans l'éréſipelle employer les rafraîchiſſans avec beaucoup de modération, & ne jamais ſe ſervir d'aſtringens ; la raiſon qu'il en donne eſt que, comme le véritable éréſipelle ſe termine rarement par ſuppuration, & que fort ſouvent il ſe diſſipe par l'inſenſible tranſpiration, il ne faut pas faire ce qui peut certainement l'en empêcher. Mais comme il dit dans un autre endroit que les Répercuſſifs rafraîchiſſans font dégénérer l'éréſipelle en gangrenne, & qu'il donne tout de ſuite la curation de l'inflammation dégénérée en gangrenne, & que d'ailleurs Celſe Liv. V. Chap. XXVI. fait mention de l'éréſipelle devenu noir par l'action des Répercuſſifs, cela me fait ſoupçonner qu'ils ont ſouvent eu occaſion d'avoir des éréſipelles dégénérés par l'uſage des Répercuſſifs, ſur-tout des froids & humides en trop grande quantité, & appliqués trop froidement comme on le faiſoit pour-lors. Les Modernes ſont d'accord avec les anciens ſur cette façon de penſer, qui d'ailleurs eſt confirmée par l'expérience ; quelques-uns d'entr'eux rejettent cependant tout-à-fait les Répercuſſifs dans l'éréſipelle, mais cela ne doit s'entendre que des rafraîchiſſans, ſur-tout des humides & des forts aſtringens. On

temperata meliùs ferunt, quàm sola, cum è contrario in subjectis climati calidiori adsuetis Repellentia aliquantùm largiori adhiberi manu possint. Repellentibus applicatis emplastrum de minio seu Lithargyrio de noctu superimponi potest, si Ægri emplastra ferunt; non semel enim vidi ea quibusdam fuisse contraria, & in hoc casu lintea duplicata, spiritu vini camphorato imbuta, ac aere libero iterùm exsiccata, superponere sufficit.

TH. IX.

In Erysipelate & Apostemate parciori longè manu veteres adhibebant Repellentia, imò Galenus expressè asserit, in erysipelate modicè applicanda esse frigida, adstringentia verò nequaquam: rationem hanc addit, quod cùm erysipelas exquisitum rarò per suppurationem, ut plurimùm autem per insensibilem transpirationem terminetur, hanc iisdem impediri certum sit. Et cum alio loco dicat, erysipelas Repellentibus frigidis facile in livorem mutari, & hinc etiam curationem inflammationis in livorem mutatæ statim addat; nec-non Celsus, Lib. V. cap. 26. erysipelatis ob nimis Repellentia admota nigri facti meminerit, suspicor exindè, ipsis sæpiùs occurrisse erysipelata, juxta morem tunc receptum, nimirùm largè & frigidè applicatorum Repellentium, imprimis frigido-humidorum usu corrupta. Huic veterum sententiæ experientiâ comprobatæ adstipulantur quoque recentiores, quorum tamen quidam Repercutientium usum in erysipelate planè rejiciunt, verùm hoc non-nisi ad nimiùm refrigerantia, imprimis frigido-humida, & astringentia valida applicari debet. IX.

Interim regulæ loco hìc ponendum hoc statuo: quod, cùm erysipelas primò, ut plurimum à causâ internâ seu à morbo quodam, seu post iracundiam aut terrorem, seu à consuetudine quâdam Naturæ quasi criticâ, uti hoc individuis nonnullis familiare esse solet, oriatur; secundò

peut regarder ce qui ſuit comme une régle certaine. Premiérement, comme l'éréſipelle procéde pour le plus ſouvent de cauſes internes, d'une maladie quelconque, de colere, de peur, ou de quelque habitude critique de la Nature, ce qu'on voit arriver en quelques perſonnes; ſecondement, comme il n'eſt pas formé par un ſang pur, mais mêlé avec une ſéroſité âcre & bilieuſe, ce que prouvent les véſicules qui naiſſent à ſa ſuperficie; troiſiémement qu'il eſt ſouvent accompagné de fiévre; & quatriémement enfin qu'il eſt ſi mobile, que non-ſeulement il céde facilement à l'impreſſion du doigt, mais encore qu'il ſe porte aſſez fréquemment de lui-même d'un lieu dans un autre, il faut en conclure que les Répercuſſifs nuiroient plus qu'ils ne ſerviroient dans les trois premiers cas, & que les plus légers d'entr'eux ſuffiſent dans le quatriéme, puiſque les plus puiſſans repouſſeroient trop aiſément l'éréſipelle, & qu'Hippocrate a prononcé Aphor. XXV. *Sect.* VI. que l'éréſipelle rentré eſt très-dangereux. Jamais au reſte je ne conſeillerai à perſonne d'imiter Paré, qui loue contre l'éréſipelle de la face, un épithème fait avec les ſucs de plantain & de joubarbe, avec le vinaigre, l'eſprit de vin, & le ſucre de Saturne, puiſqu'il le répercuteroit ſûrement & produiroit la phrénéſie, ſuite ordinaire de la rentrée d'un éréſipelle de la face, ſuivant la cinquiéme de nos régles générales, *Poſit.* VI. *chap.* III. C'eſt ce qui fait que Fabrice d'Aquapendente, avertit avec Galien, que les topiques ne conviennent pas dans un éréſipelle de la tête, de la face & du col, parce que la matiere repouſſée au cerveau, ou dans l'intérieur de la gorge, produiroit une phrénéſie ou une eſquinancie.

Quant à ce qui regarde les Apoſtêmes, ils tendent toujours naturellement à la ſuppuration, ce qui fait que les Répercuſſifs violens, comme capables de les en empêcher, ne peuvent leur convenir; ſi cependant la chaleur trop grande d'une inflammation contraignoit à s'en ſervir, il les faudroit mêler avec des

cum non ſicuti phlegmone è ſincero conſtet ſanguine, ſed unà ex acri & bilioſo ſero (teſtantibus id puſtulis aut veſiculis, non nunquam in eryſipelatis ſuperficie erumpentibus) ; cum tertiò ſæpiſſimè febrim conjunctam habeat ; & quartò, cum admodum mobile ſit, ita ut non ſolum digito prementi facile cedat, verùm etiam ſpontè ſæpiùs de loco in alium tranſeat ; concludendum exindè omninò eſt, quod in primo, ſecundo, & tertio caſu, Repellentia magis noceant quam proſint, & quod in ultimo, è Repellentibus temperatiſſima ſufficiant, cum validiora eryſipelas ob mobilitatem ſuam facilè repellunt, erypelas vero foris intrò verti, peſſimum eſſe Hippocrates Aphoriſmo 25. Sect. VI. jam dudum pronuntiavit.

Nemini autem Autor fuerim, ut Paræum imitetur, qui contra eryſipelas faciei Epithema è ſuccis Plantaginis & ſempervivi, cum aceto, ſpiritu vini, & ſaccaro plumbi factum, laudat, ſi quidem hoc illud certo certiùs repelleret, & phrenitidem, ordinarium retropulſi eryſipelatis faciei conſectarium, produceret, juxta regulam quintam Theſ. 6. Cap. 3.

Hinc Fabricius ab Aquâpendente ad ductum Galeni monet, ſi eryſipelas aut caput, aut faciem, aut cervicem occupet, medicamenta topica planè omittenda eſſe, quia frigidis materia ad cerebrum pelleretur, undè Phrenitis, aut ad fauces, undè Angina.

Apoſtema quod concernit, hoc naturâ ſuâ ſemper ad ſuppurationem tendit ; hinc Repellentia valida illi non conveniunt, ut pote ſuppurationem magis impedientia, ſed ſi quæ ob calorem inflammationis nimium applicari debent, ea cum digerentibus miſceri congruum erit. Idem dictum eſto de Furunculo & Paronchiâ, ſeu Apoſtematis ſpeciebus.

In eryſipelate igitur juxta Galenum mitiora Refrigerantia admovere debemus, niſi Regularum suprà memoratarum generalium una contrarium ſuadeat. Galenus utebatur hunc in finem decocto trifolii, umbilici veneris, platani, pſillii, & cerato ſuo refrigerante, quod ex oleo roſato, omphacino, cerá albà, & modico aceti conficiebat.

digestifs. La même chose peut s'appliquer au furoncle, au panaris, & aux autres especes d'Apostêmes. On doit donc, suivant l'avis de Galien, employer les rafraîchissans les plus doux dans l'éréსipelle, à moins que quelques-unes de nos régles générales n'en dissuade. Galien se servoit à cette fin d'une décoction de trefle, de nombril de Venus, de plane, de psillium, & de son onguent rafraîchissant qu'il composoit avec l'huile rosat, l'huile de verjus, de la cire blanche, & un peu de vinaigre. Fabrice d'Aquapendente mêle ce cérat avec son onguent Magistral qui est tel:

Prenez *Céruse lavée, quatre onces.*
Litharge lavée, cinq onces.
Huile rosat, une livre.
Oliban pulvérisé, dix gros.
Suc de Morelle, cinq onces.
Cire, trois onces. Faites-en un onguent pour appliquer sur l'éréსipelle.

Galien nous avertit aussi Liv. 1. chap. 4. que les rafraîchissans humides conviennent mieux que les secs ou les astringens, parce que ceux-ci en resserrant les pores de la peau, empêchent la sortie de la matiere bilieuse, qui par son séjour peut devenir plus âcre & corrompre la partie. C'est pour cela que dans les éréსipelles, on recommande préférablement aux autres remédes la laituë, le pourpier, le nombril de Venus, la morelle, le vinaigre lithargisé, l'huile de violette, &c. C'est pour cela que Vigo a composé le Liniment suivant :

Prenez *Sucs de Plantain & de Laituë, ana, demi-once.*
Lait, trois gros.
Huile violat, Huile rosat, ana, deux onces & demie.
Blancs d'œufs, IV. bien battus, & mêlés avec

Hoc ceratum Fabricius ab Aquápendente miscet cum unguento suo Magistrali, quod tale est:

℞ Cerussæ lotæ, uncias quatuor.
Lithargirii loti, uncias quinque.
Olei rosati, libram unam.
Olibani in pulverem redacti, unciam unam cum drachmis duabus.
Succi Solani, uncias quinque.
Ceræ, uncias tres. Fiat unguentum erysipelati applicandum.

Seligi autem refrigerantia humida præ siccis seu adstringentibus debere monet Galenus Lib. 1. cap. 4. quia adstringentia, cutem contrahendo, poros obstiparent, & hinc exitum materiæ biliosæ præcluderent, quæ detenta acrior fieret, partemque corrumperet. Hinc ad erysipelata præ aliis commendant poligonum, lactucam, portulacam, umbilicum Veneris, solanum, acetum litargyrisatum, oleum violarum: unde Vigo sequens conficit Linimentum.

℞ Succorum Plantag. & Lactucæ, ana, semiunciam.
Lactis, drachmas tres.
Oleorum violarum, rosarumque, ana uncias duas.
Quatuor ovorum albumina benè conquassata.

les drogues précédentes. Ou bien,

Prenez *Blancs d'œufs*, II.
Huile rosat, trois onces.
Suc de Plantain, une demi once.
Mucilages de semences de Coing & de Psillium, ana, une once. Faites un onguent.

Le même Auteur ajoute à cela une emplâtre répercussif convenable dans les éréſipelles, ſçavoir :

Prenez *Plantain*,
Fleurs de Roses rouges,
Morelle,
Laitue,
Arroche, ana, deux poignées.
Faites-les cuire dans du vin & une partie de vinaigre, écrasez-les, passez-les par le tamis, & ajoutez-y Huile rosat, six onces. Farines de Fêves & d'orge, quantité suffisante pour faire un emplâtre.

Pour moi je me ſuis ſervi avec ſuccès contre des éréſipelles extrêmement douloureux du ſuc de feuilles de mandragore & de joubarbe écraſées, que j'ai mêlée avec le mucilage de ſemences de coing & de pſillium, des blancs d'œufs & un peu de ſaffran, & que j'ai appliqué après avoir enveloppé ce mêlange dans un linge. Pecquet veut qu'on mêle les ſucs de plantain, de laituë, & de joubarbe avec un peu de vinaigre, & qu'on applique ſur la partie des linges trempés dans ce mêlange. De plus, il conſeille dans un autre endroit de mêler enſemble pour le même uſage, huile violat, deux onces, vinaigre de vin, une once, & deux blancs d'œufs. Il faut cependant ſe ſervir avec modération des remédes huileux. Barbette & Sthal les rejettent même abſolument, parce qu'ils empêchent l'exhalation qui ſe pourroit faire de la matiere par les pores, & qu'ils diſpoſent l'éréſipelle

misce, seu

℞ Duo ovorum albumina, misce cum Olei rosati; unciis tribus.
Succi Plantaginis, semi-unciâ.
Mucilaginis seminis Cydoniorum & Psillii, ana; unciâ unâ. Fiat unguentum.

Addit idem Autor emplastrum repellens ad erysipelata congruum, nempè.

℞ Plantaginis,
Rosarum rubrarum,
Solani,
Lactucæ,
Atriplicis, ana, manipulum unum.

Coquantur in vino & parte unâ aceti, contundantur, trajiciantur per setaceum; addantur, Olei rosacei, unciæ sex, farinarum fabarum & hordei quantitas sufficiens, & fiat emplastrum.

Ego, ubi imprimis nimius erysipelati conjunctus dolor fuit, folia hiosciami & sempervivi contusa expressi, succumque cum mucilagine seminis cydoniorum & psillii, albuminibus ovorum, & tantillo croci miscui, linteoque involuta applicavi. Peccetus succos plantaginis, lactucæ, sempervivi, cum tantillo aceti miscere & applicare, alio loco etiam olei violarum uncias duas, cum aceti vini unciâ unâ, & duobus ovorum albuminibus benè commiscere jubet. Ast modici simus oportet in oleosorum usu, & hæc Barbette & Stahl planè rejiciunt, quoniam exhalationem materiæ per poros impediunt, & ad suppurationem disponunt, ad quam tamen erysipelas naturâ suâ non inclinat, sed per exhalationem solvi mavult. Undè Hippocrates in Aphor. 2. Sect. VII. dixit : ab erysipelate putredo aut suppuratio, malum. *Cùm enim materia erysipelatis non purè sanguinea sit sed sangui-*

l'éréſipelle à la ſuppuration à laquelle il n'eſt cependant pas deſtiné. Auſſi Hippocrate a-t-il dit, Aphor. 19. Sect. VII. qu'il eſt dangereux qu'un éréſipelle tourne en ſuppuration où en gangrenne. Car comme la matiére qui le forme n'eſt pas purement ſanguine, mais qu'elle eſt auſſi ſéreuſe, & que la ſéroſité bilieuſe & âcre le devient davantage par ſa corruption; il s'enſuit que ces eſpeces de ſuppurations laiſſent après elles des ulceres d'un très-mauvais caractere; & comme les éréſipelles d'ailleurs occupent communément les parties de la ſuperficie du corps qui ſont les plus voiſines des os, c'eſt-à-dire, le viſage, les mains, les poignets, les cuiſſes & les jambes, ils attaquent auſſi les os. Hippocrate paroît avoir ſenti cette vérité lorſqu'il dit, Aphor. XIX. Sect. VII. qu'il eſt dangereux qu'un éréſipelle attaque un os dénué. Et même s'il pénétre plus avant il peut dégénérer en ſphacèle, ce qu'aſſurent Hildanus Cent. I. Obſerv. LXXXII. & Barbette Liv. III. Ch. III. Ce dernier dit avoir vû, qu'un éréſipelle de la jambe après avoir été répercuté vers l'intérieur, par l'uſage opiniâtre de l'oxicrat, avoit cauſé la carie du tibia.

Si on ne veut pas employer de remédes aqueux, & tenir cependant une conduite sûre, il faut ſe ſervir de la poudre contre l'éréſipelle de Mynſicht ou de Purman, ou de celle de Verduc qui eſt compoſée avec

Farine d'Orge, une demie once,
Farine de Fêves, deux gros,
Craye & Mirrhe, ana, deux gros,
Céruſe, une once & demie,
Camphre, vingt-quatre grains.

Il ne faut pas employer les Répercuſſifs dans les éréſipelles de la tête, de la face, & du col, comme j'en ai déja averti. Dolée recommande cependant la poudre de Mynſicht dont il prend une once qu'il mêle avec, ſel brûlé deux gros, fleurs de ſureau, deux onces, puis il l'enferme dans un ſachet qu'il applique après l'avoir ar-

neo-serosa, & serum quod aut biliosum aut acre est, corruptione acrius fiat, evenit indè, ut in suppuratione talis modi ulcera pessimi moris exinnascantur, & quoniam erysipelata ut plurimum superficiem illam corporis occupant, cui ossa proximè subjacent, v. g. faciem, manus, carpos, crura, tibias, hinc ipsa ossa simul corripiant: (quod Hippocrates in Aphoris. 19. Sect. VII. respexisse videtur, dicens: Ossi denudato erysipelas adveniens, malum:) *imò si profundiùs penetrant, ad sphacelosam corruptionem transeunt, sicuti hoc Hildanus in centuriâ primâ Observ. 82. testatur, & Barbette Libr. 3. cap. 3. refert de erysipelate per usum nimium oxicrati ad interiora tibiæ repulso, quod totum facilè cariosum fecerat.*

Qui humida metuit, & tutissimè procedere mavult, utatur pulvere erysipelatode Mynsichti, aut Purmanni, aut illo, quod habet Verduc, & è

Farinæ Hordei, semi-unciâ,
Farinæ Fabarum, drachmis duabus,
Cretæ, Myrrhæ, ana, drachmis sex,
Cerussæ sescuncia.
Camphoræ granis viginti quatuor, constat.

In erysipelate faciei, capitis, & verticis, à Repellentibus uti suprà jam monui, abstineatur. Dolæus tamen pulverem erysipelatoden Mynsichti commendat, quem, seu cujus unciam unam cum salis tosti drachmis sex & florum sambuci unciis duabus miscere, sacculo includere, & postquam sacculo aliquot spiritûs vini camphorati guttæ aspersæ fuerint,

rosé de quelques gouttes d'esprit de vin camphré. La herpe ne paroît pas différer de l'érésipelle ; aussi le traitement est-il le même. Botal veut qu'on la panse avec du vinaigre lithargirisé, & Musitan conseille la solution de la pierre médicamenteuse. On peut encore rapporter à l'érésipelle les inflammations des mammelles, si communes aux femmes qui allaitent. Les doux Répercussifs leur conviennent dans les commencemens, mais les rafraîchissans trop puissans coaguleroient davantage le lait dans les glandes, & les astringens resserreroient & boucheroient entiérement les tuyaux lactés. Riviere loue pour ces inflammations le cataplasme de farine de fêves cuite dans l'oxicrat, & qu'il faut changer souvent. Grulingius mêle les Répercussifs avec les Digestifs, par exemple,

Mucilage de graines de lin, de Psillium, & de Fœnugrec, extrait avec l'eau rose, ana, une once.
Poudre de fleurs de roses rouges & de camomille, ana, une demi once.
Farines de Fêves & d'Orge, ana, une once.
Vinaigre rosat, une once & demie.
Huille rosat & de camomille s. q. que l'on mêle ensemble & qu'on applique chaudement en forme de cataplasme. On peut encore employer avec succès dans le commencement un mêlange
d'Eaux de Plantain, deux onces.
De persil, d'Ache & de Menthe, ana, une once.
Vinaigre rosat, une demi once, qu'il faut appliquer tiéde en forme d'Epithème.

J'ai vû aussi réussir un Epithème fait avec une décoction de Mirrhe & d'Oliban dans du vin & une partie de vinaigre. Hartman assure que la ciguë écrasée & appliquée dès les premiers instans diminue l'inflammation & s'oppose à la suppuration.

applicare consulit. Non multum ab erysipelatis naturâ abludit Herpes, hinc eamdem quam illud, tractationem admittit. Botallus in hâc acetum lithargyrisatum commendat, & Musitanus solutionem lapidis medicamentosi. Ad erysipelata quoque referuntur inflammationes mammarum, imprimis mulieribus lactantibus familiares. In his ab initio statim Repellentia blanda conveniunt, nimium refrigerantia autem lac coagularent magis in glandulis, & nimis stringentia tubulos lactiferos constringerent & obturarent. Riverius laudat cataplasma è farinâ fabarum cum oxicrato coctum, sæpèque immutandum. Grulingius Repellentia cum digerentibus miscet, v. g.

℞ Mucilaginis seminum Psillii, lini, Fœnugræci, cum aquâ rosarum extractæ, ana, unciam unam.
Pulveris florum rosarum rubrarum, chamomeli, ana, semi-unciam.
Farinarum Fabarum & Hordei, ana, unciam unam.
Aceti rosati, sescunciam.
Oleorum chamomeli & rosarum quantitatem sufficientem: misce, & sub cataplasmatis formâ tepidè applicabis. Confert etiam ab initio mixtura ex

Aquarum Plantaginis, unciis duabus,
Petroselini & Menthæ, ana, unciâ unâ,
Aceti rosati, semi-unciâ, facta, & Epithematis sub formâ calidè applicata.

Quemadmodum & Epithema ex Olibani & Mirrhæ decocto cum vino & parte aceti parato benè profuisse vidi: Hartmannusque cicutam contusam, & ab initio statim impositam, inflammationem minuere, & suppurationem impedire asserit.

DIXIE'ME POSITION.

Il y a encore, comme j'en ai averti dans la ſeptiéme Poſition, des inflammations qu'on ne peut pas aiſément rapporter à la diviſion ordinaire. Telles ſont l'Ophtalmie, l'otalgie, l'eſquinancie, le charbon, les brûlures, & les inflammations ſymptômatiques qui ſurviennent aux playes, aux ulceres, aux fractures, aux luxations & même quelquefois aux opérations Chirurgicales. Les Répercuſſifs tempérés conviennent dans les Ophtalmies: auſſi les collyres ſont-ils pour l'ordinaire compoſés avec la céruſe, la tutie, le pompholix, les fleurs de zinc, le vitriol blanc, & le ſucre de Saturne, diſſouts dans les eaux de roſes, de plantain, & de fray de grenouilles; par exemple :

Prenez *Eaux de Roſes & de Plantain, de chacune une once & demie.*
Céruſe lavée, broyée, & réduite en poudre impalpable, & Tutie préparée, de chacune deux ſcrupules.
Sucre de Saturne, un ſcrupule.
Vitriol blanc, un demi-ſcrupule.
Camphre, deux grains.

Mêlez le tout exactement, & mettez ſur l'œil un linge en double qui en ſoit imbu, après en avoir fait couler une ou deux gouttes dans l'œil ouvert. D'autres appliquent extérieurement ſur l'œil le liniment ſuivant.

Bol d'Arménie & Alun crud, deux ſcrupules;
Tutie préparée, un demi ſcrupule.
Sucre de Saturne, un demi-ſcrupule; bien pulvériſés, & exactement mêlés avec un blanc d'œuf bien battu.

TH. X.

Dantur prætereà uti Thesi septimâ monui, inflammationes quædam particulares quæ ad communem illam triplicem divisionem haud commodè referri possunt, quales sunt ophtalmia, otalgia, angina, carbunculus, ambustio, inflammationes symptomaticæ, vulneribus, ulceribus, fracturis, luxationibus, imò operationibus Chirurgicis non numquam supervenientes. In Ophtalmiâ Repellentia temperata locum habent & prosunt, hinc collyria communiter constant è cerussâ, tutiâ, pompholige, floribus zinci, vitriolo albo, saccharo Saturni, cum aquis rosarum, plantaginis, sperminis ranarum distemperatis. v. g.

℞ Aquarum rosarum, & Plantaginis, ana, sescunciam.
Cerussæ subtilis tritæ & lotæ, Tutiæ præparatæ, ana, scrupulos duos.
Saccari Saturni, scrupulum unum.
Vitrioli albi, semi-scrupulum.
Camphoræ, grana duo.

Misce, & cum linteo duplicato sæpiùs externè oculo imponitur, guttulà unà, vel alterà etiam oculo aperto instillatâ. Alii

Boli Armenici, Aluminis crudi, ana, scrupulos duos,
Tutiæ præparatæ, scrupulum unum,
Sacchari Saturni, semi-scrupulum, pulverisata & mista, cum albumine ovi conquassato in linimentum redigunt.

On se sert encore avec succès dans l'ophtalmie, de l'infusion de la pierre bleue de M. Helvetius qui est un pur Répercussif, & sur laquelle on peut consulter *le Recueil des Remédes d'Helvetius*. Part. II. pag. 107. Lorsque l'ophtalmie est extrêmement douloureuse, le cataplasme suivant appaise la douleur.

Prenez *Pulpes de pommes douces, n°. deux.*
Mucilage de graine de coing extrait avec l'Eau rose, une demi-once.
Sucre Candi, deux gros.
Saffran, un scrupule.
Camphre, huit grains.

Si l'inflammation est considérable & rebelle, on peut appliquer sur le front & sur les tempes des Répercussifs composés avec le bol d'Arménie ou de Bohême, la terre sigillée, le sang de dragon, les blancs d'œufs, le vinaigre rosat, &c. en forme d'épithéme, de cataplasme, ou d'onguent. Il faut tout autrement penser de l'Ophtalmie inflammatoire, car les Répercussifs lui sont aussi nuisibles qu'à la face : & quoique l'Ophtalmie soit aussi proche du cerveau que l'inflammation des oreilles & de la face, comme cependant elle ne lui est pas comparable eu égard à la quantité du sang amassé ; & que d'ailleurs elle n'est pas suivie des mêmes symptômes, c'est ce qui fait que sa métastase sur le cerveau est bien moins à craindre. Il ne faut traiter l'Otalgie qu'avec les Anodins & les Maturatifs, parce qu'elle vient communément à suppuration. Les Répercussifs froids combinés avec les légers astringens, conviennent dans le commencement de l'esquinancie, pour réprimer la trop grande affluence des humeurs. C'est pour cela que plusieurs Praticiens nous recommandent le suc d'écrevisses tiré par expression, comme un spécifique. On peut prendre pour exemple cette Formule de Rolfincius:

& exteriùs oculo imponunt. Euporiston quoque præbet in Ophtalmià infusio lapidis cærulei D. Helvetii, quod purum repellens est, & de quo videatur : Recueil des Remédes d'Helvétius, ou Traité des maladies les plus fréquentes, &c. *Part. II. p.* 107. *Ubi dolor nimius Ophtalmiam comitatur, cataplasma è*

> Pulpâ pomorum dulcium n°. 2.
> Mucilaginis seminis cydoniorum cum aquâ rosarum extractæ, semi-unciâ,
> Sacchari candidi, drachmis duabus,
> Croci, scrupulo uno,
> Camphoræ granis octo
>
> Paratum, dolores mitigat.

Quod si inflammatio magna & contumax sit, fronti & temporibus, Repellentia, è bolo Armenico, seu Bohemico, terrâ sigillatâ, sanguine draconis, albumine ovorum, aceto rosato, & aliis, vel sub epithematis, vel cataplasmatis, vel unguenti formâ, applicari possunt. Aliter sentiendum est de Otalgiâ inflammatoriâ, in quâ Repercutientia tàm nociva sunt, quàm in erysipelate faciei : & quamvis Ophtalmia æque propinqua sit cerebro, quàm est inflammatio faciei & aurium, nihilominùs tamen, quia Ophtalmia ratione quantitatis sanguinis congesti longè inferior est, nec iisdem stipatur symptomatibus, hinc metastasis ejusdem ad cerebrum metuenda haud est. Otalgia igitur anodinis & maturantibus solùm tractari debet, quia communiter ad suppurationem vergit. In Anginæ principio Repellentia frigida cum modicè adstringentibus, ad reprimendum nimium humorum affluxum, conveniunt. Hinc succus cancrorum fluviatilium expressus, seu specificum à multis Practicis commendatur : exempli loco sit Formula sequens Rolfincii :

Prenez *Dix Ecrevisses vivantes, écrasez-les, exprimez-en le suc, & le mêlez avec*
Suc de grande Joubarbe, une once.
Vin rouge, quatre livres.
Sel commun, trois gros.
Sel ammoniac, deux gros.
Sirop de meures, quantité suffisante, & un peu de vinaigre. Faites-en un gargarisme : Ou bien,

Prenez *Orge mondé, deux poignées.*
Moyenne Consoude, Plantain, Joubarbe, & Fleurs de Mauve, de chaque une poignée.
Ecrevisses écrasées, 12.
Semences de Coings & de Plantain, de chacune deux gros.
Faites-les cuire dans eau de fontaine, trois livres, jusqu'à la consomption de la moitié. Ajoûtez à la colature, Syrop de Grenades & de Mûres, ana, une demi-once, faites un gargarisme.

Les rafraîchissans & les légers astringens sont aussi indiqués dans l'inflammation de la luette & des amigdales, eu égard à la tissure spongieuse des ces parties, par exemple :

Prenez *Feuilles de Plantain, de Troëne, de Pourpier, de chaque, deux poignées.*
Orge mondé, une poignée.
Fleurs de Sureau, une poignée.
Fleurs de Roses rouges & de balaustes, de chaque deux pincées.
Ecorces de Grenade, deux gros.
Semences de Coings, & de Mauves, ana, un gros.

℞ Cancros vivos n°. decem, contundantur, exprimatur succus, & misceatur cum succi sempervivi majoris, unciâ unâ.
Vini rubri, quatuor libris.
Salis communis, drachmis tribus.
Salis Ammoniaci, drachmis duabus.
Syrupi Diamorum, quantitate sufficiente.
Aceti parum. Fiat gargarisma: *seu*,

℞ Hordei mundati, manipulos duos.
Solidaginis Mediæ,
Plantaginis,
Sempervivi, Florum Malvæ, ana, manipulum unum,
Duodecim Cancros contusos.
Seminum Cydoniorum
Plantaginis, ana, drachmas duas.
Coquantur cum aquæ fontanæ libris tribus ad consumptionem dimidii, colaturæ addatur Syruporum Granati & Diamorum, ana, semi-uncia. Fiat gargar.

In uvulæ & tonsillarum inflammatione, itidem refrigerantia, & ob spongiosam partium harum substantiam, moderatè adstringentia indicantur, v. g.

℞ Foliorum Plantaginis,
Ligustri,
Portulacæ, ana, manipulos duos.
Hordei mundati,
Florum Sambuci, ana, manipulum unum.
Florum rosarum rubrarum & Balaustii, ana, duos digitorum captus.
Corticis Granati, drachmas duas.
Seminum Cydoniorum & Malvæ, ana, drachmam unam.

Faites-les cuire dans de l'eau : ajoûtez à la colature
Cristal mineral, un gros.
Robs de noix, & de mûres, Miel rosat, ana, une demi-once. Faites un gargarisme.

Mais on ne doit appliquer extérieurement aucun Répercussif, sur-tout lorsqu'il y a en même tems une inflammation aux parties externes du col, de peur qu'étant repoussée vers l'intérieur, elle n'augmente la difficulté de respirer & un gonflement dangereux de l'œsophage, suivant l'observation de la Société d'Edimbourg *p.* 250. M. Sorbait nous donne aussi le même conseil dans le Chapitre de l'Esquinancie. Il ne faut point appliquer les Répercussifs sur les charbons, sur-tout lorsqu'ils sont pestilentiels. Il est aisé de comprendre ce qu'on pourroit espérer de leur usage, puisque l'expérience apprend que les charbons rentrés causent la mort. Quant aux brûlures qu'accompagnent toujours l'inflammation & l'affluence des liqueurs vers la partie affectée, on les traite sûrement & avec succès à l'aide des Répercussifs; c'est dans cette vûe qu'on se sert pour les brûlures du liniment suivant.

Onguent rafraîchissant de Galien,
Huile rosat, ana, deux onces.
Mucilage de semence de coings extrait avec l'eau de Morelle, une once & demie.
Blancs d'œufs, n°. deux.

Ou bien, on mêle les sucs de morelle & d'endive avec l'huile rosat, l'huile de lin, & le miel. Agricola préfére à ces remédes le sucre de Saturne mêlé avec l'huile rosat, & M. le Clerc prend parties égales de mucilages de semences de coings & de psillium, & de frai de grenouilles, & ajoûte à quatre onces de ce mêlange un scrupule de sucre de Saturne pour en faire un liniment, dont il enduit avec une plume la partie malade sur laquelle il applique ensuite un papier gris trempé dedans; il promet des

Coquantur in aquâ, colaturæ addatur salis Prunellæ, drachma una cum semisse.

Rob Dianucum, Diamorum, & Mellis rosati, ana, semi-uncia. Fiat gargarisma.

Externè autem, imprimis ubi musculorum colli aliqualis inflammatio simul conjuncta est, nulla applicari debent Repellentia, ne illa ad interiora repressa, suffocationem aut tumorem œsophagi periculosum, juxtà Observationem Societatis Medicæ Edimburgensis p. 250. *inducat, quale monitum & D. Sorbait in cap. de anginâ dedit.*

In carbunculis, præcipuè si sint pestilentiales, Repellentia quævis exulare debent: cùm enim eorum retrocessio mortem, experientiâ teste, acceleret, quid hinc à Repellentium usu expectandum sit, facilè colligi potest. Quod ambustionem attinet, cùm illam semper inflammatio & uberior ad partem læsam affluxus presso pede sequantur, Repercutientia frigida tutò & cum successu hìc adhibentur. Hinc Galenici

Unguenti infrigidantis Galeni,
Olei rosacei v. g. uncias duas miscent cum
Mucilaginis seminis Cydoniorum aquâ solani extractæ, sescunciâ,
Et duobus ovorum vitellis, indèque linimentum conficiunt.

Seu etiam succos solani & endiviæ cum oleo rosato, & oleo lini melleque miscent & applicant. Agricola saccharum Saturni cum oleo rosato mistum præ aliis laudat, & D. le Clerc recipit mucilaginis seminis cydoniorum & psillii, spermatis ranarum partes æquales, harumque unciis quatuor addit saccari scrupulum unum. Purmannus verò, qui loco spermatis ranarum mel recipit, adhuc succi cancrorum semi-unciam addit.

effets merveilleux de l'usage de ce remède ; mais Purman qui se sert de miel au lieu de frai de grenouilles, y ajoûte encore une demi-once de suc d'Ecrevisses. Wurzius se sert de

Miel vierge, deux livres,
Suc de Joubarbe, une demi livre,
Suc d'Ecrevisses, & phlegme de Vitriol, ana, cinq onces,
Miel rosat, six onces, qu'il fait cuire jusqu'en consistance de syrop pour s'en servir en forme d'onguent.

Le mucilage d'écorce fraîche de tilleul, la crême de lait réduite en onguent avec l'huile de lys ou l'huile de lin, donnent un excellent Anti-phlogistique. Botal recommande le liniment suivant dans les brûlures de poudre à canon.

Prenez *Ecorce intérieure de Sureau, quantité suffisante. Faites-la cuire dans de l'Huile d'olive, & y ajoutez Céruse deux pincées.*
Litarge,
Plomb brûlé, ana, une pincée. Broyez le tout dans un mortier de plomb.

Et si la brûlure est considérable il veut qu'on se serve de mucilage de semence de coings, d'huile rosat, d'huile de lys blancs, d'œufs, & d'un peu de saffran mêlés ensemble, & qu'on environne les parties malades de linges imbus d'oxicrat ou de tout autre Répercussif.

ONZIE'ME POSITION.

Si on excepte les inflammations qui suivent la morsure des animaux enragés, ou veneneux, & auxquelles les Répercussifs ne conviennent point du tout, il y a moins d'inconvéniens à les employer sur les inflammations symptômatiques qui surviennent aux playes, aux ulceres, aux con-

Felix Wurzius recipit.

Mellis virginis, libras duas,
Succi Sempervivi, semi-libram;
Succi Cancrorum fluviatilium, & phlegmatis Salis vitriolici, ana, quinque uncias.
Aceti rosacei, sex uncias, & coquit ad consistentiam syrupi, sub unguenti formâ applicandi.

Mucilago è cortice tiliæ recenter extracto, cremor lactis cum oleo olivarum seu lini in unguentum redactus, bona suppeditant anti-pyreta. In ambustione à pulvere pyrio Botallus sequens commendat linimentum.

℞ Corticis interioris Sambuci, quantitatem sufficientem. Coque in Oleo olivarum & adde Cerussæ, duos digitorum captus,
Lithargyrii,
Plumbi usti, ana, unum digitorum captum: terantur in mortario plumbeo.

Seu etiam mucilaginem seminis cydoniorum cum oleo rosato, & liliorum alborum, vitello ovi, & portiunculâ croci miscere & applicare; & si ambustio gravis sit, circum circà linteamina oxicrato seu alio Repellente imbuta applicare jubet.

TH. XI.

Inflammationes symptomaticæ quæ vulneribus, ulceribus, contusionibus, fracturis & luxationibus adveniunt, magis ferunt Repercutientia, quàm idiopathicæ & ab internâ causâ productæ, solâ inflammatione exceptâ, quæ à morsu animalis rabidi aut venenosi oritur, cui absolutè no-

tusions, aux fractures & aux luxations, que sur celles qui sont idiopatiques & qui dépendent de causes internes. Lors donc que les maladies dont nous venons de parler sont si considérables ou accompagnées de si grandes douleurs qu'on craint l'inflammation, on peut pour la détourner employer les Répercussifs froids & Anodins, qu'on appliquera sur les environs ou sur la partie même affectée. Lorsqu'on se sert de Répercussifs pour détourner une inflammation, on les appelle Défensifs ; c'est pour cela que Botal dans son traité des playes d'armes à feu dit : « Nous » employons les Répercussifs lorsque l'inflammation » existe déja, ou lorsqu'elle est prête d'arriver, & » nous nous en servons sur le champ & dès les com- » mencemens dans les blessures, les contusions, & » les fractures, parce qu'ils répercutent les humeurs » qui pourroient former fluxion. Mais il ne les faut » pas continuer au-delà du troisiéme, ou tout au plus du » quatriéme jour, parce qu'ils rendroient le mal encore » plus grave, &c. » Les Défensifs dont on se sert pour préserver les parties de l'inflammation sont l'oxicrat, le vinaigre rosat, l'huile de roses & de mirtilles, le bol d'Arménie, la terre sigillée, l'oliban, le mastich, le sang de dragon, les fleurs de roses & de balaustes, &c. On se sert ordinairement des premiers seuls ou combinés avec quelqu'autres ; c'est ainsi que beaucoup de Praticiens font usage de l'huile de myrthe seule pour oindre les parties voisines de la maladie. Nous avons des épithêmes, des onguens & des emplâtres défensifs. Les épithêmes sont l'insusion du reméde Martial de M. Helvétius, qu'il nomme la Boule médicamenteuse, & dont il dit, dans son Traité des maladies les plus fréquentes, &c. *pag. 96.* que c'est un bon défensif contre l'érésipele qui survient quelquefois aux playes, qu'il en faut bassiner la peau malade, la poudrer de pierre calaminaire réduite en poudre, & la couvrir de compresses trempées dans le même reméde. On peut encore regarder comme un bon épithème le gros vin qu'on applique chaude-ment

cent. Quum igitur læsiones ante dictæ aut adeò enormes sunt, aut tantis stipatæ doloribus, ut inflammationis indè metuatur accessus, tunc statim pro illâ avertendâ adhiberi possunt repellentia frigida & anodina, atque circum circa locum affectum, seu supra illum undè fit sanguinis affluxus, imponi. Si ad impediendam inflammationem adhibentur Repellentia, tunc Defensiva appellari solent, & impositis loco læso remediis necessariis, vel super ponuntur, vel circum circa applicantur: Hinc Botallus in tractatu de vulneribus sclopetorum ait: utimur Repellentibus, ubi aut inflammatio imminet, aut jam adest, quare in vulneribus, contusionibus & fracturis ea ab initio statim adhibemus, quoniam humores in partem læsam irrupturos reprimunt, sed ultra primos tres vel ad summum quatuor dies continuari illa haud debent, alioquin læsionem potiùs deteriorem redderent, &c. Quæ igitur ad deffendendum ab inflammatione partes vulgò adhibentur, sunt, oxicratum, acetum rosatum, oleum rosatum & myrtillorum, bolus Armeniæ, terra sigillata, olibanum, masliche, sanguis draconis, flores rosarum & Balaustii, &c. è quibus priora partim sola (sicuti oleo rosacco seu myrtillorum solo ad inungendum partes læsioni vicinas utuntur multi:) partim cum reliquis composita applicari solent. Extant hinc sub deffensivorum nomine, Epithemata, unguenta, & emplastra defensiva. Ad Epithemata pertinet infusio illius remedii Martialis D. Helvetii, quod appellat, la Boule médicamenteuse, *& de cujus efficaciâ inquit* pag. 96. dans le Recueil de ses Remédes, que c'est un bon défensif contre l'Erésipelle qui survient quelquefois aux playes, qu'il en faut bassiner la peau malade, la poudrer de la pierre Calaminaire réduite en poudre impalpable, & la couvrir de compresses trempées dans le même Remédé : *aut Epithematis loco convenit vinum austerum cum linteo calide applicandum, aut acetum lithargyrisatum, cum decocto corticis granati, & succo plantaginis, seu sempervivi, seu solani, mistum. Unguenta defensiva parantur ex oleo rosato & myrtillorum cum succo plantaginis & lactucæ, seu si magis anodinum desideretur,*

ment avec un linge, ou le vinaigre litargirisé, mêlé avec la décoction d'écorce de grenade & le suc de plantain, de joubarbe ou de morelle. On fait des onguens défensifs avec l'huile rosat & de mirthe, le suc de plantain & de laitue; ou si on veut quelque chose de plus anodin, on en fait avec le suc de mandragore ou de ciguë, auquel on ajoûte une petite portion de litarge, de céruse, ou de camphre, par exemple:

Prenez *Huiles rosat & de Mirtilles, ana, trois onces.*
Terre sigillée,
Bol d'Arménie, ana, deux gros.
Litharge, une demi-once.
Tutie préparée, deux scrupules.
Camphre, un scrupule.
Sucs de Morelle,
De Plantain,
De Laitue, ana, un gros.

Mêlez & broyez-bien le tout dans un mortier de plomb, en versant peu à peu & alternativement les sucs & les huiles pour en faire un onguent.

Ou bien, on peut se servir de celui de Botal,

Prenez *Huile rosat, quatre onces.*
Vinaigre lithargirisé, trois onces.

Faites-les cuire jusqu'à la consomption du vinaigre; puis vous y ajoûterez,
Terre sigillée,
Bol d'Armenie,
Céruse, ana, une demi-once.
Litarge, une once.
Sucre de Saturne, trois gros. Mêlez ensemble.

Les emplâtres défensifs, sont l'Oxicroceum, l'emplâtre de Ciguë, & l'emplâtre de Vigo qui est tel,

cum succo hyosciami seu cicutæ, addendo portiunculam lithargyrii & cerussæ ac camphoræ. v. g.

℞ Olei rosati & Myrtillorum, ana, tres uncias.
Terræ sigillatæ,
Boli Armeniæ, ana, drachmas duas.
Lithargyrii, semi-unciam.
Tutiæ præparatæ, duos scrupulos.
Camphoræ, scrupulum unum.
Succorum Solani,
Plantaginis,
Lactucæ, ana, drachmam unam.

Misceantur omnia & in mortario plumbeo benè invicem terantur, sensim & alternatim succos & olea affundendo ut fiat unguentum.

Seu, paretur illud Botalli.

℞ Olei rosati, quatuor uncias.
Aceti lithargyrisati, tres uncias.

Coquantur ad consumptionem Aceti, dein addantur,

Terræ sigillatæ,
Boli Armeniæ,
Cerussæ, ana, semi-unciam.
Lithargyrii, unciam unam.
Sacchari Saturni, drachmas tres. Misce.

Ad emplastra deffensiva pertinent emplastrum oxicroceum, emplastrum de cicutá, emplastrum defensivum Vigonis, quod tale est,

Prenez *Huiles rosat ;*
De Mirtilles, ana, trois onces.
Cire, une once & demie.
Farine de Fêves & d'Orge,
Bol d'Arménie,
Terre sigillée, ana, une demi-once.
Poudre de Santal, trois gros.
Sang de Dragon, dix gros. Faites un Emplâtre.

Si vous ne voulez que prévenir une inflammation, les Répercussifs froids & les légers astringens suffisent, au lieu que si elle est déja formée & si elle est considérable, il y faut ajouter du camphre ou d'autres défensifs, de sorte que les rafraîchissans dominent toujours. Bien plus, Botal se servoit des seuls Répercussifs rafraîchissans dans toutes les inflammations qui accompagnent les playes d'armes à feu, & qui sont d'ordinaire considérables & dangereuses ; aussi non-seulement il recommande le liniment anti-phlogistique de Wurzius décrit dans notre dixiéme Position, mais il conseille encore de se servir d'un cataplasme composé avec la farine d'orge, les fleurs de roses, les Bayes de mirtilles, & les semences de fœnugrec & de coings, qu'on fait cuire dans partie égale de vinaigre & d'eau ; & d'appliquer autour de la playe un onguent fait avec l'huile rosat, la litharge, le sucre de Saturne & un peu de camphre ; enfin, d'oindre les parties voisines avec l'huile rosat.

Les Répercussifs plus terreux, ceux qui sont tirés du plomb, & les astringens conviennent dans les inflammations des ulceres, des fractures & des luxations. Tels sont par exemple, le vinaigre litargirisé battu avec l'huile rosat ou de mirtilles, ou d'olives non meures * & mêlé avec la céruse, le plomb brûlé & le camphre ; le gros

* Il faut mettre *huile d'olives non meures*, comme ici, par tout où dans ce Mémoire on a mis *huile de verjus*.

℞ Olei roſati,
Myrtillorum, ana, uncias tres.
Ceræ ſeſcunciam,
Farinæ Fabarum & Hordei,
Boli Armeniæ,
Terræ ſigillatæ, ana, ſemi-unciam.
Santalli in pulverem redacti, drachmas tres.
Sanguinis Draconis, drachmas duas. Fiat Emplaſtrum.

Si inflammationem præcavere ſaltem animus ſit, Repellentia frigida & ſubaſtringentia ſufficiunt; ſin vero jam adſit, & nimis magna appareat, illis camphora aut alia diſcutientia admiſceantur, ita tamen ut refrigerantia prævaleant; imò in inflammationibus vulnera ſclopetorum concomitantibus, quæ communiter magnæ & periculoſæ exiſtunt, Botallus ſolis utitur Repellentibus frigidis, hinc non ſolum commendat linimentum anti-pyreton Wurzii in Th. X. deſcriptum, ſed & ipſe cataplaſma è farinâ hordei, floribus roſarum, Baccis myrtillorum, ſemine fœnugræci & cydoniorum, cum aceti & aquæ partibus æqualibus, coctione paratum applicare, & circum circa vulnus unguentum & oleo roſato, lithargyrio, ſaccharo plumbi & tantillo camphoræ confectum imponere, & proximè adjacentes partes oleo roſato inungere jubet.

Inflammationibus ulcerum, fracturarum & luxationum, Repellentia magis terrea, Saturnina & adſtringentia conveniunt, v. g. Acetum lithargyriſatum oleo roſato, aut myrtillorum, aut omphacino ſubactum, & cum ceruſſâ, plumbo uſto, & camphorâ miſtum, aut vinum auſterum cum malicorio & floribus balauſtiorum

vin cuit avec l'écorce de grenade & les fleurs de balaustes; un onguent fait avec l'huile rosat, le bol d'Arménie, la terre sigillée, le sang de dragon, la pierre calaminaire & le camphre; l'emplâtre diapalme mêlé avec l'emplâtre stiptique de Crollius, &c.

DOUZIE'ME POSITION.

J'ai dit dans la septiéme Position que les Anciens employoient les Répercussifs avec circonspection, qu'ils avoient égard dans leur usage à des circonstances qui sont très-intéressantes, & que ces circonstances regardent la nature de l'inflammation, le tempérament des malades, & le tems d'appliquer ces remédes. J'ai traité jusqu'à présent de la différence à mettre dans l'emploi des Répercussifs suivant les différentes especes d'inflammation, il me reste à dire quelque chose sur la variété des tempéramens. On sçait premiérement que la circulation du sang est plus vive & plus forte dans les tempéramens colériques & sanguins que dans les autres, & que conséquemment leur sang se raréfie & plus aisément à la moindre occasion; d'où il suit que les tempéramens colériques & sanguins exigent des Répercussifs plus forts que les autres, parce que l'affluence des humeurs vers la partie blessée y doit être plus forte. C'est pourquoi Galien avoit égard à la proportion des vaisseaux, & assuroit que comme il se portoit plus de sang par de gros vaisseaux que par des petits, il falloit leur opposer des Répercussifs plus forts. Il faut secondement faire attention aux différens âges dans le choix de ces remédes, puisque la circulation est plus vive dans les jeunes gens que dans les vieillards, & que ces derniers demandent les plus légers, au lieu que les premiers exigent les plus puissans Répercussifs. Troisiémement la différence dans les tempéramens se tire aussi de la texture des parties plus délicate & plus sensible, comme cela s'observe sur-tout dans les personnes du sexe : or il est évident que de pareils tempéramens ne veulent que de légers Répercussifs; c'est ainsi qu'une texture dé-

coctum, aut unguentum ex oleo rosato, bolo Armeniæ, terrâ sigillatâ, sanguine draconis, lapide calaminari & camphorâ factum, aut emplastrum diapalma cum emplastro stiptico Crollii mistum, &c.

TH. XII.

Dictum est in Thesi septimâ, quod Veteres Repercutientia cum limitatione, seu sub conditionibus certis, etiam adhuc observandis, ordinaverint, & quod illæ tùm inflammationum, tùm individuorum qualitatem, tùm tempus illa applicandi respiciant. De inflammationum diversitate & diverso Repellentium ad eas habitu hùc usque egi, superest, ut de individuorum diversitate jam pauca dicam. Notum est primò quod circuitus sanguinis alacrior & fortior sit in temperamentis cholericis, sanguineis, quàm in reliquis, quodque hinc eorum sanguis & faciliùs, & vehementiùs, datâ occasione exæstuet, ac extraordinariè commoveatur. Exindè concludendum est, cholericos & sanguineos, validiora ferre Repercutientia quàm reliquos, quia humorum impetus versus partem læsam etiam fortior esse debet. Galenus hic ad vasorum proportionem attendebat, & vasa ampla & lata habentibus, fortiora opponenda esse Repercutientia asserebat, quia per hæc multus sanguis influeret. Secundò, idem respectus habendus est ratione ætatis, siquidem cum humorum circuitus alacrior sit in junioribus quàm in senibus, etiam hìc diversa in seligendis Repellentibus haberi ratio debeat, dum posterioribus mitiora, prioribus validiora conveniunt. Tertiò, differentia quoque constitutionis individualis in eo deprehenditur, quod subjecta quædam imprimis sexûs sequioris, texturâ corporis gaudeant teneriori & sensibiliori præ aliis, undè sequitur priora itidem postulare Repellentia mitiora, quàm reliqua. Sic tenera, ac membranoso tendinosa partis affectæ textura, ejusque inde dependens sensibilitas, itidem e Repellentibus temperatiora exigit, carnosâ e contrario, seu musculosâ fortiora ferente. Quidquod Clima haudminus remediorum dictorum selectum quemdam postulet: aëre enim externo fervido humores

licate, membrano-tendineuse, & la sensibilité qui en dépend, exigent les Répercussifs les plus tempérés, & qu'une texture au contraire charnue ou musculeuse en exige de plus forts. Quatriémement enfin la variété du climat ne met pas moins de différence dans le choix de ces remédes : car, comme la chaleur extérieure dispose continuellement les humeurs à un plus grand mouvement, il s'ensuit qu'elles doivent se porter avec plus d'impétuosité vers la partie blessée, & que conséquemment pour les pouvoir réprimer, il faut avoir recours aux remedes les plus forts. C'est là, sans doute, la raison pour laquelle les Médecins Grecs & Arabes employoient les Répercussifs froids en si grande quantité. Le froid étant moins considérable dans notre climat nous empêche de suivre cette Méthode, & nous force suivant les circonstances à combiner les Répercussifs ou avec les Discussifs, ou avec les Digestifs.

TREIZIÉME POSITION.

La troisiéme circonstance qu'on doit observer dans l'usage des Répercussifs, regarde le tems auquel & pendant lequel on doit s'en servir. Si donc on demande en quel tems on les doit employer, Galien répond qu'il faut répercuter les inflammations dès le commencement, & il en donne trois raisons. Premiérement, parce que l'humeur qui les forme est plus coulante & en moindre quantité. Secondement, parce qu'elle n'est pas embarrassée & resserrée entre les fibres. Troisiémement enfin, parce que la partie a encore toute son élasticité. En effet le sang amassé se coagule & s'endurcit d'autant plus, qu'il est plus longtems en stagnation ou sans mouvement, & conséquemment les Répercussifs ont moins d'action sur lui. D'ailleurs, lorsqu'il s'en amasse une plus grande quantité dans une partie, il s'embarrasse davantage entre les fibres, & résiste plus à l'action des Répercussifs. Le raisonnement fait donc voir que le tems le plus convenable pour appliquer

ad majorem motum continuò disponente, iidem etiam majori impetu ad partem læsam impelluntur, consequenter fortioribus opus habent remediis, ut eorum reprimatur impetus. Et hæc videbitur esse ratio, quare Veteres Græciæ & Arabiæ Medici tam largâ manu Repellentia frigida adhibuerint; quem Methodum Clima nostrum magis boreale imitari vetat, insuperque Repellentia ferè semper cum discutientibus, vel digerentibus, prout rerum circumstantiæ postulant, temperare nos cogit.

TH. XIII.

Tertia quæ circa Repellentium usum observanda est limitatio concernit tempus, videlicet quo, & quamdiù illa applicari debeant. Si itaque quæritur, quo tempore utendum sit Repercutientibus, respondet Galenus in inflammationibus ab initio esse repellendum; cujus asserti triplicem rationem addit. Primò, quoniam id quod influit, in principio tenue sit & in paucâ copiâ; secundò nondum impactum; & tertiò, robur partis adhuc validum existat. Quò diutiùs enim sanguis congestus stagnat aut planè subsistit, eò magis coagulascit *& induratur, consequenter eò minus à Repellentibus de loco moveri & reprimi potest; & quò plus sanguinis in loco congeritur, eò plus intra fibras impingitur, & eò magis quoque Repellentium energiæ deindè resistit. Rationi itaque quam maximè consentaneum est, in inflammationibus opportunissimum ea applicandi tempus esse earum initium. Ubi vero nimis serò in subsidium vocatus fuerit Chirurgus, & calorem inflammationis intensissimum invenerit, tunc*

pliquer ces remédes, eſt le commencement des inflammations. Mais lorſque le Chirurgien appellé trop tard, trouvera la chaleur inflammatoire très-forte, il peut encore ſe ſervir de Répercuſſifs, quoique l'inflammation ſoit déja parvenue à ſon état, pourvû qu'il les combine avec les Diſcuſſifs, ou avec les Maturatifs, ſi la tumeur paroît déja tendre à la ſuppuration. Quant à ce qui regarde le tems juſques auquel on doit les continuer; Galien dit qu'il faut répercuter tant qu'il y a fluxion; d'où il ſuit que la répercuſſion a lieu juſqu'à l'état de la maladie: il ajoûte cependant que lorſque l'affluence des humeurs ſur la partie ceſſe, il convient de les mêler ou avec les digeſtifs, ou avec les peptiques lorſque la tumeur ſe diſpoſe à la ſuppuration, ou enfin avec les réſolutifs lorſqu'elle paroît pouvoir ſe réſoudre. Ce que nous venons de dire montre qu'il y a une diſtinction à mettre entre les différentes eſpeces de Répercuſſifs: car on ne doit continuer long-tems ni les puiſſans rafraîchiſſans tels que les humides, ni les aſtringens, ils produiroient la gangrene de la partie enflammée, ou ils la rendroient skirreuſe. Botal aſſure, il eſt vrai, qu'on peut les continuer juſqu'à trois, quatre, & même cinq jours; mais je penſe que ce tems eſt trop long, ſur-tout lorſque le malade paroît être d'un tempérament foible, ou que la partie affectée eſt d'une texture délicate. Il faut donc dans ce cas s'en abſtenir, ſi-tôt qu'on s'apperçoit que la chaleur inflammatoire diminue, & que la partie n'eſt plus d'une couleur ſi vive. Quant aux Répercuſſifs temperés tels que les terreux, ceux qu'on tire du plomb, & ceux qu'on mêle avec les réſolutifs, ils ont lieu juſqu'à ce que l'inflammation ſoit totalement diſſipée, & lorſqu'elle ſe diſpoſe à la ſuppuration, on doit les combiner avec les Maturatifs au lieu des Réſolutifs. Mais il ne faut pas, comme j'en avertirai dans les Poſitions XIV. & XV. être ſi ſcrupuleux dans les inflammations ſymptômatiques, ainſi que dans les cas où on veut empêcher la ſuppuration ou réprimer l'affluence des humeurs vers une partie; on peut pour lors

omninò ad reprimendum æstum reprimentibus adhuc uti & potest & debet, licet inflammatio ad ἀκμὴν seu statum jam tùm pervenerit, modò illa cum discutientibus, aut si jam ad suppurationem tendere videatur, cum maturantibus misceat. Quod secundo loco tempus ad quod attinet, seu quamdiù in Repellentium usu persistendum sit, de eo Galenus dixit, quod, quò usque aliquid influit, tamdiù repelli debeat. Ex quo patet Repellentia ad statum usque & quamdiù inflammatio augetur, adhiberi posse. Addit tamen Galenus, quod quando materia non ampliùs ad partem influat, eadem tunc cum digerentibus; aut inflammatione ad suppurationem vergente, cum concoctoriis; si verò resolvi posse videatur, cum Resolventibus miscenda sint. Res potissimùm eò recedit, ut inter Repellentia distinguatur: ea enim, quæ validè refrigerant, sicuti frigidohumida, ut & quæ adstringunt, haud diù continuari debent, nisi partem inflammatam, aut lividam aut skirrosam reddere velis. Botallus quidem ea ad tres vel quatuor dies continuari posse asserit, sed & hoc temporis spatium nimis extensum esse autumo, imprimis ubi individui aut etiam partis inflammatæ textura tenera & sensibilis apparet; verùm simul ac inflammationis calorem aliquatenùs minui, & colorem aliquantùm mutari vides, ab eorum usu cessandum erit. Temperatiorum verò Repellentium, imprimis terreorum & Saturninorum, cumque resolventibus mistorum usui, ad plenariam inflammationis discussionem usque insisti potest, ast simul ac ad suppurationem hæc tendere videtur, illa seponi, ac in illorum locum maturantia substitui debent. Inflammationibus autem symptomaticis, ut & in casibus illis, ubi suppuratio inhiberi, aut affluxus humorum depelli debet, uti in Thesi XIV. & XV. monebitur, tam scrupulosâ attentione haud eget, verùm in Repellentium usu tamdiù persisti potest, usque dum finis obtineatur intentus.

persister dans l'usage des Répercussifs jusqu'à ce qu'on ait atteint au but qu'on s'étoit proposé.

QUATORZIE'ME POSITION.

Répercussifs indiqués.
II.

Je n'ai parlé jusqu'à présent que de l'usage des Répercussifs dans le cas d'inflammation; je vais examiner celui qu'ils peuvent avoir lorsqu'il s'agit de s'opposer à quelque suppuration. Comme il y a des maladies que la suppuration rend difficiles à guérir & même totalement incurables, il faut donc à l'aide des Répercussifs la prévenir & l'empêcher. Tout le monde sçait que lorsque le cancer occulte suppure & s'ouvre, il s'étend fort vîte & détruit les parties voisines ; c'est pourquoi il n'y faut pas toucher à moins que l'extirpation n'ait lieu, & encore moins y appliquer des émolliens ; au contraire le mieux est de se servir des Répercussifs froids & astringens, auxquels on peut ajoûter les Narcotiques en cas de douleurs trop fortes. Les habiles Praticiens conseillent la même méthode dans le cancer ulceré ; aussi Galien recommande-t-il le suc de Morelle & les remédes préparés avec le plomb ; & M. Joël, loue à son exemple la Formule suivante :

Prenez *Huile rosat, deux onces & demie,*
Suc de Morelle, trois onces,
Litharge, une once,
Plomb brûlé,
Tutie préparée, ana, une demi-once.
Oliban, deux gros. Broyez exactement le tout dans un mortier de marbre pour en faire un onguent, ou même faites-en un Emplâtre, en ajoûtant une suffisante quantité de cire.

Il y a outre cela quelques maladies que la suppuration fait le plus souvent dégénérer en ulceres fistuleux dont la guérison donne beaucoup de peine ; & alors

TH. XIV.

Repellentium indicationes. II.

Hæc de primo quem Repercutientia in inflammationibus habent usu dicta sunt, jam ad alterum devenio, quem in suppurationibus impediendis præstant. Dantur videlicet affectus quidam quos suppurationes vel curatu per quam difficiles reddunt, vel planè incurabiles, hinc Repellentibus easdem præcavere & impedire oportet. Ita enim de cancro occulto nemini ignotum erit, quod simul ac suppuretur & apertus fiat, tunc statim ulteriùs serpat, & vicinas partes corripiendo corrumpat. Hinc cancrum occultum planè non tangere, (nisi sectio locum inveniat) multò minùs emollientibus tractare convenit, sed si quid agendum, Repellentibus frigidis & sub adstringentibus, sique dolor nimius adest, Narcoticis adjunctis utendum est. In cancro exulcerato eâdem procedere methodo omnes periti suadent. Hinc Galenus inter Repellentia commendat succum solani, & remedia è plumbo parata: & ad hujus ductum D. Joël, sequentem Formulam laudat:

℞ Olei rosati, duas uncias, cum semisse,
Succi Solani, uncias tres,
Lithargyrii, unciam unam,
Plumbi usti,
Tutiæ præparatæ, ana, semi-unciam,
Olibani, drachmas duas. Hæc benè terendo in mortario plumbeo redigantur in unguentum: seu etiam Ceræ quantitatem addendo sufficientem, fiat Emplastrum.

Sunt quoque affectus quidam, qui suppurando & plurimùm in ulcera fistulosa quæ laboriosæ sunt medicationis, abeunt, hinc illorum suppuratio omni studio & quantùm

l'on doit s'oppoſer autant qu'il eſt poſſible à la ſuppuration au moyen des Répercuſſifs. On peut donner pour exemple l'Egilops & les Hémorrhoïdes internes. L'Egilops ou l'Anchilops qui eſt une tumeur inflammatoire au grand angle de l'œil, forme aiſément une fiſtule lacrimale lorſqu'il vient en ſuppuration. Muſitan veut que dans ce cas on s'oppoſe ſur le champ àla ſuppuration avec les Répercuſſifs, & conſeille pour cela de baſſiner ſouvent la partie avec une diſſolution de ſucre de Saturne dans l'eau roſe, & d'y appliquer l'emplâtre ſuivant.

Prenez *Mirrhe, Aloës,*
Oliban, ana, un demi gros,
Céruſe,
Sang de Dragon,
Sarcocolle, ana, trois gros;
Coquilles de Limaçons pulvériſées, deux gros.
Oppoponax diſſout dans le vinaigre,
Pierre Hématite, ana, un gros & demi,
Cire, Reſine, ana, trois gros. Faites un Emplâtre.

Pecquet recommande comme un ſpécifique l'application de la fromentée écraſée & contuſe avec du vinaigre. Lorſque les hémorroïdes internes viennent à ſuppurer, & que le pus y ſéjourne quelque tems, elles produiſent communément des fiſtules, qui quelquefois pénétrent fort avant dans l'inteſtin & les parties voiſines, ſur-tout, lorſque les hémorroïdes ſont conſidérables Il faut donc à l'aide des Répercuſſifs diminuer l'inflammation qui accompagne fort ſouvent les hémorrhoïdes internes, de peur qu'elles ne ſuppurent : mais l'effet des Répercuſſifs ſera encore plus sûr dans ce cas, ſi par l'application des ſangſuës, on

possibile est, impediri Repellentibus debet. Exempli loco sint Ægilops, & Hæmorrhoïdes cæcæ. Ægylops, seu Anchylops, qui tuberculum est cum inflammatione, carunculam oculi majorem obsidens, si suppuratur, transit facillimè in fistulam lachrymalem. Musitanus itaque statim Repellentia suppurationi hìc opponere jubet, huncque in finem saccharum Saturni in aquâ rosarum solutum sæpiùs applicare, & sequens emplastrum superponere consulit :

℞ Aloës, Myrrhæ,
Olibani, ana, semi drachmam;
Cerussæ,
Sanguinis Draconis,
Sarcocollæ, ana, tres drachmas,
Testarum Cochlearum in pulverem redactarum, duas drachmas,
Oppoponacis in aceto soluti,
Hæmatites, ana, drachmam unam cum semisse.
Ceræ, Resinæ, ana, tres drachmas. Fiat emplastrum.

Peccetus præter alia Repellentia, prò euporisto commendat alicam cum aceto benè contusam & applicatam. Hæmorrhoïdes cæcæ, quando suppurantur, pusque in alveolis suis aliquandò moratur, communiter fistulas, intestina partesque vicinas interdùm profundè penetrantes, formant, imprimis si congestio sanguinis hæmorrhoïdalis latè & profundè extensa fuit. Repellentibus igitur inflammatio quæ hæmorrhoïdibus cœcis ut plurimùm jungitur, minuenda est, ne sanguis congestus suppuretur, sique per hirudines appositas insimul cruoris portio evacuatur, eo certior erit Repellentium effectus, adeò ut sæpè rasuram corticis interioris sam-

a soin de les désemplir un peu. J'ai même vû souvent, qu'après avoir pris cette précaution, l'inflammation diminuoit beaucoup par l'usage fréquent de l'écorce intérieure de sureau ou de tilleul. Musitan conseille le cataplasme suivant lorsque la douleur est très-vive.

Prenez *Suc de Plantain, une demi-once,*
Sucre de Saturne, un gros,
Mie de pain écrasée dans du lait, deux onces.
Blanc d'œuf, un. Ajoûtez-y de l'huile rosat, pour en faire un cataplasme.

L'Onguent dont parle Purman, est encore plus Narcotique. Le voici :

Prenez *Onguent de Litharge, trois onces,*
Huile de Mandragore, une demi-once,
Céruse, Tutie préparée, ana, trois gros,
Saffran, un scrupule,
Opium, six grains.

Ce que nous venons de dire de l'Ægilops & des Hémorrhoïdes internes, peut s'appliquer aux autres inflammations auxquelles la suppuration est nuisible, ou qui pourroient produire des ulceres fistuleux.

QUINZIE'ME POSITION.

Répercussifs indiqués. III.

Le troisiéme usage des Répercussifs est de réprimer l'affluence extraordinaire des humeurs vers la partie malade, dans les hémorragies, les ulceres, & quelquefois après les fractures & les luxations. C'est ainsi que pour réprimer l'impétuosité du sang dans l'hémorragie rébelle des narines, on applique avec succès au front & à la nuque des Epithèmes Répercussifs, préparés avec le vinaigre de vin, l'eau de fray de grenouilles, les sucs de plantain,

buci recentis, seu Tiliæ etiam frequenter applicatam, inflammationem minuisse viderim. Musitanus cataplasma è

Succi Plantaginis, semi-unciâ,
Sacchari Saturni, drachmâ unâ,
Panis lacte emolliti & triti, unciis duabus;
Uno ovi albumine, addito Oleo Rosato, si dolor nimius urget, parandum suadet.

Magis Narcoticum est unguentum quod Purmannus laudat, & ex

Unguenti de Lithargyrio, tribus unciis,
Olei Hyosciami, semi-unciâ,
Tutiæ præparatæ, Cerussæ, ana, tribus drachmis,
Croci, scrupulo uno,
Et sex Opii granis paratur.

Quod verò de Ægilope & Hæmorrhoïdibus cæcis dictum est, idem valet etiam de inflammationibus aliis, quas ne suppuratione terminentur, & in ulcera fistulosa transeant, volumus.

TH. XV.

Tertius quem Repellentia habent, usus, consistit in reprimendo copioso & extraordinario humorum ad partem læsam affluxu, in hæmorrhagiis, ulceribus, quandoque etiam post luxationes & fracturas, eveniente. Ita enim in hæmorrhagiâ narium contumaci, ad moderandum sanguinis affluentis impetum, fronti & nuchæ Epithemata Repellentia ex aceto vini, aquâ spermatis ranarum, succis plantaginis, sempervivi & urticæ, aliisque frigidis, seu etiam cataplas- *Repellentium indicationes. III.*

plantain, de joubarbe, d'ortie, & d'autres rafraîchiſſans; ou même les cataplaſmes composés avec des remédes froids & aſtringens, par exemple, avec l'argile brûlée & réduite en poudre, ou le plâtre, le lut des fourneaux ou le bol pétri avec le vinaigre, ou le blanc d'œuf, la farine d'orge, le bol d'Arménie avec le ſuc d'ortie ou le vinaigre. Il faut dans les autres hémorragies appliquer les Répercuſſifs ſur le lieu même d'où vient le ſang. C'eſt ainſi que Botal conſeille d'appliquer l'Epithème ſuivant ſur les parties voiſines de ces bleſſures qui donnent du ſang à chaque panſement.

Prenez *Bol d'Arménie,*
Terre ſigillée,
Sang de Dragon, ana, une demi-once.
Eaux, ou même ſucs de Plantain & de Morelle; ana, une once & demie.
Vinaigre de fleurs de Balauſtes & de Roſes, une demi-once.
Blanc d'œuf, un. Mêlez.

Ces Remédes arrêtent non-ſeulement les écoulemens de ſang, mais encore ceux de la lymphe; ce qui fait qu'on les employe avec ſuccès dans les écoulemens ſéreux. Le larmoyement qui dépend, ou d'une affluence plus conſidérable de ſéroſités ſur les glandes lacrymales, ou de leur atonie, eſt une maladie très-incommode; dans ce cas, outre les topiques qu'on met ſur les yeux mêmes, on applique encore avec ſuccès ſur le front ou les tempes, le cataplaſme ſuivant, qui eſt d'un Chirurgien célébre.

Prenez *Huile de Roſes faite avec l'huile d'olives non meures,*
De Mirthe, ana, trois onces.
Vinaigre, deux onces. Faites cuire juſqu'à la conſomption du vinaigre, & ajoûtez-y
Farine de Fêves,

mata è frigidis & adstringentibus, v. g. ex argillâ ustâ pulverisatâ, seu gypso, seu luto fornacum, seu bolo, cum aceto subactis, seu ex albumine ovorum, farinâ hordei, & bolo Armenicâ cum succo urticæ aut Aceto confecta, applicari cum successu solent. In aliis Hæmorrhagiis Repellentia suprà locum affluxûs, undè sanguis venit, ponenda sunt, ita etiam Botallus in iis vulneribus, quæ quoties deligantur sanguinem stillant, sequens Epithema partibus loco vicinis applicare consulit:

℞ Boli Armeniæ,
Terræ sigillatæ,
Sanguinis Draconis, ana, semi-unciam;
Aquæ seu etiam succi Plantaginis, Solani, ana; sescunciam,
Aceti florum Balaustii & Rosati, ana, semi-unciam,
Unum Ovi albumen. Misceantur.

Non verò sanguinis solùm sed & lymphæ affluxum reprimere Repellentia solent, undè & in fluxibus serosis cum successu adhibentur. Molestus oculorum affectus est illacrimatio, ab affluxu seri uberiori ad glandulas lachrimales, harumque atoniâ oriens. In hocce casu, præter topica oculis ipsis adhibenda, præstat sequens Chirurgi cujusdam celebris Emplastrum fronti aut temporibus applicare.

℞ Oleorum Rosati omphacini,
Myrtillorum, ana, tres uncias;
Aceti, duas uncias. Coquantur ad consumptionem aceti, addantur
Farinæ Fabarum,

Poudres de feuilles de Mirthe,
De Roses rouges, ana, trois drachmes;
Bol d'Arménie,
Terre sigillée, ana, deux drachmes & demie,
Santal, trois drachmes,
Oliban, une drachme & demie,
Cire, quantité suffisante. Faites un Emplâtre.

On doit se conduire de même dans les ulceres, principalement dans ceux des jambes & des articulations, qui dans les sujets pléthoriques & cacochimes, deviennent quelquefois de longue durée & de difficile guérison, & auxquels la Nature s'accoutume au point qu'elle s'en sert comme d'égouts. Galien recommande les Répercussifs dans ces cas, & c'est ainsi qu'il s'explique au Chapitre des Ulceres: *Il faut*, dit-il, *employer les Répercussifs dans les ulceres qui sont accompagnés de fluxion; mais il faut ne les appliquer que sur les environs & point sur l'ulcere même.* Aphor. XXIII. Sect. V. On se sert pour cela de médicamens qu'on appelle Défensifs & qui sont du genre des rafraîchissans, puisqu'ils empêchent les humeurs de se porter plus loin. On les prépare avec le bol d'Arménie, le sang de Dragon, les Mirtilles, les Balaustes & leurs fleurs réduites en poudre, liés avec la cire ou le blanc d'œufs & le vinaigre; & tous ces remédes sont rafraîchissans & astringens, &c.

Il loue dans un autre endroit le gros vin dans lequel on fait cuire les Grenades, les fleurs de Balaustes & les Mirtilles, & il veut que si la fluxion est considérable, on y ajoute de l'alun, & une quatriéme partie de vinaigre. Si on aime mieux se servir d'emplâtres, on prendra le Triapharmacum ou le Défensif de Vigo, qui est tel,

Prenez *Huiles Rosat faite avec l'huile d'olives non meures,*
Et de Mirthe, ana, trois onces.

Pulveris foliorum Myrti,
Rosarum rubrarum, ana, drachmas tres.
Boli Armeniæ,
Terræ sigillatæ, ana, drachmas duas, cum semisse.
Santali, drachmas tres.
Olibani, drachmam unam, cum semisse.
Ceræ, quantitatem sufficientem. Fiat Emplastrum.

Eodem sese modo res habet, cum ulceribus, præcipuè crurum & juncturarum, quæ in subjectis plethoricis aut cacochymicis quandoque diuturna & difficulter sanabilia fiunt, quibusque Natura interdum adeò adsuescit, ut iis seu fonticulis utatur. In tali casu Galenus cæteris paribus commendat Repellentia, ita etenim in Capite de ulceribus ait : in ulceribus quæ fluxione tentantur, Repellentia applicanda sunt quæ fluxionem arcent, verùm non imponenda sunt ipsi ulceri, sed partibus circumstantibus; *Aphor. XXIII. Sect. V. Porrò hoc præstatur per medicamenta quæ communiter defensiva vocantur, & sunt frigida, quia cogunt humores ne ulteriùs influant, fiuntque è bolo Armeniæ, sanguine Draconis, Myrtillis, Balaustiorum floribus in pollinem redactis, deindè cerâ seu ovi albumine & aceto subactis, quæ omnia sunt frigida & adstrigentia, &c.*

Laudat idem alio loco vinum austerum cum Granatis; floribus Balaustiorum & Myrtillis coctum, & si fluxio major sit, alumen addere cum quartâ parte aceti jubet. Qui Emplastra mavult, recipiat Emplastrum triapharmacum, seu defensivum Vigonis, quod tale est:

℞ Olei Rosati omphacini,
Myrtini, ana, tres uncias,

Vinaigre deux onces. Faites cuire le tout jusqu'à la consomption du vinaigre, ajoûtez ensuite,
Farine de Fêve,
Poudre de feuilles de Mirthe,
Fleurs de Roses rouges, ana, trois gros,
Bol d'Arménie,
Terre sigillée, ana, deux gros & demi.
Poudre de Santal, une demi-once.
Oliban, Mastich, ana, un gros,
Cire, quantité suffisante. Faites un Emplâtre.

On peut encore se servir avec succès dans les ulceres, de Dessicatifs terreux & tirés du plomb, & les laver de tems en tems avec l'eau de chaux vive aiguisée avec le sublimé corrosif, autrement l'eau Phagedenique. Les fractures & les luxations sont aussi quelquefois accompagnées de tumeurs, dont la cause est le peu d'élasticité des fibres qui ne peuvent repousser les liqueurs en même proportion qu'elles les reçoivent, d'où viennent leur collection, & conséquemment les tumeurs. Les astringens qui raffermissent en resserrant, & qui ont la faculté de repousser les humeurs en stagnation, ont lieu dans ce cas. Tels sont l'Emplâtre diapalme, le Défensif de Vigo, le Cérat rosat, l'Emplâtre stiptique de Crollius, ou celui-ci :

Prenez *Encens,*
Mastich,
Sang de Dragon,
Bol d'Arménie, ana, une demi-once,
Fleurs de Farine, une once,
Racine de grande Consoude, deux gros,
Suif de Belier, trois gros,
Cire blanche, quantité suffisante. Faites un Emplâtre.

Aceti, duas uncias. Coquantur ad consumptionem aceti, dein addantur,
Farinæ Fabarum,
Pulveris foliorum Myrthi,
Florum Rosarum rubrarum, ana, tres drachmæ,
Boli Armeniacæ,
Terræ sigillatæ, ana, drachmæ duæ, cum semisse,
Santali pulverisati, semi-uncia,
Olibani, Masticheś, ana, drachma una,
Ceræ, quantitas sufficiens. Fiat Emplastrum.

Ipsis verò ulceribus talis modi terrea siccantia & Saturnina, interposito non numquam lavamento ex aquâ calcis vivæ cum Mercurio sublimato acuatâ, conveniunt. Fracturas quoque & luxationes quandoque tumor partis læsæ excipit, à fibrarum tono debilitate proveniens, quæ tantum humorum propellere nequeunt quantum recipiunt, undè horum collectio & tumor. Tali in casu Repellentia adstringentia locum habent, quæ fibras constringendo roborant, & humores stagnantes propellere valeant, v. g. Emplastrum diapalma, Oxicroceum, Defensivum Vigonis, Ceratum rosatum, Emplastrum stipticum Crollii, seu sequens:

℞ Thuris,
Masticheś,
Sanguinis Draconis,
Boli Armeniæ; ana, semi-unciam,
Farinæ volatilis, unciam unam.
Radicis consolidæ majoris, drachmas duas.
Sevi Arietini, tres uncias.
Ceræ albæ quantitatem sufficientem. Fiat Emplastrum.

MEDICAL SOC...

Bohnius dans sa Chirurgie recommande en pareil cas l'Epithéme suivant :

Prenez *Racines de Bistorte,*
De Tormentille, ana, une demi-once.
Ecorce de Grenade,
Noix de Cyprès,
Racine d'Iris de Florence, ana, une once.
Fleurs de roses rouges,
Balaustes,
Fleurs d'Hipericum, ana, une demi poignée.
Bayes de Mirtilles, une demi-once. Faites cuire dans du gros vin.

SEIZIE'ME POSITION.

Après avoir parlé des Défensifs, & avoir fait voir que ce ne sont à proprement parler que les Répercussifs auxquels on donne ce nom, lorsqu'on les employe pour défendre une partie malade de l'affluence du sang ou des humeurs ; il nous reste à parler du lieu sur lequel on les doit appliquer.

Galien dit à ce sujet, qu'on doit les mettre sur les vaisseaux voisins de la partie malade, & sur les articulations où les vaisseaux sont moins couverts de chairs. Mais si on demande s'il faut les appliquer dessus ou dessous la partie malade, il répond qu'il faut les appliquer sur les endroits d'où viennent le sang, ou les humeurs, c'est-à-dire, au poignet, si le mal est à l'extrêmité de la main ; au coude, s'il est au poignet ; au bras, s'il est au coude, au col, s'il est à la tête ; & enfin au front & aux tempes, s'il est aux yeux. La raison en est bien sensible ; car comme le sang se porte aux parties par les arteres, il s'ensuit que l'application des Répercussifs sur le lieu d'où le sang vient, doit diminuer son impétuosité, soit en rafraîchissant

Bohnius in Chirurgiâ rationali sequens commendat in præsenti casu Epithema :

℞ Radicis Bistortæ,
Tormentillæ, ana, semi-unciam;
Corticis Granati,
Nucum Cupressi,
Radicis iridis Florentinæ, ana, unciam unam;
Florum Rosarum rubrarum,
Balaustii,
Hyperici, ana, semi-manipulum,
Baccarum Myrtilli, semi-unciam. Coquantur in vino austero.

TH. XVI.

Cùm defensivorum mentio suprà facta, simulque ostensum fuerit quod illa propriè nihil aliud sint quam Repellentia, & eatenus saltem ità dicuntur, quatenus ad defendendum locum affectum ab affluxu sanguinis copioso adhibentur, pauca quædam de loco ea applicandi addam. De his Galenus est, quod in vasis intermediis propè partem affectam, & super Articulum ubi vasa excarnia sunt, applicari debeant. Si verò quæritur, an suprà partem læsam, an infrà imponenda sint; respondet ille, eadem ibi applicanda esse, undè sanguis seu humor venit, ita ut si læsio sit in summâ manu, defensiva in carpo ponere, si læsio in carpo existat, illa in cubito, si in cubito eadem in humero, si in Capite, ea ad collum, si in oculis, ea ad frontem seu tempora applicare oporteat. Ratio est in promptu, cùm enim sanguis per arterias ad partes fluat, sequitur indè, quod defensiva suprà locum vicinum, perquem sanguis ad partem læsam fluit, imposita, sanguinis impetum, tùm refrigerando, tùm constringendo vasa, moderent ac retundant. Monet autem insuper Galenus, ut super Articulos, ubi vasa

ſant les Humeurs, ſoit en reſſerrant les vaiſſeaux.

Galien nous avertit outre cela de les appliquer ſur les articulations où les vaiſſeaux ne ſont pas couverts de chairs : parce que les vaiſſeaux y étant plus à découverts, les Répercuſſifs agiſſent plus immédiatement ſur eux ; ce qui fait que non-ſeulement les vaiſſeaux ſanguins & limphatiques, mais encore les liqueurs qu'ils contiennent, ſont plus ſuſceptibles de leur action.

excarnia sunt, ponantur. Cùm enim juncturæ paucâ tegantur carne, adeòque vasa in illis magis sint conspicua, ut immediatè ab impositis Repellentibus tangi queant, sequitur exindè, quod & vasa sanguinem lymphamque vehentia, & sanguis cum lymphâ, Repellentium vim & actionem plus sentiant & suscipiant.

SUJET
REMIS EN 1742.
POUR LE PRIX DE 1743.

Distinguer les différentes espéces de Résolutifs, expliquer leur maniere d'agir, & déterminer l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.

Le Prix double a été partagé entre les Mémoires N°. 6. & N°. 5. La devise du N° 6. est : *Pro optatu non tetigi.* L'Auteur est M. Pontier, Maître en Chirurgie à Aix en Provence. La devise du N°. 5. est : *Quæ sunt igitur voluptates cum his voluptatibus comparandæ ?* L'Auteur est M. Hugon le fils, Chirurgien du grand Hôtel-Dieu de Lyon, & aggrégé à l'Académie des beaux Arts ; présentement Maître en Chirurgie à Arles en Provence.

L'Académie a jugé digne de l'impression le Mémoire N°. 3. dont la devise est : *Chaque événement lié à celui qui le précéde & à celui qui le suit, n'est qu'un des anneaux de la chaîne qui forme l'ordre & la constitution des choses.* L'Auteur est M. Mopillier le jeune, Maître en Chirurgie à Angers.

MÉMOIRE
SUR
LE SUJET PROPOSÉ
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
POUR LE PRIX DE 1743.
SUR LES RÉSOLUTIFS.

Par M. PONTIER.

L'Usage des Remédes Résolutifs est si familier dans le traitement de la plûpart des maladies Chirurgicales, qu'il semble qu'il n'y ait rien de plus facile à déterminer que le choix & l'application qu'on en doit faire. Combien de fois cependant ne voit-on pas la suppuration s'exciter malgré l'usage des Résolutifs les plus connus, & les mieux indiqués ; la résolution au contraire terminer des tumeurs dont on craignoit l'endurcissement, ou dont on projettoit l'ouverture ? Les variations infinies de la Nature, l'impénétrabilité des circonstances qui changent l'espece des maladies, semblent justifier la différence de ces événemens.

Pour appliquer à la Résolution ce que l'expérience & l'observation nous apprennent de plus certain dans l'Art de guérir, il paroit nécessaire d'examiner ce qui se passe en nous dans l'état de santé, les changemens causés

par la maladie ; & ce qui arrive lorſque quelqu'une ſe guérit par cette terminaiſon.

Les parties qui compoſent le corps humain ſont aſſujetties à certaines loix de mouvement, que l'action des fluides ſur les ſolides & la réaction de ceux-ci ſur les premiers, exécutent pendant tout le cours de la vie ; c'eſt de ces loix que réſultent les différentes fonctions dont le libre exercice conſtitue la ſanté.

Le dérangement de ce merveilleux équilibre ſi ſagement établi par la toute-puiſſance du Créateur donne lieu à cette infinité de maladies qui ſont le partage de la Médecine & de la Chirurgie. C'eſt en effet du manque de rapport entre les ſolides & les fluides que dépendent toutes celles qui nous affligent.

Les maladies qui ſe guériſſent par voye de Réſolution reconnoiſſent ces mêmes cauſes. Elles peuvent ſe réduire aux différentes eſpeces de tumeurs humorales généralement priſes, excitées ſoit par l'embarras dans les vaiſſeaux, ſoit par des extravaſations entre les parties, ſoit par des épanchemens dans quelques cavités. Il eſt des déviations de liqueurs dans des vaiſſeaux étrangers, des extravaſations ſans tumeur apparente, des maladies flatueuſes, qui ſe terminent auſſi par cette voye.

Le Reſſort augmenté des ſolides, ce même Reſſort perdu, la criſpation des fibres nerveuſes occaſionnent de différentes façons le ſéjour des liqueurs ; leur diviſion intérieure donne lieu à des épanchemens qui excitent les maladies dont nous venons de parler.

Les fluides les produiſent en mille manieres ; le ſang, les parties qui le compoſent, & la plûpart des humeurs qui en émanent, ſont les cauſes des tumeurs qui paroiſſent à l'extérieur. Elles ont toutes leur tems à parcourir, & les mêmes terminaiſons à ſuivre.

La Réſolution eſt de toutes, la plus heureuſe ; elle n'eſt autre choſe que la diſſipation de l'humeur qui faiſoit la diſtenſion ou l'embarras des parties.

On voit conſtamment lorſqu'une tumeur ſe réſout, le

volume de la partie diminuer, ses fonctions particulieres s'exécuter avec plus de liberté, la douleur devenir plus supportable, tout le mal enfin s'évanouir entiérement.

Pour que cela arrive, il faut que l'humeur arrêtée ou épanchée soit assez divisée, assez subtilisée, pour pouvoir prendre la file de la circulation, & s'exhaler par la transpiration; que les solides soient en état d'agir sur les fluides, & qu'ils n'aient pas souffert des divisions considérables. On doit juger par là que la Résolution ne peut pas avoir toujours lieu, & qu'elle est quelquefois imparfaite. Aussi voyons-nous arriver le terme de la suppuration lorsque ces conditions ne se rencontrent pas, ou que le plus grossier se desséche & se durcit.

Cette humeur se dissipe, lorsqu'elle est contenue dans les vaisseaux, par la continuité de ces mêmes vaisseaux, ou par les collatéraux; lorsqu'elle est épanchée, cette dissipation se fait à la faveur des cellules du corps graisseux, des embouchures des vaisseaux ouverts, & par la porosité des parties dans l'un & l'autre cas.

L'Anatomie nous apprend que les troncs des vaisseaux artériels se divisent en branches, & celles-ci en rameaux qui se subdivisent à l'infini; les veineux résultent du concours de ces mêmes subdivisions & se distribuent dans un sens contraire; les lymphatiques suivent le même ordre. On remarque encore dans le trajet de tous ces vaisseaux l'embouchure de plusieurs autres qui partent de leurs surfaces, d'où l'on peut aisément concevoir que l'humeur arrêtée, redevenue propre à continuer sa course, par les causes que nous assignerons plus bas, prend la route du vaisseau qui la contient, ou se jette dans les embouchures de ceux qui partent de sa surface.

Lorsqu'elle est épanchée dans l'interstice des fibres, le tissu cellulaire que l'on rencontre par-tout dans les préparations Anatomiques, est le lieu de cet épanchement; l'on sçait que les cellules de ce tissu communiquent les unes avec les autres, que le fluide qu'elles contiennent rentre dans bien des cas dans la masse des humeurs; ce

qui donne lieu à la matiere épanchée de se distribuer de cellule en cellule, de se mêler avec le suc huileux qu'elles renferment, d'où elle rentre dans la masse des humeurs, & s'exhale en partie par la transpiration ; ce qui est évidemment prouvé par la dissipation de certaines contusions, & par les changemens qui arrivent aux échimoses.

La voye des vaisseaux, celle du tissu cellulaire, ne sont pas les seules par où se dissipent les liqueurs qui surchargent une partie. L'entrelassement des fibres les plus simples, celui des vaisseaux de tous genres, d'où dépend la structure de toute la machine, laissent des intervalles qui ne tombent pas sous les sens, mais d'où il suinte une humidité vaporeuse qui porte le nom de transpiration intérieure ; c'est par ces intervalles, que nous appellons porosités des parties, que passe le plus délié de ces humeurs, avec d'autant plus de facilité, que cette transpiration lui sert de véhicule, & l'entraîne avec elle dans le tems que le surplus est charié par le torrent de la circulation ; ou bien il se desséche & se durcit.

La résolution est souvent procurée par le seul secours de la Nature ; en général elle y contribue beaucoup. La contractilité des fibres, la matiere de la transpiration qui traverse toutes les parties lorsqu'elle n'y trouve point d'obstacle, le battement des arteres, & l'impulsion des liqueurs en mouvement, sont les puissances qu'elle met en jeu à cet effet.

C'est le propre de tout corps élastique porté au-delà de son *tonus* ordinaire de faire effort pour reprendre le point naturel de sa puissance ; les solides de l'œconomie animale sont de ce genre, & c'est à raison de cette élasticité qu'ils agissent avec plus de force sur les liqueurs lorsqu'elles leur offrent plus de résistance ; ces efforts redoublés atténuent, brisent les molécules des humeurs, diminuent le volume de leur masse, & les expriment de la partie où elles étoient disposées à séjourner, ou séjournoient en effet.

Il suinte, comme nous l'avons remarqué plus haut, de tous

tous les points de la surface des différentes parties du corps un humide vaporeux qu'une douce chaleur éleve, & distribue dans toutes les parties: cet humide vaporeux pénétre, lubrifie, humecte les solides, entretient leur souplesse, & vient enfin percer l'extérieur de l'habitude du corps pour fournir à l'évacuation de l'insensible transpiration: il peut dans son trajet ramollir ceux qui sont trop desséchés, relâcher ceux qui sont trop tendus, délayer les fluides épaissis par leur séjour, & adoucir l'acrimonie qu'ils ont acquise en conséquence. Dans une disposition contraire, il peut enlever l'humidité qui donne lieu au relâchement.

Le battement des vaisseaux artériels ne borne pas simplement son action sur le sang contenu dans leurs cavités; les parties du voisinage s'en ressentent, le choc réïteré des arteres facilite dans l'ordre naturel le cours des liqueurs dans les Capillaires, & dans le général des veines; il est par conséquent en état de diviser & d'atténuer les liqueurs arrêtées dans quelque partie, par où il concourt à les en débarrasser.

L'impulsion des liqueurs en mouvement oblige les humeurs qui se rencontrent sur leur passage à passer outre lorsque l'obstruction n'est pas totale: il est vrai qu'elle est de nulle valeur lorsqu'elles sont épanchées; mais comme il y a toujours quelqu'obstacle à la circulation, soit dans les vaisseaux de la partie affectée, soit dans ceux du voisinage, cette cause a ordinairement son effet; elle concourt avec le battement des vaisseaux artériels à produire les métastases que nous pouvons regarder comme des Résolutions funestes.

C'est par ces secours que la Nature opére souvent seule ce qu'on n'auroit pas osé se promettre; mais pour lui être si favorables en tant de cas, combien en est-il au contraire où ils produisent les mêmes maux qu'ils sont en état de détruire.

La Réciprocité d'action dans des bornes convenables, est absolument nécessaire pour la réussite de ces agens

naturels : si l'une ou l'autre est empêchée, s'ils sont augmentés ou diminués, bien loin que la Résolution se fasse, les engagemens deviennent plus considérables, le terme de la suppuration, de l'endurcissement, de la gangrene, arrive.

Les progrès immenses de certaines tumeurs inflammatoires malgré tous les secours imaginables apportés à propos, les suites fâcheuses de l'application des remédes contraires à l'état présent dans toutes les maladies, ne laissent aucun lieu d'en douter.

On voit par-là combien il est important de distinguer l'espece de maladie, d'étudier la proportion qui doit se trouver entre les qualités du remède à employer, & la disposition morbifique des solides & des fluides; car quoiqu'il ne soit pas douteux que les agens de la Nature fassent la meilleure partie de l'ouvrage dans la Résolution, il est quelquefois nécessaire de les seconder, & d'éloigner les obstacles qui s'opposent lorsqu'il n'est pas possible de les vaincre. Tout ce que la Chirurgie met en œuvre à cet effet, doit à juste titre porter le nom de Résolutif.

Ces remédes si propres à prévenir les suites fâcheuses d'un dépôt d'humeur trop long-tems continué sur quelque partie, à épargner les douleurs qu'entraînent indispensablement avec elles la suppuration & ses suites, à abréger de beaucoup le cours des maladies, sont tout ce qui est en état de concourir à débarrasser les parties des humeurs qui les surchargent.

On dit ordinairement que les remédes Résolutifs divisent, & atténuent les fluides épaissis & arrêtés, qu'ils leur donnent du mouvement, & augmentent le ressort des solides. Cette idée ne satisfait guéres aux conditions nécessaires pour toutes les Résolutions, & ne sçauroit convenir à tous les cas où elle peut avoir lieu; car si la Résolution n'est autre chose que la dissipation de l'humeur qui faisoit l'embarras des parties, il est d'expérience que ce qui lui donne lieu, n'est pas seulement ce qui divise

les humeurs, & augmente le ressort des solides ; mais encore tout ce qui peut dans les différentes occurrences procurer cette dissipation. Le trop de Ressort dans les solides est fort souvent un obstacle à la Résolution ; & il est bien des circonstances où les humeurs n'ont pas besoin d'être atténuées & divisées, pour être résoutes. Aussi voyons-nous que ce qui est appellé Répercussif, Emollient, Narcotique, Discussif, Astringent, &c. sert fort souvent à cette terminaison.

Il semblera peut être que nous nous égarons dans l'idée que nous nous faisons des Résolutifs, puisque nous en trouvons dans les Classes de remédes autrement appellés dans la matiere médicale. Mais si ce que nous avons avancé de la Résolution est juste, & si nous avons égard à ce que l'expérience nous met tous les jours devant les yeux, nous serons forcés de convenir que tout ce que nous avons indéterminément assigné pour la procurer est convenable : car qu'on ne dise pas qu'il y a des remédes essentiellement Résolutifs ; si l'ordre établi entre les agens de la Nature n'a pas lieu, la Résolution ne se fera jamais. Il n'y a donc que ce qui est propre à rétablir, rectifier, & entretenir cet ordre qui puisse être appellé de ce nom, & dès-lors combien de difficultés à le rencontrer.

Les divers degrés de tension, de relâchement, de crispation des solides, le dérangement des vaisseaux en conséquence, leur solution intérieure, les différens vices des fluides, leur déviation dans telle ou telle partie, en indiqueroient autant d'especes, qu'il est de circonstances dans les maladies qui en demandent l'usage.

Pour procéder avec quelque ordre dans la recherche que nous en devons faire, nous observerons que quoique leur effet porte médiatement ou immédiatement sur les solides & les fluides dans le même tems ; ils peuvent être considerés comme agissant sur les premiers séparément des seconds, *& vice versâ.*

Dans cette idée, nous les distinguerons en ceux qui

agiſſent ſur les ſolides, & en ceux qui changent la diſpoſition des fluides. Cette diviſion embraſſe généralement tout ce qui peut concourir a la Réſolution, & qui doit par conſéquent être appellé Réſolutif.

Le trop de tenſion & le relâchement ſont les deux excès qui changent l'œconomie des ſolides. On remédie au premier en donnant de la ſoupleſſe à leur tiſſu, on le fortifie pour obvier au relâchement; enſorte que les Relâchans & les Fortifians ſont les deux genres de remédes qui conviennent à combattre les vices des ſolides.

Ceux des fluides ſont beaucoup plus multipliés; il n'y a en général que les différentes eſpeces d'altérans qui puiſſent leur convenir.

Les Relâchans ſont tout ce qui peut procurer aux ſolides la liberté de s'allonger ſans ſe rompre; les émolliens, & les calmans ſont propres à produire cet effet.

Les premiers ſont en général aqueux, mucilagineux, huileux, & farineux; ils ſont doués de particules ſphériques, rameuſes, onctueuſes, qui s'inſinuent dans les poroſités des parties, les imbibent, amoliſſent leurs fibres, lubrifient les vaiſſeaux qu'elles pénétrent, rendent leur tiſſu plus flexible, plus ſouple, plus propre à laiſſer paſſer la matiere de la tranſpiration, dans le tems que les fluides délayés, adoucis par leur action, ſe trouvent diſpoſés à ſuivre cette voye, à obéïr à la compreſſion des ſolides, & à reprendre la route de la circulation.

Les calmans diſtingués de la Claſſe des émolliens ſont doués de particules ſulphureuſes & volatiles, qui les rendent propres à pénétrer le genre nerveux, & à calmer les douleurs en conſéquence.

Les corroborans ou toniques embraſſent les ſtimulans & les aſtringens; ils ſont tous aromatiques, auſtéres, lixivieux, ſalins, réſineux, volatils; il y en a auſſi d'huileux, de farineux, & de ſavoneux. C'eſt toujours à raiſon de leur maſſe, de leur ſuperficie inégale, des par-

ticules salines, volatiles, sulphureuses, dont ils abondent, qu'ils picotent, agacent, froncent les fibrilles des solides, en augmentent l'oscillation, & les rendent capables d'une plus grande contraction pour exprimer le surplus de l'humidité de leurs interstices, d'agir sur les liqueurs qui surchargeoient la partie, & de s'opposer au séjour de celles qui y abordent de nouveau : ils changent aussi les dispositions des fluides.

Les altérans sont de plusieurs especes ; outre les délayans, les adoucissans, & les atténuans, il y a tous ceux qui par des propriétés particuliéres combattent, & détruisent les vices particuliers des fluides, tels que les anti-vénériens, les anti-scorbutiques & autres. La divisibilité de leurs molécules, la vélocité de leurs masses, l'affinité de leurs particules intégrantes, la diversité de leur surface, & des parties qui les composent, concourent unanimement ou séparément à favoriser leur action.

Ces remédes agissent, non-seulement sur le tissu de la peau, mais encore dans l'intérieur des parties ; quoiqu'ils n'ayent pas la plûpart assez de masse, assez d'activité pour se distribuer au loin, les liqueurs qui circulent dans ce tégument que l'on sçait être composé des vaisseaux de tout genre, se chargent d'une partie de leurs molécules, les charient dans l'intérieur, & successivement dans le torrent de la circulation. Les maladies qui se communiquent par le simple contact, la pénétration des préparations du Mercure, nous fournissent une preuve de ce transport.

Les émolliens se tirent du Regne animal, & du végétal ; ils sont simples ou composés. Ceux du Regne animal sont :

La graisse récente de tous les animaux,
L'Humaine,
De Porc,
De Poule,
D'Oye,
D'Anguille, &c.

Leur moëlle, comme celle de Cerf, de Bœuf,
La vapeur de ceux qui ſont nouvellement tués,
Le bouillon de Tripes,
Le blanc de Baleine,
L'Œſipe,
Le Lait,
La Crême,
Le Beurre frais.

Ceux du Regne végétal ſont toutes les décoctions, ou expreſſions des herbes oléagineuſes, & lactigineuſes, comme :

La Mauve,
La Guimauve,
Le Violier,
La Mercuriale,
La Parietaire,
Le Seneçon,
La Branc-urſine,
La Poirée,
Les Epinars,
Le Bouillon-blanc,
L'Oignon de Lys, & autres.

Les Décoctions, & les Cataplaſmes des ſemences Farino-ſulphureuſes, comme celles

De Lin,
De Froment,
De Seigle,

Les Huiles dépourvues d'Acrimonie, ſçavoir,

D'Amandes douces,
De Lin,
D'Olives,
De Noix,
De Lys,
De Violettes,

Les pulpes des Herbes ci-deſſus,

Celle de Caſſe,
Les Figues, &c.

L'eau commune qui sert pour la préparation de la plupart de ces remédes, & qui leur fournit un véhicule convenable est elle-même, lorsqu'elle est tiéde, l'émollient le plus simple, & le plus excellent.

Les composés sont tous ceux qui résultent de l'assemblage & du mélange de la plupart de ceux dont nous venons de parler, ou d'autres équivalens, comme l'onguent d'althéa, l'emplâtre des mucilages, & autres, dont on trouve le détail dans les Auteurs.

Les émolliens onctueux, tels que toutes les graisses & les huiles énoncées, abondent en petits flocons rameux, qui nagent dans leur sérosité plus ou moins chargée de particules salines qu'ils tiennent embarrassées, & qui ne se développent qu'à mesure qu'elles vieillissent. Ils pénétrent les filamens de la texture de la peau, en relâchent le tissu, à peu près comme l'huile imbibe & amolit tous les corps poreux qu'elle rencontre. En bouchant les pores de cette partie, ils suspendent l'évacuation de l'insensible transpiration; celle-ci cherchant à se faire jour dans les parties du voisinage, traverse facilement les molécules des humeurs arrêtées, qui avoient acquis plus de masse dans leur séjour par la dissipation de leurs parties les plus déliées; elle les met en état de passer outre, & procure aux solides la liberté d'exécuter leurs mouvemens.

La peau relâchée comprime moins les cellules du corps graisseux, & se charge d'une partie du suc qu'elles renferment; ce qui ne contribue pas peu à dégager la partie par la place que laissent ces cellules plus étendues & moins remplies, à celles de communication qui l'étoient trop.

Il est si vrai que les remédes gras & onctueux obstruent les pores de la peau, que l'on augmente le mal lorsqu'on les employe pour des inflammations exposées à la vûe, parce qu'alors les solides relâchés cédent à l'abord des fluides qui augmentent les engagemens, tandis que les pores obstrués ne permettent pas à la transpi-

ration de les diminuer ; auſſi voyons-nous qu'ils ne produiſent de bons effets que dans celles qui ſont ſituées plus profondément.

Le phlegme qui prédomine ſur la partie ſulphureuſe dans les émolliens de l'autre eſpece, conſtitue un corps, tantôt laiteux, tantôt mucilagineux, ou ſimplement aqueux, qui agit bien différemment que les onctueux ; ceux-ci plus déliés & moins branchus, n'obſtruent point les pores de la partie, ils relâchent le tiſſu de la peau en la tenant en quelque ſorte en maceration, ils ouvrent un plus libre paſſage à la matiere de la tranſpiration, fomentent dans la partie la chaleur qui augmente cette évacuation ; & comme elle eſt diſpoſée, ainſi que nous l'avons dit, à traverſer toutes les parties, il arrive que ſe portant par la régle du mouvement dans l'endroit où elle trouve moins de réſiſtance, elle dégage les parties : celle qui vient de plus loin paſſant à travers les ſolides affectés les met à l'uniſſon des autres, & détrempe les fluides épaiſſis ou diſpoſés à le devenir, ce que font auſſi les molécules du reméde lorſqu'elles parviennent à la partie malade.

C'eſt la détermination d'une tranſpiration plus abondante qui fait, lorſque les autres conditions ne ſe rencontrent pas, que l'uſage des réſolutifs trop long-tems continué devient pernicieux ; elle enleve le plus ſubtil, & le plus délié des humeurs, & donne occaſion au plus groſſier de ſe durcir.

Le cours des liqueurs dans les vaiſſeaux, étant devenu plus libre par le relâchement de leurs tuniques, il s'y dévie une partie de l'humeur qui abordoit, & qui n'auroit pas manqué de ſurcharger la partie ; c'eſt pourquoi les émolliens excitent la ſuppuration, lorſque les humeurs ont déja acquis trop de conſiſtance pour être réſoutes ; les vaiſſeaux plus profonds ſe contractent avec plus de liberté, leur action ſur les liqueurs eſt plus marquée, la preſſion diminuée du corps cellulaire a auſſi ſon effet.

Ces émolliens calment encore l'irritation des fibres nerveuſes

nerveuses par la souplesse qu'ils leurs procurent, en embarrassant les superficies inégales des molécules des humeurs qui les irritent, par ou ils empêchent les constrictions & les étranglemens des vaisseaux qui faisoient obstacles au cours des liqueurs.

C'est par les différentes façons d'agir de ces remédes qu'on peut expliquer leurs effets sur des parties où ils sembleroient ne devoir pas atteindre ; à leur faveur les solides exécutent leurs fonctions avec plus de liberté ; les fibrilles, dont le degré de tension forçoit le ressort, rentrent en jeu ; le battement des arteres devient plus libre, plus uniforme, & plus étendu, les pores sont plus disposés à laisser passer la matiere de la transpiration, les fluides sont plus coulans ; la Nature en un mot, rentre dans le libre exercice de ses fonctions & le mal se dissipe.

Les Calmans se distinguent en Anodins, & en Narcotiques. Ils sont simples ou composés. Les premiers sont, tous les émolliens dont nous avons fait mention, auxquels on peut ajoûter,

Le Saffran,
Le frai de Grenouille,
L'Huile d'Oeuf,
Celle de Vers;
L'Onguent Populeum;
Le Cérat de Galien.

Les Narcotiques sont:

Le Pavot,
La Jusquiame,
La Ciguë,
La Mandragore;
La Morelle,
La Bella-dona,
Le Phytolaca,
La Pomme épineuse;
La Mayenne,
L'Opium,
Le Camphre.

Les Composés sont tous ceux qui résultent du mélange de ces premiers, comme le Baume tranquille, &c.

Les émolliens sont de véritables Calmans, comme nous l'avons déja observé : les autres se sont acquis ce titre par une vertu constante qui les rend propres à as-

ſoupir, & à embarraſſer les eſprits. Ils portent leur effet ſur cette ſubſtance volatile au moyen des particules ſulphureuſes dont ils abondent ; car s'il eſt permis de juger pour l'extérieur, par ce qui arrive de l'uſage de certains remédes dans la maladie hiſtérique, il eſt conſéquent que les molécules volatiles de ces remédes agiſſent immédiatement ſur le fluide nerveux. En effet comment concevoir que la vapeur de quelque corps odoriférant calme comme par enchantement dans certains ſujets le trouble excité par affection hiſtérique, tandis que dans d'autres la même odeur en ſuſcite de cruelles, ſans ſuppoſer que ces corpuſcules portent immédiatement ſur les eſprits ? Eſt-ce par impulſion qu'ils y arrivent ? Eſt-ce par la voye de l'attraction ? Que ce ſoit par l'un ou par l'autre de ces moyens, il eſt ſûr que c'eſt la partie la plus volatile qui agit alors.

Ce que nous avons dit des calmans en établit de trois eſpeces ; les uns qui embarraſſent les molécules des humeurs diſpoſées à piquoter les fibres nerveuſes, les autres qui relâchent le tiſſu des filets nerveux, & les rendent moins ſuſceptibles des impreſſions extérieures, les autres enfin qui calment le mouvement impétueux & irrégulier des eſprits, en ſe mêlant avec eux.

Ces trois ſortes de Calmans concourent à la réſolution, car de leurs différentes façons d'agir il réſulte toujours un même avantage ; ſçavoir que le mouvement des eſprits étant plus réglé, les fonctions des parties s'exécutent avec plus d'aiſance, les fibres ſe contractent également, l'oſcillation des vaiſſeaux eſt plus réguliére & rentre dans toute ſa force, & les liqueurs ſe meuvent dans une direction convenable.

Les Corroborans ou Toniques, ſont tous les remédes qui ſont en état de fortifier les parties ſolides en augmentant l'oſcillation des fibres motrices, & en détruiſant les cauſes qui les tenoient dans le relâchement : les ſtimulans tiennent le premier rang en ce genre, les aſtringens viennent enſuite.

Les Stimulans sont tous les Corps tant simples que composés qui abondent en particules volatiles, & qui ont une saveur âcre & pénétrante, tels que,

La Bryone,
La Rue,
La Squile,
La Nicotiane;
La Cigue,
Le Marrube,
Le Sureau,
L'Hyeble,
La Bardane,
La Persicaire,
L'Aristoloche,
Le Sceau de Salomon;
Le Concombre sauvage,
La Pyréthre.

Toutes les plantes Aromatiques, comme

L'Origan,
Le Pouliot,
Le Thin,
Le Calament;
La Marjolaine,
Le Romarin,
La Menthe,
La Sarriete,
La Lavande,
La Sabine,
L'Hysope, &c.

Les Fleurs

De Camomille,
De Melilot,
De Sureau.

Les Bayes

De Genièvre,
De Laurier,
Les Noix muscades;
Le Poivre,
Le Gingembre, & tous les autres Aromates.

Les semences

De Moutarde;
D'Anet,
De Cumin,
De Carui,
D'Anis,
De Fenouil.

Les Farines

De Fêves;
D'Orobe,
De Lupins,
De Fenugrec.

Les spiritueux & les volatils, comme

L'Esprit de vin,
Le Camphre,
Le Saffran,
Le Benjoin,
Le Castor,
Le Storax,
Le Sel Ammoniac;

Les parties des animaux, comme les graisses, les fiantes

De Pigeon,
De Chêvre,
De Vache,
L'Urine.

Toutes les Huiles pénétrantes, comme celle

De Laurier,
De Scorpions,
De Vers,
De Brique,
De Menthe,
De Camomille,
De Romarin,
D'Aspic,
De Petrole,
De Therebentine
De Tartre,
De Succin.

Tous les savons artificiels, comme celui

De Genes,
De Venise,
D'Alicant.

Les Gommes

Ammoniac,
Sagapenum; & autres.

Les Résines

De Pin,
La Therebentine,
La Myrrhe.

Toutes les sortes de sels neutres & alkalins, comme

Le Sel marin,
Celui des Plantes brûlées,
Les Lessives des cendres,
Le Marc du vin,
Le Souphre vif,
L'eau de Chaux.

Ceux qu'on appelle Résolutifs composés, comme

L'Eau vulneraire,
De la Reine d'Hongrie.

Les Baumes

De Souphre,
De Fioraventi.

Les Onguens

Martiatum,
De Stirax.

Les Emplâtres

De Cigue,
De Savon,
De Diabotanum,
De Diachilum,
De Vigo, avec ou sans Mercure,
De Melilot, & autres de différentes especes, dont les Auteurs sont remplis.

Ces Remédes peuvent être considérés, par rapport à leur saveur, ou par rapport à leur odeur, independamment de leur décomposition par le secours de la Chimie, qui nous en fait retirer les parties dont nous ferons mention.

Sous la premiere considération, ils abondent en particules salines, sulphureuses, alkalines, un peu fixes, dont la superficie est inégale, ce que le sentiment qu'elles excitent sur la langue, dénote suffisamment; leurs molécules pénétrent le tissu des parties, elles s'insinuent comme des coins dans l'interstice des fibres & dans les molécules des humeurs, picotent les fibres nerveuses, mettent les esprits en mouvement, & augmentent la contraction, & le ressort de la partie.

Sous la seconde, c'est par leurs particules sulphureuses, volatiles, éthereées, qu'ils traversent le tissu des parties, raréfient les molécules des humeurs, augmentent la tension des solides. Leur effet sur la membrane pituitaire dans ceux qui les flairent, la douleur tensive que ressentent aux sinus surciliers ceux qui ont été trop long-tems exposés à leur odeur, ou qui les craignent, ne laissent aucun lieu d'en douter.

C'est par ces différens moyens rassemblés ou séparés, que ces remédes augmentent l'oscillation des solides, qu'ils changent la disposition des humeurs, & leur fournissent des particules analogues dont elles peuvent être dépourvûes; les solides se contractant avec plus de force, expriment les liqueurs exposées à leur action, celles qui sont contenues dans les vaisseaux sont forcées de passer outre; celles de leurs interstices sont poussées dans le voisinage, ou fournissent la matiere d'une transpiration plus abondante; il se dévie par l'augmentation du mouvement une plus grande quantité d'humeurs sur la partie, ce qui sert à dégager les plus intérieures; toutes ces causes enfin déterminent les agens de la Nature à procurer la Résolution.

On sent assez parce que nous venons de dire, que la

chaleur procurée par les frictions extérieures, par l'eau chaude, par l'action du froid comme dans l'application de la glace, doivent exciter ces mêmes agens à concourir à la même fin, ainsi que l'expérience le confirme.

Les Astringens sont,

L'eau froide,
Le gros Vin,
Le Vinaigre,
La Tormentille,
La Bistorte,
Le Plantain,
Les feuilles de Chêne,
L'Ortie morte,
Les Roses-rouges,
Les Balaustes,
L'Ecorce de Grenades,
La Terre simolée,
Le Sang de Dragon,
Le Bol,
L'Alun,
Le blanc d'œufs, & autres.

On en fait de Composés qui résultent de leur mêlange; ils agissent par leurs parties terrestres, fixes, mêlées avec plus ou moins d'acides; leur saveur & le mêlange de la plûpart avec les liqueurs Martiales qu'elles noircissent nous donnent cette idée de leur composition; ils picotent les filamens des solides, en excitent la contraction, & les ayant une fois obligés à exprimer les liqueurs qui étoient contenues dans les vaisseaux, ils les tiennent retrécis, & s'opposent au trop grand abord des liqueurs qui se présentent de nouveau : leurs molécules ayant plus de masse, & n'étant pas si dissolubles que celles des Stimulans, ils ne pénétrent pas si avant, mais ils restent plus long-tems appliqués aux parois des parties, où ils se sont insinués, ce qui en prolonge la contraction; ils ne sont propres à la Résolution que par leur premier effet, ce qu'il importe de distinguer en pratique afin de n'en faire usage que dans le cas où les humeurs n'ont rien perdu, ou presque point, de leur fluidité.

Les Remédes altérans, que nous avons dit convenir à corriger les vices des humeurs, ne demandent pas d'être distingués en des Classes particulieres; on les trouve dans les précédentes. Ils résultent du mêlange des uns

& des autres, ou agissent séparément, nous nous contenterons de les indiquer.

Les Délayans sont les émolliens aqueux; on leur ajoute des mixtes qui abondent plus ou moins en particules salines, sulphureuses, fixes, ou volatiles, pour les rendre plus pénétrans; ils se mêlent avec les molécules des humeurs, en pénétrent le tissu, les écartent, les divisent, les rendent plus transpirables, & plus propres à suivre les déterminations que leur impriment les agens de la Nature.

Les Adoucissans se trouvent aussi dans la Classe des émolliens qui sont composés de parties sulphureuses, exemptes d'âcrimonie; de parties aqueuses, mucilagineuses, & lactigineuses. Ces premieres embarrassent les molécules salines des humeurs, en émoussent les pointes; les secondes les étendent dans une plus grande quantité de liquide, & les affoiblissent; il y en a qui produisent l'un & l'autre de ces effets.

Les Atténuans sont tous les délayans, les remédes savoneux, c'est-à-dire, composés de particules alkalines & sulphureuses, comme les résines, les gommes, & les savons artificiels, les huiles âcres & pénétrantes; ils atténuent les humeurs visqueuses, gelatineuses, épaissies, en s'insinuant dans leur tissu, en détruisant la cause qui les tenoit dans cet état, en leur fournissant des molécules analogues à celles qu'elles ont perdu; les expériences des Dégraisseurs, & des Peintres, faites avec ces mêmes corps, sont une preuve de leur vertu.

Il est certain degré d'épaississement des humeurs qui élude la force de ces remédes, en faisant obstacle à leur pénétration & empêchant leur action; les compositions où entre le Mercure crud, ont alors plus de vertu; ce minérai est le seul qui ait assez de divisibilité, assez de masse, pour se porter jusques dans les plus petits tuyaux, & qui reçoit le moins d'altération de la part des fluides avec lesquels il se mêle avant d'arriver dans le lieu où il doit agir.

Les autres mixtes peuvent dégénérer de leur qualité, avant de parvenir au foyer de la maladie, par le mêlange des liquides qu'ils rencontrent ; cette raiſon & quelques autres de plus grande conſidération nous obligent le plus ſouvent à recourir aux Altérans intérieurs.

Tout le monde connoît de quelle importance ſont les ſaignées, les tempérans, les rafraîchiſſans, les adouciſſans dans les maladies inflammatoires & aigues ; ce que peuvent les évacuans, & les différentes eſpeces d'altérans dans les maladies froides & chroniques ; nous nous diſpenſerons d'en rapporter ici ce qui pourroit être relatif à notre objet.

Les Altérans ſpécifiques, je veux dire, ceux qui ſont en état de combattre les différens virus qui peuvent infecter les humeurs n'agiſſent guères en topiques. On admet cependant le ſouphre pour les maladies de la peau fomentées par le levain de la galle, le Mercure pour les marques extérieures de la maladie vénérienne ; ils ne doivent pas être diſtingués des précédens pour leur façon d'agir, qui ne ſçauroit être différente.

Les maladies ſe guériſſent plutôt ou plûtard, ſelon qu'il y a plus de proportion & de convenance entre le reméde employé, & la cauſe qui produit la maladie : la conſtitution particuliere du ſujet, la variété & les degrés des vices des ſolides & des fluides, les propriétés particulieres, non-ſeulement à chaque Formule de reméde que l'on employe, mais encore à chaque mixte qui la compoſe, rendent la rencontre de cette proportion très-difficile. Auſſi devons-nous convenir que pour faire des applications moins équivoques, il faut eſſentiellement conſulter l'obſervation & l'expérience.

Le ſéjour des liqueurs dans les vaiſſeaux, leur déviation dans ceux qui leur ſont étrangers, excitent des tumeurs plus ou moins apparentes, quelquefois inſenſibles, que la tenſion, la couleur de la partie, la douleur, la circonſcription, la rénitence, l'étendue, la moleſſe, &c. ſervent à nous faire diſtinguer. La ſimple phlogoſe, l'inflammation,

flammation, l'éréſipelle, le phlegmon, l'œdéme, le ſkirre en ſont les eſpeces générales. Les varices, l'anévriſme, les tumeurs lymphatiques, les taches de la peau forment les particuliéres.

Les tumeurs ont des degrés que l'on diſtingue fort à propos en commencement, augment, état, & déclin, pour faire varier la Methode curative. La Nature de la partie où elles arrivent, leurs diverſes complications, demandent encore des égards particuliers qui nous engagent à cette variation.

Nous pouvons les conſidérer comme aigues, & comme chroniques. Les premieres ſont la phlogoſe, l'inflammation, l'éréſypele, & le phlegmon. Dans leur commencement, qui n'eſt pas toujours ſenſible, ou que la négligence des malades nous cache, les corroborans de la ſeconde eſpéce, qu'on peut appeller répercuſſifs, peuvent être employés, ſuppoſé que les cauſes primordiales ne s'y oppoſent pas, & qu'il ne ſoit pas néceſſaire, par des égards particuliers, de s'en abſtenir, & de laiſſer un libre cours à la maladie, comme lorſqu'elle eſt le produit d'une dépravation critique.

Cette méthode a ſur-tout lieu dans les fortes extenſions des parties, & lorſque les humeurs n'ont rien perdu de leur fluidité; mais il faut éviter ſoigneuſement de ne pas s'en ſervir après coup.

Dans l'augment, & l'état, le degré de tenſion, la violence de la douleur, la chaleur de la partie doivent ſervir de régle; ſi la tenſion eſt conſidérable, les émolliens de la ſeconde eſpéce conviennent parfaitement; ſi la douleur eſt vive, on leur aſſocie des anodins; pour la chaleur brûlante, les aqueux, & les laiteux conviennent à l'extérieur; les calmans & les rafraîchiſſans intérieurs ſont indiſpenſables.

Lorſque tous ces ſymptômes ſe montrent avec modération, les aqueux un peu pénétrans, & rendus tels en y ajoutant quelques ſtimulans, dont l'odeur n'eſt pas trop forte, ni la ſaveur trop âcre, produiſent d'aſſez

bons effets ; dans le déclin, on insiste sur l'usage des remédes dont on s'est le mieux trouvé ; on régle l'intérieur, pour tous ces tems, d'une manière convenable à la situation du malade.

Les tumeurs indolentes ou froides ont les mêmes tems à parcourir. Il est rare qu'on les prenne dans leur commencement. Lorsque cela arrive, il faut recourir aux remédes internes ; ce qui doit aussi s'entendre pour tous les autres tems, car la guérison dépend de leut juste administration, à moins qu'elles ne soient produites par un vice local seul.

Les topiques qui conviennent aux œdémes sont les corroborans, aromatiques, austeres, & discussifs ; le plus ou le moins de ressort de la partie affectée en détermine le choix : lorsque l'impression du doigt reste quelque tems à se remettre, les aromatiques & discussifs sont beaucoup mieux que les austeres, dont on se trouve bien dans une disposition contraire.

Les progrès du skirre sont très-lents, c'est le degré d'épaississement des humeurs qui dirige l application des remédes ; lorsqu'elles sont simplement visqueuses, les atténuans salins, ammoniacaux, tiennent le premier rang ; les huileux, les résineux, & les gommeux, viennent ensuite ; lorsqu'elles sont plus compactes, le mercure crud en onction, ou en emplâtre est la seule ressource ; dans l'entier endurcissement tous ces secours sont non-seulement inutiles, mais le plus souvent contraires.

Comme il n'est guères possible de juger exactement des différens états de l'humeur arrêtée dans la tumeur skirreuse, il semble que la lenteur de ses progrès nous soit un supplément bien favorable, puisqu'elle nous donne le tems de tenter plusieurs remédes, à commencer par les plus simples & les plus doux.

Les vices que les humeurs contractent par leur séjour servent quelquefois dans le déclin à faire changer le caractere des tumeurs ; il est inutile que nous rapportions séparément les remédes qui leur sont propres, parce que,

ou elles ne ſont plus au cas de la réſolution, ou ſi elles y ſont, il n'y a que l'eſpéce de changée, & nous avons déja parlé des remédes qui conviennent à chacune.

La complication de tous ces maux demande beaucoup de circonſpection dans l'adminiſtration des remédes; c'eſt toujours la maladie dominante qui demande les premiers égards. Lorſqu'elle dépend d'un vice général ou particulier des humeurs, il faut l'attaquer par des remédes internes propres à le détruire; lorſque le vice eſt local, les topiques que nous avons indiqués, variés ſuivant l'exigence, ſont ſuffiſans.

L'œdéme au-deſſus de quelque inflammation profonde, celui qui ſert d'annonce à quelque collection de pus, ne doit pas mettre obſtacle, dans le premier cas, au traitement de l'inflammation par les remédes qui lui ſont propres, ſauf à terminer l'œdéme le dernier; dans le ſecond, le dégorgement de la partie par la ſuppuration qui ſuccéde à l'ouverture de la tumeur eſt ſuffiſant pour le diſſiper; s'il dégénére en fonte, les corroborans, aromatiques, &c. ſont d'un grand ſecours.

La nature de la partie où ces maladies arrivent exige qu'on ait des égards, non-ſeulement pour le choix, mais encore dans la forme des remédes qu'on y applique. Les tumeurs inflammatoires des parties tendineuſes, aponévrotiques, de celles où il ſe trouve une grande quantité de houpes nerveuſes, ſont toujours plus fâcheuſes que celles des parties dont le tiſſu eſt plus lâche, & moins ſenſible; leur tenſion naturelle rend toujours le mal aigu; les aqueux, les mucilagineux, les laiteux, les anodins ſulphureux, ſont ceux qui leur conviennent le mieux.

Lorſque l'inflammation eſt ſuperficielle, on doit abſolument s'abſtenir de tous les remédes ſimplement onctueux, & recourir à ceux que nous venons d'indiquer; lorſqu'elle eſt profonde, les émolliens de chaque eſpéce trouvent leur place, on fait des embrocations avec les huileux qui produiſent de bons effets, les fomentations avec les aqueux & les mucilagineux ne ſont pas d'une moindre vertu.

Lorsqu'il n'y a pas à craindre de trop charger la partie, qu'elle est placée avantageusement pour souffrir l'application des cataplasmes, c'est la forme la plus commode qu'on puisse donner aux remédes, parce qu'ils agissent pendant plus de tems; les fomentations, les douches, & les étuves les font pénétrer plus avant; les embrocations agissent plus lentement.

Les parties attaquées de tumeurs indolentes sont assez indifférentes par elles-mêmes à l'application des topiques propres à ces maux, leur guérison vient principalement du dedans; cependant, pour remédier au vice local, les gommeux & les résineux réussissent assez sur les parties glanduleuses attaquées de skirre, les savoneux & les huileux conviennent mieux aux aponévrotiques & tendineuses; lorsqu'elles sont situées profondement les topiques ont fort peu d'effet.

Si l'on peut appeller résolution la dissipation des varices, des anevrismes, de certaines tumeurs lymphatiques, elle s'obtient à la faveur de la compression faite par art, ou par des astringens; la premiere réussit généralement parlant lorsqu'elle est possible, continuée, & faite à propos; elle est sujette à de moindres inconvéniens.

Les taches de la peau supposent un vice dans les liqueurs, ou un dérangement dans les tuyaux de cette partie, qui ne demandent pas de simples topiques.

Outre les espéces générales des tumeurs dont nous venons de faire mention, il est des extravasations d'humeurs dans les interstices des fibres, qui exigent la résolution: les contusions, les échimoses, les épanchemens de liqueurs par la rupture de quelque partie sans solution de continuité apparente, les œdémes par infiltration, sont de ce nombre.

Dans les premiers cas, il ne suffit pas de désemplir les vaisseaux, il faut encore entretenir la fluidité des humeurs, & augmenter le ressort de la partie: ce dernier moyen réussit par le secours des toniques astringens, lorsqu'on les employe peu après que les causes capables

de produire ces effets viennent d'agir : ce tems manqué, les ſtimulans ſpiritueux & pénétrans prennent la place. Pour les œdêmes par infiltration, il faut de néceſſité corriger le vice general, & ſelon que la partie eſt plus ou moins pateuſe, recourir aux remédes que nous avons dit convenir à la premiere eſpéce.

La réſolution des tumeurs faites par épanchement dans des cavités, ne s'obtient pas par des topiques ; s'il en faut uſer dans certains cas, ils ne ſont pas différens de ceux dont nous avons déja parlé.

Les tumeurs flatueuſes, comme l'emphiſéme, certaines tumeurs des paupieres, des articulations, des bourſes, &c. ſe diſſipent par des frictions ſéches, la chaleur, les ſpiritueux, & les volatils.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des tumeurs que les matieres de quelque ſécretion peuvent produire, & de celles qui ſont propres à certaines parties ; nous obſerverons à l'égard des premieres, qu'il eſt rare qu'elles ſoient ſuſceptibles de réſolution par des topiques, lorſqu'elles ſont excitées par la ſeule préſence de cette matiere ; lorſqu'on peut les réſoudre, les réſolutifs qui leur conviennent, ne différent pas des précédens.

Il arrive plus ordinairement que la liqueur ſéparée, ou en voye de l'être, eſt la cauſe occaſionnelle de quelqu'une des tumeurs dont nous avons fait mention : elle fait alors une complication particuliere qu'il ne faut pas perdre de vûe dans le traitement ; mais cette attention ne change pas l'ordre des topiques, elle regarde l'intérieur, dans le cas même où elle n'a été rendue propre à exciter le déſordre, que par l'action d'une cauſe externe.

Celles qui ſont affectées à certaines parties, quoiqu'elles ne différent pas eſſentiellement des eſpéces générales, prennent des dénominations propres, & demandent en particulier des égards dont la diſcuſſion ſerviroit à nous faire paſſer les bornes que nous devons nous preſcrire ; le choix des remédes qui leur ſont convenables, auſſi-bien que des formules uſitées pour tous les

cas énoncés ci-dessus, dépend de tant de circonstances, & suppose tant de variations, qu'il n'est pas possible de les rapporter.

Je dirai seulement ici en passant que les cataplasmes de mie de pain bouillie dans l'eau, dans le lait, dans le vin, dans l'eau de chaux, nourris de quelque huile douce ou pénétrante, aiguisés d'esprit de vin ou d'eau-de-vie, associés avec les jaunes d'œufs & le saffran; les fomentations avec les décoctions aromatiques, astringentes, les lessives de cendre de sarment, les dissolutions de sel ammoniac dans l'eau de chaux, les eaux de morelle, de sureau; les décoctions émollientes, &c. le tout secondé des saignées, & des évacuans, sont les supports de notre pratique pour la résolution.

La constitution particuliere du sujet, l'aspect & l'attouchement de la partie, l'examen de ce qui a précédé, la connoissance des différens virus prise des signes particuliers à chaque espéce, l'aveu des malades, leur état présent, le récit des parens, doivent non-seulement nous servir à caractériser la maladie, mais encore nous faire juger de son état, & nous engager à faire un choix judicieux des remédes proposés par tant de bons Auteurs, ausquels il me paroît prudent de renvoyer, comme très-propres à suppléer à ma tentative.

MÉMOIRE
SUR
LE SUJET PROPOSÉ
Par l'Académie Royale de Chirurgie.

POUR LE PRIX DE 1743.
SUR LES RÉSOLUTIFS.

Par M. HUGON, *fils*.

LES Résolutifs sont des Médicamens qui atténuent, divisent, & font sortir en vapeurs chaudes & humides par une sensible transpiration les sucs déplacés ; ils ont aussi la vertu de discuter & dissiper puissamment les parties d'air raréfié qui viennent, pour ainsi dire, souffler le tissu cellulaire de nos parties.

PREMIERE PARTIE.

Expliquer la maniere d'agir des Résolutifs.

PAR cette définition, on voit que l'effet qui résulte de leur application doit être un dégagement produit par la volatilité, l'insinuation de leurs parties ; qu'à cela doivent succéder des mouvemens, des divisions, des dissolutions de nos liqueurs ; qu'enfin les divers mouvemens excités par eux entre les solides & les fluides, se

terminent par des évaporations, des dissolutions, & des résolutions.

La nature des principes qui forment ces médicamens, & les rapports nécessaires qu'il y a entr'eux & les maladies où ils doivent être employés, fournissent les preuves de leur vertu ; & nous espérons pouvoir déduire des mêmes raisons, quelle est leur maniere d'agir.

Dissoudre des sucs en congestion, en diviser les particules, résoudre des dépôts, ouvrir un million de débouchés à la matiere qui les forme, dissiper des tumeurs flattueuses, forcer les Bulles d'air qui tuméfient les cellules graisseuses à s'évaporer par les plus prochains soupiraux ; ce sont là des merveilles que les Résolutifs opérent tous les jours sous nos yeux. Mais pour en rendre manifeste le méchanisme, le moyen le plus sûr me paroîtroit d'établir d'abord trois genres capitaux de Résolutifs; sçavoir, les Atténuans, les Résolutifs proprement dits, & les Carminatifs : chacun de ces trois genres ayant des manieres d'agir qui lui sont particulieres. Développons ces Phénomènes séparément. Essayons de les mettre en évidence.

Les Atténuans agissent en divisant la partie fibreuse du sang, & en irritant les solides dans lesquels elle s'est fixée. Pour mettre ceci dans son vrai jour, il faut auparavant se retracer la maniere dont se forment les maladies, où les Résolutifs du premier genre sont toujours bien indiqués. Elles ne sont autre chose qu'un engagement que prend le tissu fibreux du sang dans un vaisseau lymphatique ; engagement qui se fait lentement & par congestion.

Jamais Médicamens ne furent mieux disposés que ceux-ci pour réparer le désordre supposé, & dans les parties malades, & dans les sucs qui les oppriment : combinés de sels volatils, d'huiles exaltées, & de sels essentiels, ils piquent les enveloppes, qui retiennent ces sucs déroutés ; ils les travaillent, brisent ce qui en lioit les molécules, & fournissent aussi de leur propre

propre fond un humide suffisant pour délayer les sucs épaissis.

Les Résolutifs proprement dits agissent plus simplement, ils ne font que donner un peu plus de jeu aux membranes, qu'elles n'en ont naturellement. Leur principe sont l'huile, le phlegme, le sel ; & c'est des légeres impressions qu'ils font sur les solides, que dépend leur maniere de résoudre les sucs en congestion. Les affections où ces Médicamens sont d'usage, sont pour l'ordinaire des dépots sanguins, ou lymphatiques ; ceux-là sont produits par un torrent de la partie rouge du sang, ceux-ci sont l'effet de l'infiltration lente & presque insensible de sa partie blanche. Il ne manque à des tumeurs ainsi disposées, que des Médicamens qui piquent, qui irritent leurs envelopes, qui excitent dans les fibres qui font leur contexture une régénération de leur ressort perdu, des mouvemens suffisans pour dissiper peu à peu les sucs. Les Résolutifs proprement dits remplissent excellemment ces indications.

Enfin les Carminatifs sont le troisiéme genre de Résolutifs.

L'Analyse nous découvre en eux quelque différence, par laquelle nous paroissons fondés à présumer qu'ils doivent avoir aussi une maniere d'agir particuliere. En effet, cet assemblage d'huile exaltée, & de sel volatil dont ils abondent, fait un concert d'action, dont l'effet prodigieux n'est pas seulement d'empêcher, si l'on ose parler ainsi, la suffocation des puissances animales, de faire recourir peu à peu la matiere subtile dans les filets des nerfs dont sont tissues les membranes dilatées & menacées d'Atonie, d'exciter les membranes à se remettre en force pour dissiper ces flatuosités qui les élévent & les dilatent ; mais encore de rendre leur premier état aux bulles d'air dilatées & raréfiées.

SECONDE PARTIE.

Distinguer les différentes especes de Résolutifs.

L'Ordre que nous venons de suivre dans l'explication de la maniere d'agir des Résolutifs, sera le même pour en établir les Genres, divisés en Atténuans, en Résolutifs proprement dits, & en Carminatifs.

TABLE

DES MEDICAMENS RESOLUTIFS.

PREMIER GENRE.

ATTÉNUANS SIMPLES.

FORT ACTIFS.

Abrotanum
Camphorata
Calamintha
Chamæpitis
Cicuta major
Citrei flores & folia
Clinopodii prima species
Hyssopus
Lolii semen
Matricaria
Mentha
Spondilium majus
Ruta
Satureia,

MOINS ACTIFS.

Cortex Caryophillatus
Dancus vulgaris
Laserpitii radix
Bitumen Judaïcum.

FORT ACTIFS.

Thuyæ folia
Thymbra
Valerianæ majoris radix
Angelicæ radix
Caranna
Bdellium
Sagapenum
Fermentum
Lacertus
Hydrargirus.

ATTÉNUANS COMPOSÉS.

FORT ACTIFS.

Olea, *Irinum*,
Croci,
Euphorbiæ;
Nicotianæ,
Cucumeris agrestis;
Sicyonium compositum;
Vulpinum,
Balsami, *Minsycht*.
Unguentum Neapolitanum
Aregon Nicolai Salernitani
Ceratum Diabotanum cum mercurio
Emplastra, *de Cicutâ*,
De Nicotianâ,
Diabotanum,
De Marcassitâ,
Ad ganglia D. Charas.

SECOND GENRE.

RÉSOLUTIFS, PROPREMENT DITS, SIMPLES.

FORT ACTIFS.

Nicotiana
Lycopodium
Raphanus rusticanus
Cerefolium
Frambæsiæ flores
Cuminum
Auricula Judæ
Cepa
Cirsium
Lomentum
Ranæ
Nidus hirundinis
Aminea myrrha
Sebum arietis
Bufo
Pinguendo cameli
Stercus canis
Fel caprei
Pinguedo cervi
Lana succida ovium

MOINS ACTIFS.

Enula campana
Herba Paris
Lilio-narcissus
Lilii albi radix
Saponaria
Mercurialis
Manus marina
Arum
Scrophularia
Chelidonium majus
Cardiaca
Bardana
Caryophillata
Millefolium
Cicuta minor
Ebuli folia
Convolvulus
Calamus Verus
Elichrysum
Corona imperialis
Colchicum
Cyclaminis radix
Dentis canis radix
Lupini farina
Resina elemi
Medulla bovis
Pinguedo Asini ;
Capri ,
Testudinis ;
Equi ,
Galli & Gallinæ.

RÉSOLUTIFS, PROPREMENT DITS, COMPOSÉS.

FORT ACTIFS.		MOINS ACTIFS.	
Oleum	*Laurinum,*	*Oleum*	*Rosatum,*
	Costinum Mesué,		*Nicodemi,*
	Majoranæ,		*Enulatum,*
	Hirundinum.		*Populeum,*
Balsamum	*Spinale Batei,*		*Lumbricorum;*
	Fioraventi,		*De spermate Ranarum.*
	Hollerii,	*Unguentum*	*Baconis,*
	Renodæi,		*Agrippæ,*
	Palmeum.		*Splenicum,*
Unguentum	*de Stirace.*		*Alabastrinum,*
Emplastrum	*Divinum,*		*Taurinum,*
	Oxicroceum,		*Ex Apio,*
	Ceroneum,		*Gummi Elemi,*
	Filii Zachariæ.		*Jovis,*
			De mucag. Textoris.

TROISIÉME GENRE.

CARMINATIFS SIMPLES.

FORT ACTIFS.	MOINS ACTIFS.
Majorana	*Semen Anisi,*
Thymus	*Fœniculi.*
Coriandri semen	*Seseli Massiliense*
Vini fœces	*Contrayervæ radix*
Cariophilli	*Lauri folia & baccæ*

FORT ACTIFS.

Aristolochiæ tenuis radix
Ocymum
Citrei cortex externus
Cotula fœtida
Daucus Creticus
Cumini semen
Aurantii amari cortex
Flores Lavendulæ,
Lilii convallium.
Semen Cardamomi majoris,
Fenugreci,
Carvi.
Cinnamomum
Gummi Tacamahacæ
Stercus Columbæ,
Equi,
Falconis;
Hirundinis;
Pinguedo Felis.

MOINS ACTIFS.

Assa fœtida
Caro Echini marini.

CARMINATIFS COMPOSÉS.

FORT ACTIFS.

Oleum Carminat. Mynsicht,
De Staphide-agriâ
Balsamum Sulphuris Rulandi
Ung. Butir. Clossæi.
Carminativum Mynsicht.
Emplastrum De Sulphure,
Carminans Silvii.

MOINS ACTIFS.

Oleum Formicarum,
Emplastrum de Meliloto;
Ceræ cum cymino.

A l'égard des Formules, on en trouve un grand nombre dans les Auteurs tant anciens que modernes ; il m'a semblé que les meilleures étoient dans les Œuvres de Valescus de Tarenta, d'Ambroise Paré, de Fabricius Hildanus, de Guillemeau, de Tigray, de Riviere, de Forestus, de Manget, de Bonet, de Verduc, de Bellosle, d'Allen, de Deidier, de Col-de-Vilars. J'en rapporterai quelques-unes dans la troisiéme Partie.

TROISIÉME PARTIE.

Marquer l'Usage des Résolutifs dans les maladies Chirurgicales.

Toutes les Tumeurs enkistées, appellées Atherome, Melliceris, Stéatome, sont les premieres qui me paroissent être principalement soumises à l'action des remédes résolutifs.

Munnick, qui avoit éprouvé la valeur des Résolutifs dans de pareilles conjonctures, est d'avis qu'on commence par eux ; *Hujus modi tumor si mollis sit, resolventibus erit tentanda Curatio.* Prax. Chirur. Pour donner à son sentiment plus de poids, il cite Barbette, qui, en parlant du Baume du Pérou pour la résolution des tumeurs enkistées molles, dit en avoir guéri plusieurs par ce seul Reméde. *Quos Balsamo Peruviano scribit* (Barbette) *se aliquando molliores hujusmodi tumores curasse.*

Il paroitroit cependant prudent, pour mieux assurer l'efficacité de la Résolution, d'allier les Atténuans aux Résolutifs. Fabrice d'Aquapendente, dont l'autorité en Chirurgie mérite toute considération, étoit de ce sentiment ; sans doute il craignoit que le terme de ces tumeurs ne fût l'Induration. Le Cérat de moutarde conviendroit donc bien ici. Munnick rapporte que Scultet avoit guéri par ce seul reméde, deux tumeurs de cette nature,

une à l'épaule, l'autre au genou, chacune de la grosseur d'un œuf d'oye : *Scultetus .... valdè laudat ceratum De sinapio, quo duos tumores ejusdem speciei resolvisse scribit, alterum in humero, alterum in genu ovum anserinum suâ magnitudine adæquantem.*

Mais ce Cérat corrigé par Spigellius paroît avoir plus de force, plus de vertu ; & nous ne voyons aucune difficulté de nous en servir en pareil cas. Le voici tel qu'il est dosé.

Prenez *Sel Gemme,*
Céruse,
Litharge, de chaque, quatre onces ;
Cire,
Thérébentine, de chaque, deux onces ;
Galbanum,
Opoponax, de chacun, demie once ;
Graine de Moutarde pulvérisée, deux onces ;
Huile ancienne, neuf onces,
Fort vinaigre, suffisante quantité. Faites-un Cérat.

L'Emplâtre de Barbette dont nous donnons ici la Formule, nous paroîtroit encore convenir pour la résolution des tumeurs dont il s'agit.

Prenez *Gommes Sagapenum,*
Ammoniaque, de chacune, une demie once ;
Poudre d'Euphorbe,
Racine de Pirèthre, de chaque, demie once ;
Souphre, trois onces,
Huile de Succin, une once. Mêlez, & faites-en un Emplâtre.

L'on sçait qu'il est des conjonctures où un reméde fonciérement convenable deviendroit pernicieux, si l'on n'étoit attentif aux contre-indications qu'elles peuvent offrir.

offrir. L'inflammation en est une considérable, & il est hors de doute qu'en ce cas, on ne doive donner plus d'attention à l'accident qu'à la maladie. Le ton où sont les solides est un état violent, qui ne peut être appaisé que par deux moyens : le premier est la diminution que l'on fait par la saignée d'une portion de la masse des fluides, pour que les solides qui agissent sur ceux qui sont déja engagés, le fassent avec plus de succès ; le second est l'association des Anodins avec les Résolutifs. *Partem inflammatam his quæ mitigandi vim habeant perfundito ac illinito*, dit Forestus ; & là-dessus il avoue sa confiance pour un simple cataplasme fait de mie de pain blanc, d'un jaune d'œuf, d'huile rosat, & conseille de s'en servir : *Ovorum lutea, mica panis albi, in aquâ calente macerata, posteà expressa, & oleo rosaceo permixta efficaciter apponuntur.*

Ce Reméde n'est qu'anodin ; mais je croirois important de ne point abandonner les Résolutifs. Voici un reméde qui réunit cette double proprieté ; il est d'Ambroise Paré, sur les traces duquel on peut marcher sans crainte.

Prenez *Farines d'Orge & d'Orobe, de chacune, deux onces,*
Farine de graine de lin, une once & demie. Faites-les cuire dans suffisante quantité d'Oximel, & ajoûtez-y,
Roses rouges,
Camomille en poudre, de chaque, demi-once,
Huiles d'Anet & de Camomille, de chaque, une once,
Saffran, un gros & demi.
Faites-en un Cataplasme.

Voici un autre reméde qui n'est pas à mépriser, il est sûr qu'on en verroit des merveilles, & il seroit difficile d'en indiquer de plus approprié dans le cas dont il s'agit.

Prenez *Mauve*,
Guimauve, de chaque, trois poignées. Faites-les cuire & y ajoûtez,
Farine d'Orge, deux onces,
Miel commun, une once,
Huiles de Camomille
Et de Melilot, quantité suffisante pour faire un Cataplasme.

Mais n'auroit-on rien à observer par rapport aux lieux où les tumeurs arrivent, car il ne suffit pas de tourner ses vûes seulement vers les humeurs, comme le remarque Manget, *Non autem ad solos humores, vel id quod includitur, respexisse sufficit.* Leur traitement n'exige-t il pas quelque différence dans le choix des topiques, quant aux parties qu'elles affectent le plus souvent ? Oui, sans doute, *partis conditio consideranda venit, quæ itidem est varia.* Leur rapport est le même, on en convient, mais leur nature particuliere est autant variée qu'elles sont en nombre, *quæ itidem est varia.*

Il est notoire que les tendons, les aponévroses, ou leurs expansions, sont de tous les solides ceux qui s'irritent, qui s'effarouchent le plus facilement ; une légere piqûre les fait entrer dans des spasmes, des mouvemens convulsifs effroyables. Cet excès de sensibilité ne leur vient que des tiraillemens qu'éprouvent les fibres nerveuses dont ces parties sont tissuës dans tous leurs points.

Leur délicatesse est donc un pressant motif de ménagement pour ces parties, & elle mérite l'attention d'un Chirurgien quand les tumeurs en question ont leur foyer sous les parties qui ont ce tempéramment, ou dans leur voisinage. Il sembleroit donc que les plus doux Résolutifs employés dans ces circonstances, feroient les seuls qui conviendroient pour leur traitement; encore faut-il que les épanouissemens tendineux, sous ou contre lesquels ces sortes de tumeurs se sont formées, soient sans aucune tension suspecte, sans irritation ou disposition inflammatoire.

Une illuſtre Comteſſe, dit Maurice Hoffman, portoit depuis l'eſpace de deux ans au genou droit une tumeur inſenſible, blanche, molle, (apparemment de l'eſpece de celles dont nous traitons) de la groſſeur d'un œuf de poule, qui avoit réſiſté à une curation méthodique, & aux remédes myſtérieux des empiriques....... Je lui conſeillai, dit-il, d'y appliquer l'emplâtre & le cérat de Galbanum ſaffranés de Mynſicht, malaxés enſemble, & la tumeur commença peu après à s'affaiſſer, enfin elle s'évanouit : *Applicandum igitur ſuaſi Emplaſtrum mixtum ex malactico emplaſtro & cerato de Galbano crocato Mynſichti ; hic paulatim tumor ſubſidere cœpit, tandemque evanuit.* L'Emplâtre & le cérat de Galbanum qui firent conjointement des merveilles, auroient été fort mal placés, ſi un des plus puiſſans ſédatifs de la matiere médicale qui eſt le Saffran dont ils ſont l'un & l'autre aſſez bien doſés & aſſortis, ne leur avoit ſervi de Correctif.

L'Obſervation ſuivante eſt de Denis Pomaret habile Chirurgien de Montpellier ; on y verra la réſolution d'une tumeur molle enkiſtée dans le genou, opérée par le plus doux des topiques qui ont cette propriété. Un Religieux, dit-il, avoit une loupe au genou, qui étoit dépuis longtems d'une extréme moleſſe. L'ouverture que je lui conſeillai ne fut pas de ſon goût ; il voulut ſe ſervir d'un reméde dont il avoit vû autrefois des effets ſurprenans pour pareils maux. Il prit donc des feuilles d'Oſeille qu'il fit cuire ſous les cendres chaudes, enveloppées dans du papier mouillé. Il en fit enſuite un cataplaſme avec les mêmes cendres paſſées par un crible, qu'il appliqua ſur la tumeur ; il le réïtera pendant pluſieurs jours, & la tumeur ſe diſſipa entiérement...... *Apertionem ſuadebam, ille verò renuit..... uſus eſt foliis acetoſæ chartâ madidâ involutis, & ſub cineribus coctis, quæ poſt modum cum cineribus per cribrum trajectis incorporabantur in formam cataplaſmatis, quod ille per plures dies applicuit calidè, & tumor prorsùs evanuit.* Je regardai, continue l'Au-

teur, cette guérison comme un prodige, *Quod ego valdè miratus sum*; & m'étant servi du même remède pour le traitement de deux autres tumeurs de cette nature, la guérison qu'il en procura me convainquit de son excellence : *& posteà duas alias Lupias in eâdem parte eodem remedio curavi.*

Ces tumeurs se terminent quelquefois par induration, soit par la négligence des malades, soit par l'impéritie de ceux qui peuvent être chargés de leur curation ; alors elles demandent des Résolutifs d'un autre genre ; il faut qu'ils soient âcres, salins, résineux ; ce sont les qualités que leur demande le célébre Guntherus. *Verum in frigidis, id est serosis, tumoribus ubi destitutus tenuibus particulis inter fibras subsistit, crassescit, & coagulatur lymphaticus humor, ... valdè resolventibus acribus, salinis, resinosis, medicamentis opus est.*

Ne s'agissant ici que de division, de fonte, de dissolution, on peut tout espérer de la vivacité des principes qui font la base de ces remédes. Valescus de Taranta propose un Emplâtre puissamment résolutif pour les écrouelles, dont Galien & Avicenne sont les garans ; je ne le croirois pas moins utile à la résolution de nos tumeurs endurcies, puisqu'elles ne différent de la maladie sur laquelle cet Auteur les applique, que quant à la cause. En voici la Formule.

Prenez *Graine de Moutarde*,
Rhuë,
Ortie,
Aristoloche,
Souphre,
Bdellium,
Gomme Ammoniaque, *ana*, *une égale quantité*.
Huile vieille,
Cire, *une quantité suffisante pour faire un Empl.*

Ambroise Paré, dont la Pratique est sûre, en propose

un sur lequel nous compterions aussi. Voici un extrait de sa Formule.

Prenez *Gomme Ammoniaque,*
Bdellium,
Galbanum, ana, trois onces. Dissolvez-les dans du vinaigre, passez-les par le tamis, & y ajoûtez
Huile de Lys & de Laurier, de chaque, une once,
Un peu d'Eau-de-vie,
Poudre d'Iris,
Sel Ammoniac,
Souphre vif,
Vitriol Romain, ana, un demi gros. Incorporez bien le tout ensemble, & en faites un Emplâtre.

Munnick, dans sa Pratique Chirurgicale décrit une Formule pour la fonte & la dissipation des tumeurs skirreuses, dont les Drogues sont fortement résolutives. La voici tout au long.

Prenez *Gomme Galbanum,*
Ammoniaque,
Opoponax, dissoutes dans du vinaigre, ana, une once,
Fleurs de Souphre,
Myrrhe rouge, ana, une demi-once,.
Camphre, un gros.
Huile de Lys,
Graisse d'Oye, ana, six gros,
Cire, quantité suffisante pour en faire un Emplâtre.

Enfin Col-de-Villars, Tom. II. pag. 224 & 225. Verduc, Tom. I. pag. 75. & Allen, Tom. IV. p. 431. proposent différens remédes dont ils promettent de bons effets.

Il est néanmoins un accident à parer, & contre le-

quel on doit être toujours en garde, c'eſt l'inflammation qui réſulte aſſez ſouvent de l'uſage prématuré des remédes réſolutifs. La meilleure conduite dans ces ſortes de cas, & celle qui feroit le plus d'honneur au Praticien, me paroîtroit donc de donner la préſéance aux Anodins, aux Emolliens; c'eſt le ſentiment de Foreſtus, qui ſe précautionna toujours beaucoup contre tout ce qui auroit pû l'arrêter dans ſa Pratique : *Ubi inflammatio minas exercet, mitigato ac emollito* ; ou, ce qui ſembleroit revenir au même, il faudroit les mêlanger ſelon l'Art avec les topiques dont il eſt ici queſtion. On diſpoſeroit par cet expédient les fibres des parties ſouffrantes à recevoir moins d'ébranlemens; ſemblables (qu'on me paſſe cette comparaiſon) aux cordes d'un luth mollement tendues, leſquelles pincées par un excellent Joueur, n'auroient qu'une foible vibration, & raiſonneroient moins dans la cavité de la caiſſe; ces mêmes fibres touchées après un tel diſpoſitif par les ſels volatils de nos atténuans, ſeroient moins émues, moins agitées, moins ſujettes à ſe caſſer, & porteroient leurs coups ſur le dépôt, un peu moins forts à la vérité, mais moins douloureux quant au préſent, & plus sûrs pour les ſuites. Le Cérat qu'on propoſe ici eſt compoſé de maniere à remplir aſſez bien cette indication.

Prenez *Graiſſes d'Oye, de Canard, & de Poule, ana, trois gros,*
Gomme Ammoniaque diſſoute dans le vinaigre, une once,
Bdellium, Galbanum, ana, un gros,
Onguent d'Althea,
Emplâtre de Melilot, ana, une demi-once. Faites bouillir le tout dans une once & demie de Mucilages de graine de Lin, de Fœnugrec, & d'Althea. Faites-en un Cérat.

La fomentation ou le liniment ſuivant employés pendant quelques jours, ſeroient auſſi très-convenables dans

le commencement de la cure de nos tumeurs, & l'on doute que jamais quelqu'un se repentit d'avoir débuté par l'un des deux, ou par quelqu'autre Médicament composé dans le même gout : l'un & l'autre sont dus à un ancien Chirurgien de Paris très-distingué.

Prenez *Racine d'Althea,*
Concombres sauvages,
Et Oignons de Lys, ana, une once & demie,
Feuilles de Mauves,
De Guimauves, ana, trois poignées,
Graines de Lin,
De Fœnugrec, ana, une once. Faites-en deux sachets qu'on fera cuire dans de l'eau pour fomenter la partie.

Prenez *Huile de Lys, deux onces,*
Axonge,
Céruse, ana, six gros,
Et un peu de Cire. Faites un Liniment.

Ces réflexions qui peuvent suffire pour la cure de ces tumeurs en général, ne sont pas les seules à faire pour leur traitement particulier. Les différentes parties où elles arrivent exigent encore beaucoup de circonspection, & on ne peut en manquer sans risquer sa réputation, & exposer le malade à de facheuses alternatives.

Je pourrois me passer de parler du skirre en général; si cette tumeur est enkistée, & seulement dans les chairs ou dans les graisses, & n'affecte point de parties intéressantes, on doit beaucoup compter pour sa résolution sur l'usage des Atténuans. Mais il n'en est pas de même de celui dont le siége est dans le tissu vasculeux des mammelles; les tuyaux fins & déliés, au milieu desquels sa matiere se niche & s'endurcit, forment un réseau fort susceptible d'irritation, de divulsion, de déchirement. Rien ne peut mettre les parties à couvert de l'attaque de ces accidens, que les Emolliens mêlés avec nos Médica-

mens. Les ſolides aſſouplis & détendus par leur moyen font moins de réſiſtance ; & les oſcillations ſont moins forcées, moins ſpaſmodiques.

Fabricius Hildanus avoit la même Théorie. Une Dame de diſtinction, dit-il, jeune & robuſte fut attaquée d'une inflammation à la mammelle gauche; *Matrona..... inflammatione ſiniſtræ mammæ correpta fuit*, laquelle étant appaiſée, il lui reſta une tumeur fort dure : *quâ ſedatâ tumor & durities magna remanſit.* Il s'attacha d'abord à ramollir les ſolides avec ce Liniment.

Prenez *Emplâtre de Mucilages, deux gros,*
Huiles, de Lys blanc,
D'Amandes douces,
Graiſſe de Poule, ana, un gros ;
Gomme Ammoniaque diſſoute dans le vinaigre & paſſée au tamis, une demi-once, mêlez & en faites un Liniment ſur toute la mammelle.

Enſuite avec le cataplaſme ſuivant qui eſt émollient & réſolutif, il remplit l'indication qui lui reſtoit, d'atténuer & de réſoudre.

Prenez *Une quantité ſuffiſante de feuilles & de racines de Mauves, hâchez-les, faites-les cuire dans de l'eau, pilez-les dans un mortier de pierre, & faites-en un cataplaſme avec*
Farine de Fêves,
Graiſſes de Porc,
De Poule,
D'Oye, & de la décoct. de Mauve, quant. ſuffiſ.

Quo applicato, dit-il, *tumor ille durus emollitus & reſolutus fuit.....nec poſteà ullum incommodum hujus mali perſentit.* Verduc décrit & vante fort un Cérat pour ramollir les ſkirres des mammelles. En voici la Formule.

Prenez *Cire, deux onces,*
Teinture de Galbanum, trois gros,

Laudanum, un gros,
Blanc de Baleine, trois gros,
Graine de Cumin en poudre, six gros;
Et autant de poudre de Sauge. Appliquez ce remède bien chaud, afin qu'il pénètre davantage.

Que d'attentions encore ne faut-il pas avoir dans l'emploi de nos Médicamens, lorsqu'il s'agit de fondre & de résoudre un Sarcocelle. Le Dartos qui se trouve doué d'un ressort puissant, est la tunique sur laquelle porte d'abord tout ce que les atténuans ont de volatil & de piquant. On ne sçauroit donc rendre trop émolliens les Médicamens par lesquels on veut atténuer & résoudre la matiere de la tumeur, parce que les contractions qui sont propres à cette tunique sont infiniment à ménager. Forestus avoit une Pratique dans le traitement de ces indispositions, à laquelle notre Théorie ressemble fort; car pour la guérison d'une dureté aux testicules d'un de ses Malades, il employa avec un succès merveilleux un liniment & un cataplasme, tous deux émolliens & résolutifs, dont voici la Formule.

Prenez *Onguent d'Althea, six gros,*
Huile d'Amandes douces,
Huile Rosat, ana, une demi-once. Melez & en faites un Liniment.

Prenez *Mucilages de Psillium & d'Althea extraits avec de l'eau de Mauves, ana, une once,*
Mucilages de graine de Lin,
De Fœnugrec, ana, une demi once,
Farines de Fèves & d'Orge,
Et Huile Rosat, quant. suffis. faites-en un cataplasme en y ajoûtant un peu de beurre frais, & l'appliquez sur le testicule.

Intereà, dit-il à la fin de son Observation, *duritie li-*

beratus est, & probè sanitati restitutus. Avec un cataplasme semblable auquel il fit précéder une onction d'huiles Rosat, de Camomille & de Mélilot mêlées ensemble, il guérit encore une tumeur de ce genre qu'un jeune homme portoit au testicule gauche. *Priùs enim*, dit-il, *loco dolente inuncto, oleo sequenti & cataplasmate deinde imposito testiculus omninò detumuit.* Voici l'une & l'autre Formule.

Prenez *Huiles Rosat,*
De Camomille,
De Mélilot, ana, une demi-once. Mêlez.

Prenez *Racine d'Althea, une once,*
Fleurs de Camomille,
De Mélilot,
De Roses rouges, ana, une poignée. Faites-les cuire dans de l'eau, pilez-les, & y ajoûtez
Farine de Fêves, une once,
Farines d'Orge,
De graine de Lin, ana, une demi-once,
Son brûlé & passé au tamis, trois gros,
Huiles de Camomille,
De Melilot,
De Jusquiame,
De Roses, ana, une suffisante quantité pour en faire un Cataplasme.

Notre Auteur ne donne pas cependant cette conduite pour infaillible, car il avoue ailleurs dans ses Remarques sur l'Observation cinquiéme, que cette maladie céde difficilement aux simples Atténuans. *Difficilè emolliuntur skirri testium & carnosa hernia......... ea autem materia congelatione indurata maximo cum negotio emolliri potest & evacuari.* Mais voici, en cas qu'elle résiste aux topiques décrits, une Formule dont on pourra tirer quelque avantage, les parties étant déja au point de souplesse où nous les souhaitons : *Quod si horum omnium*

usu longo tumor induratus emolliri non possit, tentandum est sequens cataplasma mirabile.

Prenez *Racine de Mandragore, demie livre,*
Jusquiame,
Alkekenges, ana, une poignée. Faites les cuire dans du vin cuit, & après les avoir écrasés, passez-les au tamis & y ajoûtez
Racine de grande Berce, ou bien à son défaut de l'opoponax qu'il faut faire macerer, & liquefier, mêler au reste, ajoûter demi-once de Stirax, & faire un Cataplasme.

Le Goëtre & les Ecrouelles en général n'ont rien de singulier dans l'ordre des topiques qu'il faut employer pour leur résolution. Il faut que les solides qui contiennent leur matiere soient relâchés, de façon qu'ils puissent être touchés sans irritation; c'est le sentiment de Forestus: *Emollire priùs opportet, posteà digerere.* Je croirois donc que les plus doux Atténuans, sur-tout ceux dont les sels volatils seroient chargés de beaucoup d'huile exaltée, seroient ceux dont on devroit faire usage par préférence, parce que leurs principes avec un tel véhicule, porteroient en même tems le reméde capable de prévenir le spasme & la convulsion dont les parties sont susceptibles.

Nous trouvons dans la Pratique Chirurgicale de Munnick un Liniment qui a ces conditions, & dont il recommande de faire des onctions deux ou trois fois par jour sur les tumeurs écrouelleuses: *Inunge Linimento (sequenti) scrophulas bis terve quotidie.* Voici la maniere de le composer.

Prenez *La quantité qu'il vous plaira de Lézards verds & vivans. Faites-les cuire dans de l'huile commune jusqu'à ce que les Lésards soient comme frits, & que l'huile noircisse. Chargez de Nitre la colature & exposez-la au Soleil jusqu'à ce que les*

fœces tombent au fond du vaiſſeau, que l'huile s'éclairciſſe, & qu'elle acquiere une couleur foncée.

Mais à propos des égards qu'on doit avoir pour les parties tendineuſes auprès deſquelles naiſſent les tumeurs écrouelleuſes, nous avons un exemple de l'efficacité des doux Réſolutifs avec leſquels on doit les traiter, dans Samuel Fournier excellent Chirurgien de Montpellier. La fille d'un Orfévre, dit-il, âgée de dix ans, portoit des tumeurs écrouelleuſes ſur trois de ſes doigts, elle en fut guérie par la fumée de vinaigre jetté ſur des cailloux ardens, qu'on lui faiſoit recevoir ſur ſes tumeurs matin & ſoir pendant un mois de ſuite. *Filia Aurifabri decem annos nata patiebatur tumores duros & ſtrumoſos in tribus digitis, qui curati fuerunt ſuffitu aceti ſuprà ſilices candentes conjecti manè & ſerò per menſem integrum continuato.* Ce Remède avoit été anciennement vanté par Galien; *quod Remedium à Galeno miris laudibus effertur ad tumores skirroſos diſcutiendos.*

Enfin il y a des meſures infinies à prendre pour le traitement des Loupes, dont la plûpart ſont fixées ſous des tendons ou aponévroſes, & des ganglions qui naiſſent dans ces parties, quant aux topiques qui conviennent à leur fonte & à leur diſſolution. Je croirois donc qu'un mêlange artiſtement fait d'atténuans & de Réſolutifs ſuffiroit pour en amollir la dureté, & que tout ce que ces tumeurs ont de ſolide & de compacte, diviſé & diſſous, pourroit être avec le tems diſſipé par les ſeuls Réſolutifs. Allen décrit la Formule d'un Emplâtre qui paroît propre à remplir la premiere de nos vûes. En voici la diſpenſation.

Prenez *Emplâtre de Grenouilles avec le Mercure*, *demi-once*,
Emplâtre de Ciguë avec la Gomme Ammoniaque, *deux gros*,

Argent vif, seize grains,
Minium, un gros,
Stirax liquide, suffisamment pour un Emplâtre, qu'il faut renouveller de quatre en quatre jours.

Le même Auteur en propose un autre qui conviendroit assez pour achever la cure. C'est ainsi qu'il est composé.

Prenez *Mercure doux, deux gros,*
Galbanum dissout, une once. Mêlez pour un Emplâtre.

La Méthode d'Ambroise Paré, pour résoudre ces sortes de tumeurs, quand elles sont près ou dans le corps des tendons, a beaucoup de rapport avec notre Théorie; car il recommande d'en atténuer, & d'en amollir la matiere avec cet Emplâtre.

Prenez *Gommes Ammoniaque & Sagapenum dissoutes dans l'Eau-de-vie, ana, une once. Faites-les cuire sous les cendres chaudes en consistance d'emplâtre, & y ajoûtez sur la fin une demi-once de souffre vif en poudre impalpable.*

On peut enfin venir à bout de leur parfaite résolution avec cet Emplâtre de Tauvry, dont l'application convient fort sur les ganglions.

Prenez *Gomme Ammoniaque, deux onces. Dissolvez-la dans suffisante quantité de vinaigre, ajoûtez-y une demie once d'Antimoine réduit en Alkool, & faites-en un Emplâtre.*

Je ne crois pas devoir m'arrêter aux Verrues, aux Porreaux, aux Fics, aux Condilômes, &c. ce sont toutes tumeurs qui guérissent plus sûrement par la liga-

ture ou par l'extirpation que par tout autre moyen, & je passe à des tumeurs d'un autre genre.

Les dépôts phlegmoneux & œdémateux dont on peut tenter la résolution, ont aussi leurs tems marqués pour se terminer par cette voye à distinguer; leurs complications à observer, pour ne les résoudre qu'avec sagesse; & les différentes parties où elles se manifestent à considérer pour ne travailler à leur dissipation qu'avec précaution. Mais n'y auroit-il pas ici quelque distinction à faire avant de passer plus avant, car ces dépôts ont des especes qui souffrent des exceptions; à cet égard on doit excepter, quant aux Résolutifs, toutes les tumeurs vénériennes, pestilentielles, & autrement critiques, les hydrocéphales internes, & les hydropisies par épanchement, & ne considérer d'abord que les dépôts appellés benins, sans solution de continuité.

Je dis donc que le tems le plus propre pour l'application des Résolutifs proprement dits, est celui où les membranes & les solides qui contiennent les sucs en fluxion, s'affaissent, perdent leur ressort, & paroissent s'affoiblir.

Le commencement, l'augmentation, & l'état de ces tumeurs, ont été des tems où la Nature, par l'action des solides, encore assez vigoureuse, a fait tous ses efforts pour résoudre les fluides; mais la réaction de ceux-ci a été supérieure, ils ont vaincu les solides: c'est alors que les Résolutifs doivent-être employés pour rehausser le ton des solides, & relever leurs forces.

Une autre raison encore qui paroîtra peut-être plus pathologique que celle que nous avons donnée sur la nécessité de n'appliquer des Résolutifs que vers le tems de la terminaison des tumeurs; c'est que dans ce dernier période, les sucs en fonte sont toujours à ce point d'atténuation, & division qu'Hippocrate leur demande pour être évacués par quelque voye que ce soit: *Quæ matura coctaque sunt movere ac medicari oportet.* Avant ces préparations ils manquent de la liquidité requise pour s'échaper aisément à travers tant de cribles par où leur ré-

ſolution doit ſe faire ; auſſi recommande-t-il expreſſément de ne point faire de pareilles tentatives ſur les tumeurs dans leur premier tems, & tant que la matiere ſera indigeſte & crue.

Foreſtus opine pour les Réſolutifs à la fin des tumeurs : *Cum autem declinatio vel finis ſtatûs adfuerit, ſolis Reſolventibus utere.* Et Pomaret acheve de confirmer notre ſentiment par une obſervation de Pratique : ſa fille âgée de huit ans fut attaquée d'une tumeur phlegmoneuſe & œdémateuſe à la partie externe & droite de la mâchoire inférieure, qui vint à ſuppuration ; craignant qu'une cicatrice lui gâtât le viſage, il jugea à propos d'en tenter la réſolution avant d'en faire l'ouverture. Il prit donc une drachme de Mercure crud qu'il éteignit & incorpora dans une once d'Emplâtre de Diapalme, & appliqua l'amalgame ſur la tumeur ſuppurée, laquelle fut entiérement réſoute en quatre jours. *Maria Pomareta, Filia octo annos nata, tumorem phlegmonoſum & œdematoſum ſatis exiguum paſſa eſt in parte externâ mandibulæ inferioris dextræ, quæ ad ſuppurationem venit...... Mercurii drachmam unam cum emplaſtri Diapalmæ unciâ unâ, tumori ſuppurato admovi, qui intrà quatuor dies omninò reſolutus eſt.*

Il eſt aſſez ordinaire de trouver ces tumeurs compliquées d'œdéme, ou de skirre, & ſur-tout d'éréſipele, car il n'en eſt aucune qui n'en ſoit accompagnée, puiſque les capillaires dans les dépôts ſanguins ſont toujours les premiers engorgés & tendus. C'eſt à leur orifice que ſe paſſent ces déſordres, c'eſt à leur embouchure que le ſang fait des écarts. Les Réſolutifs trouvent ici de quoi exercer leur action ; mais il faut qu'ils ſoient doux & capables d'agir ſur les ſolides ſans irritation. Voici un Cataplaſme pour remplir cette intention.

Prenez *Feuilles de Mauve,*
De Violier, ana, une poignée,
Fleurs de Camomile,

De Mélilot, ana, une demi-poignée;
Racines d'Althea, une once,
Semences d'Althea,
De Lin,
De fœnugrec, ana, deux onces;
Sommités d'Aneth, une demi-poignée. Faites-les bouillir dans de l'eau, ajoûtez-y
Huile de Roses,
De Camomille, ana, deux onces,
Vinaigre, une once. Faites ensuite du tout un Cataplasme en y ajoûtant Farines d'Orge, de Lin, de Fænugrec, cuites dans l'eau, quant. suffis. deux jaunes d'œufs, & un peu de Saffran.

Celui qui suit est aussi composé de façon à promettre de bons effets.

Prenez *Racines de Brione,*
Concombre Sauvage, ana, deux onces;
Camomille,
Mélilot, ana, trois poignées. Faites-les cuire dans l'Hidromel, en y ajoûtant
Farines de graines de Lin,
De Fœnugrec, ana, deux onces,
Huile d'Aneth,
Graisses de Canard,
D'Oye, ana, une once, Faites-en un Cataplasme.

On ne croit pas nécessaire de s'étendre sur le pressant besoin que l'on a de la saignée dans ces occasions; l'on sçait qu'elle est un puissant moyen pour rétablir les fluides & les solides dans leur état naturel.

La complication d'Œdéme demande une autre marche; son indolence, sa disposition à l'épaississement & à l'induration, doivent diriger nos vûes d'une autre façon; aussi les Résolutifs les plus forts & les plus actifs

tifs font les feuls topiques propres en ces cas. L'Emplâtre dont Pomaret se servit avec succès pour résoudre une tumeur phlegmoneuse compliquée d'œdéme, que sa fille portoit au côté droit de la mâchoire inférieure, feroit donc ici convenable, & je le croirois d'autant plus propre à seconder nos intentions, que le plus puissant des Atténuans est la drogue qui y domine. Il est vrai que le Mercure peut être mêlé indifféremment avec tout Reméde emplastique ; cependant Pomaret ayant l'expérience du mélange dont on trouve la Formule à la page 471, je le préfererois volontiers aux autres.

Nous regardons aussi comme un Reméde assuré le suivant.

Prenez *Emplâtre de Grenouilles avec le Mercure, demi-once,*
Emplâtre de Ciguë avec la gomme Ammoniaque, deux gros,
Vif-argent, seize grains,
Minium, un gros,
Styrax liquide, autant qu'il en faut. Faites-un Emplâtre.

La Route que l'on tient dans la cure du Skirre, dont on trouve certains phlegmons compliqués, est encore bien différente. La maladie en cause est sans doute le phlegmon, & c'est lui qui fournit la premiere indication. Les Saignées, les Anodins & les Calmans par où on débute, font toujours de bons effets. La roideur spasmodique des solides, & leur érétisme étant diminués, on tâche de maitriser les sucs endurcis & skirreux qui restent à amollir, à atténuer & à résoudre. Les Atténuans remplissent cette seconde intention ; mais il feroit imprudent de les employer, si au préalable on ne les allioit pour quelques jours avec des adoucissans. Voici un Cataplasme qui pourra remplir cette derniere indication.

[stamp]

Prenez *Racine d'Althea, trois onces,*
Iris, une once,
Feuilles de Chou,
De Parietaire,
De Mauves,
Fleurs de Camomille,
De Mélilot, ana, une poignée,
Graine de Lin, deux onces. Faites-les cuire dans de l'eau & les écrasez, puis y ajoûtez,
Crotins de Cheval, deux onces,
Oignons cuits, demi-once,
Axonge de Porc,
Huile de Camomille, ana, une once. Mêlez, faites un Cataplasme.

L'Emplâtre suivant peut achever la Cure.

Prenez *Gommes Ammoniaque,*
Galbanum,
Sagapenum, dissoutes dans le vinaigre,
Styrax liquide, ana, un gros & demi,
Emplâtres de Mélilot,
De Mucilages, ana, deux gros. Mêlez & faites un Emplâtre.

Ou celui-ci.

Prenez *Gommes Galbanum,*
Ammoniaque,
Opoponax dissoutes dans le vinaigre, ana, un gros,
Fleurs de Souphre,
Myrrhe rouge, demi-once,
Camphre, un gros,
Huile de Lys,
Graisse d'Oye, ana, six gros,
Cire, quantité suffisante. Mêlez, faites un Emplâtre.

Les parties que les Phlegmons attaquent méritent aussi

l'attention du Chirurgien. Lorſque les Phlegmons attaquent le globe des yeux, qu'ils produiſent dans les membranes qui les compoſent des ophtalmies ſéches ou humides, qu'ils s'emparent des tendons ou de leurs gaînes, des muſcles de l'abdomen, qu'ils ſe fixent ſur les mammelles, qu'ils ſe ſaiſiſſent des épanouiſſemens tendineux & ligamenteux des articles que les affections gouteuſes diſtendent dans leurs paroxiſmes; ce ſont toutes parties en faveur deſquelles on ne ſçauroit trop adoucir les Réſolutifs, & modérer leur activité : car ce n'eſt pas ſeulement des genres de maladies d'où on doit tirer les indications, on doit auſſi ſe régler ſur la nature des parties malades : *Partis conditio conſideranda venit.* Allen employoit avec ſuccès pour les inflammations des yeux un Collyre composé

Des Eaux
De Fenouil,
De Ruë,
De Vin emétique, de chaque, deux onces,
De Saffran, quatre grains,
De Vitriol blanc, dix ou douze grains,
De Camphre, ſix grains,
De Sucre-Candi, un ſcrupule. Mêlez enſemble.

Bonet a auſſi mis au jour une Eau Ophtalmique, dont beaucoup de nos Malades ont publié les merveilles ; la diſpenſation en eſt écrite au long dans notre Recueil de Formules, & a pour titre *Aqua Ophtalmica nova.* Verduc n'étoit pas moins attentif à la nature des parties malades qu'il avoit à rétablir ; car pour l'inflammation des muſcles du bas-ventre, il préfere un Cataplaſme, où concourt tout ce qu'il y a de doux & de Réſolutif dans la matiere médicale.

Prenez *Abſinthe,*
Rhue,

Romarin, une poignée ;
Fleurs de Camomille,
De Sureau, une poignée & demie ;
Semences de Cumin,
D'Anis,
De Carvi, une once.
Sel de Tartre, deux drachmes,
Sel Ammoniac, une drachme & demie. Faites bouillir le tout dans du vin, ensuite vous y ajoûterez un peu de Farine & de mie de Pain, & une drachme de Saffran.

Nous n'aurions pas moins de confiance dans celui qu'un habile Chirurgien de Paris décrit ainsi :

Prenez *Racines de Concombre sauvage,*
De Brione, ana, une once & demie ;
Mauve,
Guimauve,
Fleurs de Camomille,
De Mélilot, ana, une poignée. Faites cuire & y ajoûtez,
Farine d'Orge, une once & demie,
Huiles de Camomille,
De Violettes, ana, deux onces,
Graisse de Canard, deux onces. Faites un Cataplasme.

Forestus se servoit avec satisfaction pour résoudre le Phlegmon des Mammelles, du Cataplasme suivant.

Prenez *Feuilles de Mauves,*
De violier, ana, une poignée,
Fleurs de Camomille,
De Mélilot, ana, une demi poignée ;
Racines d'Althea, une once ;
Semences d'Althea,

De Lin,
De Fœnugrec, ana, deux gros,
Sommités d'Aneth, une demi poignée. Faites-les bouillir dans de l'eau commune q. s. ajoûtez y
Huiles, Rosat,
De Camomille, deux onces,
Vinaigre, une once. Mêlez, faites-un Cataplasme en y ajoûtant de la Farine d'Orge, de Lin, de Fœnugrec, & du Pain émietté avec un peu d'Huile de Moutarde; le tout cuit dans de l'eau, deux jaunes d'œufs & un peu de Saffran. Appliquez sur les mammelles enflammées.

Enfin Forestus soulageoit les maladies arthritiques par les topiques qui suivent.

Prenez *Racines d'Althea, deux onces,*
Racine de Bryone, six gros,
Hermodates, demi-once,
Graines de Lin,
De Fœnugrec, ana, six gros. Faites cuire le tout dans trois parties d'eau & une de vinaigre, jusqu'à sa parfaite dissolution; écrasez ensuite, & passez par un tamis; ajoûtez-y
Farine d'Orge, une once,
Fleurs de Camomille en poudre, dix gros,
Hermodates, deux gros,
Huiles Rosat, & d'Aneth, en petite quantité. Mêlez exactement & faites un cataplasme, que vous appliquerez sur les endroits attaqués de la goutte.

La Formule qui suit, étoit selon les apparences composée dans les mêmes vûes, car il vouloit résoudre doucement, & sans trouble.

Prenez *Romarin,*

Marjolaine,
Grande & petite Sauge,
Cresson,
Fleurs de Camomille, ana, une poignée. Hâchez-les menu, faites-les cuire dans du vin rouge jusqu'à sa consomption, & en faites un Cataplasme. Ajoûtez-y
De l'Huile de Renard.

Il comptoit essentiellement sur le Remède suivant pour couronner l'œuvre : *Quo dolores*, dit-il, *podagræ cessant.*

Prenez *Farine d'Orge une poignée,*
Hermodates en poudre, une once. Incorporez dans des jaunes d'œufs, & en faites un Cataplasme.

Les Résolutifs proprement dits sont aussi beaucoup à ménager dans l'usage que l'on en fait pour les dépôts œdémateux ; ils ne sont pas à la vérité toujours suivis d'événemens funestes dans leur fautive application ; mais ce n'est pas être moins empyrique que d'en mésuser. Il est donc important pour pouvoir se promettre un succès heureux de leur part, de démêler avec jugement le tems de ce genre de dépôt où ils conviennent ; de connoître la nature de tous les accidens qui les compliquent, pour adoucir nos topiques à propos ou augmenter leur force ; & de sçavoir les accommoder aux parties plus ou moins sensibles, affectées d'œdéme.

Le tems dans lequel on peut appliquer des Résolutifs sur ces tumeurs, est celui qui paroît le plus favoriser leur action. Or comme il arrive assez souvent qu'elles s'évanouissent, & se terminent d'elles-mêmes par résolution vers leur fin, il est naturel de penser que ce doit être alors le véritable tems des Résolutifs. Ce n'est pas qu'on ne puisse les employer quelquefois avec avantage dans

l'augmentation & l'état ; car on a des exemples de ces heureuses fautes, mais c'est cependant sortir des véritables régles. L'inflammation, la douleur, &c. sont presque toujours les suites & les effets de ces applications prématurées, & l'on doit d'autant mieux s'attendre à ces accidens que les solides que l'on excite par nos topiques contre les fluides stagnans, sont actuellement tendus, & ordinairement en disposition d'irritation.

Dans le tems pour lequel nous nous déterminons ici, il n'y a aucun de ces inconvéniens à craindre, parce que c'est celui où la nature travaille à ses crises, & à laquelle il ne manque que des forces pour les achever efficacement. Munnick se servoit du Cataplasme qui suit.

Prenez *Fiente de Bœuf, trois onces,*
Fiente de Pigeons, deux onces. Faites-les frire ensemble dans une poile avec de l'Axonge, du Beurre ou toute autre huile : ou bien faites les bouillir dans l'Oxicrat, & en composés un Cataplasme, après y avoir ajoûté du Souphre & de l'Alun.

Ou bien, il fomentoit chaudement l'œdéme avec la liqueur dont voici la composition.

Prenez *Excellent Esprit-de-vin,*
Vinaigre, de chaque, sept onces. Dissolvez-y trois onces ou environ de sel commun. Appliquez sur le mal un linge trempé dans cette liqueur tiéde.

L'Emplâtre dont Pomaret se servit pour résoudre un œdéme à sa fille est aussi fort bon, & je pancherois fort, ainsi que lui du côté des Topiques qui seroient mercuriels.

L'œdéme peut être compliqué d'érésipelle, de phleg-

mon, de skirre. Les arrangemens qu'on a à prendre dans l'ordre des Résolutifs qui sont ici d'usage, sont aussi différens que les maladies qui peuvent accompagner celle qui est l'essentielle, différent entr'elles; de sorte que l'érésipelle qui se joint a beaucoup d'œdémes, ne demande que des doux Résolutifs, tandis que le phlegmon qui distend quelquefois les vaisseaux qui composent la tissure des parties œdémateuses, exige un alliage fait avec habileté de ces Médicamens avec les émolliens. Il n'y a pas tant de précaution à garder dans la cure de l'œdéme skirreux; on doit sans balancer composer un Médicament en état de diviser, de fondre, de résoudre les sucs dont les parties sont empâtées, & s'en servir jusqu'à parfaite guérison. Le Cataplasme résolutif que Pigray décrit, semble n'avoir été composé que pour les œdémes érésipélateux; c'est un assemblage de doux Résolutifs, il est aisé d'en juger par sa Formule.

Prenez *Racines de Lys*,
D'Althea, ana, deux onces;
Feuilles de Camomille,
De Mélilot,
D'Aneth, ana, une poignée,
Farines de graine de Lin,
D'Orge,
De Fœnugrec, ana, une once. Faites-les cuire; ajoûtez-y
Graisse de Porc. Faites-en un Cataplasme.

Les Topiques qui conviennent à la cure de l'œdéme phlegmoneux peuvent être pris parmi ceux que nous avons alligués pour le phlegmon œdémateux. Mais pour l'œdéme skirreux il s'agit d'atténuer les sucs, & de les diviser à un point qu'ils puissent prendre la voye de la résolution. Ambroise Paré ordonne un Cataplasme qui paroît avoir été composé dans ces vûes. En voici la Formule.

Prenez

Prenez *Gomme Ammoniaque,*
Bdellium,
Galbanum, ana, trois onces. Dissolvez dans le vinaigre, passez au tamis fin & y ajoûtez
Huiles de Lys,
De Laurier, ana, une once;
Un peu d'Eau-de-vie,
Poudre d'Iris,
Sel Ammoniac,
Souphre vif,
Vitriol Romain, ana, un demi gros. Incorporez le tout ensemble, & en faites un Emplâtre.

Munnick en décrit un autre que j'ai vû employé par un de mes Confreres, & dont les effets me surprirent; il est ainsi composé.

Prenez *Gommes Sagapenum,*
Ammoniaque, ana, demi-once;
Poudre d'Euphorbe,
Racine de Pyrethre, ana, demi gros;
Souphre, trois gros,
Huile de Succin, un gros. Mêlez, & en faites un Emplâtre.

Les parties que ces tumeurs attaquent ordinairement, sont la partie chevelue de la tete, le réseau de la peau du bas-ventre, l'ombilic, le Scrotum, les jambes. Nulle contre-indication dans la contexture de ces parties qui répugne aux Résolutifs; ceux dont les principes actifs sont capables d'une prompte évaporation & de volatilité doivent fixer le choix d'un Praticien; ils sont les seuls dont on peut attendre le rétablissement du ressort aboli dans les parties, ils sont les seuls en état d'en rétablir le ton. On trouve cependant dans Forestus une Observation d'Amatus sur l'Hydrocéphale d'un enfant qui guérit dans trois jours par l'usage d'un Onguent fort peu résolutif.

Puer quindecim dies natus, derepentè in Hydrocephalon magnum lapsus est, cui occurrens hoc usus sum medicamento.

Poudre d'Absinthe,
De Camomille ou de Mélilot, ana, deux onces;
Beure frais,
Huile de Camomille, ana, quatre onces,
Un peu de Cire. On fait un Onguent dont on frotte la tête. En trois jours l'enflure fut dissipée.

Mais ce n'étoit qu'un enfant de quinze jours, *quindecim dies natus*, & si l'on doit être attentif à la nature des parties malades sur lesquelles on applique des topiques, l'on ne doit pas avoir moins d'attention aux circonstances de l'âge; de sorte que ce reméde qui auroit été trop foible pour la résolution d'une tumeur aqueuse sur un adulte, fut assez fort & bien composé à l'égard de cet enfant. Mais l'Emplâtre qui suit a ce qu'il faut pour un adulte; il est décrit dans les remarques que l'Auteur fait sur cette observation.

Prenez *Origan,*
Calament,
Lavande,
Stoecas,
Scrophulaire,
Noix de Galle,
De Cyprès, ana, deux gros,
Canelle,
Noix odorantes,
Ecorce de Citron,
Macis, ana, un gros;
Cire, quatre onces,
Huiles de Lys,
De Costus, ana, demi-once;

Suc de Marjolaine , douze gros. Faites-en un Emplâtre.

Le seul Topique, dit Jean-Pierre Faber, dont les enfans peuvent être guéris de l'hydrocéphale qui les affecte souvent, est ainsi composé :

Prenez *Essences de Romarin,*
De Sauge , ana , un gros ;
Canelle ,
Noix Muscades pulvérisées , ana , demi gros ,
Cloux de Gérofle , un scrupule ,
Cire , deux onces ,
Poix navale, trois onces. Faites fondre la poix & la cire ensemble , puis vous y jetterez les poudres , & enfin lorsque le tout sera tiéde , vous y joindrez les essences , pour en faire un Cérat , que l'on appliquera sur la tête des enfans attaqués d'hydrocephale , après l'avoir rasée ; l'on continuera l'usage du remède jusqu'à parfaite guérison.

Jean Hartman dans sa Pratique de Chymie en enseigne un autre , qui peut servir aux enfans comme aux adultes , & qui résout à merveille. Voici de quelle maniere il le prépare. On pile des limaçons avec leurs coquilles , & l'on réduit le tout en cataplasme qu'on applique sur la tête. La fomentation qui suit est d'Ambroise Paré ; elle a tout ce qu'il faut pour résoudre les hydropisies par infiltration.

Prenez *Lessive de Cendres de sarmens , quatre onces ,*
Tartre & Alun , ana , demi-once ,
Vinaigre , deux onces. Mêlez le tout , & en faites une décoction , dans laquelle vous tremperez des linges , ou vous imbiberez une éponge ,

pour en entourer ou en fomenter la partie œdémateuse.

Celle-ci encore n'eſt pas indifférente.

Prenez *Noix de cyprès,*
Ecorce de Grenades,
Sumac,
Balauſtes, ana, une once,
Sauge,
Origan,
Calament,
Hyſſope,
Meliſſe, ana, une poignée;
Abſinthe,
Plantain,
Queue de Cheval,
Molaine,
Renouée, ana, une demi-poignée;
Alun,
Tartre,
Sel commun, ana, une once. Faites cuire dans une leſſive de cendres de ſarmens, & fomentez-en la partie œdémateuſe avec une éponge.

Ces deux Formules peuvent auſſi ſervir pour le traitement de l'Hydromphale.

Pigray compoſe une fomentation pour l'Hydrocelle qui paroît bonne. En voici les drogues avec leur doſe.

Prenez *Cumin,*
Bayes de Laurier,
Seſeli,
Rue, ana, une once. Faites-les cuire dans du gros vin ou dans une leſſive claire, fomentez-en l'Hydrocelle.

Ce Cataplaſme d'Ambroiſe Paré paroît auſſi fort convenable.

Prenez *Racine de Bryone, deux onces,*
Abſinthe,
Plantain,
Renouée,
Camomille,
Mélilot,
Pouliot, ana, demie poignée. Faites cuire dans de l'Hydromel, pilez, paſſez, & ajoûtez
Poudres de Roſes rouges,
De fleurs de Camomille,
De Mélilot, ana, demi-once,
Farines de Fêves,
D'Orge, ana, une once,
Huiles d'Aneth,
De Camomille, ana, une once. Faites-en un Cataplaſme.

L'on trouve dans Munnich la diſpenſation d'une liqueur réſolutive pour l'œdéme des jambes, qui paroît aſſez bien appropriée. La voici.

Prenez *Excellent eſprit de vin;*
Vinaigre, ana, ſept onces. Diſſolvez-y environ trois gros de ſel commun, puis vous appliquerez des linges trempez dans cette liqueur tiede ſur les pieds, les jambes, les cuiſſes, & les parties qui ſont œdémateuſes.

Le cours & la durée des tumeurs flatueuſes ſe diviſent en quatre tems comme dans les autres tumeurs. Leurs cauſes internes nous paroiſſent au fond les mêmes; nous nous trouvons donc fondés en bonne Théorie à ne placer les Réſolutifs ſur ces tumeurs comme ſur les autres, qu'entre leur état & leur terminaiſon. L'on va voir que la Pratique ne contredit pas notre ſentiment.

Les Auteurs que nous avons déja cités pour les Formules en donnent la preuve ; nous allons les parcourir.

Munnick propose une fomentation qui paroît bien composée. En voici la Formule.

Prenez *Mauve*,
Menthe,
Pouliot, *ana*, *une poignée* ;
Fleurs de Camomille, *une demi-poignée* ;
Sommités d'Aneth,
Fleurs de Roses rouges, *ana*, *une poignée* ;
Semences de Cumin, *une once*,
Bayes de Laurier, *six gros. Faites cuire dans suffisante quantité de bierre, ou dans parties égales de vin blanc & d'eau pure. La colature servira pour fomenter les tumeurs venteuses.*

L'Emplâtre qui suit est aussi composé de drogues puissamment résolutives.

Prenez *Emplâtres de Mélilot*,
De Grenouilles sans Mercure, *ana*, *une once* ;
Gomme Galbanum, *dissoute dans le vinaigre* ; *deux gros & demi*,
Castoreum en poudre, *deux scrupules*,
Huile de Cumin distillée, *six gouttes*,
Cire & Thérebentine, *suffisante quantité pour en faire un emplâtre, que vous appliquerez sur la tumeur venteuse.*

Voici encore un Cataplasme excellent.

Prenez *Feuilles de Rue*,
Calament, *ana*, *une demi-poignée*,
Farine de Fêves, *deux onces* ;
Semences d'Anis,

De Cumin, ana, demi-once,
Bayes de Laurier,
Sel commun, ana, trois gros;
Nitre,
Souphre, ana, un gros;
Fiente de Chevreau, six gros,
Huiles d'Aneth,
D'Aspic, ana, une once,
Vin blanc de France, quantité suffisante. Faites cuire le tout ensemble & l'ecrasez, pour en faire un Cataplasme que vous appliquerez sur les tumeurs venteuses.

On ne croit pas ces tumeurs susceptibles d'aucune complication, du-moins essentielle; ce ne seroit en tout cas que la lymphe autant rarefiée dans son espece que le seroit l'air dont les parties seroient soufflées; & cette complication ou toute autre de ce genre, ne changeroit en rien la qualité des Carminatifs qui conviennent ici en général. Mais il est une circonstance, quant à l'usage de ce troisiéme genre de Résolutifs, sur laquelle on doit se consulter, parce qu'elle regarde la structure des parties affectées. Les genoux, par exemple, lorsqu'ils sont gonflés d'air, méritent sans doute qu'on fasse attention aux parties délicates & sensibles qui les environnent; tout est à leur circonférence ou tendons ou aponévroses.

Forestus eut égard à ces considérations dans la cure d'une tumeur flatueuse au genou, car il n'employa qu'un Emplâtre composé comme il suit.

Prenez *Anis,*
Fenouil,
Cumin,
Carvi en poudre, ana, une once;
Farine de Féves, une livre,
Suc de jeunes pousses de Sureau, huit onces,

Vin aromatique, quantité suffisante. Faites cuire & en faites un Cataplasme que vous appliquerez sur la tumeur venteuse.

L'Ombilic encore, atteint de Pneumatomphale, n'est pas une partie sur laquelle on doive appliquer indistinctement des Carminatifs; ainsi le Cataplasme dont Forestus guérit le genou flatueux d'un de ses malades feroit ici un assez bon Reméde : ou celui-ci.

Prenez *Fœces de Cire neuve, une livre & demie,*
Mie de Pain,
Son, ana, une demi-livre,
Fleurs de Roses rouges, une once. Faites bouillir dans du vin blanc, écrasez ensuite, ajoûtez-y
Poivre,
Clous de Gérofle,
Noix Muscades,
Gingembre, ana, deux gros, & demi;
Graines de Cumin,
D'Anis,
De Fenouil, ana, une demi-once,
Huile de Camomille,
d'Aneth, ana, deux onces. Mêlez & faites un Cataplasme.

Pour l'enflure du Scrotum & des tégumens du bas-ventre, la fomentation carminative de Munnick dont nous avons donné la dispensation page 486, conviendroit assez pour dissiper les ventosités.

Forestus a trois Topiques qu'on a lieu de croire excellens pour la résolution des Pneumatocelles. Le premier est cette fomentation.

Prenez *Cumin,*
Bayes de Laurier,

Sesili,

Seseli,
Rue, ana, une once. Faites cuire dans d'excellent vinaigre, & frottez-en la partie.

Le second est ce Cataplasme.

Prenez *Fiente de Vache, deux livres,*
Souphre,
Cumin, ana, deux onces. Mêlez, & en faites un Cataplasme, en y ajoûtant un peu de miel.

Le troisiéme est cet autre Cataplasme.

Prenez *Farine de Fêves, une livre. Faites cuire dans du vin, & y ajoûtez*
Cumin,
Ache,
Persil sauvage, ana, trois gros. Faites-en un Cataplasme.

Enfin l'Emphiséme extérieur n'a rien de dangereux; & l'on peut employer pour sa résolution l'Epithème de Dolæus.

Prenez *Eau de Fleurs de Sureau,*
Eau de Chaux, ana, deux onces,
Esprit-de-vin camphré,
Esprit Matrical,
Et d'Angelique, ana, une once.

Ou cette Fomentation.

Prenez *Cristal minéral, deux onces,*
Fleurs de Sel ammoniac, une once,
Camphre, un gros,
Eau-de-vie, une livre. Mêlez, & appliquez sur la partie des linges imbus de cette liqueur.

Je crains bien que l'on ne trouve dans la derniere Partie de mon Mémoire beaucoup de Formules qui se ressemblent, & qu'on ne regarde comme inutiles celles qui paroissent répétées ; ma réponse à cela est que l'Académie n'ayant point prescrit de limites à ce détail, j'ai crû devoir rapporter les Formules données par les meilleurs Auteurs, & qu'étant différemment combinées, & ne voulant point juger la préférence, il m'a paru plus exact de les rapporter toutes.

ESSAI
SUR
LES REMEDES RÉSOLUTIFS.

Par M. MOPILIER, *le jeune.*

C'Eſt un axiôme reçu dans les deux Médecines, que l'œconomie animale conſiſte dans une juſte harmonie entre les ſolides & les fluides, que cette harmonie dérangée fait les maladies, & que l'adminiſtration méthodique des remédes n'a d'autre objet que de la rétablir.

1. Quoique l'action des Médicamens porte ſur les vaiſſeaux & les liqueurs en même tems, on peut cependant, rélativement au vice dominant des uns ou des autres, conſidérer les Médicamens, comme agiſſant contre les vaiſſeaux ou contre les liqueurs ſéparément. La différence de leurs uſages doit en établir les eſpeces, & leurs uſages doivent ſe déduire moins de leur eſſence que de leur action rélative à l'altération des parties tant ſolides que liquides, qui en indique le beſoin. Sur ce principe, & pour tâcher de ſatisfaire aux conditions portées par le Programme de l'Académie Royale de Chirurgie, je différentie les Réſolutifs par leur maniere d'agir, & j'en détermine l'uſage par le caractére des maladies.

PREMIERE PARTIE.

Distinction des différentes espéces de Résolutifs par leurs effets.

2. L'ON entend par Résolutifs, les moyens propres à dissiper d'une maniere presqu'insensible les liqueurs du corps humain, lorsqu'il y en a d'arrêtées contre l'ordre naturel : ou ce qui est le même, ce sont des moyens pour lever les embarras de la circulation, causes des tumeurs humorales, sans faire de solution apparente aux vaisseaux.

3. Résoudre une tumeur humorale, c'est donc (2) rendre à la circulation sa premiere liberté, en rétablissant le cours naturel des liqueurs arrêtées; soit que la constriction des vaisseaux leur refuse le passage, ou que leur inertie les laisse accumuler, croupir, ou épancher. La crispation des vaisseaux résiste aux cours des liqueurs; l'inertie au contraire ne peut tenir contre leur affluence ; & les liqueurs par leur immeábilité les engoüent & s'y ferment à elles-mêmes le passage. Nos vaisseaux peuvent-être resserrés par compression, par desséchement, ou par irritation, & relâchés par extension; quant à l'épaississement de nos liqueurs, il vient du repos de leurs parties.

La Résolution ne consiste donc que dans le rétablissement de la fluidité des liqueurs, ou du ressort des vaisseaux. Le resserrement & le relâchement des vaisseaux étant directement opposés, ils sont le reméde absolu l'un de l'autre; quant au défaut de fluidité des liqueurs, le reméde est la dissolution : ainsi les Résolutifs doivent-être considérés relativement à ces trois circonstances générales, comme Relâchans, ou comme Resserrans nos vaisseaux, ou comme Dissolvans nos liqueurs.

4. On doit de même que dans la diviſion générale, déduire les eſpéces particulieres des Réſolutifs, des différentes cauſes immédiates du relâchement & du reſſerrement de nos vaiſſeaux, & de l'épaiſſiſſement de nos liqueurs (3).

5. Les particules dont les fibres & les liquides du corps humain ſont compoſés, ont de même que tous les autres corps de la Nature, une tendance à ſe rapprocher; ce qui fait que nos vaiſſeaux tendent naturellement à ſe reſſerrer, & nos liqueurs à ſe condenſer. La cauſe qui contrebalance cette force d'inertie, & qui s'oppoſe au repos général des corps, c'eſt ſans doute le mouvement & l'interpoſition des corps les plus mobiles entre ceux qui le ſont moins. Auſſi tous les corps nous paroiſſent-ils en repos ſous une forme ſolide, ou en mouvement ſous une forme fluide, ou enfin d'une conſiſtance plus ou moins molle qui leur eſt intrinſéque, ou qui participe du concours des deux premieres : la dureté des corps mixtes paroiſſant conſiſter dans le plus ou le moins de contact des parties plus ou moins ſolides ou fluides qui les compoſent ; & la ſolidité de la matiere en général, dans ſa réſiſtance au mouvement, ou peut-être dans l'impénétrabilité.

ARTICLE I.

Effets des Réſolutifs dans le Relâchement des Vaiſſeaux.

6. LA cauſe qui s'oppoſe au reſſerrement de nos vaiſſeaux eſt donc (5) la préſence de quelques fluides entre leurs premieres trames; & le relâchement dont il eſt queſtion ici, ne doit être qu'une extenſion imperceptible des ces premieres trâmes de nos vaiſſeaux par l'introduction d'un fluide ſimplement humide, dont l'ac-

tion lente & continuée écarte sans secousse leurs plus petites surfaces.

7. Comme il n'y a que l'eau & l'huile qui soient humides, c'est-à-dire, qui ayent la propriété de mouiller & d'humecter les corps qu'elles touchent, il n'y a qu'elles par conséquent qui puissent assouplir nos fibres & amollir nos humeurs, encore n'ont-elles cette vertu qu'autant qu'elles sont insipides & jouissent d'un doux mouvement de fluidité; car trop de feu les rend irritantes & les dissipe, & si au contraire cette puissance leur manque, elles se resserrent & perdent la propriété de s'insinuer. L'eau & l'huile agissent donc en s'insinuant lentement entre nos fibres & dans nos plus petits vaisseaux par un doux mouvement de fluidité, qui diminue peu à peu & sans secousse leur contact. De sorte que l'effort de l'eau & de l'huile ainsi partagé en des quantités infinies relâche, & peut même rompre nos vaisseaux sans douleur.

8. L'eau & l'huile ont encore entr'elles des qualités qui les distinguent & qui varient l'usage qu'on en doit faire; car outre que l'eau est plus insinuante, & l'huile plus enduisante, c'est que l'eau, comme sédative & antiphlogistique, diminue l'irritation des vaisseaux, en les relâchant par la liquidité & délayant les sels par affinité; elle amortit encore par sa résistance & par le manque de ressort les réactions mutuelles & successives du feu, du sang, & des vaisseaux; & qu'au contraire, l'huile grasse, la plus propre à relâcher les vaisseaux par la souplesse de ses parties, & à adoucir l'acrimonie des sels par sa qualité liante, contient elle-même un sel héterogène, qui se développant la rend âcre & stimulante à proportion qu'elle s'atténue & se décompose par l'action du feu ou des vaisseaux. Elle est encore inflammante en ce que réagissant par son ressort, elle excite & rassemble les atómes du feu.

Les médicamens huileux doivent donc être considérés ou comme relâchans & adoucissans, lorsqu'ils sont insipides, & qu'on ne les applique que dans des cas où

il n'y a pas assez de chaleur pour les altérer; ou comme actifs & resserrans lorsqu'ils sont âcres, ou qu'on les applique dans des circonstances où il y a un degré de chaleur capable de les alkaliser.

9. C'est donc par la réunion des qualités de l'eau & de l'huile, que les médicamens laiteux & mucilagineux sont plus lubrifians, relachans, & adoucissans que l'eau, & plus humectans & moins susceptibles d'acrimonie & d'inflammation que l'huile. Aussi les huiles aqueuses sont-elles plus généralement relâchantes que l'eau & l'huile séparément; puisqu'elles sont plus enduisantes que l'eau, & qu'elles résistent & tiennent plus long-tems contre l'action du feu & des vaisseaux que l'huile.

Les médicamens relâchans ou émolliens, sont donc tous ceux où les qualités essentielles de l'eau ou de l'huile dominent; (7.) ainsi on doit les distinguer en Aqueux, en Huileux, & en *Oleo*-aqueux. Tels sont en général les laiteux ou mucilagineux.

ARTICLE II.

Effets des Résolutifs dans le Resserrement des Vaisseaux.

10. LE doux mouvement de la chaleur qui entretient la fluidité de nos liqueurs, & par conséquent la souplesse & le jeu de nos fibres, manque-t'il? Leurs parties se rapprochent & tombent dans le repos. Ce mouvement est-il excessif? Les plus mobiles de leurs parties se dissipent, & les vaisseaux & les liqueurs tombent encore dans le repos. (5) Ainsi par les raisons opposées au relâchement, tous les corps en général, excepté ceux qui sont simplement humides, sont resserrans en proportion de ce qu'ils sont plus fixes ou plus actifs.

11. Les corps fixes appliqués à nos fibres non-seulement en amortissent les oscillations, & par contre-coup

le mouvement de fluidité des liqueurs par leur repos ou force d'inertie; mais resserrent encore les vaisseaux lorsqu'ils en pressent les parois vers l'axe de leur cavité. De plus en résistant aux chocs des fibres, & des petits vaisseaux par leur solidité, ils en font exuder l'humidité qu'ils absorbent, s'ils ont des pores libres & des diamêtres convenables, & en augmentent encore la densité lorsqu'ils y adhérent.

12. Les corps stimulans augmentent non-seulement les oscillations des fibres, dissipent leur humidité, & y déterminent plus d'esprits (par réaction ou par titillation), mais par leur solidité, ils resserrent encore les vaisseaux en écartant leurs fibres de la ligne droite, & augmentant leur densité lorsqu'ils s'introduisent dans leurs interstices.

13. Les médicamens qui favorisent le resserrement de nos vaisseaux doivent donc être distingués relativement à ces deux causes générales, en froids ou passifs, & en chauds ou actifs, & encore mieux, pour se conformer aux termes de l'Art, en fixes (11) & en stimulans. (12) Les resserrans fixes, outre la froideur & la compression qu'ils ont en général comme resserrans, sont les substances insipides, séches, & poreuses, qui s'attachent aux parties sur lesquelles on les applique en absorbant leur humidité; & les substances qui participant du sel acide fixe, piquotent les fibres, & s'engagent même dans leurs interstices. Ils sont en général d'un goût stiptique & plus ou moins astringens ou rafraîchissans, selon qu'ils sont plus ou moins purs ou alliés à des parties terreuses ou aqueuses. Les resserrans stimulans, outre la chaleur qu'ils ont & la collision qu'ils peuvent exciter en général, sont les substances actives & irritantes qui, appliquées sur quelques parties de notre corps, y causent des titillations; tels sont tous les médicamens volatils, soit terreux, salins, métalliques, &c.

ARTICLE

ARTICLE III.

Effets des Résolutifs dans l'épaississement des Humeurs.

14. CE qui s'oppose à l'épaississement de nos humeurs, c'est l'action mutuelle des corps humides & des vaisseaux; car peu d'humidité ou trop d'action dans nos vaisseaux qui la dissipe, causent l'épaississement des humeurs faute de véhicule, & au contraire trop de foiblesse dans nos vaisseaux ou trop d'humidité qui les relâche, laissent nos humeurs crues & s'épaissir faute d'agitation. Ainsi l'humidité, quoique capable d'humecter & d'amollir nos humeurs, bien loin de les rendre fluides, les laissent s'embarrasser, si elle n'est secondée du jeu des vaisseaux, & nos vaisseaux sans le secours des corps humides ne sçauroient s'opposer à l'épaississement de nos humeurs, ils sont au contraire vaincus par leur résistance, & les contractions des vaisseaux ne peuvent pour lors que favoriser l'épaississement des humeurs, en obligeant encore les parties à se toucher par plus de surfaces.

15. Les causes de l'atténuation de nos liqueurs (§.14.) sont donc tout corps fluide qui s'insinue entre leurs particules, les écarte & leur sert de véhicule, ou toute action qui, en excitant le jeu de vaisseaux, broye les liqueurs. Ainsi lorsque nos humeurs s'épaississent & croupissent faute de véhicule, il faut les humecter pour les amollir, afin qu'elles cédent à l'action des vaisseaux. Si c'est au contraire faute d'agitation de la part des vaisseaux, il faut en exciter le jeu pour discuter & déplacer ces humeurs; & si elles s'épaississent par le concours de ces deux causes ensemble, il faut les humecter & discuter en même tems. Ainsi les médicamens qui dissolvent nos humeurs doivent être distingués relativement à ces trois circonstances, en émolliens qui agissent par la même cause que les relâchans,

en appliquant leur action aux molecules des liqueurs, de même qu'aux fibres des vaiſſeaux, (7. 9.) en Diſcuſſifs ou ſtimulans dont j'ai ſuffiſamment parlé dans l'article des reſſerrans, (12. 13.) & en Emolliens-diſcuſſifs, qui ne ſont qu'un composé des deux, ou les ſimples relâchans rendus un peu actifs par l'action du feu.

On peut en général les conſidérer comme ayant la qualité du ſavon : car quoique les topiques fondans ſoient ſouvent appliqués ſous une forme aſſez ſolide, comme les emplaſtiques, ils ne peuvent cependant délayer nos humeurs qu'à la faveur d'un véhicule, de même que les ſavoneux ; ſoit qu'il y en ait encore aſſez dans les liqueurs épaiſſies, & dans les topiques ; ſoit que ces topiques empêchent l'évaporation de la tranſpiration, ou qu'ils arrêtent par compreſſion ou par irritation le cours des liqueurs voiſines qui ſont plus fluides, & toutes ces propriétés appartiennent aux remédes ſavoneux. Quant à la diſſolution ſpontanée, comme elle n'eſt point l'effet de l'Art, quoiqu'elle mene ſouvent à la réſolution (comme dans l'échymoſe) je ne la rangerai point ſous la claſſe des cauſes atténuantes.

16. Il faut remarquer que comme il ne s'agit ici que de rétablir le reſſort de nos vaiſſeaux, & la fluidité de nos humeurs, les topiques réſolutifs doivent être ſimplement altérans ; c'eſt-à-dire qu'ils doivent détruire les embarras de la circulation, ſans cauſer de criſpation, ni de ſolution apparente de vaiſſeaux, & ſans arrêt ni coagulation ſenſible des liqueurs : autrement ce ſeroit ſubſtituer une maladie à une autre, (2. 3.) ainſi le froid exceſſif, de même que les corroſifs, ont des propriétés toutes contraires à celles que nous voulons établir dans les réſolutifs que j'admets pour tels.

SECONDE PARTIE.

Déterminer l'Usage des Résolutifs par le caractére des Maladies.

17. QUOIQUE le mécanisme des résolutifs en distingue la nature & les propriétés, relativement aux causes de la constriction & de l'inertie des nos vaisseaux; (1. 2. 3.) il s'agit encore, pour en déterminer l'usage, de caractériser ces causes par les effets sensibles qui indiquent les différentes espéces de résolutifs. La constriction & l'inertie des vaisseaux causent les embarras de circulation désignés en général par douleur ou tumeur qui indiquent la résolution, abstraction faite du déplacement d'organe & de la présence de quelque corps étranger.

18. La constriction (17.) est l'effet du desséchement des fibres désigné par la dureté, ou de l'irritation désignée par la douleur. L'un & l'autre indiquent les relâchans (*6. 7. 9.*) & la chaleur qui accompagne l'irritation des vaisseaux sanguins désigne l'inflammation des liqueurs, qui indique les sédatifs-antiphlogistiques. (8. 13.) Ainsi l'inflammation en général indique les médicamens plus ou moins relâchans ou antiphlogistiques, en proportion de la constriction des vaisseaux, ou de l'activité & de la chaleur sensible des liqueurs.

19. L'inertie des fibres (17.) est désignée par la stupeur, & la froideur qui l'accompagne ordinairement, désigne l'engorgement & le croupissement des liqueurs. Si l'inertie des fibres consiste en un trop grand relâchement, elle indique les resserrans fixes; (11. 13.) si elle dépend de l'imméabilité des liqueurs, elle indique les dissolvans plus ou moins émolliens ou discussifs, en proportion de leur grossiéreté désignée par la dureté, ou de leur crudité désignée pat la mollesse pâteuse de la tumeur. (15.)

20. Après avoir déterminé l'usage général de chaque espece de résolutif (17. 18. 19.) il s'agit encore d'en déterminer l'usage particulier, relativement aux différens degrés & effets de la constriction & de l'inertie de nos vaisseaux; parce que plus ou moins d'activité ou de résistance dans les médicamens, ou dans les organes contre lesquels ils agissent, varient leur opération, & l'étendue de leurs effets. (10.)

Article I.

Usage des Résolutifs, suivant les différens degrés & effets de la constriction des Vaisseaux.

21. Dans le simple desséchement de nos vaisseaux toutes les espéces de relâchans ont lieu; (9.) mais il n'est pas de même de la constriction par irritation, parce que ses effets varient non seulement en proportion de la cause qui la produit, mais encore en proportion de la texture des vaisseaux & de la nature des liqueurs qui les pénétrent. (20.)

22. Les resserremens ou contractions spasmodiques des artéres ex-sanguines causent la douleur, & quelquefois le gonflement avec tension, selon que l'embarras occupe les artéres séreuses, ou les artéres lymphatiques: c'est ce qu'on désigne sous le nom général d'inflammation blanche. * Comme dans ce genre d'inflammation les liqueurs sont trop aqueuses, & la collision des vaisseaux trop foible pour y produire la chaleur; elle indique les médicamens les plus relâchans, (18.) tels que les huiles grasses les plus onctueuses, comme celles de lin, d'olive, d'a-

* Puisqu'il y a deux Classes d'arteres ex-sanguines, il doit y avoir deux degrés ou especes d'inflammations blanches : dans l'inflammation séreuse, comme le rhumatisme & le catharre, il y a douleur sans cause apparente; & dans l'inflammation lymphatique, comme la fluxion & la goutte, il y a gonflement avec douleur tensive, également sans cause extérieure.

mandes douces, la graisse, la moëlle des animaux, &c. récentes & point altérées par le feu, parce qu'en même tems qu'elles assouplissent les fibres, elles enveloppent de l'âcre qui peut les froncer. (8)

23. Les contractions spasmodiques des arteres sanguines causent les inflammations de ce nom, qui ont différens degrés & symptomes à proportion que la cause irritante plus ou moins active attaque des arteres plus ou moins considerables. (21.) Dans le premier degré connu sous le nom de *Phlogose* qui occupe les dernieres arteres sanguines, il y a douleur, chaleur, & rougeur sans gonflement ni pulsation, parce que l'irritation est légere & dans des vaisseaux si éloignés du cœur que la sistole ne s'y fait pas sentir. Ainsi, comme cette espece d'inflammation n'est en quelque façon qu'une chaleur immoderée; où il s'agit moins de relâcher les vaisseaux que d'amortir l'activité & la raréfaction des liqueurs; elle indique bien moins les médicamens relâchans que les anti-phlogistiques (18.) légérement austeres, ou acéteux & aqueux, connus en général sous le nom de Rafraichissans; tels que la joubarbe, la vermiculaire, le pourpier, la mercuriale, & la plûpart des fruits aigrelets, comme la cerise, la groseille; les acides fermentés, comme le lait caillé, l'eau-de-vie, le vinaigre, noyés dans beaucoup d'eau commune ou distillée des plantes rafraîchissantes.

24. Dans le second degré d'inflammation sanguine connu sous le nom d'*Erésipelle*, où la cause irritante attaque les arteres plus considérables, & où le sang est moins aqueux que dans le premier degré; il y a tous les symptomes augmentés de la phlogose, parce que les vibrations y sont plus fortes, (23.) il y a de plus tumeur superficielle, mais sans pulsation apparente, ces vaisseaux étant encore trop éloignés du cœur. Dans ce cas où il ne s'agit pas seulement d'amortir la chaleur & l'activité des liqueurs enflammées, comme dans la phlogose, mais encore de défendre les vaisseaux de la crispation; les Médicamens anti-phlogistiques un peu relachans sont

indiqués ; (18.) tels que la crême de lait, les légeres décoctions de guimauve dans le vin, ou dans l'eau commune, altérées d'environ un huitiéme d'eau-de-vie ; les légéres décoctions de fleurs de roses pâles, de sureau, de molaine, dans le vin pur ou coupé d'eau, selon qu'il y a plus ou moins de chaleur ou de constriction.

25. Dans le troisiéme & dernier degré d'inflammation sanguine connu sous le nom de *Phlegmon*, ou la cause irritante fort active attaque des arteres considérables, il y a tous les symptômes réunis & augmentés des autres inflammations : sçavoir, douleur, tumeur, tension, chaleur, rougeur, & de plus pulsation, parce que la sistole du cœur y est sensible. Dans ce cas où la constriction & l'agitation des vaisseaux sont excessives, de même que l'activité & la chaleur des liqueurs, les médicamens à peu près également relâchans & anti-phlogistiques sont indiqués (18.) sur-tout les cataplasmes émolliens & acescens, qui se conservent long-tems humides, comme les quatre farines improprement nommées résolutives, cuites dans du lait ou dans l'eau simple, ou dans quelque décoction émolliente, & encore mieux la mie de pain blanc & le saffran cuits dans du lait pur, ou même coupé d'eau lorsque la chaleur est excessive.

26. Lorsque l'inflammation est intérieure & si profonde que la chaleur ne se fait pas ou presque point sentir au dehors, elle indique les topiques les plus relâchans, comme les bains d'eau tiéde, les fomentations, les cataplasmes de Parietaire, de Mauve, de Guimauve, de Violier, de Mercuriale, de Branc-ursine, &c. bouillies dans de l'eau ou encore mieux dans du lait, auxquels on peut ajoûter les huiles onctueuses simplement relâchantes, (22.) ou les appliquer seules en embrocations.

27. C'est une erreur de confondre la phlogose avec le phlegmon, & faire de l'érésipelle une inflammation particuliere ; car, comme l'inflammation blanche ne differe de la phlogose que parce que les liqueurs y sont trop aqueuses, & la collision des vaisseaux trop foible pour y

produire la rougeur & la chaleur, les symptômes de l'érésipelle ne different de même de ceux de la phlogose & du phlegmon, que parce que dans la phlogose, la chaleur est trop foible pour y causer la douleur cuisante & des vésicules remplies de matieres ichoreuses, comme dans l'érésipelle; & qu'au contraire dans le phlegmon, les liqueurs plus agitées sont plus disposées à la coction & à la suppuration, qu'à l'acrimonie putride, comme dans l'érésipelle. * De plus, l'on voit souvent la phlogose succéder à l'inflammation blanche, l'érésipelle à la phlogose, & le phlegmon à l'érésipelle, à proportion de ce que l'irritation augmente; aussi lorsqu'elles se compliquent distinctement, indiquent-elles en même tems les différens remédes qui leur conviennent séparément. (Depuis 21. jusqu'à 27.) ce qui exige souvent l'application de différens topiques en même tems sur la même tumeur.

ARTICLE II.

Usage des Resolutifs suivant les différens degrés & effets de l'inertie des vaisseaux.

28. DANS le premier degré d'engorgement produit par la simple inertie des vaisseaux, comme dans le cas des tumeurs anévrismales, variqueuses, fongueuses, flatueuses, & les légeres extensions, entorses, contusions, &c. où le cours des liqueurs est simplement retardé sans épanchement ni coagulation; les resserrans fixes sont indiqués. (19.) Les plus spécifiques connus sous le nom d'astringens sont, Salino-aqueux, ou terreux, comme le Vitriol, l'Alun, le Colcotar, les Bols, le sang de Dragon, la noix de Galles, la Grenade, le Plantain, la Rose rouge, les fruits verds, & généralement tous les

* Ces accidens arrivent quelquefois au phlegmon, lorsque les vaisseaux étant vaincus en partie, les liqueurs y demeurent en repos comme dans l'Eresipelle; pendant que la chaleur subsiste dans le reste de la tumeur.

fruits acido-auſteres. On les applique ſelon les circonſtances ſous différentes Formules, ſoit en forme ſéche, molle, ou diſſous dans l'eau, le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie, &c. ſelon les cas qui les indiquent ou les parties ſur leſquelles on les applique.

29. Dans le ſecond degré où les liqueurs demeurent en même tems ſtagnantes & imméables par l'inertie des vaiſſeaux, comme dans l'œdéme & les fortes contuſions; ſoit que les liqueurs ſoient ſimplement retardées ou arrêtées dans leurs propres vaiſſeaux, ou infiltrées dans leurs interſtices, ou épanchées dans quelque cavité; elles indiquent les médicamens plus ou moins diſcuſſifs (19.) en proportion de la foibleſſe des vaiſſeaux & de la conſiſtance des liqueurs arrêtées. Ces médicamens ſont ſalins, aromatiques, ſpiritueux, &c. comme le ſel marin, ammoniac, de tartre, le camphre, &c. l'ache, la ſauge, le thin, le romarin, les bayes de geniévre, de laurier, les ſemences carminatives, l'hieble, le marc de vin, &c. le vin, l'eau-de-vie, l'eſprit de vin, les teintures de mirrhe & d'aloës, & toutes les huiles éthereés & balſamiques, comme l'huile d'aſpic, de thérébentine & autres médicamens capables d'exciter le jeu des vaiſſeaux, & de s'oppoſer à la putréfaction des humeurs croupiſſantes.

30. Dans le troiſiéme degré où les liqueurs croupiſſent faute d'agitation & tendent en même tems à l'endurciſſement faute de véhicule, comme dans les congeſtions skirreuſes, elles indiquent des médicamens plus diſcuſſifs ou émolliens, ſelon qu'elles ont plus ou moins beſoin d'agitation ou de véhicule. (19.) Si elles ſont trop deſtituées d'humidité pour céder à l'action des vaiſſeaux, on commence par les plus humectans & émolliens, comme la parietaire, l'oignon de lys, la pulpe de guimauve, la graine de lin, & autres ſemblables, (26.) cuits dans du lait, en y ajoutant des Huiles ſimplement relâchantes, telles que la graiſſe de porc, &c. & à proportion que l'humeur ſe ramollit & ſe diſpoſe à la réſolution, on y ajoûte,

ajoûte, on y substitue même par degré les Discussifs (29.)

31. Enfin comme dans l'engorgement il y a toujours foiblesse de vaisseaux; si l'humeur arrêtée est très-lente, grossiere, & point tendante au cancer, elle indique les Emolliens, Discussifs, ou Fondans, (19.) qui agissent lentement & conservent long-tems leur vertu, parce que dans cette occasion la résolution est extrêmement lente & difficile. Tels sont les onguens & les emplâtres composés d'Huiles, de Cires, de Gommes, de Résines, & autres substances émollientes & digestives ou fondantes, (15.) soit poixeuses, balsamiques, salines, métalliques, &c. Les plus spécifiques & en même tems les plus usités sont les frictions d'onguent de Naples, les onguens de Pitcarne, de Stirax, de la Mere, d'Althea, &c. les Emplâtres de mucilage, de Diachilum, de Diabotanum, de Devigo, &c. on applique ces onguens & emplâtres, seuls, ou malaxés ensemble; on y ajoûte même l'Opium, le Camphre, l'huile de Tartre par défaillance, &c. On y employe aussi avec succès particuliérement pour fondre les viscosités, & les callosités des vieux ulceres, les savoneux, comme la bile des animaux, les eaux minérales chaudes, & à leur défaut le Sel marin, Ammoniac, de Tartre, le Verdet, &c. seuls ou dissous dans quelque véhicule convenable; ou les décoctions de Nicotiane, d'Aristoloche, &c. & encore mieux les lessives de cendres de sarment, de genest, ou autres chargées de sels fixes.

32. L'inflammation succéde quelquefois à l'engorgement, par la compression ou l'acrimonie spontanée de l'humeur qui croupit; ces fausses inflammations indiquent les émolliens aqueux, ou huileux, & plus ou moins discussifs, selon que l'humeur qui les forme est plus ou moins grossiere, & susceptible d'âcrimonie & d'inflammation.

Si elle est du caractere de celle que j'ai nommé blan-

che, comme la goutte; elle indique les discussifs huileux, soit qu'ils le soient naturellement, comme les huiles d'hieble & de laurier, soit qu'on les ait rendus tels par l'action du feu, comme l'huile de brique, ou en y faisant macerer, bouillir, ou fondre quelques substances actives, soit salines, aromatiques, &c. comme la camomille, l'hypericum, le mélilot, des vers de terre, des crapaux, des scorpions, &c. ou des gommes & des résines digestives, balsamiques, savoneuses, &c. enfin le savon même fondu dans l'eau-de-vie; & les huiles connues sous le nom de résolutives.

Si cette fausse inflammation est du caractere de l'inflammation sanguine; elle indique les émolliens aqueux, légérement discussifs, tels que la molaine, les fleurs de sureau, de mélilot, de camomille, avec les quatre farines cuites dans du lait, ou dans une décoction émolliente, & autres Médicamens semblables, connus sous le nom d'Anodins & Résolutifs.

Il faut observer que j'entens ici faire abstraction de la douleur, & de la chaleur aigue, qui doivent toujours être traitées par les Relâchans & les Antiphlogistiques. (depuis 22 jusqu'à 26.) Enfin lorsque l'engorgement particulier se complique distinctement avec l'inflammation, l'un & l'autre peuvent indiquer les remédes qui leur conviennent en particulier; & c'est une combinaison à faire.

33. Quoique le méchanisme de la Résolution ne suppose ni solution apparente de vaisseaux, ni épanchement sensible des liqueurs; (16.) il est cependant quelquefois nécessaire pour la faciliter dans les grandes inflammations & contusions, de dégager les vaisseaux d'une partie des liqueurs qui les suffoquent, par le moyen des sang-suës, ou même des scarifications.

24. Je n'ai traité des Résolutifs que d'une maniere générale, & n'en ai point donné de Formules, parce que la force de chaque espece de drogue est si indéterminée,

les degrés & les effets des maladies qui les indiquent, si variés & si compliqués, qu'il n'y a avec le secours d'une profonde Théorie, que l'usage qui puisse les modifier & les nuancer pour ainsi dire, relativement aux différentes circonstances.

AVIS.

Le ſecond Volume des Prix ſera publié inceſſamment, & contiendra ce qui reſte à traiter des Médicamens Chirurgicaux.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le premier volume des Prix de l'Académie Royale de Chirurgie.

A.

ABscés : l'ouverture des Abſcès des glandes doit être differé autant qu'il eſt poſſible. Quels inconvéniens de l'ouverture prématurée ? *pag.* 21
Abſcès, prompts à ſuppurer, ou ſitués de façon qu'on ne doive pas en attendre la parfaite maturité, doivent être ouverts avec l'Inſtrument tranchant, 90
Accidens. Accidens cauſés intérieurement par l'application des cauſtiques, 35
Air : l'air eſt le grand mobile des diſſolutions putrides, 250
Altérans : quels ſont les différentes eſpéces de remédes altérans, 429. Juſqu'où s'étend leur action, *ibid.*
Altérans délayans, comment ils agiſſent, 439
Altérans adouciſſans, comment ils agiſſent, *ibid.*
Altérans atténuans, quel eſt leur effet, *ibid.* Dans quels cas on doit avoir recours aux Altérans intérieurs, 440
Altérans ſpécifiques, ce que c'eſt, *ibid.*
Amputations : quels ſont les cas qui déterminent à l'amputation, 225. Les membres emportes par un boulet exigent l'amputation au-deſſus de l'endroit emporté, 237. Comment ſe doit faire l'amputation du cancer, 266. Obſervations à faire l'amputation du cancer, 288. Cas où on ne doit pas pratiquer cette

amputation, *ibid.* Préjugés contre l'amputation du cancer, 290
Anciens: les Anciens ont rejetté les suppurans pour la guérison du cancer, 354. Ce qu'ils entendoient par remédes Répercussifs, 326. Comment ils divisoient les Répercussifs, *ibid.* Ils combinoient les Répercussifs avec d'autres remédes, 334 Ils n'employoient pas indifféremment les Répercussifs, 348. Ils n'admettoient pas les Répercussifs dans l'érésipelle, & les Modernes les employent, 370
Anévrisme: ce que c'est qu'Anévrisme, 70
Anévrisme, vrai, doit être traité par l'opération, & il faut souvent emporter le sac Anévrismal, 24
Anévrisme, faux, considérable, doit toujours être ouvert, *ibid.*
Anévrisme, vrai & nouveau, s'il ne céde à la compression, doit être traité par l'instrument tranchant, 70
Anévrisme, faux, doit aussi être traité par l'Instrument tranchant, 72
Anévrisme, naissant peut céder aux Répercussifs terreux, 317
Anodins: les remédes Anodins & maturatifs conviennent à l'Odontalgie, 284. Les Anodins, deviennent souvent Répercussifs, 326
Antrax: l'Antrax & le charbon doivent être traités comme le furoncle & le clou, 18
Antrax, n'est à proprement parler qu'un amas de furoncles, 19. Cas où l'Antrax doit être extirpé promptement, *ibid.*
Antrax, doit quelquefois être simplement ouvert, & en quels cas, *ibid.*
Apostêmes: les Apostêmes qui contiennent une matiere purulente, doivent être ouverts avec l'instrument tranchant, 88
Apostêmes, qui tendent à la suppuration, ne doivent pas être traités par les Répercussifs; où il faut mêler les Répercussifs avec les Digestifs, 372
Appareil: inconvéniens de l'appareil levé mal-à-propos, 169. Inconvéniens de ne point observer l'intervalle convenable entre le moment de lever un appareil, & celui d'en appliquer un autre, 170
Art: l'Art doit aider la Nature dans les cas les plus simples, 140

Armes à feu : ce que c'est que Playe d'Armes à feu, 206. & 213. Comment on connoît le caractere distinctif des Playes d'Armes à feu, 206. La Playe d'Armes à feu est avec attrition, 212. D'où dépend la malignité que les Anciens croyoient dans la Playe d'Armes à feu, *ibid.* La Playe d'Armes à feu se rapporte à la division par attrition, 221. Quel est le caractere distinctif des Playes d'Armes à feu, 213. Quelles sont les différences accidentelles de ces Playes, 214. Pourquoi une Playe d'Armes à feu, qui perce de part en part, a son entrée plus étroite que sa sortie, *ibid.* D'où dépendent les symptômes de ces Playes, 216. Les symptômes des Playes d'Armes à feu sont d'autant plus considérables, que l'attrition est grande, *ibid.* Quel traitement exigent ces Playes, 222. L'extraction des matieres nuisibles est nécessaire pour le traitement des Playes d'Armes à feu, 223. Pl. d'Armes à feu avec fracas dans l'articulation du pied guérie sans l'amputation, 226. & 230. Comment on procure la suppuration des Playes d'Armes à feu, 227. Gonflement très-considérable au col, causé par une Playe d'Armes à feu, 230. Les parties blessées par Armes à feu doivent être débridées, 231. La figure des Playes d'Armes à feu doit-elle être changée & pourquoi, 233. Comment on procure le relâchement des solides après ces Playes, 234. Comment on releve le genre nerveux, de la commotion & de l'affaissement causés par Armes à feu, *ibid.* Les Playes d'Armes à feu simples doivent être traitées comme la playe contuse simple, 235. Les Playes d'Armes à feu compliquées, doivent être traitées différemment selon la complication, 237

Astringens : inconvéniens des astringens dans les hémorragies des playes, 124

Astriction : ce que c'est, 306

Astriction, a trois degrés dans les Répercussifs, *ibid.*

Astriction, des Répercussifs au second degré augmente la force & le ressort des solides, 313

Atérôme : l'Atérôme, le Stéatôme, & le Méliceris, sont des tumeurs vraiment glanduleuses & ne différent que par les qualités de la matiére qu'elles renferment, 22

Atérôme, le Stéatôme, & le Méliceris, doivent quelquefois être traités par la simple ouverrure, *ibid.*

Atérôme, est soumis à l'action des Résolutifs, 455

Attrition. Comment l'attrition differe des autres solutions de continuité, 211. Quels sont les effets de l'attrition, *ibid.* & 212. Comment l'attrition differe de la dissolution & de la contusion, 212.

B.

BALLES : pourquoi les Balles mâchées produisent des accidens graves, 217

Bourbillon : ce que le vulgaire entend par Bourbillon, 18

Bougies : les Bougies de cordes à boyau sont utiles pour rétablir le canal de l'urétre trop resserré, 152

Bougies, peuvent être utiles dans le traitement des abscès, 153

Brûlures : les Répercussifs sont utiles pour les brûlures, 388. Médicamens qui conviennent aux brûlures, *ibid.*

C.

CALLOSITÉS : les callosités anciennes doivent être extirpées, 13. Il suffit quelquefois de scarifier les callosités qui ont peu d'étendue & peu d'épaisseur, pourquoi, *ibid.* Comment on doit les traiter, 220

Calmans : les Remédes calmans sont distingués en Anodins & en Narcotiques, 433

Calmans, agissent par leurs parties volatiles, *ibid.* On peut établir trois especes de calmans ; ce qui résulte de leur action, 434

Calmans, conviennent dans l'augment & l'état des tumeurs aigues, 441

Cancer : l'extirpation du cancer à la lévre par l'instrument tranchant, permet la réunion parfaire, 37. Ce qu'on entend par Cancer, & les racines du Cancer, 49

Cancers, adhérens peuvent être extirpés, 50. Ce que c'est que le cancer, 84 & 272

Cancer, doit-être entiérement emporté par l'Instrument tranchant, 84

Cancer, ulceré & fort étendu, ne doit pas être emporté par l'instrument tranchant, *ibid.*

Cancer, ne doit pas être traité par les cauteres & par la simple ouverture, 86. Quelles sont les causes qui constamment

tamment peuvent occasionner le cancer, 245. Les causes occasionnelles du cancer sont caractérisées par l'irritation, 246. Quelles maladies conduisent à la formation du cancer, *ibid.* Quelle espece d'obstruction produira le cancer, 248. Quels sont les symptômes qui caractérisent le cancer, 249. Pourquoi l'extension du cancer se fait dans une figure obronde, *ibid.* Pourquoi sa surface est inégale, *ibid.* Ce que l'on regarde comme racines du cancer & quelles elles sont, *ibid.* D'ou vient la couleur du cancer, *ibid.* La sanie qui coule du cancer peut causer une hémorragie, *ibid.* Pourquoi le cancer non ouvert va moins vîte que celui qui est ouvert, 250. D'où viennent les eaux fournies quelquefois par certains cancers non-ulcerés, *ibid.*

Cancer (description du) & d'où vient ce nom, 251

Cancer, primitif, ce que c'est, *ibid.*

Cancer, secondaire, ce que c'est, *ibid.* Quelles en sont les causes internes ou externes, *ibid.* & 276

Cancer, peut être purement local & de cause interne, 252 Comment un cancer local peut rendre l'habitude du corps chancreuse, *ib.* Comment l'habitude chancreuse produit le cancer symptomatique, *ibid.* La résolution & la suppuration du cancer sont impossibles & dangereuses, 253. La tentative de la suppuration du cancer est plus dangereuse que la tentative de la résolution, *ibid.* Les Anciens admettoient deux sortes de venin dans le Cancer, 254

Cancer (cas où l'extirpation du) est impossible, & quels en sont les signes, 255. Exemples de l'impossibilité de l'extirpation du cancer, 256.

Cancers (quels sont les) que l'on doit appeller occultes, *ibid.* La raison, l'autorité & l'expérience établissent l'extirpation du cancer, 257. Cas qui ne doivent pas empêcher l'extirpation, *ib.* Par quelles raisons les Anciens ne vouloient pas extirper les cancers considérables, 258. Dans quel tems on a répudié le feu pour le traitement du cancer, & on a préférée la seule incision, 259. Dans quel tems on a commencé à opérer le cancer avec les doigts seuls & le bistouri, 260. L'adhé-

rence ſimple du cancer n'eſt pas une raiſon qui empêche de l'extirper, 261
Cancer, de cauſe interne, ſans aucune affection chancreuſe dans l'habitude, peut être extirpé, *ibid.*
Cancers adhérens & ulcerés extirpés avec ſuccès, *ibid.*
Cancer, doit être extirpé même dans un cas douteux, 262. Examen de l'extirpation du cancer par le cauſtique, *ibid.* Avantages de l'Inſtrument tranchant pour emporter le cancer, 262 & 264. Opération de l'amputation du cancer, 266. Ce qu'on doit examiner pour trouver la meilleure méthode de guérir le cancer, 272. L'état le plus fâcheux des autres tumeurs eſt le commencement du cancer, *ibid.*
Cancer, eſt critique ou ſymptômatique, *ibid.*
Cancer (comment ſe forme le) critique, 274
Cancer (ſymptômes du) naiſſant, 278. Indications à ſuivre pour le cancer naiſſant, 280
Cancer naiſſant, doit être amputé & pourquoi, 280 & 282. Comment augmentent les ſymptômes du cancer, 282
Cancer (différence du) dans ſes progrès, & d'où elles ſe tirent, 284
Cancer, qui a fait du progrès, doit être amputé, *ibid.* Les Suppuratifs maturatifs, & fort réſolutifs, ne doivent pas être employés pour la cure du cancer, 284. Ces remédes irritent le cancer, 286. Accidens du cancer ulceré, *ibid.* Le virus cancereux détruit la ſubſtance des os, 288. Précautions que l'on doit prendre, & obſervations à faire avant l'opération du cancer, *ibid.* Cas où on ne doit pas faire l'opération, 290
Cancer, héréditaire, qui n'affecte pas eſſentiellement l'œconomie, peut être guéri par l'extirpation pourvû qu'on établiſſe un cautere, 292
Cancer, héréditaire qui ſe ferme après l'opération, peut ſe régénérer ailleurs, *ibid.*
Cancer (l'effet du) produit par cauſe externe ne s'étend pas ordinairement au-delà de la tumeur, *ibid.* Les vaiſſeaux noirs qui bordent le cancer, ne ſont pas un obſtacle à l'opération, *ibid.*
Cancer (l'amputation du) eſt préférable à tout autre moïen, 294. Les plantes aſſoupiſſantes conviennent ſur le can-

cer, 320. Les Répercussifs froids & astringens conviennent pour empêcher le cancer de s'ouvrir, ou pour soulager le cancer ulceré, 402

Cannulles : les Cannulles garnies d'éponge conviennent comme Dilatans, & comme propres à donner issue aux matieres, 131

Cannulle (l'usage de la) est utile après la Broncotomie, 149

Cannulles, sont utiles pour faire suppurer les callosités de la fistule au Périnée, *ibid.* Elles sont utiles après l'opération de la taille & pourquoi, 150. Elles conviennent après l'ouverture que l'on fait pour l'imperforation de l'Anus, *ibid.*

Cannulles, sont propres pour dilater l'ouverture du gland, *ibid.* Elles conviennent dans certaines fistules de Poitrine, *ibid.*

Carcinôme : le Carcinôme mérite beaucoup d'attention, & paroît réunir tous les vices de l'organisation, 15

Carcinôme, paroît dépendre de l'obstruction poussée à son plus haut degré, & d'une dilatation prodigieuse des vaisseaux, 16

Carcinôme, doit être extirpé, *ibid.*

Carcinôme, doit être extirpé promptement, 17. Pourquoi la résolution & la suppuration du carcinôme ne doivent point être tentées, 16. Le mélange confus des différens sucs viciés excitent la suppuration putride du carcinôme, 17. On ne doit pas attendre que la Nature fasse la séparation des tumeurs carcinomateuses. 18

Carcinôme, ne doit pas être emporté par le caustique, 34. Possibilité, nécessité, & utilité d'emporter le carcinôme, établies contre une These soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris, 47

Carcinôme, est une tumeur par concrétion, 244. Comment les tumeurs dégénérent en carcinôme, 245

Carcinôme, doit être regardé comme une gangrène blanche, ou un Antrax chronique, 249

Carcinôme (description du) 251

Carcinôme, dont la concrétion est suprême, ne céde pas aux résolutifs, 253

Carie : la carie de l'exostose terminée par suppuration, doit être emportée, 28

Carie, doit être pansée fréquemment, 197

Caustiques : les caustiques déterminent la crise, 33
Caustiques, ne conviennent pas pour extirper les tumeurs. Leurs inconvéniens, 34
Caustiques, seroient dangereux pour emporter un carcinôme, *ibid.*
Caustique (parallele du) avec l'Instrument tranchant, 29
Caustiques, causent des accidens intérieurs & quelquefois la salivation, 35
Caustiques, donnent à une maladie le caractere du cancer, *ibid.* L'application réïtérée des caustiques est souvent très-dangereuse, 36
Caustiques, peuvent être employés pour extirper les petites loupes, poireaux & verrües, *ibid.*
Caustiques, n'y conviennent pas dans certains cas douteux, 37
Caustiques, sont préférables pour emporter un reste de Polype, ou autres excroissances qu'il seroit difficile de saisir, 38
Caustiques, sont peu propres pour le traitement des apostêmes, *ibid.*
Caustiques, conviennent aux tumeurs difficiles à venir à suppuration, *ibid.*
Caustiques, conviennent pour procurer le dégorgement & empêcher la délitescence, 193
Caustiques, sont pernicieux pour le traitement du cancer & pourquoi, 264. Dans quels cas le caustique pourroit-être employé pour l'extirpation du cancer, 267
Cautere : inconvéniens du cautere pour ouvrir les abscès intérieurs, 31
Cautere, doit-être préféré pour l'ouverture des tumeurs dont la suppuration est imparfaite, *ibid.*
Cautere, devient un Remède efficace en certains cas, 32
Cautere, actuel, a quelques avantages sur le cautere potentiel, 38
Cautere, actuel est utile pour détruire les caries, & hâter les exfoliations, *ibid.*
Cautere (ce que c'est que) actuel, & dans quels cas il est préférable à l'Instrument tranchant, 52. Pourquoi il a été préféré par les Anciens, 53
Cautere (ce que c'est que) potentiel, ses effets, dans quels cas il est nuisible, *ibid.*
Cautere, est utile pour ouvrir les tumeurs sanguineo-lymphatiques, inflammatoires,

lentes & malignes, 54

Cautere, peut être employé pour l'ouverture des tumeurs avant l'entiére formation du pus. Les avantages qui en résultent, 55

Cautere, procure la fonte de certaines tumeurs, *ibid.*

Cautere (utilité du) pour la suppuration des tumeurs malignes, 56

Cautere, est préférable à l'Instrument tranchant, dans le cas où l'extirpation par l'Instrument seroit trop longue, 57

Cautere, est dangereux pour traiter l'Anévrisme vrai, 72.

Cautere potentiel, dans quel cas on en doit faire usage, 100 *& suiv.* Dans quels cas le cautere actuel peut & doit être mis en usage, 104

Cautere, est nécessaire après l'extirpation du cancer héréditaire, 292. Le feu ou cautere actuel est dangereux pour guérir le cancer, 294

Cerveau : on peut comprimer le cerveau lorsqu'il menace de faire hernie, 145

Charbon : le charbon pestilentiel doit être traité comme l'Antrax, 19

Charbons, ne doivent pas être traités par les Répercussifs, 388

Chymie : ce que la Chymie démontre dans les Répercussifs aqueux, 303. Les esprits que la Chymie tire des acides, principalement des Minéraux, sont très-actifs, *ibid.*

Cicatrice : ce que c'est que cicatrice, 120. Comment se forme la cicatrice, 137

Circulation : la circulation est plus lente à proportion de la subdivision des vaisseaux, 242. D'ou dépend l'agilité de la circulation, *ibid.*

Commotion : la Commotion qui a pénétré jusqu'à la moelle de l'os exige le trépan, 227

Compression : la Compression produit la résolution des tumeurs Anévrismales, 454

Contiguité : les solutions de Contiguité simples doivent être pansées rarement, 185. Celles qui sont compliquées doivent être pansées plus souvent selon les cas, *ibid.*

Contusions : les Contusions avec extravasations de sang, si on ne peut les résoudre d'abord, doivent être ouvertes promptement & pourquoi, 23

Contusions, avec endurcissement du sang épanché, doivent être emportées, *ibid.*

Contusions (les grandes) doivent d'abord être ouvertes

pour prévenir la gangrène, *ibid.* Comment la contusion differe des autres especes de rupture, 211

Contusion qui a causé la gangrène, 226. Comment on procure la résolution des contusions & autres tumeurs, 444

Corps étrangers : quels sont les Corps étrangers, 223. Comment on doit les tirer, *ibid.* Quels sont ceux qui peuvent séjourner sans danger, *ibid.*

Corps étranger tiré par contre-ouverture, 224

Corps étranger engagé dans le Fémur, qui a déterminé à l'amputation, *ibid.*

Corps étranger resté dans la cuisse sans accident, *ibid.* La suppuration produit l'issue des corps étrangers, 229 Comment arrive l'issue de ces corps par le moyen de la suppuration, 230

Corroborans : quels sont les remédes corroborans & comment ils agissent, 428. Combien d'especes de corroborans, 434

Corroborans stimulans, 435 Quelles sont les parties intégrantes des Corroborans stimulans, & comment ils agissent pour procurer la résolution, 437

Corroborans astringens, & comment ils agissent, 438

Corroborans astringens, sont dangereux selon les tems où on les emploie, *ibid.*

D.

DÉFENSIFS : Remédes Répercussifs défensifs, 306 *Voyez* Répercussifs.

Délitescence : la Délitescence peut être causée par l'Erétisme, 118

Dilatant : ce que c'est que Dilatant, 112 & 139

Dilatans, proprement dits, ou actifs, *ibid.*

Dilatans, improprement dits, ou passifs, *ibid.* Effet général des Dilatans. *ibid.*

Dilatans (action des) & les effets qui en résultent pour l'œconomie animale, 113

Dilatans (inconvéniens des) dans les playes simples, 114

Dilatans, détruisent les dispositions préparatoires à la suppuration, 115

Dilatans, sont contraires à l'engorgement du sang dans les capillaires des parois de la division, & peuvent produire des accidens, *ibid.*

Dilatans, causent un engorgement lymphatique, 116

Dilatans, empêchent la tension

des solides requise pour la suppuration, *ibid.*
Dilatans, procurent un éréthisme qui fait avorter la suppuration louable en empêchant les dispositions qui l'accompagnent, 117
Dilatans, empêchent le dégorgement des vaisseaux; d'où suivent des clapiers & des fistules, 118. Ils peuvent causer la délitescence ou le reflux des matieres, *ibid.*
Dilatans, empêchent la régénération des chairs, 120 *& suiv.*
Dilatans, sont cause des cicatrices caves, 121. Ils produisent de grands accidens, 122
Dilatans, employés avec prudence, deviennent utiles, *ibid.*
Dilatans, trois sortes de cas où ils peuvent être placés utilement, 123
Dilatans, sont utiles avec peu ou point d'inconvéniens pour procurer un simple écartement, *ibid.*
Dilatans, peuvent être utilement employés pour arrêter les hémorragies, 124
Dilatans (l'usage des) pour arrêter les hémorragies, est préférable aux astringens des Anciens, *ibid.*
Dilatans moderés, doivent être distingués du tamponage, *ibid.*
Dilatans, sont nécessaires pour entretenir les issues, 125. Ils sont utiles après une imperforation quelconque, & après l'opération de la fistule à l'Anus, *ibid.*
Dilatans, doivent être employés après les incisions des canaux qui servent à un écoulement continuel, & pour donner issue aux matieres contenues au-dedans des parties, *ibid.*
Dilatans, conviennent pour dilater les ulceres fistuleux, lorsqu'on ne peut le faire par l'Instrument tranchant, 126. L'utilité qui résulte des Dilatans, surpasse quelquefois les inconvéniens qui y sont attachés, *ibid.*
Dilatans, sont nécessaires pour le traitement des caries & entretenir l'issue des corps étrangers, 127
Dilatans, doivent être différens selon la différence des cas, 128
Dilatans, pleins ou creux, doivent être employés lorsqu'on ne peut tirer parti des autres moyens, 130
Dilatans cannulles, cas où ils doivent nécessairement être employés & en quel tems, *ib.*

Dilatans, ſont néceſſaires pour entretenir certains ulceres, 131. Cas où les inconvéniens même des Dilatans deviennent néceſſaires, *ibid.* Ce qu'on entend par dilatant, 139. Différens uſages des dilatans, *ibid.*

Dilatans, ſont nuiſibles pour les playes ſimples, 140

Dilatans, ſont nuiſibles après le dégorgement des playes, 142. Ils détruiſent les mammelons charnus, 143

Dilatans, peuvent être utiles pour panſer l'Empiéme fait dans le lieu d'élection, 147. Ils deviennent inutiles dès que l'intérieur de la Poitrine eſt en bon état, *ibid.*

Dilatans (de tous les) capables d'écarter les lévres des playes, la bougie de cordes à boyau eſt préférable, 152

Diſſolution : ce que c'eſt que Diſſolution, troiſiéme eſpece de Diviſion, 209. Quels ſont ſes degrés, *ibid.* Comment la Diſſolution differe de l'inciſion & de la rupture, 210. Le progrès de l'obſtruction explique le progrès de la diſſolution chancreuſe, 249

Diſſolution chancreuſe, en rongeant les vaiſſeaux produit des hémorragies, *ibid.*

Diſſolution chancreuſe, produit la rupture des vaiſſeaux lymphatiques, 250

Diſſolution putride, augmente par l'action de l'air, *ibid.*

Diviſion : quelles ſont les cauſes de la Diviſion de nos parties, 207. Combien on peut établir d'eſpeces de diviſion, 208. & 210. D'où ſe tirent les régles génerales pour traiter les diviſions, 218. Quelles ſont les conditions requiſes pour les traiter, *ibid.*

Diviſion : par inciſion, doit être réunie, 219. Comment doit être traité la diviſion par diſſolution, 220. Comment on doit traiter la ruine des ſolides produite par un principe diſſolvant, 221

Diviſion par attrition, exige la fonte des parties briſées, *ibid.*

Diviſion par attrition, avec des accidens, préſente différentes indications, 222

E.

EAu : l'eau tiéde eſt un excellent émollient, 431 & 494

Ecoulemens : les écoulemens de la partie blanche à la fin des ſuppurations ſont arrêtés par

par les Répercussifs austeres, 318

Ecoulemens séreux, peuvent-être arretés par les Répercussifs, 410

Ecrouelles : emplâtre puissamment résolutif pour les Ecrouelles, 460. Quels topiques conviennent aux Ecrouelles, 467. Les doux Résolutifs sont utiles aux Ecrouelles, 468

Emolliens, quelles sont les qualités des remédes émolliens, & comment ils agissent, 428

Emolliens, en quoi ils différent des calmans, *ibid.*

Emolliens (les remédes) se tirent du regne animal, & du regne végétal, 429

Emolliens, tirés du regne animal, *ibid.*

Emolliens, tirés du regne végétal, 430. Ce qu'on entend par reméde émollient composé, 431. Comment agissent les émolliens onctueux, *ibid.*

Emolliens onctueux, ne conviennent que dans les inflammations profondes, 431. & 443. Comment agissent les émolliens mucilagineux, 432 Comment les émolliens peuvent exciter la suppuration, lorsque les humeurs ont acquis trop de consistance, *ibid.* Comment les émolliens agissent comme calmans, *ibid.* Comment on peut expliquer les différentes façons dont agissent les émolliens, 433.

Emolliens, conviennent dans l'augment & l'état des tumeurs aigues, 411

Emolliens discussifs & fondans sont indiqués dans l'engorgement où les liqueurs tendent à se durcir, 504

Emolliens aqueux conviennent à l'inflammation qui succéde aux engorgemens, 505

Empiéme : l'Empiéme de pus doit être traité à peu près comme l'Empiéme de sang, 147

Enchantis : doit être traité par l'Instrument tranchant, 96

Engorgement : comment l'engorgement doit être traité, 220

Engorgement au premier degré, produit par l'inertie des vaisseaux, indique les Resserrans fixes, 503

Engorgement au deuxiéme degré, indique les Discussifs stimulans, 504

Engorgement au troisiéme degré, lorsque les liqueurs tendent à se durcir, indiquent les émolliens, *ibid.*

Epanchemens : les Epanche-

mens n'excluent pas les Répercussifs, 315
Epanchemens de la partie blanche, exigent les Répercussifs austeres nommés confortatifs, 316
Epulis : l'Epulis qui n'est pas cancereux doit être emporté par l'Instrument tranchant, 100
Eréſipelle : l'usage des Répercussifs ne convient pas dans l'Eréſipelle, 370. Quels Répercussifs doivent être employés selon les différens tems de l'éréſipelle, 372 & 374
Eréſipelle de la tête & de la face, ne doit pas être traité par les Répercussifs, 372 & 373. Quels sont les remédes qui conviennent à l'éréſipelle, 376
Eréſipelle de la jambe répercuté, a causé une carie au Tibia, 378. Les Antiphlogistiques relâchans conviennent à l'éréſipelle, 501
Erétisme : l'Erétisme universel cause des dépôts intérieurs, 119
Erétisme, peut causer la sécheresse des ulceres, *ibid.*
Erétisme sympathique, effet du cancer, cause la fiévre, 250
Erétisme, produit par le cancer, cause la foiblesse, l'atrophie & la syncope, *ibid.*
Erétisme augmenté, produit le cancer sécondaire, 251
Erétisme universel rend l'habitude chancreuse, 252. Difficulté de trouver des remédes propres à diminuer l'érétisme cancereux, & pourquoi, 253
Escarre : la suppuration est nécessaire pour la séparation des escarres, 229
Esquinancie : l'Esquinancie commençante, peut être traité par les Répercussifs froids, & mêlés avec les astringens, 384
Excroissances : les Excroissances sont de différente nature, 90. Quels sont les différens moyens par lesquels on doit les traiter, 92
Exostose : l'Exostose non suppurée doit être extirpée, 28
Extirpation : l'Extirpation du carcinôme & du skirre de cause interne est inutile & dangereuse, 50. Le cancer peut être guéri par l'extirpation, 257. Examen de l'extirpation du cancer par le caustique, 262
Extravasation : comment elle doit être traitée, 220
Extraction : conditions de l'extraction, 223. Ce qu'il faut

faire pour l'extraction de certains corps étrangers, *ibid.*

F.

FISTULES, les bords durs des fistules doivent être extirpés, 13
Fluides : tous les fluides qui parcourent l'habitude du corps peuvent former les tumeurs de différente nature, 62
Fluides, en changeant de nature, changent la nature des tumeurs, *66.* Les vices des fluides ne peuvent être corrigés que par les Altérans, 428
Froid : le froid rend solides les corps fluides, 336
Froid, dispose les fibres à se contracter, *ibid.*
Fractures : les fractures simples doivent être pansées très-rarement, 184
Fractures compliquées, doivent être pansées plus ou moins fréquemment, selon l'exigence des cas, *ibid.*
Furoncle : les accidens du furoncle ne sont pas ordinairement pressans, 18
Furoncle & le clou, sont guéris par la Nature par la voie de la suppuration & de la pourriture, *ibid.*
Furoncle, s'ouvre à différentes reprises, jusqu'à ce que les différentes parties du bourbillon ayent été chassées audehors, *ibid.*

G.

GANGRÈNE : les progrès de la Gangrène sont arretés par les Répercussifs acides, 316
Ganglions : les Ganglions peuvent être traités par les Résolutifs mêlés avec les atténuans, 468
Glandes : les Glandes tuméfiées & endurcies doivent être entiérement extirpées par l'Instrument tranchant, 78

H.

HÉMORRAGIE : l'hémorragie peut-être arretée par les Répercussifs styptiques, 317
Hémorragie, qui arrive plusieurs jours après une playe d'Armes à feu, exige beaucoup d'attention, 236. Quelles sont les précautions pour arrêter cette hémorragie, *ibid.*
Hémorragies légéres, peuvent être arretées par les Répercussifs, 408
Hémorroïdes : *Voyez* Varices, 25
Huile : les Huiles sont des re-

médes relâchans, 494
Huiles aqueuses, sont plus relâchantes que les remédes aqueux ou huileux séparément, 495
Hydatides : les Hydatides intérieures ne peuvent être traitées, 78
Hydatides extérieures, peuvent être emportées par l'Instrument tranchant, *ibid.*
Hydrocéphale : l'Hydrocéphale peut céder aux incisions faites sur l'occipital, 74. Quels médicamens conviennent à l'Hydrocéphale, 481. & *suiv.*
Hydrocele : l'Hydrocele récent doit être simplement ouvert, 25
Hydrocele ancien, avec endurcissement du kiste, doit être extirpé, *ibid.* La nécessité d'emporter le kiste de l'hydrocele ancien n'indique pas la castration, *ibid.*
Hydrocele, ce que c'est, il doit être ouvert dans toute sa longueur par l'Instrument tranchant, 74

I.

INcisions : ce que c'est qu'incision, & par quelle méchanique elle se fait. 203 & 210
Incisions, sont nécessaires pour diminuer la tension, 231
Incisions, faites pour diminuer la tension, doivent être aidées par des Topiques émolliens résolutifs, 233
Inflammation : les Inflammations exigent les Répercussifs, 356
Inflammations, dégénérent en maladies fâcheuses par l'usage des Répercussifs rafraîchissans astringens, *ibid.* Circonstances à observer dans l'inflammation pour l'usage de ces remédes, 358
Inflammation, sa qualité doit faire varier l'usage des Répercussifs, 358
Inflammations, les plus violentes n'exigent pas les Répercussifs les plus puissans, *ibid.* Dans les inflammations vives, on peut tenter les Répercussifs combinés dès le commencement avec les Discussifs, 360 & 364
Inflammation dure, devient skirreuse par l'usage des Répercussifs, 360
Inflammation de la Luette & des Amigdales, peut être traitée par les Répercussifs rafraîchissans, 386
Inflammation symptômatique, peut être traitée par les Répercussifs, 390. Dans le commencement des inflamma-

tions, les Répercussifs conviennent, 400
Inflammation, lorsqu'elle tend à suppuration, il faut mêler les Répercussifs avec les Suppuratifs, 402
Inflammation, dont la suppuration est dangereuse, doit être traitée par les Répercussifs, 404. les émolliens mucilagineux conviennent dans l'inflammation profonde, 431. Les saignées, les tempérans, rafraîchissans & adoucissans, sont utiles dans les inflammations, 440
Inflammation des parties tendineuses, exige des Topiques aqueux, mucilagineux, laiteux, & anodins, 443
Inflammation, exige que l'on joigne aux Résolutifs les anodins, 457
Inflammation des parties tendineuses sans aucune tension suspecte, exige les plus doux résolutifs, 458
Inflammation, qui résulte de l'application des Résolutifs, doit être traitée par les émolliens & anodins, 462. Dans le premier degré de l'Inflammation ou Phlogose, les rafraichissans & antiphlogistiques acéteux conviennent, 501. Dans le deuxiéme degré d'Inflammation ou l'Erésipelle, & les Antiphlogistiques relâchans sont indiqués, 501 Dans le troisiéme degré d'Inflammation connu sous le nom de Phlegmon, les Anti-phlogistiques relâchans sont aussi indiqués, 502
Inflammation intérieure, indique les topiques les plus relâchans, *ibid.* En quoi différent l'Inflammation blanche & la Phlogose, *ibid.*
Inflammation, qui succéde à l'engorgement, exige les émolliens aqueux, 505
Inflammation blanche, qui succéde à l'engorgement, indique les Discussifs huileux, 506
Injections : les Injections doivent être préférées aux Dilatans, 128
Injections, peuvent tenir lieu de Dilatans pour entraîner les matieres & en entretenir l'issue, 129
Instrument : l'Instrument tranchant doit être préféré aux caustiques, dans quels cas, 30
Instrument tranchant, est préférable pour emporter les tumeurs enkistées, 37
Instrument tranchant (la crainte de l') peut déterminer à employer le caustique, 38
Instrument tranchant, est préférable quand il n'est question

que de diviser, 52
Instrument tranchant, est préférable pour l'extirpation du cancer, 262 *& suiv.*

K.

KISTE : le Kiste de l'hydrocèle ancien peut être emporté, sans que la castration soit nécessaire, 26

L.

LYMPHE : la Lymphe paroît nourrir les parties, & être la matiere de la réunion, 136. Comment la Lymphe en s'épaississant devient la matiere de la réunion, 137
Lymphe épaissie, forme les mammelons charnus, *ibid.*
Liqueurs : l'agitation des Liqueurs les dispose à la putréfaction, 278. Quelles sont les causes capables d'occasionner le séjour des liqueurs, 422. L'élasticité des parties est capable de remettre les liqueurs en mouvement, 424. Le battement des vaisseaux artériels est très-propre à atténuer les liqueurs arrêtées, 425. L'impulsion des liqueurs & le mouvement des artéres peuvent être cause de métastase, *ibid.*
Loupes : les Loupes doivent être extirpées, 26
Loupes qui s'enflamment & qui suppurent, peuvent être extirpées par une simple incision, 27
Loupes vasculeuses, doivent être extirpées, *ibid.* La Nature a quelquefois procuré la guérison des Loupes vasculeuses qu'on ne pouvoit extirper, 28
Loupes, doivent être traitées par les Résolutifs mêlés avec les atténuans, 468

M.

MALADIE : les maladies Chirurgicales se réduisent à trois genres, 173. Ce que c'est que maladie, & en quoi elle consiste, 422
Malignité : comment il faut agir quand il y a malignité dans les humeurs qui sortent des playes, ou qui forment les tumeurs, 350
Mammelles : les Mammelles des femmes sont fort exposées au cancer; leur structure, 270
Mammelle saine ou déja skirreuse, peut être attaquée du cancer, 276. L'inflammation des Mammelles peut être traitée par les Répercussifs doux; 380

Maturatifs : les remédes maturatifs ne conviennent pas pour la guérison du cancer, 284
Mèches : les Mèches sont utiles pour évacuer les écoulemens qui viennent de l'intérieur, 129
Mèches, tiennent lieu de Dilatans dans certains cas, & sont plus utiles, 129
Melliceris : le Melliceris est soumis à l'action des Résolutifs, 455
Métastase : la Métastase peut être causée par les Répercussifs employés mal-à-propos, 354. Exemples de la Métastase causée par les Répercussifs, *ibid.*
Métastases, doivent être regardées comme des résolutions funestes, 425
Métastase, peut être causée par l'impulsion des liqueurs & le mouvement des arteres, *ibid.*
Mouvement : deux sortes de mouvemens dans le systéme général des solides nerveux, 246. Comment ces deux mouvemens sont démontrés, & ce qui en résulte, *ibid.*

N.

NARCOTIQUES : les Narcotiques deviennent souvent Répercussifs, 326 & 340. Comment les remédes Narcotiques produisent l'effet des Répercussifs, 342

O.

ODONTALGIE : l'Odontalgie doit être traitée par les Anodins & les Maturatifs, 384
Œdéme : l'Œdéme dégénéré en skirre doit être extirpé, 12 L'écoulement des sérosités de l'Œdéme tient lieu de suppuration préparante, & est suivi d'une suppuration louable qui procure la régénération, 14. L'ouverture des Œdémes anciens est souvent suivie de pourriture, *ibid.*
Œdéme, peut se dissiper par une ouverture moindre que toute l'étendue de la tumeur, si la tumeur n'est pas ancienne ni considérable, & pourquoi, *ibid.*
Œdémes avec pourriture, exigent l'extirpation, 14
Œdéme, terminé à suppuration doit être extirpé, 15. La Nature procure quelquefois d'elle-méme la séparation de l'œdéme avec gangrène, mais on ne doit pas l'attendre, *ibid.*
Œdéme (tout) ancien doit être

extirpé totalement ou en partie, *ibid.*
Œdéme, sur lequel on applique les spiritueux, doit être pansé fréquemment, 187. Quels Topiques conviennent aux œdémes, 442
Œdéme, joint à l'inflammation, n'empêche pas le traitement ordinaire, 443. Comment on procure la résolution de l'œdéme par infiltration, 445
Œdéme compliqué, doit être traité avec les Résolutifs les plus forts, 472
Œdéme, ne doit être traité par les Résolutifs qu'avec beaucoup d'attention, 478. Dans quel tems les Résolutifs conviennent, *ibid.* Selon la complication de l'œdéme, on doit mettre en usage différens Résolutifs, 480
Ophtalmie : l'Ophtalmie peut être traitée par les Répercussifs, 382
Ophtalmie, peut être diminuée par les Répercussifs appliqués sur le front & sur les tempes, 384
Ouverture : l'ouverture des tumeurs ne doit pas être abandonnée à l'action des Médicamens maturatifs, 46
Ouverture des tumeurs par le cautere, se peut faire avant l'entiére formation du pus, 55

P.

PANSEMENT : la conduite dans les pansemens est essentielle pour la guérison des malades, 138. La doctrine des Pansemens fait distinguer le Chirurgien Dogmatique de l'Empirique, 157. Sur quoi est fondée cette doctrine, *ibid.*
Pansemens, leurs utilités déterminent le choix des moyens, de la façon, & du tems de les employer, 158
Pansement, ce que c'est, *ibid.* & 173. Les indications pour les pansemens se réduisent à trois, *ibid.*
Pansemens. Premiere utilité, en contenant les parties dans leur situation propre, 159
Pansement contentif, convient dans les playes récentes, les fractures, les luxations, les désordres des muscles, les hernies, & autres déplacemens, *ibid.* & 160
Pansemens. Deuxiéme utilité, par l'application des substances utiles à la guérison, 160 Elle convient dans presque toutes les maladies, *ibid.*
Pansemens. Troisiéme utilité, pour débarrasser la partie des substances nuisibles, 161. Quelles

Quelles sont les substances nuisibles, & l'utilité des pansemens dans ces cas, *ibid.* Ce qu'on entend par pansement fréquent ou rare, *ibid.*

Pansement, qui convient les parties affectées dans un état convenable, doit être rare, à moins qu'il n'y ait des accidens, 162 *&* 167. Les défauts dans le pansement obligent à lever l'appareil, 163

Pansemens, doivent être fréquens dans les maladies aigues, & lorsqu'on applique certains médicamens, *ibid.*

Pansemens, doivent être fréquens, lorsqu'il s'agit d'évacuer des substances nuisibles, 164

Pansemens, doivent être rares, lorsque la substance appliquée agit lentement, ou lorsque ses parties ne se dissipent point, 167

Pansemens, doivent être rares selon l'espece de la maladie, & selon les opérations de la Nature, 168. Quels sont les avantages des pansemens rares, 170. Dans quels cas il faut panser rarement pour débarrasser la partie de substances nuisibles, 171

Pansement des playes simples, doit être rare, 175. On doit panser fréquemment les playes contuses pendant la suppuration préparante, 178

Pansemens, doivent être fréquens dans le premier tems des tumeurs œdémateuses & phlegmoneuses, 187

Pansement du phlegmon dans l'augment, doit être rare, 189

Pansement des tumeurs phlegmoneuses dans l'état, doit être plus ou moins fréquent, selon leurs terminaisons, & selon la nature des Topiques, 190

Pansemens, doivent être rares, lorsqu'au commencement de la résolution, on applique les émolliens ou les fondans, 192

Pansemens, doivent être fréquens, lorsque la résolution avançant, on employe les Résolutifs, *ibid.*

Pansement des tumeurs, dont l'humeur est susceptible d'une prompte corruption, doit être fréquent, 193

Pansemens des tumeurs érésipélateuses & phlegmoneuses qui se terminent par suppuration, & sur lesquelles on applique les maturatifs, ne doivent pas être fréquens, *ib.*

Pansement des engorgemens phlegmoneux, doit etre fréquens, 195

Panſement des tumeurs extirpées après une pourriture contagieuſe, doit être fréquent, 196

Panſement de certaines tumeurs, doit être le même que celui du phlegmon & de l'œdéme, & doit varier ſelon les circonſtances, 197

Parotides : Parotides, peuvent être traitées par le cauſtique, 32

Parotides, doivent être ouvertes par l'Inſtrument tranchant immédiatement après l'action du cauſtique, & comment, *ibid.*

Parotides, exactement ſuppurées, ou du moins aſſez pour ſe dégorger, ne doivent pas être ouvertes par le cautere, 33

Parotides ſuppurées, ne doivent pas être ouvertes trop précipitamment, *ibid.*

Parulis : le Parulis qui n'eſt pas cancereux, doit être emporté avec l'inſtrument tranchant, 100

Périoſte : le Périoſte contus doit être débridé, 237

Phlegmon : le Phlegmon & l'Eréſipelle phlegmoneux, peuvent être conſidérés dans trois cas differens, 10. Il ſuffit d'ouvrir le Plegmon complettement ſuppuré, 11

Phlegmon, qui eſt en voie de ſuppuration complette, doit être ouvert dans certains cas, *ibid.*

Phlegmon, devenu skirreux, doit être extirpé & pourquoi, *ibid.*

Phlegmon ſuppuré, ne doit pas être ouvert par le cautere, 30

Phlegmon, comment il doit être traité ſelon ſes tems, 181 *& ſuiv.*

Phlegmon, d'où dépend ſa dureté, 243. Les Répercuſſifs ſont recommandés par quelques Auteurs dans le commencement du Phlegmon, 362

Phlegmon, qui attaque les parties ſenſibles, doit être traité avec les réſolutifs plus doux, 475

Phlegmon, doit être traité avec les Relâchans & les Antiphlogiſtiques. De quelle eſpece ? 502

Playes : les Playes pour la guériſon deſquelles il n'y a aucune indication à remplir, doivent être ſimplement couvertes de charpie, 143

Playes compliquées, ne peuvent ſe guérir ſans les ſecours de la Chirurgie, 144

Playes compliquées, doivent être panſées méthodiquement, 145

Playes de Poitrine, par Instrument tranchant, avec lésion des parties intérieures, sont guéries par les ressources de la Nature, & les remédes généraux, 146
Playes de Poitrine, faites par Instrument contondant doivent être dilatées: quels avantages en résultent, 147
Playes pénétrantes dans l'Abdomen sans aucune lésion des parties intérieures, doivent être traitées comme simples, 148
Playes de l'abdomen pénétrantes compliquées, doivent être traitées comme celles de Poitrine pénétrantes & compliquées, *ibid.*
Playes contuses, doivent être dilatées par une incision convenable, 149
Playes simples, doivent être pansées rarement, 175
Playe compliquée avec une légere déperdition de substance, doit être traitée comme simple, 176
Playes compliquées de déperdition de substance exigent un traitement semblable à celles qui sont compliquées d'apostêmes, *ibid.*
Playes compliquées de maladies, peuvent se rapporter à trois Classes, 177
Playes contuses, exigent le dégorgement des parties pour être cicatrisées, *ibid.*
Playes compliquées d'apostêmes causés par contusions, doivent être pansées fréquemment pendant la suppuration préparante, 178
Playes contuses, doivent être pansées fréquemment pour reconnoitre leur état, 179
Playes contuses des parties tendineuses, doivent être pansées plus rarement que celles des autres parties, 180
Playes compliquées de virus, doivent être pansées fréquemment, 181
Playes compliquées de fracture, doivent être pansées rarement, *ibid.*
Playes compliquées de corps étrangers, doivent souvent être traitées comme simples, après l'extraction, *ibid.*
Playes compliquées d'hémorragie, arrêtée par les stiptiques, où les caustiques, doivent être pansées rarement, 282. On doit panser rarement les playes dont l'hémorragie a été arrêtée par la compression ou par la ligature, 183
Playes compliquées de douleur & de convulsion, doivent être pansées fréquemment avec les précautions requi-

ses, *ibid.*
Playes faites par incision, doivent être réunies, 219
Playes par incision peuvent être pansées avec les Topiques glutineux, 220. Figure ronde d'une playe, est-elle un obstacle à la réunion? 233
Polype : le Polype doit être extirpé, 26
Polype benin, peut être simplement arraché, 96
Polype malin & chancreux, rejette l'Instrument tranchant & céde quelquefois aux cathérétiques, *ibid.*
Pourriture : ce que c'est que pourriture contagieuse, 196
Pourriture contagieuse, exige des pansemens fréquens, *ibid.*
Pourriture contagieuse, demande l'extirpation des tumeurs, *ibid.*

R.

REFLUX : comment le reflux des matieres peut être la suite de leur trop long séjour dans la partie, 178
Régénération : la Régénération des chairs est l'ouvrage de la Nature, 135
Régénération, seroit empêchée par la présence des Dilatans, 143
Relâchant : ce qu'on entend par reméde relâchant, 428. Les émolliens & les calmans agissent comme relâchans, *ibid.* Les médicamens les plus relâchans conviennent au resserrement & à la contraction spasmodique des vaisseaux, 500
Répercussion : la Répercussion produit la résolution des tumeurs, 313
Répercussion, se fait selon les loix de la circulation, *ibid.* Quelles sont les conditions & attentions nécessaires pour la Répercussion, 314. conditions des fluides pour la répercussion, 315
Répercussifs : les Répercussifs conviennent dans le premier tems du phlegmon & de l'érésipelle, 187. Ce que c'est que Répercussif, 302 *&* 322
Répercussifs, sont simples ou composés, & peuvent être divisés en d'autres especes, *ibid.*
Répercussifs aqueux, & quels ils sont, 303. Ce que la Chymie démontre dans les Répercussifs aqueux, *ibid.* Quels sont les Répercussifs acides, ils sont caractérisés par la saveur, *ibid.*
Répercussifs terreux, quels ils sont, 304
Répercussifs composés, résul-

tent de la combinaison des différentes Classes, *ibid.*
Répercussifs composés, qui résultent d'un associement avec des médicamens de qualité différente, *ibid.* Une qualité froide constitue les principes élémentaires des Répercussifs, 305
Répercussifs (effets de certains) seroient différens si on les appliquoit chauds, *ibid.*
Répercussifs, l'action est différente selon les différens degrés du froid, *ibid.*
Répercussifs, l'action s'étend sur les solides & sur les fluides, 306
Répercussifs, l'action sur les solides se manifeste par l'astriction, *ibid.*
Répercussifs (l'astriction des) a trois degrés, *ibid.*
Répercussifs, chaque Classe peut avoir ces trois degrés, *ibid.*
Répercussifs défensifs, *ibid.*
Répercussifs styptiques, *ibid.* La peau éprouve la premiere, l'action des Répercussifs, 307. Comment les Répercussifs empêchent l'irritation des solides, 308
Répercussifs, rétablissent l'action des solides, *ibid.*
Répercussifs, rétablissent le genre nerveux dérangé, 309
Répercussifs, employés à contre-tems, *ibid.* Dans quels cas ils nuisent, *ibid.*
Répercussifs, les plus forts doivent être corrigés par une chaleur artificielle, ou par un mélange avec d'autres remédes, 309 & 312
Répercussifs, l'action s'étend aux vaisseaux qui composent la circulation sanguine, & aux parties très éloignées, & comment, 310
Répercussifs défensifs, sont utiles pour prévenir une maladie dont une partie est menacée, 311. Certains accidens indiquent les Répercussifs dans leur premier tems, *ibid.*
Répercussifs, conviennent dans les playes récentes pour prévenir certains accidens, 312.
Répercussifs (quels sont les) propres à diminuer le ressort trop grand, 314
Répercussifs (quels) conviennent au ressort trop diminué, *ibid.*
Répercussifs, ne conviennent pas sur les tumeurs critiques, 315. Les épanchemens n'excluent pas les Répercussifs, *ibid.*
Répercussifs austeres, conviennent aux épanchemens de la partie blanche, 316

Répercussifs composés, conviennent pour l'étranglement, *ibid.*
Répercussifs acides, bornent les progrès de la gangrène, *ibid.*
Répercussifs styptiques, conviennent à l'Anévrisme & aux varices, aux chûtes de la Matrice & de l'Anus, & pour arrêter l'hémoragie, 317
Répercussifs austeres & terreux, sont propres à dessécher les playes & arrêter les écoulemens blancs, 318. Attentions à faire dans l'usage des Répercussifs styptiques, pour qu'ils ne nuisent pas, *ibid.*
Répercussifs, n'agissent pas seulement sur les solides, 319. Quelle est la nature des Répercussifs aqueux, 320
Répercussifs, ont une action différente selon leur différente nature, *ibid.* & 334. Comment les Répercussifs agissent sur les solides & sur les fluides, 324
Répercussifs, n'agissent sur les fluides qu'autant qu'ils n'ont pas contracté de solidité, *ibid.* Quel est l'effet des Répercussifs, 322 & 326. Quels étoient les Répercussifs, selon les Anciens, & comment ils les divisoient, 326. Trois Classes de Répercussifs, *ibid.*
Quels sont les Répercussifs rafraîchissans tirés du regne végétal, du regne animal, & du regne mineral, 328
Répercussifs rafraîchissans, temperés & mucilagineux, *ibid.*
Répercussifs rafraîchissans composés, comment on peut les varier, 330
Répercussifs astringens légers, *ibid.*
Répercussifs astringens forts, 332
Répercussifs astringens composés, *ibid.*
Répercussifs anodins & narcotiques, *ibid.* Comment les Répercussifs rafraichissans exercent leur action sur les solides & les fluides, 334
Répercussifs rafraîchissans, moderent le mouvement du sang & la tension des solides, 336
Répercussifs rafraîchissans, nuisent par leur usage immodéré, 338. Comment agissent les Répercussifs rafraîchissans mucilagineux, *ibid.*
Répercussifs rafraîchissans mucilagineux, doivent être regardés comme sédatifs, 340
Répercussifs astringens n'agissent que sur les solides & comment, *ibid.* Comment les Répercussifs astringens & terreux agissent sur les solides & résorbent les fluides, 342

Répercussifs, agissent directement ou indirectement, 346. Les Anciens & les Modernes ne sont pas d'accord sur l'usage des Répercussifs, *ibid.* Dans quels cas les Répercussifs sont indiqués, 348
Répercussifs, pourquoi ils ne conviennent pas lorsque la matiere est maligne, âcre, ou d'un mauvais caractere, *ibid.*
Répercussifs, pourquoi ils ne conviennent pas aux congestions, tumeurs, ulceres critiques, aux plethoriques, cacochymes, & lorsqu'il y a quelques visceres affectés, 350, 352 *&* 354
Répercussifs, ne conviennent pas dans les dépôts & inflammations rhumatisantes très-vives, 354
Répercussifs, causent la métastase, *ibid.*
Répercussifs rafraîchissans, humides & astringens, font dégénerer les inflammations en maladies fâcheuses, 356. L'usage des Répercussifs doit varier selon la qualité de l'inflammation, 358
Répercussifs légers, combinés dès le commencement avec les discussifs, conviennent aux inflammations vives, & dans le progrès de l'inflammation, 360, 364, 396 *&* 402
Répercussifs, ne conviennent pas dans le commencement du Plegmon, 362
Répercussifs (Formules de) pour le phlegmon commençant, proposées par différens Auteurs, *ibid. & suiv.*
Répercussifs mêlés avec les narcotiques, sont utiles pour les douleurs inflammatoires, 366
Répercussifs, doivent être différens selon les différens climats, 368 *&* 400
Répercussifs (quels) doivent être employés selon les tems de l'érésipelle, 372 *&* 374
Répercussifs mêlés avec les digestifs peuvent convenir à l'apostême qui tend à suppuration, 372
Répercussifs doux, conviennent aux inflammations des mammelles, 380
Répercussifs, conviennent dans l'ophtalmie, 382
Répercussifs froids, combinés avec de légers astringens, conviennent en gargarisme dans les commencemens de l'esquinancie, 386
Répercussifs, sont utiles sur les brûlures & ne conviennent pas sur les charbons, 388. La morsure des animaux en-

ragés ne doit pas être traitée par les Répercussifs, 390
Répercussifs conviennent à l'inflammation symptomatique, *ibid.*
Répercussifs terreux, conviennent aux ulceres, fractures & luxations, 396
Répercussifs forts, conviennent aux tempérammens sanguins & colériques, & aux jeunes gens plus qu'aux vieillards, 398
Répercussifs légers, conviennent aux femmes, *ibid.* Quel est le tems auquel, & pendant lequel on doit employer les Répercussifs, 400. Jusqu'à quel tems on doit les continuer, 402
Répercussifs froids & astringens, conviennent pour empêcher le cancer de s'ouvrir, 404
Répercussifs, conviennent pour l'œgilops, les hémorroïdes internes, & autres tumeurs auxquelles nuiroit la suppuration, 406
Répercussifs, conviennent pour réprimer l'affluence des humeurs dans certaines hémorragies, les ulceres, & comment on doit les appliquer, 408 *& suiv.*
Répercussifs astringens ou défensifs, peuvent convenir après les fractures & luxations lorsque les parties manquent de ressort, 412. Dans quel endroit il convient d'appliquer les Répercussifs, 416
Répercussifs, conviennent dans le commencement des tumeurs aigues, 441
Résolution : la résolution des tumeurs est la terminaison la plus avantageuse, 42. Dispositions nécessaires pour la résolution, *ibid.*
Résolution, peut quelquefois être dangereuse, 43
Résolution du cancer est dangereuse & impossible, 253
Résolution, n'est que l'effet de la répercussion, 313. Les maladies qui se terminent par résolution, se réduisent aux différentes especes de tumeurs humorales, 422
Résolution, ce que c'est, & ce qui arrive quand la résolution se fait, *ibid.* Quelles sont les conditions requises de la part des solides & des fluides pour que la résolution se fasse, 423. Comment & par quelles voies se fait la Résolution, *ibid.*
Résolution, est souvent procurée par le seul secours de la Nature, & quelles sont les différentes puissances qu'elle met en jeu pour la procurer, 424. La réciprocité d'action des

des solides & des fluides est nécessaire pour la résolution, 425
Résolution, est souvent procurée selon les circonstances par les Répercussifs émolliens, narcotiques, discussifs, astringens, 427 & 428. Le trop grand ressort des solides est souvent un obstacle à la résolution, 427. Les Corroborans procurent la résolution, 434 & 437
Résolution des tumeurs anévrismales, & de certaines tumeurs lymphatiques, s'obtient par la compression 444. Les contusions, échymoses, & autres épanchemens par ruptures sans solution de continuité apparente, exigent la resolution, *ibid.*
Résolution, comment elle se procure, 446 & 492. Surquoi on doit régler sa conduite pour procurer la résolution, 446
Résolution, en quoi elle consiste, 492
Résolution (pour faciliter la) des grandes inflammations & des contusions, l'usage des sangsuës & même des scarifications est utile, 506
Résolutifs : les forts Résolutifs & émolliens ne conviennent pas pour le cancer, 284. Ce que c'est que Remede résolutif & à quoi il est propre, 426, 447 & 492
Résolutifs, quelle idée on donne ordinairement de leur action, *ibid.* Quelles différentes choses déterminent l'usage des differens Résolutifs, 427
Résolutifs, agissent sur les solides & les fluides, *ibid.*
Résolutifs en fomentations, douches & étuves, pénétrent mieux, & agissent plus lentement en embrocations, 444
Résolutifs gommeux & résineux, conviennent sur les parties glanduleuses attaquées de skirre, *ibid.*
Résolutifs, quel effet résulte de leur application, 447
Résolutifs (trois sortes de); les Atténuans, les Résolutifs proprement dits, & les Carminatifs, 448
Résolutifs Atténuans, comment ils agissent, *ibid.*
Résolutifs proprement dits, comment ils agissent, 449
Résolutifs Carminatifs, quel est leur effet, *ibid.*
Résolutifs Atténuans simples, forts & moins actifs, 450
Résolutifs Atténuans composés, 451
Résolutifs proprement dits simples, forts & moins actifs, 452

Résolutifs proprement dits composés, plus & moins actifs, 453
Résolutifs Carminatifs simples, plus & moins actifs, *ibid.*
Résolutifs Carminatifs composés, plus & moins actifs, 454
Résolutifs mêlés avec les atténuans conviennent sur les tumeurs enkistées, 455
Résolutifs, doivent être mêlés avec les anodins dans l'inflammation, 457
Résolutifs les plus doux, conviennent à l'inflammation non suspecte des parties tendineuses, 458
Résolutifs (Formules de) 456 *& suiv.*
Résolutifs âcres & salins, conviennent aux tumeurs enkistées & endurcies, 460
Résolutifs trop employés, produisent l'inflammation, 462
Résolutifs mêlés avec beaucoup d'émolliens, conviennent au Sarcocele, 465
Résolutifs mêlés avec les atténuans, conviennent aux loupes & aux ganglions, 468. Dans quelles especes de tumeurs les résolutifs ne conviennent pas, 470
Résolutifs doux, conviennent aux dépôts phlegmoneux & érésipelateux, 471
Résolutifs, les plus forts conviennent à l'oedéme compliqué, 472
Résolutifs les plus doux, conviennent au phlegmon qui attaque les parties sensibles, 475
Résolutifs, méritent attention pour être employés dans l'oedéme, & dans quel tems ils lui conviennent, 478. Quels accidens peuvent arriver de l'application prématurée des Résolutifs, 479
Résolutifs (quels) conviennent aux tumeurs flatueuses, 485 *& suiv.* Comment on peut différencier les Résolutifs, 491. En combien de façons on doit considérer les Résolutifs, & d'où se déduisent leurs différentes especes, 492
Résolutifs, comment ils procurent le relâchement des vaisseaux, 493. Comment ils procurent le resserrement des vaisseaux, 495
Résolutifs resserrans, sont fixes ou stimulans, 496
Résolutifs, comment ils agissent dans l'épaississement des humeurs, & quels ils sont, 497
Résolutifs relâchans, conviennent dans la constriction des vaisseaux, 499
Résolutifs resserrans fixes ou stimulans, conviennent dans l'inertie des vaisseaux, *ib.* La

forme la plus commode des Résolutifs lorsque la partie peut le supporter est de les appliquer en cataplasme, 444
Resserrement : comment le resserrement agit sur nos vaisseaux, 248
Resserrans : les Resserrans fixes sont indiqués pour le premier degré d'engorgement par inertie, 503
Resserrans stimulans, sont indiqués pour l'engorgement au deuxiéme degré, *ibid.*
Rupture : la rupture au premier degré produit la contusion, & au deuxiéme la playe contuse, 208
Rupture au troisiéme degré, produit l'attrition des solides & l'escarre, 209. Quelles sont les différences de la rupture d'avec la dissolution & l'incision, 210. La division par rupture peut être traitée comme l'incision compliquée, 221.

S.

SALIVATION : la Salivation peut être causée par l'application des caustiques, 55
Sanie : ce que c'est que la santé & en quoi elle consiste, 422
Santé : la sanie cancereuse peut contribuer à produire l'hémorragie, 249
Sanieux (les globules) sont extrémement petits & solides, 250. La chaleur qui anime la Sanie chancreuse, lui donne les principes de la plus grande force, *ibid.*
Sarcôme : les Sarcômes doivent être traités différemment selon leur différente nature, 94
Sarcocèle : le Sarcocele doit être traité par les Résolutifs mêlés avec les émolliens, 465
Scrophules, *Voyez* Ecrouelles.
Sétons : les Sétons sont utiles après l'extirpation de certains Polipes, 150. Ils sont utiles à la nuque pour les fluxions opiniâtres, *ibid.*
Sétons, conviennent après les contre-ouvertures, 151
Symptômes : d'où dépendent les Symptômes des playes d'Armes à feu, 216
Symptômes des playes d'Armes à feu sont d'autant plus considérables que l'attrition est grande, *ibid.*
Skirre : les Skirres qui prennent un caractere phlegmoneux & inflammatoire, ne doivent pas être extirpés, pourquoi, 12
Skirre primitif & l'œdéme dégénéré en skirre, doivent être extirpés, *ibid.*
Skirre, la lymphe seule fait son

engorgement, *ibid.* On ne doit pas tenter la résolution, & la suppuration des skirres anciens, 13
Skirres anciens, doivent nécessairement être extirpés, *ibid.*
Skirre, possibilité, nécessité, & utilité de l'emporter, 47
Skirres, doivent être entiérement emportés par l'Instrument tranchant, les autres moyens seroient nuisibles, 82
Skirre, d'où dépend sa dureté, 243
Skirre, quels Topiques conviennent à ses différens états, 442
Skirre, les Topiques sont nuisibles dans le parfait endurcissement, *ibid.*
Skirre, la lenteur de ses progrès, donne le tems de tenter plusieurs remédes, *ibid.*
Skirre, dégénére en cancer par les remédes actifs, 245. D'où dépend le skirre parfait, 248
Skirre compliqué de phlegmon, doit être traité avec les adoucissans & les résolutifs les plus doux, 473
Solides : les Solides peuvent former des tumeurs, 64
Solides (trois genres de) dans l'œconomie animale, 307
Solides, peuvent pêcher par trop de tension ou de relâchement, 428. On ne peut corriger les vices des solides que par les relâchans & les fortifians, *ibid.*
Solution de continuité : la différence des solutions de continuité, doit faire employer différens moyens pour parvenir à la réunion, 133
Solution (toute) de continuité déja en suppuration, ou qui doit suppurer, s'il n'y a aucune complication, doit être traitée comme une playe simple, 141
Spina-ventosa : ce que c'est que *Spina-ventosa*, & comment on doit traiter cette maladie, 100
Spiritueux : les remédes Spiritueux conviennent pour dissiper les tumeurs flatueuses, 445
Suppuration : ce que l'on comprend sous le nom de Suppuration, renferme deux choses bien différentes, 6
Suppuration, qui opére le dégorgement, est dûe à la fermentation des différentes humeurs, *ibid.*
Suppuration, qui opére le dégorgement, est mêlée de pourriture, *ibid.*
Suppurations (variétés dans les) & dans leurs effets ; d'où elles dépendent, 7

Suppuration, son caractere; celle qui doit opérer la réunion n'est point produite par la fermentation, *ibid.*
Suppuration, qui opére la réunion, est dûe à la lymphe douce & nourriciere qui s'assimile avec les chairs par juxta-position, *ibid.*
Suppuration préparante, ce que c'est, & ses effets, 8
Suppuration régénérante, ce que c'est, & ses effets, *ibid.*
Suppuration préparante, ne peut s'établir dans une tumeur fixe & endurcie, 9 Quelles sont les conditions nécessaires au fond d'une tumeur pour produire la suppuration préparante, *ibid.*
Suppuration régénérante, dépend des vaisseaux qui s'ouvrent dans la playe, *ibid.*
Suppuration régénérante, dépend du parfait dégorgement des tumeurs par la suppuration préparante, 10
Suppuration préparante, suppose le mélange de la lymphe & du sang, 12
Suppuration préparante, est impossible dans le skirre & dans l'œdéme skirreux, *ibid.*
Suppuration, conditions nécessaires, 43. Ce qui coule dans le premier tems des playes, doit être regardé comme suppuration préparante, 141. Les digestifs préparent à la suppuration régénérante, 142
Suppuration préparante, opére le dégorgement des parties contuses, 177. Pendant la suppuration préparante, il faut panser souvent, 178. Quels inconvéniens suivent du séjour des matieres de la suppuration préparante, *ibid.*
Suppuration régénérante, exige des pansemens rares, 180. Comment on procure la suppuration des parties contuses & obstruées, 227
Suppuration des playes d'Armes à feu n'exige pas de topiques trop actifs, ou trop lents, & doit être procurée par des remédes mucilagineux, onctueux & actifs, 228. Les huiles bouillantes ne procurent pas la suppuration des playes d'Armes à feu, *ibid.*
Suppuration, est nécessaire pour la séparation des escarres, & la sortie des corps étrangers, 229
Suppuration du cancer, est dangereuse & impossible, 253. Les émolliens peuvent exciter la suppuration, & comment, 452
Suppurans: les Suppurans appliqués sur le cancer, aug-

mentent l'érétiſme, l'obſtruction, & la diſſolution gangreneuſe, 253
Suppurans, ſont rejettés par les Anciens pour le cancer, 254
Suppurans (danger des) ſur le cancer : obſervation, *ibid.* & 284
Stagnation : la Stagnation des liqueurs les diſpoſe à la putréfaction, 278
Stéatôme : le Stéatôme eſt ſoumis à l'action des réſolutifs, 455
Styptique : Répercuſſifs Styptiques : 306

T.

TACHES : les taches de la peau ne ſe guériſſent pas par les ſimples Topiques, 444
Tente : l'uſage de la Tente peut être utile après l'opération d'une hernie humide, 151
Trépan : la commotion qui pénétre juſqu'à la moëlle exige le Trépan, 237
Tranſpiration : la Tranſpiration eſt néceſſaire pour entretenir la ſoupleſſe & le relâchement des parties, 425
Tranſpiration trop abondante procurée par les réſolutifs, les rend pernicieux, 432
Tumeurs : la cure des Tumeurs humorales appartient à la Chirurgie, 3
Tumeurs (la cure des) humorales, eſt ignorée par beaucoup de Chirurgiens, & les fautes qui en réſultent, 4. Quelles ſont les vûes qu'on peut avoir quand on ſe détermine à ouvrir une tumeur, 5. Il faut ſe contenter d'ouvrir une tumeur, lorſque par l'ouverture ſimple on peut procurer le dégorgement & la réunion, *ibid.* Il faut extirper toute tumeur dont la ſimple ouverture ne ſçauroit être ſuivie d'un dégorgement complet & de la réunion, 6
Tumeurs, qui ne peuvent pas être complettement dégorgées par la ſuppuration préparante, doivent être extirpées, 10. Il faut ſimplement ouvrir les tumeurs qui ſeront parfaitement & actuellement dégorgées, ou capables de l'être par la ſuppuration préparante, *ibid.*
Tumeurs endurcies qui ont peu d'étendue, peuvent quelquefois être ſimplement ouvertes, 13
Tumeurs endurcies, quoiqu'étendues, peuvent dans certains cas, n'être extirpées

qu'en partie, 14
Tumeurs formées par l'engorgement des glandes conglobées, doivent être traitées selon leurs différentes terminaisons, 20
Tumeurs, qui fournissent une bonne suppuration préparante, ne doivent pas être ouvertes par le cautere, 30
Tumeurs (quels sont les) qui peuvent suppurer parfaitement, & celles que l'on ne peut faire suppurer, 44
Tumeur, dont la matiere peut être évacuée par une ouverture, doit être simplement ouverte, 45
Tumeurs, dont la matiere est fluide & ne peut être résolue, doivent être simplement ouvertes, 46
Tumeurs, dont la matiere peut être liquéfiée & ramenée à la Classe des tumeurs à ouvrir, doivent être simplement ouvertes, *ibid.*
Tumeur, qui ne peut être résolue ou suppurée, & dont l'extirpation est possible, doit être extirpée, 47
Tumeurs (certaines) réunissent les indications particulieres à l'ouverture & à l'extirpation, 51
Tumeurs sanguineo-lymphatiques, inflammatoires lentes, ou malignes, doivent être ouvertes par le cautere, 54
Tumeurs situées profondément, & qui ne peuvent être extirpées par l'Instrument, doivent l'être par le cautere, 57. Comment par le cautere on fait l'extirpation de ces tumeurs, 58. La nature, l'espece & la situation des tumeurs indiquent différens traitemens, 60
Tumeurs (différences des) formées par les fluides, 62
Tumeurs formées par les solides, 64
Tumeurs, ont des différences par rapport au lieu qu'elles occupent, *66*. Quelles connoissances il faut avoir des différences générales & spéciales de chaque tumeur pour les bien traiter, 68
Tumeurs œdémateuses, peuvent céder à l'application des médicamens, 74
Tumeurs œdémateuses avec rupture de vaisseaux, doivent être ouvertes, 74
Tumeurs situées près de l'épine, & qui communiquent dans le canal de la moëlle de l'épine, ne doivent pas être ouvertes, 76
Tumeurs érésipélateuses, doivent être simplement ouvertes par l'instrument tranchant, 78

Tumeurs très-dures, doivent être entiérement emportées par l'Instrument tranchant, 80
Tumeurs venteuses, doivent être simplement ouvertes par l'Instrument tranchant, 90
Tumeurs enkistées, doivent être entiérement emportées par l'Instrument tranchant, 98
Tumeurs enkistées, peu considérables, peuvent être emportées par la simple ouverture, 100
Tumeurs lymphatiques, comment on doit les traiter, 190
Tumeurs, dont les humeurs sont absolument fixées, doivent être extirpées; comment il faut les traiter, 191
Tumeurs érésipélateuses, & phlegmoneuses, qui se terminent par suppuration, & sur lesquelles on applique les maturatifs, ne doivent pas être pansées fréquemment, 193
Tumeurs qui ne sont pas dégorgées parfaitement, doivent être pansées moins rarement que celles qui sont dans le dégorgement parfait, *ibid.* & 194
Tumeurs qui se terminent lentement à suppuration, doivent être pansées rarement, 194
Tumeurs qui se terminent par pourriture contagieuse, doivent être extirpées, 196
Tumeurs lymphatiques emportées, n'exigent pas des pansemens fréquens, *ibid.*
Tumeurs phlegmoneuses, après l'extirpation, exigent des pansemens fréquens, *ibid.*
Tumeurs, comment elles se forment, 242
Tumeurs, d'où dépendent leur mollesse & leur dureté, 243
Tumeurs, d'où dépendent leur lenteur, ou la promptitude de leur formation, *ibid.*
Tumeurs, comment elles dégénérent en carcinôme, 245
L'obstruction extrême qui fait le caractere chancreux, produit la tumeur chancreuse, 251
Tumeur chancreuse traitée par le caustique, par M. Gendron, & sa Méthode, 295
Tumeurs, quelles sont leurs différentes especes formées par les liqueurs contenues dans leurs vaisseaux, ou passées dans des vaisseaux étrangers, 440
Tumeurs (degrés des): elles sont aigues ou chroniques, 441
Tumeurs aigues, les Répercussifs

cussifs conviennent dans leur commencement, *ibid.* Les émolliens ou calmans conviennent dans l'augment & l'état des tumeurs, *ibid.* Les aqueux stimulans conviennent, lorsque les symptômes des tumeurs augmentent, *ibid.*

Tumeurs flatueuses, se dissipent par les frictions séches & les spiritueux, 445

Tumeurs formées par les matieres des sécrétions, sont sujettes aux résolutifs, *ibid.*

Tumeurs (quelles sont les) particuliérement soumises à l'action des résolutifs, 455

Tumeurs (la résolution des) enkistées, doit être tentée par les résolutifs mêlés avec les atténuans, *ibid.*

Tumeur (observation sur une) enkistée, guérie par un Topique très-doux, 459

Tumeurs enkistées endurcies, exigent des résolutifs âcres & salins, 460

Tumeurs (le traitement des) varie selon les parties où elles arrivent, 463. Avec quelles précautions on doit traiter les tumeurs skirreuses qui ont leur siége dans le tissu vasculeux, *ibid.*

Tumeurs (quelles sont les) que l'on ne doit pas traiter par les résolutifs, 470

Tumeurs (dans quel tems des) phlegmoneuses on doit employer les résolutifs, *ibid.*

Tumeurs flatueuses, cédent aux résolutifs, dans quel tems on doit les employer, & de quelle espece, 485

V.

VARICES : les Varices & les hémorroïdes récentes qui n'ont pas souffert une grande extension, doivent être simplement ouvertes, 25

Varices & hémorroïdes qui se terminent par pourriture, doivent être extirpées, *ibid.*

Varices & hémorroïdes avec organisation viciée des vaisseaux, doivent être traitées comme l'Anévrisme vrai, *ibid.*

Varices, doivent être ouvertes avec l'Instrument tranchant, & la simple ouverture est préferable à l'extirpation, 72

Les varices qui accompagnent le cancer, sont l'effet de l'engorgement & de la compression, 249

Varices, peuvent être guéries

par les Répercussifs terreux, 317
Ulceres : comment les ulceres doivent être traités, 194
Ulceres chancreux, doivent être pansés fréquemment, 195
Ulceres accompagnés d'engorgement lymphatique, doivent être pansés rarement, *ibid.* Les Répercussifs peuvent convenir à certains Ulceres, 412
Virus : le Virus cancereux détruit les os, 288.

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILÉGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé le Sieur DE LA PEYRONIE notre Premier Chirurgien & notre Médecin Consultant, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Manuscrit qui a pour titre, *Mémoires donnés par les Chirurgiens de S. Côme qui ont été choisis pour composer une* ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Priviléges pour ce nécessaires ; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer l'Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes ; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, autres que celui que ledit Exposant aura choisi, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres ; sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même ét t où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites

Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le deuxiéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens quarante-trois, & de notre Régne le vingt-huitiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Je céde & transporte le présent Privilége au Sieur CHARLES OSMONT, Imprimeur de L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE pour en jouir dans toute son étendue en mon lieu & place, suivant les conventions faites entre nous, A Versailles le cinquiéme Mars 1743.

LA PEYRONIE.

Registré, ensemble la Cession ci-derriere, sur le Registre onze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 140. fol. 118. conformément aux anciens Réglemens confimés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 5 Mars 1743.

SAUGRAIN, *Syndic.*

Je céde & transporte au Sieur DELAGUETTE, mon Gendre, le présent Privilége, & ce par compensation des effets de Librairie que je me suis engagé de lui fournir pour parfaire le payement de la Dot de ma Fille son épouse. A Paris le 25 Juin 1747.

CHARLES OSMONT.

Registré sur le Registre onze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris fol. 735. conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris le 29 Août 1747.

G. CAVELIER, *Syndic.*